Digitized by Google

4801

BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario 3185
Sala Grande
Scansia A 8 Palchetto
N.° d'ord. 37

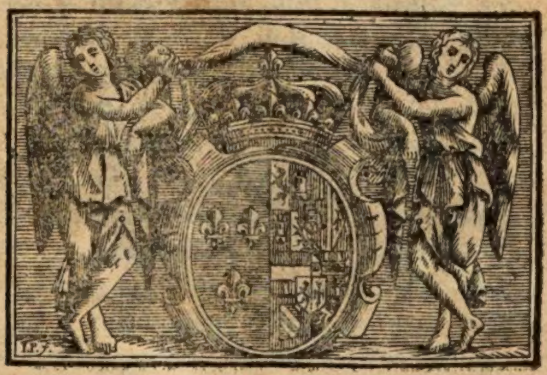
Chrysostome

Palat. XXXVIII-65

Digitized by Google

590581

HOMELIES
OU
SERMONS
DE
S. JEAN CHRYSOSTOME
ARCHEVESQUE
DE CONSTANTINOPLE,
Sur l'Epiſtre de S. Paul aux Romains.

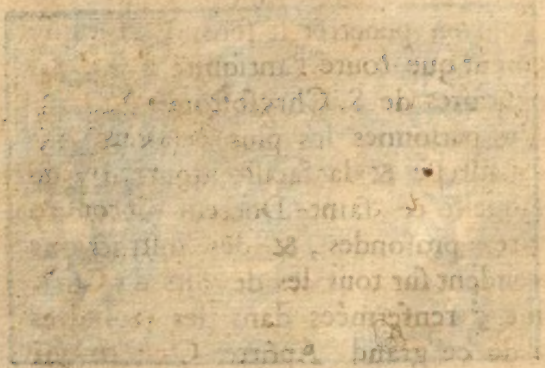


A PARIS,
Chez LAMBERT ROULLAND, Imprimeur
& Libraire ordinaire de la Reine, ruë
S. Jacques, aux Armes de la Reine.

M. DC. LXXXIV.
Avec Approbation & Privilege.

BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

HOMELIES
OU
SERMONS
DE
S. JEAN CHRYSOSTOME
ARCHEVESQUE
DE CONSTANTINOPLE
Sur l'Epître de S. Paul aux Romains.



Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

ON n'entreprend point de faire icy une Preface. S. Chryſoſtome en a fait une luy-meſme à la teſte de cét ouvrage qui doit ſuffire. Il releve les Epiſtres de S. Paul d'une maniere ſi excellente, & il nous fait comprendre ſi ſenſiblement l'utilité qu'on en doit tirer, qu'il eſt aiſé de conclure combien l'on doit eſtimer les explications par leſquelles il nous donne une ſi grande lumiere pour en penetrer le ſens. C'eſt auſſy le jugement que toute l'antiquité a fait des Commentaires de S. Chryſoſtome ſur ſaint Paul. Les perſonnes les plus éclairées ont admiré l'adreſſe & la facilité toute divine avec laquelle ce ſaint Docteur découvre des veritez profondes, & des inſtructions qui s'étendent ſur tous les devoirs du Chriſtianiſme, renfermées dans les moindres paroles de ce grand Apôtre. C'eſt ce qui a fait admirer le rapport qui ſe trouve entre ces deux Saints, qui ayant conceu pour Dieu & pour le prochain un amour ardent, l'ont répandu dans leurs Ecrits qui ſont

comme une effusion de leur cœur. Il est difficile qu'en lisant ces Epistres avec ce Commentaire, on n'éprouve quelque chose de ce que je dis. Car quelque froid que l'on soit, si on a un peu de foy, on s'accusera soy-mesme de sa tiedeur en voyant le zele de ces deux Saints, & on souhaittera au moins d'avoir quelques étincelles de ce feu divin qui les embrazoit. On verra par experience combien cecy est veritable, si on se rend le disciple de S. Chrysostome avec la mesme humilité qu'il s'est rendu luy-mesme le disciple de S. Paul. On reconnoistra que ce Saint dans l'explication de ces Epistres, est vrayment le Docteur de l'Eglise; mais un Docteur qui échauffe encore plus qu'il n'éclaire, qui ne se contente pas de donner des commentaires morts pour expliquer froidement des difficultez steriles, mais qui a plus de soin du cœur que de l'esprit, qui ne veut point estre le ministre d'une lettre morte, mais qui desire à l'imitation de S. Paul, que son ministere produise l'esprit & la vie dans les ames, & qui répand par tout des paroles de feu capables de fondre la glace des plus endurcis. Mais plus l'ouvrage de ce saint Pere estoit utile à l'Eglise, plus il estoit fâcheux qu'il manquast à nostre langue, & que tant de per-

ſonnes de pieté fuſſent privées d'un ſi grand threſor. C'eſtoit en quelque ſorte en vain pour elles que Dieu eut donné à l'Egliſe un ſi excellent interprete de S. Paul, puiſqu'elles ne pouvoient avoir part aux lumieres qui nous developent ce qu'il y a de plus important dans ces Epiſtres. C'eſt la veuë & le deſir que l'on a eu dans cette traduction. On a tâché de ſuivre les penſées de ce ſaint Docteur avec une exacte fidelité, en s'attachant ou à ſes paroles meſmes ou à ſon ſens, ſelon que les regles de la traduction ont paru le deſirer.

Mais on ſe croit neanmoins obligé d'avertir que comme on n'a eu uniquement pour but que l'édification de la pieté, & qu'on n'a point pretendu faire de cette traduction un livre dogmatique ; on n'a pas fait difficulté de retrancher certains endroits qui pouvoient embaraſſer les eſprits ſimples ſur divers points, & principalement ſur le peché originel, & quelques autres matieres que ce Pere qui écrivoit avant la naiſſance de l'hereſie Pelagienne n'a pû traiter avec la meſme clarté que S. Auguſtin a fait depuis. On a paſſé encore quelques endroits où il parle avec étenduë de certains pechez dont il n'eſt pas bon de donner l'idée ; ou qui pouvoient

ennuyer les lecteurs par une longueur exceſſive. Les ſçavans à qui tout peut eſtre utile n'auront pas ſujet de s'en plaindre, puiſque tous ces endroits ſubſiſtent dans l'original, & ils ne peuvent trouver mauvais qu'on ait eu cette condeſcendance pour les foibles, de ne leur pas propoſer des inſtructions qui auroient pû les troubler, & qui auroient demandé de longs éclairciſſemens. Aprés tout, ceux qui pourroient y trouver à redire en meſurant cét ouvrage ſur les regles d'une traduction exacte, doivent eſtre ſatisfaits de l'aveu ſincere qu'on leur fait, qu'ils le peuvent plutoſt regarder comme un extrait fidele de tout ce qu'on a crû édifiant & proportionné à l'intelligence du peuple dans ces Homelies de S. Chryſoſtome.

On eſpere que ceux qui s'appliqueront à cette lecture avec le reſpect qui eſt deû ou à Saint Paul ou à ce Saint Docteur qui en a eſté l'interprete, n'auront point beſoin que perſonne leur en repreſente l'utilité, & que le fruit meſme que leur pieté en tirera, les aſſeurera mieux que toute autre choſe de l'eſtime qu'ils en doivent faire.

APPROBATION DE MONSEIGNEVR l'Eveſque d'Angers.

CEtte Traduction des Homelies de S. Jean Chryſostome sur l'Epître de S. Paul aux Romains, nous paroiſt ſi pleine d'édification, qu'il eſt difficile en voyant ces prémices d'un ſi long ouvrage de n'en pas deſirer le reſte On apprendra dans cette lecture, combien il faut peſer toutes les paroles de l'Ecriture Sainte, & combien ce qui pourroit d'abord y paroiſtre moins conſiderable, renferme d'inſtructions & de myſteres Nous ſouhaittons que ce travail ſerve à renouveller le reſpect & la veneration que tous les Chrétiens doivent avoir pour les Epîtres de S. Paul Et qu'ils apprennent que comme c'eſt par la charité & par la ſainteté de la vie que S. Chryſoſtome s'eſt acquis une ſi grande penetration dans ces ſaints écrits, ce doit eſtre auſſi par la même voye qu'ils s'ouvrent l'intelligence des Commentaires de celuy qui en a eſté un ſi fidelle interprete C'eſt le témoignage que nous rendons à ce Livre, où nous n'avons rien trouvé que de tres-conforme à la foy & aux bonnes mœurs. Donné à Angers ce vingt-ſeptiéme Novembre 1674.

Henry E. d'Angers.

APPROBATION DE MONSEIGNEVR l'Eveſque d'Olonne.

IL y a long-temps que nous ſouhaitions que Dieu miſt au cœur de quelque perſonne le deſſein de traduire ce que nous avons de S. Chrysostome sur S. Paul; Comme toute l'antiquité a avoüé que c'eſtoit le chef-d'œuvre de ce Pere, & l'un des ouvrages les plus ſaints qui nous reſtât de ces perſonnes que Dieu a remplies de ſon ſaint Eſprit pour eſtre la lumiere du monde, il eſtoit

fâcheux que ce threſor du Ciel demeuraſt toûjours caché à ceux qui n'entendent que noſtre langage. Nous eſperons que ſi l'Auteur con inuë, nos deſirs ſeront pleinement ſatisfaits, & que les fidelles pourront goûter avec plaiſir dans cette Traduction la doctrine toute celeſte de S Paul. C'eſt le témoignage que nous rendons à cét ouvrage, bien loin d'y avoir rien veu qui ſoit contraire à la foy & aux bonnes mœurs, nous aſſeurons qu'il eſt tres-utile pour rallumer dans les Chrétiens le feu du S. Eſprit que S Paul leur recommande dans toutes ſes Lettres. Donné à Guiſe dans le cours de noſtre viſite le dernier jour de Novembre 1674.

JEAN E. d'Aulonne

Extrait du Privilege du Roy.

PAR LETTRES PATENTES DU ROY, données à Paris le dix-ſeptiéme jour de May mil ſix cens ſoixante & quatorze, ſignées, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, D'ALENCE', & ſcellées du grand Sceau de cire jaune; Il eſt permis à Monſieur N de faire imprimer, vendre & débiter par tous les lieux de l'obeïſſance de ſa Majeſté, les *Homelies de S Jean Chryſoſtome ſur les Epiſtres de S. Paul*, qu'il a traduites en François, en un ou pluſieurs volumes, par tel Imprimeur ou Libraire que bon lui ſemblera, durant le temps & eſpace de dix années; avec deffenſes à tous Libraires & autres perſonnes de quelque condition & qualité qu'elles ſoient, de l'imprimer & débiter, à peine de trois mil livres d'amende, & à tous dépens, dommages & intereſts; comme il eſt plus au long porté par leſdites Lettres.

Et ledit ſieur a tranſporté à la Veuve de JEAN LE MIRE, & à HELIE JOSSET ſon droit de Privilege, pour ce preſent volume, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 19. May 1675. THIERRY Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 2. Javier 1675.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

TABLE

Des Sermons de S. Jean Chryſoſtome ſur l'Epiſtre de S. Paul aux Romains.

CHAPITRE PREMIER.

SERMON PREMIER. SUR *l'excellence des Epiſtres de S. Paul, & ſur le temps auquel elles ont eſté écrites.* page 1

EXHORTATION.

Que nous devons à l'imitation de S. Paul avoir un grand zele pour le ſalut de nos freres. 14

II. *Depuis le premier verſet juſqu'au huit.* 19

EXHORTATION.

En quoy conſiſte le vray bonheur. De la paix d'une bonne conſcience. 26

III. *Depuis le verſet* 8. *juſqu'au* 18. 28

EXHORTATION.

Vivre dans la ſimplicité de la foy. Ne point raiſonner ſur ce que Dieu nous commande. 48

IV. *Depuis le verſet* 18. *juſqu'au* 26. 50

EXHORTATION.

De la fermeté dans les maux. Les ſouffrances rendent plus glorieux ceux qui les ſouffrent. 57

V. *Sur les verſets* 26. *&* 27. 69

EXHORTATION.

Embrazement de Sodome. Image continuelle de l'enfer. Ne point perdre la crainte de Dieu. Vanité des grands du monde. 63

VI. *Depuis le verſet 28. juſqu'au verſet 17. du Chapitre 2.*

CHAPITRE II.

Depuis le verſet 7. juſqu'au 17. 71

EXHORTATION.

Crainte du dernier Jugement. Avoir plus d'horreur du peché que de l'enfer. Quel amour Dieu a eu pour nous. Combien nous ſommes ingrats à cet amour.

VII. *Depuis le verſet 17. juſqu'au verſet 9. du Chapitre 3.* 87

EXHORTATION.

C'eſt pour la bonne vie que les Chreſtiens doivent convertir les Infidelles. Contre l'avarice. Pluſieurs ſortes d'idolatrie. 100

CHAPITRE III.

VII. *Depuis le verſet 9. juſqu'à la fin du chapitre.* 104

EXHORTATION.

Il parle excellemment contre l'envie. Il porte à la charité pour les pauvres. 115

CHAPITRE IV

VIII. *Depuis le premier verſet du chapitre 4. juſqu'au 22.* 133

EXHORTATION.

Honorer Dieu par ſa bonne vie. Fuir le peché. Le deshonorer. Tâcher que noſtre langue ſoit comme l'organe de Dieu. Contre l'envie. 149

CHAPITRE V.

IX. *Depuis le verſet 22. juſqu'au 12. verſet du chapitre 5.* 159

EXHORTATION.

Aimer Dieu, haïr le peché. Bonheur des afflictions de ſa vie. 178

CHAPITRE VI.

X. *Depuis le verſet 12. juſqu'au verſet 9. du chapitre 6.* 178

EXHORTATION.

Eſtat d'une ame qui ſe neglige & qui retourne dans ſa premiere vie. Bonté de Dieu envers ceux qui ſe convertiſſent. Artifice du Demon pour perdre les ames. 190

XI. *Depuis le verſet 5. juſqu'au 19.* 197

EXHORTATION.

Le pecheur ne comprend pas combien il eſt miſerable. Contre l'avarice. Contre la ſuperfluité des

ameublemens. 208

CHAPITRE VII.

XII. *Depuis le verſet 19. juſqu'au verſet 12. du chapitre 7.* 217

EXHORTATION.

Recompenſe que l'on reçoit de la vertu, meſme dés cette vie. Qu'il ne faut point negliger les pechez, ny dire qu'ils ſont legers. De la patience dans les calomnies & dans les affrons. 235

CHAPITRE VIII.

XIII. *Depuis le verſet 14. juſqu'au verſet 12. du chap. 8.* 243

EXHORTATION.

En quoy conſiſte la vie du chreſtien. Contre l'excés du vin. Contre l'avarice. 269

XIV. *Depuis le verſet 12. juſqu'au 28.* 277

EXHORTATION.

Quelle eſt la charité de Dieu pour nous. Ce qu'il fait pour rappeller les pecheurs. Tendreſſe des Paſteurs des ames. Amour des pauvres.

CHAPITRE IX.

XV. *Depuis le verſet premier du chapitre 9. juſqu'à la fin du chapitre.* 328

EXHORTATION.

Penſer au grand amour que les SS. ont eu pour

Dieu. Tâcher qu'à leur imitation rien ne nous ſepare de luy. Aimer les pauvres, leur faire l'aumône. 320

CHAPITRE X.

XVI. *Depuis le verſet premier juſqu'au 14.* 357

EXHORTATION.

Contre la vaine gloire. Combien cette paſſion eſt tyrannique & imperieuſe. Des maux qu'elle fait ſouffrir dés cette vie à ceux qui en ſont poſſedez. 366

CHAPITRE XI.

XVII. *Depuis le verſet 14. juſqu'au verſet 7. du chapitre 11.* 377

EXHORTATION.

De la reconnoiſſance des graces de Dieu. En quoy conſiſte la veritable action de graces. De l'excellence d'une ame chreſtienne. 392

XVIII. *Depuis le verſet 7. juſqu'à la fin du chapitre.* 403

EXHORTATION.

Comment nous pouvons devenir les enfans de Dieu. Du pardon des ennemis, & de la charité envers les pauvres. 423

CHAPITRE XII.

XIX. *Depuis le verſet premier du Chapitre 12. juſqu'au 41.* 430

EXHORTATION.

Contre la maladie de la vaine gloire. Que l'orgueil eſt une veritable folie. 442

XX. *Depuis le verſet* 4. *juſqu'au* 14. 447

EXHORTATION.

De l'hoſpitalité. Excellente regle pour exercer cette vertu chrêtiennement. Souffrir la mauvaiſe humeur des Pauvres. Douceur de Jeſus-Chriſt. 459

XXI. *Depuis le verſet* 14. *juſqu'à la fin du chapitre.* 461

EXHORTATION.

Que nous ne devons pas perdre par noſtre faute les biens que Dieu nous prépare. Qu'il n'y a point de plus courte voye pour eſtre aimé des hommes, que d'obeïr à ces preceptes. 472

CHAPITRE XIII.

XXII. *Depuis le verſet premier du chapitre* 13. *juſqu'au* 11. 478

EXHORTATION.

De l'amour de nos freres. Le regler ſur l'amour de Dieu qui n'eſt point jaloux. De la charité qu'il a témoignée aux hommes depuis la creation du monde. Excellent modele d'une amitié chreſtienne.

XXIII. *Depuis le verſet* 11. *juſqu'à la fin du chapitre.* 495

EXHORTATION.

Qu'il faut fuir le ſommeil de l'ame. En quoy il conſiſte, & combien il eſt à craindre contre les débau-

ches infames. Quel crime commettent les meres qui tuent leurs enfans dans leur ſein. 501

CHAPITRE XIV.

XXIV. *Depuis le verſet 2. du chapitre 14. juſqu'au 14.* 513

EXHORTATION.

Contre les auteurs des ſcandales. Ce qu'ils doivent attendre de Dieu. Qu'il ne faut pas abuſer de ſa miſericorde. Combien ſa colere eſt terrible. 522

XXV. *Depuis le verſet 14. juſqu'à la fin du chapitre.* 531

EXHORTATION.

Des pechez d'ignorance. Que le peché d'ignorance ne nous excuſe pas. Que c'eſt le plus ſouvent noſtre pareſſe qui eſt la cauſe de noſtre ignorance. 540

CHAPITRE XV.

XXVI. *Depuis le verſet premier du chapitre 15. juſqu'au 8.* 553

EXHORTATION.

De la charité pour nos freres. Diverſes raiſons pour y engager. Combien il nous eſt avantageux d'aimer nos ennemis meſmes. Du deſir que nous devons avoir de les gagner à Dieu par de bons offices. 557

XXVII. *Depuis le verſet 8. juſqu'au 14.* 563

EXHORTATION.

De l'utilité des Pſeaumes de David. Des effets merveilleux qu'ils produiſent dans l'ame des Chreſ-

tiens, lorsqu'on les accepte avec un respect de foy. Ils sont le trésor de l'Eglise. 567

XXVIII. *Depuis le verset 14. jusqu'au 25.*

EXHORTATION.

De la charité des Pasteurs Evangeliques. Exemple de l'ancienne loy qu'ils doivent imiter Moyse, Samuel, David, Abraham. 580

CHAPITRE XVI.

XIX. *Depuis le verset 2. jusqu'au 5. verset du chapitre 16.* 587

EXHORTATION.

De la charité des premiers Chrêtiens. Combien leur ferveur & leur generosité les a rendus considerables dans le monde nonobstant la bassesse de leur naissance. En quoy les femmes chrêtiennes devroient mettre leurs principaux soins. Modelles qu'elles peuvent imiter. 597

XXX. *Depuis le verset 5. jusqu'au 17.* 64

EXHORTATION.

Contre ceux qui nient qu'il y ait un enfer. Qu'il est de la justice de Dieu que les crimes soient punis & la vertu recompensée. De la severité & de l'exactitude du jugement de Dieu. 612.

XXXI. *Depuis le verset 17. jusqu'à la fin du chapitre.* 618

EXHORTATION.

Eloge de S. Paul. Zele admirable que S. Chrysostome avoit pour ce S. Apostre. Gloire de Rome de posseder ses Reliques.

HOMELIES

HOMELIES
OU
SERMONS
DE
S. JEAN CHRYSOSTOME
ARCHEVESQUE
DE CONSTANTINOPLE.

Sur l'Epiſtre de S. Paul aux Romains.

SERMON PREMIER
Sur l'excellence des Epiſtres de ſaint Paul, & ſur le temps auquel elles ont eſté écrites.

JE ne puis vous diſſimuler, mes chers freres, que je ſuis ravi de joye, d'entendre lire icy preſque continuellement les Epiſtres de S. Paul Comme il ne ſe paſſe point de ſemaine qu'on ne faſſe deux ou trois ou quatre fois quelque lecture de ce S. Apoſtre dans la ſolemnité des ſaints Mar-

tyrs ; j'avouë que cette trompette ſpirituelle me tranſporte. Je me ſens enlevé hors de moy-meſme, & tout embraſé d'une ſainte ardeur lorſque j'entends cette voix qui ne m'eſt pas inconnuë. Je croy preſque voir S. Paul preſent icy, & l'entendre parler luy-meſme avec nous. Mais ma douleur dans cette joye eſt de voir que tant de perſonnes ne connoiſſent pas les écrits de ce Saint homme autant qu'ils le devroient faire. Ils ſont ſi ignorans en ce point, qu'ils ne ſçavent pas meſme le nombre de ſes Epiſtres. Et ce n'eſt point qu'ils manquent d'eſprit ny de lumiere ? c'eſt uniquement parce qu'ils ne veulent pas avoir toûjours dans les mains les écrits de ce Bien-heureux Apoſtre. Car pour moy qui vous parle ſi je comprends quelque choſe dans cette lecture, ce n'eſt point pour avoir plus d'eſprit qu'un autre ; c'eſt parce que je m'y applique d'avantage, & que j'ay peut-eſtre pour ce S. Apoſtre un peu plus d'affection. Et vous ſçavez que ceux qui aiment vrayment un homme, penetrent d'ordinaire d'avantage dans ſes ſentimens, parce qu'il s'appliquent entierement à tout ce qui le regarde. C'eſt S. Paul qui nous apprend cela luy-meſme dans ſon Epiſtre aux Philippiens : *Il eſt juſte*, leur dit-il, *que j'aye ce ſentiment de vous tous, parce que je vous ay dans le cœur, comme ayant tous part à ma joye par celle que vous avez priſe à mes liens, à ma deffenſe, & à l'affermiſſement de l'Evangile.*

Pour entendre l'Ecriture, il la faut lire avec amour, Philip. 1. 7.

C'eſt pourquoy je ſuis perſuadé, mes chers freres, que ſi vous vous appliquez vous-meſmes à cette lecture, vous n'aurez plus beſoin de perſonne pour en découvrir la profondeur. La parole du Fils de Dieu eſt veritable : *Cherchez & vous trouverez, frappez à la porte & elle vous ſera ouverte.* Matth. 7.

Mais puiſque la plûpart de ceux qui ſont aſſem-

blez icy, ſont chargez du ſoin d'un ménage, d'une femme & des enfans, ce qui leur oſte la liberté de ſe donner tout entiers à cette divine occupation; ſervez-vous au moins du travail des autres, & témoignez autant de ſoin pour recevoir ce qu'ils ont puiſé dans la lumiere de cet Apoſtre, que vous en témoignez ailleurs pour amaſſer des richeſſes. Quoy qu'il y ait quelque honte à ne deſirer que cela de vous; j'en ſerois neanmoins content. Je ne demanderois de vous pour la lecture de S. Paul que la meſme ardeur que vous avez pour le bien. Car il ne faut pas vous celer que c'eſt de l'ignorance de l'Ecriture que ſont ſortis comme d'une malheureuſe ſource une infinité de maux. C'eſt de là qu'eſt venuë cette foule d'hereſies, ce déreglement des mœurs, cette inutilité de tant de travaux ſans fruit, & de tant d'occupations vaines & ſteriles où s'engagent les Chreſtiens. Un aveugle qui ne voit point le jour ne peut qu'il ne s'egare en marchant & ceux qui n'ont pas les yeux arreſtez ſur la lumiere de l'Ecriture marchant comme dans les tenebres, tombent neceſſairement dans beaucoup de fautes.

L'ignorance de l'Ecriture eſt la cauſe de tous les maux.

Ouvrons donc les yeux pour contempler l'éclat des paroles de ce ſaint Apoſtre, qui a plus éclairé le monde que le Soleil ne l'éclaire, & qui a travaillé luy ſeul plus que tous les autres enſemble. C'eſt par cette multiplicité de travaux qu'il a attiré une plus grande abondance des graces du S. Eſprit. On le voit non ſeulemét par un grand nombre de ſes Epiſtres, mais encore parce qui eſt écrit de ſes actions dans les Actes, où l'on remarque par tout qu'auſſi toſt qu'il ſe preſentoit un engagement de parler, tous les autres luy cedoient; *ce qui luy fit donner le* AB. 14. 14.

nom de Mercure par les Payens, parce que c'estoit luy qui portoit toûjours la parole.

Necessité de sçavoir l'ordre des Epistres de S. Paul.

Mais puisque nous entreprenons d'expliquer sa lettre aux Romains, il semble necessaire d'abord de marquer quand elle a esté écrite. Car elle n'est pas la premiere de toutes selon le temps, comme presque tout le monde le pense. Elle est sans doute avant celles que se S. Apostre a écrites de Rome; mais elle n'a esté écrite qu'aprés toutes les autres qu'il a datées d'ailleurs. Les deux Epistres aux Corinthiens sont certainement avant celle-cy. On le peut voir parce qu'il met à la fin de cette lettre: *Ie m'en vas*, dit-il, *à Jerusalem porter aux Saints les aumosnes que j'ay recueillies. Car les Eglises de Macedoine & d'Achaïe, ont resolu avec beaucoup d'affection, de faire quelque part de leurs biens à ceux d'entre les Saints de Ierusalem qui sont pauvres.* Et en écrivant aux Corinthiens, il dit à la fin de sa premiere Epistre; en parlant de ceux qui avoient recueilli les aumosnes: *Que si la chose merite que j'aille moy mesme à Ierusalem, ils y viendront avec moy.* D'où il paroist que lorsqu'il écrivoit aux Chorinthiens il n'estoit pas encore bien assuré de la route qu'il tiendroit: *Si la chose merite que j'aille*, dit-il; au lieu qu'écrivant aux Romains, il en parle comme d'une chose toute resoluë: *Ie m'en vas à Ierusalem*, &c. Ce qui fait voir que l'Epistre aux Romains est posterieure.

Rom.15.25

1.Cor.15.18.

Il semble mesme que l'Epistre aux Thessaloniciens est devant celles aux Corinthiens. Car leur ayant parlé de cette sorte dans sa premiere lettre des aumosnes qu'ils pouvoient faire; *Quant à ce qui regarde la charité fraternelle, vous n'avez pas besoin que je vous en écrive, puis que Dieu*

1.Thessal 4. 9.

vous a appris à vous aimer les uns les autres: Car vous le faites aussi à l'égard de tous vos freres qui sont dans la Macedoine : Il écrit cecy ensuite aux Corinthiens : *Il seroit superflu de vous écrire touchant cette assistance qui se prepare pour les Saints de Jerusalem. Car je sçay avec quelle affection vous vous y portez, dont je me glorifie aussi devant les Macedoniens, leur disant que la Province d'Achaïe estoit disposée à faire cette charité dés l'année passée ; & vostre exemple a excité le mesme zele dans l'esprit de plusieurs* : Ce qui fait voir qu'il avoit déja écrit de cela aux autres peuples. 2. Cor 9. 1. Rom. 1. 7.

Mais comme j'ay dit, si cette Epistre aux Romains est posterieure aux autres ; elle est avant toutes celles que ce S. Apostre a écrites de Rome, où il n'estoit pas encore venu lorsqu'il écrivit cette lettre, comme il paroist par ces paroles : *J'ay grand desir de vous voir*, dit-il, *afin de vous faire part de quelque grace spirituelle pour vous fortifier & vous affermir.* Et c'est de Rome qu'il écrit aux Philippiens : *Tous les Saints*, dit-il, *vous saluent ; mais principalement ceux de la maison de Cesar.* C'est aussi de là qu'il écrit aux Hebreux : *Nos freres d'Italie*, dit-il, *vous saluent.* Celle à Timothée est écrite du mesme lieu lorsque saint Paul estoit dans les chaisnes ; & c'est celle de toutes qui paroist la derniere selon le temps. *Pour moy je suis comme une victime*, dit-il sur la fin de cette lettre, *qui a déja reçû l'aspersion pour estre sacrifiée, & le temps de mon depart s'approche.* Et personne ne doute que ce ne soit à Rome que S. Paul est mort. Pour l'Epistre à Philemon, il paroist que S. Paul l'a écrite estant déja fort vieux : *Je vous écris*, luy dit-il, *moy qui suis déja vieux, & de plus mainte-* Philip. 4. 22. Hebr. 3. 24. 2. Timothi 4. 6. Philem. 9.

nant prisonnier de J. C. Cependant cette lettre quoy que des dernieres, est neanmoins avant celle aux Colossiens, comme on le voit par ces paroles: *Mon cher frere Tychique vous apprendra tout ce qui regarde l'estat où je suis. J'envoye aussi avec luy Onesime mon cher & fidelle frere.* Et cét Onesime estoit celuy pour lequel il parle dans son Epistre à Philemon. Enfin l'Epistre aux Galates semble estre aussi devant celle aux Romains. Que si l'ordre de ces Epistres n'est pas gardé dans la Bible, cela n'est rien, on n'y a pas gardé non plus l'ordre du temps à l'égard des douze Prophetes.

Ad Coloss. 3 20.

Mais ne croyez pas icy que ce ne soit que par curiosité que nous nous mettons en peine de sçavoir le temps de chaque Epistre de S. Paul. Il importe souvent beaucoup pour éclaircir les difficultez qui se trouvent dans ces lettres, de sçavoir en quel temps elles ont esté écrites. Il parle par exemple dans l'Epistre aux Romains & dans celle aux Colossiens, d'une mesme chose, mais il en parle d'une maniere bien differente. Il use de beaucoup plus de condescendance en écrivant aux Romains. *Traitez avec charité*, dit-il, *celuy qui est encore foible dans la foy, sans vous emporter en des contestations & des disputes. Car l'un croit qu'il luy est permis de manger de toutes choses, l'autre qui est foible dans la foy ne mange que des legumes.* Lorsqu'il écrit aux Colossiens sur le mesme sujet, il le fait avec bien plus de force. *Si donc vous estes morts avec J. C. à ces premieres & plus grossieres instructions du monde, comment vous laissez-vous imposer des loix comme si vous viviez dans ce premier estat du monde? Ne mangez pas, vous dit-on, d'une telle chose, ne goûtez pas de cecy; ne touchez pas à cela. Cependant*

Rom. 14. 1.

Il y a des temps où l'on ne doit parler des veritez qu'avec beaucoup de moderation. *Coloss. 2 20.*

ce sont des choses qui perissent toutes par l'usage qu'on en fait. On ne voit point d'autre cause de cette differente maniere dont il parle sur le mesme sujet, que la difference du temps auquel les deux lettres ont esté écrites. Il faloit dans les commencemens user de beaucoup de condescendance; ce qui n'estoit plus si necessaire dans la suite. Il y a plusieurs exemples semblables dans ces Epistres, où l'on voit que Saint Paul imite les Medecins, qui ne traitent pas également ceux qui ne font que commencer d'estre malades, ou ceux qui sont sur le declin d'une maladie; & qu'il est semblable aux maistres qui ne se gouvernent pas d'une mesme maniere avec les enfans qui apprennent encore les premiers élemens des langues, & avec ceux qui sont capables d'une instruction plus solide.

Pour ce qui regarde le sujet de cette lettre; on voit dans chaque Epistre de S. Paul, que ce S. Apôtre a eu diverses raisons de les écrire. Il marque dans les Corinthiens qu'il avoit esté engagé de leur répondre: *Quant aux choses dont vous m'avez écrit*, leur dit-il. Il fait voir de mesme dés le commencement de sa lettre aux Galates, aussi bien que dans toute la suite, ce qui l'avoit obligé de leur écrire. Mais il semble qu'il n'avoit pas grand besoin d'écrire aux Romains, puisqu'il leur rend témoignage luy-mesme que cela n'estoit pas necessaire, & qu'ils estoient tellement instruits en toute sorte de science, qu'ils pouvoient mesme enseigner les autres. Il le fait neanmoins pour leur prouver qu'il estoit l'Apostre des Gentils & le ministre de JESUS-CHRIST parmi les Nations. C'est dans cette veuë qu'il leur dit d'abord: *Je suis redevable aux Grecs & aux Barbares; aux sçavans & aux ignorans. Ainsi pour ce qui est de moy je suis prest de vous annoncer l'Evangile à vous*

Sujet de l'Epistre aux Romains.

1. Cor. 7. 1.

Rom. 15. 16.

Rom. 1. 14.

qui estes à Rome. C'est là le but de sa lettre : Et pour ces loüanges qu'il leur donne touchant leur lumiere & leur connoissance ; ce n'est que pour les exciter davantage, & pour leur faire mieux recevoir les avis qu'il leur estoient necessaires.

Avoir une charité generale pour toute l'Eglise.

Comme ce S. Apostre n'avoit pû encore aider ce peuple par ses predications & par sa presence, il tâche au moins de l'aider par ses lettres & par l'esperance de le voir. Car ce Divin homme tout brûlant de charité, embrassoit toute la terre. Il avoit tous les peuples comme presens dans son cœur. Il aimoit chacun des fidelles comme son fils : ou plûtost son ardent amour passoit l'affection de tous les peres de la terre.

C'est l'effet de la charité que le S. Esprit répand dans les ames. Elle s'éleve audessus des affections charnelles, & elle excite des mouvemens sans comparaison plus pressans que ceux que la chair & le sang peuvent produire. On ne peut en desirer un plus grand exemple que S. Paul. Sa charité toûjours active, toûjours vigilante, le rendoit comme un aigle qui voloit dans toutes les parties du monde, sans se donner aucun relasche, & sans s'arrester en aucun lieu. Cette parole que JESUS-CHRIST dit à S. Pierre: *Pierre m'aimez vous? paissez mes brebis*, estoit profondement gravée dans le cœur de nostre Apostre: Et puisque le Sauveur avoit témoigné qu'il regardoit ce soin de paistre ses agneaux comme la plus grande preuve de la charité de ses Ministres ; il ne se peut dire avec quelle ardeur il s'appliquoit à leur donner cette nourriture spirituelle.

EXHORTATION.

Que nous devons à l'imitation de S. Paul, avoir un grand zele pour le salut de nos freres.

Imitons ce Divin homme. Si nous ne parcourons pas comme luy le monde, ny les provinces, ny les villes; que chacun au moins veille sur sa famille, sur ses enfans, sur ses amis & sur ses voisins, pour les porter au bien & pour les former à la vertu. Que personne ne dise: Je suis incapable de tout, je ne puis servir à rien, je suis trop ignorant. Il n'y avoit personne de moins éloquent que S. Pierre ny de moins instruit que S. Paul. Il le confesse luy-mesme, *Je suis peu instruit pour la parole*, dit-il; *mais il n'en est pas de mesme pour la science.* Cependant ces gens peu instruits ont fermé la bouche aux sçavans; & ont fait taire tous les Philosophes, par l'ardeur de leur charité pour Dieu, & par la violence de leur amour pour les hommes.

Charité du prochain.

2. Cor. 11. 6.

Rougissons icy nous autres qui ne pouvons estre utiles à une vingtaine de personnes, ny servir utilement ceux avec qui nous vivons. Ces excuses que nous alleguons ne sont que des pretextes de nostre paresse. Ce n'est point nostre ignorance qui nous en empesche; ce n'est que nostre lâcheté. Sortons de cette honteuse negligence. Appliquons-nous à servir nos propres membres: Afin que Dieu voyant le soin que nous avons de luy gagner des ames, & de former dans sa crainte ceux avec qui nous sommes unis, nous fasse en ce monde joüir d'une vie paisible, & nous comble en l'autre d'une eternité de biens, par la grace de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, à qui avec le Pere & le Fils soit gloire, &c.

Gemir de ce qu'on n'est utile à personne pour le salut.

EPISTRE DE SAINT PAVL AUX ROMAINS.

CHAPITRE PREMIER.

1. PAUL *serviteur de* JESUS-CHRIST, *Apostre par la vocation divine, separé & destiné pour prescher l'Evangile de Dieu.*

2. *Lequel il avoit promis long-temps auparavant par ses Prophetes dans les Ecritures saintes.*

3. *Touchant son Fils qui luy est né selon la chair du sang & de la race de David.*

4. *Qui a esté predestiné pour estre Fils de Dieu dans une souveraine puissance selon l'esprit de saincteté par sa resurrection d'entre les morts ; touchant dis-je* JESUS-CHRIST *Nostre Seigneur.*

5. *Par lequel nous avons reçû la grace de l'Apostolat que nous exerçons en son nom, pour faire obeïr à la foy toutes les Nations.*

6. *Au rang desquelles vous estes aussi, comme ayant esté appellez par* JESUS-CHRIST.

7. *A vous tous qui estes à Rome & qui estes les bien-aimez de Dieu & rendus saints par vostre vocation. Que Dieu nostre Pere &* JESUS-CHRIST *Nostre Seigneur vous donne la grace & la paix.*

8. *Premierement je rends graces à mon Dieu pour vous tous par* JESUS-CHRIST *de ce qu'on annonce voſtre foy dans tout le monde.*

9. *Car Dieu que je ſers en mon eſprit dans la diſpenſation de l'Evangile de ſon Fils, m'eſt témoin que je me ſouviens ſans ceſſe de vous.*

10. *Luy demandant continuellement dans mes prieres, qu'il luy plaiſe de me conduire enfin quelque jour heureuſement par ſa volonté pour aller vers vous.*

11. *Car j'ay grand deſir de vous voir afin de vous départir quelque don ſpirituel pour vous affermir.*

12. *C'eſt à dire que nous recevions parmi vous une mutuelle conſolation dans la foy qui nous eſt commune.*

13. *Auſſi, mes freres, je ſuis bien-aiſe que vous ſçachiez que j'avois ſouvent propoſé de vous aller voir pour faire quelque fruit parmy vous auſſi-bien que parmy les autres nations, mais j'en ay eſté empeſché juſqu'à cette heure.*

14. *Je ſuis redevable aux Grecs & aux Barbares, aux ſçavans & aux ignorans.*

15. *Et ainſi pour ce qui eſt de moy, je ſuis preſt de vous annoncer auſſi l'Evangile à vous qui eſtes à Rome.*

16. *Car je ne rougis point de l'Evangile de* JESUS-CHRIST, *parce que c'eſt la force & la vertu de Dieu pour ſauver tous ceux qui croyent, premierement les Juifs & puis les Gentils.*

17. *La juſtice de Dieu nous y eſtant revelée & découverte, c'eſt à dire la juſtice qui vient de la foy, & s'avance dans la foy, ſelon qu'il eſt écrit : Le juſte vivra de la foy.*

18. *Et on y découvre auſſi la colere de Dieu qui*

éclatera du ciel contre toute l'impieté & l'injustice des hommes qui arrestent les lumieres de la verité de Dieu par leur injustice.

19. *Parce qu'ils ont connu ce qui se peut découvrir de Dieu par les creatures, Dieu mesme le leur ayant fait connoistre*

20. *Car les grandeurs invisibles de Dieu depuis la creation du monde sont comme visibles estant connuës par ses ouvrages ; & sur tout sa puissance éternelle & sa divinité ; de sorte que ces personnes sont inexcusables.*

21. *Parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ils ne luy ont point rendu graces ; mais ils se sont evaporez dans leurs vains raisonnemens, & leur cœur destitué d'intelligence a esté rempli de tenebres.*

22. *En voulant passer pour des sages du monde ils sont devenus fous & insensez.*

23. *Et ils ont transferé l'honneur deû à Dieu incorruptible, à l'image d'un homme corruptible, des oiseaux, des bestes à quatre pieds & des serpens.*

24. *C'est pourquoy Dieu les a livrez aux desirs de leurs cœurs, en sorte que se plongeant dans l'impureté, ils ont deshonoré eux-mesmes leurs propres corps.*

25. *Eux qui avoient changé la verité de Dieu en mensonge, & rendu à la creature l'Adoration & le culte souverain, au lieu de le rendre au Createur qui est beni dans tous les siecles.*

26. *C'est pourquoy Dieu les a livrez à des passions honteuses ; car les femmes parmy eux ont changé l'usage qui est selon la nature en un autre qui est contre la nature.*

27. *Les hommes de mesme rejettant l'alliance des deux sexes qui est selon la nature, ont esté embrasez*

d'un desir brutal les uns envers les autres ; l'homme commettant avec l'homme une infamie detestable, & recevant ainsi en eux-mesmes la juste peine qui estoit deuë à leur erreur & à leur impieté.

28. *Et comme ils n'ont tenu compte de reconnoistre Dieu ; Dieu aussi les a livrez à l'égarement d'un esprit depravé & corrompu, qui les a portez à des choses si peu convenables à la dignité de nostre nature.*

29. *Ils ont esté remplis de toute sorte d'injustice, de fornication, de méchanceté, d'avarice, de malignité. Ils ont esté envieux, meurtriers, querelleux, trompeurs, corrompus :*

30. *Ils ont esté médisans en secret, & calomniateurs en public. Ils ont eu la haine de Dieu dans le cœur. Ils ont esté outrageux, superbes, vains. Ils se sont estudiez à trouver de nouvelles manieres de faire le mal. Ils ont esté desobeissans à leurs peres & à leurs meres.*

31 *Ils ont esté imprudents, infidelles, insensibles, & sans affection,*

32. *Et aprés avoir reconnu que selon la justice de Dieu ceux qui sont coupables de ces crimes sont dignes de mort, non seulement ils les commettent eux-mesmes ; mais ils approuvent ceux qui les commettent.*

SERMON II.

℣. 1. *Paul ſerviteur de* JESUS-CHRIST, *Apoſtre par la vocation divine, ſeparé & deſtiné pour preſcher l'Evangile de Dieu.*

℣. 2. *Qu'il avoit promis long-temps auparavant par ſes Prophetes dans les Ecritures ſaintes*, juſqu'au verſet 8.

SAINT PAUL ſe nomme à la teſte de cette Epiſtre. Moyſe ny ceux qui ont continué ſon Hiſtoire, ne l'ont point fait. S. Mathieu de meſme; S. Jean, S. Marc ny ſaint Luc n'ont point mis leur nom à la teſte de leur livre; & S. Paul le met par tout. Comme ces autres Ecrivains ſacrez écrivoient pour des perſonnes preſentes, ils n'avoient pas beſoin de ſe nommer. S. Paul au contraire écrit pour des perſonnes éloignées, & écrit en forme de lettre, où l'on ſe nomme toûjours. Que s'il ne le fait pas dans ſon Epître aux Hebreux, c'eſtoit pour une raiſon particuliere. Ce peuple eſtant prévenu contre lui l'eût rejettée s'il y euſt veu d'abord le nom de Paul. C'eſt pourquoy il le ſupprime ſagement, afin de leur donner moyen de la lire.

Paul ſerviteur de JESUS-CHRIST. Je demande icy d'abord pourquoy Dieu a changé le nom de cét Apoſtre, & pourquoy de *Saul* qu'il s'appelloit il l'a voulu nommer Paul? Il l'a fait afin qu'en cela meſme il n'euſt rien de moins que les autres Apoſtres, & que S. Pierre meſme qui en eſtoit le chef

& le prince. Quand il s'appelle *ſerviteur de* JESUS-CHRIST, il faut bien peſer ce mot. Il y a pluſieurs degrez de ſervitude. Il y en a une de creation ; ſelon laquelle David dit : *Omnia ſerviunt tibi : Tout eſt aſſujety à vos ordres.* C'eſt de celle-là que Dieu parle lors qu'il dit de Nabucodonoſor *qu'il eſt ſon ſerviteur* : *ſervus meus Nabucodonoſor.* Il y a une autre ſervitude de grace & de foy dont S. Paul dit; *Dieu ſoit loüé de ce qu'ayant eſté auparavant eſclaves du peché, vous eſtes devenus maintenant eſclaves de la juſtice.* Il y en a une troiſiéme de vie & de mœurs, ſelon laquelle Dieu dit en parlant de Moyſe : *Moyſe mon ſerviteur eſt mort.* On pouvoit dire de tous les Juifs qu'ils eſtoient *ſerviteurs* de Dieu : mais l'excellente pieté de Moyſe luy faiſoit meriter ce nom plus qu'aucun d'eux. S. Paul donc ſe conſiderant ſerviteur de Dieu en toutes ces differentes manieres, ne prend point d'autres qualitez que celle-cy. *Paul ſerviteur de* JESUS-CHRIST. C'eſt en cela ſeul qu'il met ſa plus grande gloire.

Pſal. 118.

Hieron. 151

Rom. 6. 17.

Apoſtre par la vocation divine. S. Paul marque par tout que c'eſt Dieu qui l'a appellé à ce miniſtere. Il garde l'humilité & la modeſtie. Il fait voir que ce n'eſt point luy qui a cherché cét employ, ou qui s'y eſt élevé par ſon merite ; mais qu'il n'a fait qu'obeïr à Dieu qui le prevenoit par une vocation toute gratuite. Lors qu'il parle des Chrétiens, il marque auſſi que c'eſt de Dieu qu'ils ont eſté appellez ; *vocatis ſanctis* ; quoy que ces deux vocations ſoient bien differentes, puiſque l'une n'appelle les fidelles qu'à la foy, au lieu que l'autre appelloit S. Paul au miniſtere d'Apoſtre qui eſtoit le comble des graces de Dieu, &

qui renfermoit tous les autres dons. Car on ne peut mieux relever la grandeur de ce ministere, qu'en disant que les Apostres ont continué de faire ce que JESUS-CHRIST faisoit pendant qu'il vivoit sur la terre ; & qu'il ne s'est retiré de nous, qu'aprés les avoir substituez en sa place, pour achever par eux l'ouvrage qu'il avoit commencé luy-mesme. C'est ce qui fait dire à S. Paul: *Nous faisons la charge d'Ambassadeurs pour* JESUS-CHRIST, *& c'est Dieu mesme qui vous exhorte par nostre bouche.*

2. Cor. 5. 20.

Chaque Chrestien est destiné à un employ dans l'Eglise.

Separé & destiné pour prescher l'Evangile de Dieu. Comme dans toutes les familles, chacun a un employ auquel il est particulierement destiné ; de mesme chaque fidelle dans l'Eglise a un employ particulier, auquel Dieu l'applique. Mais S. Paul par ce terme de *separé* & *destiné*, ne marque pas simplement une appliquation particuliere à quelque employ determiné, mais il semble remonter au choix que Dieu avoit fait dés long-temps de luy pour ce saint ouvrage. Il nous fait souvenir de ce que Dieu dit à Jeremie : *Je vous ay sanctifié avant que vous fussiez sorti du sein de vostre mere, & je vous ay établi Prophete parmi ce peuple* Il montre de mesme que son Apostolat venoit d'une vocation expresse de Dieu, parce qu'il écrivoit à un peuple fier & orgueilleux, & qu'il esperoit par là le disposer à mieux recevoir ses paroles.

Jerem. 1.

Pour prescher l'Evangile de Dieu. Ce n'est donc pas seulement S. Matthieu ou S. Marc ny les deux autres qui ont écrit l'Evangile, qui meritent le nom d'Evangelistes, S. Paul l'est aussi ? comme S. Paul que par excellence on appelle l'Apostre, n'est pas le seul qui le soit ; & que S. Matthieu, S. Marc

&

& les autres le font comme luy. S. Paul dit qu'il *annonce Dieu*, quoy qu'il eust déja esté annoncé aux Juifs qui le connoissoient, mais ils le connoissoient d'une maniere toute charnelle, & disproportionnée à sa saintеté. Ils ne le connoissoient point comme Pere, & ils avoient de luy des sentimens tout humains. C'est ce qui fait dire à JESUS-CHRIST: *Il viendra de veritables adorateurs. Car le Pere en cherche qui l'adorent en esprit & en verité.* De plus Dieu n'avoit esté annoncé qu'aux seuls Juifs, & mesme fort imparfaitement. Mais S. Paul l'annonçoit à toute la terre pour accomplir la parole du Sauveur : *C'est en cela mon Pere que consiste la vie eternelle, qu'ils vous connoissent, vous qui estes seul le vray Dieu, & JESUS-CHRIST que vous avez envoyé.*

S. Paul parle d'abord de *l'Evangile*, qui signifie *une bonne nouvelle.* Il excite ses auditeurs par les biens presens & à venir qu'il leur promet. Il n'est pas semblable aux Prophetes qui n'usoient que de menaces & de reproches contre la dureté & les pechez de leurs peuples. Il n'annonce que l'Evangile, *& l'Evangile de Dieu*, c'est à dire un tresor inépuisable de biens.

℣. 2. *Qu'il avoit promis long-temps auparavant par ses Prophetes dans ses Ecritures saintes.* Les Prophetes avoient promis l'Evangile lorsqu'ils avoient dit, que *le Seigneur rempliroit de sa parole ceux qui annoncent l'Evangile* : Et ailleurs : *Que les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de paix sont beaux, de ceux qui annoncent les vrais biens!* Ainsi l'on voit que le mot mesme de *l'Evangile* & la maniere de l'annoncer est marquée dans l'ancien Testament. Car ce n'est point simple-

Psal. 57.

Isai. 52.

Nah. 1. 15.

ment par des paroles que nous l'annonçons, dit S. Paul, c'eſt par des effets réels; puiſque la predication de l'Évangile n'eſt point une choſe humaine, mais toute divine, & pleine d'une vertu ſecrette qui paſſe toutes les forces de la nature. Et de peur que les Gentils n'accuſaſſent de nouveauté l'Evangile qu'on leur preſchoit; S. Paul leur montre qu'il eſt plus ancien qu'eux, & que les Prophetes en avoient parlé. C'eſt là la conduite ordinaire de Dieu. Lorſqu'il a reſolu de faire quelque choſe de grand, il l'annonce long-temps par avance, afin d'y accouſtumer l'oreille des hommes & de les diſpoſer à croire lorſque le temps en ſera venu. C'eſt pourquoy S. Paul a ſoin de marquer que Dieu avoit promis l'Evangile par ſes Propheres, *& dans ſes Ecritures ſaintes.* Les Prophetes ne ſe ſont pas contentez d'en parler, ils en ont écrit, & ils l'ont figuré par leurs propres actions, comme on le voit par le ſacrifice d'Abraham, par le ſerpent d'airain de Moyſe, par l'extention de ſes mains contre Amalec, & par l'Agneau de Paſque.

℣ 3. *Touchant ſon fils qui luy eſt né ſelon la chair du ſang & de la race de David.* Aprés que S. Paul a élevé nos eſprits pour nous faire concevoir une ſainte idée de la grandeur du Fils de Dieu; aprés qu'il nous a parlé de *l'Evangile* & de *l'Evangile de Dieu*; aprés qu'il nous a rapporté le témoignage des Prophetes; & qu'il nous a montré qu'ils ont tous prédit JESUS-CHRIST long-temps auparavant: il nous fait voir que ce Dieu tant promis & tant attendu eſt ſorti de la race de David. Quel rapport y a-t-il de cette grandeur avec cette baſſeſſe? Mais voyons ce qu'il ajoûte: *Qui luy*

eſt né ſelon la chair. Ce mot *ſelon la chair*, marque neceſſairement une autre naiſſance toute divine. S. Paul commence par celle qui eſt ſelon la chair, pour imiter les Evangeliſtes qui en ont uſé de la ſorte.

Et en effet c'eſt l'ordre qu'il faut garder. Celuy qui veut peu à peu élever un homme au ciel, doit commencer par ce qu'il y a de plus bas, afin de le conduire inſenſiblement à ce qu'il y a de plus haut. Le Fils de Dieu en a uſé de la ſorte avec ſes Diſciples. Ils l'ont reconnu d'abord pour un homme, & enſuite ils ont crû qu'il eſtoit Dieu. L'Apoſtre imite JESUS-CHRIST. Il garde l'ordre qu'il avoit gardé luy-meſme. Il parle d'abord de ſa naiſſance ſelon la chair, non qu'elle ſoit la premiere ſelon le temps, mais parce que c'eſtoit celle dont il faloit commencer de parler aux hommes.

℣. 4. *Qui a eſté declaré & reconnu Fils de Dieu par ſa ſouveraine puiſſance & par ſes miracles, par le S. Eſprit qu'il a donné & par ſa reſurrection d'entre les morts.* Il faut développer le ſens de l'Apoſtre qui paroiſt obſcur. Aprés avoir dit que JESUS-CHRIST eſtoit *fils de David ſelon la chair*, il ſe croit obligé de montrer qu'il eſtoit en meſme temps fils de Dieu. Il le prouve premierement par le témoignage des Prophetes : *Qu'il avoit promis*, dit-il, *par le témoignage de ſes Prophetes dans ſes Ecritures ſaintes.* 2. Par ſa naiſſance toute divine qu'il marque obſcurement, lors qu'en parlant de l'autre il ajoute ; *Qui luy eſt né ſelon la chair, du ſang & de la race de David.* 3. Par ſes miracles qu'il enferme dans ce mot : *par une ſouveraine puiſſance.* 4. Par l'effuſion du S. Eſprit ſur ſes fidelles, par lequel il les a rendus

saints *selon l'Esprit de sainteté*, dit-il. Car il n'y avoit qu'un Dieu qui pût faire ce don aux hommes. 5. Par sa resurrection, puisque JESUS-CHRIST est le premier qui s'est ressuscité luy-mesme.

C'est la plus grande preuve qu'il avoit donnée de sa divinité en parlant aux Juifs : *Detruisez ce temple*, leur dit-il, *& je le rétabliray en trois jours.* Et ailleurs : *Lorsque vous aurez élevé en haut le fils de l'homme, vous connoistrez qui je suis.* Et en un autre endroit ; *Cette race méchante & adultere demande un prodige, & on ne luy en accordera point d'autre que celuy du Prophete Jonas.* C'est par ces marques indubitables que S. Paul dit que J. C. *a esté déclaré & reconnu Fils de Dieu.*

Joan 2. 19.
Ibid. 8. 28.
Matth. 12. 39.

℣. 5. *Par lequel nous avons receu la grace & l'Apostolat que nous exerçons en son nom pour faire obeir à la foy toutes les nations.* S. Paul marque icy sa modestie & son humble reconnoissance. Il ne s'attribuë rien. Il rend tout à JESUS-CHRIST. C'est de luy qu'il confesse avoir tout receu, quoy qu'il semble qu'on pouvoit dire que ce soit du S. Esprit & non pas du Fils. Le Sauveur mesme nous donneroit lieu de le croire lors qu'il dit à ses Apostres : *J'ay encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant. Quand l'Esprit de verité sera venu, il vous enseignera toute verité.*

Joan 16. 12.

Il est marqué aussi dans les Actes que le S. Esprit dit aux Disciples : *Separez-moy Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ay appellez.* 1 Cor. 12. 8. Et S. Paul dit dans son Epistre aux Corinthiens : *L'un reçoit du S. Esprit le don de parler de Dieu dans une haute sagesse ; un autre reçoit du méme*

Act. 13. 2.
Rom 12.
Eph 5. 9.

Esprit le don de parler aux hommes avec science. C'est un seul & un mesme Esprit qui divise toutes ces choses, distribuant à chacun ces dons selon qu'il luy plaist. Et lorsque Saint Paul parle aux Prestres de l'Eglise de Milet, il leur dit : *Prenez garde à vous-mesmes, & à tout le troupeau sur lequel le S. Esprit vous a establis Evesques pour gouverner l'Eglise de Dieu.* Tous ces passages où il est par tout parlé du S. Esprit, ne nous font voir autre chose sinon que les ouvrages du S. Esprit, sont aussi les ouvrages du Fils; comme les ouvrages du Fils sont aussi ceux du S. Esprit. Act. 20. 28.

C'est donc par JESUS-CHRIST, dit S. Paul, *que nous avons receu la grace & l'Apostolat que nous exerçons.* Ce n'est point par nostre propre puissance que nous sommes devenus Apostres: ce n'est point par nos efforts que nous nous sommes acquis une dignité si sainte; c'est par la grace que le Fils de Dieu nous a faite; c'est par le pur don de sa bonté. Les vrais Ministres de l'Eglise sont appellez de Dieu gratuitement à cét employ.

Pour faire obeïr à la foy toutes les Nations. Saint Paul reconnoist donc que ce n'est point aux Apostres qu'il faut attribuer ce grand ouvrage de la conversion des peuples, mais à la grace de Dieu qui les prevenoit, & qui les avoit appellez à ce ministere. Leur partage estoit de parcourir les provinces & d'y prescher l'Evangile; mais c'estoit Dieu qui donnoit force à leurs paroles & qui persuadoit les cœurs. C'est ce que S. Luc marque formellement dans les Actes; *Le Seigneur*, dit-il parlant d'une femme qui se convertit à la foy, *luy ouvrit le cœur pour entendre avec soûmission ce que Paul disoit.* Et ailleurs : *Ceux à qui Dieu avoit ouvert l'oreille pour écouter la parole, cru-* Act. 16 14.

rent à ce qu'on leur annonçoit.

Il eſt remarquable que S. Paul parlant de la foy des Nations ne dit point: Pour faire raiſonner, ou pour faire faire des argumens & des ſyllogiſmes; mais *pour faire obeïr.* Dieu ne nous a point envoyez, dit-il, pour faire diſputer, ou pour faire des raiſonnemens de Philoſophie, mais pour donner aux hommes le depos de la verité que l'on nous a confié. Quand Dieu parle, les hommes ne doivent point examiner ce qu'il dit, ny raiſonner ſur ſes paroles, mais s'y ſoûmettre. C'eſt ce qu'il a voulu d'eux en leur envoyant ſes Apoſtres, qui n'ont dit preciſément que ce que Dieu leur avoit commandé de dire. Comme ils n'ont point raiſonné eux-meſmes ſur la parole de Dieu qu'ils annonçoient, mais qu'ils l'ont preſchée ſimplement, ſans y rien ajoûter de leur eſprit propre; nous les devons imiter, & nous rendre à cette parole ſainte avec la ſimplicité dont ils nous donnent l'exemple.

Les fidelles ne raiſonnent point. Docilité. Simplicité de la foy.

℣. 6. *Toutes les Nations au rang deſquelles vous eſtes auſſi, comme ayant eſté appellez par* JESUS-CHRIST. S. Paul parle ſans exception de *toutes les nations.* Nous voyons dans ſes écrits qu'il a preſché depuis Jeruſalem juſques dans l'Illyrie, & que delà il eſt paſſé juſqu'aux extrêmitez de la terre. Mais quand il n'auroit pû parcourir luy-meſme tous les peuples, ce qu'il dit ne laiſſeroit pas d'eſtre veritable, puiſqu'il ne parle pas de luy ſeul, mais de tous les Apoſtres, & de ceux encore qui aprés eux nous ont annoncé l'Evangile. Ce n'eſt pas que ces paroles ne fuſſent tres-veritables, quand on les entendroit de S. Paul ſeul. On n'a qu'à jetter les yeux ſur l'ardeur incroyable qu'il avoit de preſcher JESUS-CHRIST, pour juger qu'il l'a annoncé à

S. Paul preſche encore tous les iours l'Evangile dans tout le monde par ſes écrits.

tous les peuples. Et on peut dire qu'encore aujourd'huy aprés sa mort mesme il ne cesse point de l'annoncer dans toute la terre. S. Paul aussi parlant de la sorte releve infiniment l'Evangile au dessus de l'ancienne Loy ; puisque celle-cy estoit toute renfermée dans un seul peuple, au lieu que l'Evangile se répand par tout le monde.

Mais cette maniere de parler de S. Paul si éloignée de toute flaterie, est d'une grande instruction. Il écrit au plus grand & au plus glorieux de tous les peuples. Cependant en luy parlant, il ne luy donne aucun avantage au dessus des autres. *Pour faire obeïr à la foy*, dit-il, *toutes les nations, au rang desquelles vous estes aussi*. Quoy que les Romains fussent alors maistres de toute la terre, & qu'ils eussent estendu leur domination sur tous les autres Royaumes, S. Paul ne reconnoist point cette grandeur humaine quand il s'agit des choses spirituelles. Nous preschons la foy, dit-il, à tous les peuples, au nombre desquels vous estes. Il les mesle & les confond indifferemment avec les Scithes & les Thraces, afin de dompter cet orgueil & cette fierté qui leur estoit naturelle, & de leur apprendre à se rabaisser, & à entrer dans le rang des autres peuples. S'il n'y a plus en JESUS-CHRIST aucune difference de libre ny d'esclave, comme dit S. Paul ; combien moins y en a-t-il de victorieux ou de vaincus, de Roys ou de sujets, de conquerans ou de conquis ? Dieu qui a appellé tous les fidelles, les égale tous. Ils sont ce qu'ils sont par sa seule grace, & non par eux-mesmes.

Pasteurs. Ils ne doivent point estre flateurs. S. Paul parle aux plus grands du monde comme aux plus petits.

V. 7. A vous tous qui estes à Rome, vous qui estes les bien-aimez de Dieu & saints par vostre vocation, que Dieu nostre Pere & JESUS-CHRIST

noſtre Seigneur vous donne la grace & la paix. S. Paul marque par tout la *vocation* de Dieu. Qu'il parle de luy, des autres Apoſtres, ou des fidelles, il montre par tout que Dieu les a *appellez*, afin de leur inſpirer la reconnoiſſance, & de conſerver en eux le ſouvenir des graces de Dieu. Comme entre les Romains auſquels il écrit, il y en avoit apparemment de riches & de pauvres, de ſimples particuliers, & d'autres qui eſtoient dans les grandes charges; il banit en leur parlant toute cette inégalité de conditions, & il leur donne indifferemment à tous un meſme nom; *vocatis ſanctis, qui ſont appellez ſaints.*

Le Chriſtianiſme égale tout.

En effet ſi dans la Religion Chreſtienne les plus grands dons de Dieu, qui ſont ſans doute ceux de l'ame, comme la foy, la vocation, l'adoption, la grace & la ſantification, ſont communs indifferemment aux eſclaves & aux perſonnes libres; ne ſeroit-ce pas une folie de vouloir diſtinguer dans des choſes de nulle importance, ceux que la bonté de Dieu a égalez dans le partage de ſes plus grands dons?

S. Paul donc banit d'abord ces diſcernemens & ces diſtinctions orgueilleuſes, afin d'inſpirer inſenſiblement à ce peuple, l'humilité qui eſt la mere de tous les biens. Il apprend auſſi aux ſerviteurs qu'ayant reçû de Dieu la veritable liberté, leur ſervitude apparente ne leur pouvoit nuire; & il fait voir en meſme temps aux perſonnes libres, que cette liberté exterieure leur ſeviroit de peu, s'ils n'y joignoient celle de l'ame que la foy donne.

Et pour voir que S. Paul parlant de la ſorte, ne troubloit rien dans l'ordre civil, & qu'il n'introduiſoit point une confuſion dont les gens du monde ſe pûſſent plaindre, il ne dit pas en general: *A vous*

tous qui eſtes á Rome ; mais *à vous tous qui eſtes des bien-aimez de Dieu & ſaints par voſtre vocation.* Il nous fait voir par ces paroles quelle eſt la premiere ſource d'où découle noſtre ſainteté. Car joignant le mot *de ſaints* à celuy *de bien-aimez de Dieu*, il nous montre clairement que c'eſt *l'amour de Dieu* qui nous ſanctifie, & il veut que les fidelles reconnoiſſent que c'eſt ce premier regard de l'amour de Dieu ſur eux, qui a eſté le principe de leur ſainteté.

Que Dieu vous donne la grace & la paix. Cette maniere de ſaluer avoit juſques-là eſté inoüie. *Que Dieu vous donne la grace & la paix!* Ce ſouhait eſt rempli d'une infinité de biens. C'eſt JESUS-CHRIST qui avoit ordonné à ſes Diſciples de ſe ſervir de ces paroles en entrant dans les maiſons ; & S. Paul à ſon imitation commence toutes ſes Epiſtres par ces mots : *Que Dieu vous donne la grace & la paix.* En effet JESUS-CHRIST nous a procuré une *paix* ineffable, que nous ne devons point à nos merites mais à ſa ſeule miſericorde ; & il a fait ceſſer par ſes propres travaux, cette longue guerre où ſans luy nous ne pouvions jamais vaincre. Puis donc que ſon amour nous a donné *la grace*, & que ſa grace nous a donné *la paix*, S. Paul en ſalüant les fidelles ſouhaitte que ces dons demeurent ſtables dans eux ; & il craint qu'ils ne rallument eux-meſmes par leur faute leur premiere guerre. Il prie Dieu qui leur a donné ces dons de les conſerver luy-meſme : *Que Dieu noſtre Pere & noſtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *vous donne ſa grace & ſa paix.*

O force admirable de la charité de Dieu, par laquelle des ennemis rejettez ſi long-temps de ſa preſence, deviennent tout d'un coup des *ſaints* & des

enfans de Dieu ! Car S. Paul appellant Dieu *nostre Pere*, ne fait-il pas voir que nous sommes ses enfans ; & en nous appellant les *enfans de Dieu*, ne nous découvre-t-il pas par ce seul terme, les tresors incomprehensibles des dons & des graces dont nous jouïssons ?

EXHORTATION.

En quoy consiste le vray bon-heur. De la paix d'une bonne conscience.

Reglons donc nostre vie de telle sorte, mes freres, qu'elle ne soit pas indigne des graces que Dieu nous a faites. Gardons cette paix & cette sanctification comme un tresor inestimable. Toutes les dignitez qui semblent nous relever dans le monde, sont passageres. Elles perissent avec cette vie, & on peut les acheter par un peu d'argent. Je rougis mesme de les appeller des dignitez. Elles n'en ont que le nom, & elles ne relevent celuy qui les possede que par l'éclat d'un vestement ou par quelque nombre d'Officiers. Mais ce don de saintеté, cette adoption divine ne se perd pas mesme à la mort. Aprés nous avoir honorez dans cette vie, nous en sommes encore honorez dans l'autre. Celuy qui le conserve avec soin, est plus grand & plus heureux que ceux qui portent le diadême, & qui sont vestus de la pourpre. Il jouït dés à present de la paix, & il se nourrit d'une sainte esperance pour l'avenir. Il ne sent nul trouble des passions, il gouste toûjours un saint plaisir dans son cœur & une joye ineffable.

Car ce ne sont ny les grandeurs du monde, ny les richesses & la puissance ; ce n'est ny la force du

corps, ny la magnificence des tables & des habits, qui donnent à l'ame la joye & la paix. Ce sont les bonnes œuvres, c'est la bonne conscience. Qu'un homme ait la conscience pure, & qu'il soit en mesme temps dans la faim & dans la pauvreté, il ne laisse pas d'estre plus heureux que celuy qui est tous les jours dans la bonne chere. Qu'un homme au contraire ait la conscience troublée de quelque crime; quand il auroit tous les biens du monde, il seroit tres-mal-heureux au milieu de ses threſors.

S. Paul qui estoit toûjours dans la nudité, toûjours dans les foüets & les persecutions, estoit sans comparaison plus heureux que ceux qui regnoient alors. Achab au contraire tout Roy qu'il estoit & dans le comble des delices, sechoit de tristesse. Le sang de Nabot faisoit retentir une secrete voix à ses oreilles aprés ce meurtre, & on voyoit sur son visage les marques de son desespoir.

Si donc nous voulons estre heureux, avant toutes choses fuyons le mal & faisons le bien. Toute autre voye est fausse. Quand nous serions sur le trône, le trône ne contribuëroit rien à nostre veritable bonheur. C'est ce qui a fait dire à S. Paul: *Les fruits du Saint Esprit sont l'amour, la joye & la paix.* Galat. 5. Nourrissons, mes freres, dans nos cœurs ces fruits divins, afin de gouster une joye sainte dans ce monde & dans l'autre, par la grace & la misericorde de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, à qui avec le pere & le S. Esprit soit gloire.

SERMON III.

v. 8. Premierement je rends graces à mon Dieu pour vous tous par JESUS-CHRIST, *de ce qu'on annonce voſtre foi dans tout le monde.*

SAINT Paul commence cette Epiſtre d'une maniere digne de ſa ſainteté. Il nous apprend par ſon exemple à rendre graces à Dieu de tout le bien qui ſe fait, non ſeulement par nous & par ceux qui nous appartiennent, mais par ceux meſmes qui nous ſont étrangers. Cette diſpoſition nous délivre de l'envie, & engage Dieu en quelque ſorte à nous aimer, en voyant dans nous ce fond de reconnoiſſance. C'eſt dans ce meſme eſprit que ſaint Paul commence encore ainſi une autre Epiſtre : *Eph. 1, 3.* *Beni ſoit Dieu le Pere de noſtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *qui nous a comblez en* JESUS-CHRIST *de toutes ſortes de benedictions ſpirituelles.*

Louer Dieu du bien qui ſe fait dans toute l'Egliſe.

Et ce n'eſt pas ſeulement dans le bonheur, dans la ſanté ny dans les richeſſes qu'il faut rendre graces à Dieu ; mais encore dans les malheurs, dans la pauvreté & dans la maladie. Ce n'eſt qu'une vertu commune de ne louer Dieu que lorſqu'il nous rend heureux ; Mais le faire dans les plus grands maux, c'eſt témoigner noſtre charité auſſi bien que noſtre patience par des preuves effectives. Ce fut ainſi que Job ſe rendit ſi celebre & qu'il foula aux pieds le demon. Il fit voir que lorſqu'il beniſſoit Dieu pendant ſes proſperitez, ce n'eſtoit point à cauſe des biens

qu'il en recevoit, mais à cause de l'amour qu'il sentoit pour luy.

Mais quand je considere les choses pour lesquelles S. Paul rend graces à Dieu, je n'y vois rien de bas, je n'y vois rien de terrestre. Tout cela paroist méprisable à un homme qui a la foy. C'est pour des biens plus solides & plus réels ; c'est pour la foy vive des Chrestiens ; c'est pour leur courage dans les persecutions ; c'est pour leur fermeté au milieu des plus grands maux. L'amour de ce saint Apostre paroist encore clairement, en ce qu'il ne dit pas seulement : *Je rends graces à Dieu* ; mais : *Je rends graces à mon Dieu.* Il s'attribuë en quelque sorte à luy seul en particulier un Dieu qui nous est commun à tous, comme avoient fait avant luy les plus fervents d'entre les Prophetes. Et il ne faut pas s'étonner que ces hommes divins en ayent usé de la sorte à l'égard de Dieu, puisque Dieu en use ainsi luy-mesme à l'égard des hommes lorsqu'il s'appelle le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, comme s'il estoit particulierement leur Dieu.

Confiance que les ames parfaites ont en Dieu.

De ce qu'on annonce vostre foy dans tout le monde. La foy des Romains estoit-elle donc déja si celebre, que tout le monde en eust entendu parler ? S. Paul sans doute avoit beaucoup contribué à cette reputation ; outre que Rome estoit une ville extrémement celebre, & située comme sur une haute montagne, d'où elle estoit veuë de toute la terre. Et c'est ce qui nous donne lieu icy d'admirer la force de la predication de l'Evangile. Un petit nombre de pescheurs & de publicains trouve moyen en peu d'années, d'entrer dans la capitale du monde & de devenir les maistres de la maistresse & de la reine de toutes les villes.

S. Paul loüe deux choſes dans ce peuple ; leur foy ; & une foy ſi genereuſe, qu'elle avoit déja jetté un éclat dont on parloit dans toute la terre. *On annonce voſtre foy dans tout le monde.* Voſtre *foy*, dit-il : & non pas vos diſputes ny vos raiſonnemens.

Force de la Predication de l'Evangile. Difficulté de la converſion des idolâtres.

Cependant combien les Romains avoient-ils d'obſtacles à la foy ? Car la domination qu'ils avoient acquiſe ſur les autres peuples les rendoit fiers & inſolens, & aprés avoir pillé toutes les richeſſes du monde, ils paſſoient leur vie dans les delices & dans le luxe. Les veritez de l'Evangile qui leur eſtoient inconnuës, ne leur eſtoient annoncées que par des gens de baſſe naiſſance, qui eſtant Juifs, eſtoient par conſequent haïs de toute la terre, & qui portoient les hommes à adorer un crucifié qui eſtoit né dans la Judée. Outre des veritez ſi inoüies, ils portoient encore les peuples à une vie dure & penible ; ce qu'il n'eſtoit guere aiſé de perſuader à des perſonnes accoutumees à la moleſſe, & plongées dans l'amour de la vie. Tant de raiſons neanmoins n'empeſchent point le cours de la Predication Evangelique. La puiſſance de JESUS-CHRIST crucifié ſurmonte tout, & fait de toutes parts fructifier ſa parole.

1. Theſſ 1. 8

On annonce voſtre foy dans tout le monde. C'eſt le témoignage que S. Paul rend encore aux Theſſaloniciens : *Vous eſtes cauſe*, leur dit-il, *que la parole du Seigneur s'eſt répanduë avec éclat dans la Macedoine & dans l'Achaïe ; mais meſme la foy que vous avez en Dieu eſt devenuë ſi celebre par tout, qu'il n'eſt point neceſſaire que nous en parlions.* De diſciples qu'ils eſtoient, ils devinrent maiſtres tout d'un coup. Leur foy ardente les preſſoit de convertir enſuite les autres. Ainſi la predication de l'Evangile ne s'arreſtoit jamais. Elle couroit plus viſte qu'un feu violent, & elle embraſoit tout le monde.

Et le terme dont S. Paul se sert est remarquable. *On annonce vostre foy*, dit-il. Car il nous montre qu'en matiere de la foy, il ne faut rien ny ajouster ny retrancher ; mais *l'annoncer* aux autres telle que nous l'avons reçeuë. Le devoir d'un Ange, d'un Ambassadeur, de toute personne qu'on envoye, est de dire precisement ce qu'il a ordre de dire. Et le Prestre n'est appellé Ange dans l'Ecriture, que parce qu'il ne dit rien de luy-mesme, mais seulement ce que Dieu qui l'envoye, luy a ordonné d'annoncer.

Predicateurs. Sagesse pour ne dire que ce que Dieu veut qu'ils disent.

Quand S. Paul louë la foy des Romains, ce n'est point parce qu'il la consideroit comme son ouvrage, c'estoit S. Pierre qui avoit presché à ce peuple, mais S. Paul qui brusloit du feu de cette charité, qui comme il dit n'est point envieuse, regardoit ce que S. Pierre faisoit comme s'il l'eust fait luy-mesme.

℣. 9. *Car Dieu que je sers par le culte interieur de mon esprit, dans la dispensation de l'Evangile de son Fils, m'est témoin que je me souviens sans cesse de vous.* Ces paroles toutes de feu qui sortent du fond du cœur de ce saint Apostre, font voir la tendresse de pere qu'il avoit pour les fidelles. Il en prend Dieu à témoin parce que cette charité estoit toute interieure & toute invisible, & qu'il n'y a que Dieu qui connoist les cœurs. Outre que les Romains n'ayant pas encore veu S. Paul, ce S. Apostre est en quelque sorte obligé d'avoir recours au témoignage de Dieu mesme. Mais qui de nous pourroit prendre ainsi Dieu à témoin, qu'il ne cesse point dans ses prieres particulieres, de se souvenir des besoins de l'Eglise dans laquelle il est ? Cependant S. Paul prie, non pour une ville seule, mais pour l'Eglise repanduë dans tout le monde ; & il prie non une ou deux fois, mais *sans cesse*. Pour avoir ainsi

Prier pour toute l'Eglise.

le souvenir de quelqu'un toûjours present, il faut l'aimer avec une grande passion. Et nous pouvons juger de-là, quelle ardeur de charité S. Paul avoit pour se souvenir sans cesse des Romains dans ses prieres.

Dieu que je sers par le culte interieur de mon esprit dans la dispensation de l'Evangile de son Fils. S. Paul marque icy deux choses : la grace que Dieu luy a faite ; & la modestie avec laquelle il la reçoit. Dieu par un don particulier luy confie la predication de l'Evangile ; ce qui estoit le plus grand ouvrage qui fust alors ; & S. Paul témoigne son humilité profonde, en ne s'attribuant rien dans cet ouvrage, mais en le rapportant tout à Dieu & au secours de son saint Esprit. *Dieu que je sers*, dit-il, *dans la dispensation de l'Evangile.* Il nous montre ainsi à quoy Dieu l'avoit appellé dans l'Eglise, & en quoy il vouloit qu'il luy témoignast l'obeissance de sa foy. Car il y a dans l'Eglise plusieurs manieres de servir Dieu, comme il y a dans l'Estat plusieurs moyens de servir le Prince. Tous les sujets d'un Royaume reconnoissent en general la puissance de leur Souverain ; mais ils ne luy rendent pas tous en particulier les mesmes services. L'un commande ses armées ; l'autre gouverne ses villes & y rend la justice ; l'autre a soin des revenus de son Epargne. Ainsi à l'égard de Dieu l'un luy témoigne sa soûmission par la grandeur de sa foy ; l'autre par le reglement de sa vie ; l'autre par l'amour de l'hospitalité ; l'autre par le soin des pauvres & des veuves comme S. Estienne ; l'autre enfin par la predication comme S. Paul, qui joignoit à ses predications une charité ardente, qu'il avoit pour tous ceux à qui il preschoit l'Evangile.

Manieres differentes de servir Dieu chacun selon son don.

C'est

C'eſt pourquoy il montre aux Romains qu'il eſtoit obligé de ſentir pour eux cette tendreſſe dont il prend Dieu à témoin, puiſqu'étant engagé à leur preſcher, il eſtoit engagé en meſme temps à les aimer. Et pour empeſcher auſſi qu'on ne luy demandât pourquoy il s'engageoit dans tant de ſoins, & qu'il pouvoit s'il le vouloit s'épargner ces inquietudes; il marque qu'au moment que Dieu l'avoit engagé à la predication, il l'avoit chargé en meſme temps du ſoin de toute la terre. C'eſtoit donc par cette ſollicitude toute ſainte qu'il rendoit à Dieu le *culte ſpirituel* dont il parle. Et tous ceux qui ſont deſtinez de Dieu à ce miniſtere, doivent à l'imitation de ſaint Paul, avoir toûjours preſens dans l'eſprit & dans le cœur ceux qui les écoutent.

Charité des Predicateurs pour ceux à qui ils annoncent l'Evangile.

Dieu que je ſers par le culte interieur de mon eſprit. Le culte que ſaint Paul rendoit à Dieu n'eſtoit point un culte exterieur & Judaïque, mais un culte ſpirituel. Le culte des Payens eſtoit un culte faux & charnel. Celuy des Juifs eſtoit un culte veritable, mais encore charnel & groſſier. Celuy de l'Egliſe eſt contraire à celuy des payens, parce qu'il eſt veritable, & beaucoup plus relevé que celuy des Juifs, parce qu'il eſt ſpirituel. Ce n'eſt plus en égorgeant des animaux que nous adorons Dieu maintenant, c'eſt en luy offrant le culte interieur de noſtre eſprit, comme JESUS-CHRIST nous l'a marqué: *Dieu eſt eſprit*, dit-il, *& il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en eſprit & en verité.* Joan. 4. 20.

Dans l'Evangile de ſon Fils. S. Paul dit à l'entrée de cette Epiſtre qu'il a eſté deſtiné & ſeparé pour preſcher *l'Evangile de Dieu*: & il appelle icy l'Evangile, *l'Evangile de ſon Fils*. S. Paul attribuë ainſi indifferemment les ouvrages du Pere au Fils, & les

la loy de Dieu dans nos amitiez ? S. Paul n'aimoit pas de la sorte. Quoy que son affection pour les fidelles fust si ardente, il la soûmettoit neanmoins à la charité qu'il avoit pour Dieu. On en voit icy un exemple. Il avoüe luy-mesme qu'il a un tres-grand desir de voir les Romains ; & cependant il tient ce desir assujetti à Dieu, & au respect qu'il a pour ses ordres. Il prie pour ce peuple ; il offre à Dieu sans cesse le desir qu'il a de les voir ; mais il s'arreste là, & n'ose pas passer outre, à moins que Dieu ne se declare ; donnant en mesme temps une preuve & de sa tendre charité pour les fidelles, & de la pieté si sage & si circonspecte qu'il avoit pour Dieu.

On voit encore ailleurs des marques de la crainte chaste & religieuse qu'il avoit pour luy. Il luy fait par trois fois une demande sans qu'il l'écoute, & il ne laisse pas de regarder ce refus comme une grace, tant il avoit soin de se soûmettre à Dieu en tout. Que s'il receut enfin icy la grace qu'il desiroit, ce ne fut que tard, sans qu'on ait vû neanmoins que ce long delai l'ait affligé ou affoibly dans son amour. 2. Cor. 12.

Je m'étends icy, mes freres, afin que nous apprenions de l'exemple de S. Paul à ne point nous affliger lorsque Dieu ou nous refuse tout-à-fait nos demandes, ou differe de les accorder. Nous ne sommes pas plus saints que cét Apostre qui rend également graces à Dieu de tout dans ces rencontres. Il se tenoit sous cette main puissante qui regle tout dans le monde. Il se consideroit comme un vase d'argile sous les pieds du potier qui le forme, & il se laissoit aller par tout où il plaisoit à Dieu de le conduire. Soumission d'un Chrestien à Dieu.

℣. 11. *Car j'ay grand desir de vous voir afin de vous faire part de quelque grace spirituelle pour*

vous fortifier & vous affermir. S. Paul marque pourquoy il desiroit avec tant d'ardeur d'aller à Rome. Ce n'estoit point par legereté, comme font tant de personnes, qui entreprennent inconsiderément des voyages si peu sages & si superflus. C'estoit toûjours pour des sujets importans & necessaires. Il se cache neanmoins avec une modestie admirable. Il ne dit point qu'il souhaite de les aller voir pour les instruire, & pour les éclairer par sa lumiere; mais seulement *pour leur faire part de quelque grace spirituelle*; comme s'il ne leur donnoit rien du sien, mais qu'il partageast seulement avec eux ce qu'il avoit receu d'ailleurs: Et il marque mesme que tout ce qu'il peut leur donner est peu considerable: *Pour vous faire part de quelque grace.*

Regles pour les Chrestiens dans les visites qu'ils se rendent.

Pour vous fortifier & vous affermir. C'est-là la grace dont ce bien-heureux Apostre souhaitoit de faire part aux Romains. Car c'est veritablement la grace de Dieu qui nous fortifie & qui nous soûtient. C'est elle qui nous empesche de tomber ou d'estre mesme ébranlez, mais qui nous fait demeurer fermes. Et S. Paul marque obscurement par ce terme que les Romains estoient encore foibles, & qu'ils avoient besoin d'estre soûtenus. Il ne leur dit pas neanmoins clairement. Il craint de les offenser. Ce peuple qui estoit naturellement altier eust pû s'irriter & luy dire: Sommes-nous donc si foibles, que pour nous soûtenir nous ayons besoin de vous? Nous pouvons nous passer du secours de vos paroles, & vostre presence ne nous est point necessaire pour nous affermir.

℣. 12. *C'est à dire afin qu'estant parmi vous, nous recevions une mutuelle consolation dans la foy qui nous est commune.* S. Paul ne pouvoit pas

mieux ménager ce peuple, qu'en uſant de ces paroles. Il témoigne n'avoir aucune penſée d'eux qui leur ſoit deſavantageuſe. Je ne vous accuſe ny de foibleſſe ny d'inconſtance, leur dit-il : Mais comme vous avez ſouffert de grandes perſecutions qui doivent ſans doute vous avoir beaucoup agitez ; je deſire de vous voir pour vous conſoler, *afin que nous recevions une mutuelle conſolation dans la foy qui nous eſt commune.* O prodigieuſe humilité de S. Paul ! Afin que les Romains croyent avoir beſoin de luy, il veut bien leur laiſſer croire qu'il a auſſi beſoin d'eux. Il ne les regarde pas tant comme diſciples que comme maiſtres : Il ne s'attribuë rien de particulier au deſſus d'eux. Il égale tout. Il dit qu'il a beſoin que les Romains le conſolent, autant que les Romains en ont d'eſtre conſolez de luy : *Afin que nous recevions une mutuelle conſolation dans la foy qui nous eſt commune.*

Rabaiſſement des Paſteurs en parlant à leurs peuples.

La foy eſt ſemblable au feu. Pluſieurs lampes jointes enſemble font une grande lumiere ; & pluſieurs fidelles reünis enſemble, forment une foy plus vive & plus éclairée. Un Chreſtien ſeul parmi des gens qui n'ont point de foy, eſt comme une lampe ſeule au milieu des tenebres. Quand nous ſommes ſeparez les uns des autres, il y a je ne ſçay quoy de triſte & de ſombre qui nous environne. Mais lorſque nous nous retrouvons dans la compagnie de nos freres, nous ſentons une joye & une conſolation ineffable. Car nous ne devons pas juger du temps de S. Paul par celuy-cy. Tout eſt maintenant plein de Chreſtiens. On les voit de toutes parts & en grand nombre. Les villes & les deſerts meſmes en ſont peuplez. Mais comme ils eſtoient rares au temps de S. Paul, repreſentons-nous leur joye lorſque les diſciples

Utilité des compagnies ſaintes.

revoyoient leur maistre, ou qu'il venoit des fidelles des autres Provinces visiter leurs freres.

Si par un malheur que je prie Dieu de ne pas permettre, on nous enlevoit d'icy maintenant, & qu'on nous dispersast deux à deux, ou trois à trois, parmy les Perses & les Scythes, quelle consolation seroit-ce pour nous dans ces lieux barbares, si nous y voyions tout d'un coup quelqu'un de nos amis que nous aurions laissez en cette ville ? Ne voyons-nous pas tous les jours les prisonniers reprendre comme une nouvelle vie, lorsque quelqu'un de leurs proches les vient visiter ? Et je ne crains pas de comparer les fidelles de ces temps-là à des captifs & à des prisonniers. Ils souffroient plus alors qu'on ne souffre aujourd'huy dans les prisons. Ils vivoient dans les exils, dans les dispersions, dans la pauvreté & dans les guerres. Ils attendoient la mort chaque jour. Tout leur estoit suspect. Leurs amis, leurs domestiques, leurs proches mesmes leur estoient à craindre: Ils estoient dans le monde comme dans une terre estrangere & dans un pays de barbares. Ils souffroient plus mesme, qu'on ne souffre dans les pays éloignez où l'on se trouve banni. Ainsi ce n'est pas sans sujet que S. Paul desire de les consoler.

Premiers Chrestiens.

Afin que nous recevions une mutuelle consolation dans la foy qui nous est commune. Ce n'est donc point parce que S. Paul eust besoin de consolation, qu'il parle ainsi aux fidelles ; mais pour faire recevoir plus doucement aux Romains ce qu'il leur disoit. Car comment cette colomne de l'Eglise plus ferme que la pierre & le diamant : Comment cet homme incomparable qui pouvoit seul suffire à tant de villes & à tant de peuples, eust-il eu besoin du

secours de ces fidelles ? Que si par cette consolation dont S. Paul parle, on entend la joye que la foy de ces fidelles luy causoit ; j'avouë que S. Paul avoit besoin de cette consolation, & que sa charité & son zele n'en pouvoit trouver de plus efficace.

℣. 13. *Aussi, mes freres, je suis bien-aise que vous sçachiez que j'avois souvent proposé de vous aller voir pour faire quelque fruit parmi vous comme parmi les autres nations, mais j'en ay esté empesché jusqu'à cette heure.* Voilà un modele parfait de l'obeïssance chrestienne. Saint Paul dit qu'il a esté empesché d'aller à Rome, & il ne dit point pourquoy, parce que luy-mesme ne l'avoit point examiné. Il ne s'étoit appliqué qu'à obeïr, sans raisonner. Car s'il eust raisonné n'auroit-il pas pû demander à Dieu, pourquoy il l'empeschoit d'aller à Rome, dans cette ville si considerable, qui attiroit sur elle les yeux du reste du monde ? N'estoit-il pas visible que quand Rome qui dominoit toutes les autres nations, seroit une fois soumise à la foy, le reste se rendroit sans peine ? Au lieu qu'en laissant dans l'erreur cette ville capitale, tout le progrez qu'on faisoit ailleurs, n'estoit rien. Mais saint Paul étouffant toutes ces raisons, cede avec joye à la providence ineffable du Dieu qu'il sert ; & nous apprend à nous-mesme à n'entrer point dans les raisons de sa conduite, lorsque ce qu'il fait nous surprend, & semble troubler nostre foiblesse. C'est à Dieu à commander ; & à l'homme à obeïr.

Simplicité de l'obeïssance des Chrestiens.

Mais j'en ay esté empesché jusqu'à cette heure. Ne me demandez point pourquoy j'en ay esté empesché, leur dit-il, je ne le sçay pas moy-mesme. Le vase ne dit point au potier : Pourquoy m'avez-vous fait de cette sorte ? Dieu regle & gouverne

chacun de nous comme il luy plaiſt. Il eſt la ſouveraine ſageſſe : Il ne fait rien au hazard. Il nous aime plus qu'un pere le plus tendre n'aime ſon fils. Cela nous ſuffit. Ne demandons rien davantage. C'eſt aſſez pour nous conſoler. Dieu ſe conduiſoit tres-ſagement alors à l'égard du peuple Romain. Nous pouvons bien ignorer les raiſons de ſa conduite, mais non pas douter de ſa ſageſſe. Rien ne montre tant noſtre foy, que de nous ſoûmettre à ſa providence ſans la penetrer.

J'avois ſouvent reſolu de vous aller voir, mais j'en ay eſté empeſché juſqu'à cette heure. J'en ay eſté empeſché, dit-il, mais je n'ay pas laiſſé de conſerver ce deſir, quoy que je n'aye pû l'executer. Je l'ay toûjours retenu, non pour m'oppoſer à la volonté de Dieu, mais pour conſerver un deſſein que la charité ſeule m'avoit fait prendre. Ainſi cette perſeverance ſi ferme de S. Paul dans la reſolution de ce voyage, marquoit d'un coſté la force de ſa charité pour ſes freres, & en meſme temps cette ſoûmiſſion ſi abſoluë aux ordres de Dieu qui le retenoit.

Conſerver ſes bons deſſeins, quoy que Dieu ne les agrée pas pour le preſent.

Pour faire quelque fruit parmi vous comme parmi les autres nations. S. Paul égale encore icy les Romains avec les autres Nations. Il fait voir qu'il ne deſire d'eux en les allant voir, que ce qu'il a deſiré des autres peuples, c'eſt à dire *d'y faire quelque fruit comme parmi les autres Nations.* Quoy que les autres peuples ſoient moins conſiderables que vous, leur dit-il, je ne m'applique pas moins pour cela à leur ſalut. Car ce ne ſont ny les grands ny les riches que je cherche, je cherche des ames qui croyent en Dieu.

Admirons icy la difference des premiers Predicateurs de l'Evangile d'avec ces anciens Sages de la

Grece, qui faisoient voir leur orgueil par tout leur exterieur. Un homme pauvre, un fesseur de tentes convertit non seulement toute la Grece; mais encore les pays les plus barbares. Platon qu'ils admiroient tant ne pût en trois voyages qu'il fit en Sicile, gagner rien avec toute la pompe de ses discours sur l'esprit du Roy. Icy au contraire un artisan parcourt non la Sicile ou l'Italie, mais toute la terre, & convertit les hommes sans s'abstenir de ce mestier mesme en preschant. Il joint en mesme temps ce travail si bas avec un ministere si relevé. Il donne quelques heures à ses tentes, les autres à la predication, sans que les plus considerables d'entre les Romains s'en offensassent. Et ils estoient sages en ce point, puisque ce n'est pas l'exercice de quelque mestier honneste qui avilit un Pasteur & un Predicateur Evangelique, mais le mensonge dont il altere la verité.

Travail des mains, mesme pour les Ecclesiastiques.

Que si les faux Sages d'Athenes n'ont eu que du mépris pour S. Paul, il a eu la consolation de voir les simples d'entre eux s'attacher à luy. Dieu a offert indifferemment son Evangile à tous sans distinction de dignitez ny d'esprits. Il ne faut pour le recevoir que la foy, & non des discours estudiez ny des syllogismes. C'est ce qui releve davantage la predication Evangelique; qu'elle soit non seulement si utile & si necessaire, mais encore si claire, si intelligible & si facile à comprendre. On voit par là quelle est la sagesse & la providence de Dieu, qui rend commun à tous ce qu'il a de plus precieux; & qui fait dans la distribution des biens spirituels, ce qu'il a fait dans les biens visibles du monde. Le Soleil & la Lune, la terre & la mer, & ce que Dieu a créé de plus grand, n'est pas plus pour les riches que pour les pauvres, ny plus pour les sages que pour les igno-

rans. L'uſage en eſt libre à tous. De meſme on peut dire qu'il rend encore plus libre à tous les biens de l'ame, puiſqu'ils ſont beaucoup plus neceſſaires que ces premiers. Et c'eſt ce que S. Paul marque ſi ſouvent dans cette Epiſtre aux Romains, lorſqu'il dit que Dieu leur offre la grace, qu'il avoit auparavant offerte *à toutes les autres Nations.*

℣. 14. *Je ſuis redevable aux Grecs & aux Barbares; aux ſçavans & aux ignorans.* S. Paul ne pouvoit mieux nous marquer combien il eſtoit éloigné de rechercher humainement l'amitié des Romains auſquels il écrit, qu'en leur faiſant voir qu'ils ne devoient point luy eſtre redevables comme d'une grace, de tous les travaux qu'il eſtoit preſt de prendre pour eux. Car il leur declare ſans rougir qu'il ne faiſoit en cela qu'accomplir l'ordre de Dieu, & qu'il eſtoit redevable de ce ſoin auſſi bien aux Barbares qu'à ce plus glorieux peuple du monde.

℣. 15. *Ainſi pour ce qui eſt de moy je ſuis preſt de vous annoncer auſſi l'Evangile, à vous qui eſtes à Rome.* O generoſité ſans exemple! Cette ame heroïque eſt toûjours preſte aux plus grands perils; toûjours preparée aux plus penibles voyages; toûjours reſoluë d'endurer les perſecutions, pour s'acquitter de ſon miniſtere. La terre, la mer, les embuſches, les trahiſons, rien ne l'arreſte. Il n'ignoroit pas ce qu'il avoit à ſouffrir en preſchant dans une auſſi grande ville que Rome, qui eſtoit toute plongée dans l'impieté, & l'on vit en effet qu'il y mourut par l'ordre de l'Empereur. Cependant la veuë de tant de dangers ne l'étonne point. Elle ne fait que redoubler ſon ardeur. Plus il y prevoit de maux, plus il ſe haſte d'y aller, & il ſouffre en quelque ſorte de ce qu'il n'y eſt pas encore. Et c'eſt cette

Generoſité des miniſtres de Jeſus-Chriſt.

disposition qu'il marque par cette parole: *pour ce qui est de moy je suis prest.*

℣. 16. *Car je ne rougis point de l'Evangile de* JESUS-CHRIST. Que dites-vous saint Apôtre, que vous ne rougissez pas de l'Evangile? Au lieu de dire que vous en tirez toute vôtre gloire, vous dites seulement que vous n'en rougissez pas? Pourquoy, mes freres, se sert-il d'un terme si temperé, luy qui preferoit presque la gloire de l'Evangile à celle du ciel? Pourquoy comme il dit en écrivant aux Galates: *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de* JESUS-CHRIST: ne dit-il pas icy de mesme qu'il ne se glorifie que de l'Evangile de JESUS-CHRIST? Il écrivoit aux Romains, c'est à dire à un peuple qui n'estimoit que le faste & les grandeurs, & qui égaloit ses Princes aux Dieux, leur donnant mesme des Temples, des Autels, & des sacrifices. *Gal. 6. 14.*

Predicateurs se proportionner à la foiblesse des auditeurs.

Ayant donc à prescher à ce peuple orgueilleux, JESUS-CHRIST qui avoit passé pour le fils d'un artisan, en qui on n'avoit rien vû d'éclatant selon le monde, & qui de plus estoit mort comme un criminel entre deux voleurs; n'est-il pas vray semblable que les Romains rougiroient d'abord de ce Dieu qu'on leur annonçoit? Ainsi c'est à dessein qu'il se sert de ce terme: *Je ne rougis point*, afin d'apprendre aux Romains à n'en pas rougir eux-mesmes. Il estoit assuré que s'ils pouvoient gagner cela d'abord sur leur esprit, ils passeroient ensuite jusqu'à s'en glorifier.

Que s'il se trouvoit encore aujourd'huy, mes freres, quelque payen qui vouluſt vous faire un crime de ce que vous adorez un crucifié, ne rougissez point de ce reproche. Dites au contraire avec une ge-

nereuſe liberté, qu'il eſt vray que vous adorez un crucifié, mais que vous n'adorez pas un adultere, un parricide de ſes propres fils comme ſont les Dieux de ces idolatres. J'adore un Dieu crucifié, direz-vous, mais qui par ſa Croix a vaincu le demon, & banni ſes impuretez de la terre. Car la Croix de JESUS-CHRIST eſt pour nous la preuve de ſon ardente charité.

On peut dire encore que comme les Romains ſe plaiſoient à l'éloquence, S. Paul ſemble leur dire par ce terme, qu'il renonçoit à ſes vains diſcours. J'iray vers vous, leur dit-il, ſans uſer d'un langage étudié, je vous preſcheray ſimplement la croix, & je le feray ſans en rougir.

v. 16. Car l'Evangile eſt la force & la vertu de Dieu pour ſauver tous ceux qui croyent, premierement les Juifs & puis les Gentils. On tremble-roit quand on entend dire *que l'Evangile eſt la force & la vertu de Dieu*, ſi S. Paul n'ajoûtoit auſſi-toſt *pour ſauver ceux qui croient.* Car Dieu fait auſſi paroiſtre ſa force dans la perte des méchans qui demeurent endurcis, comme il parut dans les Egyptiens & dans Pharaon leur Prince: Et JESUS-CHRIST nous dit dans l'Evangile: *Craignez celuy qui peut perdre le corps & l'ame dans l'Enfer.* Ce n'eſt point, dit S. Paul, cette force de Dieu que je vous annonce. L'Evangile que je vous preſche *eſt la force de Dieu*, non pour perdre mais *pour ſauver.* Je viens vous promettre des biens, & non vous faire des menaces.

Matth. 10

Mais l'Evangile, direz-vous, ne nous menace-t-il pas auſſi de la colere de Dieu? n'eſt-ce pas là qu'on nous effraye par ces images de l'Enfer, des tenebres exterieures, & de ce ver qui ronge en ſecret? Com-

ment donc l'appelle-t'on la force & la vertu de Dieu *pour sauver ?* Ecoutons ce que S. Paul ajoûte : *Pour sauver tous ceux qui croyent ; premierement le Juif & puis le Gentil.* L'Evangile donc ne sauve que ceux qui le reçoivent ; mais il sauve aussi sans distinction tous ceux qui le reçoivent. Quoy que vous ayez esté payen, vitieux, plongé dans le crime, Scythe, Barbare, & presque semblable aux bestes brutes, dés que vous croyez en Jesus crucifié, & que vous estes baptisé en son nom, vos pechez sont effacez.

Le Juif premierement & puis le Gentil. Pourquoy S. Paul qui dit si souvent que ce n'est rien que d'estre circoncis ou d'estre incirconcis, distingue-t-il icy avec tant de soin les Juifs d'avec les Gentils ; & pourquoy nomme-t-il toûjours les Juifs avant les payens : *Le Juif premierement & puis le Gentil ?* Ce n'est pas qu'il crust que le Juif eust quelque avantage sur le Gentil. Il ne marque qu'un ordre de temps & non d'excellence. L'avantage du Juif n'est point d'avoir reçeu une plus grande grace ; mais de l'avoir receuë le premier. Il en est de mesme que lorsqu'on baptise les Catechumenes. Le premier qui reçoit le Bapteſme n'a point d'autre avantage sur les autres, que celuy d'avoir eu un peu plûtost part à cette grace.

℣. 17. *Et la justice de Dieu nous y est découverte, c'est à dire la justice qui vient de la foy & se perfectionne dans la foy, selon qu'il est écrit : Le juste vivra de la foy.* Ces paroles augmentent encore ce que S. Paul vient de dire que *l'Evangile est la force de Dieu pour sauver*, puisqu'elles font voir que *ce salut* ne regarde pas la vie presente mais la future : Car l'homme devenant *juste* par la

predication de l'Evangile, ne s'enſuit-il pas qu'eſtant juſte il vivra éternellement ? *Le juſte vivra de la foy.* Ainſi le ſalut que Dieu nous donne n'eſt point ſemblable à celuy que reçoivent quelquefois les criminels par la bonté du Prince qui leur fait grace. Ce ſalut eſt toûjours accompagné de quelque infamie ; au lieu que celuy que Dieu donne, n'a rien de honteux n'eſtant donné qu'à ceux qui deviennent juſtes. Mais que ceux que Dieu rend ainſi juſtes écoutent ce que dit S. Paul : *La juſtice de Dieu y eſt revelée.* Cette juſtice n'eſt pas de l'homme, mais *de Dieu.* Ce n'eſt point à vos œuvres que vous en eſtes redevables, mais à la ſeule miſericorde de Dieu, qui vous la donne gratuitement. Vous croyez & Dieu fait le reſte.

Mais comme cette verité ſurprenoit d'abord, & qu'il eſtoit difficile de comprendre que les plus ſcelerats fuſſent en un moment non ſeulement delivrez de la peine qu'ils meritoient, mais encore établis dans la juſtice, S. Paul appuye ce qu'il dit par l'authorité du vieux Teſtament. C'eſt ce qu'il marque obſcurement par cette parole: *De foy en foy, de fide in fidem.* Il ſemble par là nous faire ſouvenir que dans l'ancienne loy meſme, les juſtes & les injuſtes ont eſté juſtifiez de la meſme ſorte, c'eſt à dire par la foy : ce que S. Paul en écrivant aux Hebreux prouve par l'exemple de Rahab & d'Abraham. Et ſans s'arreſter neanmoins à ces exemples, il rapporte les paroles des Prophetes : *Le juſte vit de la foy* ; ce qui Heb. 2. s'entend de la vie future. Car comme les biens que Dieu nous promet paſſent toutes nos penſées, nous avons neceſſairement beſoin de la foy pour les croire.

C'eſt donc la foy qui fait tout. Ceux qui s'appuyent ſur leur eſprit periront. Que les heretiques,

qui mettent toute leur force dans leurs raisonnemens écoutent ceci. L'égarement de leurs pensées est un abysme sans fond, c'est un labyrinthe où ils se perdent. Parce qu'ils rougissent d'avoir jusque-là ignoré les choses que la foy leur enseigne, ils la combattent, & ils se sauvent dans les détours de leurs vaines subtilitez.

Fous & aveugles que vous estes! si on vous demandoit comment le ciel & la terre; ou comment vous-mesmes vous avez esté formez, vous ne rougiriez pas de dire que vous ne sçavez: Et lorsqu'il s'agit de la naissance ineffable du Fils de Dieu, vous rougissez de dire qu'elle vous est incomprehensible, & de peur d'avoüer humblement vostre ignorance, vous vous precipitez dans une abysme de maux. Ce sont des disputes extravagantes, qui vous devroient faire rougir; c'est cette liberté que vous prenez d'examiner trop curieusement des choses qui sont au dessus de vous, & non pas l'aveu sincere que vous feriez de les ignorer. Il parle contre les Ariens.

Ce n'est donc que par la foy que nous nous sauvons de ce mal-heur. C'est par la foy que les saints de l'ancienne loy, Abraham, Isaac & Jacob se sont rendus si celebres. C'est par la foy que deux femmes pechereſſes l'une dans le vieux & l'autre dans le nouveau Testament, ont merité le salut. *C'est par la foy*, dit S. Paul, *que Rahab qui estoit une femme débauchée ayant sauvé les espions de Josué qu'elle avoit receus chez elle, ne fust point enveloppée dans la ruine des incredules.* Elle ne dit point en elle-mesme: Comment des fugitifs & des vagabonds pourront-ils nous vaincre, nous qui avons des villes si puissantes, des murailles si fortes, & des tours si imprenables? Si elle se fust laissé aller à Hebr. 11. 31.

ces penſées, elle ſe fuſt perduë elle-meſme, & euſt perdu avec elle les eſpions de Joſué.

Il luy fuſt arrivé ce qui arriva aux peres de ces eſpions, qui eurent peur des hommes de grande taille qu'ils trouverent dans la terre promiſe, & qui ſe laiſſant aller à des raiſonnemens humains, au lieu de s'appuyer ſur l'immobilité de la parole de Dieu, deſeſpererent de vaincre de ſi puiſſans ennemis. Dieu punit de mort cette incredulité qui le deshonnoroit luy-meſme, & il fit que ces ames infidelles ſans guerre, ſans armée, ſans ennemis, ne laiſſerent pas de perir dans le deſert. Ces deux exemples font voir d'un côté dans quel mal l'infidelité nous jette, & de l'autre que la foy nous eſt comme un mur invincible. L'une fait perir cinq ou ſix cents mille hommes dans la ſolitude; l'autre ſauve une femme ſeule, & une femme de mauvaiſe vie; & non ſeulement elle la ſauve, mais elle la rend conſiderable parmi le peuple de Dieu.

EXHORTATION.

Vivre dans la ſimplicité de la foy. Ne point raiſonner ſur ce que Dieu nous commande.

Soûmettons-nous donc à la foy, mes freres. N'examinons point les œuvres de Dieu, ne luy demandons point compte de ce qu'il a fait. Obeiſſons à tout ce qu'il nous ordonne, ſans eſtre ſurpris de rien, quand il nous commanderoit des choſes qui bleſſeroient noſtre raiſon. Qu'y auroit-il, par exemple, de moins raiſonnable, que de voir un pere égorger ſon fils unique? Cependant Dieu l'a commandé à Abraham, & Abraham obeït ſans heſiter.

Nous

Nous voyons au contraire dans l'Ecriture, qu'un Prophete commandant à un homme de le fraper à la teſte, cét homme n'ayant pas obeï ſimplement, ſa deſobeïſſance fut punie ſur l'heure ; & qu'un autre ayant frappé ce Prophete, fut approuvé de Dieu. Nous ſçavons auſſi que Saül pour avoir ſauvé un Prince que Dieu luy avoit commandé de faire mourir, tomba par cette fauſſe compaſſion dans un veritable malheur. Il y a cent exemples ſemblables qui nous font voir que nous ne devons point penetrer les raiſons de ce que Dieu nous commmande, mais nous ſoûmettre auſſi-toſt qu'il parle. Que ſi la curioſité eſt ſi criminelle dans les choſes qui d'ailleurs paroiſſoient peu conſiderables ; combien l'eſt-elle plus lorſqu'il s'agit de ce qu'il y a de plus grand & de plus impenetrable ? Qui peut excuſer la temerité de ces eſprits orgueilleux & inſolens ? Mais pleurons-les, mes freres, & efforçons-nous nous autres de nous tenir attachez inviolablement à la foy comme à la mere de tous les biens. Ne nous expoſons point aux raiſonnemens : Ce ſeroit nous rejetter en pleine mer. Tenons-nous paiſiblement dans le port. Croyons ce que l'Egliſe croit : vivons comme elle nous l'ordonne, afin d'eſtre en eſtat de joüir un jour des biens éternels par la grace & la miſericorde de Nôtre Seigneur Jesus-Christ.

Il parle des Ariens.

SERMON. IV.

V. 18. *On y découvre auſſi la colere de Dieu qui éclatera du ciel contre toute l'impieté & l'injuſtice des hommes qui retiennent la verité de Dieu dans l'injuſtice*, juſqu'au verſet 26.

SAINT Paul ayant dit d'abord que l'Evangile *eſtoit la force & la vertu de Dieu, pour ſauver ceux qui croyent*, il ajoûte maintenant ces paroles terribles pour épouvanter ceux qui rejetteroient ſa parole. Comme les hommes ne ſont pas d'ordinaire ſi ſenſibles aux biens qu'on leur promet, qu'aux menaces dont on les étonne, Saint Paul ſe ſert de ces deux conſiderations, comme JESUS-CHRIST luy-meſme en a uſé de la ſorte en nous promettant le ciel, & en nous menaçant de l'enfer: & comme les Prophetes le faiſoient auſſi en meſlant dans leurs diſcours, la crainte des maux, & la promeſſe des biens; S. Paul commence d'abord par cette promeſſe, comme eſtant la premiere dans le deſſein de Dieu; & il n'ajoûte les menaces que pour montrer à quoy les ingrats, les lâches, & les incredules forceroient enſuite la bonté de Dieu. Et comme les Prophetes diſoient: *Si vous m'écoutez, vous mangerez les biens de la terre; ſi vous ne le faites, l'epée vous devorera*; l'Apôtre de meſme nous aſſure d'abord du pardon de nos pechez, par la croix du Fils de Dieu. Mais ſi nous ſommes in-

Iſaï. 1.

grats, il dit auſſi-toſt : *On y découvre auſſi la colere de Dieu qui éclatera du ciel.*

Cette colere qui doit un jour éclater du ciel, éclate meſme dés cette vie. La guerre, la peſte, la famine la font aſſez voir. Chacun dans ſon particulier, & le public en commun, ſentent tous les jours la main de Dieu. Mais la vengeance de Dieu alors, & *cette colere qui éclatera du ciel*, ſera bien plus terrible & plus univerſelle ; & elle aura un but bien different, que n'ont maintenant les fleaux de Dieu. Les peines de ce monde ne ſont pour l'ordinaire que pour noſtre correction. Celles d'alors ſeront veritablement des peines ; elles ſeront de purs ſupplices. *Dieu nous chaſtie maintenant*, dit S. Paul, *afin que nous ne ſoyions pas condamnez avec le monde.* 1. Cor. 11. 32. Il y a beaucoup de maux dans cette vie qui ne ſemblent pas meſme venir de la *colere* de Dieu, mais de la malice des hommes. Mais alors ce ſera Dieu qui ſe vangera par luy-meſme, lorſqu'eſtant ſur ſon trône comme un juge redoutable, il condamnera les uns au feu de l'enfer, jettera les autres dans les tenebres exterieures, & punira les autres de ſupplices inſupportables.

Contre toute l'impieté & l'injuſtice des hommes qui retiennent la verité de Dieu dans l'injuſtice. S. Paul marque pluſieurs ſortes d'impietez, lorſqu'il dit : *Contre toute l'impieté* ; mais il ne parle que d'une ſeule verité. L'impoſture & l'erreur ont mille viſages differents ; la verité eſt une & ſimple. Il y a de meſme pluſieurs ſortes d'injuſtices. L'un fait tort à ſon frere dans ſon bien en le volant ; l'autre encore plus dans ſon honneur en le décriant, puiſque l'Ecriture dit que la bonne reputation vaut mieux que de grandes richeſſes. S. Paul explique,

dans la ſuite ce que c'eſt que *retenir la verité de Dieu dans l'iniuſtice.*

℣. 19. *Parce qu'ils ont connu ce qui ſe peut découvrir de Dieu par les creatures, Dieu meſme le leur ayant fait connoiſtre. Mais ils ont transferé l'honneur qu'ils devoient à Dieu au bois & à la pierre.* L'homme a fait ce que feroit celuy à qui un Prince ayant confié ſes treſors pour les employer à ſa gloire, les prodigueroit honteuſement à des femmes de mauvaiſe vie, où à des voleurs & à des ſcelerats. Aprés avoir connu ce qui ſe peut découvrir de Dieu par les creatures, il a transferé ſa gloire aux idoles; il a retenu la verité dans l'injuſtice, & il a deshonoré la connoiſſance qu'il en avoit. Dieu l'avoit inſtruit par ce qui le pouvoit toucher davantage, c'eſt à dire par la beauté des creatures, qu'il avoit renduës comme un livre ouvert que tout le monde peut lire, où les ſages & les ignorans, les Scythes & les Barbares pouvoient d'un ſeul regard reconnoiſtre Dieu: & l'homme ne s'eſt point ſervi de ce grand objet pour s'élever juſqu'à luy.

℣. 20. *Car les grandeurs inviſibles de Dieu, ſa puiſſance éternelle & ſa divinité, deviennent comme viſibles en ſe faiſant connoiſtre par ſes ouvrages, depuis la creation du monde: & ainſi ces perſonnes ſont inexcuſables.* Que pourront donc dire les Payens devant le Tribunal de Dieu? Diront-ils qu'ils ne l'ont pas connu? Mais n'ont-ils pas vû le ciel qui ſelon la parole de David, *publie la gloire de Dieu*, à tous ceux qui le regardent? N'ont-ils pas vû cét ordre & cette harmonie de tout le monde, qui eſt comme le bruit d'une trompette éclatante? N'ont-ils pas vû cette ſucceſſion admirable du jour & de la nuit, de l'hyver, du printemps &

N'eſtre pas ſourd à la beauté du monde qui nous annonce la gloire de Dieu.

des autres saisons de l'année, qui se suivent avec une regle toûjours stable, toûjours uniforme ? Le calme de la mer a-t-il esté muet pour eux ? N'ont-ils point oüy les autres creatures qui par leur grandeur & leur excellence, publient de toutes parts le Dieu qui les a faites ? S. Paul n'a-t-il donc pas raison d'ajoûter qu'ils *sont inexcusables*, puisque contre le dessein de Dieu qui vouloit les attirer à luy par ces grands ouvrages, ils ne s'en sont pas servis pour monter à luy, mais qu'ils sont toûjours demeurez ingrats ?

℣. 21. *Car ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ils ne luy ont point rendu graces.* C'est-là le premier crime de ces personnes. L'autre est qu'au lieu de Dieu ils ont adoré les idoles. C'est ce que déplore Jeremie lorsqu'il dit : *Mon peuple a commis deux grands maux. Ils m'ont quitté moy qui suis la source d'eau vive ; & ils se sont creusé des cisternes entr'ouvertes.* S. Paul rapporte aussi-tost la cause d'un si grand mal ; qui est l'égarement des pensées de ces personnes, & la liberté qu'ils ont prise de se laisser aller à de vains raisonnemens.

Ils se sont égarez dans leurs vains raisonnemens, & leur cœur destitué d'intelligence a esté rempli de tenebres. Ils ont esté semblables à des personnes qui marchent pendant la nuit. Lorsque tout est couvert de tenebres, si nous marchions dans un chemin qui nous seroit inconnu, bien loin d'arriver au lieu que nous desirons, nous tomberions dans mille dangers de mort ; De mesme ces personnes estant peut-estre entrées d'abord dans le chemin qui conduit au ciel, ils n'ont pû neanmoins trouver le salut, parce qu'ils se sont osté à eux-mesmes la lumie-

re qui les y pouvoit conduire, & qu'ils ont suivi au contraire leurs pensées tenebreuses, voulant chercher dans un corps, un Dieu qui n'a point de corps, & dans une figure sensible, celuy qui n'a point de figure.

℣. *En voulant passer pour les sages du monde, ils sont devenus fous & insensez.* Comme ils avoient d'un costé une grande idée d'eux-mesmes, & qu'ils ne pouvoient de l'autre se resoudre à marcher dans la voye où Dieu vouloit qu'ils marchassent, ils sont tombez dans l'égarement de leurs pensées, & en voulant passer pour sages, ils sont devenus insensez.

℣. 23. *Et ils ont transferé l'honneur qui n'est deû qu'au Dieu incorruptible, à l'image d'un homme corruptible, & à des figures d'oiseaux, de bestes à quatre pieds, & de serpens.* S. Paul fait voir icy à fond la folie des anciens Philosophes. Il ne condamne leur fausse sagesse dans son Epistre aux Corinthiens, qu'en la comparant avec la folie apparente de la Croix; mais icy il l'attaque en elle-mesme; & montre qu'elle n'est en soy que folie. *Ils ont transferé*, dit-il, marquant par ce terme l'abus volontaire qu'ils ont fait de leurs connoissances. Ils se sont vainement efforcez de les porter encore plus loin; ils ne se sont pas contentez des bornes que Dieu y avoit mises. C'est pourquoy ils ont perdu mesme ce qu'il leur avoit donné, parce qu'ils ont recherché la nouveauté.

C'est-là le genie des sages de la Grece: & c'est ce qui fait qu'ils ont tous esté opposez les uns aux autres. Aristote s'est soûlevé contre Platon, les Stoïciens contre Aristote, ils se sont tous combattus. Leur sagesse au lieu de les faire admirer, n'a servi

qu'à les faire haïr, puiſque c'eſt par elle qu'ils ſont devenus inſenſez, & qu'ils ne ſeroient pas tombez dans ce comble de la folie, s'ils ne s'eſtoient abandonnez à la vanité des raiſonnemens.

Mais S. Paul pour rendre ces faux ſages encore plus ridicules, s'eſtend à faire voir quels ſont les Dieux qu'ils ont adorez, *des figures d'oiſeaux, de beſtes à quatre pieds, & de ſerpens.* C'eſtoit déjà un grand crime que de transferer l'honneur qui n'eſt dû qu'à Dieu, à quelque creature que ce pûſt eſtre; mais c'eſtoit le dernier excés d'impieté, de l'oſter à Dieu pour le donner *à des oiſeaux, à des beſtes à quatre pieds & à des ſerpens.* Quand on regarde d'un coſté, Dieu dans la grandeur de ſa gloire, & dans ſa haute Majeſté; & que de l'autre on jette les yeux ſur ces infames reptiles; n'eſt-on pas ſurpris de voir juſqu'où a eſté l'extravagance de ces faux ſages? Et ce n'eſt pas ſans ſujet que S. Paul rejette ſur eux ces abominations deteſtables, puiſqu'ils ont inventé ce culte impie & ſacrilege, & qu'ils l'ont enſuite propoſé au reſte du peuple. Platon le plus grave d'entre eux en a tiré plus de vanité. Son maiſtre a eſté encore plus poſſedé de cette folie, en voulant qu'on offriſt un coq à Eſculape. D'autres Philoſophes ont élevé au ciel des taureaux & des ſcorpions. Le demon a pris plaiſir de ſe joüer de ces eſprits ſuperbes. Il a voulu qu'ils s'abaiſſaſſent devant l'image de ces infames reptiles, & qu'ils les regardaſſent comme Dieu meſme.

Idolatrie cauſée par le raiſonnement des Philoſophes.

℣. 24. *C'eſt pourquoy Dieu les a livrez aux deſirs de leurs cœurs, en ſorte que ſe plongeant dans l'impieté, ils ont deshonoré eux-meſmes leurs propres corps.* Dieu les a *livrez*, dit S. Paul, en les abandonnant à eux-meſmes, comme on diroit d'un ge-

neral d'armée qu'en se retirant du combat, il livreroit en quelque sorte ses soldats aux ennemis, non en les mettant entre leurs mains, mais en ne leur donnant pas le secours qui les en auroit sauvez. C'est ainsi que Dieu se conduit envers ceux qui ne luy veulent pas obeir; & qui aprés qu'il a tout fait pour eux, ne veulent rien faire pour luy. Il avoit donné à ces Philosophes le monde entier pour les instruire, & une ame capable d'en connoistre les beautez pour remonter ensuite jusqu'au Createur. Cependant bien loin de se servir de ces grands objets pour leur salut, ils en ont abusé pour leur propre perte.

Abandonnement de Dieu.

Que pouvoit donc faire Dieu autre chose que d'abandonner ces ingrats, afin que les autres en fussent frappez de crainte, & qu'ils eussent horreur des déreglemens où ces sages s'estoient laissé emporter? Que pourroit faire un Roy au Prince son fils qui le quitteroit avec un mépris insuportable pour vivre avec des voleurs & des infames, sinon de le laisser à luy-mesme, afin que cet abandonnement, & les suites qu'il causeroit, le fissent ensuite rentrer en luy-mesme? Dieu de mesme a livré ces Philosophes aux desirs de leurs cœurs, *& ils ont ensuite deshonoré leurs propres corps.* Leur avarice & leurs autres crimes sont moins considerables en les comparant à ces excés. Mais ils ont fait contre eux-mesmes ce que leurs plus grands ennemis leur auroient pû faire de plus outrageant, & leur propre corruption les a punis de l'injure dont ils avoient deshonoré Dieu.

℣. 25. *Eux qui avoient changé la verité de Dieu en mensonge, & rendu à la creature l'adoration & le culte souverain, au lieu de le rendre au Createur qui est beni dans tous les siecles, Ainsi soit-il.* Quoy que ces Philosophes ayent outragé Dieu, dit S.

Paul, il ne laisse pas *d'estre beni dans tous les siecles.* Que si une personne de vertu est audessus de tous les affronts, & de toutes les médisances des plus effrontez calomniateurs ; que devons-nous croire de Dieu qui est impassible dnns sa nature, invulnerable dans sa saintеté, inviolable dans sa gloire ? C'est ce qui nous fait voir que les hommes n'approchent jamais plus de Dieu que lorsqu'ils sont insensibles aux insultes, sourds aux injures, & paisibles au milieu des persecutions les plus violentes. Cette tranquillité d'esprit dans les plus mauvais traittemens, est sans doute difficile à conserver, mais il ne laisse pas d'y avoir des personnes, qui font voir par leur exemple que cela se peut. Aussi qui de nous pourroit se fascher contre un enfant qui tascheroit de nous faire quelque mal ? Ne riroit-on pas plûtost de ses vains efforts : & si on ne le faisoit, ne se rendroit-on pas ridicule ?

Plus on est insensible aux injures, plus on approche de Dieu.

EXHORTATION.

De la fermeté dans les maux. Les souffrances rendent plus glorieux ceux qui les souffrent.

Soyons, mes freres, dans cette pensée à l'égard des hommes, & ils ne nous pourront faire aucun mal. Souvenons-nous que lorsqu'ils s'efforcent de nous nuire, ils sont plus enfans que les enfans mesmes. Je ne dis pas que nous souhaitions qu'ils nous outragent ; mais s'ils le font, souffrons-le comme des hommes de cœur. C'est-là l'honneur veritable & la gloire solide qu'on ne nous peut arracher. Il dépend des autres de nous traiter bien ou mal ; mais il ne dépend que de nous de bien souffrir tous leurs trai-

temens. Ne voyons-nous pas tous les jours que le diamant estant comme invulnerable en luy-mesme, blesse au contraire celuy qui le frappe ? C'est sa nature, dites-vous : Il est vray, mais la volonté peut faire en vous ce que la nature fait au diamant. On a veu autrefois trois jeunes hommes dans une fournaise sans y brûler, & Daniel dans la fosse aux lions sans en rien souffrir. Vous pouvez si vous voulez faire voir encore un pareil miracle.

Il y a d'autres lions invisibles. La colere, l'envie, sont des lions furieux qui déchirent tout. Imitez Daniel, & ces lions ne vous nuiront point. Le mesme Dieu qui secourut alors ce Prophete vous soûtiendra. Implorez sa grace comme ce saint homme ; & quand ces lions vous menaceroient de vous devorer, ils n'oseront approcher de vous. S'ils respecterent en Daniel un corps si foible, quel respect auront-ils maintenant pour un des membres de JESUS-CHRIST ? C'est pourquoy si ces lions déchirent aujourd'huy tant de personnes, c'est la faute de ceux qui se laissent déchirer, & qui vont s'offrir d'eux-mesmes à ces bestes pour en estre devorez. Car ne craignons point de dire qu'il y en a plusieurs qui nourrissent & qui entretiennent volontairement & mesme avec beaucoup de dépenses ces lions qui les déchirent. Les femmes impudiques qu'ils entretiennent ; le plaisir qu'ils trouvent à se vanger de leurs ennemis, font que ces lions les déchirent en un moment.

Si Daniel a évité ce malheur, nous pouvons aussi l'éviter. Nous aurons mesme cet avantage sur luy, qu'au lieu que ces lions se contentoient de ne luy point nuire, nous ferons nous autres si nous voulons, que ceux qui nous persecutent nous seront utiles. S. Paul n'a-t-il pas tiré sa plus grande gloire de

ceux qui luy vouloient le plus de mal : & Job n'eſt-il pas devenu d'autant plus glorieux, que le demon le tourmentoit davantage ? Qui a rendu Jeremie ſi illuſtre, ſinon la foſſe où on le jetta ; Noë, ſinon le deluge ; Abel, ſinon l'envie de ſon frere ; Moyſe, ſinon la dureté des Hebreux?

Les grands Saints ne ſe ſont point ſignalez par le repos & par les delices, mais par les afflictions & les maux. Auſſi JESUS-CHRIST ſçachant que c'eſtoit là la voye pour devenir grand devant Dieu, dit à ſes diſciples : *Vous aurez des afflictions dans le monde ; mais confiez-vous en moy, j'ay vaincu le monde.* Joan. 16.

On ne peut eſtre vrayment grand qu'en ſouffrant.

On dira peut-eſtre qu'il s'en eſt trouvé beaucoup qui au lieu de ſe perfectionner par les maux, en ont eſté accablez, & qui ſont retournez en arriere. Il eſt vray, mais ce ne ſont point les maux qui ont cauſé cela par eux-meſmes ; c'eſt la lâcheté de ceux qui les enduroient. Enfin, mes freres, eſperons que celuy qui nous aſſure qu'en permettant la tentation, il nous donne en meſme temps la force de la ſupporter, nous tendra ſa main favorable pour nous ſouſtenir, & qu'il veillera ſur nous, afin qu'aprés avoir remporté la victoire, nous recevions la couronne par la grace & la miſericorde de Noſtre Seigneur IESUS-CHRIST.

SERMON V.

℣. 26. C'eſt pourquoy Dieu les a livrez à des paſſions honteuſes. Car les femmes parmi eux ont changé l'uſage qui eſt ſelon la nature, en un autre qui eſt contre la nature.

℣. 27. Les hommes de meſme rejettant l'alliance des deux ſexes qui eſt ſelon la nature, ont eſté em raſez d'un deſir brutal les uns envers les autres, juſqu'au verſet 17. du 2. Chapitre.

IL n'y a point de paſſion qui ne ſoit honteuſe ; mais celle dont S. Paul parle ici fait horreur. Si les maladies défigurent les corps comme nous le voyons, que devons-nous croire de celles de l'ame ? On voit dans les deſordres que ce S. Apoſtre a crû neceſſaire de marquer icy, ce que c'eſt que l'homme quand Dieu l'a abandonné. Ces faux Sages s'égaroient d'abord dans l'eſprit, & enſuite ils ſe cortompoient dans le corps. Mais la ſageſſe de S. Paul dans ce diſcours paroiſt en ce qu'il allie deux choſes qui paroiſſoient contraires : qui eſtoient de garder d'un coſté la gravité & l'honneſteté dans ſes paroles, & de frapper neanmoins de l'autre l'eſprit du lecteur, en luy repreſentant vivement les abominations de ces ſages. Quand on veut épargner la pudeur, on ne touche pas aſſez l'eſprit ; & quand on veut toucher vivement l'eſprit, on eſt en danger de bleſſer un peu la pudeur. Mais S. Paul fait heureuſement l'un & l'autre, & le mot ſi ho-

Sageſſe en parlant contre les deſordres,

neſte de *nature* dont il ſe ſert par tout, eſt comme un voile qui couvre les crimes monſtrueux dont il parle.

On eſt ſurpris lorſqu'il fait voir cette conſpiration de tous les hommes pour le mal. Les femmes meſmes qui doivent eſtre plus modeſtes & plus retenuës que les hommes, ſembloient avoir diſputé contre eux de l'impureté, & ce ſexe qui a la modeſtie comme pour partage portoit ſon intemperance à des excés inoüis. Quand l'un & l'autre ſexe ſont ainſi également corrompus, qu'en peut-on encore eſperer? Si l'homme qui dans l'ordre de Dieu devroit eſtre un modele de vertu à la femme, la pouſſe luy-meſme dans le mal; & ſi la femme que Dieu a faite pour aider l'homme, devient par une intemperance brutale, le plus grand ennemy qu'il puiſſe avoir, qu'elle reſource reſte-il à l'un & à l'autre? La premiere cauſe de ce mal, comme nous l'avons déja dit, vient de l'abandonnement de Dieu. L'homme quitte Dieu, & Dieu le quittant enſuitte, il ne garde plus rien de l'ordre qui avoit eſté eſtably dans l'uſage des creatures. Il devient ſemblable à ceux qui comme par un dégouſt des viandes ordinaires, ſe portent à manger du plaſtre & des pierres; ou à ceux qui eſtans preſſez de la ſoif, boivent au lieu d'eau une boüe puante.

On ne doit attendre que grands deſordres, quand les hommes & les femmes ſont également corrompus.

Le Demon ſans doute a voulu inſulter à l'homme qui s'eſtoit rendu ſon eſclave. C'eſt luy qui corrompoit l'ordre naturel eſtably de Dieu, & cette union ſainte que Dieu avoit faite entre les deux ſexes. Dieu avoit dit parlant de l'homme & de la femme: *Ils ſont deux dans une meſme chair*; & le demon diviſe une meſme chair contre elle-meſme.

Recevant ainſi en eux-meſmes la juſte peine qui

eſtoit deuë à leur erreur & à leur impieté. S. Paul remonte toûjours à la ſource, & il fait naiſtre ces déreglemens du corps, de l'égarement de l'eſprit. *Ils ont*, dit-il, *ainſi receu en eux-meſmes la juſte peine qui eſtoit deuë à leur erreur.* Il veut faire voir à ces ames deteſtables que la main de Dieu les frappe déja. Tout ce qu'on leur diſoit des ſupplices de l'enfer leur paroiſſoit une fable, & ne les empeſchoit point de vivre dans le deſordre. S. Paul leur montre que cét eſtat meſme eſt le plus grand châtiment de Dieu. S'ils y ſont inſenſibles, & ſi meſme ils s'en réjoüiſſent, cette joye mal-heureuſe eſt une joye de phrenetiques qui vient des maux qu'ils ſe font eux-meſmes, & qui ſe divertiſſent de ce qui fait pleurer les autres. Perſonne ne prend leur joye pour une marque de leur ſanté; & on les croit au contraire d'autant plus miſerables, qu'ils ne connoiſſent pas leur miſere. Car ce n'eſt point ſur le jugement égaré des malades que nous devons former le noſtre; mais ſur le jugement ſage de ceux qui ſont ſains. Si je voyois un homme prendre autant de plaiſir à ſe couvrir de bouë qu'un autre en auroit de ſe couvrir de parfums, ou à marcher nud ſans eſtre bleſſé de ſa nudité, & en tirer meſme de la gloire, je n'aurois nulle envie de rire avec luy. Plus il riroit, plus je le pleurerois de ce ce qu'il ne connoiſtroit pas ſa honte.

Le plus grand châtiment de Dieu contre les méchans, eſt le dereglement de leur vie.

EXHORTATION.

Embrasement de Sodome, image continuelle de l'enfer. Ne point perdre la crainte de Dieu. Vanité des grands du monde.

Mais laissons-là ces horribles excés, & contentons-nous de les pleurer en secret. Souvenons-nous de la colere que Dieu à témoignée contre ces brutalitez, & que les feux de Sodome nous reviennent dans l'esprit. On vit alors une image de l'enfer, & une image qui dure encore tous les jours. Comme Dieu prevoyoit qu'il y auroit beaucoup d'incredules, qui ne croyroient rien des feux éternels, il a voulu les en convaincre sensiblement de leurs propres yeux, par ce qui reste encore aujourd'huy dans ces villes des traces de ces feux du ciel. Jugeons combien ce crime est horrible devant Dieu, puisque pour le punir, il forme un enfer avant le temps de l'enfer. Il vange une impureté qui estoit contre la nature, par une pluye qui estoit contre la nature; & il brûle d'un feu soudain ceux qui estoient brûlez dans l'ame d'un feu detestable.

Dieu a prevu que peu croiroient le feu d'enfer.

Pour nous, mes freres, voyons avec frayeur ce qui a donné lieu à de si grands maux, & tremblons lorsque nous voyons dans l'Ecriture que ç'ont esté les delices & l'ignorance qui les ont causez. Quand une ame a une fois perdu la crainte de Dieu, tout ce qu'elle avoit de bon perit aussi-tost. Quiconque n'a plus cette anchre, ne doit attendre que le naufrage. Si la presence d'un homme nous empesche souvent de faire le mal, & si la seule veuë d'un serviteur retenu & modeste, nous fait rentrer en nous-

mesmes, que seroit-ce si nous avions toûjours Dieu present ? Le demon n'approcheroit point de nous s'il nous voyoit ainsi sur nos gardes. Il sçait que tous ses efforts seroient inutils. Que s'il nous voit sans frein, & suivre en vagabonds tous nos desirs, il sera bien-tost maistre de nous. Un homme qui n'a plus la crainte de Dieu, ressemble à ces lâches serviteurs, qui au lieu de faire promptement ce que leur maistre leur commande, perdent le temps à de vains amusemens. Lorsque nous ne craignons plus Dieu, nous admirons ridiculement les richesses, la beauté, & d'autres choses semblables, qui en effet ne sont rien ; & nous ne nous souvenons pas, que nous avons icy de grandes choses à faire dans le peu de vie qui nous reste. Si nous laissons perdre un temps si precieux, en nous occupant tout dans des bassesses indignes d'un Chrestien, & mesme d'un homme raisonnable ; que ferons-nous lorsque nous serons à la fin de la journée, je veux dire à la fin de nostre vie ?

Retirons-donc nos esprits de ces bassesses du siecle. N'admirons plus ce qu'on y admire, & ce qu'on y aime. Qu'est-ce en effet que l'or & l'argent ? Quelle folie de trouver de la beauté dans des chevaux richement couverts, dans un grand nombre de valets, dans des habits somptueux, dans des tables pleines de luxe ? Si on pouvoit ne point s'arrester à l'éclat exterieur de ces personnes, & penetrer ce qui se passe au dedans d'elles, on verroit avec horreur la nudité de leur ame, & les playes mortelles dont elle est couverte. Considerons donc leur vaine magnificence comme une folie. Il vaut mieux estre pauvre & vivre bien, que d'estre Roy & mal vivre. Le pauvre qui vit bien est heureux dans l'ame. Les richesses du dedans l'empeschent de sentir sa pauvreté au dehors.

dehors. Un Prince au contraire tout plongé dans les plaisirs, est puni de cette vie molle, dans le fond de sa conscience & de ses pensées qui ne le quittent point, & qui l'accompagnent mesme aprés sa mort. N'aimons donc que l'ornement de la vertu, & le plaisir qui en naist, & nous jouïrons ainsi de mille biens dans cette vie & dans l'autre, par la grace & la misericorde de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST.

SERMON VI.

℣. 28. *Et comme ils n'ont pas voulu reconnoistre Dieu, Dieu aussi les a livrez à l'égarement d'un esprit dépravé & corrompu, qui les a portez à des actions indignes de l'homme.*

SAINT Paul aprés ces déreglemens grossiers passe à d'autres plus spirituels qui ne viennent point d'ignorance, mais d'une resolution fixe, & d'une application pleine d'étude. C'est pourquoy il ne dit pas : Et comme ils n'ont pas connu Dieu ; mais *comme ils n'ont pas voulu connoistre Dieu*, pour marquer que ce n'estoit point par un defaut de lumiere qu'ils pechoient, mais par l'opiniâtreté d'un esprit dépravé & corrompu. Ainsi ces pechez ne sont pas tant charnels, que spirituels. Ils se forment dans l'ame & dans la pensée, & ils produisent ensuite au dehors les autres déreglemens qui paroissent. Car lors que l'esprit est *corrompu*, cette

corruption interieure passe necessairement dans toutes les actions du dehors.

℣. 29. *Ils ont esté remplis de toute sorte d'injustice, de mechanceté, de fornication, d'avarice. Ils ont esté envieux meurtriers, trompeurs corrompus.*

℣. 30. *Ils ont esté médisans en secret & calomniateurs en public. Ils ont eu la haine de Dieu dans le cœur. Ils ont esté outrageux, superbes, vains. Ils se sont étudiez à inventer de nouveaux moyens de faire le mal. Ils ont esté desobeissans à leurs peres & à leurs meres.*

℣. 31. *Ils ont esté imprudens, infidelles, insensibles & sans affection, irreconciliables & impitoyables.* Ce ne sont point icy des exaggerations. S. Paul tâche seulement de nous tracer une idée des déreglemens de ces Philosophes, qui approchent de la verité. *Ils ont esté remplis de toute sorte d'injustice.* Aprés ce terme general *d'injustice*, il descend dans le particulier. Ils ont esté *envieux*, dit-il; & l'envie les a jettez dans le *meurtre*, comme on l'a veu dans Abel & dans Joseph. Ils ont esté *trompeurs*, *medisans*. Il y en a beaucoup qui font passer ces choses presque pour indifferentes, & cependant on voit que S. Paul les met au rang des plus grands crimes. Ils ont esté superbes & vains. C'est-là le comble des maux. Celuy qui se glorifie de ces desordres est
1. Cor. 5. 2. bien plus criminel que celuy qui peche simplement par foiblesse. Aussi c'est ce que S. Paul reproche aux Corinthiens lorsqu'il leur dit : *Et aprés cela vous estes encore enflez d'orgueil ?* S'il suffit pour perdre le bien qu'on a fait, d'en tirer de la vanité; que sera-ce de tirer vanité du peché mesme? Peut-on esperer que ces personnes soient touchées d'aucun sen-

timent de penitence, & qu'elles sentent aucun regret des crimes dont elles font gloire?

Ils se sont estudiez à inventer de nouveaux moyens de faire le mal. Les pechez communs & ordinaires, dit-il, ne leur ont pas suffi, ils en ont inventé de nouveaux qui jusque-là avoient esté inoüis. Ceci marque mieux l'étude & l'application au mal dans ces personnes, qu'une passion passagere qui entraisne quelquefois l'esprit malgré toute sa resistance. Mais S. Paul montre en un mot le principe de tous ces desordres, lorsqu'il dit *qu'ils ont esté insensibles & sans affection, irreconciliables & impitoyables.* JESUS-CHRIST nous marque aussi luy-mesme dans l'Evangile que c'est-là la premiere cause de tous nos maux: *Parce que l'iniquité se sera accruë*, dit-il, *la charité de plusieurs se refroidira.* Matth. 24. 12.

Ces ames dures & insensibles ont esteint par leurs pechez toute l'affection naturelle. Car il y a une certaine tendresse naturelle que nous conservons naturellement entre nous, & que les bestes mesmes gardent entre elles. *Chaque animal aime son semblable*, dit l'Ecclesiaste: *& l'homme aime son prochain*: Mais ces personnes sont devenuës pires que les bestes mesmes.

V. 32. *Et aprés avoir connu la justice de Dieu, ils n'ont pas compris que ceux qui font ces choses sont dignes de mort, & non seulement ceux qui les font, mais aussi ceux qui approuvent ceux qui les font.* S. Paul ajoûte cecy pour faire voir combien ces personnes sont inexcusables. On peut faire le mal, parce qu'on ne connoist pas le bien, & alors mesme on n'auroit point d'excuse, puisque l'on ne perd cette connoissance, que parce qu'on a abandon-

né de Dieu. On peut encore faire le mal parce que la passion nous emporte. Et cela ne nous rend pas inexcusables, quoy qu'un peu moins criminels. Mais si vous ne faites le mal que parce que la passion vous emporte, pourquoy loüez-vous les autres qui pechent? Tremblez donc lorsque vous voyez icy que non seulement ceux qui font ces crimes sont dignes de mort; *mais encore ceux qui les approuvent.* Et ces derniers mesmes qui loüent les pechez des autres sont pires que ceux qui les commettent.

Flateurs qui louent ceux qui font mal.

CHAPITRE II.

1. AINSI, *ô homme! qui que vous soyez, qui condamnez les autres, vous vous rendez inexcusable; car en les condamnant vous vous condamnez vous-mesme, puisque vous faites les mesmes choses pour lesquelles vous les condamnez.*

2. *Or nous sçavons que Dieu condamne selon sa verité ceux qui commettent ces actions criminelles.*

3. *Mais vous, ô homme! qui condamnez ceux qui les commettent, & qui les commettez aussi bien qu'eux, pensez-vous pouvoir éviter la condamnation de Dieu?*

4. *Est-ce ainsi que vous mépriſez les richesses de sa bonté, de sa tolerance & de sa longue patience, sans considerer que la bonté de Dieu vous invite à la penitence?*

5. *Mais vous au contraire par vostre dureté, & par l'impenitence de vostre cœur, vous vous amassez un tresor de colere pour le jour de la colere & de la manifestation du juste jugement de Dieu.*

6. *Qui rendra à un chacun selon ses œuvres.*

7. *Sçavoir la vie éternelle à ceux qui par leur perseverance dans les bonnes œuvres cherchent la gloire, l'honneur & l'immortalité.*

8. *Mais la fureur de sa colere tombera sur ceux qui ont l'esprit contentieux & opiniâtre, & qui ne se rendent point à la verité, mais qui s'abandonnent à l'injustice.*

9. *L'affliction & le desespoir accablera tout homme qui fait le mal, le Juif premierement & puis le Gentil.*

10. *Et au contraire, la gloire, l'honneur & la paix seront le partage de tout homme qui fait le bien, du Juif premierement & puis du Gentil.*

11. *Car Dieu n'a point d'égard à la qualité des personnes.*

12. *Et ainsi ceux qui ont peché sans avoir receu la loy, periront tous sans estre jugez par la loy; & tous ceux qui ont peché estant soûmis à la loy, seront condamnez par la loy.*

13. *Car ceux qui écoutent la loy ne seront pas pour cela justes devant Dieu; mais ce sont ceux qui gardent & qui pratiquent la loy qui seront justifiez.*

14. *Lors donc que les Gentils qui n'ont point la loy, font naturellement les choses que nous commande la loy, ils se tiennent à eux-mesmes lieu de loy.*

15. *Faisant voir que ce qui est prescrit par la loy, est écrit dans leur cœur, comme leur conscience en rend témoignage par la diversité des reflexions & des pensées qui les accusent, ou qui les defendent.*

16. *Tous ceux donc qui auront esté jugez ou sans*

la loy ou avec la loy, seront condamnez au jour où Dieu jugera par Jesus-Christ *selon l'Evangile que je prefche, des actions & des penſées des hommes les plus ſecrettes & les plus cachées.*

17. *Mais vous qui portez le nom de Juif, qui vous repoſez & vous appuyez ſur la loy, qui vous glorifiez des faveurs que Dieu vous a faites.*

18. *Qui connoiſſez ſa volonté & ce qu'il ordonne, & qui eſtant inſtruit par la loy, ſçavez diſcerner le bien & le mal.*

19. *Vous vous perſuadez eſtre le conducteur des aveugles, la lumiere de ceux qui ſont dans les tenebres,*

20. *Le Docteur des ignorans, le maiſtre des ſimples & des enfans, comme ayant dans la loy la regle de la ſcience & de la verité.*

21. *Et cependant vous qui inſtruiſez les autres, vous ne vous inſtruiſez pas vous-meſme. Vous qui enſeignez qu'on ne doit point voler, vous volez.*

22. *Vous qui dites qu'on ne doit point commettre d'adultere, vous commettez adultere. Vous qui avez en horreur les idoles, vous faites des ſacrileges.*

23. *Vous qui vous glorifiez dans la loy, vous deshonorez Dieu par le violement de la loy.*

24. *Car vous eſtes cauſe, comme dit l'Ecriture, que le nom de Dieu eſt blaſphêmé parmy les Nations.*

25. *Ce n'eſt pas que la circonciſion ne ſoit utile, ſi vous accompliſſez la loy; mais ſi vous la violez, tout circoncis que vous eſtes, vous devenez comme un homme incirconcis.*

26. *Si donc un homme incirconcis garde les Ordonnances de la loy, n'eſt-il pas vray que tout in-*

circoncis qu'il eſt, il paſſera pour circoncis?

27. *Et qu'ainſi celuy qui eſt naturellement incirconcis, accompliſſant la loy, vous condamnera vous qui ayant receu la lettre de la Loy, & eſtant circoncis, eſtes un violateur de la Loy.*

28. *Car le veritable Juif n'eſt pas celuy qui l'eſt ſeulement au dehors, & la veritable circonciſion n'eſt pas celle qui ſe fait dans la chair & qui n'eſt qu'exterieure.*

29. *Mais le vray Juif eſt celuy qui l'eſt interieurement, & la circonciſion veritable eſt celle du cœur qui ſe fait par l'eſprit, & non ſelon la lettre. Et ce vray Juif tire ſa louange non des hommes, mais de Dieu.*

SUITE DU SERMON VI.

℣. 1. *Mais vous, ô homme! qui que vous ſoyez qui condamnez les autres, vous vous rendez inexcuſable; car en les condamnant, vous vous condamnez vous-meſme.*

Saint Paul attaque icy ceux qui eſtoient en autorité, & qui dominoient ſur un peuple lequel s'eſtoit rendu maiſtre de tous les Princes du monde. Ces perſonnes, dit-il, s'oſtent toute excuſe à eux-meſmes. Ils condamnent les adulteres, & ils ſont eux-meſmes adulteres. Quand les hommes ſouffriroient leurs deſordres en ſilence & qu'ils ne ſeroient condamnez de perſonne, ne ſe condamnent-ils pas eux-meſmes.

℣. 2. *Nous ſçavons que Dieu condamne ſelon ſa verité ceux qui commettent ces actions criminelles.* Saint Paul épouvante les pecheurs en leur faiſant voir que Dieu tres-certainement les condam-

nera. Il n'eſt pas de ſon jugement comme des jugemens des hommes, où les plus criminels ont ſouvent la malheureuſe ſatisfaction de pouvoir dire : J'ay évité la condamnation ; je me ſuis échappé des mains de mes juges. Tous les jours on voit que de deux qui ont commis un meſme crime, l'un eſt condamné, l'autre eſt abſous. Il n'en eſt pas ainſi, dis-je, du jugement ſi terrible, & ſi redoutable de Dieu. Ce juge incorruptible connoiſt tout. Rien ne ſe dérobe à ſa connoiſſance. Il n'a point d'égard à la qualité des perſonnes. Tous ceux qui péchent, quels qu'ils ſoient ſeront punis ; & S. Paul parle icy également aux Princes & aux Juges, auſſi bien qu'aux particuliers.

℣. 3. *Vous donc qui jugez ceux qui commettent ces pechez, & qui les commettez auſſi bien qu'eux.* On peut dire en un ſens que tous les hommes ſont *juges*. Quoy qu'ils n'ayent ny juriſdiction, ny caractere qui leur donne ce pouvoir, ils ne laiſſent pas de juger tous les jours les autres dans leurs diſcours, dans leurs aſſemblées, ou au moins dans leur propre conſcience. Il n'y a perſonne qui oſe dire qu'un adultere ne doit pas eſtre puni, mais en condamnant les autres ils ſe pardonnent à eux-meſmes. Et c'eſt ce que S. Paul blâme icy.

℣. 3. *Vous qui commettez ces meſmes pechez, penſez-vous pouvoir éviter la condamnation de Dieu* ? Si vous ne pouvez éviter la condamnation que vous portez contre vous-meſme, comment éviterez-vous celle de Dieu ? Tout injuſte que vous eſtes, vous ne laiſſez pas de vous condamner, & Dieu qui eſt la ſouveraine juſtice pourroit vous abſoudre ? La condamnation meſme que vous prononcez contre les autres, vous rend encore plus pu-

niſſable. C'eſt un bien plus grand mal, de faire ce que l'on a repris dans un autre. Vous cenſurez un peché leger dans voſtre frere, lorſque voſtre conſcience vous fait rougir d'un autre incomparablement plus grand. Que devez-vous donc attendre de Dieu qui vous avoit déja condamné par voſtre propre conſcience?

Vous dites que vous n'ignorez pas que vous pechez; mais vous ne vous en mettez pas en peine, parce que vous ſçavez que Dieu eſt bon. Je vous réponds, mon frere, que ſi la patience de Dieu qui laiſſe voſtre peché impuni pendant quelque temps, vous donne cette malheureuſe confiance; c'eſt cette patience meſme qui doit vous faire trembler. Il n'uſe pas envers vous d'une indulgence molle qui vous ſouffre impunément dans le peché. Il le fait au contraire pour vous exciter à le quitter promptement, & pour vous chaſtier avec une ſeverité terrible, ſi vous ne vous convertiſſez. Ecoutez ce que dit S. Paul.

℣. 4. *Eſt-ce ainſi que vous mépriſez les richeſſes de ſa bonté, de ſa tolerance, de ſa longue patience, ſans conſiderer que la bonté de Dieu vous invite à la penitence?* Que ce que Dieu fait donc pour inviter les pecheurs à la penitence, ne les entretienne point dans leurs deſordres. Comme ceux qui uſeront bien des richeſſes de ſa bonté, trouveront leur ſalut dans ſa patience; ceux au contraire qui en abuſeront, y trouveront un redoublement de ſupplices. Qu'on ne diſe point que Dieu eſt bon, & qu'il ne punira point les pecheurs. Il eſt vray qu'il eſt bon: Mais cette bonté conſiſte à vous délivrer de vos crimes, & non pas à vous y en laiſſer ajoûter encore de nouveaux. Tâchons donc avant tout de ne

point offenser un Dieu si bon. Que si nous l'offensons, au moins ne tirons point de sa bonté mesme un sujet de devenir encore plus méchans & plus ingrats. Dites tant que vous voudrez que Dieu est bon, tost ou tard vous reconnoistrez aussi qu'il est juste. Usez comme il vous plaira de sa patience, servez-vous-en si vous voulez d'un sujet pour commettre les plus grands excés : Mais ne doutez point que si les hommes ne laissent pas les grands pechez impunis, Dieu ne punisse encore plus severement les vostres.

℣. 5. *Mais vous au contraire par vostre dureté & par l'impenitence de vostre cœur, vous vous amassez un tresor de colere pour le jour de la colere.* Par vostre *dureté*, dit S. Paul, & par l'impenitence de vostre cœur. Car en effet quelle dureté y a-t-il pareille à celle d'un homme qui ne se laisse ny amolir par la douceur, ny fléchir par les menaces ? *Vous vous amassez un tresor*, dit l'Apostre, ce qui marque quelque chose de caché & de secret, comme le sont les tresors. Et ce terme montre que c'est le pecheur seul qui est la cause de son mal. Il ne dit pas : Dieu vous amasse, mais : *vous vous amassez.* Dieu a fait tout ce qu'il faloit pour vostre salut. Il vous a fait la grace de le connoistre : Il vous a fait discerner le bien d'avec le mal. Il vous a fait voir les richesses de sa bonté pour vous porter à la penitence. Il vous a menacé mesme de la rigueur de son jugement ; afin de vous rendre cette crainte utile, & qu'elle vous fist rentrer en vous-mesme. Aprés cela si vous demeurez dans l'impenitence, c'est vous qui vous vous amassez un tresor de colere, & d'une colere qui sera juste, comme S. Paul le marque ensuite.

Colere de Dieu cachée aux impenitens.

Et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui s'exerce tous les jours invisiblement, mais qui sera revelé alors.

℣. 6. *Qui rendra à chacun selon ses œuvres.*

℣. 7. *En donnant la vie eternelle à ceux qui par leur patience dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire, l'honneur, & l'immortalité.* Quand S. Paul parle de la colere de Dieu, il tempere son discours, & y mesle quelque chose de la bonté de Dieu envers les Eleus. C'est pourquoy ces récompenses de Dieu dont il parle, doivent relever le courage de ceux qui commençoient à s'abattre dans les persecutions, & cette expression dont se sert S. Paul, *la patience dans les bonnes œuvres*, fait voir qu'il ne suffit pas d'avoir la foy seule, mais qu'il y faut joindre les actions, faire effort pour y perseverer jusqu'à la fin.

Patience dans les bonnes œuvres.

Mais on voit avec plaisir que quand S. Paul parle des biens que Dieu prepare à ses Eleus, il semble que tous les mots luy manquent, & il est contraint d'avoir recours à des termes generaux de *gloire* & *d'honneur*, parce qu'il sçait combien les hommes sont d'ordinaire passionnez pour ces choses.

℣. 8. *Et répandant la fureur de sa colere sur ceux qui ont l'esprit contentieux & opiniastre, & qui refusent de se rendre à la verité pour s'abandonner à l'injustice.* C'est donc par les *contentions* & par les disputes, selon S. Paul, que nous tombons dans les plus grands maux. Ils refusent de se rendre à la verité, dit-il, pour s'abandonner à l'injustice. Ils quittent la lumiere afin de suivre les tenebres. Ils ne sont point forcez par une violence estrangere de commettre l'injustice, ils s'y *abandonnent* eux-mesmes, & leur cheute ne vient pas d'une ne-

ceſſité exterieure, mais du déreglement de leur volonté.

℣. 9. *L'affliction & le deſeſpoir accablera tout homme qui fait le mal.* Tout homme, dit S. Paul, qui fait le mal, riche, pauvre, Prince, Empereur, ſera accablé de deſeſpoir. Le jugement de Dieu ne reſpectera perſonne. Il ne fera de diſtinction ny de dignitez ny de grandeurs, *Le Juif premierement*, dit S. Paul, *& puis le Gentil.* C'eſt-là le ſeul diſcernement que Dieu fera. Il punira plus ceux qui auront reçû davantage & qui auront plus abuſé de ſes dons. Ainſi le Juif qui avoit eu une plus grande connoiſſance de Dieu, ſera plus puni que le Gentil. Tremblons icy nous tous qui avons plus de ſageſſe & plus de connoiſſance que le commun du monde, & ſouvenons-nous que nous en ſerons plus punis de Dieu, ſi nous n'en faiſons un bon uſage. Si vous eſtes riche, Dieu veut que vous faſſiez plus d'aumônes que celuy qui l'eſt moins que vous. Si vous avez plus de ſageſſe, Dieu exige de vous plus d'obeiſſance & plus de ſoûmiſſion que d'un autre qui ſeroit moins ſage. Si vous eſtes élevé dans une haute dignité, Dieu demande de vous de bonnes œuvres plus excellentes que ne ſont celles des particuliers : Et ainſi de tous les eſtats de la vie.

Proportion de nos bonnes œuvres avec les graces que Dieu nous a faites.

℣. 10. *Et au contraire, la gloire, l'honneur, & la paix ſeront le partage de tout homme qui fait le bien, du Juif premierement & puis du Gentil.* Il parle des Juifs & des Gentils qui ont veſcu avant JESUS-CHRIST. S. Paul montre qu'avant la grace de l'Evangile, Dieu dés le temps de la vieille loy, ne faiſoit aucune diſtinction ny des Juifs ny des Gentils. Lorſque les Juifs eſtoient en ſi grand honneur dans toute la terre, Dieu n'en faiſoit aucune diffe-

rence d'avec les autres peuples. Qui pourra donc croire qu'il en faſſe maintenant dans la Loy nouvelle ? S. Paul par le mot de *Gentils*, n'entend pas les idolatres, mais ceux qui honoroient Dieu, & qui obeïſſant à la loy de nature, faiſoient à l'exception des ceremonies de la Loy de Moyſe, tout ce qu'ordonne la pieté ; tel qu'eſtoit Melchiſedech, Job, les Ninivites, & Corneille le Centenier. S. Paul commence donc icy à ruiner les differences de la Circonciſion & de l'incirconciſion, afin de mieux faire recevoir ce qu'il dira dans la ſuite. Il jette ſagement de loin quelques ſemences de ce long diſcours ; & en parlant des biens & des maux que Dieu prepare dans ſon jugement, il meſle comme en paſſant ces mots qui paroiſſoient peu neceſſaires : *Au Juif premierement & puis au Gentil.*

L'honneur & la paix ſeront le partage de tout homme qui fait le bien. S. Paul joint le veritable *honneur* qui ſera celuy du ciel, avec la vraye *paix* que nous ne poſſederons qu'en l'autre vie. Tout ce que nous poſſedons en ce monde, eſt toûjours accompagné de trouble. Qu'on ſoit riche, ou qu'on ſoit puiſſant, ſi nous n'avons quelque guerre avec les autres, nous l'aurons avec nous-meſmes, nous l'aurons dans nos penſées. Il n'y a rien de ſemblable dans l'autre vie. Tout y ſera tranquille ; tout y ſera exempt de trouble, tout y ſera dans une profonde paix.

℣. 11. *Car Dieu n'a point d'égard à la qualité des perſonnes.* Comme ceux qui ont accomply la Loy ſans avoir receu la Loy, auront la meſme recompenſe que ceux qui l'ont pratiquée l'ayant receuë : le Juif de meſme ſera puni comme le Gentil, ſelon le mal qu'il aura fait. Car Dieu n'a point d'é-

gard à la qualité des personnes. Il regarde les choses en elles-mesmes, & non dans les circonstances personnelles de ceux qui les font. Le Juif n'est pas estimable seulement parce qu'il est Juif; & le Gentil n'est pas mépriſable seulement parce qu'il est Gentil. On ne doit loüer l'un ou blâmer l'autre que par sa conduite.

℣. 12. *Ainsi ceux qui ont peché sans avoir receu la loy, periront aussi sans estre jugez par la loy; & tous ceux qui ont peché estant soûmis à la Loy, seront condamnez par la Loy.* S. Paul montre par ces paroles non seulement l'égalité des Juifs avec les Gentils; mais encore que la Loy est devenuë comme un nouveau fardeau pour les Juifs. Car le Gentil perit sans estre jugé par la Loy, ce qui marque un jugement moins severe. Le Juif au contraire outre la nature qui le condamne comme le Gentil, a de plus la Loy qui le juge; & il est d'autant plus puni de Dieu qu'il avoit receu de luy plus de témoignages de son amour. Ce S. Apoſtre pouvoit-il mieux marquer aux Juifs l'obligation & la neceſſité particuliere qu'ils avoient d'avoir recours à la grace; puisqu'au lieu de dire comme ils faisoient, qu'ils n'avoient pas beſoin de la grace, parce que la foy les juſtifioit, ils devoient dire au contraire qu'ils en avoient plus beſoin que les Gentils meſmes, puisqu'ils seroient plus punis qu'eux, s'ils violoient la Loy qu'ils avoient receuë?

On peut se croire juſte, & le paroiſtre aux hommes sans l'estre au jugement de Dieu.

℣. 13. *Car ceux qui écoutent la Loy ne seront pas pour cela juſtes devant Dieu; mais ce seront ceux qui gardent & qui pratiquent la Loy qui seront juſtifiez.* Ecoutons cecy en tremblant, & remarquons ce mot que S. Paul ajoûte: *Ne seront pas juſtes devant Dieu.* Il semble marquer que ceux qui

ſe contentent d'écouter la Loy ſans la pratiquer, pourront paſſer pour juſtes devant les hommes, & s'acquerir une reputation de ſainteté, qu'ils pourront auſſi s'eſtimer juſtes eux-meſmes, & avoir une grande opinion de leur vertu; Mais que Dieu en portera un jugement tout contraire.

℣. 14. *Lors donc que les Gentils qui n'ont point la Loy, font naturellement les choſes que la Loy commande; n'ayant point la Loy, ils ſe tiennent à eux-meſmes lieu de Loy.* S. Paul n'exclud point la Loy; il dit ſeulement que les Gentils qui font ce que la Loy commande, ſe tiennent lieu de Loy à eux-meſmes. Ainſi il abbat l'orgueil des Juifs ſans bleſſer la Loy. *Ils font naturellment*, dit-il, *les choſes que la Loy commande*; c'eſt à dire, l'eſprit de la Loy imprimée dans leur cœur, & non pas la lettre. On s'arreſte icy puerilement à raiſonner, & à demander comment on peut pratiquer une Loy qu'on n'a point receuë, comme S. Paul le dit de quelques Gentils; & on ne tremble pas plûtoſt dans la crainte d'avoir receu une Loy, & de ne la pas pratiquer, comme S. Paul le dit des Juifs.

℣. 15. *Faiſant voir que ce qui eſt preſcrit par la Loy, eſt écrit dans leur cœur, comme leur conſcience en rend témoignage par la diverſité des reflexions & des penſées qui les accuſent ou qui les défendent.*

℣. 16. *Comme il paroiſtra au jour où Dieu jugera par* JESUS-CHRIST *ſelon l'Evangile que je preſche, de tout ce qui eſt caché dans le cœur des hommes.* S. Paul nous rappelle toûjours au dernier jugement de Dieu, où il nous dit que les penſées des hommes ſeront étrangement renverſées; & que Dieu n'y recompenſera que le bien, comme il n'y

punira que le mal, quels qu'ayent eſté ceux qui auront commis l'un ou l'autre. C'eſt *la conſcience qui doit rendre témoignage* que la Loy de Dieu eſt écrite dans noſtre cœur. Ceux qui l'ont receuë exterieurement, doivent la graver au fond de l'ame; ceux qui ne l'ont pas recuë au dehors, doivent la porter écrite au dedans d'eux. Car la conſcience ſuffit ſeule pour nous tenir lieu de loy. Ces *penſées*, dont parle S. Paul, *qui nous accuſent ou qui nous défendent*, ſelon que nous nous éloignons ou que nous nous approchons de ce que commande la Loy de Dieu, font voir que l'homme n'a point beſoin d'autre juge, ny d'autre accuſateur que de luy-meſme.

Et en meſme temps nous apprenons la neceſſité où nous ſommes de rentrer ſerieuſement en nous-meſmes, d'examiner avec ſoin toutes nos œuvres, & de nous redemander compte de toute noſtre vie, afin de nous juger icy par avance, & de n'attendre pas à eſtre condamnez quand Dieu viendra juger toute la terre. Car ces paroles doivent nous étonner: *Dieu jugera de tout ce qui eſt caché dans le cœur des hommes.* Ce jugement & ce juge ſont donc encore bien plus à craindre que noſtre conſcience meſme, & que nos jugemens propres, puiſque Dieu jugera *de ce qui eſt caché* aux autres & à nous-meſmes. Les juges de la terre n'ont point droit ſur les ſecretes penſées des hommes; ils n'ont pouvoir que ſur ce qui paroiſt au dehors. Mais ce Juge ſouverain *jugera de tout ce qui eſt caché dans le cœur*; & il en jugera *ſelon l'Evangile*, qui va encore bien plus loin que n'a eſté la Loy de la nature, ou la Loy écrite.

EXHOR-

EXHORTATION.

Crainte du dernier jugement. Avoir plus d'horreur du peché que de l'Enfer. Quel amour Dieu a eu pour nous. Combien nous sommes ingrats à cet amour.

Que chacun de nous entre donc dans une exacte recherche de sa vie, de peur qu'en se flatant & se croyant juste, il ne soit surpris lorsqu'il tombera entre les mains de ce grand Juge. Ce jugement, mes freres, sera épouventable, ce tribunal sera terrible, & l'exacte discussion qui s'y fera des moindres choses nous saisira de frayeur. La seule pensée de ce fleuve de feu qui emportera les méchans dans ces abysmes profonds, nous fait déja secher de crainte. Que sera-ce donc si nous y tombons ? Qui d'entre les hommes nous pourra sauver ?

On tremble quand on voit en divers endroits de l'Evangile, tantost que les Vierges folles sont bannies pour jamais de la chambre de l'Epoux, tantost que les méchans sont entraisnez dans ces fournaises éternelles. Nous ne pouvons nous representer la crainte dont les consciences seront frappées. Si quelqu'un de nous se sentoit maintenant coupable de quelque grand crime, n'aimeroit-il pas mille fois mieux mourir, que de le voir reveler devant luy dans cette assemblée, & d'avoir autant de témoins de son impieté, qu'il y a icy de personnes ? Que deviendrons-nous donc lorsque nostre vie sera découverte devant tous les hommes ensemble ?

Mais, helas ! je parle des hommes qui connoistroient nostre vie, & de la confusion que nous

aurions devant eux. C'eſt Dieu, mes freres; c'eſt ſa lumiere; ce ſont ſes yeux penetrans; c'eſt ſa preſence que nous devons craindre. Que deviendra alors un pecheur, lorſqu'on l'arrachera par force du fond de ces tenebres qu'il avoit toûjours recherchées, pour le preſenter à Dieu? Comment ſouffrira-t-il le viſage de ce Juge? Où ſe cachera-t-il pour fuïr les éclairs de ſes yeux? l'Enfer avec ſes feux paroiſtra doux en comparaiſon de cette veuë d'un Dieu en colere. Mais comme Dieu connoiſt noſtre foibleſſe: & qu'il ſçait que cette conſideration feroit peu d'effet ſur nous, il ne nous en dit rien, & il ſe contente de nous menacer d'un feu éternel.

Cependant je ne crains point de dire que ce n'eſt pas le moment auquel Dieu nous punira que nous devons craindre; mais celuy dans lequel nous l'offenſons. C'eſt lorſque nous pechons contre Dieu que nous devons nous affliger, & non pas lorſque Dieu ſe vange. Voyez dans tout S. Paul combien il gemit pour des pechez qui luy eſtoient pardonnez, & dont il ne devoit plus rien craindre. *Je ne merite pas*, dit-il, *d'eſtre appellé Apoſtre, parce que j'ay perſecuté l'Egliſe de Dieu.* Voyez de meſme David. Quoy qu'il ſoit aſſuré pour ſa perſonne, le ſouvenir d'avoir offenſé Dieu fait qu'il s'écrie: *Tournez, Seigneur, tournez voſtre main contre moy & contre la maiſon de mon pere.* Car il n'y a point de ſupplice dont la douleur puiſſe égaler celle d'avoir offenſé Dieu.

1. *Cor.* 15.

2. *Reg.* 24.

De ceux qui ne ſervent Dieu que par crainte & non par amour.

Mais nous ſommes ſi durs & dans une diſpoſition ſi inſenſible à l'égard de Dieu, que ſi on ne nous propoſoit ainſi les feux de l'Enfer pour nous intimider, il nous ſeroit impoſſible de nous retenir & de prendre aucune bonne reſolution. Et j'oſe dire que

quand nous n'aurions fait autre chose qui meritast l'Enfer, cela seul nous en rendroit dignes, puisque c'est craindre plus l'Enfer que JESUS-CHRIST mesme. S. Paul avoit des sentimens bien contraires aux nostres. Si nous aimions le Fils de Dieu autant qu'il l'aimoit, le peché nous seroit comme à luy plus insupportable que l'Enfer. Mais nous n'avons point d'amour; & c'est-là, mes freres, le sujet de ma douleur continuelle; c'est ce qui me fait verser des larmes.

Cependant qu'est-ce que Dieu n'a point fait pour se faire aimer de nous; Quelles inventions de tendresse & de charité n'a-t-il point trouvées? Ou qu'a-t-il omis de tout ce qui pouvoit luy attirer nôtre amour? Nous l'avons deshonoré lorsqu'il nous combloit de biens. Nous l'avons fuy lorsqu'il nous appelloit. Nous nous sommes comme arrachez d'entre ses mains, lorsqu'il s'efforçoit de nous retenir. Nous l'avons quitté pour aller servir le demon. Il nous a envoyé ses Prophetes pour nous rappeller à luy. Il s'est servi de ses Patriarches, il a mesme employé ses Anges. Nous avons esté sourds à tout, & nous avons traité outrageusement ceux qui nous procuroient un si grand bien.

Dieu ne s'est point rebuté. Il a voulu surmonter nostre malice par sa bonté. Il a fait ce que font les personnes qui aiment le plus ardemment, lorsqu'on les mépriſe. Il s'est adressé au Ciel & à la terre pour s'en plaindre. Il a pris tout le monde à témoin de cette ingratitude. Il fait ses plaintes tantost au Prophete Jeremie; tantost au Prophete Michée, non pour nous accuser de nostre dureté, mais comme pour se justifier luy-mesme. Il offre de rendre raison de sa conduite, & on luy ferme l'oreille. *Mon peu-*

Mich 6. *ple que vous ay-je fait ?* dit-il. *Répondez moy, en quoy vous ay-je offensé ?* Et nous ne laissons pas de le mépriser ; nous rejettons, nous lapidons ceux qui nous parlent de sa part.

Qu'a donc fait enfin cette patience invincible ? Quel dessein a pris cette charité sans bornes ? Il n'a plus envoyé ses Propheres ny ses Anges ; mais son propre Fils. Il est venu & nous l'avons fait mourir. Ce deïcide n'a point encore refroidy son amour. Il l'a rallumé davantage. Il nous conjure plus qu jamais de nous convertir à luy. S. Paul nous crie dans toute l'ardeur de son zele : *Nous faisons la charge d'Ambassadeurs pour* JESUS-CHRIST, *& c'est Dieu mesme qui vous exhorte par nostre bouche. Nous vous conjurons au nom de* JESUS-CHRIST *de vous reconcilier avec Dieu.* Et personne ne pense à faire promptement cette reconciliation.

2 Cor. 5 20. Predicateurs Porter les hommes à aimer Dieu, & à se convertir a luy.

Que fera Dieu aprés cela ? Nous abandonnera-t-il enfin ? Il ne le fait pas encore. Il continuë de travailler à nostre salut. Il nous intimide, il nous encourage. Il use de menaces, il fait des promesses : Il nous montre le Ciel & l'Enfer ; les biens de l'un & les feux de l'autre, & nous demeurons insensibles. Qui croiroit cette dureté si on ne la voyoit de ses yeux ? Si un homme nous avoit autant aimez, que ne ferions-nous point pour luy ? Et parce que Dieu abaisse sa grandeur jusqu'à nous, nous nous retirons de luy ?

O douleur ! O ingratitude ! Nous pechons tous les jours. Nostre vie n'est qu'un enchaisnement de pechez. Si nous faisons le moindre bien, nous sommes comme ces lâches serviteurs qui ont l'esprit rempli d'un petit service qu'ils ont rendu à leur maître, & de la recompense qu'ils croyent avoir droit

d'en attendre. O que noſtre recompenſe ſeroit bien plus grande, ſi nous n'attendions point de recompenſe ! Il faut tout faire pour JESUS-CHRIST que l'on aime. Aimons-le, & nous éprouverons que c'eſt dans cet amour meſme que l'on trouve ſa plus grande recompenſe.

Je ne ſçay comment je me ſuis emporté dans ce diſcours. Je ne comprends pas comment en parlant à des perſonnes qui ne voudroient pas meſme mépriſer pour JESUS-CHRIST la gloire du monde, je pretends les porter à mepriſer pour ſon amour la gloire meſme des Cieux. Nous ſommes bien éloignez de ces grands hommes qui l'ont fait. Voyons un S. Pierre, qui aime ſon maiſtre plus que ſa vie, plus que ſon ame, plus que toutes choſes. Auſſi-toſt qu'il l'a renoncé, il pleure non la peine qu'il en craint ; mais cet outrage de ſon maiſtre, qui luy eſtoit plus douloureux que l'Enfer. S. Pierre témoigne cet amour, mes freres, & il le témoigne avant que d'avoir receu l'effuſion du S. Eſprit.

On voit dans tout l'Evangile la tendreſſe qu'il a pour ce cher maiſtre. Quand il leur dit qu'il les va bien-toſt quitter, il eſt le premier à luy dire : *Seigneur, où allez-vous ?* Quand il leur demande s'ils ne voudroient point ſe ſeparer de luy comme les autres ; il luy répond pour tous : *Seigneur, à qui irons nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle.* Et ailleurs : *Seigneur, je vous ſuivray en quelque endroit que vous alliez.* JESUS-CHRIST luy eſt tout. Il le prefere à tout le reſte. David avant luy eſtoit dans les meſmes ſentimens. *Qu'ay-je à attendre dans le ciel*, dit-il, *& que puis-je deſirer ſur la terre ?* Comme s'il euſt dit, Mon Dieu, il

Joan. 13. *Joan.* 6. *Matth.* 8. *Pſalm.* 72.

Amour de Dieu desinteressé.

Amour chaste.

n'y a rien dans le ciel ny sur la terre que je puisse aimer. Je ne desire que vous seul, c'est-là proprement, mes freres, c'est-là aimer Dieu. Si nous l'aimions de la sorte, les biens presens & les futurs nous paroistroient mépriſables ; & cette charité si tendre nous feroit goûter par avance la vie du ciel.

Pour concevoir cet ardent amour, considerons combien de fois nous avons offencé Dieu. Aprés avoir receu de luy tant de biens, admirons que plus nous nous éloignons de luy, plus il s'approche pour nous rappeller. Si un Roy se voyoit aimé avec tant d'ardeur par un des derniers de ses sujets, il rougiroit de ne luy pas rendre amour pour amour. Et lorsque Dieu qui nous aime est si grand, & que nous qu'il aime sommes si petits, ne meritons-nous pas tous les supplices de l'enfer, si nous mépriſons son amour pour aimer le monde ? Dieu n'a aucun besoin de nous, & il ne laisse pas de nous aimer ; Nous avons toûjours besoin de luy, & nous ne l'aimons pas. Dieu ne prefere rien à nous, & nous preferons tout à Dieu. Les biens, l'honneur, l'amitié des hommes, le plaisir du corps, tout cela nous est plus sensible que Dieu mesme. Il n'avoit qu'un Fils unique, & il ne l'a pas épargné pour nous, & nous ne le voulons preferer à rien. Nous sommes plus soûmis au demon qu'à Dieu. Nous violons la loy de l'un pour ne pas blesser celle de l'autre. Nous renonçons à nostre propre salut, pour obeïr à une passion plûtoſt qu'à Dieu. Revenons enfin à nous, & ne nous laissons plus aller de precipice en precipice. Rendons à Dieu la reconnoissance qu'il merite, non par des paroles, mais par des œuvres, afin de joüir un jour de sa gloire que je vous souhaite

par la grace & par la misericorde de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST.

SERMON VII.

℣. 17. *Mais vous qui portez le nom de Juif, qui vous reposez & vous appuyez sur la loy, qui vous glorifiez des faveurs que Dieu vous a faites;*

℣. 18. *Qui connoissez sa volonté. & qui estant instruits par la Loy, sçavez discerner le bien & le mal.*

APRES que S. Paul a fait voir qu'il ne manquoit rien pour le salut au Gentil qui n'a point receu la Loy, pourveu qu'il fist ce qu'ordonne la Loy, il parle maintenant des avantages des Juifs sur les autres peuples. Il dit premierement que leur nom estoit venerable, comme est aujourd'huy celuy de Chrestien. *Vous portez le nom de Juif*, leur dit-il, *vous vous glorifiez des faveurs que Dieu vous a faites*, & de ce qu'il vous a plus cheri que les autres peuples du monde. Il condamne leur vanité de ce qu'ils se servoient de tant de dons, non pour leur salut, mais pour mépriser les autres. Ils connoissent le bien, dit-il; mais de quoy sert cette connoissance, si l'on ne pratique le bien qu'on connoist? Bien loin de nous élever au dessus des autres, elle nous rabaisse au dessous d'eux. C'est pourquoy S. Paul dit qu'ils sçavent le bien: il ne dit point qu'ils le font.

Ne se pas servir des dons de Dieu pour mépriser les autres.

℣. 19. *Vous vous persuadez d'estre le conducteur des aveugles, la lumiere de ceux qui sont dans les tenebres.* S. Paul ne dit pas non plus que les Juifs soient les conducteurs des aveugles, mais seulement *qu'ils se persuadent de l'estre.* Comme ils estoient superbes, ils entroient aisément dans ces pensées. C'est pourquoy S. Paul se sert icy de presque toutes les expressions dont ils se servoient eux-
Jean. 9. 34. mesmes pour se preferer aux autres. *Vous n'estes que peché dés le ventre de vostre mere*, disent-ils à l'aveugle-né, *& vous osez nous enseigner?* C'est ainsi qu'ils regardoient tous les peuples de la terre, comme S. Paul le marque fort bien icy en les rabaissant, quoy qu'il semble les loüer en apparence.

℣. 20 *Le docteur des ignorans, le maistre des simples & des enfans, comme ayant dans la loy la regle de la science & de la verité.* S. Paul ne dit point que les Juifs témoignent par leur vie & par leurs mœurs qu'ils ayent la regle de la science & de la verité, mais seulement *par la loy.* Ils ressembloient à des personnes qui auroient un admirable tableau du Prince, sans se mettre en peine de l'imiter; pendant que d'autres plus laborieux qui n'auroient point cét original; ne laisseroient pas d'en faire une excellente copie qui le representeroit au naturel. C'est pourquoy S. Paul ne craint point de leur faire le mesme reproche qu'il avoit fait auparavant aux Philosophes payens. Et comme il leur avoit dit: *Vous qui condamnez les autres, vous vous rendez inexcusables, puisque vous faites les mesmes choses que vous condamnez*; il dit icy aux Juifs:

℣. 21. *Cependant vous qui instruisez les autres, pourquoy ne vous instruisez-vous pas vous-mesmes?* Il ne leur parle pas avec tant de severité qu'à ces

faux ſages du monde. Il les épargne un peu plus. Il ſe contente de leur demander pourquoy inſtruiſant les autres ils ne s'inſtruiſoient pas eux-meſmes. Il a ſoin de ne relever dans eux que des choſes où ils n'avoient point de part, qui leur venoient toutes de Dieu ; & qui leur eſtoient non-ſeulement inutiles, mais tres-dangereuſes à cauſe de ce mépris & de cét abus qu'ils en faiſoient. Car que pouvoient-ils avoir contribué de leur part pour meriter de recevoir une Loy ſi admirable, & tant d'autres choſes que la ſeule bonté de Dieu leur avoit données ? C'eſt pourquoy Saint Paul les étonne par ces dons meſmes qu'il releve en eux. Aprés leur avoir dit d'abord : *Que ceux qui écoutent la loy ne ſeront pas pour cela juſtes devant Dieu, mais ſeulement ceux qui la pratiquent* ; il les aſſûre icy que le zele meſme qu'ils ont pour inſtruire les autres de la Loy, ce qui eſt plus ſans doute que d'écouter ſimplement la Loy, ne leur ſervira neanmoins de rien, s'ils ne ſont eux-meſmes ce qu'ils enſeignent. *Vous qui enſeignez qu'on ne doit point voler, vous volez ?*

Predicateurs Leur zele pour les autres leur eſt inutile, s'ils ne vivent bien eux-meſmes.

℣. 22. *Vous qui dites qu'on ne doit point commettre d'adultere, vous commettez des adulteres : vous qui avez en horreur les idoles, vous faites des ſacrileges.*

℣. 23. *Vous qui vous vous glorifiez dans la loy, vous deshonorez Dieu par le violement de la loy.* Combien de crimes enſemble ! Ils deshonorent Dieu, & ils le deshonorent par le violement de la Loy dont Dieu les avoit honorez, & dans laquelle ils ſe glorifioient eux-meſmes. Pouvoit-on porter l'ingratitude plus loin ? Cependant S. Paul pour les épargner ſe contente de rapporter un paſſage de leurs Prophetes.

℣. 24. *Car vous estes cause, dit l'Ecriture, que le nom de Dieu est blasphemé parmy les Nations.* Saint Paul accuse les Juifs d'un double outrage contre Dieu. Non seulement ils le deshonorent eux-mesmes, mais ils sont cause encore que son nom est blasphêmé parmi les nations. A quoy donc leur servoit toute leur science; puisque bien loin de s'instruire eux-mesmes, ou d'instruire les autres, ils les portoient à blasphêmer le nom de Dieu? Aprés des reproches si pressans, S. Paul attaque enfin la circoncision qui estoit la chose dont ils s'élevoient le plus, & qui eust esté loüable en effet, si elle eust esté plus interieure qu'exterieure.

Quel mal c'est que de donner mauvais exemple.

℣. 25. *Ce n'est pas que la Circoncision ne soit utile, si vous accomplissez la Loy: mais si vous la violez, tout circoncis que vous estes, vous devenez comme un homme incirconcis* On pouvoit rabaisser la Circoncision en bien des manieres dont S. Paul ne se sert pas. Car qu'est-ce que la Circoncision en soy? pouvoit-il dire. Vient-elle d'un merite dans celuy qui l'a receuë; ou peut-elle estre une marque de l'amour qu'il a pour Dieu? Ne sçait-on pas dans quel âge on la reçoit? Combien les premiers peres des Juifs ont-ils esté d'années dans le desert sans avoir esté circoncis? Que ne pouvoit pas dire S. Paul de semblable, pour montrer que la Circoncision estoit fort peu necessaire? Cependant il ne se sert point de ces raisons. Il va tout d'un coup à la principale, qui est celle d'Abraham. Car rien n'estoit plus fort pour ruiner la Circoncision, que de montrer qu'on devoit la mépriser par la consideration mesme qui paroissoit la plus puissante aux Juifs pour la relever. Les Prophetes avoient souvent par reproche appellé les Juifs *in-*

circoncis ; mais ils n'attaquoient pas ainſi la Circonciſion en elle-meſme. Ils condamnoient ſeulement ceux qui l'ayant receuë, en abuſoient, & vivoient comme les payens. Le but de S. Paul icy va plus avant, & il montre que la Circonciſion eſtoit peu de choſe, meſme dans une perſonne tres-ſainte.

℣. 26. *Si donc un homme incirconcis garde les Ordonnances de la Loy, n'eſt-il pas vray que tout incirconcis qu'il eſt, il paſſera pour circoncis ?* Comme il y a une double Loy, l'une exterieure & écrite, l'autre interieure & naturelle ; il y a de meſme une double Circonciſion, l'une de la chair, l'autre du cœur. Un enfant eſt circoncis le huitiéme jour. C'eſt-là la Circonciſion de la chair. Un homme accomplit parfaitement tout ce que la Loy ordonne ; c'eſt-là la Circonciſion du cœur que S. Paul demande. Mais par une ſageſſe admirable, il laiſſe ſubſiſter le nom de la Circonciſion, lorſqu'il la détruit en effet. Il ne dit pas : La Circonciſion eſt une choſe inutile & ſuperfluë : Mais *la Circonciſion eſt utile, pourveu que vous accompliſſiez la Loy.* Je ne la combats point, dit-il. Elle eſt bonne, pourveu qu'on y joigne le reſte. *Que ſi vous violez la Loy tout circoncis que vous eſtes, vous devenez comme un homme incirconcis.* Il ne dit pas meſme encore que la Circonciſion ſoit inutile ; mais il en dépoüille en quelque ſorte le Juif qui s'en glorifioit, & il dit qu'il devient comme un homme incirconcis. Il épargne la Circonciſion, ſans blâmer autre choſe que celuy qui par ſa pareſſe en a perdu l'avantage. Il imite les Juges qui voyant un homme d'autorité convaincu d'un grand crime ; commencent par luy oſter toutes les marques de ſa dignité avant que de

Moderation dans les veritez que l'on annonce. Retenuë en parlant.

le condamner à mort. Il uſe encore de la meſme ſageſſe lorſqu'il dit: *Si donc un homme incirconcis garde les ordonnances de la loy, n'eſt-il pas vray que tout incirconcis qu'il eſt, il paſſera pour circoncis?* Il ne dit pas que la circonciſion cede à l'incirconciſion. Cela auroit paru trop dur; mais que l'incirconciſion devient Circonciſion.

℣. 27. *Ainſi celuy qui eſtant naturellement incirconcis accomplit la loy, vous condamnera, vous qui ayant receu la lettre de la loy, & eſtant circoncis, eſtes un violateur de la loy.* Bien loin de rabaiſſer la Circonciſion & la Loy, S. Paul ſemble la vouloir ſoûtenir. Elle ſouffre, dit-il, dans le Juif qui la viole, & elle eſt vangée par le Gentil qui l'obſerve. Ce n'eſt plus le Juif qui juge le Juif, mais l'incirconcis qui condamne le circoncis. L'Apoſtre imite ce que le Fils de Dieu dit dans l'Evangile: *Les Ninivites s'éleveront dans le jugement contre cette race, & ils la condamneront.* Ce n'eſt donc point la Loy que S. Paul accuſe, mais ceux qui bleſſent la Loy. Aprés cela, il a plus le droit de marquer ce que c'eſt que d'eſtre veritablement Juif, & de montrer que cela ne conſiſte point dans l'exterieur, mais dans le cœur & la volonté.

℣. 28. *Car le veritable Juif n'eſt pas celuy qui l'eſt au dehors, & la veritable circonciſion n'eſt pas celle qui ſe fait dans la chair & qui n'eſt qu'exterieure.*

℣. 29. *Mais le vray Juif eſt celuy qui l'eſt interieurement, & la circonciſion veritable eſt celle du cœur qui ſe fait par l'eſprit, & non ſelon la lettre; & ce Juif tire ſa louange, non des hommes, mais de Dieu.* S. Paul attaque icy proprement l'eſprit du Judaïſme, qui ne faiſoit rien que par

ostentation. Ce S. Apostre fait peu d'état de ce qui n'est qu'exterieur & charnel, comme estoit la circoncision, l'observation du Sabbat, les Sacrifices, & les purifications de la Loy ; ce qu'il comprend tout en un mot lorsqu'il dit : *Le veritable Juif n'est pas celuy qui l'est au dehors.* Et ce qu'il ajoûte, *Que la circoncision veritable est celle du cœur, qui se fait par l'esprit & non selon la lettre*, fait voir l'état de l'Eglise & le temps de la grace & de la foy, qui estant toute dans le cœur & dans l'esprit, tire sa gloire de Dieu seul.

CHAPITRE III.

1. QUEL *est donc l'avantage des Juifs, & quelle est l'utilité de la circoncision ?*

2. *Leur avantage est grand en toute maniere, principalement en ce que les oracles de Dieu leur ont esté confiez.*

3. *Car enfin si quelques-uns d'entre eux n'ont pas crû, est-ce que leur infidelité aneantira la fidelité de Dieu ? Non certes.*

4. *Dieu est fidele & veritable, & l'homme au contraire est infidele & menteur, selon que David dit à Dieu : Afin que vous soyez reconnu fidele dans vos paroles, & irreprochable dans vos jugemens.*

5. *Que si nostre injustice sert à faire paroistre davantage la justice de Dieu, que dirons-nous ? Est-ce que Dieu est injuste de nous punir ? Je parle selon les pensées des hommes.*

6. *Non certes ; car si cela estoit, comment Dieu seroit-il le Juge du monde ?*

7. *Mais, dira-t-on, ſi par mon menſonge & par mon infidelité la verité & la fidelité de Dieu a éclaté davantage pour ſa gloire, pourquoy me condamne-t-on encore comme pecheur?*

8. *Et pourquoy ne ferons-nous pas le mal afin qu'il en arrive du bien, comme quelques-uns nous accuſent de le dire, ce qui eſt une calomnie dont Dieu les punira juſtement.*

9. *Dirons-nous donc que nous ſommes preferables aux Gentils? Nullement. Car nous avons déja convaincu & les Juifs & les Gentils d'eſtre tous dans le peché.*

10. *Selon qu'il eſt écrit: Il n'y a point de juſtes, il n'y en a pas un ſeul.*

11. *Il n'y a point d'homme ſage, il n'y en a point qui cherche Dieu.*

12. *Ils ſe ſont tous detournez du droit chemin. Ils ſe ſont tous corrompus. Il n'y en a point qui faſſe le bien, il n'y en a pas un ſeul.*

13. *Leur goſier eſt comme un ſepulcre ouvert. Ils ſe ſont ſervis de leur langage pour tromper avec addreſſe; Ils ont ſur leurs lévres un venin d'aſpic.*

14. *Leur bouche eſt remplie de malediction & d'aigreur.*

15. *Leurs pieds ſont viſtes & legers pour répandre le ſang.*

16. *Ils ne travaillent qu'à opprimer & qu'à perdre les autres.*

17. *Ils ne connoiſſent point la voye de la paix.*

18. *Ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux.*

19. *Or nous ſçavons que toutes les paroles de la loy s'adreſſent à ceux qui ſont ſous la loy. Et*

ainſi il faut que toute bouche demeure muette, & que tout le monde reconnoiſſe qu'il eſt condamnable devant Dieu.

20. *Parce que nul homme ne ſera juſtifié devant Dieu par les œuvres de la loy. Car la loy ne nous a donné que la connoiſſance du peché.*

21. *Au lieu que maintenant la juſtice qui vient de Dieu ſans la loy, nous a eſté découverte eſtant confirmée par le témoignage de la loy & des Prophetes.*

22. *Et cette juſtice que Dieu donne par la foy en* Jesus-Christ, *eſt répanduë en tous ceux & ſur tous ceux qui croyent en luy. Car il n'y a nulle difference entre les Juifs & les Gentils.*

23. *Parce que tous ont peché, & ont beſoin de la gloire de Dieu.*

24. *Eſtant juſtifiez gratuitement par ſa grace, par la redemption qui leur a eſté acquiſe par* Jesus-Christ.

25. *Dieu l'ayant propoſé pour eſtre le reconciliateur des hommes par la foy qu'ils auroient en ſon ſang, pour faire paroiſtre la juſtice qu'il donne luy meſme.*

26. *En pardonnant les pechez paſſez qu'il avoit ſoufferts avec tant de patience, pour faire, dis-je, paroiſtre en ce temps la juſtice qui vient de luy, montrant tout enſemble qu'il eſt juſte en ſoy meſme, & qu'il juſtifie celuy qui croit en* Jesus.

27. *Où ſont donc les ſujets que vous preniez de vous glorifier? Ils ſont exclus. Et par quelle loy? Eſt-ce par la loy des œuvres? Non, mais par la loy de la foy.*

28. *Nous concluons donc que l'homme eſt juſtifié par la foy ſans les œuvres de la loy.*

29. *Dieu n'eſt-il Dieu que des Juifs? Ne l'eſt-il pas auſſi des Gentils? Ouy certes, il l'eſt auſſi des Gentils.*

30. *Car il n'y a qu'un ſeul Dieu qui juſtifie par la foy les circoncis, & qui par la meſme foy juſtifie les incirconcis.*

31. *Eſt-ce donc que par la foy nous détruiſons la loy? A Dieu ne plaiſe; mais au contraire nous l'établiſſons.*

SUITE DU SERMON VII.

℣. 1. *Quel eſt donc l'avantage des Juifs, & quelle eſt l'utilité de la circonciſion?*

Saint Paul prévoyoit qu'aprés avoir tant rabaiſſé les Juifs, leur nom, leur ſcience, leur circonciſion, leurs ceremonies, juſqu'à dire *que le veritable Juif n'eſt pas celuy qui l'eſt au dehors*; on demanderoit auſſi-toſt quel eſtoit donc l'avantage d'un peuple que Dieu s'eſtoit choiſi ſi particuliérement, & pourquoy il luy avoit donné la circonciſion. Il prévient cette demande, en rapportant comme il a déja fait, tous ces avantages à la ſeule bonté de Dieu, & non aux merites des Juifs, ſelon cette parole de David: *Il n'a pas traité ainſi toutes les autres Nations, & il ne leur a point fait connoiſtre ſes jugemens.* Et Moyſe leur dit de meſme: *Interrogez, demandez, voyez s'il eſt jamais arrivé rien de ſemblable, qu'une nation ait ouy du milieu du feu la voix de ſon Dieu vivant.* S. Paul à l'imitation de David & de Moyſe, rapporte aux Juifs les avantages qu'ils avoient receus, plûtoſt pour

pour leur en reprocher l'abus, que pour les en élever. Ainsi aprés avoir dit : *Quel est donc l'avantage des Juifs* ? il ne répond pas qu'ils n'en ont aucun. Mais il montre que ces avantages mesmes sont leur confusion & la cause d'un plus grand supplice.

℣. 2. *Leur avantage est grand en toute maniere, principalement en ce que les oracles de Dieu leur ont esté confiez.* Ces avantages sont grands. Il est vray: Mais les Juifs n'y ont d'eux-mesmes aucune part. *Les oracles de Dieu*, dit-il, *leur ont esté confiez.* Il leur a fait l'honneur de les rendre dépositaires de sa parole. Ce n'est pas les louer que de rapporter cela simplement, c'est au contraire les couvrir de confusion, de ce qu'ils ont esté si ingrats à un Dieu qui les avoit tant honorez.

℣. 3. *Car enfin si quelques-uns d'entre eux n'ont pas crû, est-ce que leur infidelité aneantira la fidelité de Dieu? Non certes.* Ils ont donc esté incredules. Dieu leur a confié ses oracles ; mais ils n'ont point eu de confiance ny de foy en ses oracles : Dieu est louable de sa bonté, mais ils sont blâmables de leur ingratitude. *Leur infidelité*, dit S. Paul, *n'aneantit point la fidelité de Dieu*, ny leur insensibilité ne détruit point sa bonté. J'ay honoré cette personne, nous dit un Prince, j'ai pris plaisir à la relever, & à la rendre considerable. Mais quoy qu'elle ménage si mal l'honneur que je luy ay fait, sa conduite si étrange ne ruine point la gloire que je merite. Elle fait voir seulement jusqu'où va son ingratitude. C'est ainsi que S. Paul fait voir que l'ingratitude des Juifs, bien loin d'estre injurieuse à Dieu, est le rehaussement de sa gloire, puisque sa bonté éclate encore plus en obligeant ceux qu'il sçavoit devoir si mal reconnoistre son amour.

Quoy que nous soyons ingrats, Dieu ne laisse pas de tirer sa gloire de nostre ingratitude.

℣ 4. *Il faut reconnoistre que Dieu est fidele & veritable, & l'homme au contraire est infidele & menteur, selon que David dit à Dieu: Afin que vous soyez reconnu fidele dans vos paroles, & irreprochable dans vos jugemens.* Saint Paul ne dit pas que tous les Juifs ont esté infideles, quoy qu'il le pust dire. Il passe une infinité d'histoires qui les en auroient pû convaincre. Il craint de les aigrir & de leur donner lieu de croire qu'il leur parle en ennemi, & qu'il ne cherche qu'à les abaisser. C'est pourquoy au lieu de parler en particulier de l'incredulité des Juifs, il parle en general de l'infidelité de tous les hommes, qu'il prouve par un passage de l'Ecriture. Ainsi sans offenser personne, il ne laisse pas de faire voir que les Juifs n'ont tiré aucun avantage de leur Loy; & que Dieu n'a pas laissé pour cela de faire éclater sa bonté, & admirer sa patience.

Sagesse en reprenant les hommes.

℣. 5. *Que si nostre injustice sert à faire paroistre davantage la justice de Dieu, que dirons-nous? Est-ce que Dieu, pour parler selon les pensées des hommes, est injuste de nous punir?*

℣. 6. *Non certes; car si cela estoit, comment Dieu seroit-il le Juge du monde?* Cette objection, quoy que peu solide, pouvoit venir dans la pensée de plusieurs. Dieu, pouvoient-ils dire, a fait de grandes graces aux Juifs, & leur ingratitude, bien loin de ternir sa bonté, n'a servi qu'à la rendre plus considerable. Puis donc que nostre injustice mesme contre un Dieu qui nous aime tant, retourne si fort à sa gloire, pourquoy est-elle punie? Dieu est-il juste en me chastiant d'une chose qui l'honore? S. Paul a raison de dire icy, *qu'il parle selon les pensées des hommes*, qui sont toûjours bien differentes

de celles de Dieu. Des hommes aveugles, dit-il, peuvent parler de la sorte, jugeant des choses par leur raison tenebreuse. Mais la justice de Dieu a bien d'autres secrets qui sont impenetrables à la petitesse de nos esprits. Il suffit de répondre en un mot, que si aprés mesme que vous avez contribué à la gloire de Dieu par vostre ingratitude, il ne laisse pas de vous punir, cette punition venant d'un Dieu qui est tout juste, ne peut estre injuste. La gloire qu'il tire de vostre injustice est son ouvrage: vous n'y avez nulle part; & vous ne meritez que d'estre puni du mal que vous avez fait.

℣ 7. *Mais, dira-t-on, si par mon mensonge & mon infidelité, la verité & la fidelité de Dieu a éclaté davantage pour sa gloire, pourquoy me condamne-t-on encore comme pecheur?*

℣ 8. *Et pourquoy ne ferons-nous pas du mal afin qu'il en arrive du bien, selon l'erreur de quelques-uns qui nous calomnient, nous accusent faussement de soûtenir; Ceux qui parlent de la sorte seront justement condamnez.* Il n'y avoit que des infideles & des payens qui pussent raisonner de la sorte, & attribuer à saint Paul une erreur si détestable. Parce que ce S. Apostre avoit dit, *Que où il y avoit eu une abondance de peché, Dieu avoit répandu une surabondance de grace*; ils concluoient qu'il falloit donc se plonger dans le crime afin qu'il en arrivast du bien. Cependant pour prevenir cette pensée, S. Paul avoit ajoûté aussi-tost. *Demeurerons-nous donc dans le peché pour donner lieu à cette surabondance de grace? A Dieu ne plaise.* Ce que je dis, ne regarde que cette premiere vie que nous avons passée dans le peché, & non la vie que nous menons presentement. Dieu ne repandroit plus une

Rom. 5. 21.

Ibid. 6. 1.

surabondance de grace, si nous étoufions ces premieres graces par une nouvelle surabondance de peché. *Estant une fois morts au peché*, dit-il, *comment vivrons-nous encore dans le peché ?* Il détruit donc ce blasphême, & il montre que generalement tous ceux qui pechent seront punis, non-seulement les payens & les infideles, ausquels il ne s'arreste pas, parce que leur vie estoit visiblement mauvaise; mais les Juifs mesmes qui cachoient leur impieté sous les voiles de la Loy, de la circoncision, & de cette science qui les rendoit maistres des hommes. Bien loin de supposer que tous ces avantages leur serviront pour demeurer impunis dans leurs pechez, il asseure au contraire qu'ils contribuëront à augmenter leur supplice; puisque si cela n'estoit, ce blasphême qu'on publioit contre luy seroit veritable : *Faisons le mal afin qu'il en arive du bien.*

EXHORTATION.

C'est par la bonne vie que les Chrestiens doivent convertir les infideles. Contre l'avarice. Plusieurs sortes d'idolatrie

Travaillons donc à nostre salut, mes freres, & ne tombons point dans la paresse, puisque selon saint Paul, c'est par le reglement de nostre vie que nous pouvons mieux convertir les payens, & les tirer de leurs erreurs. Que si nostre vertu se termine à des discours étudiez, sans avoir aucunes œuvres, comment oserons-nous entreprendre de leur persuader la foy ? Si nous voulions reprendre un infidele de quelque faute, n'auroit-il pas droit de nous demander avec quel front nous osons le faire, nous qui com-

mettons tant de crimes, & qui semblons ignorer encore que l'avarice soit un mal ? Vous estes tout plongé, nous diroit-il, dans l'amour des biens de la terre, & vous venez nous discourir en Philosophe des biens du ciel ? Je n'ignore pas, dites-vous, que l'avarice ne soit un mal, cela ne m'est pas inconnu. C'est donc en quoy vous estes doublement coupable, de sçavoir qu'elle est un mal, & neanmoins d'y tomber.

Mais pourquoy parler des reproches que nous pourroient faire les payens ? L'Ecriture ne nous defend-elle pas de parler des veritez saintes, quand nostre vie n'y est pas conforme ? *Dieu a dit au pecheur ; Pourquoy racontez-vous mes Ordonnances ?* Lorsque les Juifs furent amenez captifs, & que les Perses les pressoient de chanter les Cantiques de Sion, ils leur répondirent : *Comment chanterons-nous les Cantiques du Seigneur dans une terre estrangere ?* Que s'il n'estoit pas permis de chanter ces divins Cantiques dans une terre étrangere, combien est-il moins permis de le faire à une ame étrangere & barbare ? Car toute ame qui n'a point de compassion ny de charité, est barbare. Si la Loy de Dieu *defend à des captifs* de chanter ses Cantiques saints ; combien oblige-t-elle plus au silence ceux qui sont captifs du demon & du peché, & qui sont comme étrangers à l'égard de Dieu ? Les Juifs alors avoient des instrumens de musique : mais ils ne les touchoient pas. Ils avoient des luths & des harpes, & ils les tenoient suspendus. Et nous de mesme, quoy que nous ayons un luth & une harpe, c'est à dire une langue & une bouche, qui sont les organes de la parole ; ne nous en servons point pendant que nous serons assujettis au peché.

Psalm. 49. Ceux qui vivent mal ne doivent point parler des veritez saintes. *Psal. 136.*

Car comment estant avare, comme vous estes, pourriez-vous dire à un payen : Quittez le culte des idoles. Connoissez le Dieu que nous adorons, & laissez-là l'or & l'argent ? Ne nous exhorteroit-il pas de vous dire cela à vous-mesme ? L'idolatrie est bien moins criminelle dans un payen que dans un Chrétien. Comment en retirerons-nous les autres, si nous ne nous en retirons pas nous-mesmes ? Nous nous sommes plus proches à nous-mesmes qu'à aucun autre. Si nous ne nous persuadons pas nous-mesmes, comment persuaderons-nous les autres, à qui nous parlons ? Si celuy qui ne gouverne pas bien sa maison, ne peut selon S. Paul avoir soin de l'Eglise de Dieu : un homme qui n'a pas soin de sa propre ame, pourra-t-il corriger les autres ? Ne dites point que vous n'adorez pas les idoles d'or & d'argent. Montrez-nous plûtost que vous ne faites point tout ce que l'or & l'argent veut que vous fassiez.

On est idolatre en suivant ses Passions.

Il y a bien des sortes d'idolatrie. L'un se fait un Dieu de l'argent. L'autre se fait un Dieu de son ventre. Qu'importe que vous n'immoliez pas des animaux à ces Dieux, comme les autres payens ? N'est-ce pas un sacrifice encore plus cruel, de leur immoler vostre propre ame ? Je ne fléchis point les genoux devant ces idoles, dites-vous. Non, mais vous obeïssez avec une promptitude surprenante au moindre commandement qu'ils vous font. Vostre Dieu est vostre or ; vostre Dieu est vostre ventre. Une intemperance encore plus honteuse est le Dieu que vous adorez. Oubliez-vous que ce qu'il y a de plus horrible parmi les payens, est qu'ils ont divinisé les passions les plus infames, & qu'ils ont fait une Venus de l'impudicité, un Mars de la colere, & un

Bacchcus de l'excés du vin ? Vous ne taillez point d'idoles pour les adorer comme les payens ; mais vous vous soûmettez plus qu'eux à toutes ces passions, & vous faites des membres de Jesus-Christ les membres d'une prostituée.

Pensons à la grandeur de ce mal. Fuïons le culte des idoles. Souvenons-nous que S. Paul donne le nom d'idolatrie à l'avarice, c'est à dire non-seulement à cette passion immoderée d'avoir de l'argent, mais encore à tout desir déreglé, & à la recherche de toute superfluité dans nos meubles, dans nos habits & dans nostre table. N'oublions point que si nous n'obeïssons aux commandemens du Sauveur, nous serons beaucoup plus punis que les autres. *Le serviteur*, dit-il, *qui connoist la volonté de son maistre, & qui n'aura pas fait ce qu'il desiroit de luy, sera battu rudement.* Pour éviter ces maux, & pour nous rendre utiles aux autres & à nous-mesmes, fuyons le vice, & embrassons la vertu, & nous aurons ainsi les biens futurs, dont je prie Dieu de vous faire joüir par la grace & la misericorde de Nostre Seigneur Jesus-Christ.

La recherche de toutes les superfluitez, est une avarice que Saint Paul appelle idolatrie. En quoy consiste l'avarice.

Luc. 12. 47.

SERMON VIII.

℣. 9. *Dirons-nous donc que nous ſommes preferables aux Gentils ? Nullement. Car nous avons déja convaincu & les Juifs & les Gentils d'eſtre tous dans le peché.*

℣. 10. *Selon qu'il eſt écrit : Il n'y a point de juſtes il n'y en a pas un ſeul.*

℣. 11. *Il n'y a point d'homme qui ait de l'intelligence & de la lumiere ; il n'y en a point qui cherche Dieu.*

℣. 12. *Ils ſe ſont tous détournez du droit chemin ; ils ſe ſont tous corrompus ; il n'y en a point qui faſſe le bien, il n'y en a pas un ſeul.*

℣. 13. *Leur goſier eſt comme un ſepulcre ouvert ; ils ſe ſont ſervis de leurs langues pour tromper avec adreſſe ; ils ont ſur leurs lévres un venin d'aſpic.*

℣. 14. *Leur bouche eſt remplie de malediction & d'aigreur.*

℣. 15. *Leurs pieds ſont viſtes & legers pour répandre le ſang.* juſqu'au Chap. 4.

APRES que S. Paul a parlé contre les ſages d'entre les payens, & enſuite contre les Juifs, il parle enfin de la juſtice de la foy. Car ſi ny la Loy de la nature, ny la Loy écrite, n'ont ſervi aux hommes qu'à les rendre plus coupables ; il ne reſtoit plus que d'avoir recours à la grace. C'eſt

dequoy l'Apoſtre va parler. Il ne le fait pas neanmoins avec precipitation. Mais ſans ſe hâter, il ſemble d'abord continuer ſeulement à parler des déreglemens des Juifs. Il n'en parle pas meſme comme de luy & de ſon chef. Il ſe contente de rapporter les reproches de David, qui dit avec étenduë ce qu'Iſaïe n'a dit qu'en un mot. Ces reproches ſe reduiſent à trois principaux points; le premier qu'ils font tous le mal; le ſecond que parmi tant de mauvaiſes actions, ils ne font aucune bonne œuvre; le troiſiéme qu'ils font le mal avec une grande ardeur. Et pour empeſcher les Juifs de dire que des reproches ſi formels ne s'adreſſoient pas à eux, S. Paul ajoûte:

Trois circonſtances qui rendent le mal bien plus conſiderable.

℣. 19. *Or nous ſçavons que toutes les paroles de la loy s'adreſſent à ceux qui ſont ſous la loy.* C'eſt pourquoy aprés Iſaïe, S. Paul cite encore David. Car comment un Prophete, leur dit-il, qui eſt envoyé de Dieu pour vous reprocher le violement que vous avez fait de la Loy, parleroit-il aux autres peuples auſquels on n'a pas donné la Loy? Et S. Paul ne dit pas: *Nous ſçavons que toutes les paroles du Prophete*, &c. mais *toutes les paroles de la loy*, donnant en general, ſelon ſa coûtume, le nom de *loy* à tout l'ancien Teſtament. Mais S. Paul parlant ainſi, n'a pas tant pour but d'accuſer les Juifs d'avoir violé la Loy, que de montrer que la Loy donne comme des ouvertures à la grace, & que l'ancien Teſtament tend par tout à établir le nouveau. Ces paroles ſi fortes des Prophetes, ne tendoient qu'à faire voir aux hommes la neceſſité de la juſtice de la foy; puiſque tout le mal des Juifs eſt venu de ce qu'ils croyoient pouvoir devenir juſtes par eux-meſmes. C'eſt pourquoy S. Paul prévient par le témoignage des Prophetes & de la Loy, ce qu'il doit

dire des Juifs dans la suite : *Que ne connoissant point la justice qui vient de Dieu, & s'efforçant d'establir leur propre justice, ils ne se sont point soûmis à Dieu pour recevoir cette justice qui vient de luy.* Il les rabaisse ici par cette description que David fait de leurs desordres, afin qu'ayant horreur d'eux-mesmes en se voyant dans ce tableau, ils implorassent le secours de celuy qui estoit venu leur remettre leurs pechez, & qu'ils receussent avec joye la grace qu'apporte la foy. C'est ce que S. Paul marque par les paroles qui suivent.

S'appliquer en part culier les paroles de l'Ecriture.

Afin que toute bouche demeure muette, & que tout le monde reconnoisse qu'il a merité d'estre condamné de Dieu. Ce mot, *Que toute bouche*, montre que les Juifs n'avoient point cette solide gloire que l'on trouve dans les veritables bonnes œuvres; qu'ils réduisoient toute leur pieté à des paroles, & qu'ils devoient à l'avenir fermer la bouche à leurs loüanges. *Et que tout le monde reconnoisse qu'il a merité d'estre condamné de Dieu.* S. Paul ne fait distinction, ny de Juif, ny de Gentil. Il parle generalement de tout le monde. Les Juifs trouvoient encore icy un grand sujet de s'humilier, lorsqu'ils se voyoient indifferemment confondus avec les Gentils, & composant avec eux ce *monde entier, qui reconnoissoit avoir merité d'estre condamné de Dieu.* Ce S. Apostre se sert d'une expression qui represente en quelque sorte un coupable, qui se voyant trop foible pour oser se deffendre luy-mesme, auroit absolument besoin du secours d'un autre. C'estoit-là vrayment nostre état. Nous avions perdu tout ce qui pouvoit nous procurer le salut; nous avions necessairement besoin d'un Liberateur qui nous restablist en grace.

Chaque personne fait une partie de ce monde qui se reconnoist coupable devant Dieu.

℣. 20. *Parce que nul homme ne ſera juſtifié devant Dieu par les œuvres de la loy ; car la loy ne nous a donné que la connoiſſance du peché.* S. Paul rabaiſſe icy la Loy, afin de relever la grace. Pourquoy vous glorifiez-vous de la Loy, dit-il aux Juifs, qui n'a ſervi qu'à vous donner la connoiſſance du peché, & vous en convaincre ? Vous vous élevez de la Loy, lorſque la Loy vous confond. La Loy vous donnant la connoiſſance du peché, c'eſtoit au moins à vous enſuite à l'éviter. Parce que vous ne l'avez pas fait, vous en eſtes devenus bien plus coupables. Aprés des veritez ſi fortes, S. Paul devoit parler auſſi-toſt de la grace, pour raſſurer un peu les Juifs, & pour leur faire ſouhaitter le remede de leurs maux.

℣. 21. *Au lieu que maintenant la juſtice nous a eſté donnée de Dieu ſans la loy, & nous a eſté découverte, eſtant confirmée par les témoignages de la loy & des Prophetes.* Nous voyons icy une grande verité. *La juſtice nous a eſté donnée de Dieu ſans la loy.* Si ceux qui ont veſcu ſous la loy n'en ont pas eſté heureux, & ſi la Loy, au contraire, n'a ſervi qu'à leur attirer une plus grande condamnation, comment peut-on ſans la Loy, non-ſeulement n'eſtre pas coupable, mais meſme devenir juſte ? Ainſi S. Paul nous apprend deux choſes : l'une que nous devenons juſtes, & l'autre que nous le devenons ſans la Loy. C'eſt pourquoy il appelle d'abord cette juſtice *la juſtice de Dieu ;* afin qu'en élevant noſtre eſprit vers Dieu, nous ne doutions plus de ſa puiſſance, ny de l'accompliſſement de ſes promeſſes, qui luy eſt toûjours tres-facile.

La juſtice de Dieu nous a eſté *découverte*, dit-il. Il ſe ſert à deſſein de ce mot, afin qu'on ne l'accuſe

Predicateurs. Montrez que ce qu'ils disent, n'est point nouveau.

point de nouveauté. Car ce qui est *découvert*, estoit sans doute auparavant, quoy qu'il fust caché. Pour le mieux montrer encore, il ajoûte: *Nous estant confirmée par les témoignages de la loi & des Prophetes.* Ces veritez ne sont point nouvelles, dit-il, puisque la loy & les Prophetes les ont predites il y a long-temps. S. Paul avoit déja cité la parole d'Abacuc : *le juste vit de la foy*; & il va parler d'Abraham & de David, dont l'autorité estoit grande parmi les Juifs, puisque l'un avoit esté Patriarche & Prophete, l'autre Prophete & Roy. Et de plus, c'estoit à ces deux grands Saints que Dieu avoit fait les promesses de la grace de JESUS-CHRIST. C'est pourquoy S. Matthieu commence par eux son Evangile.

℣. 22. *Et cette justice que Dieu donne par la foy en* JESUS-CHRIST, *est répanduë en tous ceux & sur tous ceux qui croient en luy.* Dieu donc ne demande de nous que la foy, pour meriter cette justice, qu'il répand sur tous ceux qui croient en luy. Que les Juifs ne se plaignent point qu'on ne leur laisse aucun avantage, & qu'on les confond avec les Gentils. *Il n'y a nulle difference entre eux*, continuë S. Paul; *parce que tous ont peché & ont besoin de la gloire de Dieu.* Juif, Scythe & Barbare, il n'y a nulle difference: *tous ont peché.* Vous, ô Juifs, vous avez receu une Loy; mais elle n'a servi qu'à vous faire connoistre le peché, & non à le fuir. Il est vray, disent les Juifs; Nous avons peché, mais non avec le mesme excés que les Gentils; *tous ont peché*, répond S. Paul, *& ont besoin de la gloire de Dieu*, c'est à dire sont bien éloignez de meriter son approbation & ses louanges. Quoy que vous n'ayez pas commis les mesmes excés que les payens; vous n'a-

Suiets de s'humilier, quoy qu'on ne soit pas si coupable que les grands pecheurs.

vez rien non plus qu'eux que Dieu approuve : Vous estes au rang de ceux qui l'ont offensé. Pour leur marquer neanmoins que ce n'estoit point pour les jetter dans le desespoir qu'il leur parloit de la sorte, mais seulement pour leur faire comprendre quelle estoit la bonté de Dieu, il ajoûte:

℣. 24. *Estant justifiez gratuitement par sa grace, par la redemption qui leur a esté acquise par* JESUS-CHRIST.

℣. 25. *Que Dieu a proposé pour estre le reconciliateur des hommes par la foy qu'ils avoient en son sang pour faire paroistre la justice qu'il donne luy-mesme.* Qu'on ne se défie point de ce que je dis, nous dit S. Paul. Si les veritez que j'annonce sont grandes; qu'on se souvienne que c'est Dieu qui agit, & qui veut agir de la sorte envers les hommes, aprés qu'il les a reconciliez avec luy, non par le sang des taureaux, mais par celuy de son fils; *afin de faire paroistre la justice qu'il donne luy-mesme.* Comment Dieu fait-il paroistre cette justice ? Il fait paroistre qu'il est riche, lors non-seulement qu'il montre les grands biens qu'il a; mais encore lors qu'il enrichit les autres. Il fait paroistre qu'il est vivant, non-seulement en vivant luy-mesme, mais encore en faisant vivre les autres, & en ressuscitant les morts. Il fait voir qu'il est puissant, non-seulement en donnant des marques de son pouvoir, mais encore en rendant puissans ceux qui estoient foibles. Il fait paroistre de mesme qu'il est juste, non seulement en faisant voir qu'il est juste luy-mesme, mais en rendant justes ceux qui estoient dans le peché. C'est ce que S. Paul éclaircit luy-mesme par la suite.

Justice de Dieu expliqué.

℣ 26. *En pardonnant les pechez passez qu'il avoit soufferts avec tant de patience, pour faire*

dis-je paroistre en ce temps la justice qui vient de luy, montrant tout ensemble qu'il est juste, & qu'il justifie celuy qui a la foy en JESUS-CHRIST. Ne craignez point, dit l'Apostre, n'entrez point en des pensées de défiance. Ce n'est point de vos œuvres que vous devez attendre cette justice : C'est de la foy en JESUS-CHRIST. Ne rejettez point cette justice comme ont fait les Juifs. Vous y trouverez des avantages, le premier qu'un si grand bien vous couste fort peu, puisque vous n'avez qu'à croire ; le second que c'est un bien que Dieu offre à tous. Ne dites point que vous y avez peu de part, & que vous rougissez d'une justice qui vous est comme étrangere. Devez-vous rougir de ce qui est à Dieu un sujet de gloire ? Que si cette raison ne vous porte pas encore assez à recevoir la justice que Dieu donne, écoutez ce qu'ajoûte S. Paul : *En pardonnant les pechez passez.* Si vos pechez vous estonnent, voyez où vous en pouvez trouver le remede. Ne vous dissimulez point ce que S. Paul prend tant de soin de nous representer sans cesse dans cette Epître, en nous parlant toûjours de pechez. *La loy*, dit-il, *n'a servi qu'à nous faire connoistre le peché. Tous ont peché, & ont besoin de la gloire de Dieu.* Il encherit encore icy. *En pardonnant*, dit-il, c'est à dire *en faisant mourir les pechez passez.* Le peché estoit dans vous ; il faloit donc qu'il vous fust remis, & qu'il y mouruſt. Vous aviez pour cela besoin du secours de JESUS-CHRIST. Comme un paralytique attend tout du secours d'un autre, de mesme vostre ame toute morte par le peché avoit besoin d'un medecin. Mais la patience de Dieu, dont S. Paul parle, fait encore bien voir combien nous estions pecheurs ; *En pardonnant les pechez passez*

Cette Epître aux Romains nous porte principalement à nous reconnoistre pecheurs.

que *Dieu avoit soufferts avec tant de patience.* Combien estions-nous miserables, puisque cette douleur de Dieu ne nous avoit de rien servi pour nous tirer de nos desordres ?

Cette parole est encore remarquable : *pour faire paroistre en ce temps ;* Elle releve beaucoup la grace de Dieu. Lorsque nos maux estoient presque incurables ; & que nous n'avions plus qu'à attendre que Dieu prononçast l'Arrest contre des criminels ; lorsque nos excés estoient déja montez à leur comble ; c'est alors, qu'il plaist à Dieu de faire paroistre la justice qui vient de luy, pour nous faire voir en mesme temps quelle est sa bonté & sa puissance. S'il nous eust rendu justes lorsque nostre injustice n'estoit pas encore si excessive, ce secours n'auroit pas paru avec tant d'éclat ; & nous n'aurions pas tant admiré la main puissante qui nous guerissoit.

Grands pechez qui se convertissent aprés de grands desordres.

℣. 27. *Où est donc le sujet de vostre gloire ? Il est exclus. Et par quelle Loy ? Est-ce par la loy des œuvres ? Non, mais par la loy de la foy.* S. Paul montre par tout l'avantage que la foy a sur la Loy, mais d'une maniere qui ne blesse point la Loy. Il ne dit point : O Juif, où sont vos merites ? où sont vos bonnes œuvres ? mais : *Où est le sujet de vostre gloire ?* marquant toûjours qu'il ne combattoit dans eux que l'orgueil par lequel ils se croyoient élevez audessus des autres, quoy qu'ils ne fissent aucune bonne œuvre. Aprés avoir dit : *Où est le sujet de vostre gloire ?* il ne répondit pas : Il est banni, il est anéanti ; mais, *il est exclus* : marquant seulement une chose qui n'est plus d'usage. Il n'est plus temps de penser à faire penitence, quand le jugement est arrivé. Il n'est plus temps de mesme, lorsque tout le monde est sur le point de perir, & que celuy qui

vient le delivrer par sa grace est déja present, de vanter alors la justice de la Loy. Si elle eust suffi pour retirer du peché, il faloit le faire avant l'avenement du Sauveur.

C'est mesme une des raisons pour lesquelles JESUS-CHRIST a differé si long-temps de venir au monde. S'il fust venu d'abord, les hommes eussent pû dire que sans luy ils auroient pû se sauver par la Loy seule, par leurs propres efforts & par leurs propres merites. Il vouloit que tous fussent convaincus par leur experience, qu'ils ne pouvoient se sauver eux-mesmes, afin qu'ils le receussent lorsqu'il les venoit sauver par sa grace. C'est ce que nous venons déja de marquer en expliquant cette parole : *Pour faire paroistre sa justice dans le temps present.*

Dieu veut que nous cõnoissions le besoin que nous avons de lui. C'est pour cela qu'il en laisse long-temps quelques-uns dans le peché.

Si donc on estoit assez miserable dans ce *temps present*, dont parle S. Paul, pour combattre encore cette grace du Sauveur ; on seroit semblable à une coupable qui estant convaincu de son crime, & n'attendant plus que son Arrest, seroit assez insensé pour dire au Prince qui luy auroit alors donné sa grace, qu'il n'en auroit point besoin, & qui estant hors des mains de ses Juges se vanteroit de son innocence. Ce n'estoit plus alors le temps de la prouver. Il le devoit faire avant que d'avoir recû sa grace. C'est l'estat des Juifs depuis l'avenement du Sauveur ; Et c'est ce qui donne lieu à S. Paul de leur dire, qu'aprés avoir esté convaincus de leurs pechez, il n'est plus temps de se glorifier de leur justice. Si celuy qui se glorifioit d'estre le maistre des ignorans, & d'avoir receu une Loy qui le sauve, a besoin luy-mesme d'un maistre qui l'instruise, & d'un Sauveur qui le délivre, quel sujet auroit-il de se vanter ? Si avant mesme le Fils de Dieu la circoncision estoit

devenuë

devenuë incirconcision, combien plus le deviendra-t-elle ensuite ? *Par quelle Loy ? Est-ce par la Loy des œuvres ? Non, mais par la Loy de la foy.* Saint Paul donne aussi à la foy le nom de *Loy*, pour ne blesser point les esprits. Quelle est cette *Loy de la foy*, sinon la grace qui nous sauve ? Pouvoit-il mieux marquer la souveraine puissance de Dieu ; qu'en montrant que non-seulement il nous sauve, mais mesme qu'il nous rend justes sans nos œuvres, & sans exiger autre chose de nous que la Foy ? Cette Foy humilie & le Juif qui croit & celuy qui ne croit pas : l'un pour le tenir dans la soûmission, l'autre pour l'exciter à la foy. Si le Juif fidele se vantoit d'avoir esté sauvé par la Loy, on luy répondroit que c'est cette Loy mesme qui l'accusoit & qui le condamnoit. Et le Juif qui est encore infidele, trouveroit aussi en cela un sujet de se confondre, & seroit pressé d'embrasser la foy.

℣. 28. *Car nous devons reconnoistre que l'homme est justifié par la foy sans les œuvres de la Loy.* Saint Paul n'établit cette maxime qu'aprés l'avoir bien prouvée. S'il l'eût dite d'abord, elle eût offensé les Juifs. Ils y eussent trouvé deux choses qui les auroient surpris. La premiere : Comment ceux qui n'auroient pû sans la Loy estre sauvez avec les œuvres, pouroient sans les œuvres estre sauvez par la Foy : La seconde, comment des incirconcis pouvoient, avec justice, avoir part aux mesmes biens que ceux qui vivoient depuis si long-temps sans la Loy. Ce dernier leur estoit plus sensible, comme il le parut en la conversion de Corneille. C'est-pourquoy S. Paul entreprend de l'establir. *Nous devons reconnoistre*, dit-il, *que l'homme est justifié par la foy sans les œuvres de la Loy.* Il ne borne point

ce qu'il dit dans les Juifs qui ont vescu sous la Loy ; Il parle generalement de tous. *Nous devons reconnoître que l'homme est justifié par la foy.*

℣. 29. *Croyez-vous que Dieu ne soit que le Dieu des Juifs ? Ne l'est-il pas aussi des Gentils ? Oüy certes, il l'est aussi des Gentils.* Les Juifs donc ne se rendroient-ils pas bien odieux à Dieu par l'envie qu'ils auroient contre les Gentils, s'ils croyoient qu'il n'est Dieu que de quelques-uns, & non pas de tous les hommes ? Combattre le bon-heur de ces derniers, c'estoit donc combattre Dieu mesme, puisqu'estant également Dieu de tous, & voulant du bien à tous, c'estoit vouloir en quelque sorte retenir sa bonté en l'empeschant de sauver ces idolatres par la Foy. Ce n'estoit que les faux-dieux des payens, qui estoient Dieux de quelque peuple particulier. Le vray Dieu l'est également de tous : C'est pourquoy S. Paul ajoûte :

℣. 30. *Car il n'y a qu'un seul Dieu qui justifie par la foy les circoncis, & qui par la mesme foy justifie les incirconcis.* Il n'y a qu'un seul Seigneur, dit S. Paul ; il n'y a qu'un seul Dieu de tous, tant Juifs que Gentils, qui dans tous les temps veille également sur eux, quoy qu'en diverses manieres. Il donne aux uns la Loy écrite ; il donne aux autres la Loy naturelle ; & en cela ces derniers, bien loin d'avoir rien de moins que les Juifs, eussent pû mesme, s'ils l'eussent voulu les surpasser. C'est pourquoy il ajoûte : *Qui justifie par la foy les circoncis, & qui par la mesme foy justifie les incirconcis* ; faisant par tout voir qu'il n'y a nulle distinction entre ces deux peuples.

℣. 31. *Est-ce donc que par la foy nous détruisons la Loy ? A Dieu ne plaise, mais au contraire nous*

l'affermissons. Il paroist une profondeur de sagesse dans toutes les paroles de S. Paul. *Nous affermissons la loy*, dit-il, marquant ainsi que la loy estoit comme ébranlée, & qu'elle avoit besoin d'un soûtien pour l'affermir. Cet incomparable Docteur prouve tout ce qu'il veut avec une facilité & une force à laquelle on ne peut rien opposer. Quoy que ce qu'il avoit dit de la Foy parût ruiner la Loy entierement, il montre au contraire, que bien loin de la ruïner il l'affermit; & que si la Loy avoit comme ouvert la voye à la Foy; la Foy venoit aussi en quelque sorte affermir la Loy. La Loy d'abord a autorisé la Foy qui la devoit suivre; *Elle est établie*, dit S. Paul, *par le témoignage de la loy & des Prophetes.* Et la Foy ensuite a autorisé la Loy, qui sans elle estoit foible & chancelante. La Loy desiroit de l'homme qu'il fust juste, & c'est ce qu'elle ne pouvoit faire: *Car tous ont peché.* La Foy au contraire l'a fait; puisqu'en croyant on devient juste. Ainsi la Foy a affermi le dessein & le but de la Loy, & elle a achevé ce que la Loy tâchoit inutilement de faire. Elle ne détruit point la Loy, au contraire elle l'affermit. Ce qui nous fait voir trois choses. La premiere, qu'on peut estre justifié sans la Loy. La seconde, que la Loy n'a pû justifier l'homme. Et la troisiéme que la Foy ne combat & ne détruit point la Loy.

EXHORTATION.

Il parle excellemment contre l'Envie.
Il porte à la Charité pour les pauvres.

Mais puisque nous sçavons qu'outre la Foy qui

nous justifie, nous avons encore besoin de vivre dans la pieté, faisons-le, mes freres, en conservant entre nous une charité mutuelle qui est la mere de tous les biens. Quand je parle de la charité, je n'entends point des paroles étudiées ; mais de veritables bons offices, & des œuvres effectives jointes à la bonne volonté. Vous faites voir à un pauvre que vous l'aimez veritablement, quand vous le délivrez de sa pauvreté ; à un malade, quand vous l'assistez dans sa maladie ; à un prisonnier, quand vous le secourez dans sa prison ; à tous les malheureux, quand vous meslez vos larmes avec leurs larmes ; & generalement à tout le monde, quand vous vous réjoüissez avec ceux qui se réjoüissent, & que vous pleurez avec ceux qui pleurent.

On peut dire qu'en ces deux choses consiste toute la charité. Et quoy qu'il semble d'abord que ce ne soit pas une grande marque d'amour de se réjoüir avec ceux qui se réjoüissent ; cela est tel neanmoins, que je ne crains point d'assurer que pour le faire, il faut estre dans une vertu bien parfaite. On en trouve plus aisément qui pleurent avec ceux qui pleurent, quoy qu'il n'y ait en cela que de la tristesse ; qu'on n'en trouve qui se réjoüissent avec ceux qui se réjoüissent. On veut bien mesler ses larmes avec les larmes des autres ; mais on ne veut pas prendre la mesme part à leur joye, & on seroit mesme quelquefois plus disposé à pleurer, lorsque les autres se réjoüissent ; ce qui ne vient visiblement que de l'envie.

C'est pourquoy je redis encore, que c'est une plus grande marque de charité de se réjoüir avec celuy qui se réjoüit, que de pleurer avec celuy qui pleure. On voit tous les jours des personnes assez ge-

nereuſes pour ſe jetter dans le peril avec leurs amis; mais lorſque ces meſmes amis ſortent enfin de leur malheur, & ſont enſuite en honneur & en conſideration dans le monde, ils n'ont plus pour eux cette meſme ardeur, elle ſe change en une douleur ſecrette & dans un chagrin qui les ronge. Malheureux effet de l'envie! Ces perſonnes vouloient bien témoigner de l'affection lorſqu'ils ne le pouvoient qu'en s'expoſant à de grands perils; & lorſqu'ils n'ont plus beſoin que d'un peu de bonne volonté, ils ne le font plus. Aprés avoir fait pour leurs amis ce qui eſtoit le plus penible; ils leur manquent dans ce qui eſt le plus aiſé. Ils ſont deſſeichez d'envie, lorſqu'ils les voyent eſtimez de tout le monde, & que l'Egliſe reçoit d'eux de grands ſervices, ou par la ſolidité de leurs diſcours, ou par la ſainteté de leur vie.

Y a-t-il rien de plus à craindre, mes freres, que cette paſſion deteſtable? Ce n'eſt plus combattre l'homme. C'eſt combattre Dieu, & vouloir ruiner le bien qu'il a mis dans l'homme. Vous donc qui eſtes poſſedé de cette malheureuſe paſſion, voyez l'état où elle vous réduit; & ſi l'intereſt de voſtre frere ne vous touche point; ſoyez au moins touché du voſtre. Pourquoy vous troublez-vous? Dequoy vous inquiettez-vous? Pourquoy vous laiſſez-vous aller dans ces agitations qui vous perdent? Oſez-vous dans cette diſpoſition prier Dieu qu'il vous pardonne vos pechez? S'il ne pardonne point à ceux qui ne pardonne point aux autres, comment pardonnera-t-il à ceux qui ſont ſi ennemis des perſonnes qui ne leur ont fait aucun tort?

Cette envie eſt une marque qu'une ame eſt au comble de la malice. On peut dire que ces perſon-

Envieux. Ils s'accordent avec le demon pour perdre l'Eglise,

nes ne se joignent au demon, pour faire avec luy la guerre à l'Eglise; & une guerre plus dangereuse que celle qu'il luy feroit s'il estoit seul. Il est si horrible de luy mesme, que dés qu'il paroist en quelque chose on le fuït avec horreur: Mais ces personnes au contraire prennent souvent un masque de charité, & en contrefaisant les amis, ils allument en secret un feu qui les consume eux-mesmes, & que ceux contre qui ils l'allumoient, ont bien de la peine à éteindre. Pour perdre leurs ennemis, ils se perdent les premiers. Ils se font mourir d'un poison violent; & bien loin que leur mal touche les autres de compassion, il leur attire l'horreur & l'indignation de tout le monde.

Car, ô ame inhumaine, que craignez-vous? que desirez-vous? de quoy vous affligez-vous? Est-ce parce que vostre frere est en honneur, & qu'il est considéré de tout le monde? C'est ce qui vous devroit donner de la joye. Vous devriez rendre gloire à Dieu de ce qu'il a ainsi élevé un de vos membres. Si vous dites que c'est cela qui vous fait peine, que Dieu soit beni de tous à cause de vostre frere; je n'ay rien à vous répondre. Voyez où va la guerre que vous faites à vostre frere & tremblez. Ce n'est point, dites-vous, la gloire de Dieu qui m'afflige; c'est la gloire de cét homme. Mais c'est par cét homme que Dieu est glorifié: La guerre donc que vous luy faites rejalit sur Dieu. J'aimerois mieux, dites-vous, que ce fust par moy que Dieu fust glorifié. Vous le pouvez sans peine: Réjoüissez-vous de la gloire de vostre frere, & vous serez cause ainsi qu'on benira Dieu, de ce qu'il aura des serviteurs sans envie, & qui se réjoüissent autant du bien de leurs freres, que de leur bien propre.

Se réjouir que Dieu soit glorifié par nos freres.

Mais pourquoy parler de freres ? Quand celuy par qui Dieu eſt glorifié, ſeroit voſtre ennemy mortel, cela ſeul vous le devroit rendre ami. Et vous regardez au contraire comme voſtre ennemi celuy qui vous eſtoit déja ami, parce que ſa vie ſainte eſt cauſe que Dieu eſt beni des hommes. Si vôtre ennemi vous avoit gueri d'une maladie mortelle, vous rougiriez de le conſiderer encore comme un ennemi, & vous l'aimeriez toute voſtre vie. Cependant vous commencez à regarder comme voſtre ennemy celuy que vous aimiez auparavant, parce qu'il guerit & qu'il met en honneur le corps de JESUS-CHRIST meſme, c'eſt à dire ſon Egliſe ? Pouvez-vous mieux declarer que vous faites la guerre à Dieu ? Auſſi quand un homme ſeroit des miracles, qu'il ſeroit chaſte, auſtere, & plus un Ange qu'un homme, je ne crains pas de dire que s'il eſtoit envieux, il ſeroit comme un demon, pire que les adulteres, que les voleurs, & que les ſacrileges. Je ne parle point par exaggeration.

Regarder comme nos amis particuliers tous ceux qui ſervent l'Egliſe.

Feu de l'envie plus à craindre que le feu que nous voyons.

Si un homme venoit en ce temple le feu en main pour le brûler, & pour reduire cet Autel en cendre, ne témoignerions-nous pas l'horreur que nous aurions de luy ? Que s'il venoit donc ayant en main un feu plus malin, qui ne reduiroit pas en cendres ce temple materiel, mais ce qui eſt pis, qui jetteroit de toutes parts ſes eſtincelles ardentes ſur la doctrine de la verité, & ſur tous ceux qui l'annoncent, de quel œil le devrions-nous regarder ? Et que pour pour excuſer ce grand crime on ne diſe point qu'il n'a pas réuſſi. Combien entreprend-on de choſes ſans les pouvoir executer ? Cependant Dieu juge de tout par l'intention ſecrette du cœur. Quoy que Saul n'ait pas en effet tué David ; Dieu l'a regardé

neanmoins comme s'il l'avoit fait veritablement.

Ne voyez-vous pas que c'eſt aux brebis de JESUS-CHRIST que vous declarez la guerre, lorſque vous combattez le Paſteur à qui Dieu les a confiées ? Vous attaquez cet innocent troupeau, pour qui le ſouverain Paſteur des ames a verſé ſon ſang, & pour qui il commande à ſes miniſtres de tout faire, & de tout ſouffrir. JESUS-CHRIST luy-meſme n'a point cherché ſa gloire en travaillant pour la vôtre ; & vous bien loin de chercher ſa gloire, vous ne penſez qu'à vous. Le meilleur moyen de vous procurer cette gloire que vous aimez tant, ſeroit de ne penſer qu'à celle de voſtre maiſtre : Et cependant lorſqu'en négligeant ſa gloire, vous ne penſez qu'à la voſtre, l'une & l'autre vous échappe.

Quel remede trouverons-nous à un ſi grand mal, mes freres ? Joignons tous enſemble nos prieres pour ces perſonnes, comme nous ferions pour des gens qui ſeroient poſſedez par le demon. Les envieux ſont en cela plus mal heureux que les demoniaques, que leur eſtat eſt plus volontaire. Ainſi ils ont plus beſoin de prieres. Saint Paul aſſure que quand un homme donneroit tout ſon bien aux pauvres & qu'il endureroit le martyre, s'il n'avoit point la charité, tout cela ne luy ſerviroit de rien. Qu'auroit-il dit d'un envieux qui veut du mal à un autre qui ne luy en a point fait ? Ne l'auroit-il pas jugé pire qu'un payen ? Si ſelon le Fils de Dieu, l'amour reciproque que des amis ſe portent, ne les rend pas meilleurs que les infideles qui font tous la meſme choſe ; en quel rang doit-on mettre celuy qui hait meſme ceux qui l'aiment, & qui leur fait une guerre ouverte ?

Car il n'y a point de guerre ſi cruelle que l'envie. Les autres guerres ceſſent dés qu'on en retranche le

ſujet ? l'envieux ne devient jamais ami de celuy contre qui il a de l'envie. Dans les autres guerres on combat ouvertement ; icy on ne combat qu'en ſecret. On a dans ces autres au moins des pretextes, icy on ne peut faire voir que de la folie. On peut donc dire ſans exaggeration que ce mal eſt le plus grand de tous les maux. Il ruïne les aſſemblées ſaintes ; il engendre les hereſies ; il a armé autrefois le frere contre le frere ; il a enſanglanté une main meurtriere d'un ſang innocent ; il a ſoûlevé la nature contre elle-meſme ; il a donné l'entrée à la mort ; il a fait executer un deſſein qui ne pouvoit eſtre ſorti que de l'enfer ; il a ôté à un parricide tout le ſouvenir d'un pere, d'une mere, d'un frere & de luy-meſme.

L'envie poſſeda ſi furieuſement Caïn, que lorſque Dieu tâchoit luy-meſme de l'adoucir, lorſqu'il luy diſoit : *Vos deſirs vous ſeront aſſujetis & vous les dominerez* ; Il ne pût neanmoins eſtre fléchi. Dieu luy repreſentoit qu'il s'exempteroit d'un grand crime ; il luy promettoit de luy pardonner le deſſein qu'il en avoit eu ; il l'aſſuroit qu'il luy aſſujettiroit ſon frere, & cependant rien ne le retient. Son mal eſtoit ſi incurable que tous les remedes ne faiſoient que l'irriter. Mais quelle eſt la cauſe de cette envie ? Eſt-ce à cauſe que voſtre frere a honoré Dieu par un ſacrifice ? Que pourroit faire de pis le demon meſme ? Eſt-ce parce qu'il paſſe pour plus innocent & plus ſaint que vous ? Il ne tient qu'à vous de devenir plus ſaint que luy. Si vous le voulez paſſer en ce point, bien loin de penſer à le tuer, laiſſez-le vivre, afin d'avoir le ſujet d'un exercice continuel, & de vaincre plus glorieuſement un homme vivant, qu'un homme mort. Ne voyez-vous pas qu'en le tuant, Gen. 4.

tout le monde reconnoiſt que c'eſt vous qui eſtes vaincu, & que ce mort eſt le vainqueur ? Mais l'envie ne conſidere rien. Quelle gloire pouvoit attendre ce parricide de ſon action dans une ſolitude, où perſonne n'habitoit ? Cependant rien ne le retient, il ſuit aveuglément le demon qui l'incite, & il meurtrit ſon propre frere.

Fureur du demon contre l'homme dans la mort d'Abel.

Il ne ſuffiſoit pas au demon que l'homme en pechant fuſt devenu ſujet à la mort. Il augmente icy ce ſupplice par une circonſtance horrible. Il pouſſe un frere à tuer ſon frere. Cét eſprit cruel qui ne ſe raſſaſie jamais de nos peines, ſe haſtoit, pour ainſi dire, de voir promptement l'execution du chaſtiment qu'il avoit procuré par ſes artifices. Il fit ce que feroit un homme, qui ayant un ennemi dans les fers à qui on auroit déja prononcé l'Arreſt de ſa mort, ne pourroit attendre qu'on le fiſt mourir ſelon les formes, mais l'iroit aſſaſſiner pour prevenir par une fureur precipitée, une mort qui n'eſtoit differée que d'un moment. Le demon eſtoit aſſuré que l'homme retourneroit en terre, & cela ne le contente pas. Une mort naturelle luy paroiſt trop lente. Il veut voir un fils mourir devant ſon pere, & un frere tué par ſon propre frere. Voyez, ô envieux ! ce qu'a fait l'envie dés le commencement du monde. Voyez l'ouverture qu'elle a donné au demon de ſe ſatisfaire de nos maux.

Fuyons ce crime deteſtable, mes freres, puiſque ceux qui ne l'éviteront point, ne pourront un jour éviter les feux d'Enfer. Souvenons-nous, combien JESUS-CHRIST nous a aimez, combien il nous a commandé de nous aimer l'un l'autre. Conſiderons juſqu'où il a porté ſon amour. Il verſe ſon ſang pour ſes ennemis. Faites la meſme choſe pour

vos freres. *Je vous fais un nouveau commandement*, dit-il. *Aimez vous comme je vous ay aimez*; Il nous a aimez sans qu'il y fust obligé; & vous en aimant vos freres, vous ne faites qu'obeïr au commandement de vostre Dieu. Souvenez-vous de ce serviteur de l'Evangile à qui on remit dix mille talens, & qui exigea avec dureté cent deniers de son confrere. Ce ne fut pas tant cette exaction cruelle qui irrita Dieu alors, que le peu de sentiment qu'eut ce serviteur de la grace de son maistre, & le peu de soin qu'il eut d'imiter sa charité. Car enfin ce qu'il demandoit à son confrere, estoit une dette qu'il avoit droit de luy redemander, mais non avec cette dureté.

Nous autres aussi que faisons-nous dans toutes nos bonnes œuvres, sinon de nous acquitter d'une dette? *Quand vous aurez tout fait*, dit Jesus-Christ, *dites: Nous sommes des serviteurs inutiles. Nous n'avons fait que ce que nous devions faire.* Lors donc que nous aimons nos freres, ou que nous donnons l'aumosne, nous ne faisons que nous acquiter. Dieu, en vous commandant de donner l'aumosne, veut vous rendre en quelque sorte le proprietaire de ces biens que vous donnez. Pendant que vous les retenez pour vous, vous ne les possedez pas; quand vous les donnez aux autres, vous commencez à en devenir le maistre. Quand nous donnerions tous nos biens aux pauvres, égalerions-nous l'amour que Jesus-Christ a eu pour nous? Il a versé son sang pour nous, quand nous estions ses ennemis, & nous refusons un peu d'argent à ce Dieu qui nous aime tant? Il donne sa propre vie, & nous ne luy donnons pas une chose qui nous est étrangere? Il nous previent par son amour, & nous

ne correſpondons pas à ſon amour par le noſtre? Il nous aime pour noſtre bien propre, & nous ne l'aimons pas pour noſtre propre intereſt?

Car quel avantage retire Dieu de l'amour que nous luy portons? L'utilité ne nous en revient-elle pas toute entiere? Quand il nous oblige de donner nos biens aux pauvres, n'eſt-ce pas afin que nous les mettions en ſeureté? Quand nous donnons quelque argent à des enfans, nous leur recommandons que de peur qu'ils ne le perdent ils le donnent à garder à d'autres. Donnez cét argent aux pauvres, nous dit Dieu de meſme, de peur que vous ne le perdiez, & que quelque violence étrangere, ou au moins la mort vous l'ôte. Si vous le gardez vous le perdrez. Si vous me le donnez à garder, je vous le conſerveray, & je vous le rendray avec uſure. Car ce n'eſt point pour vous l'ôter que je le demande, c'eſt pour l'augmenter, & pour en eſtre le fidelle depoſitaire.

Ne ſommes-nous donc pas bien cruels envers nous-meſmes, lorſqu'aprés tant de promeſſes, nous ne preſtons rien à Dieu, & que nous tombons entre ſes mains, pauvres, nuds, & deſtituez de tout. Que luy pourrons-nous dire à ſon jugement, pour excuſer la perte que nous reconnoiſtrons alors avoir faite de nos biens? Pourquoy ne me les avez-vous pas donnez? nous dira-t-il. Craigniez-vous de ne les pas recevoir un jour? O folie! ô extravagance! Je vous les avois gratuitement donnez d'abord, ſans que je les euſſe receus de vous; & je ne vous les aurois pas rendus, lorſque vous me les auriez donnez en dépoſt?

Vous dites que vous prenez plaiſir à regarder vôtre argent. Que ce plaiſir donc vous porte encore

plus à le donner aux pauvres, afin que vous ayez plus de joye en le revoyant quelque jour ? Le Demon se jouë des riches, comme un chien se jouë d'un enfant, auquel il oste adroitement le pain des mains. Donnez vostre bien en dépost à vostre pere, le demon alors se retirera de vous, & ce chien invisible n'aura plus rien à vous ravir.

Le demon se jouë des riches.

Quand nous plaçons nostre argent, nous cherchons ceux qui nous en donnent un plus gros denier ; il n'y a qu'a l'égard de nostre salut, que nous faisons le contraire. Nous quittons Dieu qui nous promet le centuple, pour exposer mesme nostre fond. Quand nostre intemperence, quand nostre ambition, auront consommé tous nos biens, que nous en pourront-ils rendre ? Mais Dieu, dites-vous, est longtemps à rendre ce que nous luy avons donné. Ne le rend-il pas aussi dés cette vie ? Ce qu'il a dit n'est-il pas veritable : *Cherchez premierement le Royaume de Dieu, & le reste vous sera donné comme par surcroist ?* O bonté de Dieu ! Je vous garde tous ces biens pour l'autre vie, nous dit-il, & neanmoins je ne vous en ôte pas l'usage pour celle-cy. Je vous les donne comme par surcroist. Plus je differe à vous payer, plus vostre somme sera grande. On vous fait plaisir souvent, quand on differe icy long-temps de s'acquiter d'une dette qu'on vous doit, parce que nous sçavons que plus on aura attendu, plus la somme se sera multipliée : Et nous ne pouvons souffrir que Dieu soit quelque temps sans nous rendre nostre argent ? Pensons-nous assez que c'est un Royaume qu'il nous prepare ? Vous auriez peine, si vous trouvant dans un païs étranger, un homme qui vous devroit de l'argent vous le vouloit rendre en ce lieu. Vous le prieriez d'attendre que vous fussiez dans

Math. 6.

vostre pays. Cependant vous voudriez recevoir dés icy les biens ineffables que Dieu vous promet ? Tout ce qu'il vous rendroit icy periroit pour vous dans cette terre étrangere ; & avec un peu de patience tout deviendra pour vous immortel, rien ne perira. Vous ne recevriez icy que du plomb, vous recevrez alors de l'or pur.

Ce n'est pas, comme j'ay dit, que Dieu vous prive des biens presens. Si nous ne recevons pas le centuple qu'il a promis, c'est nostre faute, parce que nous ne donnons pas nostre argent à Dieu. Tous ceux qui le luy ont donné, ont receu ce centuple, pour peu qu'ils luy ayent donné. Qu'à donné S. Pierre, sinon des filets brisez ? Cependant Dieu ensuite luy ouvre toute la terre, le rend maistre de la mer, luy donne entrée dans toutes les maisons du monde, sans qu'il y ait personne qui ne tienne à honneur de le pouvoir posseder. On voyoit les hommes en foule porter à ses pieds l'argent des terres qu'ils avoient venduës. Ils n'osoient pas mesmes le luy mettre entre les mains, tant ils avoient de respect pour luy. Mais c'estoit S. Pierre, dites-vous. Il est vray. N'est-ce que pour S. Pierre que cette promesse a esté faite ? N'est-ce qu'à luy que JESUS-CHRIST a dit : Pierre vous recevrez le centuple ? Dieu ne fait point acception de personne. Il juge des choses par leur merite.

Je viens au pretexte le plus ordinaire, & qui paroist le plus plausible. J'ay beaucoup d'enfans, dites-vous, & je voudrois les laisser riches en mourant. Pourquoy donc les rendez-vous pauvres ? Quand vous leur laisseriez de grands biens, cela seroit bien hazardeux. Au lieu que si vous leur laissez Dieu pour tuteur & pour heritier, vous leur laisserez de

grands threſors. Car comme lorſque nous nous vangeons nous-meſmes, Dieu ne penſe point à nous vanger, & que lorſque nous abandonnons nos intereſts entre ſes mains, c'eſt alors qu'il nous vange plus que nous ne l'aurions deſiré : Ainſi pour ce qui regarde l'argent, quand nous prenons le ſoin de nous-meſmes, Dieu ceſſe de s'en charger ; & ſi nous nous nous en déchargeons ſur luy, luy-meſme prend ſoin de nous & de nos enfans.

Dieu ſe charge du ſoin de nous, quand nous nous en déchargeons ſur luy.

Mais ce n'eſt point Dieu ſeulement qui agit ainſi, les hommes ſe conduiſent tous les jours de la meſme ſorte. Si en mourant vous negligiez de prier pas un de vos proches d'avoir ſoin des enfans que vous laiſſez, quelque pente qu'ils euſſent à le faire, cette indifference les arreſteroit : Au contraire, ſi vous témoigniez à quelqu'un d'eux la confiance que vous avez en luy, en le priant de ſe charger de ce ſoin : il aimeroit mieux mourir que de manquer à ce devoir. Si donc vous deſirez laiſſer de grands biens à vos enfans, laiſſez-leur la providence de Dieu. Vous n'aviez encore rien fait pour luy, lorſqu'il vous a formé un corps, & qu'il y a répandu la vie ; que ne fera-t-il donc point lorſque vous vous attacherez à luy, & que vous remettrez vous & vos enfans entre ſes mains ?

Elie pour avoir eſté nourri d'un peu de farine, benit la maiſon d'une veuve qui l'avoit receu chez elle : Et parce qu'elle l'avoit préferé à ſes enfans meſmes ; il produiſit une ſi grande abondance de biens dans ſa maiſon, que dans la plus grande famine ſes greniers ne manquoient point de bled, ny ſes celliers d'huile. Elie a fait cela, que fera donc le maiſtre d'Elie ? Ne penſons plus, mes freres, à rendre des enfans riches, mais à les rendre vertueux. Ils ſe

Les peres Chrestiens doivent craindre en mourrant de laisser des enfans trop riches.

perdront s'ils sont riches, & leurs grands biens seront comme un voile dont ils couvriront leur mauvaise vie aux yeux des hommes. Si ce vain appuy leur est retranché, ils travailleront solidement à la vertu, pour y trouver la consolation de leur pauvreté. Laissez-leur donc tres-peu de bien pour leur laisser beaucoup de vertu.

N'est-ce pas une folie, de ne laisser pas nos enfans maistres d'un soû pendant que nous vivons, & d'exposer tout d'un coup leur jeunesse à tant de perils, en les rendant maistres en mourant de tant de thresors ? Nous agirions bien plus sagement, si nous les rendions riches lorsque nous vivons encore. Nous pourrions les redresser s'ils se corrompoient par leurs richesses, & en arrester l'abus. Mais qui les pourra retenir quand nous ne serons plus au monde ? Lors qu'à cette liberté où ils seront, & au feu de leur jeunesse, nous ajoûterons encore ces grands biens, dans quels maux tomberont-ils tout à la fois ? Pour les laisser riches donc sans aucun peril, laissez leurs biens en dépost dans les mains de Dieu.

Dieu prend plaisir à nous devoir. Plus nous luy prestons, plus il nous aime. L'homme ne prend pas plus de plaisir à voir des personnes qui luy doivent, que Dieu en prend à voir ceux à qui il doit. Il ne voit qu'avec aversion ceux qui ne luy ont rien prêté. Rendons-le nostre debiteur. Le temps est bon. Il y a beaucoup de miserables. Il a besoin maintenant de nous; & il n'en aura plus besoin aprés nôtre mort. Il a faim, il a soif dans la personne du pauvre, mais il a encore plus faim & plus soif de vostre salut. Il est mendiant, il est nud sur la terre pour vous procurer le moyen de gagner le ciel. Ne le mépriſez

priſez pas. Il deſire moins d'eſtre nourri de vous, que de vous nourrir vous-meſme. Il ſouhaite moins d'eſtre reveſtu de vous, que de vous veſtir.

Les Medecins quelquefois lorſqu'ils aiment leurs malades, uſent des remedes qu'ils leur ordonnent pour les leur rendre plus doux, quoy que ces remedes ne leur ſoient pas neceſſaires. Dieu de meſme ſe rabaiſſe juſqu'à vous demander ſecours, afin de vous ſecourir vous-meſme. Il ne rougit point d'approcher de vous avec cet habit ſale dont vous le voyez couvert, & de vous tendre la main. Si vous le renvoyez durement, il ne ſe rebute pas. Il vient vous retrouver encore, parce qu'il deſire voſtre ſalut avec ardeur.

Mépriſons donc les biens, mes freres, de peur que JESUS-CHRIST ne nous mépriſe. Mépriſons les richeſſes, afin de poſſeder vrayment les richeſſes. Si nous les gardons ſur la terre, nous les perdrons & pour la terre & pour le ciel; Si nous les donnons aux pauvres, nous les retrouverons dans l'autre vie. Que celuy qui veut eſtre riche devienne pauvre pour eſtre riche; qu'il répande pour ramaſſer; qu'il ſeme pour recueillir, & qu'il voye dans les laboureurs de la terre une image de ce qui ſe fait pour le Ciel. Ils ne recueillent qu'à proportion qu'ils ſement; & plus ils s'appauvriſſent d'abord, plus enfin ils ſe trouvent riches. Semons donc & cultivons le ciel comme un champ fertile afin d'y moiſſonner avec abondance des biens eternels par la grace & par la miſericorde de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, à qui avec le Pere, &c.

CHAPITRE IV.

1. *Quel avantage dirons-nous donc qu'a eu Abraham qui a esté nostre pere selon la chair.*

2. *Certes si Abraham avoit esté justifié par ses œuvres, il auroit pû avoir de quoy se glorifier devant les hommes, mais non devant Dieu.*

3. *Et cependant que dit l'Ecriture ? Abraham crût ce que Dieu luy avoit dit, & sa foy luy fut imputée à justice.*

4. *Or à celuy qui travaille, la recompense n'est pas imputée comme une grace, mais comme une dette.*

5. *Et au contraire lorsqu'un homme sans faire des œuvres, croit en celuy qui justifie le pecheur, sa foy luy est imputée à justice, selon le decret de la grace de Dieu.*

6. *C'est ainsi que David dit qu'un homme est heureux à qui Dieu impute la justice sans les œuvres.*

7. *Heureux ceux dont les iniquitez sont pardonnées & dont les pechez sont couverts.*

8. *Heureux celuy à qui Dieu n'a point imputé de peché.*

9. *Or ce bonn-heur est il particulier à ceux qui sont circoncis, ou est-il commun à ceux mesme qui ne le sont pas? Ouy certes, il leur est commun. Car nous venons de dire que la foy d'Abraham luy fut imputée à justice.*

10. *Quand donc luy a-t-elle esté imputée? Est-ce aprés qu'il a esté circoncis, ou lorsqu'il estoit en-*

core incirconcis? Ce n'a point esté aprés qu'il eut receu la circoncision, mais avant qu'il l'eut reçeue.

11. *Et ainsi il reçeut la marque de la circoncision comme le sceau de la justice qu'il avoit eue par la foy, lorsqu'il estoit encore incirconcis. Pour estre tout ensemble & le pere de ceux qui croient n'estant point circoncis, afin que cela leur soit aussi imputé à justice;*

12. *Et le pere des circoncis qui ne se contentent pas de la circoncision, mais qui suivent les traces de la foy qu'eut nostre pere Abraham lorsqu'il estoit encore incirconcis.*

13. *Ce n'est point non plus par la loy que la promesse a esté faite à Abraham ou à sa race, d'avoir tout le monde pour heritage, mais seulement par la justice de la foy.*

14. *Car si ceux qui n'appartiennent qu'à la loy estoient les heritiers, la foy deviendroit inutile, & la promesse de Dieu seroit vaine & sans effet.*

15. *Et au contraire la loy produit la punition & le châtiment; puisque lorsqu'il n'y a point encore de loy establie, il n'y a point de violement de la loy.*

16. *C'est donc par la foy que nous sommes heritiers, afin que nous le soyons gratuitement, & que la promesse faite à Abraham demeure ferme & immobile pour tous les enfans d'Abraham; non-seulement pour tous ceux qui ont reçeu la loy, mais encore pour ceux qui suivent la foy d'Abraham qui est le pere de nous tous.*

17. *Selon qu'il est écrit: Je vous ay establi pere de plusieurs nations, & qui l'est devant Dieu auquel il a crû, comme à celuy qui ranime ce qui est mort, & qui fait estre ce qui n'estoit point, comme s'il estoit.*

18. *Aussi contre toute esperance il a crû qu'il deviendroit le pere de plusieurs Nations, & s'appuyant sur cette parole qui luy avoit esté dite : Vostre posterité sera sans nombre comme les estoiles.*

19. *Il demeura ferme & inébranlable dans sa foy, & il ne considera point qu'estant âgé de cent ans, la vigueur de son corps estoit déja morte aussi bien que celle du corps de Sara pour concevoir un enfant.*

20. *Il n'eut pas le moindre doute ni la moindre défiance que la promesse de Dieu ne deût s'accomplir, mais il se trouva fortifié par la foy rendant gloire à Dieu.*

21. *Et estant entierement persuadé qu'il est tout-puissant pour faire ce qu'il a promis.*

22. *C'est aussi pour cette raison que sa foy luy a esté imputée à justice.*

23. *Or ce n'est pas seulement pour luy seul que l'Ecriture marque que sa foy luy a esté imputée à justice.*

24. *Mais aussi pour nous, à qui elle sera imputée de mesme, si nous croyons en celuy qui a ressuscité d'entre les morts* JESUS *nostre Seigneur.*

25. *Lequel a esté livré à la mort pour l'expiation de nos pechez, & est ressuscité pour nostre justification.*

SERMOM VIII.

℣. 1. Quel avantage dirons nous donc qu'a eu Abraham, qui a eſté noſtre Pere ſelon la chair?

SAINT Paul a fait voir juſqu'icy que tous avoient peché ; que les Juifs n'avoient nul ſujet de ſe glorifier, & qu'il n'y avoit que la foy qui nous rendiſt juſtes. Mais pour empeſcher de croire que le ſalut qu'on acqueroit par cette Foy eſtoit en quelque ſorte honteux puiſqu'il eſtoit ſans aucunes œuvres ; il montre au contraire qu'il en eſtoit plus glorieux, eſtant accompagné de la vraye juſtice, & d'une juſtice que Dieu *a fait paroiſtre*, dit S. Paul, ce qui en marque encore plus l'excellence, puiſque Dieu *ne ſe fait paroiſtre* que par des choſes éclatantes. Il paſſe maintenant à la plus forte objection des Juifs qui ſe glorifioient d'avoir Abraham pour pere, lequel avoit le premier receu le ſceau de la circonciſion ; & il fait voir en y répondant qu'Abraham luy meſme n'eſt devenu juſte que par la Foy. Rien n'eſtoit plus fort que cet exemple. Tout autre perſonne que S. Paul eût pû alléguer, n'eût rien prouvé. Mais on ne pouvoit davantage relever le merite de la Foy, qu'en montrant qu'un homme auſſi grand & auſſi ſaint qu'Abraham eſtoit devenu juſte par elle ſeule.

Saint Paul en parlant aux Juifs d'Abraham, dit qu'il a eſté *leur pere* ; mais il ajoûte auſſi-toſt, *ſelon la chair*, pour les exclure d'une autre liaiſon plus

ſainte & plus divine où ils n'avoient point de part ; & pour faire eſperer en meſme temps aux Gentils, qu'en imitant la foy d'Abraham, ils pouvoient devenir enfans d'Abraham.

℣. 2. *Certes ſi Abraham avoit eſté juſtifié par ſes œuvres, il auroit eu de quoy ſe glorifier, mais non devant Dieu.* Il y a deux ſujets de ſe glorifier, l'un des bonnes œuvres que l'on fait, l'autre de la foy. Quand S. Paul dit que *ſi Abraham avoit eſté juſtifié par ſes œuvres, il auroit eu de quoy ſe juſtifier, mais non devant Dieu* ; il montre que ce ſaint Patriarche trouvoit dans ſa foy un bien plus grand ſujet de gloire que dans ſes œuvres. Ainſi au lieu que les Juifs ſe glorifioient de la juſtice des œuvres, S. Paul fait voir qu'on doit encore bien plus ſe glorifier de la juſtice de la Foy. Ceux qui ſe glorifient des œuvres ne montrent que quelques actions dont ils s'élevent : Les autres trouvent dans leur Foy un bien plus grand ſujet de gloire, & ils honorent Dieu beaucoup davantage. Car c'eſt par la Foy en Dieu que nous croyons tout ce que la nature ne nous peut perſuader par elle meſme ; que nous reconnoiſſons le pouvoir infini de Dieu, & que nous luy témoignons avec amour la ſoûmiſſion de noſtre eſprit. Ce ſont là des preuves d'une ame genereuſe, & d'un eſprit élevé. Le commun du monde peut n'eſtre ny voleur ny parricide ; mais tout le monde n'a pas l'eſprit aſſez élevé audeſſus des ſens, pour croire que Dieu puiſſe faire des choſes qui nous paroiſſent entierement impoſſibles. C'eſt pourquoy ſi nous honorons Dieu en faiſant ce qu'il nous commande, nous l'honorons encore bien plus en croyant ce qu'il nous ordonne de croire. Dans le premier nous luy obeiſſons, dans l'autre nous témoignons

Nous honorons Dieu par la foy.

n'avoir de luy que des sentimens dignes de luy & proportionnez à sa grandeur. Ainsi nous l'honorons beaucoup plus que nous ne pourrions faire par toutes nos œuvres. Nous pouvons donc dire que dans l'un nous nous loüons nous-mesmes, mais que dans l'autre nous loüons Dieu seul, sans prendre aucune part à sa gloire. Toute nostre joye & nostre gloire est d'avoir cette grande idée de Dieu ; Et c'est ce que S. Paul marque quand il dit de celuy qui est justifié par les œuvres, *qu'il a de quoy se glorifier, mais non devant Dieu.*

On peut dire mesme qu'en cette justice de la Foy, on ne se glorifie pas seulement de ce qu'on aime Dieu ; mais encore de ce qu'on est aimé de luy. D'un côté celuy qui croit, témoigne aimer Dieu par la haute opinion qu'il a de luy, qui est sans doute un effet de sa charité ; & de l'autre Dieu témoigne combien il aime celuy qui croit, non seulement en le délivrant de ses pechez, mais encore en le rendant juste. C'est pourquoy il a un tres-juste sujet de se glorifier d'un si grand amour que Dieu luy témoigne.

℣. 3. *Et cependant que dit l'Ecriture ? Abraham crut ce que Dieu luy avoit dit, & sa foy luy fut imputée à justice.*

℣. 4. *Or la recompense qui se donne à quelqu'un pour ses œuvres, ne luy est pas imputée comme une grace, mais comme une dette.*

℣. 5. *Et au contraire lorsqu'un homme sans faire des œuvres, croit en celuy qui justifie le pecheur, sa foy luy est imputée à justice.* S. Paul ne parle point icy d'une foy languissante, mais de cette foy vive & de cette ferme persuasion que nous avons que Dieu jettant favorablement ses yeux sur un

homme qui auroit passé sa vie dans le crime, peut en un moment non seulement le delivrer & du crime & de la peine qu'il meritoit, mais encore le rendre juste & le combler de gloire. On ne doit pas croire donc que la gloire de cet homme soit ternie, parce qu'il l'acquiert sans aucunes œuvres, puisque c'est en cela au contraire qu'elle reluit davantage, qu'il ait receu une si grande grace de Dieu, & qu'il ait eu en luy une voye si vive. S. Paul aprés l'exemple d'Abraham, rapporte le témoignage de David.

℣. 6. *C'est ainsi que David dit qu'un homme est heureux, à qui Dieu impute la justice sans les œuvres.*

℣. 7. *Heureux*, dit-il, *ceux dont les iniquitez sont pardonnées & dont les pechez sont couverts.*

℣. 8. *Heureux celuy à qui Dieu n'a point imputé de peché.* David appelle-t-il heureux celuy qui s'éleve de ses œuvres, ou celuy à qui Dieu fait grace & dont il pardonne les pechez? il ne dit point: Heureux celuy dont la Foy luy a esté imputée à justice, comme il l'auroit pû dire: Car si celuy-là est heureux dont les iniquitez sont pardonnées; celuy-là sans doute l'est beaucoup plus qui est justifié & qui témoigne qu'il a veritablement la Foy.

℣. 9. *Or ne doit-on attribuer ce bon-heur qu'à ceux qui sont circoncis & non aux incirconcis?* Comme David estoit circoncis luy-mesme, & qu'il parloit à un peuple circoncis, il estoit juste que S. Paul montrast que l'incirconcision n'estoit point incompatible avec ce bon-heur. Et c'est ce qu'il fait en joignant ce bon-heur avec la justice, & en faisant voir de quelle maniere Abraham fut justifié.

Nous venons de dire que la Foy d'Abraham luy fut imputée à justice.

℣. 10 *Mais quand luy a-t-elle eſté imputée? Eſt-ce aprés qu'il a eſté circoncis, ou lorſqu'il eſtoit encore incirconcis? Ce n'a point eſté aprés qu'il eut receu la circonciſion; mais avant qu'il l'euſt receuë.* S. Paul prouvant qu'Abraham avoit receu la juſtice lorſqu'il eſtoit incirconcis, prevoyoit qu'on luy pouvoit dire: Pourquoy donc Dieu a-t-il établi la circonciſion? Il y répond de la ſorte.

℣. 11. *Ainſi il receut la marque de la circonciſion comme le ſceau de la juſtice qu'il avoit euë par la Foy lorſqu'il eſtoit incirconcis, pour eſtre tout enſemble le pere de ceux qui croyent n'eſtant point circoncis, afin que leur foy leur ſoit auſſi imputée à juſtice.*

℣. 12. *Et le pere des circoncis, qui ne ſont pas ſeulement du nombre des circoncis, mais qui ſuivent les traces de la foy qu'eut noſtre pere Abraham lorſqu'il eſtoit encore incirconcis.* S. Paul marque par là que ce ſont les Juifs qui ont eſté aſſociez aux Gentils, puiſque les Juifs ne ſont venus qu'aprés eux. Car ſi Abraham a eſté juſtifié lorſqu'il eſtoit incirconcis, & s'il n'a receu la circonciſion qu'enſuite; il eſt viſible qu'Abraham eſt devenu le pere premierement des incirconcis qui ont imité ſa foy, & en ſecond lieu des Juifs. Car S. Paul marque clairement qu'il eſt doublement pere; c'eſt à dire le pere d'un double peuple.

Ce S. Apoſtre veut donc que nous admirions icy la force & la puiſſance de la Foy; puiſqu'avant la Foy, Abraham ne fut point juſtifié. Il veut que nous reconnoiſſions auſſi que l'incirconciſion n'y apporte point d'obſtacle, puiſqu'Abraham eſtoit alors incirconcis; ce qui fait voir que la Foy eſt avant la circonciſion. Faut-il donc s'étonner que la circon-

cision ne soit venuë qu'aprés la Foy, puisqu'elle n'est venuë mesme qu'aprés l'incirconcision ? Elle cede donc à la Foy, & par la raison du temps, & par toute autre sorte de considerations, puisqu'elle n'en est que le sceau ; & que le sceau ou l'image d'une chose est toûjours au dessous de ce qu'elle represente. Pourquoy, dites-vous, Abraham avoit-il besoin de ce sceau ? Il n'en avoit nul besoin pour luy-mesme ; mais il le receut de Dieu *pour estre tout ensemble le pere des incirconcis qui croyent, & le pere des circoncis qui suivent la Loy d'Abraham.*

Car si Abraham n'estoit le pere des incirconcis qu'à cause de leur Foy, & non parce qu'il avoit esté incirconcis luy-mesme comme eux : combien plus ne sera-t-il le pere des circoncis, que lorsqu'ils imiteront sa Foy ? C'est pour ce sujet qu'il a receu la circoncision, afin d'estre également pere des uns & des autres, & que les circoncis ne rejettassent point les incirconcis, qui avoient eu les premiers Abraham pour pere. Que si la circoncision est considerable parce qu'elle est le sceau de la justice, l'incirconcision ne l'est pas moins, puisqu'elle a receu cette justice avant la circoncision.

Quelques-bonnes œuvres que l'on fasse, ne s'apuyer que sur la grace.

Esperez donc, ô Juif ! d'avoir Abraham pour pere *lorsque vous suivrez sa Foy*, & que vous ne disputerez point contre Dieu en vous appuyant sur vôtre Loy. Souvenez-vous que la Foy d'Abraham parut lorsqu'il estoit incirconcis, & cessez de vous glorifier. *Suivez les traces de sa foy*, comme dit Saint Paul, c'est à dire croyez comme luy en la resurrection des morts, puisque c'est principalement en ce point que parut sa Foy. Si vous rejettez l'incirconcision, reconnoissez aussi que la circoncision ne sert de rien. Quand vous seriez circoncis mille fois, si

vous ne suivez les traces de la foy d'Abraham, vous ne serez point fils d'Abraham, puisque d'incirconcis qu'il estoit, il n'a reçeu la circoncision qu'afin que vous ne mépriſiez pas ceux qui seroient incirconcis. Ainsi n'obligez point l'incirconcis de se faire circoncire. Car la circoncision d'Abraham n'a esté avantageuse que pour vous, & non pas pour luy-mesme.

Mais cette circoncision, dites vous, est la marque & le sceau de la justice. Il est vray. Mais elle ne l'estoit que pour vous. Vous aviez alors besoin de ces signes exterieurs & sensibles. Maintenant qu'ils ne sont plus necessaires, la circoncision ne subsiste plus : Mais la seule foy qui est invisible, pouvoit-elle suffire, dites-vous, pour vous faire connoistre la vertu de nostre Pere Abraham ? Elle suffisoit sans doute ; mais vous aviez besoin de cette marque exterieure que Dieu y vouloit ajoûter. Car comme vous ne pouviez, je ne dis pas imiter, mais non pas mesme connoistre la foy genereuse de ce Patriarche, Dieu vous a donné le signe sensible de la circoncision, afin que du signe qui vous est connu, vous passiez à cette foy vive dont il fut la marque ; & que vous vous rendiez digne d'estre le fils d'un tel pere, & de le reverer comme il desire qu'on le revere, c'est à dire en l'imitant. Dieu ne s'est point servi pour cela de la circoncision seule, il s'est servi de beaucoup d'autres choses semblables, des sacrifices, du sabbat & des autres ceremonies de la loy.

La maniere d'honorer les Saints est de les imiter.

Et pour vous faire mieux connoistre, ô Juif ! que ce n'est qu'en vostre consideration qu'Abraham fut circoncis, remarquez qu'aussi tost que S. Paul a dit qu'Abraham receut le sceau de la circoncision, il

en ajoûte la cauſe, *pour eſtre le pere des circoncis*, c'eſt à dire de ceux qui auroient une circonciſion ſpirituelle. Si vous n'aviez qu'une circonciſion charnelle, elle ne vous ſerviroit de rien. Cette marque ne ſera veritable en vous, que lorſque la verité, c'eſt à dire la foy, dont elle eſt la marque & le ſigne, y ſera réellement. Si donc vous n'avez pas la foy, ce ſigne de la foy eſt un ſigne vain dans vous. Car de quoy pourroit-il eſtre la marque, puiſque vous n'avez pas ce qu'il marque? Que diroit-on d'un coffre qui ſeroit bien ſellé, mais qui ſeroit vuide? Ainſi la circonciſion ſans la foy dont elle eſt la marque, ne ſeroit-elle pas ridicule? n'ayant ni la foy ny la juſtice qu'elle marque, vous n'en avez plus le ſeau, puiſque vous ne l'aviez receu qu'afin de vous exciter à rechercher ce que ce ſeau vous figure. Car ſi vous pouviez avoir la foy & la juſtice ſans ce ſeau qui en eſt la marque, vous n'auriez plus beſoin de ce ſeau. Et comme le ſeau de la circonciſion ne marque pas ſeulement la juſtice de la foy, mais encore la juſtice des incirconcis auſſi bien que des circoncis; la circonciſion ne nous fait voir autre choſe ſinon qu'on n'a point beſoin de la circonciſion.

Prendre garde d'avoir part exterieurement aux Sacremens, ſans avoir part à leur vertu interieure.

℣. 13. *Auſſi ce n'eſt point par la loy, mais par la juſtice de la foy, que la promeſſe a eſté faite à Abraham ou à ſa poſterité, d'avoir tout le monde pour heritage.*

℣. 14. *Que ſi ceux qui appartiennent à la loy eſtoient les heritiers, la foy deviendroit inutile, & la promeſſe de Dieu ſeroit vaine & ſans effet.* S. Paul a fait voir juſqu'icy que la foy eſtoit plus ancienne que la circonciſion, & plus puiſſante que la loy, & qu'elle ſervoit meſme à l'eſtablir. Il fait voir

maintenant qu'on ne pouvoit devenir heritier des promesses de Dieu par la loy seule. *Si ceux qui appartiennent à la loy*, dit-il, *estoient les heritiers, la foy deviendroit inutile.* Il prévient ceux qui pourroient dire qu'il n'est pas impossible d'avoir la foy & en mesme temps de garder la loy. Celuy, dit-il, qui s'attache à la loy, & qui en attend le salut, deshonore la foy qui peut estant seule nous sauver. *La foy*, dit S. Paul, *deviendroit donc inutile?* c'est à dire, on n'auroit plus besoin du salut que donne la grace; *& la promeße de Dieu seroit vaine & sans effet.* Le Juif pourroit dire: Qu'ay-je affaire de la foy? Et si cela estoit ainsi la promesse de Dieu aussi-bien que la foy seroit ruinée.

Ainsi l'on voit par tout que S. Paul remonte à la source, & qu'il combat les Juifs par Abraham même, en montrant que c'est dans luy qu'on est devenu heritier de la justice en mesme temps que de la foy, & par consequent de la promesse. Si les Juifs ne pouvoient pas mépriser la promesse qui luy avoit esté faite, ils ne devoient pas mépriser non plus la foy par laquelle il estoit devenu heritier de la promesse. Mais S. Paul explique ensuite comment cette promesse seroit devenuë vaine & sans effet.

℣. 15. *Car la loy produit la punition & le châtiment, puisque lorsqu'il n'y a point de loy, il n'y a point de violement de la loy.* Si la loy produit la punition, & le violement de la loy, elle irrite Dieu contre ceux qui la violent. Ainsi bien loin d'esperer d'estre heritier par la loy des promesses de Dieu, on ne doit attendre de luy que des chastimens. Que fait donc Dieu dans cette grande extremité? Il donne la foy qui attire sa grace dans l'ame, & qui fait ensuite que l'homme accomplissant la

foy, Dieu accomplit auſſi les promeſſes qu'il avoit faites. La grace de Dieu ſuppoſe que Dieu accorde à l'homme le pardon de ſes pechez. Ce pardon ſuppoſe qu'il n'y a plus de châtiment, & n'y ayant plus de châtiment, qui peut empeſcher que lorſque l'homme a la grace & la juſtice, il ne devienne l'heritier des promeſſes de celuy qui donne la foy ?

℣. 16. *Ainſi c'eſt par la foy que nous ſommes heritiers ; afin que nous le ſoyons par grace, & que la promeſſe faite à Abraham demeure ferme pour tous les enfans d'Abraham ; non-ſeulement pour ceux qui ont reçeu la loy, mais encore pour ceux qui ſuivent la foy d'Abraham qui eſt le pere de nous tous.* La foy, dit S. Paul, non ſeulement appuye la loy, mais elle empeſche que la promeſſe de Dieu ne devienne vaine. La loy au contraire quand on l'obſerve à contre-temps, détruit la foy & anéantit les promeſſes. La foy donc, non-ſeulement n'eſt pas ſuperfluë, mais elle eſt ſi neceſſaire que ſans elle on ne peut eſtre ſauvé. La loy n'a produit que la punition, puiſque tout le monde l'a violée ; mais la foy arreſte le cours de la colere de Dieu, *puiſque lorſqu'il n'y a point de loy* ; dit S. Paul, *il n'y a point auſſi de violement de la loy.* La foy donc détruit & le peché qui eſtoit déja, & celuy qui n'eſtoit pas encore. Elle empeſche l'un de s'augmenter & l'autre de naiſtre. C'eſt pourquoy S. Paul marque icy ce mot de grace : *Afin*, dit-il, *que nous le ſoyons par grace* ; non pour nous faire rougir de ce que nous poſſedons un ſi grand bon-heur ſans y avoir rien contribué de noſtre part ; mais *afin que la promeſſe faite à Abraham demeure ferme pour tous les enfans d'Abraham.*

L'Apoſtre releve les deux grands avantages de

cette promesse ; le premier qu'elle est ferme ; l'autre qu'elle est generale pour tous les enfans d'Abraham. Il comprend dans ce nombre les Gentils, s'ils ont la foy ; & il en exclud les Juifs mesmes, s'ils ne l'ont pas. Car au regard du premier, la foy est quelque chose de plus solide que la loy, & n'expose l'homme à aucun peril. C'est pourquoy c'est en vain que les Juifs la combattent, puisque c'est elle qui les sauve des perils où la Loy les expoſoit. Et au regard du second, S. Paul ayant dit que la promesse de Dieu demeureroit ferme *pour tous les enfans d'Abraham*, il explique qui sont ces enfans, en ajoûtant, *pour ceux qui suivent la foy d'Abraham.* Il joint cette alliance spirituelle des Gentils avec celle des Juifs, & il montre mesme que les Juifs qui n'avoient pas la foy d'Abraham, n'avoient aucun sujet de se glorifier de l'avoir pour pere.

On peut mesme remarquer un troisiéme avantage que la foy a sur la loy, qui est de rendre ceux qui deviennent par elle enfans d'Abraham, plus vigilans sur eux-mesmes, & de donner mesme à ce pere des fidelles un bien plus grand nombre d'enfans. *Il est le pere de nous tous*, dit S. Paul ; & il le prouve ensuite par les Prophetes :

V. 17. *Selon qu'il est écrit : Je vous ay établi pere de plusieurs nations ; & qu'il est à l'imitation de Dieu auquel il a crû comme à celuy qui ranime les morts, & qui appelle ce qui n'est point comme ce qui est.* On voit donc que ce que dit icy S. Paul, estoit depuis long-temps dans l'ordre & dans la disposition de Dieu, & on y apprend mesme, en quelle maniere Abraham devient le pere des Gentils, par cette parole de S. Paul : *Qui l'est*, dit-il, *à l'imitation de Dieu auquel il a crû.* Comme Dieu,

dit l'Apoſtre, n'eſt pas le Dieu ſeulement de quelques particuliers, mais en general le pere de tout le monde ; de meſme Abraham eſt le pere de nous tous: Et comme ce n'eſt point par une liaiſon charnelle, mais toute de foy, que nous devenons enfans de Dieu ; c'eſt auſſi par la foy & non par la nature que nous devenons enfans d'Abraham, comme ce fut ſon obeïſſance & ſa foy qui le rendit noſtre pere. S. Paul marque cecy formellement, parce que les Juifs qui eſtant groſſiers n'avoient nul égard à cette liaiſon ſpirituelle, s'arreſtoient à cette autre qui eſtoit toute de la chair & du ſang. Il leur montre combien cette premiere eſt plus ferme & plus durable ; & il en prend meſme le modele en Dieu, dont il dit qu'Abraham a receu cette recompenſe pour ſa foy, puiſque s'il n'eſtoit devenu par ſa foy le pere de tous les peuples ; ce mot, *A l'imitation de Dieu*, n'auroit plus de lieu, & la parole de Dieu ſeroit vaine & ſans effet. Car ſi Abraham ne devoit eſtre pere que des Juifs, quelle merveille qu'un homme fût pere des enfans qui ſeroient ſortis de luy ? Il n'eſt point pour cela neceſſaire d'eſtre Abraham. Mais ce qui eſt admirable en luy, eſt que par une grace particuliere de Dieu, il ait eu pour enfans ceux qui ne l'eſtoient point ſelon la nature. Si donc vous voulez croire que Dieu ait beaucoup honoré Abraham, croyez qu'il l'a rendu pere de tous les peuples du monde.

Auquel il a crû *comme à celuy qui ranime les morts, & qui appelle ce qui n'eſt point comme ce qui eſt.* S. Paul commence à jetter icy quelque ſemence du diſcours de la reſurrection des morts, qui eſtoit avantageuſe à ſon ſujet. Car ſi Dieu pouvoit ranimer les morts, & appeller ce qui n'eſt point comme

comme ce qui eſt, il pouvoit de meſme rendre enfans d'Abraham ceux qui n'eſtoient point ſortis d'Abraham. C'eſt pourquoy il ne dit pas en parlant de Dieu, qu'il produit ce qui n'eſt pas comme s'il eſtoit, mais qu'il l'appelle : pour montrer cette facilité toute-puiſſante avec laquelle il le fait. Comme il nous eſt facile à nous autres d'appeller ce qui eſt, il eſt encore plus aiſé à Dieu de produire ce qui n'eſt pas.

℣. 18. *Auſſi ayant eſperé contre toute eſperance, il a crû qu'il deviendroit le pere de pluſieurs nations, ſelon qu'il luy avoit eſté prédit ; voſtre poſterité ſera ſans nombre.* Abraham eſpera contre toute eſperance, c'eſt à dire il eſpera d'une eſperance qui eſtoit toute de Dieu, *contre une autre eſperance toute humaine.* Ce qui fait voir d'un côté la grandeur de ce qu'il eſperoit, & de l'autre que ce qu'il eſperoit n'eſtoit pas impoſſible à Dieu; ſa grande foy alliant de choſes qui paroiſſoient ſe combattre. Que ſi l'Apoſtre parloit icy de ceux qui ſont ſortis d'Iſmaël, comme quelques-uns l'ont crû, ce diſcours auroit eſté ſuperflu, puiſque ces peuples ne ſont enfans d'Abraham que ſelon la chair, & non pas ſelon la foy. Il ne parle donc que du ſeul Iſaac, & ce ne fut point ces autres peuples qui donnerent lieu à ſa foy, mais celuy qui devoit naiſtre d'une ſterile. Et ſi c'eſt pour recompenſe que Dieu a rendu Abraham le pere de pluſieurs peuples, il faut entendre par ces peuples ceux que la foy d'Abraham avoit en veuë, comme la ſuite le fait aſſez voir.

℣. 19. *Il ne s'affoiblit point dans ſa foy, & il ne conſidera point qu'eſtant âgé de cent ans, ſon corps eſtoit déja comme mort, & que la vertu de concevoir eſtoit éteinte dans celuy de Sara.* L'Apoſtre

marque toutes les raisons qu'Abraham avoit de ne pas croire, pour faire mieux voir la grandeur de sa foy qui s'éleva au-dessus de tant d'obstacles. *Il espera contre toute esperance.* C'estoit icy d'abord ce qui pouvoit l'empescher de croire. Abraham n'avoit point veu avant luy l'exemple de quelque autre qui eût eu un fils dans un âge si avancé. Ceux qui sont venus depuis luy, l'ont regardé comme leur exemple; mais il n'avoit eu personne avant luy qui luy servist de modele. Ainsi il ne jetta les yeux sur pas un des hommes, il ne les arresta que sur Dieu.

Actions saintes dont on n'avoit point d'exemple.

℣. 20. *Il n'hesita point, il n'eut pas la moindre défiance que la promesse de Dieu ne deust s'accomplir; mais il se fortifia par la foy rendant gloire à Dieu.* Il ne considera que la force de la parole de Dieu qui ne luy fist voir aucun miracle, en luy promettant une chose si contraire à la nature. Cependant *il n'hesita point.* S. Paul ne dit point qu'il fut incredule, mais qu'il *n'hesita point*, pour marquer qu'il n'eut pas mesme la moindre défiance ny le moindre doute, lorsqu'il sembloit en avoir tant de sujets. Cecy nous fait voir que quand Dieu nous promettroit des choses qui nous paroistroient impossibles; si nous manquions de foy alors, ce ne seroit point cette impossibilité pretenduë qui en feroit cause, mais nostre seule foiblesse.

Il se fortifie par la foy. S. Paul témoigne icy une sagesse admirable. Comme il avoit affaire à deux differentes sortes de personnes: les uns qui s'appuyoient sur les œuvres, les autres qui ne s'appuyoient que sur la foy, il fait voir que ces derniers font beaucoup plus, & qu'ils ont besoin de bien plus de force: *Il se fortifia par la foy.* Les Juifs abaissoient la foy, comme une chose qui ne coû-

toit rien à l'homme ; & Saint Paul au contraire montre que celuy qui sans aucunes œuvres n'offre à Dieu que sa foy, & soûmet sa raison à sa parole, a besoin pour cela seul d'une vertu extraordinaire. Il faut quelque force dans les vertus exterieures, pour resister aux vices qui y sont contraires ; mais il en faut beaucoup plus dans la foy pour rejetter de son esprit jusqu'aux moindres pensées de défiance, & jusqu'aux moindres doutes. Ce fut donc *par la foy* qu'Abraham se fortifia. Il ne suivit point la raison. Il seroit tombé dans l'incredulité s'il se fust abondonné à ses pensées, & il auroit perdu courage.

Force de la foy en quoy elle consiste.

℣. 21. *Il rendit gloire à Dieu, estant pleinement persuadé qu'il est tout-puissant pour faire ce qu'il a promis.* Ainsi ne point raisonner sur les paroles de Dieu, est la plus grande gloire qu'on luy puisse rendre ; comme au contraire examiner trop humainement ce qu'il a dit, c'est l'offenser. Que s'il se blesse de nostre curiosité lorsqu'elle n'a pour objet que des choses de la terre ; combien s'en offense-t-il plus lorsqu'elle se porte à des choses toutes spirituelles, pour examiner, par exemple la maniere dont JESUS-CHRIST est né, ou comment il est ressuscité des morts ? Et s'il ne veut pas que nous penetrions dans ces mysteres, combien moins veut-il que nous approfondissions ses secrets jugemens, pour lesquels nous ne devons avoir que de la frayeur ? S. Paul pour mieux marquer encore la soûmission qu'Abraham rendit à Dieu, ne se contente pas de dire qu'il crut. Il ajoûte ; *Qu'il fut pleinement persuadé*, & c'est proprement en quoy consiste la foy. Elle nous fait croire les choses avec plus de certitude, que celles dont nostre raison nous persuade ; Elle ne sçait

ce que c'eſt que d'heſiter, quand elle verroit de l'impoſſibilité par tout. Celuy qui ſuit la raiſon peut changer d'avis ſelon les diverſes faces qu'elle donne aux choſes; mais celuy *qui ſe fortifie par la foy*, ne raiſonne plus.

Bon-heur de l'homme qui peut en quelque choſe procurer la gloire de Dieu.

C'eſt pourquoy S. Paul ayant marqué que c'eſtoit par la foy qu'Abraham avoit eſté juſtifié; il montre que c'eſt auſſi par la foy *qu'il rendit gloire à Dieu*, ce qui eſt la plus grande choſe que nous puiſſions faire icy-bas, ſelon la parole du Sauveur: *Que voſtre lumiere*, dit-il, *luiſe devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres & qu'ils glorifient voſtre pere qui eſt dans le ciel.* Que ſi dans les œuvres exterieures on a beſoin de quelque force; on n'en a pas moins pour la foy, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Le corps agit plus dans celle-là; mais dans celle-cy l'ame ſeule agit; elle combat ſeule, & elle ſouffre d'autant plus qu'elle n'a perſonne qui partage avec elle ſes combats. Ainſi, ſelon S. Paul, les œuvres dont les Juifs ſe vantoient, n'ont rien que la foy n'ait avec plus d'excellence; comme nous venons de voir qu'elle donne à l'homme une gloire plus ſolide, qu'elle a beſoin de plus de force, & qu'elle honore Dieu davantage.

Foibleſſe de ces eſprits forts qui tirent vanité de ne rien croire.

Dieu eſt tout-puiſſant, dit S. Paul, *pour faire ce qu'il avoit promis*, il marque par là non-ſeulement le temps preſent mais l'avenir, puiſque Dieu avoit promis à Abraham non-ſeulement les biens preſens mais les futurs, dont les preſens qu'il luy promettoit eſtoient l'image. Ainſi ne pas croire les biens avenir eſt la marque d'une ame baſſe & bien éloignée de la generoſité d'Abraham. Si nous trouvons donc des perſonnes qui nous veüillent faire un crime de nôtre credulité pour l'avenir, reprochons-leur au contraire

leur peu de foy. Faisons-leur voir qu'ils n'ont rien que de bas dans leurs pensées, & que leur infidelité qui leur passe pour la marque d'un esprit fort, est une veritable foiblesse, qui les réduit aux yeux de Dieu presque au rang des bestes qui sont sans intelligence.

Exhortation.

Honorer Dieu par sa bonne vie. Fuïr le peché qui le deshonore Tascher que nostre langue soit comme l'organe de Dieu contre l'envie.

Mépriſons, mes freres, ces ames legeres, & contemplons sans ceſſe Abraham. Imitons-le comme nostre modele aussi-bien que nostre pere, & efforçons-nous de rendre à Dieu par nostre ardente foy, la meſme gloire qu'il luy a renduë Il l'honora en considerant sa souveraine puissance. Il n'eut de luy que des pensées conformes à sa grandeur. Il fut pleinement persuadé de la verité de ses promesses. Efforçons-nous à son exemple de rendre à Dieu en ce point la gloire que nous luy devons. Croyons en luy & en sa parole. Témoignons luy nostre foy par nos actions; & attendons de luy la gloire qu'il nous promet pour recompense de celle que nous luy aurons renduë: *Je glorifieray*, dit-il, *tous ceux qui me glorifient.* Quand il ne nous promettroit pas cette gloire, le seul avantage de pouvoir rendre quelque gloire à Dieu, seroit pour nous une assez grande recompense. Nous nous croyons trop heureux que les Princes de la terre agréent ce que nous faisons à leur louange; Combien nous devons nous croire plus honorez que Dieu daigne estre glorifié par nous? Ce bon-heur est aussi grand que le mal-heur qui luy est

Glorifier Dieu eſt noſtre ſouverain-bien ; le faire blaſphemer eſt nôtre ſouverain mal.

Bon ou mauvais exemple.

oppoſé eſt terrible ; c'eſt-à-dire lorſqu'à cauſe de nous Dieu eſt deshonoré par les hommes.

Ce n'eſt pas que je ne ſçache, mes freres, que lorſque Dieu nous commande de travailler à ſa gloire, il ne regarde en cela plus nos intereſts propres que les ſiens. Il n'a nul beſoin de nous. On ſçait aſſez la difference qui eſt entre Dieu & l'homme. Elle eſt ſans comparaiſon plus grande que celle qui eſt entre l'homme & un ver de terre. Si l'homme quelque paſſion qu'il ait pour la gloire, dedaigneroit d'eſtre loüé par ce vil inſecte ; comment Dieu pourroit-il deſirer d'eſtre glorifié de nous ? Cependant c'eſt comme une ſuite de tant d'autres abaiſſemens où il s'eſt réduit pour l'homme. Aprés avoir pris pour luy la forme d'un eſclave, il ne croit plus rien de trop bas. Il ne regarde plus rien qui ſoit indigne de luy lorſqu'il peut contribuer à noſtre ſalut. Ainſi voyant ce qu'il fait pour nous, fuyons le peché qui le deshonore.

Fuyez le peché comme un ſerpent, dit l'Ecriture. Si vous vous en approchez, il vous mordera. Il ne s'approche pas de nous, c'eſt nous qui nous en approchons nous-meſmes. Dieu a eu ce ſoin pour nous, que le demon tout furieux qu'il eſt, ne peut par ſa violence avoir ſur nous malgré nous-meſmes l'avantage qu'il deſire. Et ſi cela n'eſtoit, qui luy pourroit reſiſter ? Dieu le tient comme renfermé dans une caverne à l'imitation d'un voleur qui n'oſe attaquer ceux qui marchent dans un grand chemin, mais ſeulement ceux qui s'en détournent, & qui ſans armes & ſans deffenſes approchent inconſidérement du lieu d'où il les obſerve. Ce lieu retiré où le demon ſe cache n'eſt autre que le peché. Armons-nous donc du bouclier de la foy, du caſ-

que du salut, & de l'épée de l'esprit. Ne nous contentons pas de nous deffendre contre ce tyran qui nous veut oster la vie, faisons-le mourir luy-mesme.

Mais il ne faut pas vous dissimuler, mes freres, que pour vaincre ce cruel tyran, c'est à dire le peché, nous avons besoin d'une priere continuelle. Quelque hideux qu'il soit, & quelque avantage que nous ayons pour le combattre, nous ne laissons pas de tomber dans sa puissance, parce que nous ne travaillons pas à nous deffendre de ses attaques. Quoy qu'il rampe toûjours sur la terre comme les serpens, sans pouvoir s'élever en-haut, il tâche de nous attaquer par les attraits du monde. Quand il voit une personne voler comme un aigle vers le ciel, il desespere alors de l'atteindre, estant comme il est sans pieds & sans ailes. Si nous n'avons plus rien de commun avec la terre, nous l'aurons bien-tost vaincu.

Ce serpent n'aime point une guerre ouverte. Il aime à surprendre; Il se tient caché sous la tromperie des richesses comme dans des épines qui le couvrent. Coupez ces épines, & il s'enfuira; servez-vous contre luy de quelques paroles pour l'enchanter. Car nous en avons, mes freres, de ces paroles efficaces & divines. Nous avons le nom de JESUS-CHRIST. Nous avons la puissance de sa Croix. Ces enchantemens divins ne le feront pas seulement fuïr dans les flammes éternelles, mais ils nous gueriront encore nous-mesmes des blessures que nous aurions reçeuës. Que si ces remedes ont esté inutils pour plusieurs, qu'ils n'accusent que leur peu de foy, & non la foiblesse de ces divines paroles. Nous voyons dans l'Evangile que plusieurs touchoient & pressoient mesme JESUS-CHRIST,

Biens de la terre. Ils servent de retraite au demon pour nous dresser quelque piege.

Invocation du nom de Jesus.

ſans que cet attouchement leur ſerviſt. L'Hemorroïſſe au contraire ſans toucher que le bord de ſa robe, arreſta dans elle cette ſource de ſang qui couloit depuis tant d'années.

Le nom de JESUS eſt un nom redoutable aux demons ; qui banit les maladies de l'ame, & celles meſme du corps. Servons-nous-en comme de noſtre deffenſe, & comme de noſtre ornement. C'eſt par là que S. Paul, quoy qu'un homme foible comme nous, eſt devenu ſi grand & ſi admirable. La foy le changea en un autre homme, & elle fut telle que ſes veſtemens meſme faiſoient des miracles. Son ombre ſeule & ſes habits chaſſoient la mort, & nos prieres ne peuvent calmer nos paſſions. D'où vient cette difference ? N'eſt-ce pas de celle qu'il y a de noſtre foy avec celle de ſaint Paul ? Car pour le reſte, il nous eſtoit ſemblable en tout. Il eſtoit né comme nous, il avoit eſté nourri comme nous ; il demeuroit ſur la meſme terre ; il reſpiroit le meſme air ; mais il eſtoit bien au-deſſus de nous par ſa brûlante foy & par ſon ardente charité.

Ce qui nous rend differés des Saints.

Imitons ce ſaint homme. Faiſons comme luy que JESUS-CHRIST parle par noſtre bouche. JESUS-CHRIST luy-meſme le deſire plus que nous. C'eſt pour ce ſujet qu'il nous a donné l'organe de la parole. Il ne veut pas que nous le laiſſions inutile, mais que nous le luy laiſſions continuellement entre les mains afin qu'il s'en ſerve. Ne faiſons point par noſtre vie molle que cét organe ſe relâche. Vivons de telle ſorte que JESUS-CHRIST prenne plaiſir de parler par nous. Si ce bon-heur nous arrivoit, les Anges & les Cherubins en treſſailliroient de joye. Abandonnons-nous donc à ſes mains divi-

nes. Conjurons le Sauveur qu'il touche noſtre cœur comme un inſtrument qui eſt à luy. Il n'a pas beſoin qu'on l'en preſſe lorſqu'il nous y trouve diſpoſez. Il nous prévient de luy meſme, comme on le voit dans S. Paul. Que ſi JESUS-CHRIST parle par nous, ne doutons point que le S. Eſprit ne le faſſe auſſi. Et alors ne ſerons-nous pas quelque choſe de plus grand que le ciel meſme que nous voyons? Nous n'aurons pas un ſoleil & une lune viſible; mais nous aurons dans nous le maiſtre du ſoleil & de la lune.

Dieu parle par la bouche d'un Chreſtien.

Je ne dis pas ceci, mes freres, afin que nous nous attendions à reſſuſciter les morts ou à guerir les lépreux; mais afin que nous nous appliquions à poſſeder la charité que S. Paul préfere à tous les miracles. Par tout où la charité ſe trouve, là ſe trouve le Pere, le Fils, & l'onction du S. Eſprit. *Où il y en aura deux ou trois aſſemblez en mon nom*, dit le Fils de Dieu, *je ſuis là au milieu d'eux*: Car c'eſt-là la marque du plus grand amour, de ſe trouver par tout où ſont ceux qu'on aime.

Vous me demandez peut-eſtre, qui ſeroit aſſez malheureux pour refuſer d'avoir JESUS-CHRIST au milieu de ſoy? Je vous réponds que c'eſt nous meſmes; puiſque nous le chaſſons continuellement du milieu de nous par nos diſputes & nos querelles. Où ſont ces querelles? repliquez-vous. Nous voicy tous paiſiblement dans cette Egliſe. Nous vous écoutons dans un grand ſilence. Nous applaudiſſons d'un commun conſentement à noſtre Paſteur qui nous parle, & vous dites que nous nous faiſons la guerre. Il eſt vray. Je vous vois tous paiſibles dans cette Egliſe & ſous un meſme Paſteur. Mais ce qui m'afflige eſt qu'ayant tant de choſes qui devroient

Guerres inteſtines au fond des cœurs. Murmures ſecrets contre ſes ſtatuts.

nous unir ensemble, nous sommes neanmoins si divisez. Pendant que vous estes icy, tout est en paix; mais aussi-tost que vous sortirez de cette Eglise, on verra l'un accuser son frere; l'autre luy faire violence. L'un secher d'envie; l'autre possedé par l'avarice; l'un transporté d'un amour impur; l'autre inventer quelques artifices pour tromper quelqu'un. Si l'on pouvoit pour un moment voir ce qui se passe dans nos ames, vous connoistriez que nonobstant cette paix qui paroist icy, ce que je dis n'est que trop vray.

Tous les jours dans les armées nous voyons que durant le temps d'une tréve, les soldats passent d'un camp à l'autre sans estre armez, & qu'ils s'embrassent; mais que quand la tréve est finie chacun reprend ses armes, qu'on pose des sentinelles, & qu'on passe les nuits à veiller. Personne alors ne regarde plus ce temps comme un temps de paix, mais comme celuy de la guerre. Lors donc que nous sommes ainsi sur la défiance, que nous nous donnons de garde l'un de l'autre, que nous nous parlons à l'oreille, qu'en voyant quelqu'un entrer, nous demeurons tout d'un coup dans le silence; ne donnons-nous pas toutes les marques, que nous ne sommes point en paix, ny unis l'un avec l'autre? Ce n'est point, dites-vous, pour faire tort à personne; c'est pour empescher qu'on ne nous en fasse. C'est cela mesme qui me fait gemir, que vivant au milieu de nos freres, nous ayons besoin d'estre sur nos gardes, de peur qu'on ne nous fasse tort. Il faut que les tromperies soient bien frequentes parmy nous, & que la charité y soit bien éteinte! C'est ce qui fait aujourd'huy qu'on se fieroit moins à un Chrestien qu'à un infidelle. Combien devons-nous rougir d'un tel desordre?

Peu de fidelité parmi les Chrestiens.

Quel remede à cela ? direz-vous. Cet homme eſt de fâcheuſe humeur. J'ay peine à vivre avec luy. Eſt-ce dans l'Ecriture que vous apprenez à raiſonner de la ſorte ? Ne vous recommande-t-elle pas avec ſoin de nous ſupporter les uns les autres ? Si vous ne pouvez vivre avec voſtre frere ; comment vivrez-vous avec un payen ? Si un de vos propres membres vous eſt inſupportable ; que ſera-ce d'un membre étranger ? Comment le pourrez-vous faire entrer dans voſtre corps ? Que feray-je donc & que diray-je ? Si j'eſtois facile à verſer des larmes, j'en répandrois des torrens, ſelon l'expreſſion du Prophete, en voyant les guerres qui ſe découvrent dans cette aſſemblée, & qui ſont plus cruelles que celle que pleuroit ce Prophete. Jeremie prévoit l'irruption d'une armée barbare, & il s'écrie qu'il ſent un déchirement d'entrailles. Et moy que dois-je dire en voyant des perſonnes aſſemblées ſous un meſme General, tourner tout d'un coup leurs armes l'un contre l'autre, & déchirer leurs propres membres ? Que dois-je dire en voyant icy des morts plus funeſtes que celles qu'on voit dans les guerres ? Que diray-je en voyant que le nom de frere n'eſt plus que comme un nom en l'air ? Ne dois-je pas avoüer que tout me manque pour plaindre aſſez ce deſordre ?

Reſpectez, mes freres, reſpectez cette table ſainte, à laquelle nous avons tous part. Tremblons à la veuë de cet agneau égorgé pour nous, dont on nous ſert icy la chair innocente. Les voleurs meſmes : pardonnez cette comparaiſon à ma douleur : les voleurs, dis-je qui mangent enſemble, ceſſent d'eſtre voleurs les uns à l'égard des autres, dés qu'ils ont eu part à la meſme table. Cette union les transforme en quelque ſorte, & de cruels qu'ils eſtoient auparavant,

Quel mal c'eſt que la diviſion entre les Chrétiens.

comme des tygres, ils deviennent doux comme des agneaux. Et nous qui mangeons le meſme pain & la meſme chair à la meſme table, nous ne laiſſons pas de nous armer les uns contre les autres, lorſque tous enſemble nous devrions nous armer contre le demon, comme contre un ennemi qui nous eſt commun ? C'eſt-là ce qui nous rend tous les jours ſi foibles, & ce qui rend le demon ſi fort. Au lieu de joindre nos forces enſemble pour le combattre, nous nous diviſons, & nous le ſuivons comme noſtre chef dans la guerre que nous nous faiſons l'un l'autre. Au lieu de l'avoir tous en butte pour le percer de nos fléches; nous les jettons contre nos freres. Quelles ſont ces fléches ? dites-vous. Ce ſont celles qui ſortent de voſtre bouche; ce ſont vos langues. Vos paroles ſont plus perçantes que les fléches qui tuent les corps.

Mais quel moyen, direz-vous, d'étouffer pour jamais cette guerre contre nos freres ? Ce ſera en vous ſouvenant que lorſque vous leur dites quelque choſe d'offenſant, c'eſt un membre de JESUS-CHRIST meſme que vous deshonorez, que c'eſt vôtre propre chair que vous déchirez. Souvenez-vous que ces fléches ne perçent pas tant voſtre frere, que vous-meſme qui les lancez. Mais il m'a offenſé, dites-vous. Gemiſſez pour luy. Il m'a fait grand tort. Pleurez-le, non pour le tort qu'il vous a fait, mais pour le tort qu'il s'eſt fait luy-meſme. JESUS-CHRIST a pleuré Judas, non parce qu'il le vendoit, mais parce qu'il ſe perdoit. Voſtre frere vous a outragé : Priez donc Dieu promptement qu'il le luy pardonne. C'eſt un de vos membres; Il a receu la naiſſance avec vous, & dans le ſein de la meſme mere; Il a eſté invité à la meſme table. C'eſt cela,

Pleurer le mal que ſe font nos ennemis & non celuy qu'ils nous font.

dites-vous qui me rend ſes inſultes inſupportables. Mais c'eſt auſſi ce qui rendra voſtre recompenſe bien plus grande.

Que ces raiſons calment voſtre eſprit. Lorſque le demon frape voſtre frere à mort, en l'aigriſſant contre vous, n'ajoûtez pas de nouvelles plaies; & ne vous joignez pas au demon pour achever de le perdre. Vôtre patience peut encore le ſauver; au lieu qu'en luy rendant le mal pour le mal, vous le perdez & vous vous perdez vous-meſme. Et qui pourra vous guerir alors? ſera-ce cet homme qui eſt bleſſé, eſtant preſt de mourir auſſi-bien que vous? Sera-ce vous qui eſtes tombé avec luy? Comment pourriez-vous luy donner le ſecours que vous devez, vous qui n'avez pû vous ſoûtenir? Gardez donc une douceur invincible. Sauvez-vous; ſauvez voſtre frere. La colere l'a percé de ſon aiguillon: N'allez pas augmenter ſa playe; Arrachez promptement cette fléche de ſon cœur.

Taſcher de relever ceux qui tombent.

Si nous eſtions tous dans cette diſpoſition les uns à l'égard des autres, nous ſerions bien-toſt dans une parfaite ſanté. Mais agiſſant avec noſtre emportement ordinaire, le demon n'aura pas beſoin meſme de combattre; il n'aura qu'à nous laiſſer faire. Il n'y a point de plus cruelles guerres que le inteſtines. Caïn tua autrefois ſon frere: mais nous faiſons pis. Il ne fit mourir que ſon corps, mais nous tuons nos freres dans l'ame. Il m'outrage le premier, dites-vous. Ce n'eſt point cette injure que vous ſouffrez qui eſt un outrage; c'eſt celle que vous vous faites. Lorſque Caïn tua Abel, qui des deux eſtoit plus veritablement mort? Eſt-ce Abel qui, ſelon l'Ecriture, crioit encore aprés ſa mort; ou Caïn qui eſtant encore en vie eſtoit toûjours ſaiſi de crainte & de tremble-

ment ? Cette vie n'eſtoit-elle pas pire que la mort ?

Il vaut donc bien mieux ſouffrir un outrage que de le faire, quand cet outrage iroit juſqu'à nous faire mourir. Caïn tua ſon frere : Ce frere meurtri eſtoit couronné de Dieu ; & ce meurtrier en eſtoit puni. Abel fut tué injuſtement ; & ſon innocence accuſoit meſme aprés ſa mort l'injuſtice qu'on luy avoit faite ; Et Caïn réduit au ſilence, eſtoit confus du peu de ſuccés qu'il vit de ſon crime. Il avoit tué ſon frere parce qu'il le voyoit plus aimé de Dieu ; il eſperoit par cette mort ſanglante, diſſiper cette amitié ; & ce fut cette mort au contraire qui l'augmenta, & qui força Dieu de demander comme avec empreſſement à Caïn : *Où eſt voſtre frere Abel* ? comme s'il luy euſt dit : Ne pretendez pas avoir éteint par vôtre haine l'amour que je luy portois. Ce meurtre injuſte le rendra plus precieux devant mes yeux. Je vous l'avois aſſujetti pendant ſa vie ; mais je l'éleve au deſſus de vous aprés ſa mort. La tendreſſe que j'avois pour luy a pris comme un nouvel accroiſſement dans voſtre violence.

Jugez donc, mes freres, qui des deux eſt le plus mal-heureux ; celuy qui fait le mal, ou celuy qui le ſouffre ; celuy qui reçoit de Dieu un ſi grand honneur, ou celuy qu'il condamne à un tel ſupplice. Vous n'aviez aucune crainte d'Abel pendant ſa vie, dit Dieu à Caïn : vous le craindrez maintenant aprés ſa mort. La peur ne vous retenoit point lorſque vous eſtiez preſt d'enſanglanter vos mains de ſon ſang ; maintenant que vous avez fait ce meurtre, vous ſerez ſaiſi d'une peur qui ne finira jamais. Vous ne pouviez ſouffrir un frere qui vous eſtoit ſi ſoûmis lorſqu'il vivoit ; & le Seigneur qui vange ſa mort va vous devenir un Dieu terrible.

Considerons cecy, mes freres. Que ces grandes veritez nous fassent fuïr l'envie comme un crime horrible. Eteignons sa malignité dans nos cœurs, & allumons-y le feu de la charité, afin de goûter la douceur de ses fruits & dans cette vie & dans l'autre par la grace & par la misericorde de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, à qui avec le Pere & le saint Esprit soit l'honneur & la gloire dans tous les siecles des siecles.

SERMON IX.

℣. 22. *C'est pour cette raison que sa foy luy a esté imputée à justice.*

℣. 23. *Or ce n'est pas pour luy seul que l'Ecriture marque que sa foy luy a esté imputée à justice.*

℣. 24. *Mais aussi pour nous à qui elle sera imputée de mesme, si nous croyons en celuy qui a ressuscité d'entre les morts* JESUS-CHRIST *Nostre Seigneur,* jusqu'au ℣. 18. du chap. 5.

APRE'S que S. Paul a parlé d'Abraham, de sa foy, de sa justice & de l'honneur qu'il avoit receu de Dieu, il prévient ce qu'on luy pouvoit dire : Quel rapport d'Abraham avec nous, & que nous importe que sa foy luy ait esté imputée à justice ? Afin donc de ne nous separer point d'Abraham, il ajoûte, *Ce n'est pas pour luy seul que l'Ecriture marque que sa foy luy fut imputée à justice, mais aussi pour nous.* Ainsi qu'un payen sans aucunes œuvres em-

braſſe la foy, il n'aura rien moins que le Juif qui eſt devenu fidele, ny, ſi j'oſe le dire, qu'Abraham. Il le ſurpaſſera meſme; puiſque l'état où le Fils de Dieu nous a élevez, nous permet de dire que la foy de ce Patriarche eſtoit la figure de la noſtre.

Grandeur du Chrétien. Sa foy plus grande que celle d'Abraham.

Ce n'eſt donc pas pour luy ſeul, dit S. Paul, que ſa foy luy a eſté imputée à juſtice; ce qu'il ne dit pas en doutant, ny en l'appuyant ſeulement ſur des raiſonnemens humains, mais ſur l'autorité de l'Ecriture. *Ce n'eſt pas pour luy ſeul*, dit-il; *que l'Ecriture marque que ſa foy luy fut imputée à juſtice.* Comme s'il diſoit: cela eſt écrit d'Abraham, afin que nous ſçachions nous autres que c'eſt en cette meſme maniere que nous ſommes juſtifiez. C'eſt le meſme Dieu en qui nous croyons; comme ce ſont les meſmes choſes que nous croyons. Et en parlant de noſtre foy, il parle auſſi-toſt de la bonté de Dieu pour nous, qu'il ne perd jamais l'occaſion de nous faire remarquer.

℣. 25. *Qui a eſté livré à la mort pour nos pechez, & qui eſt reſſuſcité pour noſtre juſtification.* Le ſujet de la mort de JESUS-CHRIST prouve la neceſſité de ſa reſurrection. Ce n'eſt point pour ſes pechez, mais par les noſtres qu'il a eſté crucifié. S'il eſtoit mort comme pecheur, comment ſeroit-il reſſuſcité? Sa reſurrection montre donc qu'il n'eſtoit pas pecheur. Et s'il n'eſtoit pas pecheur, pourquoy a-t-il eſté crucifié? N'eſt-ce pas viſiblement pour d'autres & non pas pour luy? Que ſi c'eſt pour d'autres qu'il a eſté crucifié, il faut donc qu'il ſoit reſſuſcité pour d'autres.

Et comme vous pouvez dire: Comment nous qui avons commis tant de crimes, pourrions-nous eſtre juſtifiez?

justifiez. Vous le pouvez, répond S. Paul, parce que JESUS-CHRIST a effacé tous vos pechez. Ce qu'il appuye, tant par la foy d'Abraham qui luy a esté imputée à justice, que par la mort du Sauveur, qui nous a delivrez de tous nos crimes. Et comme j'ay dit, aprés qu'il a parlé de la mort du Fils de Dieu, il parle de sa resurrection. Car JESUS-CHRIST n'est pas mort pour nous rendre coupables de ce deïcide; mais pour rendre sa mort mesme une source inépuisable de biens. Il n'est mort, & il n'est ressuscité ensuite, qu'afin de nous rendre justes.

CHAPITRE V.

ESTANT donc justifiez par la foy, nous avons la paix avec Dieu par JESUS-CHRIST *Nôtre Seigneur.*

2. *Et c'est luy aussi qui nous a donné entrée par la foy en cette grace en laquelle nous demeurons fermes & nous nous glorifions dans l'esperance de la gloire que Dieu nous prepare.*

3. *Et non-seulement dans cette esperance, mais nous nous glorifions encore dans nos maux & dans nos afflictions, sçachant que l'affliction produit la patience.*

4. *La patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance.*

5. *Or comme Dieu a répandu son amour dans nos cœurs par le S. Esprit, & qu'il nous a donné cette esperance il ne nous trompera point.*

6. *Autrement pourquoy* JESUS-CHRIST *seroit-il mort pour des méchans & des impies comme nous?*

6. *Car pourquoy* Jesus-Christ *est-il mort dans le temps destiné de Dieu pour des méchans & des impies comme nous, qui estions encore dans les langueurs du peché.*

7. *Et certes à peine quelqu'un voudroit-il mourir pour un homme juste; mais quand il s'en pourroit trouver quelqu'un qui voudroit bien donner sa vie pour un homme vertueux;*

8. *C'est en cela mesme que Dieu fait éclater la grandeur de son amour envers nous, de ce que lorsque nous estions encore pecheurs,* Jesus-Christ *n'a pas laissé de mourir pour nous.*

9. *Ainsi estant maintenant justifiez par son sang, nous serons à plus forte raison delivrez par luy de la colere de Dieu.*

10. *Car si lorsque nous estions ennemis de Dieu, il nous a bien voulu réconcilier avec luy par la mort de son propre Fils, à plus forte raison estant maintenant réconciliez avec luy, nous serons sauvez par la vie immortelle de son mesme Fils.*

11. *Et ce qui est encore plus; nous nous glorifions en Dieu par* Jesus-Christ *Nostre Seigneur qui est maintenant l'auteur de nostre réconciliation avec Dieu.*

12. *Ainsi la justice & la vie sont venuës par un seul homme, comme c'est par un seul homme que le peché est entré dans le monde & la mort par le peché. Et ainsi la mort est passée dans tous les hommes, tous ayant peché dans un seul homme.*

13. *Car le peché a toûjours esté dans le monde avant mesme la loy de Moyse; il est vray que n'y ayant point de loy, il n'estoit point imputé ny puni comme une transgression.*

14. *Et cependant la mort n'a pas laissé d'exer-*

cer son regne & sa domination depuis Adam jusqu'à Moïse à l'égard de ceux mesmes qui n'ont pas peché par une transgression volontaire de la loy de Dieu comme a fait le premier Adam, qui est en cela la figure du second Adam.

15. Mais neanmoins la force du peché n'est pas si grande que celle de la grace. Car si le peché d'un seul a donné la mort à plusieurs, la misericorde de Dieu communiquant ses dons par la grace d'un seul homme qui est Jesus-Christ, s'est répandüe avec une abondance beaucoup plus grande sur plusieurs.

16. Aussi le bien que la grace de Jesus-Christ nous apporte est plus grand que le mal que nous a causé le peché d'un seul. Car au lieu que nous avons esté engagez dans la condamnation pour un seul peché, la grace nous justifie aprés plusieurs pechez.

17. Et si la mort a regné dans le monde par le peché d'un seul & par un seul homme, à plus forte raison les hommes recevant une si grande abondance de la grace, & des dons, & de la justice, regneront dans la vie par un seul homme qui est Jesus-Christ.

18. Comme donc c'est par le peché d'un seul que tous les hommes sont tombez dans la condamnation; ainsi c'est par la justice d'un seul, que tous les hommes reçoivent la justification & la vie.

19. Et comme plusieurs sont devenus pecheurs par la desobeissance d'un seul, ainsi plusieurs seront rendus justes par l'obeissance d'un seul.

20. La loy cependant est survenuë pour donner lieu à l'abondance & à la multiplication du peché; mais où il y a eu une abondance de peché, Dieu a répandu une surabondance de grace.

21. *Afin qu'ainſi que le peché avoit regné en donnant la mort, la grace de meſme regne par la juſtice en donnant la vie éternelle par* JESUS-CHRIST *Noſtre Seigneur.*

SUITE DU SERMON IX.

℣. 1. *Ainſi eſtant juſtifiez par la foy, ayons la paix avec Dieu par* JESUS-CHRIST *Noſtre Seigneur.*

SAINT Paul aprés avoir parlé de la foy, qu'il a preferée à la juſtice qui vient des œuvres, ne veut pas que l'on croye que par là il nous porte à la pareſſe. *Ayons la paix*, dit-il; c'eſt-à-dire ne pechons plus, ne retournons point à noſtre premiere vie, puiſque vivre ainſi dans le deſordre, ce ſeroit en quelque ſorte faire encore la guerre à Dieu. Mais comment ne plus tomber dans le peché? dites-vous. Cela peut-il eſtre? Cela peut eſtre comme ont eſté tant de choſes qui ſe ſont faites. Si eſtant couverts de crimes, JESUS CHRIST nous en a delivrez; combien luy ſera-t-il plus facile de nous conſerver maintenant dans l'eſtat de juſtice où il nous a mis?

Il y a bien de la difference entre acquerir une paix que l'on n'avoit pas, ou retenir ſeulement celle qu'on a. Le premier eſt bien plus difficile que l'autre. C'eſt pourquoy ſi ce qui eſtoit plus difficile a eſté ſi aiſé à Dieu; combien le ſera davantage ce qui eſt en ſoy plus facile, pourveu que nous ſoyons fideles à celuy qui fait de ſi grandes choſes? Il ne luy eſt pas ſeulement aiſé de faire ce que nous diſons; il eſt meſme juſte qu'il le faſſe. Car s'il nous a aimez lorſque nous eſtions ſes ennemis, n'eſt-il pas juſte

qu'il nous conserve dans cette reconciliation, afin qu'il ne paroisse pas avoir reconcilié à son pere, des méchans & des ingrats ?

V. 2. *Qui nous a donné entrée par la foy à cette grace en laquelle nous demeurons fermes, & nous nous glorifions dans l'esperance de la gloire de Dieu.* Si JESUS-CHRIST nous a donné entrée à cette grace lorsque nous estions si éloignez de Dieu; combien plus nous y conservera-t-il maintenant qu'il nous a rapprochez de luy ? Et remarquons icy l'opposition que S. Paul fait voir, entre ce que Dieu a fait de son costé, & ce que nous faisons du nostre. Il meurt, il ressuscite, il nous reconcilie, il nous donne entrée à cette grace, il fait tout, & il se contente pour nous de nostre foy. *Il nous a donné entrée par la foy à cette grace*, dit-il : Cette *grace* consiste en ce que Dieu nous a rendu dignes de le connoistre; en ce qu'il nous a delivrez de nos erreurs, qu'il nous a instruits de sa verité, & qu'il nous a lavez dans le Baptesme. *L'entrée dans cette grace* est qu'ensuite du Baptesme & de la reconciliation, il nous fasse joüir de toutes sortes de biens, non-seulement de ceux d'icy bas; mais de ces autres que l'œil n'a point veus & que l'oreille n'a point entendus, qu'il marque par cette parole : *Nous nous glorifions dans l'esperance de la gloire de Dieu.*

En laquelle nous demeurons fermes. Cecy nous marque la stabilité des dons de Dieu. Ils sont sans interruption, ils ne s'arrestent point. Ils coulent continuellement, quand on n'y met point d'obstacle. Il n'en est pas ainsi des graces que font les hommes. Qu'on donne à quelqu'un une charge, souvent il n'y demeure pas ferme. Celuy qui la luy donne aujourd'huy, la luy ostera peut-estre demain. Quand il

Stabilité de la grace en l'ame.

ne la luy osteroit pas; la mort la luy ravira bientost. Les dons de Dieu sont fermes & solides. Ny les hommes, ny les Demons, ny l'adversité, ny la violence, ny la mort, , ny l'enfer, ne nous les raviront pas. Nous y demeurons fermes pendant nostre vie; & la mort nous y affermit encore davantage. Plus nous vivons, plus ces dons s'augmentent. Nous éprouvons comme sensiblement qu'ils se multiplient dans nous. C'est-pourquoy si nous avons peine à croire les biens avenir, jugeons-en par le present. Ce que nous voyons, ce que nous goûtons, doit nous convaincre de la verité des choses que nous ne voyons pas, & que nous ne goûtons pas encore.

Juger des biens du ciel par ce que nous sentons dés icy.

Nous nous glorifions dans l'esperance de la gloire de Dieu; Admirons la confiance avec laquelle parle un homme qui croit en Dieu. Il est persuadé non-seulement des biens qu'il a déja receus; mais de ceux qu'il espere un jour, qu'il voit déja comme presens, & comme si on les luy avoit donnez: puisqu'on ne se glorifie que de ce que l'on possede. Puis donc, dit S. Paul, que l'esperance des biens futurs est aussi assurée que si nous les possedions, *Nous nous glorifions dans cette esperance.* Il donne à ces biens le nom de gloire de Dieu. C'est pourquoy puisqu'ils contribuent à sa gloire, indubitablement ils arriveront; si ce n'est à cause de nous, ce sera au moins à cause de Dieu & de sa gloire. Mais c'est peu que nous nous glorifions dans l'esperance des biens futurs, dit S. Paul; nous nous glorifions des maux mesmes de cette vie.

℣. 3. *Et nous nous glorifions dans cette esperance; mais nous nous glorifions encore dans nos maux & nos afflictions, sçachant que l'affliction produit la patience.* Quels sont ces biens dont nous nous

glorifions par avance, puisque nous nous glorifions dés maintenant de nos maux? C'est ce qu'il y a de particulier dans les dons de Dieu. Il en banit tout ce qui seroit penible. Dans les guerres d'icy bas, il faut necessairement soufrir des travaux & des fatigues. Et aprés ces amertumes on goûte enfin le plaisir de la victoire. Il n'en est pas de mesme de nos guerres invisibles. Le combat mesme a sa joye & ses douceurs aussi-bien que la victoire qui le suit.

Joye continuelle de ceux qui servent Dieu.

Comme nos afflictions sont en grand nombre sur la terre, & que le Royaume qu'on nous promet n'est encore qu'en esperance, les foibles pouvoient s'abatre en n'envisageant que des croix presentes, & ne voyant que des recompenses éloignées. S. Paul previent nostre foiblesse. Il nous montre dés icy un plaisir present, & avant la couronne de l'autre vie, il veut nous faire trouver de la gloire dans nos maux. Il ne dit pas neanmoins d'un air imperieux: Vous devez vous glorifier; mais nous nous glorifions, afin de nous avertir de nostre devoir par son exemple. Mais comme on pouvoit estre surpris en entendant dire qu'un homme deust se glorifier en souffrant le faim & la soif, les affronts, les prisons, & les tortures, S. Paul monstre que ces maux sont des biens, puisqu'ils produisent dans nous la patience.

V. 4. *Sçachant que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance.* S. Paul prouve toûjours le contraire de ce que les hommes pouvoient croire. Il n'y a rien qui leur fasse tant perdre l'esperance des biens futurs que les afflictions presentes; & il leur montre au contraire que ce sont les afflictions mesmes qui doivent

raffermir leur courage. *L'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance. Or cette esperance ne nous trompe point.* Ainsi l'affliction ne ruine point l'esperance, elle la produit. Avant les biens du ciel nous goûtons la douceur de la patience; & une joye ineffable de ce que nous avons esté éprouvez. Cette épreuve nous fortifie dans l'esperance des biens futurs; puisque rien ne nous donne tant de droit de les esperer que la bonne conscience. Ceux qui ont passé leur vie dans la justice & dans la saintetè, n'entrent point dans la moindre défiance sur ce point. Les lâches & les négligens qui sont pressez des remords d'une vie toute relâchée, sont ceux qui perdent l'esperance des biens du ciel; comme ils perdent le souvenir & la crainte de l'enfer.

Les paresseux & les tiedes n'ont point l'esperance.

Mais l'esperance dont nous parlons est une esperance divine & non humaine, qui trompe si souvent ceux qui esperent, lorsque celuy sur qui nous l'avions fondée n'est plus, ou cesse de nous aimer. Nostre esperance est solide & assurée. Celuy qui nous a promis ce que nous esperons, vit toûjours; & nous qui les esperons, mourons certainement; mais nous ressusciterons. Ainsi nostre esperance ne nous trompe point.

S. Paul pour relever encore nostre courage, nous represente ce que Dieu nous a donné. Car comme on pouvoit dire: Il est vray: Nous sçavons que Dieu est tout-puissant. S'il veut nous donner les biens à venir, rien ne l'en empesche; & alors nostre esperance ne sera point vaine. Mais s'il ne le veut pas, que deviendrons nous? ou comment sçaurons-nous qu'il aura toûjours cette volonté? Nous le sçaurons, répond S. Paul, en considerant l'amour

qu'il a eu pour nous, & les grands dons qu'il nous a faits. Et que nous a-t-il donné ? Il nous a donné le saint Esprit. C'est pourquoy aussi-tost qu'il a dit que cette esperance ne nous trompe point, il ajoûte comme pour en rendre la raison :

℣. 5. *Car l'amour de Dieu a esté répandu dans nos cœurs par le saint Esprit qui nous a esté donné.* S. Paul releve admirablement la grandeur & la magnificence de ce don. Il ne dit pas : *L'amour de Dieu* nous a esté donné ; mais *a esté répandu dans nos cœurs* : pour mieux marquer l'excés de l'amour de Dieu qui nous faisoit le plus grand don qu'il nous pouvoit faire. Il ne nous a donné ny le ciel ny la terre, mais ce qui estoit sans comparaison plus precieux ny que le ciel ny que la terre. D'hommes que nous estions il nous a rendu des Anges, il a fait que nous sommes devenus les enfans de Dieu, & les freres de JESUS-CHRIST. S. Paul dit toutes ces choses en un mot, quand il dit que Dieu nous a donné le saint Esprit.

Si Dieu n'avoit resolu de nous faire à l'avenir des dons qui passent toutes nos pensées, nous auroit-il prevenus de tant de graces dés ce monde ? Nous auroit-il donné avec tant de profusion ses dons, non par parties & peu à peu, mais tout d'un coup & comme dans toute leur plenitude ? Quand donc vous vous croiriez indignes des grands biens que Dieu vous promet, ne desesperez pas neanmoins de les recevoir en voyant le gage de son amour. Aussi c'est à cette cause que S. Paul rapporte nostre esperance. Ce n'est point à cause de nos merites qu'il dit que nous ne serons point trompez ; mais à cause de la charité que Dieu a pour nous.

℣. 6. *Car pourquoy* JESUS-CHRIST *est-il mort*

dans le temps destiné de Dieu pour des méchans & des impies, comme nous estions encore dans les langueurs du peché.

℣. 7. *Et certes à peine quelqu'un voudroit-il mourir pour un homme juste, peut-estre neanmoins qu'il s'en pourroit trouver quelqu'un qui voudroit bien donner sa vie pour un homme dont la vertu luy seroit connuë.*

℣. 8. *Mais c'est en cela mesme que Dieu fait éclater la grandeur de son amour envers nous, de ce que lorsque nous estions encore pecheurs,* JESUS-CHRIST *n'a pas laissé de mourir pour nous.* Aprés que S. Paul nous a montré la grandeur de l'amour de Dieu par l'effusion qu'il a faite sur nous de son S. Esprit, il montre maintenant par une autre preuve aussi puissante, qui est la mort du Fils de Dieu, dont il parle ainsi : Si à peine on voudroit mourir pour un homme juste, quelle doit avoir esté la charité de JESUS-CHRIST qui est mort, non pour des personnes justes, mais pour des pecheurs.

℣. 9. *Ainsi estant maintenant justifiez par son sang, nous serons à plus forte raison delivrez par luy de la colere de Dieu.*

℣. 10 *Car si lorsque nous estions ennemis de Dieu, nous avons esté reconciliez avec luy par la mort de son Fils, à plus forte raison estant maintenant reconciliez avec luy, nous serons sauvez par la vie mesme de son Fils.* Si on examine ces paroles qui paroissent d'abord une redite, on y trouvera un nouveau sens. S. Paul a pour but d'affermir les fidelles dans l'esperance des biens futurs. Il se sert pour cela de plusieurs raisons, de la foy d'Abraham, qui crut que Dieu estoit tout-puissant pour faire ce qu'il avoit promis; des grands dons que Dieu nous a

faits; de nos afflictions & de nos maux, de l'esprit saint que nous avons receu, de la mort du Fils de Dieu & de nos pechez mesmes. Car il appuye icy sur cette derniere raison. Jesus Christ est mort, dit-il; & il est mort pour des impies qu'il a reconciliez par sa mort; qu'il a justifiez, & qu'il a rendu les enfans & les heritiers de Dieu. Ce n'est donc pas seulement par la mort du Fils de Dieu que S. Paul affermit nostre esperance, mais encore par les biens que cette mort a produits. C'estoit déja beaucoup de mourir pour des méchans; mais de leur donner encore aprés cette mort une infinité de biens, c'est un excés d'amour qui doit toucher les plus insensibles & les porter à la foy. Car il n'y a que celuy qui nous a tant aimez estant pecheurs qui nous sauve. Ainsi l'on voit combien l'amour que Jesus-Christ nous a témoigné en mourant pour nous, est puissant pour affermir nostre foy.

Il y avoit deux choses qui rendoient nostre salut difficile; l'une que nous estions pecheurs; l'autre que nous ne pouvions estre sauvez que par la mort du Fils de Dieu mesme. Ce dernier estoit le plus hors d'esperance. Il faloit pour cela une charité infinie, qu'on n'eust jamais pû se persuader avant que de l'avoir veuë. Mais aprés cela, le reste est facile à croire. Estant une fois devenus les amis de Dieu, nous n'avons plus besoin qu'un Dieu meure. Celuy qui n'a pas épargné son Fils pour ses ennemis, pourroit il nous manquer lorsque nous sommes ses amis, & qu'il n'a plus besoin de livrer son Fils à la mort? Quand un homme ne vous assiste que dans un grand peril, c'est parce qu'il ne le veut pas, ou parce qu'il ne le peut pas. On ne peut dire ny l'un ny l'autre de Dieu. Il a assez témoigné qu'il le vouloit en donnant

son Fils, & qu'il le pouvoit en nous rendant justes. Qui peut donc nous empescher d'esperer les biens futurs ? Mais voyons ce que S. Paul dit ensuite, pour empescher que ces noms de pecheurs, d'impies, & d'ennemis ne nous donnent de la honte.

℣. 11. *Et non seulement nous avons esté reconciliez ; mais nous nous glorifions mesme en Dieu par* JESUS-CHRIST *Nostre Seigneur, par lequel nous avons obtenu maintenant la reconciliation avec Dieu.* Outre le salut que nous avons receu, dit Saint Paul nous nous glorifionsmesme de ce qui semble un sujet de confusion. C'est nostre gloire qu'un Dieu nous ait tant aimez, que malgré nos crimes il nous ait voulu sauver, non par les Anges, mais par son Fils unique, & par le sang propre de ce Fils. Il n'y a pas une de toutes ces considerations qui ne retourne à nostre gloire. Car qu'y a-t-il de plus puissant pour nous animer de confiance, que de sçavoir que Dieu nous aime ; & que nous aimons Dieu qui nous aime ? N'est-ce pas dans cet amour reciproque que les Anges trouvent leur joye ? Tout le ciel est moindre que ce bonheur, & S. Paul le preferoit à la gloire des bien-heureux. Car pourquoy les Anges sont-ils heureux, sinon parce qu'ils aiment Dieu, & qu'ils mettent leur gloire à luy obeïr ? C'est aussi ce que David admire principalement en eux. *Vous qui estes puissans en vertu pour executer ses ordres.* Et Isaïe ne nous dépeint point autrement les Seraphins, qu'en disant qu'ils se tenoient proches de la gloire du Seigneur, & qu'ils y trouvoient toutes leurs delices. Car c'est-là sans doute la marque d'un ardent amour.

Confiance pour les grands pecheurs.

EXHORTATION.

Aimer Dieu. Haïr le peché. Bon-heur des afflictions de la vie.

Imitons ces eſprits celeſtes, ou plûtoſt ne nous tenons pas comme eux prés du thrône ; mais poſſedons dans nos cœurs celuy qui eſt aſſis ſur ce thrône. S'il aime ſes ennemis, s'il fait lever ſon ſoleil & répand ſa pluye ſur les bons & ſur les méchans ; aimons-le au moins lorſqu'il nous aime, & rendons-luy amour pour amour. Mais peut-on dire que Dieu nous aime, dites-vous, luy qui nous menace avec tant de ſeverité des feux de l'enfer ? Il ne nous en menace que parce qu'il nous aime. Il a recours à ce moyen pour donner comme un frein à noſtre malice ; & pour arreſter l'impetuoſité de nôtre concupiſcence. Il n'omet rien, il employe careſſes & menaces pour nous tirer du peché, parce que le peché eſt plus terrible que l'enfer meſme. Je ſçay que vous ne comprenez pas cela, & que vous aimeriez-mieux paſſer voſtre vie dans le peché, que de demeurer un jour dans les peines de l'enfer. Je ne m'en étonne point. C'eſt la marque d'une ame encore bien imparfaite, & bien languiſſante. C'eſt une preuve qu'on a peu d'amour.

Quand les enfans voyent venir le medecin avec le fer & le feu pour guerir leurs playes, ils ſont tranſportez de crainte, ils ſe cachent, ils crient, & ils aimeroient mieux ſi on leur en laiſſoit le choix, ſouffrir toute leur vie un ulcere plein de pourriture qu'une douleur d'un moment qui les gueriroit. Mais comme les perſonnes ſages voyent au contraire que

l'ulcere est plus à craindre que le fer qui l'ouvre ; ils sont persuadez de mesme que le peché est plus redoutable que l'enfer qui le punit. L'un blesse pour guerir bien-tost, l'autre entretient un mal qui devient enfin mortel. Quand doit-on plus plaindre un voleur, lorsqu'on le voit sur une rouë, ou lorsqu'il entre par violence dans les maisons, & qu'il y tuë tout ce qu'il rencontre ? Si l'ame est plus noble que le corps, n'est il pas plus juste de pleurer la mort de l'une que celle de l'autre ? Et si elle est insensible elle-mesme à ses propres maux ; n'en est-elle pas encore plus à plaindre ? Qui n'avouëra qu'un homme qui brûle d'un amour impur, est plus miserable que celuy qui brûle d'une fievre ardente ? & que ceux qui se plongent dans le vin, sont en pire estat que ceux qui souffre les questions ? Pourquoy donc, dites-vous, les hommes choisissent-ils plûtost l'un que l'autre ? C'est en cela qu'est leur mal, de ce qu'ils preferent ce qui leur est plus nuisible, & qu'ils trouvent du goust dans ce qui leur devroit estre amer. C'est par ce même déreglement qu'ils trouvent la peine du peché pire que le peché mesme.

Cependant il n'en est pas ainsi. Si la peine dont Dieu punit le mal, estoit un autre mal ; il n'ajoûteroit pas ainsi mal sur mal, & luy qui fait tant de choses pour arrester le peché, n'auroit garde de l'augmenter. Ce n'est donc pas un nouveau mal à celuy qui peche, d'estre puni du mal qu'il a fait ; mais c'en seroit un tres-grand qu'il demeurast impunément dans le peché Ce seroit la mesme chose que si un malade demeuroit toûjours dans sa maladie, sans y faire aucun remede. Si l'homme se laissoit aller à ses desirs dereglez, il n'y auroit rien de plus extravagant que sa conduite. Je mets au rang de ces desirs

dereglez l'amour de la gloire & des charges. Quoy qu'un homme qui se satisferoit en ce point parust le plus heureux du monde, je ne crains pas de dire qu'il seroit le plus mal-heureux de tous, en donnant entrée dans son ame à des tyrans impitoyables.

La misericorde de Dieu a voulu à dessein nous rendre cette vie penible, & les biens qu'on y souhaite, difficiles à acquerir, pour nous delivrer de la honteuse servitude qui les accompagne; & pour nous faire goûter la veritable liberté. Quand les Juifs estoient accablez sous leurs ouvrages de terre & de brique ils estoient dociles, & ils invoquoient Dieu sans cesse. Mais lorsqu'ils eurent secoué ce joug de fer; ce n'estoit plus que revoltes, & que murmures. Vous demandez pourquoy on en voit donc tant que l'affliction rend pires qu'ils n'estoient auparavant. Ce n'est point l'affliction qui cause ce mal par elle-mesme; c'est la foiblesse de ceux qui la souffrent. Si un malade rejettoit le remede qui le gueriroit; accuserions-nous ce remede de la continuation du mal, ou plûtost la foiblesse & l'indocilité du malade? Il en est icy de mesme. C'est pourquoy il est visible que si l'adversité cause tant de desordres dans cette ame, la prosperité y en causeroit bien plus. Si tout lié qu'est cet homme par l'affliction qui le presse, il ne laisse pas de se porter au mal avec violence; avec combien plus d'ardeur s'y precipiteroit-il s'il estoit libre?

Peines & afflictions de la vie utiles à l'ame & avantageuses pour le salut.

Avis pour bien souffrir une affliction.

Comment donc, dites-vous, pourray-je faire que l'affliction ne m'ébranle point? Ce sera en vous representant que de gré ou de force il la faut soufrir: que si vous la recevez avec action de graces, elle vous sera utile; & que si vous en murmurez, vos maux en seront plus grands. Faisons donc comme on le dit d'ordinaire, de necessité vertu. Le mal que nous

souffrons nous est devenu necessaire ; rendons-le volontaire, en nous soûmettant de bon cœur à Dieu. Avez-vous perdu vostre fils ? Vous a-t-on pillé vos biens ? Pensez que c'est une chose faite ; qu'on ne la peut plus changer ; que vous pourrez en benissant Dieu alors vous rendre ces pertes avantageuses, & en avoir devant Dieu le mesme merite que si elles estoient volontaires. Vostre fils est-il mort dans la fleur de son âge ? Dites comme Jacob, *Dieu me l'avoit donné, Dieu me l'a osté.* Vous a-t-on volé vôtre bien ? Dites encore comme luy : *Je suis sorti nud du ventre de ma mere, j'y retourneray de mesme.*

Voyez-vous les méchans heureux & les justes mal-heureux ? Dites avec David en admirant cette conduite de Dieu qui vous est impenetrable : *Je suis devant vous comme une beste sans raison, mais je ne laisse pas d'estre toûjours avec vous.* Souvenez-vous que Dieu a destiné le jour de son jugement pour y juger tout le monde, où à l'imitation du Lazare & du mauvais riche, chacun recevra sa recompense selon le bien & le mal qu'il aura fait. Rappellez en vostre memoire les Bien-heureux Apostres ; qui lorsqu'on les fouëttoit, se réjouïssoient d'avoir esté jugez dignes de souffrir pour JESUS-CHRIST : Souffrez de mesme cette affliction qui fond sur vous ; benissez-en Dieu ; & en imitant la fermeté des Apostres, vous aurez part à leur gloire.

Psalm. 72.

Benir Dieu dans les maux. Avis pour les malades.

Comment benir Dieu au milieu des maux, dites-vous ? Vous le ferez si vous aimez Dieu. Trois jeunes hommes dans la fournaise, trois autres dans les prisons & les chaisnes, ne cessoient point autrefois de luy rendre graces ; combien vous est-il plus aisé de le faire dans le cours d'une maladie ? Car il n'y a rien, mes freres ; je le redis encore, il n'y a rien qui ne cede à

la

la force de l'amour. Quand l'amour de Dieu eſt dans l'ame, elle s'éleve audeſſus de tout. Un homme embraſé de ce ſaint amour ne craint ny feu ny fer, ny pauvreté ny maladie ; Rien ne luy paroiſt penible. Il devient ſemblable à un aigle. Son cœur, ſes deſirs, & ſes yeux tendent toûjours vers le ciel ; Il n'aime que ce qu'on y aime. Il ne vit que comme on y vit. Il n'a plus d'yeux pour la terre. La gloire de Dieu le remplit tout. Les maux de cette vie, non plus que ſes biens ne l'arreſtent plus. Il n'eſt ny élevé des uns ny humilié des autres.

Attachons-nous à cét amour mes freres, puiſqu'il n'y a rien qui y ſoit égal. Attachons-nous-y, dis-je, dans la veuë ou des biens futurs, ou des biens preſens, ou plûtoſt dans l'unique veuë de cét amour meſme. Cét amour nous fera éviter les ſupplices de l'autre vie, & entrer dans le royaume du ciel. Mais que dis-je ? ny l'enfer, ny le ciel ne nous doit plus eſtre conſiderable en le comparant à cét amour. Rien n'eſt plus grand que de tomber entre les mains d'un Dieu qui nous aime & que nous aimons. S'il eſt ſi doux à deux amis de ſe revoir aprés avoir eſté long-temps ſeparez, que devons-nous attendre quand nous verrons Dieu ? Il n'y a que l'experience qui nous le puiſſe faire ſçavoir. Renonçons à tout mes freres pour goûter un jour ces delices ineffables. Aimons Dieu & n'aimons que luy. Aimons-le pour noſtre bien ; mais aimons-le encore plus pour ſa gloire ; puiſque c'eſt à luy qu'eſt deu l'honneur & la gloire dans tous les ſiecles des ſiecles.

SERMON X.

℣. 12. *Car comme le peché eſt entré dans le monde par un ſeul homme & la mort par le peché ; ainſi la mort eſt paſſée dans tous les hommes, tous ayant peché dans un ſeul homme*, juſqu'au verſ. 5. du chap. 6.

SAINT Paul imite les Medecins qui remontent toûjours a la premiere cauſe du mal. Il a fait voir que la mort du Fils de Dieu nous a juſtifiez, en nous delivrant de la mort & du peché. Il monſtre maintenant comment cette mort eſtoit entrée dans le monde : *Par le peché d'un ſeul homme*, dit-il. Et il ajoûte : *Que tous ont peché dans un ſeul.* La cheute du pere a fait tomber tous ſes enfans. Il a mangé d'un fruit deffendu, & ſa deſobeïſſance a rendu ſujets à la mort ceux meſmes qui n'en ont pas mangé.

℣. 13. *Or le peché a toûjours eſté dans le monde juſqu'à la loy de Moyſe, mais n'y ayant point de loy, il n'eſtoit point imputé & reconnu pour peché.*

℣. 14. *Ainſi la mort a exercé ſon regne depuis Adam juſqu'à Moyſe, à l'egard de ceux-meſmes qui n'ont pas peché par une tranſgreſſion volontaire de la loy de Dieu, comme a fait le premier Adam qui eſt la figure du ſecond.* Le premier Adam a eſté la figure du ſecond ; puis qu'Adam à cauſé la mort à

ceux qui n'avoient pas mangé du fruit; Et que JESUS-CHRIST par sa croix nous a rendu justes, quoy que nous fussions pecheurs. C'est sur ce principe qu'est estably tout ce discours de S. Paul, qu'il diversifie en differentes manieres.

℣. 15. *Mais il n'en est pas de la grace comme du peché. Car si par le peché d'un seul plusieurs sont morts; la misericorde & le don de Dieu s'est repandu beaucoup plus abondamment sur plusieurs par la grace d'un seul homme qui est* JESUS-CHRIST.

℣. 6. *Et il n'en est pas du don que nous recevons comme du mal qui est arrivé par un seul homme qui a peché. Car au lieu que nous avons esté condamnez par le jugement de Dieu pour un seul peché, nous sommes justifiez par la grace apres plusieurs pechez.* S. Paul nous represente par tout le mal qu'un seul homme nous a fait, & ensuite le bien que nous avons receu d'un seul homme, afin que si les Juifs demandoient comment la Justice de JESUS-CHRIST avoit pû sauver tout le monde; nous leur demandassions de mesme comment l'injustice d'Adam avoit pû damner tout le monde; Ce n'est pas qu'il y ait aucune proportion entre le peché & la grace; la mort & la vie, le demon & Dieu. Nous sçavons qu'il y a une difference infinie. Si donc la bonté de Dieu surpasse de beaucoup la malice de l'homme, comment ô Juifs pourrez-vous excuser vostre peu de foy? Si le peché d'un seul homme a tant de suites, comment la grace d'un Dieu, n'en aura-t'elle pas davantage? Est-il plus juste qu'un homme soit puni pour le peché d'un autre homme, qu'il n'est juste qu'il soit sauvé par la justice d'un autre? Si donc l'un s'est fait, pourquoy l'autre ne se fera-t'il pas encore plus?

S. Paul auſſi marque combien la grace a prévalu ſur le peché. Le peché, dit-il, n'a cauſé qu'une condamnation ? la grace au contraire non ſeulement a effacé ce peché ; mais tous ceux encore qui ont eſté commis enſuite. C'eſt ce que cét Apoſtre exprime formellement. Il ſemble craindre que ces mots dont il ſe ſert ſi ſouvent, *comme, de meſme*, &c. ne nous fiſſent concevoir une égalité entiere entre le peché & la grace. Il ne veut pas nous laiſſer croire que JESUS-CHRSIT n'ait effacé que le ſeul peché d'Adam ; *Nous ſommes*, dit-il, *juſtifiez, par la grace aprés pluſieurs pechez* ; comme on voit qu'aprés cette multitude infinie de pechez qui avoient ſuivi le peché d'Adam les hommes n'ont pas laiſſé de recevoir la juſtice. Quand on parle de la juſtice, on parle en meſme temps de la vie qui en eſt inſeparable ; comme lorſqu'on parle du peché, on parle en meſme temps de la mort qui l'accompagne. La juſtice eſt plus que la vie, puiſqu'elle eſt la tige & la racine de la vie. Ainſi S. Paul monſtre que JESUS-CHRIST a détruit non ſeulement le peché d'Adam mais tous les pechez du monde ; ce qui prouve que la mort eſt entierement détruite.

℣. 17. *Que ſi la mort a regné dans le monde par un ſeul homme & par le peché d'un ſeul ; a plus forte raiſon ceux qui reçoivent l'abondance de la grace & du don de la juſtice regneront dans la vie par un ſeul homme qui eſt* JESUS CHRIST. La mort autrefois par le peché d'un ſeul homme avoit regné dans le monde ; mais depuis que les hommmes ont receu une grace & une juſtice plus grande que n'eſtoit le peché, ils ne ſont plus ſujets à la mort. C'eſt-pourquoy. S. Paul ne parle pas icy ſimplement de grace, mais d'une *abondance de grace*. Nous n'a-

vons pas fait seulement mourir le peché par elle ; mais elle nous a donné une nouvelle naissance qui a enseveli le vieil homme, qui nous a sanctifiez, qui nous a rendu les freres & les coheritiers du Fils unique ; qui nous a faits un mesme corps avec luy, la chair de sa chair & les os de ses os. C'est ce que S. Paul appelle *une abondance de grace.*

Nous avons receu des remedes capables, non seulement de guerir nostre maladie, mais encore de nous rendre une parfaite santé, & de nous donner une beauté elevée audessus de nostre nature. Un seul de ces dons pouvoit chasser la mort pour jamais ; mais lorsqu'ils se trouvent tous en foule, comment pourroit-elle subsister, & où pourroit-on en trouver la moindre trace ? Si un homme qui devroit dix pieces d'argent & qui ne les pouvoit rendre, trouvoit un Prince qui lorsqu'on le menoit en prison avec sa femme & ses enfans, auroit pitié de luy, & luy donneroit non seulement les dix pieces d'argent pour s'acquitter ; mais une infinité de talens d'or, & qui de la prison le fist passer sur le trône ; cét homme pourroit-il se souvenir de ces dix pieces d'argent ? C'est ainsi que JESUS-CHRIST nous a beaucoup plus donné que nous ne devions. Comparer ce que nous avons receu avec ce que nous devions, ce seroit comparer la mer avec une goute d'eau. Quel sujet donc avons-nous encore de nous abattre en voyant ces richesses abondantes de la misericorde de Dieu ? Comment pourrions-nous douter que cette étincelle de mort, si j'ose parler de la sorte, ne fût pas entierement éteinte par ce deluge de la grace ? C'est cette consideration où S. Paul nous fait entrer par cette abondance dont il parle, lorsqu'il nous assure que ceux qui l'auront receuë, regneront dans une éternelle vie.

℣. 18. *Comme donc c'eſt par le peché d'un ſeul que tous les hommes ſont tombez dans la condamnation : ainſi c'eſt par la juſtice d'un ſeul que tous les hommes reçoivent la juſtification & la vie.*

℣. 19. *Car comme pluſieurs ſont devenus pecheurs par la deſobeyſſance d'un ſeul ; ainſi pluſieurs ſeront rendus juſtes par l'obeyſſance d'un ſeul.* Aprés cela n'a-t'on pas ſujet de benir la miſericorde de Dieu, puiſque tant s'en faut que noſtre premier eſtat nous ſoit maintenant deſavantageux, qu'il nous eſt au contraire tres-utile. La mort qui nous eſt reſtée du peché, n'eſt plus un mal mais un bien. Nous eſtant toûjours preſente, comme elle l'eſt, elle nous avertit à tout moment d'eſtre ſur nos gardes. Ainſi elle nous donne moyen de faire voir qu'on peut ne point pecher dans un corps mortel, dont on peut meſme ſe ſervir pour pratiquer la vertu en mille manieres.

Qu'on ne plaigne donc plus cette neceſſité de mourir qui nous reſte du peché, puiſquelle nous produit tant de bien. Où ſeroient ſans cela les couronnes des Martyrs & la gloire des Apoſtres? S'ils n'avoient pû mourir, où ſeroit la recompenſe de leur ſainte mort? N'eſt-ce pas la mort qui a conſacré la memoire d'Abel, qui a éprouvé la vertu d'Abraham dans le ſacrifice de ſon fils, qui a couronné la vie ſainte du bien-heureux Precurſeur, & qui a éterniſé la gloire des enfans de la fournaiſe, & de Daniel? N'eſt-il pas viſible que ſi nous voulons, ny le demon ny la mort ne nous peut nuire, qu'elle nous fait paſſer auſſi-toſt à l'immortalité, & que nous ayant obligez ſeulement pendant quelque temps de nous tenir ſur nos gardes, elle nous ouvre enſuite l'entrée à des biens ineffables pour nous en

faire joüir avec une pleine assurance ? Cette vie est comme une école, & les maux que l'on y souffre sont comme les chastimens passagers dont Dieu se sert pour nous instruire afin de nous rendre capables d'une gloire qui ne passe point.

℣. 20. *Or la loy est survenue pour donner lieu à l'abondance & à la multiplication du peché.* La loy donc ne pouvoit apporter aucun remede à nos maux. Elle ne nous a point secourus dans l'estat où le premier Adam nous avoit reduits. Au contraire *estant survenue, elle a donné lieu à l'abondance & à la multiplication du peché.* Ce n'estoit pas la fin principale que Dieu avoit en donnant la loy ; mais seulement l'effet qui l'a suivie. Car la loy n'a pas esté donnée pour augmenter le peché, mais pour le diminuer & pour l'oster. Que si le contraire est arrivé, ce n'est point la loy qu'il en faut blâmer ; ce n'est que la corruption & la paresse de ceux qui l'avoient receu S. Paul ne dit pas ; la loy a esté donnée ; *mais la loy est survenue ;* ce qui marque mieux l'usage passager que Dieu en vouloit tirer *avant que la foy fust venuë*, dit-il encore aux Galates, *nous estions sous la garde de la loy qui nous tenoit comme captifs, pour nous disposer à cette foy qui devoit estre relevée un jour* Les Juifs estant vains & superbes, devoient recevoir la loy afin d'estre convaincus de leurs pechez & de reconnoistre plus sensiblement combien ils estoient invisiblement liez par la concupiscence, sans que rien les pust delivrer. Comme donc cét accroissement de peché qu'a produit la loy, n'a pas esté le principal dessein de Dieu en donnant la loy, mais de faire mieux voir ensuite la grandeur & l'excellence de la grace ; nous n'avons plus rien maintenant à craindre. C'est-pourquoy S. Paul ajoûte.

℣. 20. *Mais où il y a eu une abondance de peché, Dieu a repandu une surabondance de grace.* Dieu, comme j'ay déja dit, ne s'est pas contenté de nous delivrer du peché; il nous a donné de plus une infinité de biens. Il a imité un Medecin qui ne se contenteroit pas de guerir un malade, mais qui le rendroit vigoureux; ou un riche qui ne soulageroit pas seulement la faim d'un pauvre; mais qui outre cela luy donneroit de grands biens, & l'éleveroit à de grands honneurs. Ainsi l'on voit la difference entre la grace & la loy. L'une a causé une abondance de peché; l'autre une surabondance de dons.

℣. 21. *Afin que comme le peché avoit regné en donnant la mort, la grace de mesme regne par la justice en donnant la vie éternelle par* JESUS-CHRIST *Nostre Seigneur.* Le peché selon saint Paul estoit comme un Roy; & la mort comme un soldat qui combattoit sous ce Prince. Que si le peché a armé la mort; la justice de la grace qui a ruiné le peché, a par consequent desarmé la mort & détruit son regne. Qui s'estonnera donc que cette justice ait produit des effets incomparablement plus grands que ceux que le peché avoit produits, puisqu'elle n'a point pour auteur & pour pere ny l'homme ny le demon comme le peché; mais Dieu & sa grace? Le peché nous a fait perdre la vie presente; la grace nous en redonne une éternelle dont JESUS-CHRIST est l'auteur. Ne doutons point donc que nous ne recevions la vie, si nous avons la justice, puisque la justice est plus que la vie & qu'elle en est comme la source & le principe.

CHAPITRE VI.

1. *Que dirons-nous donc? Demeurerons-nous dans le peché pour donner lieu à cette surabondance de grace?*

2. *A Dieu ne plaise: Nous sommes morts au peché, comment vivrons-nous encore de nouveau dans le peché?*

3. *Ne sçavez-vous pas que nous tous qui avons esté baptisez en* Jesus-Christ, *avons esté baptisez en sa mort?*

4. *Nous avons esté ensevelis avec luy par le Baptesme pour representer sa mort, afin que comme* Jesus-Christ *est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Pere, nous marchions aussi dans une nouvelle vie.*

5. *Car puisque nous avons esté comme entez en sa mort, pour la ressemblance que nous en portons, nous devons aussi porter l'image de sa résurrection.*

6. *Sçachant que nostre vieil homme a esté crucifié avec luy, afin que le corps du peché soit détruit, & que desormais nous ne soyons plus asservis au peché.*

7. *Car un homme qui est mort, est delivré du peché.*

8. *Puis donc que nous sommes morts avec* Jesus-Christ, *nous croyons par la foy que nous devons aussi vivre avec luy.*

9. *Sçachant que* Jesus-Christ *estant ressuscité d'entre les morts, ne mourra plus, & que la mort desormais n'aura plus d'empire sur luy.*

10 *Car quant à ce qu'il est mort, il est mort seule-*

ment une fois pour le peché ; mais vivant maintenant il vit pour Dieu.

11. *Vous devez donc vous considerer auſſi comme eſtant morts au peché, & ne vivant plus que pour Dieu en* Jesus-Christ *Noſtre Seigneur.*

12. *Que le peché donc ne regne plus dans voſtre corps mortel en luy obeiſſant pour ſuivre les deſirs déreglez de voſtre chair.*

13. *Et n'abandonnez point au peché les membres de voſtre corps pour luy ſervir comme d'armes d'iniquité, mais donnez-vous tout à Dieu, comme eſtant vivans de morts que vous eſtiez auparavant, & conſacrez luy les membres de voſtre corps pour luy ſervir comme d'armes de pieté & de juſtice.*

14. *Car le peché ne vous dominera plus, parce que vous n'eſtes plus ſous la loy, mais ſous la grace.*

15. *Quoy donc pecherons-nous avec plus de liberté, parce que nous ne ſommes plus ſous la loy, mais ſous la grace, Dieu nous en garde.*

16. *Ne ſçavez-vous pas que de quiconque vous vous ſoyez rendus eſclaves pour luy obeir, vous demeurerez eſclaves de celuy auquel vous obeïſſez, ſoit du peché qui nous tuë, ſoit de la foy qui nous juſtifie ?*

17. *Mais Dieu ſoit loüé de ce qu'ayant eſté auparavant eſclaves du peché, vous avez embraſſé du du fond du cœur la doctrine de l'Evangile ſelon le modele que vous en avez receu ;*

18. *Et de ce qu'ayant eſté affranchis de l'eſclavage du peché, vous eſtes devenus eſclaves de la juſtice.*

19. *Ie vous parle humainement à cauſe de la foibleſſe de voſtre chair. Comme vous avez fait ſervir les membres de voſtre corps à l'impureté & à l'in-*

justice, pour commettre de mauvaises actions ; faites-les servir maintenant à la pieté & à la justice, pour mener une vie sainte.

20. *Car lors que vous estiez esclaves du peché, vous estiez dans une fausse liberté à l'egard de la justice.*

21. *Quel fruit tiriez-vous donc alors de ces desordres dont vous rougissez maintenant, puis qu'ils n'avoient pour fin que la mort?*

22. *Mais à present estant affranchis de la domination du peché, & devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sanctification de vos ames, & pour fin la vie eternelle.*

23. *Car la mort est la solde & le payement du peché, mais la vie eternelle est la grace & le don de Dieu en* Jesus-Christ *Nostre Seigneur.*

SUITE DU SERMON X.

℣. 1. *Que dirons nous donc? Demeurerons-nous dans le peché, afin de donner lieu à cette surabondance de grace? A Dieu ne plaise,*

IL est étrange que la foiblesse & la corruption de l'homme ait tiré de l'excés les misericordes de Dieu le sujet d'un raisonnement aussi malheureux qu'est celuy que nous marque icy saint Paul. Comme il avoit prouvé la grandeur de la grace par la grandeur des playes qu'elle avoit gueries, il paroissoit à quelques-uns que Dieu par là les invitoit au peché. Si la grace, disoient-ils, a paru avec d'autant plus d'eclat que nous avions plus peché,

N'abuser pas de la connoissance que l'on a de la misericorde de Dieu.

pechons toûjours afin que la grace éclate encore davantage. S. Paul combat avec force ce raisonnement impie. *A Dieu ne plaise*, s'écrie-t-il, comme il a coûtume de faire dans les choses qu'il desapprouve le plus.

℣. 2. *Car estant une fois morts au peché, comment vivrons-nous encore dans le peché?* Nous sommes donc morts au peché par la grace. Estre mort au peché, c'est n'avoir plus de commerce avec le peché, c'est ne faire rien de tout ce qu'il nous commande de faire. Le Baptesme d'abord nous a mis dans cet estat. C'est à nous à nous y conserver, & à vivre de telle sorte que quand le peché useroit contre nous de toute sa violence, nous demeurons insensibles & immobiles, & que nous soyons à son égard en l'estat d'un mort. S. Paul dit ailleurs, que c'est le peché qui est mort; & icy que c'est nous-mesmes qui sommes morts au peché Il nous attribuë cette mort à nous-mesmes, pour nous exciter davantage, en nous faisant voir plus vivement l'estat où nous devons estre.

Ce que c'est que estre mort au peché.

℣. 3. *Ne sçavez-vous pas, mes freres, que nous tous qui avons este baptisez en* JESUS-CHRIST, *nous avons esté baptisez en sa mort?*

℣. 4. *Nous avons esté ensevelis avec luy par le Baptesme pour mourir au peché.* Le Baptesme donc nous est ce que la Croix & le sepulchre ont esté à JESUS-CHRIST. Il est mort dans la chair, & il a esté enseveli. Nous mourons au peché nous autres, & nous sommes ensevelis pour ne plus pecher. C'est pour marquer cette difference que S. Paul dira un peu aprés, *que nous avons esté entez en* JESUS-CHRIST, non par sa mort, mais *par la ressemblance de sa mort.* Car quoy que cette mort soit ve-

ritable & dans JESUS-CHRIST & dans nous, elle est néanmoins differente. JESUS-CHRIST est mort en sa chair ; & nous mourons au peché.

℣. 4. *Afin que comme* JESUS-CHRIST *est ressuscité d'entre les morts par la gloire & par la puissance de son Pere ; nous marchions aussi dans une nouvelle vie.* S. Paul en nous parlant de la vie, nous parle en mesme temps de la resurrection. Vous croyez, dit il, que JESUS-CHRIST est mort & qu'il est ressuscité. Esperez la mesme chose dans vous. Il doit y avoir entre JESUS-CHRIST & vous une entiere ressemblance aussi bien dans la résurrection & dans la vie, que dans la croix & dans le sepulcre. Aussi aprés que le peché qui a causé la mort est détruit, on ne peut douter de la ruine de la mort ensuite de la resurrection du Sauveur. Mais S. Paul laissant là cette resurrection du Fils de Dieu, ne parle que de celle où nous devons entrer par le renouvellement de nostre vie. Quand un homme impudique devient chaste, & un avare liberal, il se fait alors une resurrection, qui est comme un commencement de l'autre vie qui la doit suivre. Et comment n'y auroit-il pas de resurection, puis que le peché meurt effectivement, & que la justice reprend la vie dans une ame ? Nous faisons mourir nostre premiere vie dans nous, & nous passons dans une autre toute angelique. Car lorsque nous entendons parler d'une vie nouvelle, nous devons nous representer une vie bien differente de la premiere, & comme un changement universel.

Resurrection de l'ame ; vie nouvelle.

EXHORTATION.

Eſtat d'une ame qui ſe neglige & qui retourne dans ſa premiere vie. Bonté de Dieu envers ceux qui ſe convertiſſent. Artifice du demon pour perdre les ames.

C'eſt icy, mes freres, que je ne puis retenir mes larmes; quand je voy d'un coſté cette fermeté dans le bien que l'Apoſtre demande de nous, & que de l'autre je voy de ſi frequentes rechutes. Nous rentrons bien toſt dans noſtre premiere vie. Nous retournons en Egypte. Nous deſirons ces viandes malheureuſes qui avoient precedé la manne. A peine ſe paſſe-t-il un mois aprés le bapteſme, que nous reprenons nos vieilles affections, & que nous nous retrouvons dans nos premiers égaremens. Quand S. Paul nous ordonne *de marcher dans une nouvelle vie*, ce n'eſt point pour un temps, mais pour toûjours. Pourquoy donc retournons-nous comme les chiens à noſtre vomiſſement, pourquoy de la jeuneſſe de la grace, pour uſer de ce terme, rentrons-nous dans la vieilleſſe du peché? Car l'avarice, les mauvais deſirs; en un mot, le peché ne nous rejette-t-il pas dans la vieilleſſe, & ce qui eſt vieux, comme dit S. Paul, n'eſt-il pas prés de ſa fin & de la mort? L'âge n'abat point tant le corps d'un vieillard, que le peché abat l'ame du pecheur. Elle tombe dans le relâchement & dans la diſſolution. On ne voit plus rien en elle de mâle & de vigoureux. Ses diſcours & ſes entretiens ne ſont que de bagatelles. Elle eſt dans le delire comme les vieillards. Elle eſt comme eux ſans ſentiment & ſans

mouvement ; Elle a les yeux comme obscurcis d'une humeur toûjours coulante, qui les rend insupportables seulement à voir.

L'ame des justes au contraire est comme dans une jeunesse vigoureuse, toûjours preste à combattre l'ennemi, au lieu que les lâches sont renversez par terre au premier bruit du combat, & perissent avant mesme qu'on en soit venu aux mains. *Ils sont semblables*, dit David, *à la poussiere que le vent emporte de dessus la terre.* Ils n'ont ny les yeux, ny l'oreille, ny la parole libre. Ils n'ont plus aucun usage de la vraye raison. Tel fut autrefois cet enfant prodigue qui dissipa tout son bien en se plongeant dans le peché ; & qui devint en pire estat dans l'ame que ceux que l'âge jette dans le delire ou dans une langueur mortelle. Cependant dés qu'il eut dit : *I'iray & je retourneray dans la maison de mon pere*, il rajeunit soudain, & son ame receut une vigueur toute nouvelle. Il dit au fond de son cœur : *Je retourneray* ; & il retourna en effet. Il ne falut qu'un moment pour dire : *I'iray* ; mais pour l'accomplir il fallut faire un long voyage.

Imitons ce fils, mes freres ; & quand nous nous trouverions déja dans une terre éloignée, retournons neanmoins à la maison de nostre pere. Ne craignons point la peine d'un long retour. Dés que nous l'aurons résolu, tout nous paroistra facile. Commençons à sortir de cette terre barbare, c'est à dire du peché, qui nous éloigne si fort de nostre pere. Nous sçavons la tendresse qu'il a pour nous. Lors qu'il nous verra changer de vie, il nous aimera plus même que ceux qui auront toûjours gardé l'innocence. Nous le voyons dans l'exemple dont nous parlons. Ce fils prodigue causa plus de joye à son

Dieu témoigne plus de tendresse pour les penitens que pour les innocens même.

pere que son frere n'avoit jamais fait.

Que feray je, dites-vous, pour retourner à mon pere? Cela est facile. Commencez à le vouloir; commencez à l'entreprendre, & tout sera fait. Cessez de pecher & de vous éloigner davantage; & vostre retour sera déja bien avancé. Quand la maladie n'augmente pas; c'est un grand commencement de santé. Le malade qui n'empire point est bien-tost gueri; & le pecheur qui cesse de pecher, sera bien-tost juste. Vous vous ferez violence les deux premiers jours, vous n'en sentirez plus le troisiéme, & moins encore dans la suite. Plus on avance dans ce chemin, plus il est facile. On y trouve à la fin une joye qu'on ne peut bien exprimer; & c'est cette joye qui nous est representée par la Symphonie & par les festins qui se firent au retour de l'enfant prodigue.

Tout devient aisé aprés que d'abord on s'est un peu fait violence

Cependant que ne pouvoit point dire ce pere à cet enfant débauché? Quelles plaintes ne luy pouvoit-il point faire de son ingratitude, & de son éloignement? Mais bien loin de luy faire des reproches, il l'embrasse, il ne luy dit pas la moindre parole qui pût l'affliger. Il efface de sa memoire tout ce qu'il a fait. Il se jette sur son cou, il fait tuer le veau gras, il le pare d'une robe pure.

Que cet exemple & d'autres semblables qui sont dans l'Ecriture, nous rassurent & nous donnent de la confiance. Le nom de Seigneur ne plaist pas tant à Dieu que celuy de Pere. Il aime mieux que nous nous disions ses enfans que ses serviteurs. C'est dans ce desir qu'il a fait tout ce qu'il a fait, & qu'il n'a pas épargné son Fils unique. Il nous a voulu rendre ses enfans adoptifs, afin de nous engager à le respecter moins comme un maistre, qu'à l'aimer

comme

comme noſtre pere. Quand il voit dans nous cét amour de fils il s'en réjoüit, quoy qu'il n'ait beſoin ny de nous, ny de nos ſervices. C'eſt ainſi qu'il prit plaiſir à s'appeller le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob. C'eſtoit aux ſerviteurs à ſe glorifier de cét honneur, & c'eſt Dieu qui s'en glorifie. Il dit à S. Pierre : *M'aimez-vous plus que ceux-cy* ? pour marquer par là, que c'eſt principalement cét amour qu'il nous demande.

C'eſt pour ce ſujet qu'il commanda à Abraham de luy ſacrifier ſon fils. Il vouloit faire connoiſtre à tout le monde, combien ce ſaint homme l'aimoit : Et on ne veut eſtre beaucoup aimé que de ceux qu'on aime beaucoup. C'eſt pourquoy il diſoit à ſes Apoſtres : *Celuy qui aime ſon pere & ſa mere plus que moy n'eſt pas digne d'eſtre à moy.* Il porte ſi loin cét amour qu'il nous ordonne de le preferer à noſtre vie, qui eſt ce que nous avons de plus cher au monde. Car il veut que nous l'aimions ardemment. Il veut que nous l'aimions ſans bornes. Quand nous ne ſommes gueres en peine qu'un homme nous aime peu ou beaucoup, c'eſt une marque que nous meſmes l'aimons peu, & que ſon amour nous eſt fort indifferent, quelque grand d'ailleurs que cét homme ſoit dans le monde. Quand au contraire nous avons un amour de feu pour quelqu'un, quelque pauvre qu'il ſoit, nous tenons à gloire d'eſtre aimez de luy.

Combien Dieu veut que nous l'aimions.

Auſſi JESUS-CHRIST regarde comme un ſujet de gloire pour luy non ſeulement l'amour que nous luy portons ; mais encore ce qu'il a ſouffert pour nous. Qu'eſt-ce qui luy fait trouver cette gloire dans une ſi grande ignominie, ſinon ſa grande charité ? Aprés cela ne devons-nous pas tenir nous-meſmes à hon-

neur de souffrir pour luy, non seulement à cause de la grandeur de l'amour que nous luy portons, mais encore à cause de la grandeur de ce Dieu que nous aimons ?

Courons donc mes freres, courons aux souffrances comme à des couronnes ; courons à la mort comme à une recompense. Ne trouvons rien de penible dans la maladie, dans la pauvreté, dans les persecutions, dans les calomnies. Tous ces maux nous seront avantageux si nous le voulons. Comme au contraire les biens qui sont opposez à ces maux nous seront dangereux si nous ne veillons sur nos ames. Regardez de cét œil toutes choses à l'avenir. Quelqu'un vous fait-il de la peine ? il vous offre par là une occasion de vous rendre semblable à Dieu. Car si vous l'aimez lorsqu'il vous persecute, n'imitez-vous pas celuy qui fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans ?

Tirer du bien de tout ce qui nous arrive, ménager tout pour nostre salut.

Un autre vous ravit-il vostre bien ? Souffrez-le avec patience, & vous recevrez la mesme recompense de Dieu, que ceux qui donnent volontairement tous leurs biens aux pauvres. Dieu veut que nous perdions nos biens avec joye, comme esperant dans le ciel un meilleur tresor. Un autre a-t-il médit de vous ? Soit que ces médisances soient vrayes ou fausses, il vous procure un sujet de gloire par ces calomnies si vous les souffrez chrestiennement. *Réjoüissez-vous alors*, dit le Fils de Dieu, *parce que vostre recompense sera grande dans le ciel.* Je dis mesme que quand ces médisances seroient veritables, elles nous seroient avantageuses. Lorsque le Pharisien parloit si mal du publicain, il ne disoit rien que de vray. Cependant ces injures ne servirent qu'à rendre ce pecheur plus juste.

Bon usage des calomnies que l'on publie cõtre nous.

Je ne veux point entrer dans cette foule d'exemples qu'on peut voir dans l'Ecriture, ny m'étendre sur celuy de Job, où nous trouverions en abregé tout ce que nous venons de dire. Comme donc en veillant sur nous, nous pouvons nous rendre utiles ceux mesmes qui tâchent le plus de nous nuire; si nous nous negligeons au contraire, ceux qui voudroient & qui pourroient le plus nous servir, nous deviendront inutiles. Quel avantage Judas a-t-il tiré de JESUS-CHRIST, ou les Juifs de leur loy, ou Adam de son paradis, ou les Hebreux de Moyse qui les conduisoit?

Ne nous arrestons plus donc au mal que l'on dit de nous. Ne pensons qu'à rendre de bons offices à ceux qui nous traitent mal, & à travailler à leur salut. Quand nous serons dans cette disposition, le demon mesme ne nous nuira pas, & ses efforts ne serviront qu'à nous rendre plus vigilans. C'est à quoy S. Paul exhorte ceux d'Ephese, en leur representant la fureur de cét ennemi invisible. Mais nous nous mettons peu en peine de ce que peut le demon contre nous. Nous dormons d'un profond sommeil comme des gens qui seroienten pleine assurance, & qui n'auroient point d'ennemi à combattre.

Craindre le demon, & ses artifices.

Si nous sçavions qu'un serpent terrible fust sous nostre lit, dormirions-nous en seureté? Et lorsque non pas un serpent, mais le demon se cache au fond de nostre cœur, nous croyons qu'il n'y a rien à craindre? D'où vient une si mal-heureuse assurance, sinon de ce que nous voyons de nos yeux ce serpent qui peut tuer nostre corps, & que nous ne voyons pas le demon qui cherche à prendre nostre ame? Cependant c'est cela mesme qui nous devroit tenir le plus sur nos gardes. Il est plus aisé d'éviter un enne-

mi qu'on découvre. Mais comment en fuïr un qu'on ne voit pas ?

Ce qui eſt encore plus terrible c'eſt que le demon d'ordinaire ne vient à nous qu'indirectement & par des détours obliques. S'il nous attaquoit de front, il nous ſeroit plus facile de nous en deffendre. Mais c'eſt ſous l'apparence de l'amitié la plus tendre, qu'il répand en nous ſon venin le plus mortel. Il porta la femme de Job à ſe reveſtir d'une apparence de charité, pour donner à ce S. homme un déteſtable conſeil. En parlant à Adam il couvrit ſa rage du pretexte de la bonté qu'il avoit pour luy, comme s'il ne luy donnoit cét avis, que parce qu'il avoit ſoin de ſes intereſts. Vos yeux ; luy dit-il, s'ouvriront au moment que vous aurez mangé de ce fruit. Et ce fut ainſi enfin que ſous un pretexte de religion, il porta Jepthé à immoler ſa fille, & à offrir à Dieu ce ſacrifice barbare.

Le demon ſe ſert de la fauſſe charité de nos proches pour nous perdre.

Nous voyons donc combien toutes ſes démarches ſont trompeuſes, & en combien de manieres il diverſifie la guerre immortelle qu'il nous fait. Défions nous d'un ennemi ſi artificieux. Armons-nous de toutes parts des armes inviſibles que marque S. Paul. Remarquons toutes ſes adreſſes, afin qu'il ne puiſſe nous ſurprendre. C'eſt ainſi que S. Paul luy meſme l'a ſi facilement vaincu. Il ſçavoit penetrer tous ſes artifices ; c'eſt pourquoy il diſoit avec tant de lumiere : *Nous n'ignorons pas quelles ſont ſes penſées.* Ayons ſoin donc à l'imitation de cét Apoſtre, de découvrir & d'éviter les embuſches du demon, afin qu'aprés l'avoir vaincu en ce monde, nous joüiſſions dans l'autre du fruit de noſtre victoire par la grace de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, a qui ſoit la gloire éternellement, Ainſi ſoit-il.

2. Cor. 2.

SERMON XI.

℣. 5. *Car si nous avons esté entez en* JESUS-CHRIST, *par la ressemblance de sa mort, nous y serons aussi entez par la ressemblance de sa resurrection.* jusqu'au ℣. 14. du ch. 7.

SAINT Paul parle icy d'une double mort, l'une dont JESUS-CHRIST est l'Auteur dans le bapteſme, & l'autre dont nous sommes ensuite les auteurs nous-meſmes, par le reglement de noſtre vie. Car c'eſt par ſa grace ſeule qu'il a enſeveli nos pechez dans les eaux ſaintes du bapteſme : mais c'eſt à nous enſuite à demeurer morts au peché, & à ne plus nous replonger dans nos deſordres. *Si nous avons eſté entez en luy par la reſſemblance de ſa mort : nous y ſerons auſſi entez par la reſſemblance de ſa reſurrection.* Ce mot d'enter, dont S. Paul ſe ſert nous marque tacitement le fruit que nous devons porter. Comme le corps de JESUS-CHRIST eſtant enſeveli dans la terre, a porté pour fruit le ſalut de tout le monde ; ainſi noſtre corps eſtant enſeveli dans le bapteſme, doit porter pour fruit la juſtice, & la ſanctification, en attendant le dernier fruit qui ſera la reſurrection future. Comme donc JESUS-CHRIST a eſté enſeveli dans la terre, & nous dans l'eau ; luy en mourant dans ſon corps ; nous en mourant au peché, S. Paul a raiſon de di-

re que nous avons eſté entez en JESUS-CHRIST non par ſa mort, mais *par la reſſemblance de ſa mort.* La mort eſt veritable de part & d'autre, mais ce qui meurt eſt different.

Nous ſerons auſſi entez en luy par la reſſemblance de ſa reſurrection. S. Paul dit cecy de la reſurrection derniere. Lorſqu'il parloit auparavant de cette mort qui doit imiter dans nous celle de JESUS-CHRIST, il ne parloit que de la reſurrection de l'ame qui paroiſt dans le renouvellement de noſtre vie : Mais pour marquer icy que ce n'eſt point de cette reſurrection interieure qu'il parle, & ſeulement de celle de noſtre corps ; il évite ce mot de reſſemblance dont il ſe ſervoit auparavant, & il ne dit pas nous ſommes entez, mais nous ſerons, marquant une reſurrection qui n'eſt pas encore, mais qui arrivera tres-certainement, & dont celle qui precede dans la reſurrection de noſtre ame nous eſt comme le gage & la preuve.

℣. 6. *Sçachant que noſtre vieil homme a eſté crucifié avec luy, afin que le corps du peché ſoit détruit, & que deſormais nous ne ſoyons plus aſſervis au peché.* S. Paul joint enſemble la cauſe & la preuve de la reſurrection future. Il ne dit pas ſeulement que noſtre vieil homme a eſté crucifié, mais qu'il a eſté crucifié avec JESUS-CHRIST. Il ne ſepare point le bapteſme de la croix, comme il vient encore de les joindre lorſqu'il a dit : *Si nous avons eſté entez en* JESUS-CHRIST *par la reſſemblance de ſa mort.*

Afin que le corps du peché ſoit détruit. Le corps du peché dont S. Paul parle, n'eſt pas ce corps que nous voyons ; mais toute la corruption, & toute la malice qui eſt dans l'homme. C'eſt S. Paul luy-meſme qui le dit & non pas nous. Il eſt luy-meſme

son propre interpréte, puiſqû'il ajoûte auſſi-toſt : *Afin que deſormais nous ne ſoyons plus aſſervis au peché.*

Que voſtre corps meure, dit-il, non d'une mort naturelle, mais ſpirituelle, & qu'il ne ſoit plus ſujet aux premiers déreglemens. S. Paul s'explique encore plus dans la ſuite.

℣. 7. *Car celuy qui eſt mort eſt delivré du peché.* Cecy eſt dit en general de tous les hommes. Comme ceux qui ſont morts, dit S. Paul, ſont delivrez du peché, puiſqu'ils ne vivent plus, ainſi celuy qui ſort du bapteſme doit eſtre mort au peché ; & y eſtant une fois mort, il le doit eſtre toûjours. Conſervons-donc cette mort pretieuſe où nous ſommes entrez dans le bapteſme. Tout homme qui eſt mort ne peut plus pecher. Si vous pechez encore, vous faites outrage au don de Dieu. Mais aprés cette grande perfection que S. Paul demande de nous, il nous enfait voir la recompenſe.

℣. 8. *Que ſi nous ſommes morts avec* JESUS-CHRIST, *nous croyons que nous vivrons auſſi avec* JESUS-CHRIST. C'eſt recevoir déja une grande recompenſe, nous dit JESUS-CHRIST, que d'entrer en ſocieté avec moy. Mais outre l'honneur de cette ſocieté que vous avez avec ma mort : je vous promets une vie qui n'aura jamais de fin. *Si nous ſommes morts avec* JESUS-CHRIST, *nous croyons que nous vivrons auſſi avec luy.*

℣. 9. *Parce que nous ſçavons que* JESUS-CHRIST *eſtant reſſuſcité d'entre les morts ne mourra plus, & que la mort deſormais n'aura plus d'empire ſur luy.* Saint Paul prouve ſouvent les choſes par le contraire de ce qu'il ſemble que l'on en devoit conclure. Comme ces noms de *mort*

& de *croix* pouvoient effrayer; il monſtre que c'eſt cela meſme qui doit nous encourager. JESUS-CHRIST eſt mort, il eſt vray, mais c'eſt cette mort qui l'a rendu immortel, puiſqu'en mourant, il a fait mourir la mort meſme. Ainſi c'eſt parce qu'il eſt mort qu'il ne mourra plus, puiſqu'il n'eſt mort que pour faire mourir le peché. Ce n'eſtoit point parce qu'il eſtoit ſujet à la mort, qu'il a bien voulu mourir, c'eſtoit afin que nous meſmes ne fuſſions plus ſujets au peché. Mais S. Paul en nous conſolant nous étonne. Car ſi JESUS-CHRIST n'eſt mort qu'une fois, il n'y a donc qu'un bapteſme. Que s'il n'y a plus de nouveau bapteſme, craignons de pecher encore. Et il s'arreſte un peu plus ſur ce ſujet pour refuter cette deteſtable maxime que quelques-uns luy imputoient : *Faſons le mal afin qu'il en arrive du bien*; & cette autre : *Demeurons dans le peché, afin de recevoir une abondance de grace.*

℣. 10. *Car quant à ce qu'il eſt mort, il eſt mort ſeulement une fois pour le peché; mais vivant maintenant, il vit pour Dieu* : c'eſt à dire, il vit d'une vie ſur laquelle la mort n'aura plus d'empire. Comme il eſt mort ſans eſtre ſujet à la mort, & ſeulement pour faire mourir le peché, maintenant qu'il a détruit le peché, il ne mourra plus. C'eſt ce que S. Paul dit encore dans ſon Epiſtre aux Hebreux :
Heb. 9 v. 8. JESUS-CHRIST, dit-il, *n'a paru qu'une fois vers la fin des ſiecles pour abolir le peché, en s'offrant luy-meſme pour victime. Et comme il eſt arreſté que les hommes meurent une fois & qu'enſuite ils ſoient jugez; Ainſi* JESUS-CHRIST *a eſté offert une fois pour porter ſur ſoy les pechez de pluſieurs; & la ſeconde fois il apparoiſtra ſans avoir plus rien du peché pour le ſalut de ceux qui l'attendent.* S. Paul

fait voir deux choſes en meſme temps. Il nous monſtre d'un coſté ce que c'eſt qu'une vie que l'on paſſe dans la ſainteté & dans la vertu, & quelle force elle doit avoir, puis qu'elle n'eſt plus ſujette à la mort. Mais il nous monſtre de l'autre quelle eſt la puiſſance du peché, puis qu'il a fait mourir celuy-meſme qui eſtoit impecable, & qui par conſequent peut ſans comparaiſon plus faire mourir ceux qui d'eux meſmes ſont ſujets à la mort & au peché.

℣. 12. *Ne ſouffrez donc point que le peché regne dans voſtre corps mortel en luy obeiſſant pour ſuivre les deſirs dereglez de voſtre chair.* S. Paul ne dit pas : Que voſtre corps ne vive plus, qu'il n'agiſſe point ; mais *que le peché ne regne plus dans voſtre corps mortel.* Car JESUS-CHRIST n'eſt pas venu pour détruire noſtre nature ; mais pour corriger noſtre volonté. Et pour monſtrer que ce regne du peché dans nous ne vient que de noſtre malice & de noſtre propre corruption, & non d'une neceſſité étrangere, il ne dit pas que le peché n'éxerce point ſur nous ſa tyrannie & ſa violence ; mais ſimplement qu'il *ne regne point.* Quel malheur ſeroit-ce d'avoir pour roy le peché, à nous qui ſommes appellez au royaume des cieux ? Quel malheur d'eſtre eſclaves de l'iniquité, lorſque nous devons eſtre les bien-heureux eſclaves de JESUS-CHRIS ? N'eſt-ce pas faire ce que feroit un Prince qui oubliant qu'il eſt roy, & nay pour commander aux autres, deſcendroit volontairement de ce haut degré de grandeur, pour ſe rendre l'eſclave d'une femme proſtituée, qui ſeroit reduite dans la derniere infamie & dans la derniere miſere ?

S. Paul pour adoucir en quelque ſorte cette guer-

re à laquelle il exhorte les Chrestiens pour resister au peché, dit : *Ne souffrez point que le peché regne dans vostre corps mortel.* Il marque par ce terme que ces combats sont passagers, & qu'ils finiront bientost. Il nous humilie en mesme temps en rappellant dans nostre memoire le peché d'Adam qui causa la mort. Sa desobeïssance nous rendit mortels, mais un homme maintenant peut estre mortel sans estre pecheur. Et c'est où paroist la surabondance de la grace du Sauveur. Adam dans un corps qui n'estoit pas encore mortel, ne laisse pas de tomber ; Et vous estant nay dans un corps sujet à la mort, vous pouvez ne pas pecher. Et pour mieux voir que ce regne du peché ne vient point de sa puissance propre, mais de nostre mollesse, S. Paul ajoûte aussi-tost : *En luy obeïssant pour suivre les desirs dereglez de vostre chair.* Rougissons en écoutant ces paroles, de mettre nostre gloire comme font quelques-uns, à suivre aveuglement tous les desirs de la chair, & à luy accorder avec une indulgence cruelle tout ce qu'elle souhaite de nous. Regardons cela comme une servitude honteuse. On n'est jamais plus esclave que lorsqu'on fait ainsi tout ce que l'on veut, & on n'est jamais plus libre que lorsqu'on tient son corps dans la servitude, & qu'on arreste le regne du peché dans sa chair.

℣. 13. *Et n'abandonnez point au peché les membres de vostre corps pour luy servir d'armes d'iniquité, mais donnez-vous à Dieu comme estant vivans de morts que vous estiez auparavant ; & consacrez-luy les membres de vostre corps pour luy servir d'armes de pieté & de justice.* Nous devons selon Saint Paul regarder nostre corps comme estant dans un milieu entre le vice & la vertu, comme une arme

qui peut indifferemment servir au bien ou au mal ; & dont l'usage dépend tout de celuy qui l'emploie. Une mesme épée peut servir au courage d'un brave soldat qui combat pour sa patrie, ou au crime d'un assassin & d'un voleur qui s'arme contre ses propres cytoyens. Si ce voleur enfonce cette épée dans le sang innocent, ce n'est point la faute de l'épée, mais du meutrier qui en abuse. Il en est ainsi du corps. A quelque usage que nous le fassions servir, ce n'est point le corps qui agit par luy-mesme & par sa propre nature ; c'est l'ame qui le tourne comme il luy plaist. Si vous ouvrez vostre œil pour regarder criminellemant quelque bel objet cét œil devient une arme d'iniquité, non par sa propre nature, puisque le propre de l'œil est de voir, mais par vostre seule malice, qui l'applique à des regards impudiques. Empeschez cét œil au contraire de jetter un regard peu chaste, vous le rendez par cette retenuë une arme pour la justice. Il en est de mesme de la langue, des mains, des pieds & du reste des membres du corps. S. Paul donne au peché le nom *d'injustice ;* & avec raison, puisqu'en pechant nous faisons toûjours tort ou à nous-mesmes, ou à nostre prochain, & toûjours beaucoup moins à nostre prochain qu'à nous-mesmes. En nous exhortant ensuite de retirer nostre corps du mal, pour le faire servir au bien, il dit : *Donnez-vous à Dieu comme estant vivans, de morts que vous estiez auparavant.* Il propose simplement les choses. Il nomme d'un costé le peché, & Dieu de l'autre ; afin qu'en monstrant ainsi la difference de ces deux rois, on juge combien sont inexcusables ceux qui abandonnent Dieu qui est leur roy legitime, pour combattre sous le peché qui n'est qu'un tyran. *Comme estant vivans de morts*

que vous eſtiez auparavant. Cecy n'eſt point dit ſans ſujet. Souvenez-vous, dit S. Paul, de la deſtruction du peché dans vous, & de la grandeur de cette grace. N'oubliez pas ce que vous eſtiez & ce que vous eſtes devenus. Vous eſtiez morts, perſonne ne pouvoit vous ſecourir. Mais de morts que vous eſtiez vous eſtes devenus vivans, & vivans d'une vie qui n'a point de fin. Qui eſt celuy qui a fait ce grand changement dans vous ſinon Dieu? N'eſt-il pas donc juſte que vous luy conſacriez les membres de voſtre corps pour combattre ſous luy; & que vous le faſſiez avec la joye que le doivent des perſonnes qui eſtoient mortes & qui ſont devenuës vivantes?

Pour ſervir d'armes de juſtice. Outre la force de ce mot *d'armes*, qui fait voir comme nous avons dit que le corps n'a point eſté créé mauvais par luy-meſme, puiſqu'il peut devenir une arme de juſtice: S. Paul nous monſtre encore, en parlant *d'armes*, que nous ſommes en un temps de guerre. Ainſi nous avons beſoin non ſeulement d'armes, mais de courage pour nous en ſervir, & de vigilance contre les artifices de cette guerre. Mais avant tout nous avons beſoin d'un chef comme dans les guerres ordinaires. Pour le Chef, il eſt toûjours preſt, toûjours invincible. Les armes qu'il nous donne ſont excellentes. Il ne nous manque qu'une volonté qui s'en ſerve bien, & qui ſuive exactement les ordres du General.

℣. 14. *Car le peché ne vous dominera plus, parce que vous n'eſtes plus ſous la loy mais ſous la grace.* Puis que le peché ne nous dominera plus, pourquoy S. Paul nous dit-il ſi ſouvent, tantoſt que nous ne le laiſſions point regner dans noſtre corps, tantoſt que nous ne luy abandonnions point nos membres, pour luy ſervir d'armes d'iniquité? En parlant de la

ſorte & en nous diſant que le peché ne nous dominera plus, il jette les ſemences d'un grand diſcours.

Avant l'Incarnation du Fils de Dieu, noſtre corps eſtoit tres facile à vaincre. Outre la mort à laquelle il eſtoit devenu ſujet, il fut auſſi livré en proye à une infinité de paſſions, ce qui le rendoit moins diſpoſé pour la vertu. Il n'avoit ny le ſecours du S. Eſprit qui l'animaſt, ny du bapteſme qui le rendiſt comme mort. Il eſtoit ſemblable à un cheval indompté. Il couroit où ſa fougue & où ſon impetuoſité l'emportoit. La loy diſoit bien ce qu'il faloit faire & ce qu'il faloit éviter; mais c'eſtoit tout, & elle ne le faiſoit pas executer. Mais depuis JESUS-CHRIST, il nous a eſté plus aiſé de nous deffendre. Et comme Dieu nous donne un plus grand ſecours, il nous fait auſſi ſentir de plus grandes guerres.

JESUS-CHRIST nous a marqué cette verité lorſqu'il a dit: *Si voſtre juſtice n'eſt plus abondante que celle des Scribes, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.* Et S. Paul nous l'a fait entrevoir icy lorſqu'il dit: *Le peché ne vous dominera plus, parce que vous n'eſtes plus ſous la loy mais ſous la grace.* La loy ne fait que deffendre le peché; mais la grace efface les pechez paſſez, & nous fortifie contre les autres. La loy ne promettoit la couronne qu'aprés le combat; la grace a commencé par couronner l'homme, & enſuite elle l'a mené au combat. Ainſi le but de S. Paul dans ces paroles, eſt de comparer la loy avec la grace du bapteſme; comme il fait ailleurs lorſqu'il dit: *La lettre tuë, & l'eſprit donne la vie.* La loy reprend & condamne le violement de la loy: la grace le pardonne & l'empeſche. L'une en condamnant le peché, luy donne lieu; l'autre en le pardonnant le détruit. Ainſi nous ſommes delivrez

du peché, & parce que nous ne sommes plus sous la loy qui ne faisoit que des pecheurs; & parce que nous sommes sous la grace qui rend juste le pecheur mesme.

℣. 15. *Quoy donc pecherons-nous plus librement parce que nous ne sommes plus sous la loy mais sous la grace? Dieu nous en garde.*

℣. *Ne sçavez-vous pas que de qui que ce soit que vous vous soyez rendus esclaves pour luy obeir, vous demeurez esclaves de celuy à qui vous obeissez, soit du peché qui donne la mort, soit de la foy qui justifie ceux qui luy obeissent?* S. Paul ne nous represente point encore l'enfer, ny les feux éternels que nous nous attirons en demeurant sous le peché. Il ne parle que du temps present. Il nous monstre quelle honte c'est pour nous, de devenir esclaves, & esclaves volontaires, & les esclaves du peché qui donne la mort. Si avant le bapteſme le peché donnoit la mort, & s'il a fallu pour la détruire qu'un Dieu mourust luy-mesme; que ne fera-t'il point, si aprés la liberté que le Fils de Dieu nous a meritée, nous redevenons encore ses esclaves?

Ne nous trahissons pas nous-mesmes. Les soldats dans toutes les guerres ne sont trahis que malgré eux Mais icy nous ne pourrions estre vaincus si nous ne nous livrions à nos ennemis. Ne devenons donc plus de nouveau les esclaves du peché qui donne la mort, puisque JESUS-CHRIST ne mourra plus pour la détruire, & que cette mort seroit punie d'un feu éternel. Car il n'y aura plus de mort à attendre dans l'enfer qui mette fin à nos tourmens. Ceux qui souffrent icy regardent au moins la mort comme le terme de leurs maux. Mais on n'aura point cette consolation dans les maux de l'autre vie. Ils seront

immortels parce que ceux qui les souffriront ne pourront mourir,

℣. 17. *Mais Dieu soit loüé de ce qu'ayant esté auparavant esclaves du peché, vous avez obeï du fond du cœur, à la doctrine de l'Evangile, sur le modele de laquelle vous avez esté formez.* Si un homme avoit delivré un autre homme d'entre les mains d'un cruel tyran, il luy representeroit souvent l'estat où il estoit alors, afin qu'il craignist d'y retomber. S. Paul icy fait la mesme chose. Ce S. Apostre ne peut mieux nous faire comprendre nôtre captivité passée, qu'en rendant graces à Dieu, de ce que nous n'y sommes plus sujets. Personne sur la terre ne pouvoit nous en tirer. Dieu seul qui l'a voulu, étoit le seul qui le pouvoit faire. C'est luy seul qu'on en doit loüer.

Vous avez obeï du fond du cœur à la doctrine de l'Evangile. Ce n'est point par force ny par necessité, dit S. Paul que vous avez obeï à l'Evangile. C'est par une volonté pleine, c'est du fond du cœur Mais en les loüant d'un costé, il les confond de l'autre. Car si vous avez embrassé de bon cœur la doctrine de l'Evangile & sans qu'aucune violence étrangere vous y forçast; qui peut vous excuser de ce que vous estes retournez comme vous avez fait, à vostre premiere vie ? Ce *modele* dont il leur parle, leur devoit estre toûjours devant les yeux. *Le modele*, dit-il, *sur lequel vous avez esté formez.* Quel est ce *modele*, sinon la vie sainte & innocente, & cette pureté de vertu que l'on recommande aux Chrestiens?

℣. 18. *Et ainsi ayant esté affranchis de l'esclavage du peché, vous estes devenus esclaves de la justice.* S. Paul en deux mots marque deux grands biens; l'un d'estre affranchi de l'esclavage du peché; l'autre d'estre esclave de la justice, dont l'esclavage

eſt preferable à toute autre liberté. Nous eſtions ſemblables à un enfant orphelin que les barbares auroient enlevé, & qu'ils auroient rendu captif en leur pays. On ne peut mieux comparer la grace que Dieu nous a faite en cet eſtat, qu'à la bonté d'un homme qui eſtant touché de compaſſion pour cet orphelin, non ſeulement le tireroit de cette captivité, mais qui luy tiendroit enſuite lieu de pere, & qui l'éleveroit aux plus hautes dignitez. Dieu non ſeulement nous a delivrez de nos pechez, mais il nous fait vivre ſur la terre comme des Anges. Il a fait mourir nos premiers tyrans c'eſt-à-dire nos pechez. Il a détruit noſtre viel homme. Il nous met comme en ſeureté entre les bras de la ſainteté & de la juſtice, & enfin il nous conduit comme par la main à une vie pleine de gloire.

EXHORTATION.

Le pecheur ne comprend pas combien il eſt miſerable. Contre l'avarice. Contre la ſuperfluité des emmeublemens.

Demeurons fermes, mes freres, dans cette vie nouvelle. On n'en voit que trop dans l'Egliſe qui l'ont perduë. Ils reſpirent, ils marchent, ils agiſſent au dehors, mais ils ſont morts au dedans. Il y a pluſieurs ſortes de morts. Il y en a une qui n'eſt que du corps ſelon laquelle Abraham tout mort qu'il eſtoit, ne laiſſoit pas d'eſtre vivant ſelon le témoignage de l'Ecriture. *Dieu n'eſt pas le Dieu des morts, mais des vivans.* Il y a une autre ſorte de mort qui eſt la mort de l'ame que JESUS CHRIST a marquée lorſqu'il a dit: *Laiſſez aux morts le ſoin d'enſevelir leurs morts.* Il y en a encore une autre tres-loüable;

une

une mort de vertu & de mortification, dont, S. Paul parle lorsqu'il dit : *Mortifiez vos membres qui sont sur la terre.* Enfin il ya une quatriéme mort qui se fait dans le bapteſme ; & qui eſt le principe de cette troiſiéme que je viens de dire. *Noſtre vieil homme*, dit S. Paul, *a eſté crucifié avec* JESUS-CHRIST c'eſt-à-dire qu'il eſt auſſi mort avec JESUS-CHRIST.

Fuyons donc cette mort qui fait que tout vivans que nous paroiſſons, nous ſommes morts aux yeux de Dieu. Nayons point d'horreur de cette autre mort corporelle qui nous eſt commune à tous ; Et aimons ces deux autres ; c'eſt-à-dire celle que Dieu nous donne dans le bapteſme ; & celle où il nous fait entrer tous les jours par la mortification de la penitence. David releve la premiere, lorſque parlant de la remiſſion des pechez que l'on reçoit dans ces eaux purifiantes ; il s'écrie : *Heureux ceux dont les pechez ont été remis* ! Et S. Paul admire l'autre lorſqu'il dit en écrivant aux Galates : *Ceux qui ſont à* JESUS-CHRIST *ont crucifié leur chair.* Pour la mort naturelle JESUS-CHRIST luy-meſme nous apprend combien elle eſt peu à craindre, lorſqu'il dit : *Ne craignez point ceux qui ne tuent que le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame ;* mais il monſtre en meſme temps combien nous en devons craindre une autre. *Craignez*, dit-il, *celuy qui peut tuer l'ame & le corps, & les jetter au feu de l'enfer.* Pour éviter cette mort, aimons la mortification qui nous la fait fuir, & qui nous rendra la mort du corps fort indifferente.

Car que nous ſerviroit-il de vivre, ſi noſtre vie n'eſtoit comme un enchaiſnement de bonnes œuvres ? Dequoy ſerviroit à un Roy d'eſtre reveſtu de ſa pourpre, s'il n'avoit aucun Sujet, & s'il étoit ex-

posé à tous ceux qui luy voudroient faire insulte? Quel avantage de mesme auroit un Chrêtien d'avoir receu la foy, d'avoir soumis sa raison à Dieu; d'avoir receu la grace du S. bapteſme, & de se laisser ensuite aller en proye à toute sorte de mauvais desirs? Comme ce Roy abandonné ne recevroit aucun avantage de ses ornemens? ainsi un Chrestien corrompu & qui vit mal, bien loin de meriter qu'on l'honnore, n'est digne que de mépris. *Tous ceux qui ont peché sans avoir receu la loy*, dit S. Paul, *periront aussi sans estre jugez par la loy: & tous ceux qui ont peché estant soumis à la loy, seront condamnez par la loy.* Et en écrivant aux Hebreux il leur dit: *Celuy qui a violé la loy de Moyse est condamné à mort sans misericorde; Combien donc croyez-vous que celuy-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu?*

Rom. 2. 12

Heb. 10, 28.

Et cela n'est-il pas juste? Je vous ay soumis tous vos desirs par le bapteſme, nous dira Dieu; pourquoy avez-vous esté ingrat à ce don? pourquoy avez-vous deshonoré cette grace, pourquoy estes-vous passé dans un estat tout contraire? J'ay fait mourir vos pechez passez comme autant de vers qui sortoient de vostre premiere corruption, pourquoy en avez-vous laissé reproduire d'autres? Les vers qui sortent de la pourriture des corps vous font horreur, quoy qu'ils ne rongent que le corps; & ceux qui sortent de la pourriture de l'ame ne vous touchent point, quoy que cette corruption soit bien plus insupportable. Mais comme vous ne sentez pas cette puanteur, vous la negligez. Celuy qui est pris de vin ne sçait pas combien son estat est horrible; il n'y a que les personnes sobres qui le comprennent, Il en est ainsi du peché. Celuy qui est chaste voit la lai-

Les pecheur ne voyent pas leur estat,

deur des impudiques, & eux-mêmes ne la voient pas C'eſt-là le premier, & peut-eſtre le plus déplorable effet du peché. Ceux qui y tombent ne comprennent pas ce qu'ils font. Ils regardent la bouë comme des parfums, & les vers qui les dechirent comme des pierres precieuſes. Ils nourricent ces vers eux-mêmes, & ils les laiſſent croître juſqu'à ce qu'ils paſſent aux tortures de ce ver eternel qui les rongera ſans fin.

Craignons le peché mes freres : qui produit ce ver qui ne meurt point & qui allume ce feu qui ne s'éteint point. Coupons-en juſqu'à la racine. Il ſeroit inutile de ne couper que les branches d'un mauvais arbre. Tant que la racine demeure, elle en produira toûjours. S. Paul ce jardinier celeſte qui ſçavoit ſi bien l'art de cultiver les plantes de Dieu, nous apprend quelle eſt cette mal-heureuſe racine. *La racine de tous les maux*, dit-il, *c'eſt l'avarice.* C'eſt elle qui produit les querelles, les inimitiez, les diſputes, les procés, les ſoupçons, les larcins, les meurtres & les ſacrileges. C'eſt elle qui remplit de ſang les villes, les provinces, les montagnes, les bois, les grands chemins, & en un mot le monde enrier. Elle eſtend ſa fureur juſque ſur la mer, elle la remplit de pyrates, & de corſaires. 1. Timoth. 6.

L'avarice renverſe tout l'ordre de la nature, & toutes les loix les mieux eſtablies. Elle attaque les vivans & les morts meſmes. Elle n'épargne pas leurs ſepulchres, elle trouble leurs cendres dans la profonde paix du tombeau. De quelque coſté qu'on ſe tourne, ſoit les maiſons particulieres, ou les places publiques, ſoit la court & les palais des grandns, ſoit le barreau qui eſt le ſiege meſme de la juſtice, l'avarice remplit tout & traiſne l'horreur du fer & du ſang aprés elle. C'eſt ce qui rend les villes plus

Riches voleurs pires que les voleurs des grands chemins.

affreuſes que les deſerts. S'il n'y avoit que les voleurs de grands chemins à craindre, on ſe conſoleroit, & en ne voyageant pas, on ſe riroit de leurs embuſches. Mais comment ſe deffendre de ceux qui au milieu des villes font effrontement ce que les voleurs ne font qu'en cachette & en tremblant? qui corrompent meſme la ſainteté des loix, & qui font ſervir à leur avarice ce qui avoit eſté eſtabli pour l'arreſter?

Car ne vaudroit-il pas mieux tuer un homme tout d'un coup par une prompte violence, que de le reduire à paſſer ſa vie dans la pauvreté, dans la faim, dans les priſons & dans les tourmens? Vous ne vous portez pas vous-meſmes à ces brutalitez; Mais vous ne laiſſez pas d'eſtre coupables de la dureté ceux qui ne font en cela qu'accomplir vos ordres. Qu'un aſſaſſin donne un coup d'épée, cette prompte mort met bien-toſt fin à ſa fureur; mais vous qui retenez un homme dans la priſon, qui changez pour luy la lumiere en tenebres, & qui le faites gemir ſous le poids de vos oppreſſions combien de fois luy faites-vous ſouhaiter la mort, ou plûtoſt combien le faites-vous mourir de fois?

Dureté des riches Fermiers. Dettes.

Ce qui eſt horrible c'eſt qu'en exerçant ces duretez cruelles, vous eſtes cependant comblé de biens. Ce n'eſt point la neceſſité qui vous porte à ces excés; c'eſt le ſeul amour du bien; c'eſt voſtre ambition, c'eſt afin que vos chevaux ayent des mords dorez, & que l'or éclate de toutes parts dans vos maiſons. Vous accablez de maux celuy qui a eſté honoré de Dieu des meſmes graces que vous, pour enrichir & pour orner des pierres inſenſibles & des beſtes ſans raiſon? Pouvez-vous avoir ce ſoin de vos chiens, & de vos chevaux, & reduire en même

Amour exceſſif des chiens & des chevaux.

temps un homme ou plûtoſt JESUS-CHRIST meſme dans la derniere extremité ?

O folie ! ô aveuglement ! un homme fait à l'image de Dieu meſme, n'a pas dequoy ſe couvrir, & vos mulets ſont couverts d'or. On voit tout briller chez vous, juſqu'au moindre meuble ; vous eſtes prodigue en tout ce qui vous regarde, & en meſme temps voſtre avarice devore le pauvre, pour qui Dieu eſt deſcendu du ciel, pour lequel il a répandu ſon ſang ? Vos lits ſont environnez de balluſtres d'argent & d'or ; & les membres des Saints n'ont pas dequoy ſe veſtir. Vous faites moins d'eſtat de JESUS-CHRIST que de vos laquais. Je ne parle point des vaſes deſtinez à des uſages qu'on ne nomme point. Je laiſſe cela à vos penſées. Que ſi vous avez horreur de ce que je dis ; ceſſez de le faire.

Sortons enfin de cette baſſeſſe mes freres. Elevons nos eſprits au ciel. Repreſentons-nous par avance le dernier jour, & ce jugement terrible que rien ne pourra corrompre. Noublions point que Dieu voit tous nos excés ; & qu'il ne lance pas neanmoins ſur nous ſon tonnerre, quoy que le tonnerre ſeroit peu de choſe pour expier de ſi grands maux. Il ne nous inonde point des eaux de la mer, Il ne fait point entrouvrir la terre. Il n'obſcurcit point le ſoleil, & il ne ruine point l'armonie qui eſt dans toutes ſes creatures. Que cette patience nous touche, & tâchons de rentrer dans cette premiere dignité ou l'homme a eſté d'abord.

Car à juger de l'eſtat où je voy que nous ſommes maintenant, il n'y a guere de difference entre nous & les beſtes ſans raiſon, ſur leſquelles nous n'avons plus preſque d'avantage, & qui en ont peut-eſtre beaucoup ſur nous. La ſeule nature leur ſuffit pour s'en-

point, & si on osoit les reprendre de cette vaine ambition, elles ne manqueroient pas d'excuses, ny de raisons, & elles couvriroient d'injures ceux qui se seroient hazardé de leur donner un avis tres-utile pour leur salut.

Mais on vit aujourd'huy de la sorte, dites vous. On est obligé malgré qu'on en ait à des dépenses que l'on voudroit bien éviter. Cette raison peut-elle estre recevable, lorsqu'on prefere actuellement des chevaux, aux membres de JESUS-CHRIST qui meurent de faim, & que donnant tout aux premiers, on ne donne presque rien aux autres? Avez-vous oublié que tout est à JESUS-CHRIST? que vous & vos biens luy appartenez; qu'il a formé vostre corps & crée vostre ame, & qu'il vous a rendu maistre du monde? Et vous ne voulez pas en échange luy donner la moindre partie de vôtre bien? On se fait payer avec soin le loüange d'une maison qu'on loüe à un autre, & on ne veut rien payer à Dieu du loüange de toute la terre que l'on habite, & de l'usage de toutes ses creatures, afin de se sacrifier soy-mesme & son bien à la vaine gloire. Car est-ce autre chose que vous cherchez? Dureté des riches.

Vostre cheval en est-il meilleur pour avoir ces superbes ornemens? ou en estes vous meilleur cavalier? Quelquefois même ne se rit-on pas de vous? d'avoir si mauvaise grace sur un cheval si bien paré? On ne vous regarde pas, & on n'a les yeux arrestez que sur la beauté de vos housses & de vostre train. Souvent l'insolence de vos valets qui vous font faire place avec violence, fait que tout le monde maudit & les valets & le maistre à qui ils sont. Mais quand vous ne pensez qu'à parer vostre ame, vous estes exempt de ces maux. Les hommes, les Anges, & le Contre le grand train des riches.

Roy mesme des Anges vous approuve. Si donc vous desirez la gloire, renoncez à ces vanitez. Embellissez non vostre maison mais vostre ame. Recherchez un éclat qui soit solide & veritable. Souvenez-vous que bien loin d'acquerir de la gloire par la voye que vous pretendez, vous vous rendez tres-mépriſable, ſi laiſſant voſtre ame dans la nudité vous ne cherchez la gloire que dans les ornemens d'une maiſon.

Si ce que je vous dis ne vous touche pas, rougiſſez au moins en écoutant ce que dit autrefois un idolâtre, & qu'un ſage payen confonde un Chreſtien peu ſage. Un de ces Sages entrant autrefois dans une maiſon brillante d'or, & voyant les planchers couverts de riches tapis, cracha, à ce qu'on dit, ſur le viſage d'un maiſtre de ce logis, en diſant pour répondre aux reproches qu'on luy en faiſoit, que dans toute la maiſon il n'avoit rien trouvé de moins beau. Je ne parle point à fond de cette action; mais on y voit au moins combien ceux qui cherchent la gloire dans ces ornemens étrangers, ſe rendent mépriſables à tout le monde, ou au moins à ceux qui ſont les plus ſages.

On ſe rend mépriſable en cherchant une vaine gloire.

Que diroit-on d'un homme qui ſouffriroit que ſa femme fuſt tres-mal veſtuë, & qui couvriroit des ſervantes d'habits ſomptueux & magnifiques? Qui pourroit approuver cette folie? Cependant lorſque nous parons des murailles, ſans faire des aumoſnes aux pauvres, nous faiſons la meſme choſe, & encore pis. Car il n'y a que peu de difference entre une maiſtreſſe & une ſervante, en comparaiſon de celle qui eſt entre voſtre ame & voſtre corps, entre voſtre ame & voſtre maiſon, entre voſtre ame & voſtre lit. Vous parez ces derniers & vous laiſſez

voſtre ame nuë. N'eſt-ce pas une folie lorſqu'on a l'ame ainſi pauvre & defigurée, de ſe glorifier d'une tenture ou d'un bel ameublement ? Vous renoncez à la veritable gloire qui ſeroit la ſainteté de voſtre ame ; & vous la cherchez dans des choſes honteuſes & infames aux yeux meſmes des hommes, & qui vous attirent enſuite la colere & la vengeance de Dieu. Conſiuerons ces choſes, mes freres, & quoy que tard, revenons à nous. Laiſſons ces ornemens du dehors : penſons à parer nos ames. Cette beauté demeurera ſtable, elle nous rendra ſemblables aux Anges, & elle nous attirera les biens éternels ; que je vous ſouhaite par la grace & par la miſericorde de celuy à qui avec le Pere & le ſaint Eſprit ſoit renduë gloire dans toute l'éternité, Ainſi ſoit-il.

SERMON XII.

℣. 19. *Ie vous parle humainement & je me rabaiſſe à cauſe de la foibleſſe de voſtre chair. Comme vous avez fait ſervir les membres de voſtre corps à l'impureté & à l'injuſtice, pour commettre de mauvaiſes actions ; faites-les ſervir maintenant à la pieté & à la juſtice, pour mener une vie ſainte.*

APRES que S. Paul a deſiré des fidelles qu'ils fuſſent comme morts à l'égard du peché ; pour monſtrer qu'en cela il n'éxigeoit rien d'eux qui fuſt audeſſus de leurs forces & qu'on ne duſt attendre de ceux qui avoient receu de ſi grands dons, il dit :

Je vous parle humainement & je me rabaisse à cause de la foiblesse de vostre chair. Comme vous avez fait servir, &c. Quoy que ces deux maistres qui se succedoient, le peché & la grace, fussent si differens l'un de l'autre; S. Paul se contente de leur dire : *Comme vous avez fait servir vos membres à l'impureté, faites-les servir maintenant à la justice.* Je pourrois vous demander que vous fussiez plus maintenant à la justice que vous n'avez été au peché. Cela seroit tres-raisonnable; Cependant je vous épargne *à cause de la foiblesse*, non de vostre volonté, mais *de vostre chair*; ce qu'il dit pour se rendre moins odieux à ceux à qui il parle. Soyez à la sainteté ce que vous avez esté à l'impureté. Soyez à la justice ce que vous avez esté à l'injustice. Mais qui est assez malheureux, direz-vous, pour n'aimer pas d'estre autant à JESUS-CHRIST qu'il a esté au peché & au demon? Ecoutez ce qui suit & voyez que nous ne rendons pas mesme à Dieu ce peu que l'Apostre demande.

Regle pour les penitens Estre autant à Dieu qu'ils ont esté au monde

℣. 20. *Car lorsque vous estiez esclaves du peché, vous estiez dans une fausse liberté à l'égard de la justice.* C'est-à-dire, lorsque vous viviez dans le desordre, vous estiez si dévoüez au mal, que vous ne faisiez pas le moindre bien. Vous ne partagiez point cette servitude pour servir en partie la justice, & en partie le peché. Mais vous vous abandonniez tout entiers au mal. Donnez-vous donc maintenant tout entiers à la justice, sans reserver rien au peché. Mais Saint Paul monstre encore la difference de ces deux maistres, & de cette double servitude.

℣. 21. *Quel fruit tiriez-vous donc alors de ces desordres dont vous rougissez maintenant, puis qu'ils n'avoient pour fin que la mort?* Si le seul souvenir

de cette servitude passée vous fait encore maintenant rougir, combien deviez-vous en rougir lorsque vous y estiez actuellement ? Vous avez donc maintenant deux avantages : le premier d'estre délivrez de cette confusion, le second de connoistre celle où vous estiez alors ; comme vous retiriez deux grands maux de vostre état d'autrefois, le premier de faire des choses qui vous devoient faire rougir, le second qui estoit encore pire, de ne rougir pas mesme de vos desordres. Mais comme il y a des personnes qui ont le front endurci & qui ne rougissent pas aisément ; S. Paul les étonne, leur parlant aussi-tost de la mort. *Ils n'avoient pour fin*, dit il, *que la mort*. Quel estoit le dévouëment de ces personnes au peché, puisqu'encore maintenant lorsqu'ils en sont déja sortis, ils ne laissent pas d'en rougir, & qu'ils n'en rougissent mesme, que parce qu'ils en sont sortis ? On peut s'exposer à souffrir la confusion, dit S. Paul, lorsqu'on attend quelque grande recompense de ce qui nous fait rougir. Quelle recompense donc vous promettiez-vous alors, puis qu'estant maintenant dans la grace, vous estes encore confondus de vos desordres passez, quoy qu'ils n'eussent pour fin que la mort ? Il n'en est pas ainsi de la servitude que l'on rend à Dieu & à la justice.

Rougir de ses desordres passés, quoy que Dieu les ait pardonnez.

V. 22. Mais à present estant affranchis de la domination du peché & devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit vostre sanctification, & pour fin la vie éternelle. Ces œuvres que vous faisiez autrefois vous font rougir, lors mesme que vous n'y estes plus sujets ; telles que vous faites maintenant leur dit-il, ont pour fruit la sanctification, qui vous remplit de confiance, & qui ne vous fait point rou-

gir. La fin des uns estoit la mort ; la fin des autres est une vie qui n'a point de fin. Ainsi une partie des recompenses nous est donnée dés ce monde ; l'autre est reservée pour le ciel. Ce que nous avons receu nous est un gage de ce que nous esperons encore ; & la sanctification presente nous est une assurance de la vie & de la gloire qui la doit suivre. Tout le fruit donc de la pieté ne consiste pas dans l'esperance. Cela eut pû décourager les lâches. On en reçoit dés maintenant un considerable, premierement par l'affranchissement des desordres passez dont le seul souvenir nous fait rougir ; ensuite par l'assujettissement bien-heureux à la justice ; & enfin par la joüissance non d'une vie qui passe & qui est sujette au temps, mais d'une autre qui est éternelle. Cependant aprés tant d'avantages S. Paul se contente de demander aux fideles, *qu'ils* soient maintenant serviteurs de la justice, comme ils ont esté autrefois les esclaves du peché.

Fruit que retirent dès cette vie même ceux qui se donnent à Dieu.

℣. 23. *Car la mort est la solde & le payement du peché ; mais la vie éternelle est une grace & un don de Dieu en* JESUS-CHRIST *Nostre Seigneur.* Aprés que S. Paul a dit que *la mort est la solde du peché*, il ne dit point comme il semble qu'il l'eust dû faire : que la recompense des bonnes œuvres est la vie éternelle ; mais *la vie éternelle est une grace & un don de Dieu*, pour monstrer aux fideles que ce n'est point par eux-mesmes qu'ils ont esté délivrez ; que ce qu'ils ont receu n'estoit point une dette, ou une recompeuse qu'ils eussent meritée par leurs travaux ? mais que la grace avoit tout fait. *La vie éternelle est une grace & un don de Dieu.* Ainsi la bonté de Dieu paroist, non en ce qu'il a delivré ses fideles de la derniere misere pour les élever au sou-

verain bon-heur, mais en ce qu'il les a délivrez sans qu'ils y contribuassent de leur part, & par la grace de son Fi's. Ce qu'il dit parce qu'il avoit déja commencé à parler de la grace, & qu'il alloit encore marquer le peu d'utilité qu'on avoit receu de la loy. Entre ces deux discours, il dit un mot du reglement des mœurs comme estant ce qu'il a toûjours en veuë. Et en nous disant que *la mort est la solde du peché*, il nous épouvante & nous fortifie contre le peché. Il nous porte en mesme temps à rendre graces à Dieu du passé, & à demeurer fermes pour l'avenir.

CHAPITRE VII.

1. *IGnorez-vous, mes freres, je parle à ceux qui sont instruits de la loy, que la loy n'oblige un homme que pour autant de temps qu'elle vit & est en vigueur.*

2. *Ainsi une femme mariée est liée par la loy du mariage à son mari, tant qu'il est vivant; mais lorsqu'il est mort, elle est degagée de la loy qui la lioit à son mari.*

3. *Si donc elle épouse un autre homme pendant la vie de son mari, elle sera tenuë pour adultere; mais si son mari vient à mourir, elle est affranchie de cette loy, ensorte qu'elle en peut épouser un autre sans estre adultere.*

4. *Ainsi, mes freres, vous-mesmes estes morts à la loy par le corps de* JESUS-CHRIST *pour estre à un autre qui est ressuscité d'entre les morts, afin que nous produisions des fruits pour Dieu.*

5. *Car lorsque nous estions assujettis à la chair, les passions criminelles estant excitées par la loy,*

14. *Car nous sçavons que la loy est spirituelle, mais pour moy je suis charnel ? estant comme vendu pour estre assujetti au peché.*

15. *Je n'approuve pas ce que je fais, parce que je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je condamne.*

16. *Que si je fais ce que je ne veux pas faire je connois par là que la loy est bonne.*

17. *Maintenant donc ce n'est plus moy qui fais ces choses, mais c'est le peché qui habite en moy.*

18. *Car je sçay qu'il n'y a rien de bon en moy, c'est à dire dans ma chair, parce qu'encore que je trouve en moy la volonté de faire le bien, je ne trouve point le moyen de l'accomplir.*

19. *Car je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas.*

20. *Que si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moy qui le fais, mais c'est le peché qui habite en moy.*

21. *Lors donc que je veux faire le bien, je trouve en moy une loy qui s'y oppose, parce que le mal ressi de dans moy.*

22. *Car je me plais dans la loy de Dieu selon l'homme interieur.*

23. *Mais je sens dans les membres de mon corps une autre loy qui combat contre la Loy de mon esprit & qui me rend captif sous la loy du peché, qui est dans les membres de mon corps.*

24. *Mal-heureux que je suis ? qui me délivrera de ce corps de mort !*

25. *Je rends graces à Dieu qui m'en délivre par* Jesus-Christ, *& ainsi je suis moy-mesme soûmis tout ensemble & à la loy de Dieu selon l'esprit, & à la loy du peché selon la chair.*

SUITE DU SERMON XII.

℣. 1. *Ignorez-vous, mes freres, je parle à ceux qui sont instruits de la loy, que la loy ne domine sur l'homme, que pour autant de temps qu'il vit?*

APRES que S. Paul a monstré aux fideles que le peché ne les dominoit plus; il monstre maintenant que non seulement le peché, mais que la loy mesme ne les dominoit pas, & que s'ils ne sont plus assujettis à la loy, ils le sont encore bien moins au peché. Avant que d'entrer dans ce discours, il se sert d'un exemple familier.

℣. 2. *Ainsi une femme mariée est liée par la loy du mariage à son mari tant qu'il est vivant; mais lorsqu'il est mort, elle est degagée de la loy qui la lioit à son mari.* S. Paul prouve ici deux choses, quoy qu'il semble n'en prouver qu'une; La premiere, que lorsque le mari est mort, la femme est dégagée de la loy qui la lioit à son mari, & qu'on ne la peut plus empescher de se marier. La seconde, qu'icy non seulement le mari est mort, mais la femme mesme, & que par cette double mort elle est entrée dans une double liberté. Car si la mort de son mari l'avoit dégagée de la loy qui la lioit avec luy, sa mort propre sans doute l'en dégage bien davantage.

℣. 3. *Si donc elle épouse un autre homme pendant la vie de son mari, elle sera tenuë pour adultere, mais si son mari vient à mourir, elle est affranchie de cette loy, & elle en peut épouser un autre, sans estre adultere.* S. Paul s'arreste assez sur ce raisonnement, parce qu'il est fort pour prouver ce qu'il établit. Par

le

le *mari* il marque la loy : par la *femme* ceux qui ont receu la loy. Mais il en tire une conclusion qui surprend, & qui ne paroissoit pas suivre naturellement de ce qu'il avoit dit d'abord.

℣. 4. *Ainsi mes freres vous estes vous-mesmes morts à la loy par le corps de* JESUS-CHRIST, *pour estre à un autre qui est ressuscité d'entre les morts, afin que nous produisions des fruits pour Dieu.* Il semble que S. Paul devoit plûtoſt dire : Ainsi mes freres, la loy ne vous dominera plus parce qu'elle est morte. Cependant il ne le fait pas de peur d'offenser les Juifs. Il aime mieux dire que c'est la femme qui est morte. Et n'estoit-il pas juste qu'il ménageast ainsi la loy, puisqu'il ne laissoit pas sans cela d'éprouver la mesme chose ? J'appelle donc icy ceux qui déclament si injurieusement contre la loy. Qu'ils écoutent saint Paul qui lorsqu'il est necessairement obligé d'en parler peu favorablement ne laisse pas de l'épargner, & de soûtenir l'honneur & le respect qu'on luy doit. Il releve sa puissance, puisqu'il dit qu'elle tient les Juifs liez tant qu'elle subsiste, & qu'ils sont adulteres si pendant qu'elle vit encore, ils la quittent pour s'engager ailleurs. Que s'ils ne la quittent qu'aprés qu'elle est morte, ils ne font point mal alors, puisque cela est permis à tous les hommes. Il ne dit mesme qu'obscurement que cette loy est morte. Cette expression luy paroissoit trop dure. Ainsi au lieu de dire comme son raisonnement l'y engageoit : Maintenant que la loy est morte, vous n'estes point adulteres si vous vous engagez à un autre ; il leur dit au contraire : *Maintenant vous estes mort à la loy.* Si vous estes morts à la loy, vous n'estes plus sous la loy. Car si la femme n'est plus sujette à la loy de son mari lorsqu'il est

mort ; elle l'eſt encore moins quand elle eſt morte elle-meſme. La ſageſſe donc de cét Apoſtre paroiſt en ce qu'il fait voir, que c'eſt la loy meſme qui deſire qu'on la quitte pour prendre un autre mari. Le premier eſtant mort, elle ne vous empeſche point d'en prendre un ſecond. Et comment l'empeſcheroit-elle, puiſque lors meſme que le mari eſt vivant, elle dit qu'on peut prendre un ecrit de ſeparation & de divorce, quoy qu'en le ſouffran elle ne l'exemptaſt pas de crime ?

Quand S. Paul a prouvé ce qu'il dit par des raiſons ſi convainquantes, il ſe met peu en peine d'en apporter d'autres moins fortes. Ainſi ce que nous devons le plus remarquer icy eſt, que c'eſt la loy meſme qui nous abſout lorſque nous la quittons pour nous attacher à JESUS-CHRIST. Elle eſt morte, & nous le ſommes auſſi, & cette double mort nous affranchit de la loy. Mais S. Paul paſſant outre, marque l'auteur de cette double mort, c'eſt à dire JESUS-CHRIST & ſa croix. *Vous eſtes mort à la loy par le corps de* JESUS-CHRIST. Et nous exhortant auſſi-toſt de nous donner à ce ſecond mari, il en releve l'excellence, *pour eſtre*, dit-il, *à un autre qui eſt reſſuſcité d'entre les morts.*

Mais, dira quelqu'un, ſi nous ne voulons pas épouſer ce ſecond mari, qui nous y pourra forcer ? La loy dit qu'une femme n'eſt point adultere lorſqu'elle épouſe un autre mari aprés que le premier eſt mort ; mais elle ne la contraint pas d'épouſer ce nouveau mari. S. Paul prevenant cela nous exhorte à cette ſeconde alliance, & il nous en monſtre ailleurs la neceſſité. *Vous n'eſtes point à vous*, dit-il. Et en un autre endroit : *Ne ſoiez point eſclaves des hommes* : Et ailleurs : *Vn eſt mort pour tous, afin que*

ceux qui vivent ne vivent plus pour eux mesmes ; mais pour celuy qui est mort pour eux. Il ne dit rien de semblable icy. Il se contente de nous marquer l'avantage de cette seconde alliance : *afin*, dit-il, *que nous produisions des fruits pour Dieu.*

℣. 5. *Car lorsque nous estions assujettis à la chair, les passions criminelles estant excitées par la loy, agissoient dans les membres de nostre corps, & leur faisoient produire des fruits pour la mort.* Il marque par ces paroles le peu d'avantage que les hommes avoient tiré du premier mari. Il n'accuse pas neanmoins la loy. Il ne dit pas : Lorsque nous estions assujettis à la loy : mais *lorsque nous estions assujettis à la chair* ; c'est à dire aux mauvaises actions ; & à une vie toute charnelle. Ainsi il ne marque pas clairement que ce fust la loy qui causast ces desordres, quoy qu'il ne l'en décharge pas tout-à-fait, puisqu'elle ne tenoit lieu que comme d'un accusateur, qui découvroit les pechez. Quand on commande plusieurs choses à un homme qui a resolu de ne point obeïr, on ne sert qu'à luy faire faire plus de fautes. C'est pourquoy S. Paul ne dit pas que nos passions criminelles estoient excitées sous la loy, mais *par la loy.* Il n'accuse pas aussi nos corps comme la cause de ces desordres. Il ne dit pas que les membres de nostre corps commettoient ces actions criminelles : mais *que ces passions criminelles agissoient dans les membres de nostre corps*, marquant que le principe de ces crimes venoit d'ailleurs, c'est à dire des pensées, qui passoient ensuite jusqu'à l'action. La chair estoit comme un instrument de musique ; & l'ame comme un habile joüeur qui se servoit de cét instrument pour rendre tel son qu'il luy plaisoit. Si ce son estoit desagreable, ce n'estoit

Contre les desobeïssans.

point la faute de l'instrument, mais de celuy qui le manioit.

℣. 6. *Mais maintenant nous sommes affranchis de la loy, estant morts à ce qui nous retenoit captifs, de sorte que nous servons Dieu dans la nouveauté de l'esprit, & non dans la vieillesse de la lettre.* Nous sommes affranchis de la loy, dit-il, parce que le vieil homme qui estoit retenu captifs par le peché, est mort, *estans morts*, dit S. Paul, *à ce qui nous retenoit captifs*. Ce lien qui nous assujettissoit a esté brisé. Le peché qui nous retenoit captifs a esté détruit. Mais que cette mort du peché, & que la fin de nostre servitude ne nous éleve point, & ne nous rende pas plus lâches. Nous n'avons esté delivrez de nostre premiere captivité que pour rentrer dans un autre. Nous ne sommes devenus libres que pour servir, mais pour servir *dans la nouveauté de l'esprit, & non dans la vieilleße de la lettre.* Pour développer le sens de cette parole, il faut remarquer que le peché d'Adam avoit rendu son corps sujet à la mort & aux passions. Il estoit devenu comme un cheval indompté. Mais JESUS-CHRIST nous a rendu par le baptesme ce corps plus soûmis & plus flexible, & il a donné comme des aisles â nostre ame pour la relever.

Ne pas abuser de la liberté que Jesus-Chr. nous a donnée.

La chair soûmise par le baptesme.

C'est pourquoy il ne se contente pas de nous commander les mesmes choses que dans l'ancienne loy, comme de nous abstenir de verser le sang. Il retranche jusqu'aux mouvemens de colere. Il ne deffend plus seulement l'adultere ; mais un regard deshonneste. Il ne condamne plus seulement le parjure, mais toute sorte de jurement. Il veut qu'outre nos amis nous aimions nos ennemis. Enfin il demande bien plus de nous en toutes choses, & nous menace

de l'enfer si nous ne luy obeïssons. Il ne veut pas qu'on regarde ces choses comme quelques œuvres de surerogation que font les ames parfaites par une volonté toute libre, telles que sont l'éloignement du mariage, & l'amour de la pauvreté. Il veut qu'on soit persuadé que ses preceptes sont de necessité; & qu'à moins que d'obeïr, on se perd. C'est pour ce sujet qu'il dit: *Si vostre justice n'est plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.* Que s'il y en a quelques-uns que la promesse de ce royaume ne touche point, qu'au moins ils craignent l'enfer, qui est inévitable à ceux qui n'entreront point dans ce royaume. Matth. 5.

Afin que nous servions Dieu dans la nouveauté de l'esprit, & non dans la vieillesse de la loy. Nous n'avons point maintenant comme les Juifs une loy qui condamne. Nous avons l'esprit qui agit & qui nous aide. C'est pourquoy au lieu que si alors un homme eust fuy le mariage, on l'auroit regardé comme un prodige, rien n'est si ordinaire aujourd'huy dans tout le monde. On trouvoit alors à peine un homme qui mépriſast la mort; on voit aujourd'huy des peuples entiers de martyrs, non seulement d'hommes mais de femmes. La virginité est commune dans le monde depuis la loy nouvelle.

℣. 7. *Que dirons-nous donc? La loy est-elle peché & mauvaise en soy: Dieu nous garde d'une telle pensée?* S. Paul avoit dit, *que les passions criminelles estoient excitées par la loy*; que le peché *ne domineroit plus les fidelles, parce qu'ils n'estoient plus sous la loy mais sous la grace*, que *lorsqu'il n'y avoit point de loy, il n'y avoit point aussi de violement de la loy*; & que *la loy produisoit la colere.* Comme toutes ces expressions sembloient accuser la loy, il leve icy ce soupçon. *Que dirons-nous donc? La*

loy est-elle peché & mauvaise en soy? Dieu nous garde d'une telle pensée. Ce mot fait voir d'abord l'horreur que S. Paul avoit de ce sentiment ; & ensuite il vient aux preuves. La lettre tuë, avoit-il dit. Cela est constant. L'esprit donne la vie. Cela est encore indubitable. Que doit-on dire donc de la loy ? Est-elle peché ? Non : Mais

℣. 7. *Ie n'ai connu le peché que par la loy. Car je n'aurois point connu les mauvais desirs de la concupiscence, si la loy n'avoit dit : Vous n'aurez point de mauvais desirs.* Ainsi peu à peu S. Paul fait voir que la loy non seulement découvroit le peché, mais où elle le causoit, sans neanmoins qu'il rejette cette faute sur la loy mesme ; mais sur l'ingratitude de ceux qui l'avoient receuë. Il ferme par avance la bouche aux Manicheens qui accusoient ouvertement la loy. Aussi aprés avoir dit : *Ie n'aurois point connu les mauvais desirs de la concupiscence, si la loy n'avoit dit : Vous n'aurez point de mauvais desirs ;* il ajoûte aussi-tost :

℣. 8. *Mais le peché aiant pris occasion du commandement de s'irriter davantage, a produis en moi toutes sortes de mauvois desirs.* Il disculpe entierement la loy. Ce n'est point la loy, dit-il, qui a produit les mauvais desirs, *c'est le peché qui a pris occasion de la loy.* S'il est arrivé le contraire de ce que la loy prétendoit : cela n'en marque que la foiblesse, & non la malice. Quand on nous deffend une chose que nous desirons, cette deffense nous la fait encore plus desirer ; mais cette nouvelle ardeur de nos desirs irritez, ne vient pas proprement de cette deffense, qui ne deffend rien que de mauvais ; mais de nostre corruption qui abuse de cette deffense & qui en tire un effet contraire. Si un malade

No point accuser les regles qui nous irritent ; mais nostre corruption.

uſoit mal à propos d'un tres-bon remede, il n'en faudroit accuſer ny le medecin ny le remede, mais le malade qui par cét abus a changé en poiſon ce qui le devoit guerir.

Si donc la loy n'a ſervi qu'à allumer davantage noſtre concupiſcence, au lieu de l'éteindre; il ne l'en faut point accuſer mais nous ſeuls. Si parce qu'on refuſe à un malade l'eau froide qu'il demande dans ſa fievre, ce refus augmentoit ſon mal, en accuſeroit-on celuy qui l'a fait? Le medecin qui l'a ainſi ordonné ne peut que donner ſes avis, c'eſt au malade s'il veut à ſes ſuivre. De meſme pourquoy blâmeroit-on la loy parce que le peché en a pris occaſion de s'irriter davantage? Tous les jours les méchans ne tirent-ils pas des plus ſaintes loix des ſujets de redoubler leur malice? N'eſt ce pas ainſi que le demon perdit Judas? Et lorſque ce diſciple avare voloit le bien qu'il avoit en dépoſt, eſtoit-ce la faute de cét argent qu'on luy confioit ou de ſa propre malice? Quand Adam mangea du fruit deffendu, faloit-il en accuſer l'arbre & la deffenſe de Dieu qui y avoient donné lieu?

Les meſchans abuſent de ce qu'il y a de plus ſaint.

Que ſi S. Paul en ce point ſemble rabaiſſer la loy quelque ſoin qu'il ait de l'épargner; ce n'eſt qu'à cauſe de la dureté des Juifs. Car d'ailleurs ſi c'eſtoit un crime à la loy d'avoir donné occaſion au peché de s'irriter davantage, on trouveroit cent exemples ſemblables dans la nouvelle alliance: *Si je ne fuſſe point venu*, dit JESUS-CHRIST, *& ſi je ne leur euſſe point parlé, ils n'auroient point de peché.* Doit-on pour cela accuſer la predication du Sauveur comme eſtant cauſe du peché des Juifs? *Combien croyez-vous*, dit auſſi S. Paul, *que celuy-là ſera jugé digne d'un plus grand ſupplice qui aura fou-*

Joan. 9. 41.

Hebr. 10. 29.

lé aux pieds le Fils de Dieu ? Eſt-ce cét excés de la miſericorde de Dieu qui ſera cauſe de ces funeſtes ſuites, quoy que l'un ſemble avoir donné lieu à l'autre ?

Saint Paul dit de meſme en cette Epiſtre que les payens ſont inexcuſables, parce qu'ils pouvoient ſe ſervir de la raiſon & de la beauté des creatures pour s'élever juſqu'au createur. Eſt-ce un mal qu'ils ayent receu cette raiſon parce qu'ils en ont abuſé ? Les méchans donc prennent occaſion des meilleures choſes pour devenir pires qu'ils n'eſtoient. Mais n'accuſons pas pour cela la bonté de Dieu ; au contraire admirons la davantage, & déteſtons l'ingratitude de ceux qui en uſent ſi mal. Diſons la meſme choſe de la loy.

Que ſi cela paroiſt clair, ce que ſaint Paul ajoûte ne l'eſt pas tant. Car comment peut-il dire : *Ie n'aurois point connu les mauvais deſirs de la concupiſcence, ſi la loy n'avoit dit : Vous n'aurez point de mauvais deſirs* ? Si l'homme n'avoit point connu ces mauvais deſirs avant la loy, qu'eſt-ce qui a donné lieu au deluge ? qu'eſt-ce qui a contraint Dieu d'inonder d'eaux toute la terre ? Qu'eſt-ce qui l'a forcé de répandre une pluye de ſouphre & de feu ſur Sodome ? Ce n'eſt donc point cela que S. Paul entend. Il marque ſeulement que la loy a donné lieu au peché de s'irriter. C'eſt pourquoy il ne dit pas : *Le peché ayant pris occaſion de la loi a produit en moi* de mauvais deſirs, mais *toutes ſortes de mauvais deſirs. Omnem concupiſcentiam.* A quoy donc a ſervi la loy, direz-vous, ſi elle a cauſé ce mauvais effet ? Elle l'a cauſé, il eſt vray, mais neanmoins ce n'eſt point la loy qu'il faut accuſer, comme nous venons de dire. Ce ſont ſeulemét ceux qui l'ont receuë.

C'eſt le peché qui a fait tout le mal, & qui a pris occaſion de ſe multiplier, de la loy qui le deffendoit. Le peché donc a prevalu ſur la loy ? dites-vous. Il eſt vray. Mais ce n'eſt point la faute de la loy, c'eſt la faute des ingrats qui l'ont receuë.

℣. 9. *Car ſans la loy le peché eſtoit comme mort ; & pour moy je vivois autrefois ſans la loy.* Le peché eſtoit comme mort ſans la loy ; c'eſt-à-dire, qu'on ne le connoiſſoit pas autant qu'on a fait depuis la loy. Car ceux qui vivoient avant la loy, connoiſſoient ſans doute le mal qu'ils faiſoient ; mais la loy enſuite l'a bien fait connoiſtre encore plus, & les a rendu bien plus puniſſables. C'eſt bien moins de n'eſtre condamné que par la nature, que de l'être encore par la loy. *Mais pour moy*, dit S. Paul, *je vivois autrefois ſans la loy.* Quand vivoit-on ſans la loy, Sinon avant Moyſe ? Il fait donc voir que la loy & parce qu'elle a fait, & parce qu'elle n'a pas fait, n'a eſté qu'un joug à l'homme. Car lorſque je vivois ſans la loy je n'eſtois point condamné.

℣. 9. *Mais le commandement de la loy eſtant ſurvenu, le peché eſt reſſuſcité, & moy je ſuis mort.* Ces paroles qui ſemblent accuſer la loy la relevent. Car elle n'a pas fait que le peché qui n'étoit point, commençaſt d'eſtre ; mais que le peché qui eſtoit quoy que caché ; fuſt découvert ; & cela ne peut rendre la loy que tres-loüable. Avant la loy on pechoit ſans reconnoiſtre ſes fautes. Depuis la loy ſi les hommes n'en ont point tiré d'autre avantage, ils ont au moins connu qu'ils pechoient ; & c'eſt le premier degré & tout-à-fait neceſſaire pour commencer à ſortir du peché. Que ſi les hommes aprés avoir receu la loy qui leur a fait connoiſtre leurs pechez, ne les ont pas neantmoins évitez, ce n'eſt

Le premier pas pour ſortir de ſon peché eſt de le connoiſtre.

point la faute de la loy comme j'ay dit ; mais de ceux qui l'avoient receuë, qui ont fait par leur corruption que ce qui leur devoit servir leur a été tres-nuisible. C'estpourquoy S. Paul ajoûte :

℣. 10. *Et il s'est trouvé que le commandement qui devoit servir à me donner la vie, a servi a me donner la mort.* Le but donc de la loy estoit de nous donner la vie. Qu'on la regarde, & qu'on l'examine, on verra que c'est pour cela qu'elle avoit esté donnée, mais par un estrange renversement, il s'est trouvé qu'au lieu de donner la vie, elle a servi à donner la mort à cause de la malice de ceux qui l'avoient receuë.

℣. 11. *Car le peché ayant pris occasion du commandement de s'irriter davantage, m'a trompé & m'a tué par le commandement mesme.*

℣. 12. *Ainsi la loy est sainte d'elle mesme, & le commandement est saint, juste & bon.* Quelque abus que les Juifs ayent fait de la loy, elle ne laisse pas d'estre sainte en elle-mesme. Ils ont pû vivre dans l'injustice & dans l'impureté ; mais la loy est juste & pure. Comme l'incredulité des Juifs n'a pû aneantir les promesses de Dieu, leurs déréglemens aussi n'ont pû détruire la saintetè de sa loy.

℣. 13. *Ce qui estoit bon en soy-mesme m'a-t-il donc causé la mort ? Nullement, mais c'est le peché & la concupiscence qui m'ayant causé la mort par une chose qui estoit bonne, a fait paroistre sa corruption, de sorte qu'elle est devenuë par le commandement mesme une source plus abondante de peché.* C'est donc la le grand effet qu'a produit la loy. Elle a fait paroistre quel mal étoit le peché, quel mal c'étoit qu'une volonté froide & sans amour pour Dieu, & ce désir violent qui se porte avec impetuosité au

mal ; en un mot elle a monſtré qu'elle horreur on devoit avoir des actions qui ſont criminelles au dehors, & des penſées qui ſont corrompuës au dedans. Cette corruption interieure eſt proprement la ſource de tous nos maux. Et S. Paul nous fait voir au long combien ils eſtoient deſeſperez, pour nous faire mieux comprendre la grandeur de l'amour de Dieu : & l'abyſme de miſere dont il a ſauvé tout le monde. Ces maux eſtoient tels que les meilleurs remedes, au lieu de les guerir les envenimoient : & que ce qui les devoit arreſter, les augmentoit. *De ſorte*, dit-il, *qu'elle eſt devenuë par le commandement meſme une ſource plus abondante de peché.* Apprenons de ces paroles combien la grace a d'avantage, ſur la loy : je dis combien elle a d'avantage, & non combien elle la combat. Ne conſiderons point que ceux qui ont receu la loy en ſont devenus pires qu'ils n'eſtoient. Il ſuffit que ce n'ait point eſté là l'intention de la loy, mais qu'elle ſe ſoit efforcée de procurer le contraire. Que ſi elle a manqué de force pour un ſi grand deſſein : au moins elle eſt loüable de l'avoir eu : & nous en devons reverer davantage la grace du Fils de Dieu, qui a purifié le monde d'un mal qui s'eſtoit diverſifié en tant de differentes manieres, & qui avoit jetté ſi avant ſes racines empoiſonnées.

EXHORTATION.

Recompenſe que l'on reçoit de la vertu, meſme dés cette vie. Qu'il ne faut point negliger les pechez, ni dire qu'ils ſont legers. De la patience dans les calomnies & dans les affronts,

Ruinons donc en nous, mes freres, par la grace

du Sauveur cette concupiſcence interieure qui cauſe au dehors tous ces maux que nous voyons. Ne diſons point que nous ne le pouvons ſans beaucoup de peine. La vertu en a, je l'avouë: mais le vice n'en a pas moins. La peine qui ſe trouve dans le bien eſt douce & facile : celle qui accompagne le peché eſt tres-amere. Il y a toûjours du plaiſir dans le peché, dites-vous. Je ne le deſavoüe pas. L'homme eſt aſſez mal-heureux pour y en trouver. Mais quelle eſt la fin qui ſuit ce plaiſir, ſinon la mort : comme la vie au contraire eſt la fin de la vertu ? Que ſi ſans penſer à l'avenir, nous n'examinons les choſes que dans le temps preſent, nous trouverons la triſteſſe inſeparable du peché, & la joye inſeparable de la vertu.

Paix de la bonne conſcience, trouble de la mauvaiſe.

Car entrons au fond de nos cœurs, voyons s'il y a rien de plus chagrin qu'une mauvaiſe conſcience, & la crainte des maux qu'elle ſent avoir meritez, & voyons au contraire s'il y a rien de plus gay & de plus doux que l'innocence, & que l'attente des recompenſes du bien qu'on a fait. Un coupable qui attendroit en priſon l'arreſt de ſon juge, ne ſeroit-il pas plus mal-heureux alors au milieu meſme des delices, qu'un pauvre qui manqueroit de tout, mais qui ſeroit innocent? La veue du ſupplice qui l'attend ne luy oſte-t'il pas tout le ſentiment des biens ?

Mais il n'eſt pas beſoin d'aller au fond des priſons. Ceux qui au milieu de leurs palais ſemblent joüir en repos de toutes ſortes de biens, ſont en pire eſtat, s'ils ſe ſentent coupables de quelque crime, que les hommes du monde les plus mépriſables, & qui gagnent avec peine dequoy vivre. Pourquoy les gladiateurs ſont-ils malheureux, quoy qu'ils ſoient toûjours plongez dans l'excez du vin, ſinon parce que la fin funeſte qui les attend, eſt ſans comparai-

son plus a plaindre, que ce plaisir brutal qu'ils goutent n'est à estimer? Que si neanmoins cette vie leur plaist, & si cet estat que nous plaignons leur est si doux, bien loin de les en croire heureux, c'est au contraire ce qui les rend plus mal-heureux, d'aimer ce qui de soy-mesme n'est point aimable, & de ne comprendre pas l'estat où ils sont.

Si nous osions parler icy des impudiques, que dirions-nous d'eux? Comment peuvent-ils pour un plaisir d'un moment se rendre esclaves pour toûjours, s'épuiser en dépenses, consumer tous leurs biens, vivre dans des frayeurs continuelles, & en un mot imiter la vie d'un Caïn sur la terre, ou estre encore plus mal-heureux? Le present leur fait peur; l'avenir les intimide; leurs amis leurs sont suspects aussi bien que leurs ennemis. Ceux qui ne sçavent rien de leurs sales brutalitez leur font ombrage autant que ceux qui les connoissent. Le silence de la nuit ne peut guerir leurs inquietudes. C'est alors qu'ils sont plus troublez. Leur sommeil est interrompu; leurs songes sont remplis de frayeurs: leur conscience les suit par tout. C'est un bourreau qui les tourmente sans relasche, & qui renouvelle sans cesse ses cruautez. Combien une ame chaste est-elle differente de cet estat; Elle qui goûte en paix une liberté sainte, & qui joüit d'un heureux repos? Comparez donc d'un costé ce plaisir si court, qui est suivi d'un si long supplice; & de l'autre la peine si legere de cette ame chaste, qui est suivie d'une paix qui ne finit point; & jugez combien dés maintenant l'estat de l'un est preferable à l'estat de l'autre.

Peines qui accompaguent le vice.

Je passe au voleur. Combien faut-il pour voler, qu'il souffre de peines? Il observe l'occasion, il fait mille tours & retours; il passe les nuits à veiller:

tout luy fait peur : tout l'embaraſſe, tout l'inquiete, aux lieu qu'un homme qui ne veut faire tort à perſonne, eſt toûjours paiſible & toûjours content. Que l'on parcoure ainſi tous les vices on y trouvera la meſme choſe : comme on verra dans toutes les vertus, que s'il y a d'abord quelque legere peine, elle eſt bien-toſt adoucie par le plaiſir qui la ſuit. Voyez un homme qui s'enrichit par de mauvaiſes voyes : combien de craintes ? combien de ſoucis ? combien d'inquietudes ? Voyez en un autre qui lors meſme qu'il eſt riche n'a point de paſſion pour le bien. Je ſçay que cela eſt rare ; mais je le ſuppoſe. Cet homme eſt heureux, non parce qu'il a de grands biens, mais parce qu'il ſe contente de ce qu'il a. Les grands biens ne peuvent nous ſatisfaire, tant que nous en deſirons davantage. On n'en goute le plaiſir, que lorſqu'on arreſte le deſir de les accroiſtre. Quand nous avons ſoif, nous n'avons du plaiſir qu'en beuvant autant qu'il faut pour n'avoir plus ſoif. Tant que la ſoif continuë, les fleuves entiers redoubleroient noſtre tourment, ſi la ſoif duroit toûjours. Ainſi ayons tant de bien que nous voudrons : plus nous en aurons plus nous ſerons mal-heureux, ſi nous ne quittons le deſir d'en amaſſer davantage.

Point de riches heureux que ceux qui ſont contens de ce qu'ils ont.

Abſtenons-nous donc des premieres démarches de l'avarice. N'ayons nul commerce avec elle, & ſi nous commencions à y tomber, retirons nous-en promptement, comme dit Salomon. *Fuyez*, dit-il *ne differez point ; n'approchez pas de ſa porte.* Je dis de l'avarice ce qu'il dit de l'impureté. Si vous mettez une fois le pied dans cet abyſme, vous ne vous en retirerez plus. Fuyez les commencemens d'un mal, qui a de ſi fâcheuſes ſuittes. Celuy qui

Prov: 5. Craindre la moindre avarice

s'accoutume à chaque peché qu'il fait de dire que c'eſt peu de choſe, perira bientoſt. C'eſt de là que ſont venus tant de crimes; & les plus grand maux n'ont point eu d'autre origine, que de ce qu'on a dit à chaque peché que l'on commettoit, que ce n'eſtoit pas un grand mal. Quand on neglige un petit mal dans le corps, il devient bientoſt incurable. Eſaü d'abord vend ſon droit d'aineſſe; cela paroiſt peu de choſe; mais par là il ſe rend indigne de la benediction de ſon pere; & en s'eſtant rendu indigne de cette benediction, il ſe porte enfin juſqu'à vouloir tuer ſon frere. Au contaire parce que Caïn eſt exceſſivement jaloux de conſerver ce droit, il paſſe juſqu'à tuer Abel. Si apres ce meurtre il eut au moins écouté Dieu qui l'invitoit à la penitence, il n'auroit pas ſouffert les maux qu'il ſouffrit depuis.

Ne point negliger les pechez les plus legers.

Si donc ceux qui ont eſté avant la loy ſont venus à cet excés pour s'eſtre negligez d'abord, que deviendrons-nous, nous qui ſommes appellez à une plus haute perfection, ſi nous ne prevenons avec ſoin les moindres étincelles du mal? Ne negligez donc rien. Vous vous parjuriez ſans ceſſe. Ne vous abſtenez plus ſeulement du parjure: mais ne jurez point en tout, & alors il vous ſera plus difficile de vous parjurer. Eſtes-vous violent, outrageux? accoutumez-vous à n'eſtre jamais en colere, quoy qu'il vous arrive. En retranchant la racine, le reſte tombe. Eſtes vous ſujet à l'impureté, abſtenez-vous de regarder une femme, & d'aller en des compagnies de divertiſſement. Il y a bien moins de peine à s'abſtenir tout-à fait de ces regards, que dempeſcher les mauvais effets qui les peuvent ſuivre. Nous n'aurions preſque plus de peine à reſiſter au vice, ſi d'abord nous fermions la porte à noſtre ennemy,

Il eſt plus aiſé de s'abſtenir d'abord du mal, que d'en arreſter les ſuites.

lorſqu'il vient en ſecret en jetter la premiere ſemence en nous.

C'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner que le Fils de Dieu condamne celuy qui jette un mauvais regard ſur une femme. Il n'uſe de cette ſeverité que pour nous épargner un plus grand mal : & pour nous avertir de chaſſer d'abord un ennemi avant que de luy donner le temps de ſe fortifier en nous & de ſe mettre en eſtat de n'en pouvoir plus eſtre chaſſé. Pourquoy ſe faire inutilement des affaires ? Pourquoy s'attirer des ennemis ſur les bras, lorſqu'on les peut repouſſer d'abord ſans aucune peine ? Il ne faut que fermer l'œil d'abord pour caindre le demon de l'impureté : & apres la licence de nos regards nous avons bien plus à combattre. Pourquoy donc de gayeté de cœur nous embaraſſer dans de ſi grands maux ? Mais outre, cette facilité, on peut dire qu'en ne regardant point de femme, noſtre victoire en eſt bien plus chaſte : au lieu qu'en ne combattant l'impureté qu'un peu trop tard : cette victoire : ſi nous la pouvons remporter, eſt toûjours accompagnée de quelque tache. Qu'on reſiſte au premiere deſir qu'on auroit de regarder une perſonne : on a l'ame pure des mauvais effets que ce regard auroit pû cauſer. Mais qu'on ſe laiſſe aller d'abord à ce premier deſir, on aura bien de la peine enſuite pour effacer cette tache, pourveu meſme qu'on le puiſſe faire.

Ames chaſtes. Il y a toûjours quelque tache dans les ames impures qui reviennent à Dieu.

C'eſt encore pour nous épargner ce travail, que JESUS-CHRIST ne nous commande pas ſeulement de nous abſtenir du meurtre : mais il veut que nous retranchions la colere. Il paſſe meſme plus avant. Apres avoir deffendu le meurtre, & étouffé la colere, il veut que nous ſouffrions ce que nous fait noſtre ennemi, juſqu'à tâcher de fléchir ſa malice par nôtre patience.

C'eſt

C'eſt pourquoy il ne dit pas : *Si quelqu'un vous frappe ſur la joüe droite*, ſouffrez-le ſans vous en plaindre, mais *tendez-luy la joüe gauche*. Car on ne peut vaincre plus glorieuſement ſon ennemy, qu'en s'offrant d'endurer plus meſme qu'il ne deſire. Ainſi c'eſt de nous & non des autres qu'il dépend de ne ſouffrir aucun mal de nos ennemis, & d'en tirer meſme de grands avantages. Qu'on nous outrage tant qu'on voudra; ces outrages ſi nous voulons retourneront à noſtre gloire. Que ſi nous rendons injure pour injure, nous nous deshonorons plus nous meſmes que les autres n'avoient fait par leurs affronts. Si donc on vous dit : Un tel parle mal de vous, il ne ceſſe point de vous décrier, dites du bien de ce calomniateur devant tout le monde; c'eſt la plus glorieuſe maniere de vous vanger de ſes médiſances. Pour peu d'eſprit qu'ayent ceux qui verront voſtre conduite, ils vous loüeront, & ils n'auront que de l'averſion de cét autre qui déchire un homme qui ne luy fait que du bien. Rien n'eſt plus propre pour convaincre de fauſſeté tout ce qu'il dit. Quand nous nous offligeons des calomnies, il ſemble que nous les croyons veritables. Quand nous n'en faiſons que rire, nous faiſons voir qu'elles ſont fauſſes. Voyez donc combien voſtre moderation vous apportera de bien. Premierement vous étoufferez dans vous les mouvemens de la colere. De plus, (ce que je devois marquer d'abord) quand ces crimes dont on vous accuſe ſeroient veritables? ce ſeroit-là la meilleure maniere de les effacer, à l'imitation du Publicain qui ſouffroit ſi humblement ce que le Phariſien publioit de luy. Enfin par cette retenuë vous pratiquez une haute vertu, & vous acquerez une force ſur vous-meſmes, qui vous fait me-

Gloire dans l'humble ſouffrance des calomnies & des affronts.

Calomniateurs.

riter l'eſtime des hommes, parce qu'ils jugent facilement par là, quelle doit eſtre voſtre innocence. Laiſſez donc à Dieu le ſoin de punir ce calomniateur de ſes médiſances, & croyez qu'il n'en eſt déja que trop puni dés cette vie par la fermeté que vous témoignez. Rien ne deſeſpere tant un calomniateur que de rire de ſes médiſances. Mais comme nous voyons d'un coſté les biens que noſtre moderation nous attire, voyons auſſi de l'autre, que ſi nous perdons cettte retenuë, nous perdons en meſme temps ces avantages devant Dieu & devant les hommes. Nous nous deshonorons nous-meſmes par nôtre impatience, nous jettons le trouble dans noſtre ame par le deſir de nous venger; nous réjoüiſſons le demon, nous irritons Dieu, & comblons ainſi la meſure de nos pechez. Penſons à ces veritez, mes freres. Fuyons la colere, aimons la douceur, afin de trouver icy le repos de nos ames, que JESUS-CHRIST nous a promis, & de recevoir enſuite les biens éternels, par la grace & la miſericorde de Dieu le Pere, de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, avec le S. Eſprit, à qui ſoit gloire dans toute l'éternité, Ainſi ſoit-il.

SERMON XIII.

℣. 14. *Or nous sçavons que la loy est spirituelle ; mais moy je suis charnel, & comme vendu pour estre assujetti au peché*, jusqu'au ℣. 12. du chap. 8.

SAINT Paul ayant fait voir les maux que la loy avoit causez, combien le peché s'estoit fortifié ensuite, enfin combien tout estoit arrivé contre l'intention de la loy ; il declare qu'il ne faut point accuser la loy de ce déreglement : *Nous sçavons*, dit-il, *que la loy est spirituelle*, & par cette expression non seulement il la décharge de toute accusation, mais il la releve. Car en l'appellant *spirituelle*, il semble dire en mesme temps qu'elle est comme la maistresse de toute vertu, & l'ennemie de tout peché, puisqu'elle tâchoit de le bannir du monde par ses avertissemens, par ses preceptes, par ses menaces ; par ses châtimens, enfin par toutes les autres voyes qu'elle pouvoit prendre.

D'où est donc venu le peché, direz-vous, si la loy qui le deffendoit estoit si sainte ? C'est à cause de la negligence & de la corruption de ceux qui avoient receu la loy. C'est pourquoy S. Paul ajoûte : *Mais pour moi je suis charnel* ; afin de nous exprimer ainsi l'estat de l'homme tel qu'il estoit sous la loy ; & avant la loy. *Et comme vendu pour estre assujetti au peché.* Car en mesme temps que la mort a eu l'empire sur le corps, une foule de pas-

sions ont tyranniſé nos ames, & les ont aſſujetties au peché. La colere, la douleur, l'intemperance, nous ont enſuite traitez comme leurs eſclaves. Et pour nous expliquer mieux de quelle maniere nous ſommes vendus au peché, S. Paul ajoûte :

℣. 15. *Car je ne connois pas ce que je fais, parce que ie ne fais pas ce que ie veux, mais ie fais ce que ie condamne.* Je ne connois pas, dit S. Paul, ce que ie fais. Comment cela s'entend-il ? Perſonne n'a jamais peché ſans ſçavoir qu'il faiſoit mal. Si on ne prend bien le ſens de l'Apoſtre, il eſt aiſé de tomber dans beaucoup d'erreurs. Il a dit auparavant que ſans la loy le peché eſtoit comme mort ; non que ceux qui pechoient avant la loy ne ſceuſſent pas abſolument qu'ils pechaſſent ; mais parce qu'ils le connoiſſoient moins ; & qu'ils eſtoient moins punis de leurs pechez. De meſme lorſqu'il dit *qu'il ne connoiſſoit point les mauvais deſirs de la concupiſcence* ; il ne marque pas abſolument que ces deſirs fuſſent alors entierement inconnus, mais qu'on les connoiſſoit moins. Et lorſqu'il dit icy : *Ie ne connois pas ce que ie fais*, il ne marque pas une ignorance entiere. Car comment pourroit-il dire : *Ie me plais dans la loy de Dieu, ſelon l'homme interieur ?* Il dit ſeulement qu'il eſt comme environné d'une nuit qui le ſurprend & le fait tomber. Nous uſons tous les jours de cette façon de parler de S. Paul. Je ne ſçay, diſons-nous, comment cét homme m'a volé. Ce n'eſt point neanmoins noſtre ignorance que nous marquons alors ; mais l'injuſtice & la violence du voleur.

Regle pour entendre l'Ecriture.

Car ie ne fais pas ce que ie veux. Comment donc, ô bien-heureux Apoſtre, pouvez-vous dire que vous ne connoiſſez pas ce que vous faites ? Si

vous desirez le bien, si vous haïssez le mal, le pouvez-vous faire sans connoistre parfaitement l'un & l'autre? Ainsi ce mot, *Ie ne connois pas*, ne marque pas comme nous avons dit une ignorance grossiere mais une surprise de peché. De mesme quand il dit icy: *Ie ne fais pas ce que je veux*; il ne marque point une necessité qui oste le libre arbitre, & qui fasse pecher par force, ce qui empescheroit que l'homme ne fust coupable, & qu'on pût le punir avec justice; mais seulement qu'il desaprouve & qu'il condamne luy-mesme ce qu'il fait. Autrement aprés avoir dit: *Ie ne fais pas ce que je veux*, il auroit ajoûté; mais je fais ce que je ne veux pas, & ce que je suis malgré moy contraint de faire: au lieu qu'il dit seulement: I*e fais ce que je condamne.*

℣. 16. *Que si je fais ce que je ne veux pas, je consens par là à la loy, & je reconnois qu'elle est bonne.* On voit par cette expression de S. Paul: que l'ame malgré le torrent de la concupiscence qui l'emporte, conserve encore quelque reste de sa premiere excellence, & que si elle fait le mal, elle ne le fait qu'en le detestant. Mes dereglemens mesmes, dit S. Paul, rendent témoignage à la saintetè de la loy. Je m'accuse moy-mesme lorsque je n'y obeïs pas; & je ne puis la violer sans haïr le mal qui me la fait violer.

Excellence de l'ame qui paroist même lorsqu'elle peche.

℣. 17. *Maintenant donc ce n'est plus moy qui fais ces choses; mais c'est le peché qui habite en moy.*

℣. 18. *Car je sçay que le bien n'habite point en moy, c'est-à-dire dans ma chair.* On ne doit point abuser de ces paroles pour accuser la chair comme si c'étoit une chose mauvaise que Dieu n'eut point faite. Il faut dire de la chair ce que nous avons dit de

la loy. Comme on ne doit pas attribuer à la loy le mal qu'elle a causé, mais au peché qui a pris occasion de la loy ; de mesme comme le marque S. Paul, ce n'est pas proprement la chair qui fait le mal, mais le peché qui habite dans la chair. Que s'il dit ensuite : *Ie sçay que le bien n'habite point en moy, c'est-à-dire dans ma chair* : ce n'est point encore la chair qu'il faut accuser de ce mal. Car en disant que le bien n'habite point dans la chair ; il ne dit pas qu'elle soit mauvaise dans sa substance.

Reconnoissons-donc que la chair à la verité est moins que l'esprit ; & qu'elle est plus foible, mais qu'elle ne luy est pas contraire ny mauvaise par elle-mesme. Elle est assujettie à l'ame comme un lut à celuy qui le touche ; & comme un vaisseau au pilote qui le gouverne. Ny ce lut ny ce vaisseau ne sont point opposez par eux-mesmes à celuy qui les conduit. Dire que l'art de toucher ce lut, n'est point dans le lut mesme, ny que l'adresse de bien conduire le vaisseau n'est point dans ce vaisseau, ce n'est accuser ny l'un ny l'autre, mais rendre & au musicien & au pilote l'honneur qu'il merite.

Comme l'ame conduit le corps.

Quand S. Paul dit : *Ie sçay que le bien n'habite point en moy, c'est-à-dire dans ma chair* ; il marque seulement l'avantage que l'ame a sur la chair, puisque c'est l'ame qui tient la place de pilote. Il distingue ces deux substances, l'ame & le corps. Il dit que la chair étant sans prudence est au rand des choses que l'on doit conduire, & non pas de celles qui peuvent conduire. Il monstre au contraire que l'ame est plus sage & plus éclairée, qu'elle connoist ce qu'il faut ou ce qu'il ne faut pas faire ; quoy qu'elle n'ait pas assez de force pour dompter la chair. Ce n'est pas neanmoins la chair seule qu'il faut accuser.

C'eſt en partie auſſi la faute de l'ame qui ſçait le bien & ne le fait pas.

℣. 18..... *Parce qu'encore que je trouve en moy la volonté de faire le bien, je ne trouve point le moyen de l'accomplir.* Je ne trouve point le moyen, dit S. Paul, cela ne marque pas l'ignorance, ou un manquement de lumiere, mais les pieges que le peché luy tendoit. C'eſt-pourquoy il ajoute :

℣. 19. *Car je ne fais pas le bien que je veux mais je fais le mal que je ne veux pas.*

℣. 20. *Que ſi je fais ce que je ne veux pas, ce n'eſt plus moy qui le fais, mais c'eſt le peché qui habite en moy.* S. Paul n'accuſe ny la chair ny l'eſprit ; mais le peché ſeul. Si l'homme a horreur du mal ; ſon ame qui ſent cette horreur, eſt donc exempte de mal. S'il ne le commet point, ſa chair auſſi en eſt quitte Ainſi tout retombe ſur la volonté qui eſt corrompuë. Car il faut diſtinguer avec ſoin l'ame, le corps, & la volonté. La volonté en general & abſolument parlant, vient de Dieu mais vouloir le bien ou le mal ; avoir une bonne ou mauvaiſe volonté, cela vient de nous, & de noſtre choix.

℣. 21 *lors donc que je veux faire le bien, je trouve en moy une loy qui s'y oppoſe, parce que le mal reſide dans moy.* Je rends, dit S. Paul, témoignage à la ſainteté de la loy, en moy-meſme. Lorſque je veux faire le bien, je la trouve toûjours preſte pour exciter ma volonté, & comme *je me plais en elle ſelon l'homme interieur* ; elle approuve auſſi mes deſirs. S. Paul marque par ces paroles que Dieu d'abord imprima dans l'homme la connoiſſance du bien & du mal. La loy de Moyſe enſuite a approuvé cette connoiſſance naturelle ; comme cette connoiſſance naturelle a auſſi approuvé la loy. C'eſt-

pourquoy saint Paul n'a pas dit auparavant qu'il estoit instruit par la loy ; mais *qu'il consentoit à la loy, & qu'il reconnoissoit qu'elle estoit bonne :* Et il ne dit pas icy : La loy m'éclaire ou la loy m'enseigne ; mais, *je me plais en la loy selon l'homme interieur ;* c'est-à-dire je l'approuve comme ne commandant rien que de juste ; comme la loy de son costé m'approuve, parce que je desire de faire le bien. Ainsi Dieu d'abord ayant mis en nous l'amour du bien, & la haine du mal, la loy depuis est survenuë, qui a repris le mal ; & loüé le bien.

℣. 22. *Car je me plais dans la loy de Dieu selon l'homme interieur.*

℣. 23. *Mais je sens dans les membres de mon corps une autre loy qui combat contre la loy de mon esprit.* Tout le secours donc qu'on a receu de la loy est que lorsque quelqu'un vouloit le bien, elle conspiroit en quelque sorte avec luy, & qu'ils estoient dans les mesmes sentimens. Je connoissois déja le bien, dit S. Paul, par cette lumiere naturelle que Dieu a imprimée dans nos ames ; & quand je voy au dehors une loy qui me commande ce mesme bien, je ne puis que je ne l'approuve. *Mais je sens dans les membres de mon corps une autre loy.* Il donne encore icy le nom de *loy* au peché, non par honneur, mais pour marquer la violence avec laquelle le peché resiste à la loy de Dieu, & se veut faire obeïr.

Comme on donne à l'argent le nom *de maistre*, & au ventre celuy de *Dieu*, non pour les relever, mais pour marquer l'assujettissement de ceux qui leur obeïssent : S. Paul donne de mesme icy au peché le nom de *loy*, parce qu'on est dévoüé au peché avec le mesme assujettissement, que ceux qui ont receu la loy, sont soumis à cette loy pour l'accomplir. Cette *loy* du peché est opposée à la loy naturelle que S.

Paul marque lorſqu'il dit : *Vne loy qui combat contre la loy de mon eſprit.* Ce *combat* du peché n'eſt donc que contre la loy naturelle. La loy de Moyſe n'eſt venu enſuite que comme pour aider l'autre. Mais ny la loy naturelle en enſeignant le bien, ny la loy écrite en le loüant, n'ont rien gagné, à cauſe de la tyrannie & de la violence du peché qui s'eſtoit rendu Maiſtre.

C'eſt cette funeſte victoire du peché que S. Paul marque : *Ie ſens dans les membre de mon corps une autre loy qui combat contre la loy de mon eſprit, & qui me rend captif ſous la loy du peché, qui eſt dans les membres de mon corps.* Il ne dit pas ſimplement que cette loy eſt victorieuſe ; il ajoute, *qu'elle l'entraiſne captif*, non par l'impetuoſité de la chair, ny par ſa nature ou par ſa ſubſtance, mais *par la loy du peché.* Il dit que cette loy du peché *eſt dans les membres de ſon corps*, non que la chair ſoit peché par elle meſme ; Car ce qui eſt dans une choſe n'en eſt pas la ſubſtance meſme. Ce ſont deux choſes differentes,

Comme donc la loy n'eſt pas mauvaiſe parce que le peché en a pris occaſion de ſe fortifier ; ainſi la chair par elle-meſme n'eſt pas mauvaiſe, parce que le peché s'en ſert afin de nous porter au mal. Autrement on devroit dire encore plus que l'ame auſſi ſeroit mauvaiſe, puiſqu'elle agit beaucoup plus. Mais Dieu nous garde d'avoir une telle penſée. Si un tyran ſe rendoit maiſtre de quelque palais admirable, ſeroit-ce ce palais qu'il faudroit accuſer de cette violence, ou cet uſurpateur injuſte ?

℣. 24. *Mal-heureux homme que je ſuis, qui me delivrera de ce corps de mort !* Pleurons icy la tyrannie du peché, *qui entraiſne noſtre eſprit*, lors

On combat quelquefois le bien au dehors, quoy qu'on en soit persuadé au dedans.

mesme quil se plaist interieurement dans la loy de Dieu, & qu'il y trouve ses delices. Je suis assujetti au peché, dit S. Paul non parce que je hay la loy, ou que j'en ay de l'aversion, puisqu'au contraire j'y consens, que je m'y plais, & que j'ay recours à elle comme à mon azile. Cependant lorsque je l'appelle ainsi à mon secours, elle ne peut me sauver, au lieu que JESUS-CHRIST m'a sauvé lors mesme que je le fuyois. S. Paul pourroit faire voir de cette sorte quelle est la grandeur de la grace. Cependant il ne le fait pas. Il deplore seulement l'estat où il se trouve; il en gemit, il s'en plaint; & se trouvant comme en doute de quel côté il doit se tourner; il s'écrie, *Mal-heureux homme que je suis! qui me delivrera de ce corps de mort?* La loy ne l'a pû; ma conscience n'y a pû suffire, quoy que j'approuvasse le bien, & que non seulement je l'approuvasse; mais que je resistasse mesme à ce qui s'y opposoit. Car en disant qu'il sentoit *une loy qui combatoit*; il marque assez qu'il combattoit aussi luy-mesme, puisqu'on ne combat point seul; mais seulement contre ceux qui font resistance. Quelle esperance donc de salut, peut-il nous rester encore?

℣. 25. *Je rends grace à Dieu par* JESUS-CHRIST *Nostre Seigneur. Ainsi je suis soumis tout ensemble, & à la loy de Dieu selon l'esprit; & à la loy du peché selon la chair.* S. Paul pouvoit-il mieux monstrer la necessité de la grace, & combien les dons du Pere sont communs avec ceux du Fils; puisqu'il rend graces au Pere par le Fils; Quand nous entendons S. Paul s'écrier de cette sorte, & souhaiter si ardemment d'estre delivré de ce corps de mort, ne croyons pas que ce S. Apostre accuse la chair comme mauvaise par elle-mesme. Il ne l'appelle pas un

corps de peché ; mais *un corps de mort*, c'eſt-à-dire un corps ſujet à la mort, un corps dont la mort s'eſt renduë maiſtreſſe, & non un corps qui ait par luy-meſme engendré la mort. Tous les jours un homme pris captif par les barbares paſſe luy-meſme pour barbare ; non qu'il ſoit barbare en effet, mais parce qu'il eſt captif d'un barbare : Ainſi S. Paul appelle noſtre corps un corps de mort, non parce qu'il a produit la mort, mais parce que la mort l'a rendu captif. Auſſi S. Paul ne deſire pas d'eſtre delivré du corps ; mais *du corps de mort* ; pour marquer comme j'ay déja dit, que dés que le corps eſt devenu ſujet à la mort, il eſt en meſme temps devenu facile à vaincre au peché.

Vous me direz : Mais puiſque la tyrannie du peché eſtoit ſi grande dans le monde avant la grace du Sauveur, pourquoy puniſſoit-on ceux qui pechoient ? Je réponds que ſi la violence du peché étoit ſi grande en ce temps là, on demandoit auſſi beaucoup moins des hommes, & ſeulement des choſes qu'ils pouvoient faire pendant ce regne du peché. Dieu n'exigeoit point d'eux une ſi grande perfection. Il leur permettoit de joüyr des richeſſes ; il ſouffroit qu'ils euſſent pluſieurs femmes ; il accordoit à la colere une vengeance qui eſtoit juſte ; il toleroit l'uſage moderé des plaiſirs ; enfin il uſoit envers eux d'une ſi grande indulgence, qu'il ſemble qu'en quelque ſorte la loy écrite obligeoit à moins que la naturelle. Car la loy naturelle vouloit que l'homme ſe contentaſt d'une femme ; comme JESUS-CHRIST le marque. *Dés le commencement*, dit-il *Dieu forma un homme & une femme.* Au lieu que la loy de Moyſe n'a pas empeſché les Juifs de repudier leurs femmes, n'y d'en prendre d'autres à la place de

Marc. 10. 6.

celle qu'ils avoient repudiées, ny d'en avoir deux en mesme temps. De plus sous la loy naturelle ceux qui ont vécu avant Moyse, ont fait des œuvres plus parfaites que la loy ne commandoit. Ce qui fait voir que la loy écrite estoit peu de chose. C'est pourquoy S. Paul rend graces à Dieu de ce que JESUS-CHRIST nous a rendu capables d'une plus grande perfection & d'une vie plus sainte, qu'on ne l'estoit sous la loy. *Ie rends graces à mon Dieu*, dil-il, *par* JESUS-CHRIST *Nostre Seigneur.* Il ne s'arreste plus à parler du salut que nous avons receu : On n'en pouvoit plus douter aprés ce qu'il avoit dit. Il passe plus avant ; & il dit que non seulement nous avons esté delivrez de nostre ancien esclavage, mais que nous sommes mesme devenus tels, que nous ne pouvons plus rentrer dans nostre premiere servitude.

Rendre grace à Dieu de ce qu'on peut vivre plus saintement qu'autrefois. Ne point regarder la perfection où l'on doit tendre comme un joug.

CHAPITRE VIII.

1. *IL n'y a donc point de condamnation pour ceux qui sont en* JESUS-CHRIST, *& qui ne marchent point selon la chair, mais, selon l'esprit.*

2. *Parce que la loy de l'esprit de vie qui est en* JESUS-CHRIST *m'a delivré de la loy du peché & de la mort.*

3. *Car ce qu'il estoit impossible que la loy fist, la corruption de la chair la rendant foible & impuissante, Dieu l'a fait ayant envoyé son propre Fils, revestu d'une chair semblable à celle du peché, & il a condamné le peché dans la chair de* JESUS-CHRIST, *à cause du peché commis contre luy.*

4. *Afin que la justice de la loy fust accomplie en*

nous qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'esprit.

5. *Car ceux qui vivent selon la chair sont possedez de l'amour des choses de la chair; & ceux qui vivent selon l'esprit, sont possedez de l'amour des choses de l'esprit.*

6. *Or cet amour des choses de la chair est la mort de l'ame; au lieu que l'amour des choses de l'esprit, en est la vie & la paix.*

7. *Car cet amour des choses de la chair est une inimitié contre Dieu, parce qu'il n'est point soûmis à la loy de Dieu & ne le peut estre.*

8. *Ceux donc qui vivent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu.*

9. *Mais pour vous vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, puisque je veux croire que l'esprit de Dieu habite en vous. Que si quelqu'un n'a point l'Esprit de* Jesus-Christ, *il n'appartient point à* Jesus-Christ.

10. *Mais si* Jesus-Christ *est en vous, quoy que vostre corps soit mort à cause du peché, l'esprit est vie, à cause de la justice.*

11. *Si donc l'esprit de celuy qui a ressuscité* Jesus-Christ *d'entre les morts habite en vous, celuy qui a ressuscité* Jesus-Christ *d'entre les morts, donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son esprit qui habit en vous.*

12. *Ainsi mes freres, nous sommes redevables non à la chair pour vivre selon la chair; mais à l'esprit pour vivre selon l'esprit.*

13. *Que si vous vivez selon la chair vous mourrez; mais si vous faites mourir par l'esprit les passions de la chair, vous vivrez.*

14. *Car tous ceux qui sont poussez & conduits*

par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu.

15. *Aussi vous n'avez point receu comme autrefois un esprit de servitude pour vous porter encore à la craiute ; mais vous avez receu l'esprit d'adoption des enfans de Dieu par lequel nous crions : Mon Pere : Mon Pere.*

16. *Car l'Esprit de Dieu rend luy-mesme témoignage à nostre esprit que nous sommes enfans de Dieu.*

17. *Que si nous sommes enfans, nous sommes aussi heritiers de Dieu, & les coheritiers de* Jesus-Christ : *pourveu toutefois que nous souffrions avec luy, afin que nous soyons aussi glorifiez avec luy.*

18. *Et certes quand je considere les souffrances de la vie presente : je trouve quelles ne sont point considerables au prix de cette gloire que Dieu doit un jour descouvrir en nous.*

19. *Car les creatures attendent avec grand desir la manifestation des enfans de Dieu.*

20. *Parce qu'elles sont assujetties à la vanité, non pas volontairement, mais à cause de celuy qui les y a assujetties.*

21. *Avec esperance neanmoins d'estre delivrées de cet asservissement à la corruption, pour participer à la liberté & à la gloire des enfans de Dieu.*

22. *Car nous sçavons que jusques à maintenant toutes les creatures soupirent ensemble dans cette attente, & sont comme dans le travail de l'enfantement.*

23. *Et non seulement elles, mais nous encore qui possedons les premices de l'esprit, nous soûpirons & nous gemissons en nous-mesmes, attendant l'effet de l'adoption divine, qui sera la redemption & la delivrance de nos corps.*

24. *Car nous ſommes ſauvez en eſperance. Or quand on voit ce qu'on avoit eſperé, ce n'eſt plus une eſperance, puiſque nul n'eſpere ce qu'il voit déja.*

25. *Que ſi nous eſperons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons avec patience.*

26. *De plus l'Eſprit de Dieu nous ſoulage & nous aide dans nos foibleſſes: car nous ne ſçavons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres pour le prier comme il faut; mais le ſaint Eſprit luy-meſme prie pour nous par d'ineffables gémiſſemens.*

27. *Et celuy qui penetre le fond du cœur, entend bien quel eſt le deſir de l'eſprit qui demande pour les Saints ce qui eſt conforme à la volonté de Dieu.*

28. *Or nous ſçavons que tout contribuë au bien de ceux qui aiment Dieu, qu'il a appellez ſelon ſon decret.*

29. *Car ceux qu'il a connus dans ſa preſcience il les a auſſi predeſtinez pour eſtre conformes à l'image de ſon Fils, afin qu'il fuſt laîné entre pluſieurs freres.*

30. *Et ceux qu'il a predeſtinez il les a auſſi appellez, & ceux qu'il a appellez, il les a auſſi juſtifiez; & ceux qu'il a juſtifiez il les a auſſi glorifiez:*

31. *Apres cela donc que devons-nous dire? Si Dieu eſt pour nous qui ſera contre nous?*

32. *S'il n'a pas épargné ſon propre Fils, mais s'il l'a livré à la mort pour nous tous, que ne nous donnera-t-il point après nous l'avoir donné?*

33. *Qui accuſera les Elus de Dieu? C'eſt Dieu meſme qui les juſtifie.*

34. *Qui oſera les condamner?* Jesus Christ

qu'il y en auroit beaucoup qui pecheroient aprés avoir receu la grace du bapteſme, & que par cette rechute ils rentreroient dans leur premiere condamnation, il exclud ces perſonnes, & monſtre qu'il ne parle point d'eux lorſqu'il ajoûte : *Pour ceux qui ſont en* JESUS-CHRIST, *& qui ne marchent point ſelon la chair.* Ce n'eſt plus que la faute de ces perſonnes, dit-il, s'ils ſe laiſſent encore devenir eſclaves. Il nous eſt libre maintenant ſi nous le voulons de ne point marcher ſelon la chair, ce qui autrefois eſtoit difficile.

℣. 2. *Parce que la loy de l'eſprit de vie qui eſt en* JESUS-CHRIST, *m'a delivré de la loy du peché & de la mort.* S. Paul par la loy de l'eſprit entend icy le S. Eſprit meſme. Comme il appelle le peché, *la loy du peché*, il appelle de meſme l'eſprit, *la loy de l'Eſprit.* Mais comme il a donné le meſme nom à la loy de Moyſe, en l'appellant une *loy ſpirituelle* : il ne laiſſe pas d'y mettre de la difference. Il dit de l'une qu'elle eſt ſpirituelle, parce que le S. Eſprit en eſt l'auteur ; & de l'autre qu'elle eſt la loy de l'Eſprit, parce qu'elle donne l'abondance du S. Eſprit à ceux qui la reçoivent. C'eſt pourquoy ſaint Paul l'appelle la loy de vie, pour la diſtinguer non de la loy de Moyſe, mais de la loy du peché. Car en diſant : *Il m'a delivré de la loy du peché & de la mort*, il n'entend point la loy de Moyſe, à laquelle il ne donne jamais le nom de la loy de peché, & qu'il dit eſtre juſte & ſainte, mais cette loy contraire à la loy de l'eſprit. C'eſt la grace qui a fait ceſſer cette guerre interieure, puiſque c'eſt elle qui a fait mourir le peché, qui nous l'a fait combattre & qui a eſté elle-meſme noſtre force dans ce combat.

℣. 3. *Car ce qu'il eſtoit impoſſible que la loy fiſt, la*

chair la rendant foible & impuissante, Dieu l'a fait ayant envoyé son propre Fils, revestu d'une chair semblable à celle du peché, & il a condamné le peché dans la chair, à cause du peché commis contre luy. Quoy que ce que dit S. Paul semble desavantageux à la loy, il la releve neanmoins en effet, puisqu'il monstre qu'elle n'a eu que le mesme but que JESUS-CHRIST. Il ne dit pas qu'elle vouloit le mal, mais qu'elle ne pouvoit le bien. Elle n'estoit donc que foible & non pas mauvaise, & cette foiblesse mesme ne venoit pas d'elle, mais de la chair comme S, Paul le marque. *Ce qu'il estoit impossible que la loy fist*, dit-il, *la chair la rendant foible & impuissante.* Et par ce mot *de chair* nous ne devons pas entendre de la substance de la chair, mais les sentimens de la chair. Si la loy donc eust esté contraire en quelque chose à JESUS-CHRIST, pourquoy seroit-il venu l'accomplir? pourquoy seroit-il venu comme à son secours, *afin de condamner le peché dans la chair*, comme la loy l'avoit déja condamné dans l'esprit?

Mais quoy, dira-t-on, puisque l'esprit est plus noble que la chair, que la loy a condamné le peché dans l'esprit, & que JESUS-CHRIST ne l'a condamné que dans la chair, la loy a donc plus fait que JESUS-CHRIST? Nullement. Dieu qui a donnné la loy naturelle & la loy écrite, n'auroit rien donné aux hommes, s'il n'avoit qu'éclairé l'esprit, sans fortifier la chair. De quoy sert de sçavoir ce qu'on doit faire, si on ne le peut accomplir? N'en est-on pas plus coupable? Celuy donc qui a sauvé l'ame, a donné aussi un frein à la chair pour la rendre souple. Il est aisé d'enseigner le bien; mais il est difficile de donner le moyen de le faire executer.

Aussi c'est-là le grand sujet de l'avénement du Fils de Dieu, qui ne s'est retiré du monde qu'aprés nous avoir rendu le bien plus facile. Le moyen qu'il a choisi pour cela est encore plus admirable que la chose mesme. Il n'a point pris une autre chair. Il s'est revestu de la nostre toute miserable qu'elle estoit. Il a fait ce que feroit un fils de Roy qui voyant dans une place publique une femme débauchée traitée outrageusement, la reconnoistroit pour sa mere, & avoueroit qu'il seroit son fils, afin de la sauver ainsi de ceux qui la maltraitoient. JESUS-CHRIST s'est fait & dit le Fils de l'homme, pour secourir l'homme, & pour condamner le peché. Le peché depuis a respecté la chair ; & l'ayant frappée en JESUS-CHRIST d'une playe mortelle, il a esté condamné, & est mort luy-mesme pour jamais. Ce n'est point cette chair meurtrie qui est morte, mais le peché mesme qui l'a meurtrie.

Effets admirables de l'Incarnation de Jesus-Christ & de sa mort.

C'est ce qui rend cette victoire sur le peché plus admirable. Si on ne l'eust surmonté que dans l'esprit & non dans la chair, cela auroit moins surpris; puisque la loy faisoit la mesme chose. Mais ce qui est étonnant, est que cette mesme chair qui avoit succombé jusque-là sous la violence du peché, se soit relevée, & l'ait fait tomber luy-mesme. Combien de miracles ensemble ? Le peché ne surmonte plus la chair. Il est surmonté luy-mesme, & surmonté par la chair, qui jusque-là avoit toûjours esté vaincuë. Non seulement la chair a surmonté le peché, mais elle l'a puni. Si la chair du Fils de Dieu a esté vaincuë, ce n'est point au regard du peché, mais de la mort, & c'est en se laissant ainsi vaincre, qu'elle a vaincu le peché, & qu'elle luy a rendu à l'avenir la chair redoutable, que jusque-là il avoit foulée aux

pieds. Ainſi elle a détruit la puiſſance du peché, & la mort qu'il avoit introduite.

Tant que la mort ne trouvoit que des pecheurs dans le monde, elle avoit droit de les faire mourir. Mais en condamnant un innocent, elle a eſté condannée elle-meſme comme injuſte. La chair donc a vaincu la mort, non par puiſſance mais par juſtice. Elle l'a convaincuë de l'injuſtice qu'elle avoit faite. C'eſt ce que marque S. Paul en parlant de JESUS-CHRIST: *Il a condamné le peché dans la chair, à cauſe du peché commis.* Comme s'il diſoit que JESUS-CHRIST a convaincu le peché d'un tres-grand crime, & qu'enſuite il l'a fait mourir. On voit donc par tout que c'eſt le peché qui eſt condamné & non la chair, puiſqu'au contraire elle eſt victorieuſe du peché.

Que ſi S. Paul dit: *Que Dieu a envoyé ſon Fils reveſtu d'une chair ſemblable à celle du peché*, ne nous imaginons pas que la chair de JESUS-CHRIST ait eſté autre que la noſtre. Il n'uſe de ce mot de *ſemblable* que parce qu'il parle *de la chair du peché*; & qu'il eſt conſtant que JESUS-CHRIST n'a point eu une chair pechereſſe, mais une chair ſemblable à noſtre chair pechereſſe. La nature eſtoit la meſme, mais elle n'avoit pas le peché comme la noſtre. Ce qui monſtre en paſſant que noſtre chair n'eſtoit point mauvaiſe par ſa nature, puiſque JESUS-CHRIST n'en avoit point pris une differente de la noſtre, & que ſans la changer dans ſa ſubſtance, il l'a renduë victorieuſe du peché, & enſuite de la mort. Mais cela ne s'eſt fait, direz-vous, que dans la chair du Fils de Dieu, & non dans la noſtre. Ecoutez S. Paul.

℣. 4. *Afin que la juſtice de la loy fuſt accomplie en*

nous, qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'esprit. Qu'est-ce que cette *justice de la loy*, sinon la fin, & l'accomplissement de la loy ? Que vouloit la loy, sinon que vous fussiez sans peché ? C'est ce que JESUS-CHRIST a fait. Luy seul a vaincu ; & nous avons tous pris part au fruit de sa victoire. Nous ne pecherons donc plus à l'avenir, que par nostre faute & par une extrême negligence. C'est pourquoy Saint Paul ajoûte ; *en nous qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'esprit.* JESUS-CHRIST seul pouvoit nous donner la couronne ; mais c'est à nous maintenant à la retenir. Il nous a procuré un grand tresor, c'est à nous à le conserver. Il ne suffit pas d'avoir receu le bapteſme, si aprés le bapteſme on ne vit d'une maniere digne d'un enfant de Dieu. Ce n'est pas assez de ne plus marcher selon la chair. Il faut encore marcher selon l'esprit ; c'est à dire, Il ne suffit pas de s'abstenir du mal, il faut encore faire le bien. Et pour monstrer qu'aprés avoir crû en JESUS-CHRIST, il faut ensuite travailler, afin que la justice qu'il nous a meritée demeure en nous, S. Paul ajoûte :

Conserver avec soin les graces que Jesus-Christ nous a faites.

℣. 5. *Car ceux qui vivent selon la chair, sont possedez de l'amour des choses de la chair ; & ceux qui vivent selon l'esprit, sont possedez de l'amour des choses de l'esprit.*

℣. 6. *Or cet amour des choses de la chair, est la mort de l'ame ; au lieu que l'amour des choses de l'esprit est la vie & la paix.*

℣. 7. *Car cet amour des choses de la chair est ennemy de Dieu, parce qu'il n'est point soûmis à la loy de Dieu & ne le peut estre.* Par ce mot de *chair* il faut entendre icy non la substance de la chair, mais les affections charnelles ; comme par celuy de *l'esprit*,

il faut entendre les affections spirituelles que Saint Paul dit estre une source de biens, & pour ce monde & pour l'autre. Car elles produisent beaucoup plus de bien que les affections charnelles peuvent produire de mal. S. Paul ne dit pas simplement qu'elles donnent *la vie*, comme les affections charnelles donnent la mort ; mais qu'elles ne donnent *la paix*. Il dit au contraire que cet amour des choses de la chair *est ennemy de Dieu*, ce qui est pis que la mort. Et pour marquer comment se fait cette inimitié ; il ajoûte : *Parce qu'il n'est point soûmis à la loy de Dieu, & ne le peut estre.* Ne nous estonnons point quand S. Paul parle de la sorte. Ne disons point : Puisque cet amour des choses de la chair ne peut estre soûmis à la loy de Dieu, qui peut esperer le salut ? Si celuy qui est mauvais ne peut plus devenir bon, comment pouvons-nous nous sauver ? Ce n'est point ce que dit S. Paul. Car comment luy-mesme aprés avoir esté persecuteur, auroit-il pû devenir Apostre ? Que seroit devenu le bon larron, Manasses, & les Ninivites ? Comment David aprés sa cheute, S. Pierre aprés son renoncement, le Corinthien aprés son inceste, auroient-ils pû rentrer en grace ? S. Paul ne dit pas donc que celuy qui est mauvais ne peut devenir bon ; mais que pendant qu'il demeure mauvais, il ne peut estre soumis à Dieu, quoy qu'il le puisse ensuite lorsqu'il se convertit. Car ce n'est point l'homme qui ne peut estre soumis à Dieu, c'est le peché. Comme si S. Paul disoit : Tant que le peché demeure peché, il ne peut estre vertu. Cela a rapport à ce que le Fils de Dieu dit dans l'Evangile : *Un mechant arbre ne peut produire de bons fruits.* Ce n'est pas qu'un pecheur ne puisse changer ; mais tant qu'il demeure

Ne pas dire lorsqu'on est méchãt qu'on ne peut devenir meilleur.

pecheur il ne peut porter de bon fruit. JESUS-CHRIST ne dit pas qu'un méchant arbre ne peut plus devenir bon, mais que tant qu'il demeure méchant, son fruit ne vaut rien. Car lorsqu'il deffend dans un autre parabole d'arracher l'yvraye ; *de peur*, dit-il, *qu'en arrachant l'yvraye, vous n'arrachiez auſſi le froment* ; ne fait-il pas voir que celuy qui eſt encore yvraye, peut un jour devenir bon grain ? Matth. 13

S. Paul donc par *l'amour des choſes de la chair* entend le peché, & par *l'amour des choſes de l'eſprit*, la grace qui nous a eſté donnée. Ce que vous n'avez pû ſous la loy, dit-il, vous le pourrez maintenant. Vous marcherez dans un chemin droit ſans vous heurter le pied, pourveu que vous ayez recours à la grace du S. Eſprit. Car il ne ſuffit pas de ne point marcher ſelon la chair ; il faut marcher ſelon l'eſprit. Ce n'eſt pas aſſez, ſelon David, d'éviter le mal ; il faut encore faire le bien. Et nous le ferons ſi nous ſoûmettons noſtre ame à Dieu, & la chair à l'ame. La chair ainſi deviendra ſpirituelle : comme au contraire l'ame meſme deviendroit charnelle.

La grace de Dieu vous ayant une fois rempli, non en vous impoſant une neceſſité, mais en rendant voſtre volonté libre, vous pouvez maintenant tourner de quel coſté il vous plaira, & vous determiner à quoy vous voudrez. Dieu a fait de ſon coſté tout ce qu'il devoit. Si S. Paul dit que le peché reſiſte à la loy de l'eſprit, ce n'eſt plus pour l'entraiſner captif comme il faiſoit autrefois. Sa puiſſance eſt détruite, les deſirs dereglez de l'ame ſont reprimez par la grace du Saint Eſprit. Que ſi vous éteignez vous-meſme cette lumiere ; n'eſt-ce pas vous qui vous aveuglez ; ſi vous chaſſez de voſtre vaiſſeau le pilote qui le conduit, n'eſt-ce pas vous qui cauſez le naufrage ?

Pour juger combien la vertu maintenant eſt plus aiſée qu'autrefois, auſſi bien que plus parfaite, voyons en quel eſtat les hommes eſtoient ſous la loy, & en quel eſtat ils ſont maintenant depuis le temps de la grace. La virginité, le mépris de la mort, l'amour de la pauvreté, & pluſieurs choſes ſemblables qui parroiſſoient impoſſibles autrefois, ſe voyent maintenant de toutes parts dans le monde. On admire ces vertus, non ſeulement parmy nous; mais parmy les peuples les plus barbares. On voit parmy les Scytes des troupes de vierges, des peuples de martyrs, des foules de ſolitaires, qui paſſent en nombre ceux qui ſe marient dans les villes. On voit de tous coſtez un grand mépris des richeſſes, un grand amour du jeuſne, & des vertus inconnuës preſque ſous l'ancienne loy, hors à un tres-petit nombre de perſonnes.

Conſiderer l'Egliſe repanduë par toute la terre. N'exciter parce qu'on en entend dire.

Lors donc que nous voyons la verité répandre de toutes parts un ſon plus éclatant que celuy d'une trompette, réveillez-vous de voſtre aſſoupiſſement; excitez voſtre foy, & ne laiſſez pas perir pour vous cette grande grace. Qui peut eſperer le ſalut lorſqu'aprés le don de la foy, il ſe laiſſe aller à une vie molle? Dieu nous a rendu maintenant nos combats faciles, afin que nous puiſſions vaincre en combattant, & non pas afin que nous nous endormions au lieu de combattre. Il ne veut pas que ſa grace favoriſe noſtre pareſſe, & qu'en donnant lieu à noſtre negligence, nous nous replongions de nouveau dans le bourbier du peché. C'eſt pourquoy ſaint Paul ajoûte:

℣. 8. *Ceux qui vivent ſelon la chair, ne peuvant plaire à Dieu.* Deviendrons-nous donc, dira quelqu'un, homicides de nous-meſmes pour plaire à

Dieu ? A Dieu ne plaise. Il faut penetrer le sens de S. Paul, pour ne pas tomber dans ces absurditez. Il appelle encore icy *chair*, non la substance de la chair, mais les affections charnelles. La vie de la chair, c'est une vie de volupté, de luxe, de molleſſe, une vie toute du monde, qui fait que l'homme n'est plus que chair. Car comme ceux qui ont l'esprit élevé au ciel, rendent leur chair même spirituelle; ceux qui ne pensent qu'à la terre rendent leur ame mesme charnelle, non en changeant sa substance, mais en corrompant sa nobleſſe.

C'est en ce sens que Dieu dit à Noë dans l'ancien Testament. *Mon esprit ne demeurera plus avec les hommes; parce qu'ils ne sont que chair.* Cependant Noë à qui Dieu parloit de la sorte, n'avoit-il pas une chair luy-mesme ? Ce n'est donc pas la chair proprement, mais la vie charnelle qui déplaist à Dieu. C'est pourquoy aussi-tost que S. Paul a dit *Ceux qui vivent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu*; il ajoûte :

v. 9. Mais pour vous vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit. S. Paul se sert de ces expreſſions figurées pour nous donner une plus grande idée de la vertu. Il semble nous marquer qu'un veritable Chrestien est comme s'il n'avoit plus de corps. Comme on voyoit aisément qu'un homme spirituel ne devoit plus estre dans le peché, il exprime cette mesme verité d'une maniere qui frappe davantage, en disant qu'il ne devoit plus estre dans la chair, comme s'il estoit devenu un Ange; toûjours élevé au ciel, toûjours regardant son corps comme un vestement dont il est couvert. *Pour vous vous ne vivez plus selon la chair, mais selon l'esprit.*

La chair de ceux qui vivent selon l'esprit devient toute spirituelle.

C'est-là l'effet de la grace du Fils de Dieu, & du

S. Esprit qu'il nous a donné. Comme le fer estant long-temps dans le feu devient feu luy-mesme, quoy qu'il demeure toûjours dans sa nature : de même la chair de ceux qui vivent selon l'esprit, devient toute esprit ? elle est comme crucifiée à la terre, & comme toûjours élevée au ciel, aussi bien que l'ame. C'estoit la disposition de l'Apostre mesme qui nous parle icy. C'est ce qui luy faisoit mépriser tous les plaisirs du monde, & trouver de la joye dans les maux. Il ne s'affligeoit ny de la faim, ny des foüets, ny des prisons : *Les afflictions presantes*, dit-il, *sont legeres.* Tant il est vray que ce saint homme avoit parfaitement instruit sa chair à estre d'accord avec l'éspri, & à conspirer ensemble pour faire le bien & souffrir le mal.

℣..... *Si toutefois l'esprit de Dieu habite en vous.* S. Paul se sert quelquefois de cette expression. *Si toutefois*, non pour douter des choses, mais pour les assurer davantage. Comme lorsqu'il écrit aux Galates : *Vous avez souffert en vain tant & de si grandes afflictions, si toutes fois c'est en vain que vous les avez endurées.*

Sagesse des Predicateurs. Menager ceux à qui on parle.

℣..... *Que si quelqu'un n'a point l'Esprit de* JESUS-CHRIST, *il n'est point à luy.* Il épargne ce peuple. Il ne leur dit pas : Si vous n'avez point l'Esprit de JESUS-CHRIST vous n'estes point à luy. Il supprime cette expression dure. Il dit plus en general : *Si quelqu'un n'a point*, &c.

℣. 10. *Mais si* JESUS-CHRIST *est en vous, quoy que le corps soit mort en vous à cause du peché, l'Esprit de Dieu est en vous une source de vie par la justice.* S. Paul ne confond point JESUS-CHRIST avec le S. Esprit. Il nous marque seulement que celuy qui a le Saint Esprit, non seulement est à

JESUS-CHRIST; mais qu'il poſſede JESUS-CHRIST meſme. Car il ne ſe peut pas faire que où eſt le S. Eſprit, JESUS-CHRIST n'y ſoit auſſi. Où le S. Eſprit qui eſt une des trois perſonnes de la Trinité, ſe trouve, toute la Trinité s'y trouve auſſi, puiſqu'elle eſt indiviſible, & tres étroitement unie.

Que produit, dites-vous, la preſence de JESUS-CHRIST dans nous? S. Paul vous l'apprend: *Quoy que le corps ſoit mort en vous à cauſe du peché, l'Eſprit de Dieu eſt en vous une ſource de vie par la juſtice.* Nous avons veu que celuy qui n'a pas le S. Eſprit, tombe dans la mort, qu'il devient ennemi de Dieu, qu'il ne luy peut plaire, qu'il paroiſt eſtre à JESUS-CHRIST, & qu'il n'en a pas l'Eſprit, parce qu'il ne l'a point habitant au fond de ſon cœur; S. Paul monſtre icy au contraire que lorſque nous avons le S. Eſprit, nous ſommes vrayment à JESUS-CHRIST, que nous le poſſedons dans nous: & devenons en quelque ſorte des Anges; que nous avons la chair ſoûmiſe & mortifiée; que nous commençons dés icy une vie qui ne finit point; que nous recevons dés à preſent des gages de la reſurrection future; & que nous courons avec une facilité admirable dans la voye de la vertu.

Effets de la preſence de Jeſus-Chr. & du S. Eſprit dans l'ame.

Car S. Paul ne dit point que le corps n'eſt plus retenu ou appeſanti par le peché; mais qu'il eſt mort, pour mieux marquer que rien ne l'arreſte plus. Il ne dit pas qu'il ſoit mort dans ſa ſubſtance, mais au regard du peché. Noſtre chair, dit-il, demeure vivante; mais toute vivante qu'elle eſt, elle eſt morte. Il ne nous donne point de meilleure marque pour juger ſi nous poſſedons JESUS-CHRIST, & ſi l'Eſprit ſaint habite dans nous, que de voir ſi noſtre corps eſt au regard du peché, ce que les corps en-fer-

mez dans le sepulchre sont à nostre égard.

Et que personne ne s'estonne de cette mort. Nous y trouvons une vie qui ne sera plus sujette à mourir. Le S. Esprit ne souffre point que la vie qu'il donne succombe à la mort. Il rend nostre ame immortelle, & détruit la mort pour jamais.

Aussi aprés que S. Paul a dit que le corps est mort, il ne dit point par opposition, que l'esprit est vivant, mais qu'il est *vie*, pour monstrer qu'il peut devenir une source de vie à l'égard des autres : Et il ajoûte la cause de cette vie, en disant *par la justice.* Car lorsque le peché n'est plus ; la mort n'ose plus paroistre ; & lorsque la mort disparoist, la vie n'a plus rien à craindre.

℣. 11. *Si donc l'Esprit de celuy qui a ressuscité* JESUS *d'entre les morts, habite en nous ; celuy qui a ressuscité* JESUS-CHRIST *d'entre les morts, remplira de vie vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous.* Comme rien ne nous excite tant que l'esperance de la resurrection, S. Paul la prouve par celle du Fils de Dieu. Ne vous estonnez pas, nous dit-il, de cette mort dont je vous parle. Que ce corps mortel dont vous estes revestus, ne vous fasse point peur. Ayez l'Esprit de Dieu & vostre corps ressuscitera. Quoy direz-vous, les corps qui n'ont point l'Esprit de Dieu, ne ressusciteront-ils point ? Comment donc sera vray ce que dit S. Paul, *qu'il faut que tout le monde parroisse devant le tribunal du Fils de Dieu ?* Comment tout ce qu'on dit de l'enfer pourra-t-il estre veritable ? Mais il faut remarquer que S. Paul ne dit pas *que Dieu ressuscitera nos corps mortels : Il dit qu'il les remplira de vie* ; ce qui est plus que de dire simplement qu'il les ressuscitera, & ce qui appartient seulement aux justes.

Le S. Esprit source de la resurrectiõ.

Et il monſtre en meſme temps la cauſe d'un ſi grand honneur lorſqu'il ajoûte : *A cauſe de ſon Eſprit qui habite en vous.* Si donc eſtant encore en ce monde vous banniſſez le S. Eſprit de vous ; ſi vous ne le conſervez pas avec ſoin, ſi vous le laiſſez perdre, & ſi vous mourriez en cet eſtat, vous peririez indubitablement, quoy que vous reſſuſcitiez. Car comme Dieu ne peut vous livrer aux ſupplices lorſqu'il voit ſon Eſprit dans vous ; auſſi lorſqu'il ne l'y voit plus, il ne peut vous recevoir dans ſa chambre nuptiale. Il vous en chaſſera pour jamais comme il en chaſſa les vierges folles.

EXHORTATION.

En quoy conſiſte la vie du Chreſtien. Contre l'excès du vin. Contre l'avarice.

Que voſtre corps donc mes freres meure maintenant, afin qu'il vive. Qu'il meure, de peur qu'il ne meure. S'il vit maintenant, il ne vivra point un jour. S'il meurt icy, il vivra alors. Mais ſans parler de cette reſurrection derniere, avant laquelle il faut que le corps meure ; & qu'il ſoit enſevely, pour devenir immortel ; parlons de celle qui ſe fait dans le bapteſme, où nous mourons, & où nous ſommes enſevelis pour reſſuſciter. Car comme le corps de JESUS-CHRIST n'eſt reſſuſcité qu'aprés eſtre mort ; nous devons de meſme faire mourir noſtre corps, non dans ſa ſubſtance ; Dieu nous garde de cette penſée ; mais dans ſes mauvais deſirs qui nous portent au peché.

La vraye vie, ou pour mieux dire, la ſeule vie, conſiſte à n'eſtre plus ſujet à l'infirmité de la chair,

ny l'esclave d'aucun plaisir. Celuy qui l'est encore ne peut plus dire qu'il vit, tant il est tyrannisé par la crainte, par le desir, & par cent autres passions. La crainte de la mort le fait mourir cent fois avant qu'il meure. La seule apprehension de la maladie, de la pauvreté, des affronts le rend miserable. Et que doit-on croire d'une telle vie ? Celuy au contraire qui vit selon l'esprit, est au dessus de toute crainte, de toute douleur, non qu'en effet il ne souffre rien ; mais parce qu'il mépriſe ce qu'il souffre.

Comment pouvons-nous nous mettre dans cét estat, sinon en possedant le S. Esprit dans nous ? Je dis en le possedant. Car S. Paul ne dit pas que l'Esprit de Dieu demeure quelque temps dans nous, pour s'en retirer ensuite. Il veut qu'il y habite toûjours ; *à cause du saint Esprit*, dit-il, *qui habite en vous* ; ce qui marque une demeure stable & non passagere. Celuy-là donc vit vraiment, qui est vraiment mortifié par la vie. C'est pourquoy S. Paul dit que *l'Esprit est la vie à cause de la justice*. Pour mieux voir cela dans un exemple, proposons-nous deux personnes, l'un plongé dans les plaisirs ; l'autre tout-à-fait mort aux plaisirs. Qui des deux a plus veritablement la vie ? Je suppose le premier riche, de naissance, toûjours accompagné de flateurs, toûjours dans le luxe des festins ; L'autre au contraire, pauvre, austere, toûjours dans les jeusnes, jusqu'à ne manger que le soir, & passer mesme deux ou trois jours sans manger. Qui de ces deux personnes vit plus veritablement ? La plûpart du monde dira que c'est le premier ; Mais ne craignons point de prononcer en faveur de l'autre.

Jugement qu'il faut faire du pauvre & du riche.

Entrons dans la maison de ces deux personnes. Considerons ce riche dans le moment mesme qu'il

joüit davantage de ses plaisirs. Voyons aussi cét autre dans la lecture, dans la priere, dans les veilles, dans un honneste travail, dans un entretien continuel avec Dieu. Qui des deux est plus veritablement vivant? Est-ce le riche enseveli dans le vin, & dans le sommeil, qu'on ne peut voir sans mépris & sans douleur; ou cét autre qui s'occupant de Dieu dans son travail, passe la nuit mesme dans les veilles, pendant que l'autre dort en plein jour? Qu'on parle à ce premier de son salut? il est comme un mort qui n'entend rien. Qu'on parle de Dieu à l'autre, il vous écouteroit les jours & les nuits, & il paroist alors estre plus un Ange qu'un homme.

Les riches neprennent pas plaisir à entendre parler de Dieu.

Reconnoissons donc que ce dernier vit plus que tous ceux qui sont sur la terre; & que cét autre est plus à plaindre que ceux qui sont dans les tombeaux. Car est-ce vivre que de vivre de la sorte; & la mort ne vaudroit-elle pas mille fois mieux qu'une telle vie? Nous pleurons au moins les morts, & personne ne pleure ceux-cy. Nous nous reconcilions avec ces premiers; nous leur pardonnons ce qu'ils nous ont fait; mais tout le monde haït ces seconds.

Que si l'estat où l'on voit ces personnes, en ne les considerant que par le dehors, les rend si insupportables; que seroit-ce si on entroit au fond de leur cœur, & si on voyoit leur ame plongée dans un sale corps comme dans un sepulcre infame? Ne seroit-on pas touché de la mesme indignation que si l'on voyoit une vierge chaste & noble, souffrir les outrages d'une servante, qui joindroit à sa bassesse l'insolence & l'effronterie? Car à quoy pourroit-on mieux comparer un homme plongé dans des excés brutaux, & si vous voulez dans l'yvrognerie?

Excés du vin.

Ne vaudroit-il pas mieux mourir mille fois que d'avoir esté surpris une seule fois par l'excés du vin?

A peine ces personnes sont-ils encore le lendemain hors de leur yvresse. L'infection de leur haleine, le rouge de leurs yeux, l'égarement de leur esprit ne fait-il pas assez voir qu'ils ne sont pas encore revenus à eux ? Mais quand ils se possederoient, dequoy leur serviroit la liberté de l'esprit & du jugement, sinon pour estre plus sensibles à ceux qui leur reprocheroient leur excés passé ? Ils gagnoient au moins cela au temps de leur infame yvresse, qu'ils ne sentoient point leur confusion. Le jour suivant leur oste cette malheureuse consolation. Ils ne rentrent en leur bon sens, que pour voir des personnes qui les mépriſent, une femme qui rougit pour eux, des enfans qui murmurent de leur excés ; des serviteurs qui s'en divertiſſent, des amis qui les en reprennent ; & des ennemis qui s'en raillent. Je demande encore une fois, ſi c'eſt vivre que d'eſtre ainſi un ſujet de mépris à tout le monde pendant le jour ; & de retomber encore au ſoir dans la meſme infamie, qui nous avoit déja rendu ſi mépriſables ?

Paſſons aux avares. C'eſt encore une yvreſſe pire que celle dont nous venons de parler, & par conſequent une mort bien plus à plaindre. Cette premiere yvreſſe ne fait tort qu'à celuy qui y tombe, l'yvreſſe de l'avarice nuit à une infinité de perſonnes. Comparons ces deux yvreſſes enſemble. L'une vient de l'amour du vin, & l'autre de l'amour de l'argent: deux amours également mépriſables. Plus l'un boit de vin, plus il en veut boire ; Plus l'autre amaſſe d'argent, plus il en veut amaſſer. Juſque-là ils ſont ſemblables ; mais pour le reſte l'avare eſt pire que l'autre. Ce dernier au moins aime une choſe qui eſt ſelon la nature ; & le vin eſtant chaud de luy-meſme, il arrive tout naturellement qu'il augmente la ſoif de

Avares pires que les yvrongnes.

ceux

ceux qui en boivent. Mais eſt-ce par des cauſes naturelles, que plus l'avare a de bien, plus il en deſire? On ne comprend pas comment il ſe fait que plus un homme devient riche, plus il ſoit pauvre. C'eſt une maladie dont le principe nous eſt inconnu. C'eſt une enigme incomprehenſible, Je ne puis icy comme dans la premiere yvreſſe l'examiner quand elle eſt paſſée. L'yvreſſe de l'avare ne paſſe point. C'eſt un mal qui dure toûjours. Voyons les donc l'un & l'autre pendant leur yvreſſe.

Un homme qui eſt pris de vin eſt ſans jugement, comme les fous. Il ne dit que des réveries? il ouvre les yeux & il ne voit rien; il ne peut ſe ſoûtenir, il ſe renverſe par terre; il fait horreur par ſes ſales vomiſſemens, & encore plus par le peu de pudeur qu'il témoigne en preſence de ſa femme, de ſes enfans, ou de ſes ſervantes, qui ſont forcées ſouvent malgré elles de rire de ſes extravagances. Mais pour l'avare, perſonne ne rit de ſes excés, on n'en a que de l'horreur; on le voudroit voir frappé de la foudre.

Il eſt ſemblable à ce premier, en ce qu'il ne connoiſt perſonne. Le vin remplit les yeux de l'un comme l'argent remplit ceux de l'autre. Ses vomiſſemens ſont auſſi bien plus horribles. Ce ne ſont point des viandes mal digerées, mais des paroles d'outrages, de cruautez, & de mort. Le premier a le viſage pâle, le corps livide, & comme dans la diſſolution; celuy-cy a l'ame en pareille eſtat, & non ſeulement l'ame mais le corps meſme, qui eſt auſſi deſſeiché par cette maladie. Les ſoins, les inquietudes, les chagrins, la colere, le conſument plus que l'autre ne l'eſt par l'excés du vin.

Il y a encore cecy. Le premier au moins aprés avoir paſſé la nuit redevient comme un autre hom-

au lieu que l'autre eſt toûjours yvre. Il l'eſt le jour, il l'eſt la nuit il l'eſt en ſe réveillant, il l'eſt en dormant. Il eſt plus tourmenté que ceux qui ſont dans les chaiſnes & dans les priſons, que l'on condamne aux métaux, & aux plus rigoureux ſupplices. Peut-on dire que ce ſoit la vivre? Et cette vie n'eſt-elle pas pire que la plus mal-heureuſe mort? La mort au moins tenant le corps dans l'inaction, l'empeſche de faire le mal. Mais l'avarice nous jette au contraire dans des crimes que la mort auroit terminez. D'un coſté elle nous rend vraiment morts; Elle tient nos yeux fermés, nos aureilles bouchées, noſtre ame interdite. Elle ne peut ſouffrir que nous entendions parler d'autre choſe que d'uſures, que de gains illegitimes, & de trafics bas & honteux. Mais de l'autre elle ne nous fait agir que trop. Car l'avare aboye comme un chien contre tout le monde. Il fait la guerre à tous, ſans qu'il en ait le moindre ſujet. Il eſt inſolent contre les pauvres, & envieux contre les riches. Il n'aime perſonne, il ne fait du bien à perſonne. Sa femme, ſes enfans, ſes amis, luy deviennent ennemis, s'il n'a trouvé moyen de faire quelque gain nouveau.

Miſere des avares.

O aveuglement! ô folie! Ame mal-heureuſe, pourquoy appeſantiſſez-vous toûjours vos chaiſnes, pourquoy approfondiſſez-vous voſtre abyſme? pourquoy creuſez-vous de plus en plus voſtre precipice? Avez-vous plus d'un corps à ſervir & plus d'un ventre à ſatisfaire? Si on vouloit vous engager dans les affaires publiques, vous les fuïriez pour épargner la dépenſe qui vous y ſeroit neceſſaire; Et vous vous engagez dans de plus grands ſoins. L'argent, ce Dieu cruel que vous ſervez, ne vous donne point de relaſche. Vous luy ſacrifiez voſtre bien,

Vos travaux, vostre repos. Vous luy donnez jusqu'à vostre sang pour acquerir un peu plus d'argent & pour devenir plus esclave.

Ne penserez-vous enfin jamais à la mort ? Cette foule de personnes que vous voyez mourir tous les jours, ne vous touche-t-elle point ? N'entrent-ils pas nuds dans leurs tombeaux ? Emportent-ils rien de ce qu'ils avoient ? Et ces linceux mesmes qui les couvrent ne servent ils pas bien-tost de pâture aux vers ? Ouvrez icy les yeux : Voyez l'estat où peut-estre vous allez estre bien-tost reduit, & vostre avarice apparemment vous donnera quelque relâche. Ce n'est pas que je veuille que cette pensée vous jette dans un autre mal, c'est à dire dans ce soin si superflu, & si vain de bastir de beaux sepulcres.

Pensée de la mort utile aux avares.

Qui me donnera donc des forces, mes freres, pour m'élever contre l'avarice ? Vous m'estes témoins que toutes les fois que je vous parle je la condamne, afin qu'à force de m'entendre vous vous corrigiez. Ne me resistez plus davantage. Considerez le mal qu'elle vous cause maintenant, avant ceux de l'autre vie. Quand je comparerois l'avare à un homme qui passeroit sa vie dans les chaisnes, dans les maladies, ou dans la faim ; je n'y trouverois encore rien de semblable.

Predicateurs. Souvent parlent contre l'avarice.

Quel plus grand, quel plus effroyable malheur que d'estre hai de tout le monde, & de haïr tout le monde ? d'estre toûjours dans le chagrin, de n'avoir de l'honnesteté pour personne ? d'estre toûjours insatiable, de n'avoir jamais l'esprit content, de ne goûter jamais la paix de l'ame, d'estre toûjours dans le trouble, toûjours dans l'agitation, toûjours dans le tumulte ? Car n'est-ce-pas là l'estat des avares ? Quelque gain qu'ils fassent, ils ne peu-

peuvent estre satisfaits. Le desir de gagner les brûle toûjours. Ils ne voient rien qu'ils ne l'envient. S'ils perdent un denier, ils croyent qu'on leur a osté la vie, ils sont inconsolables.

Que si les maux qu'ils souffrent icy sont si terribles, que sera-ce de ceux qui les attendent un jour, de la perte du ciel, des douleurs de l'enfer, de ce feu qui ne s'éteint point? de ce ver qui ne meurt point, de ces chaisnes qui ne se brisent point, de ces tenebres exterieures, de ce grincement de dents. de ces fournaises ardentes, & enfin de ces maux dont on peut dire comme des biens du ciel, que l'œil ne les a point veus, que l'oreille ne les a point entendus, & que le cœur de l'homme ne les peut comprendre?

Rassemblez toutes ces choses dans vous, mes freres, Considerez tous ces maux qui sont inévitables aux avares, & opposez-en le souvenir au mal-heureux plaisir que vous trouvez dans vostre or. Arrachez ce mal jusqu'à la racine, afin qu'ayant acquis les veritables richesses, & qu'estant délivrez de cette pauvreté monstrueuse que vous cause vostre avarice, vous meritiez de recevoir les biens de cete vie, & de l'autre, par la grace & la misericorde de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, par qui & avec qui soit au Pere, & au S. Esprit, la gloire & l'honneur dans tous les siecles des siecles.

SERMON XIV.

℣. 12. *Ainſi mes freres, nous ne ſommes point redevables à la chair, pour vivre ſelon la chair.*

℣. 13. *Que ſi vous vivez ſelon la chair, vous mourrez, mais ſi vous faites mourir par l'eſprit les paſſions de la chair, vous vivrez.*

APRES que S. Paul a monſtré les avantages d'une vie ſpirituelle, qui fait que JESUS-CHRIST habite en nous, & qui vivifie nos corps, il a droit de dire que nous ſommes redevables à l'eſprit. Car en diſant : *Que nous ne ſommes point redevables à la chair*, il nous laiſſe aſſez à juger que c'eſt à l'eſprit que nous ſommes redevables. Il nous fait comprendre par ce terme, que comme tout le bien dont Dieu nous a prévenus eſt venu d'une pure grace, ce que nous faiſons enſuite pour répondre à ſa bonté, n'eſt plus qu'une dette. *Debitores ſumus. Nous ſommes redevables.* Il nous dit ailleurs la meſme choſe : *Vous avez eſté achetez d'un grand prix ; ne devenez plus eſclaves des hommes* Et ailleurs : *Vous n'eſtes plus à vous. Si un ſeul eſt mort pour tous*, dit-il ; *donc tous ſont morts, afin qu'en vivant, ils ne vivent plus pour eux.* 1. Cor. 7. 2. Cor. 5.

C'eſt en ce ſens qu'il dit icy : *Vous n'eſtes plus redevables à la chair* ; & il s'explique auſſi-toſt, en ajoûtant, *pour vivre ſelon la chair* ; Il previent ce qu'on pouvoit penſer, qu'il deffendoit par là de ren-

dre au corps ce qui luy eſt abſolument neceſſaire. Ce n'eſt point, dit-il, ce ſoin que je retranche; ce n'eſt que l'attache exceſſive qui pourroit porter au peché. Et il uſe encore de cette circonſpection dans la ſuite, lorſqu'aprés avoir dit: *Ne cherchez pas à contenter voſtre chair*, il ajoûte, *en ſatisfaiſant à ſes deſirs dereglez*. Comme s'il diſoit. Je ſçay qu'on doit avoir quelque ſoin du corps, mais ne vivez pas ſelon la chair; c'eſt à dire, ne la rendez pas maiſtreſſe. Qu'elle ſuive l'eſprit, qu'elle ne le conduiſe pas. Qu'elle reçoive de luy la loy; mais qu'elle ne la luy preſcrive point. Car ce n'eſt point à la chair que nous ſommes redevables, c'eſt à l'eſprit.

Rom. 13.

Si vous vivez ſelon la chair, dit-il, *vous mourrez*. O parole de tonnerre! Si vous vivez ſelon la chair vous mourrez! Vivre ſelon la chair, c'eſt ſe cauſer une mort ſans fin: c'eſt s'attirer les feux de l'enfer, c'eſt eſtre mort dés cette vie, comme je vous l'ay fait voir dans le diſcours precedent. *Que ſi vous faites mourir par l'eſprit les actions de la chair, vous vivrez*. Il veut qu'on faſſe mourir non la chair, mais les actions de la chair; & non ces actions qui d'elles-meſmes ſont indifferentes, comme de voir, d'écouter, de marcher, mais celles qui ſont mauvaiſes, & qui nous portent au mal. On ne peut mortifier ces actions que *par l'eſprit*. Quand nous avons en nous l'eſprit de Dieu, ces paſſions ſe calment comme des flots qui s'appaiſent; Elles ne ſe ſoulevent plus contre nous. Et c'eſt un des grands avantages que S. Paul marque que nous recevons dés cette vie meſme, de la demeure du S. Eſprit dans nos ames. Il en ajoûte encore un autre.

Vivre ſelon la chair.

℣. 14. *Car tous ceux qui ſont pouſſez & conduits par l'Eſprit de Dieu ſont enfans de Dieu*. S. Paul

ne dit plus simplement : Ceux qui vivent de l'Esprit de Dieu ; mais *ceux qui sont poussez & conduits par l'Esprit de Dieu.* Il nous fait voir ainsi que le S. Esprit doit estre autant maistre de nostre vie, que le pilote l'est du vaisseau qu'il gouverne, & le cocher du chariot qu'il conduit. Ce n'est pas seulement le corps mais encore l'ame que S. Paul soumet ainsi à l'Esprit de Dieu. Elle ne doit pas estre maistresse d'elle-mesme, ny vivre selon son caprice S. Paul veut qu'elle soit soumise à la loy du S. Esprit. Il ne vous suffit donc pas d'avoir esté baptisez, si vous vous negligez ensuite. Le Bapteſme ne vous servira de rien, si pendant vostre vie vous n'estes poussé & conduit par l'Esprit de Dieu. Si vous ne vivez dans cette continuelle dépedance, vous perdrez bien-tost vostre premiere dignité, & cette grace que vous avez reçeuë de l'adoption divine. C'est pourquoy je ne vous dis pas que tous ceux qui ont reçeû l'Esprit de Dieu sont enfans de Dieu, mais ceux-là seulement *qui sont poussez & conduits par l'Esprit de Dieu* ; c'est à dire ceux qui dans toutes les actions de leur vie suivent le souffle du S. Esprit, & obeïssent à ses mouvemens.

Dependance où le Chrestien doit continuellement estre des mouvemẽs du S. Esprit.

Mais les Juifs pouvoient dire icy, qu'ils avoient aussi l'honneur d'estre appellez les *enfans de Dieu* : *I'ay dit : Vous estes tous des Dieux, & les enfans du Tres-haut*, dit David. *I'ay engendré des enfans*, dit Isaïe, *& je les ay élevez. Israël est mon premier né*, dit Dieu dans l'Exode ; Et S. Paul dit d'eux dans la suite, que *l'adoption leur appartient.* C'est pourquoy ce S. Apostre monstre la difference qu'il y a entre ce titre d'honneur dont les Juifs se glorifioient, & celuy que les Chrestiens possedent. C'est le mesme nom, dit-il, mais ce n'est pas la mesme chose.

Psalm. 8. Is. 1. Exod. 4.

Et il le prouve en monstrant ce que les uns & les autres ont déja receu, & ce qu'ils doivent recevoir à l'avenir.

℣. 15. *Aussi vous n'avez point receu l'esprit de servitude pour vivre encore dans la crainte : mais vous avez receu l'esprit de l'adoption des enfans de Dieu, par lequel nous crions : Mon pere, mon pere.* S. Paul n'oppose point *à l'esprit de servitude* que les Juifs avoient receu, l'esprit de liberté, comme il semble qu'il devoit faire ; mais *l'esprit de l'adoption* qui mettoit en liberté. On voit assez ce que c'est que cét esprit de liberté : Je ne m'y arreste pas. Je monstre seulement ce que c'est que *l'esprit de servitude.* Car cela n'est pas si clair & cette liaison du mot *d'esprit*, est plus difficile à concevoir. Ce n'est point le S. Esprit que les Juifs ont receu. Ils n'ont receu que la lettre de la loy. S. Paul neanmoins l'appelle *esprit*, parce qu'elle estoit spirituelle, & écrite par le S. Esprit. C'est pourquoy il donne souvent ce nom à la loy, comme à l'eau qui coula de la pierre, & à la manne qui tomba du ciel : *Ils ont tous mangé*, dit il, *d'une mesme viande spirituelle, & tous bû d'un mesme breuvage spirituel. Car ils beuvoient de l'eau de la pierre spirituelle.*

1. Cor. 10. 3.

Comme toutes ces choses estoient audessus de la nature, S. Paul les appelle *spirituelles*. Elles estoient donc *esprit* en un sens : mais un *esprit de servitude.* Et pour voir quelle estoit cette servitude, qu'on examine ce qui se faisoit dans la loy. Aussi-tost qu'on avoit fait quelque bien on en recevoit sa recompense, comme les serviteurs reçoivent le prix de leur travail. Ce n'estoit par tout que terreur. Ce n'estoit par tout que menaces. Il falloit se laver souvent le corps pour des purifications legales, & s'ab-

Difference des Chrestiens d'avec les Juifs.

ſtenir de toute œuvre pour obſerver le Sabbat.

Il n'en eſt plus ainſi parmy nous. C'eſt le cœur, ce ſont les penſées, c'eſt la conſcience que nous tâchons de purifier. Dieu ne nous dit plus : Vous ne tuërez point ; mais vous ne vous mettrez point en colere. Il ne dit plus : Vous ne commettrez point d'adultere: mais vous ne jetterez point de regard impur. Il ne veut plus que nous nous abſtenions du mal par la crainte, mais par amour. Il ne nous promet plus une terre coulante de lait & de miel ; mais il nous fait eſperer d'eſtre les coheritiers de ſon Fils unique. Enfin lorſqu'il retire nos affections de la terre, il ne nous promet point des biens ſenſibles, mais des recompenſes inviſibles, & proportionnées à la dignité de ceux qui deviennent les enfans de Dieu.

C'eſt pourquoy encore que les Juifs euſſent le nom d'enfans de Dieu, ils n'eſtoient neanmoins que des eſclaves. Mais nous en recevant la vraye adoption des enfans, nous avons auſſi receu la veritable liberté. Dieu ne parloit autrefois aux Juifs que par l'entremiſe des Anges ou des hommes ; mais il nous a parlé luy-meſme. Il les conduiſoit en eſclaves par la crainte ; il nous conduit comme des enfans par amour. Ils deſobeïſſoient toûjours comme des méchans ſerviteurs, ils murmuroient comme des ingrats ; & nous faiſons avec joye tout ce qui plaiſt à l'eſprit. Ils blaſphémoient ſouvent contre Dieu, lors meſme qu'il leur faiſoit le plus de bien ; nous le beniſſons nous autres au milieu des plus grands maux. On ne nous lapide point quand nous faiſons quelque faute ; on ne nous brûle point, on ne nous coupe point les pieds & les mains pour nous convertir : On nous retranche ſeulement de la table de noſtre pere,

& de sa presence pour un certain nombre de jours. Enfin les Juifs n'avoient que le titre de l'adoption divine, & nous en avons la verité: & le bapteſme qui nous lave de nos crimes nous donne effectivement le S. Esprit, & avec le S. Esprit une infinité de biens.

S. Paul rapporte encore une autre difference de nous d'avec les Juifs : *Nous crions*, dit-il, *Mon Pere, mon Pere.* Ceux qui celebrent les SS. Myſteres n'ignorent pas que la premiere priere aprés avoir offert le sacrifice, est le *Pater.* Mais les Juifs, direz-vous, n'appelloient-ils pas auſſi Dieu leur pere ? Moyse ne leur fait-il pas ce reproche : *Vous avez donc abandonné le Dieu qui vous a engendrez* ? Malachie ne leur dit-il pas : *Il n'y a qu'un Dieu & un pere de nous tous* ? Il est vray. Et neanmoins les Juifs en priant ne se servoient point du mot de *Pere.* Pour nous autres qui que nous soyons, prestres, laïques ; princes, sujets, nous nous en servons toûjours ; & depuis ce bien-heureux enfantement d'une Vierge, nous disons sans ceſſe : *Noſtre Pere qui eſtes dans les cieux.*

Avec quel sentiment de foy nous devons appeller Dieu noſtre pere.

Quand quelques-uns meſmes d'entre les Juifs auroient donné le nom de *Pere* à Dieu en le priant ; ils ne le faiſoient que par un inſtinct particulier : au lieu que maintenant nous le faiſons par un mouvement de Dieu, & par une impreſſion du S. Esprit qui nous fait prier. Car comme il y a un esprit de sageſſe qui rend sages les inſenſez ; Comme il y en a un de force, qui rend les foibles capables de reſſuſciter les morts, & de chaſſer les demons : Comme il y en a un de gueriſons miraculenſes, & un autre de prophetie, il y a de meſme un esprit d'adoption. Nous reconnoiſſons l'esprit de prophetie, lorſque

celuy qui l'a receu, prophetise l'avenir non par ses propres lumieres, mais par l'Esprit de Dieu qui le pousse; & nous reconnoissons l'esprit d'adoption, lorsque celuy qui l'a receu, appelle Dieu son *Pere*, par le mouvement de ce mesme Esprit.

℣. 16. *Car l'Esprit de Dieu rend luy-mesme témoignage à nostre esprit que nous sommes enfans de Dieu.* Ce n'est point par ce nom seul de *Pere*, que nous prononçons, que je monstre, dit S. Paul, que nous sommes les enfans de Dieu; c'est par le Saint Esprit mesme qui habite au milieu de nous & qui nous dicte au dedans ce que nous disons au dehors. Il previent toutes nos paroles, & il crie vrayment dans nos cœurs : *Pere, pere. L'esprit de Dieu donc rend témoignage à nostre esprit.* L'esprit consolateur, dit-il, s'accorde avec cette onction interieure qu'il a versée dans nos ames. Ce n'est point cette onction seule qui crie *Mon pere, Mon pere*, c'est aussi l'Esprit qui nous l'a donnée, & qui par sa grace nous a appris à prier de cette sorte.

Témoignage que le S. Esprit rend à l'ame.

Lors donc que l'Esprit saint rend luy-mesme ce témoignage dans nous, quel sujet de doute nous peut-il rester? Si c'estoit un homme, ou un Ange qui rendist ce témoignage, peut-estre que l'on auroit quelque sujet de s'en défier. Mais lorsque Dieu mesme; lorsque l'Esprit qui nous a fait ce don nous en rend témoignage, & par les prieres mesmes qu'il nous fait faire, qui pourroit ne le pas croire? Si un Roy declaroit qu'il choisit un homme pour l'adopter; ou s'il faisoit publier par tout qu'il l'éleve à quelque dignité, y auroit-il un seul de ses sujets qui osast s'y opposer?

Que si nous sommes ses enfans, nous sommes aussi ses heritiers. S. Paul nous fait toûjours de plus en

plus admirer la grandeur du don que Dieu nous a fait. Aprés avoir dit que nous eſtions *les enfans* de Dieu, il ajoûte que nous ſommes *ſes heritiers*. Car tous les enfans ne ſont pas heritiers. Comme les Juifs n'avoient pas receu comme nous l'adoption, ils ont eſté exclus de l'heritage. C'eſt JESUS-CHRIST, qui le dit luy-meſme. *Il perdra*, dit-il, *ces méchans comme ils le meritent, & il donnera ſa vigne à d'autres.* Et ailleurs : *Pluſieurs viendront d'Orient & d'Occident, & ils auront leur place dans le royaume du ciel, avec Abraham, Iſaac & Iacob; mais les enfans du royaume ſeront jettez dans les tenebres exterieures.* Les Chreſtiens ſont donc heritiers, *heritiers de Dieu*, & coheritiers de JESUS-CHRIST. C'eſt une choſe étrange de voir la fecondité de ce S. Apoſtre, pour approcher le plus prés qu'il peut les Chreſtiens de Dieu. On peut eſtre heritier, ſans heriter de ce qu'il y a de plus precieux dans un heritage. Mais nous ſommes les heritiers de Dieu meſme. On peut eſtre heritier ſans avoir le meſme avantage que les enfans. Mais S. Paul dit que nous ſommes les coheritiers du Fils unique. En s'eſtendant ainſi ſur les grands dons que Dieu nous fait, il nous marque la condition neceſſaire pour les acquerir.

Matth. 21. 41. *Matth.* 8. 7.

Excellence des Chreſtiens.

℣. 17. *Pourveu toutefois que nous ſouffrions avec luy, afin que nous ſoyons glorifiez avec luy.* Si nous avons part à ſes maux, nous en aurons encore plus à ſes biens. S'il nous a fait tant de graces, ſans que nous euſſions fait aucun bien, que ne fera-il pas ſi nous travaillons, & ſi nous ſouffrons de bon cœur pour luy ? Mais pour faire voir de combien les recompenſes de Dieu paſſent le peu de mal que nous endurons, il ajoûte :

℣. 18. *Et certes quand je considere les souffrances de la vie presente, je trouve qu'elles n'ont point de proportion avec cette gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous.* S. Paul s'estoit contenté jusqu'icy de nous deffendre de vivre selon la chair ; c'est à dire, d'étouffer la concupiscence, la colere, l'avarice, la vaine gloire & l'envie. Mais aprés nous avoir fait voir les grands biens que nous attendons, il ne craint plus de nous parler de souffrances & de persecutions. Car il y a bien de la difference entre la guerre que nous faisons, & celle que nous font les hommes, entre-vaincre nos passions, & nous mettre audessus des exils, des foüets, & des prisons, Il faut bien plus de courage & de vertu. Humilité en souffrat.

Cependant quels que puissent estre ces maux, S. Paul veut que nous les souffrions humblement. Il nous humilie en nous presentant combien nos maux sont legers, & en les comparant avec la recompense que Dieu nous prepare. C'est ce qu'il marque encore aux Corinthiens lorsqu'il leur dit : *Le moment si court & si leger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire.* Il appelle là les afflictions *legeres* parce qu'il parloit à des personnes de grande vertu. Il évite ce nom icy, & il se contente de dire qu'elles n'ont aucune proportion avec la gloire dont Dieu les doit recompenser, ce qui estoit plus propre pour des personnes moins parfaites. Il ne dit pas aussi que ces souffrances n'ont point de proportion avec le repos à venir, mais avec *la gloire*, ce qui est bien plus. Car il y a quelquefois un repos sans gloire, mais il n'y a point de gloire sans repos. 2. Cor. 4. 17.

S. Paul passe mesme plus avant. Il ne nous parle

point de cette gloire comme d'une chose éloignée qui doit arriver un jour. Il assure qu'elle est déja, mais quelle est voilée ; *avec la gloire*, dit-il, *que Dieu doit un jour découvrir en nous*. Il marque ailleurs cette verité plus clairement : *Nostre vie*, dit-il, *est cachée en Dieu avec* JESUS-CHRIST. Assurez-vous donc dés maintenant de cette gloire. Elle est déja toute preparée ; elle n'attend que la fin du travail. Au lieu de vous affliger que cette gloire ne doive se découvrir qu'un jour, consolez vous au contraire, de ce qu'elle est déja dans vous, quoy que cachée. Elle n'est cachée maintenant que parce qu'elle est incomprehensible. Vostre joye doit estre que vous ne la puissiez découvrir icy. Ce voile qui la couvre vous en doit faire voir la grandeur. Elle surpasse tous les maux de la terre, non seulement par son excellence ; mais encore par sa durée, puisqu'elle sera éternelle, au lieu que les maux d'icy bas passent au moins avec la vie. Mais voyons ce que l'Apostre ajoûte pour augmenter en nous le mépris des choses presentes & le desir des futures. Ecoutons ce qu'il dit de toutes les creatures, & remarquons dans cette idée qu'il nous en donne la vanité de tout ce qu'en avoient dit les faux sages de ce monde.

Coloss. 3. Gloire des Chrestiens. Elle est déja presente, mais elle est voilée.

Expressions figurées de l'Ecriture.

℣. 19. *Car les creatures attendent avec grand desir la manifestation des enfans de Dieu.*

℣. 20. *Parce qu'elles sont assujetties à la vanité ; & elles ne le sont pas volontairement, mais à cause de celuy qui les y a assujetties.* S. Paul pour donner plus de force à son discours, anime en quelque sorte toutes les creatures, afin de faire voir avec quelle ardeur elles desirent les biens dont il parle. Il imite les Prophétes qui usent souvent de ces expressions figurées, & qui nous disent tantost que les

fleuves frappent des mains : tantoſt que les collines ſautent de joye, & que les montagnes ſont tranſportées d'allegreſſe : non qu'ils nous veuillent faire croire que ces creatures vivent, qu'elles penſent ou qu'elles raiſonnent, mais c'eſt ſeulement pour nous faire concevoir, que la grandeur des biens dont ils parlent eſt telle, que les creatures meſmes inſenſibles en ſont touchées. Ils uſent encore de ces diſcours figurez dans les choſes triſtes, & ils repreſentent les arbres, les montagnes, & les maiſons comme répandant des larmes & jettant des hurlemens. C'eſt ce que S. Paul imite icy. Toutes les creatures, dit-il, ſoupirent & ſont dans la douleur, non qu'il ait oüy le ciel & la terre ſoupirer, il veut pour nous monſtrer ſeulement par là, la grandeur des biens à venir, & le grand deſir où nous devons entrer d'eſtre délivrez des maux preſens.

Les creatures ſont aſſujetties à la vanité, dit Saint Paul, c'eſt à dire qu'elles ſont devenuës corruptibles. Pourquoy le ſont-elles devenuës, ſinon à cauſe de vous ô homme ! Dés que voſtre corps eſt devenu mortel, la terre a eſté maudite de Dieu, & elle ne porte que des ronces & des épines. David dit que le ciel meſme vieillira. *Ils vieilliront tous comme un veſtement.* Et Iſaïe dit : *Jettez les yeux ſur le ciel en haut, & ſur la terre en bas. Voyez que la ſolidité du ciel deviendra comme la fumée, que la terre deviendra comme un veſtement uſé, & que ceux qui l'habitent periront comme elle.* C'eſt ainſi que les creatures ont eſté aſſujetties à la corruption. C'eſt ainſi qu'elles en ſeront délivrées. *L'homme perira comme elles*, dit Iſaïe, non eſtant reduit au neant comme elles, mais en ſouffrant la mort pour devenir immortel.

Corruption de toutes les creatures par le peché de l'homme. *Pſal.* 101. *Iſ.* 24.

Qu'on ne demande donc plus pour quoy les crea-

l'encourager dans ses maux. Car pourquoy vous en affligez-vous ? luy dit-il. Si vous les souffrez, ce n'est que par vostre faute, au lieu que toutes les creatures ne souffrent qu'à cause de vous. Mais ce qui doit vous consoler, est que si les creatures qui ne sont faites que pour vous, esperent de sortir de cét asservissement ; vous pour qui elles seront renouvellées, devez l'esperer bien davantage. Quand un pere veut faire paroistre son fils dans quelque occasion importante, il renouvelle tout son train, afin que l'éclat de ses domestiques rejailliſſe sur son fils, & servent à augmenter sa gloire.

℣. 22. *Car nous sçavons que jusqu'à maintenant toutes les creatures soûpirent dans cette attente, & sont comme dans le travail de l'enfantement.* Saint Paul fait rougir les hommes en leur parlant de la sorte. Ne devenez pas, leur dit-il, pires que les creatures qui ne sont faites que pour vous. Soûpirez au moins comme elles. Ne trouvez point vostre repos dans l'estat present où vous estes, comme les creatures ne trouvent point leur paix dans l'estat où elles sont. Bien loin de les aimer, & de vous y attacher, gemissez de ce que vostre exil est si long, & pleurez vostre demeure dans une terre estrangere. Si les creatures inanimées le font ; vous qui estes raisonnables, combien le devez-vous faire ? Detachement des creatures.

℣. 23. *Et non seulement elles : mais nous encore qui possedons les premices de l'Esprit, nous soupirons & nous gemissons en nous-mesmes, attendant l'adoption divine, qui sera la redemption & la delivrance de nos corps.* Nous, dit Saint Paul, qui goûtons déja les choses futures. Car ce que nous avons receu, ne suffit-il pas pour nous exciter à desirer le reste, & à nous détacher de tout ? Tous nos desirs

devroient s'élever vers le ciel estant comme soûtenus sur ces deux aisles, dont l'une est la grandeur des biens que Dieu nous a déja donnez; & l'autre ce que dit S. Paul, que ces grands biens ne sont encore que des *premices*. Si tant de choses, si grandes & si admirables, si la delivrance de nos pechez, si le don de la justice, & de la sanctification, si la puissance de chasser les demons, & de ressuscíter les morts par sa seule ombre ou par le seul attouchement de ses vestemens, ne sont encore que des *premices*; que sera-ce de la plenitude de la gloire? Si des creatures sans ame, sans connoissance, sans raison, qui ne comprennent rien de ces biens qu'on nous promet, ne laissent pas de gemir & de soûpirer dans cette attente, que devons-nous faire, *nous autres qui attendons l'adoption divine?*

Juger de la gloire du ciel parce que nous recevons icy sur la terre.

Mais comment S. Paul peut-il nous dire que *nous attendons encore l'adoption divine?* Il nous a déja dit cent fois que nous avions receu cette adoption, que nous sommes devenus les enfans de Dieu; & il ne nous en parle maintenant que comme d'un bien en esperance. *Nous*, dit-il, *qui attendons l'adoption divine.* C'est pourquoy il s'explique aussi-tost, & il marque le dernier effet de cette divine adoption en ajoûtant; *qui sera la redemption & la délivrance de nos corps*: c'est-à-dire une gloire achevée & parfaite. Nostre estat est caché dans cette vie, jusques au dernier soûpir. Il s'en est trouvé beaucoup qui sembloient estre au rang des enfans, qui sont retombez dans celuy des esclaves, & mesme des chiens. Que si nous sortons de ce monde dans l'esperance de trouver Dieu favorable, son don demeurera dans nous; & nous n'aurons plus d'horreur en pensant au changement que la mort & le peché nous apportent.

La grace donc ne sera ferme dans nous qne lorsque nostre corps sera delivré de la mort, & des passions qui le dominent. C'est ce que S. Paul entend par ce mot de *délivrance*; qui ne rompra pas nos chaisnes seulement pour une fois, mais qui nous empeschera de retomber dans la servitude. Ainsi l'Apostre ayant si souvent parlé de la gloire, nous en découvre une partie, en nous faisant concevoir le changement qui se fera dans nos corps. Et il marque encore ailleurs ce changement lorsqu'il dit: JESUS-CHRIST *transformera nostre corps sout vil & abjet qu'il est, afin de le rendre conforme à son corps glorieux*. Et en un autre endroit: Quand ce corps corruptible aura esté revestu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel aura esté revestu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie: *La mort a esté absorbée & détruite par une entiere victoire.* Philip. 3. 21. 1. Cor. 15. 54.

℣. 24. *Car nous sommes sauvez par l'esperance.* Ne nous décourageons pas, dit-il, de ce que nous esperons encore; & de ce que nostre adoption divine n'est qu'en esperance. Nous ne devons pas desirer de posseder tout dés maintenant; il est bon d'avoir quelque chose à esperer. Tout ce que nous pouvons offrir à Dieu aprés de si grands biens, est cette humble & ferme esperance dans sa parole. Si nous la perdons, nous perdons tout ce que nous pouvons luy donner de nostre part. Car enfin, comment estes vous sorti de l'estat déplorable où vous estiez, & d'où personne ne pouvoit vous délivrer, sinon par ce que vous avez crû en Dieu, & que vous avez esperé en luy? Si vous voyez donc que jusqu'icy c'est cette foy & cette esperance qui vous a sauvé, pourquoy ne la conserviez-vous pas? Elle qui jnsqu'à

Les Chrétiens honorent Dieu en croyant & en esperant en luy.

preſent ne vous a pas encore trompé, vous trompera-t-elle à l'avenir ? Elle qui d'un ennemy vous a rendu amy de Dieu, qui d'eſclave vous a rendu libre, ceſſeroit-elle de vous faire ſes liberalitez dans la ſuite ? Ne dites donc point qu'on vous rejette encore à l'eſperance & à la foy. C'eſt par elle que vous avez eſté ſauvé d'abord, c'eſt tout ce que de voſtre part vous avez apporté à voſtre époux. Si vous vouliez recevoir dés icy les grands biens qu'on vous promet, vous perdriez tout voſtre merite, & vous l'aiſſeriez perir ce qui ſeul peut vous rendre grand aux yeux de Dieu & des hommes.

℣. 24. ..... *Or quand on voit ce qu'on avoit eſperé, ce n'eſt plus une eſperance puiſque nul n'eſpere ce qu'il voit déja.*

℣. 25. *Que ſi nous eſperons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons avec patience,* Si vous vouliez tout dés icy, qu'auriez-vous beſoin d'eſperance ? Qu'eſt-ce que l'eſperance, ſinon une aſſurance certaine de l'avenir ? Dieu ne demande que cela de vous en échange de tant de dons qu'il vous a faits. Croyez, eſperez. Faites au moins cela de voſtre côté, lorſque Dieu fait tant de choſes du ſien.

Patience en attendant les promeſſes de Dieu. Comment Dieu la conſidere.

Que ſi nous eſperons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons avec patience. Dieu ne recompenſe pas moins celuy qui l'attend ainſi avec patience, que celuy qui afflige ſa chair, & qui ſe traite durement. Ce mot de *patience* marque de la peine & du travail. Dieu veut bien regarder la patience avec laquelle nous attendons ce qu'il nous promet, comme un travail penible dont il nous promet la recompenſe, afin de nous encourager à eſperer de plus en plus. Mais S. Paul nous y porte encore en nous marquant dans la ſuite quel ſecours nous re-

devons de l'Esprit de Dieu qui soûtient la foiblesse de nostre esperance.

℣. 26. *De plus l'Esprit de Dieu nous soulage & nous aide dans nos foiblesses. Car nous ne sçavons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres pour le prier comme il faut; mais le saint Esprit luy-mesme prie pour nous par des gemissemens ineffables.* Saint Paul monstre deux choses par ces paroles. La premiere, le prodigieux rabaissement de Dieu qui prend soin de nous jusque dans les moindres choses, & qui nous donne tous les secours necessaires pour nostre salut. La seconde, qu'il ne faut pas croire aisément que tout ce qui nous paroist utile selon nostre raison naturelle, le soit effectivement. Les fideles de Rome qui se trouvoient toûjours dans les persecutions, dans les prisons, dans les exils, souhaittoient apparemment le repos parmy ce nombre de maux. Ils croyoient qu'un peu de relâche leur eust esté utile pour leur salut, & ils le demandoient sans doute à Dieu comme une tres-grande grace. Mais ne croyez pas aisément, leur dit Saint Paul, que ce que vous vous jugez avantageux, le soit en effet. Nous avons besoin de la lumiere du Saint Esprit pour faire ce discernement. L'homme est si foible, qu'en cela mesme il ne peut rien de luy seul. *Nous ne sçavons ce que nous devons demander dans nos prieres.* Et je ne dis point cela pour vous seuls, nous dit S. Paul, Je ne parle point seulement des disciples; Nous tous, moy qui vous parle, ceux qui sont maistres dans l'Eglise; en un mot nous tous *ne sçavons ce que nous devons demander à Dieu.* Aussi cét Apostre avouë d'abord qu'il demandoit sans cesse d'aller à Rome, & Dieu l'en empeschoit toûjours. Il le prioit de le délivrer de l'ai-

On ne sçait si la paix est plus utile pour le salut que les persecutions.

guillon, de la chair ; & Dieu ne l'écoutoit pas. Il ſouhaittoit d'eſtre délivré de beaucoup de dangers, & Dieu ne l'en délivroit point. Moyſe dans l'ancienne loy deſiroit de voir la terre promiſe, Jeremie prioit pour les Juifs, Abraham pour ceux de Sodome ; & Dieu n'écoutoit point leurs prieres.

Mais le S. Eſprit luy-meſme prie pour nous par des gemiſſemens ineffables.

℣. 27. *Et celuy qui penetre le fond du cœur entend bien quel eſt le deſir de l'eſprit, qui demande pour les Saints ce qui eſt conforme à Dieu.* Comprenons icy l'amour infini que le S. Eſprit a pour nous, qui s'abaiſſe pour ſe proportionner à nous, & qui apprend à noſtre foibleſſe à ne rien demander que ſelon Dieu. C'eſt pourquoy celuy qui prie eſtant rempli du S Eſprit eſt toûjours exaucé ſans doute, parce qu'il n'offre à Dieu que des prieres qui luy ſont tout-à-fait conformes.

EXHORTATION.

Qu'elle eſt la charité de Dieu pour nous. Ce qu'il fait pour rappeller les pecheurs. Tendreſſe des paſteurs des ames. Amour des pauvres.

Nous devons admirer, mes freres, dans tout ce diſcours de S. Paul le grand amour que Dieu nous témoigne & l'honneur qu'il nous a fait. Car que n'a-t-il point fait pour nous ? Il a rendu à cauſe de nous tout le monde corruptible ; & à cauſe de nous encore il le rendra incorruptible. Il a ſouffert pour nous que ſes Prophétes, que ſes Apoſtres, que ſon fils meſme fuſt livré à la mort, & que lorſqu'il nous tiroit de noſtre baſſeſſe pour nous élever juſqu'à ſon

throſne, il ſouffriſt les derniers outrages. *Les outrages*, dit-il *de ceux qui vous deshonorent ſont tombez ſur moy.* Quoy que nous l'abandonnions aprés tant de graces, il ne nous abandonne pas. Il nous rappelle, il nous retient, il nous arreſte. Il nous conjure de retourner à luy; Il ſuſcite des perſonnes qui prient pour nous, & il les remplit pour cela de tout ce qui leur eſt neceſſaire, pour nous faire grace en leur conſideration. *Laiſſez-moy*, dit-il à Moyſe, *je veux les exterminer*; ce qu'il luy diſoit au contraire afin de l'exciter à prier encore plus pour ce peuple. N'eſt-ce pas auſſi ce qui l'a porté à répandre dans nous le don de prieres? A-t-il beſoin pour luy-meſme d'eſtre ſollicité avec tant d'inſtance? N'eſt-ce pas pour nous empeſcher de nous relaſcher, ce que nous ferions ſans doute ſi nous pouvions nous ſauver ſans beaucoup de peine?

Dieu ſuſcite des perſonnes qui prient pour les pecheurs. Paſteur de l'Egliſe.

Combien de fois dit-il de meſme qu'à cauſe de David ou de quelque autre ſemblable, il veut ſe reconcilier avec ſon peuple? Il cherche comme des prétextes qui l'engagent à la reconciliation. Il ſe couvroit de ces perſonnes qu'il aimoit comme d'un voile, quoy qu'il ſemblaſt plus avantageux pour ſa gloire, de declarer que ce n'eſtoit point en conſideration de perſonne, mais par luy ſeul qu'il appaiſoit ſa colere. Il ne veut pas que la facilité du pardon ſoit un nouveau ſujet de relâchement & de pareſſe.

On voit que dans le meſme deſſein il dit autrefois à Jeremie: *Ne me priez point pour ce peuple, car je ne vous écouteray pas.* Vouloit-il par là empeſcher ce Prophete de prier pour les Juifs, luy qui a un ſi grand deſir de noſtre ſalut; & ne vouloit il pas plûtoſt épouvanter ce peuple, & le porter à ſe convertir? En effet ce Prophéte qui eſtoit inſtruit des

volontez de Dieu ne ceſſa point de le prier. Il faut dire la meſme choſe de cette menace que Dieu fait à une ville pechereſſe. *Quand vous vous laveriez avec le nitre, & que vous employeriez toutes les herbes pour vous purifier, vous ne laiſſeriez pas d'eſtre pleine de tache devant mes yeux.* Ce n'eſtoit pas pour deſeſperer ces perſonnes, qu'il leur parloit de la ſorte ; mais pour les exciter à la penitence. Auſſi ayant prononcé cét Arreſt aux Ninivires, & ne leur ayant donné aucune eſperance de ſe ſauver, cette menace les épouvanta & les excita à ſe convertir. C'eſtoit donc le meſme deſſein qu'il avoit en deffendant à Jeremie de le prier pour le peuple.

Dieu ſemble deſeſperer de nous afin de nous exciter plus puiſſamment à nous convertir. Troubles ſalutaires.

Mais les Juifs eſtoient comme des malades incurables. Ils eſtoient opiniaſtres dans leur malice. La veuë du traitement qu'on avoit fait ſouffrir à leurs propres freres ne les touchoit point. Dieu les avertit de demeurer dans leur pays ; ils ne le font pas & il s'enfuyent dans l'Egypte. Dieu leur pardonne cette faute ; mais il leur demande au moins qu'ils n'aient point de part aux impietez des Egyptiens, & on ne luy obeït pas. Il envoye avec eux ſon Prophéte pour les ſoutenir, & pour les empeſcher de ſe corrompre davantage. Ils fuyoient Dieu lorſqu'il les appelloit ; Et Dieu court aprés eux lorſqu'ils le fuyent. Il les avertit de ne ſe plus laiſſer aller aux deſordres. Il les traite comme un pere traiteroit un fils qui auroit eſté malheureux dans toutes ſes entrepriſes.

Patience de Dieu envers les pecheurs.

Ce fut dans cet excés d'affliction qu'il envoya non ſeulement Jeremie dans l'Egypte, mais Ezechiel dans Babylone. Ces Prophétes ne reſiſtent point à Dieu. L'amour qu'il a pour ſon peuple, eſt la regle de leur amour. Ils rougiroient d'aimer foiblement

Charité des Paſteurs de l'Egliſe.

ceux que Dieu aime avec tant d'ardeur. Ils font ce que feroit un serviteur bien né, qui voyant un pere affligé des desordres de son fils, s'en affligeroit aussi luy-mesme, & auroit pitié de ce fils qui causeroit tant de douleur à son maistre.

En effet que n'ont point souffert les Prophétes pour le salut de leurs peuples ? Ils ont esté outragez, persecutez, bannis, sciez lapidez. Ils enduroient mille outrages, & ils ne laissoient pas de courir aprés ceux qui les outrageoient. Samuel put-il cesser de pleurer Saül ? Le souvenir de tant de maux que ce Prince malheureux luy avoit faits, put-il bannir de son cœur l'amour qu'il luy avoit toûjours porté ? Jeremie de mesme pleuroit les Juifs non seulement en secret & devant Dieu, mais il rendit ceux-mesmes qu'il pleuroit, témoins des larmes qu'il versoit pour eux, & il leur apprit à se pleurer eux-mesmes, par ces Lamentations si touchantes qu'il leur donna par écrit. Quoy que le General des Perses permist à ce saint Prophéte d'aller librement habiter oû il luy plairoit, il renonça de bon cœur au plaisir de demeurer dans sa patrie, pour vivre dans une terre barbare, & pour y souffrir son propre peuple, qui estoit plus barbare à son égard que les barbares mesmes.

Ce fut dans le mesme esprit que Moyse quitta le palais de Pharaon, & la paix dont il y pouvoit joüir, pour aller vers uu peuple affligé, & pour prendre part à ses maux. Daniel passa aussi vingt-six jours sans manger, pour fléchir Dieu par un si long jeûne, & pour le porter à se reconcilier avec son peuple. Ces trois jeunes hommes de la fournaise, tout environnez de feux qu'ils estoient, ne pûrent en cét estat mesme oublier leur peuple, & on les vit au milieu

Exod. 2.

Dan. 9.

des flammes, offrir à Dieu pour leurs freres leurs larmes & leurs gemiſſemens. Ils ne ſe pleuroient point alors eux-meſmes, puiſque Dieu leur donnoit une marque ſi ſenſible de ſon amour en les ſauvant d'une maniere ſi miraculeuſe. Mais ils crûrent que l'occaſion de ce miracle devoit redoubler leur confiance auprés de Dieu, en luy recommandant ſon peuple. C'eſt dans ce ſentiment qu'ils luy diſent : *Recevez-nous Seigneur, nous qui approchons de vous avec un cœur contrit & un eſprit humilié,*

Prendre occaſion de quelque grace que Dieu nous fait, pour le prier d'avoir pitié de nos freres.

Iſaï. 7.

C'eſt la diſpoſition où ont eſté tous les amis de Dieu à l'égard du peuple Juif. Joſué déchire ſes veſtemens ; Ezechiel pleure en voyant le grand nombre de ceux qui avoient eſté tuez : Jeremie diſoit *Laiſſez-moy ; je veux m'abandonner à mes larmes.* Et voyant la colere de Dieu trop allumée pour ozer le prier de pardonner au peuple ; tout ce qu'il pût dans ſa douleur fut de demander à Dieu ſi ſa fureur dureroit encore long-temps : *Juſqu'à quand Seigneur ?* s'écrie-t-il. Car tous les Saints ont le cœur rempli de tendreſſe. Ils ont le cœur rempli du feu de la charité pour leurs freres. Auſſi c'eſt à quoy Saint Paul exhorte les fideles : *Reveſtez-vous comme eſtant les élus de Dieu, ſaints & bien-aimez*, leur dit-il, *de tendreſſe, des entrailles de miſericorde, de bonté, d'humilité, de modeſtie, de patience.* Il ne dit pas ſimplement : Ayez de la compaſſion ; mais *reveſtez-vous de tendreſſe & des entrailles de miſericorde*, afin d'imiter ces tranſports ſi violens d'affection & de tendreſſe que la nature imprime daus les entrailles d'une mere. Et S. Paul veut que cette charité ſi ardente ne ſoit pas en nous comme en paſſant ; mais qu'elle y ſoit comme un *habit* qu'on ne quitte point. *Reveſtez-vous.*

Exod. 32.

Ieremi. 22. Plus on eſt ſaint, plus on a de tendreſſe pour les pecheurs.

Coloſſ. 3. 12.

Mais helas ! nous sommes dans des dispositions bien contraires. Si un pauvre nous demande seulement un double, nous le repoussons, nous l'injurions, nous l'appellons un voleur. Pour un double, pour un morceau de pain, nous appellons un homme un voleur ? Quand cela seroit vray; quand la faim qui le presse l'auroit porté jusqu'à cette extremité, n'en seroit-il pas plus digne de compassion ? Ne devriez-vous pas plaindre davantage la necessité qui l'a contraint malgré luy de voler, & les reproches que vous luy faites ne sont-ils pas plûtost le crime de vostre cruauté, que de la malice du pauvre ? Ces malheureux ne pouvant fléchir vostre dureté pour quelque misere qu'ils souffrent, ne pouvant avoir aucun accés auprés de vous, & trouvant vos aureilles & vos cœurs fermez à toutes leurs prieres, ne sont-ils pas contraints malgré eux d'avoir recours à quelque artifice pour tromper vostre inhumanité, & pour arracher de vostre dureté, ce qu'ils ne peuvent obtenir de vostre misericorde ?

Ne pas traiter rudement les pauvres.

Si ce pauvre qui s'adresse à vous, vous demandoit la bourse, s'il en vouloit à vostre or, vous auriez raison de le tenir pour suspect. Mais lorsqu'il ne vous demande qu'un peu de pain, qu'avez-vous à luy reprocher ? Pourquoy examinez vous si cruellement les choses, pour trouver quelque moyen de l'accuser de paresse ? Helas ! s'il faut accuser quelqu'un de paresse ; accusons-nous en nous-mesmes. Quand vous priez Dieu qu'il vous pardonne vos pechez, c'est alors que ce peché de paresse vous conviendroit mieux qu'il ne convient à ce pauvre.

Cependant Dieu vous traite-t-il avec cette dureté ? Vous dit-il : Retirez vous, vous m'importunez. Vous estes un voleur : Sortez de l'Eglise : Vous estes

toûjours icy ; vous y écoutés ma parole, & dés que vous en estes dehors, vous preferez l'or à ma loy. Vous paroissez icy devant moy avec un cœur humilié, vous baissez la teste ; vous vous prosternez, & aussi tost que vostre priere est achevée, on découvre par tout des traces de vostre cruauté & de vostre barbarie. Sortez de devant moy. Ne mettez jamais le pied dans mon Eglise ? N'est-il pas vray que nous meriterions ces reproches. Dieu neanmoins ne nous dit rien de semblable. Il est doux, il est patient, il nous donne plus mesme que nous ne luy demandons.

La patience de Dieu envers nous, Modele de celle que nous devõr avoir pour les autres.

Pensons serieusement à ces veritez mes freres. Soulageons les pauvres dans leur misere. Quand ils nous seroient importuns ne leur parlons point durement. N'examinons point rigoureusement les choses. Nous avons besoin que Dieu ne les examine point avec nous, & qu'il nous previenne par sa douceur & par sa tendresse. S'il nous traitoit à la rigueur, qui seroit sauvé ? Ne le forçons donc pas d'estre rigoureux envers nous, par nostre severité envers les autres. N'oublions point que nous sommes chargez de pechez. Pardonnons aux autres quand ils paroistroient estre indignes de pardon, afin de porter Dieu à user envers nous de la mesme mesure ; & de nous pardonner des fautes qui ne meriteroient point d'indulgence. Quelque compatissans, & quelque charitables, que nous puissions estre, nous avons toûjours besoin que Dieu le soit encore plus à nostre égard. Et ne seroit ce pas une extravagance qu'avans un si grand besoin de sa misericorde nous fussions si durs envers nos freres ?

Cessons donc de parler contre nous mesmes. Que le pauvre qui nous demande l'aumosne, soit pare-

ſeux & faineant ſi vous voulez. Ce n'eſt point à nous à examiner cela ; ne laiſſons pas de luy donner. La plûpart de nos maux, & je puis dire hardiment, tous nos maux viennent de pareſſe ; Cependant Dieu ne nous punit pas. Il nous donne le temps de revenir à luy, & à nous-meſmes par la penitence : Il nous nourrit, il nous inſtruit, il nous corrige ; il nous donne tout, afin que nous prenions exemple ſur ſa bonté & que nous l'imitions comme noſtre modele.

Ne ſoyons donc plus cruels, & croyons que c'eſt nous-meſmes que nous obligeons, plus que nous n'obligeons les autres. Nous leur donnons un peu d'argent, & nous nous acquerons par là une gloire dont ou ne comprend pas la grandeur, lorſque nous reprendrons nos corps devenus incorruptibles, lorſque nous entrerons dans la gloire de JESUS-CHRIST, & que nous regnerons avec luy. Si nous pouvions tracer icy bas quelque leger crayon de cette gloire ineffable, on pourroit ſe repreſenter un vieillard tout caſſé de vieilleſſe & de plus extrémement pauure à qui on promettoit de le rendre tout d'un coup jeune & vigoureux, & maiſtre de tout le monde pendant mille ans. Qu'eſt-ce que cét homme ne feroit ou ne ſouffriroit pas aprés une telle promeſſe ?

Et que ſeroit cette promeſſe neanmoins en comparaiſon celles que JESUS-CHRIST nous a faites ? Qu'elle proportion entre la vieilleſſe & la jeuneſſe, avec la mortalité & l'immortalité ? entre la pauvreté & un royaume de la terre, avec la vie preſente & la gloire de l'autre vie ? Comparer ces choſes enſemble, n'eſt-ce pas comparer le ſonge avec la verité ? la guerre avec la paix ? un excellent diamant avec une motte de terre ? Il n'y a rien ſur la terre à

Immortalité de nos corps aprés la reſurrection.

quoy l'on puiſſe comparer la gloire future de nos corps. Le plus clair rayon du ſoleil n'eſt encore rien pour nous en repreſenter l'éclat. Ne devons-nous pas donc prodiguer l'or & l'argent & la vie meſme pour un ſi grand bien ?

Nous nous croirions tres-heureux ſi un grand Prince nous honoroit de ſes regards, de ſes entretiens, & de ſa table ; Et pour eſtre auprés du Roy des rois, pour entrer dans les ſecrets de ſa gloire, pour avoir un éclat pareil à celuy des Anges, nous avons peine à perdre quelque peu d'argent, lorſque nous devrions perdre la vie avec joye ? On épuiſe ſes coffres, pour acheter une charge, qui ſouvent donne lieu à mille injuſtices & à mille voleries, on donne juſqu'au dernier ſou, on prend de largent à rente, on engage femme & enfavs ; & lorſque le ciel eſt à vendre, ce royaume glorieux où l'on n'aura point de ſucceſſeur, & que l'on poſſedera paiſiblement tout entier, & ſans envie ; on delibere, & on donne ſon argent avec regret.

Ne penſez-vous point quelquefois, ſi ce que vous voyez du ciel eſt ſi beau, combien ce que vous n'en voyez pas, doit l'eſtre encore davantage ? Si vos yeux ſont trop foibles pour penetrer juſque-là, allez-y d'eſprit. Elevez-vous au-deſſus de ce ciel que nous voyons. Montez juſqu'au ciel des cieux, juſqu'à cette lumiere inacceſſible, & pleine d'une ſainte horreur, juſqu'à ce peuple d'Anges & d'Archanges, & à cette foule d'eſprits bien-heureux : Jettez de là les yeux ſur les royaumes d'icy bas. Voyez un Prince dans le plus grand éclat de ſa gloire, environné d'hommes veſtus d'or, ſuivy de mulets couverts de broderie, traîné dans des caroſſes brillans de pierres pretieuſes, & paré luy-meſme

avec tant de majesté, de tout ce qui peut ébloüir les yeux, qu'on ne regarde plus rien de ces autres magnificences qui l'accompagnent, tant elles sont effacées, par celle qui paroist dans sa personne, dans sa pourpre, dans son diadême, dans toutes les marques de sa royauté, & sur tout dans cét air noble qui le distingue de tous les autres.

Remontez de là aussi-tost à cette partie la plus élevée du ciel, pour comparer ce que vous avez veu sur la terre avec la gloire de JESUS-CHRIST, lorsqu'il viendra juger le monde. On ne verra là ny chevaux, ny mulets, ny carosse, mais une si grande majesté que les Anges en seront épouvantez. Tout le ciel s'ouvrira, & le Fils unique de Dieu en descendra accompagné d'un nombre inombrable de Cherubins & de Seraphins. Tout tremblera de crainte & d'effroy. La terre s'entrouvrira avec un grand bruit. Tous les hommes depuis Adam sortiront de leurs tombeaux pour paroistre devant leur juge. Le soleil & la lune disparoistront devant la lumiere du Sauveur.

Je ne puis icy retenir mes larmes, lorsque je voy quels biens nous perdons par nostre faute, & de quelle felicité nous nous priverons nous mesmes, si nous ne nous efforçons de faire quelque action heroïque. Qu'on ne me parle plus de l'enfer. La perte de cette gloire est pire que cét enfer, & la privation de cette paix plus insupportable que tous les supplices. Cependant toutes nos pensées, tous nos desirs se portent au monde, & nous ne découvrons point l'artifice du demon qui nous trompe, & nous donne peu, afin de nous ravir beaucoup; qui nous offre un peu de bouë pour nous enlever de l'or, qui nous promet la terre, afin de nous chasser du ciel,

Se faire violence pour faire quelque action heroïque qui gagne le ciel.

qui nous repaist d'ombres pour nous oster la verité; enfin qui nous amuse par les richesses, comme par des songes, afin que lorsque le jour sera venu, & que nous nous réveillerons, nous comprenions quelle est nostre pauvreté. Reconnoissons de bonne heure ses illusions, fuyons ses pieges & pensons au ciel.

Car que pourrons nous dire un jour à Dieu pour nous excuser? Dirons-nous que nous ne connoissions pas la fragilité de cette vie, lorsque tout ce qui s'y passe tous les jours, ne nous represente autre chose, & publie par tout comme une trompette retentissante combien tout est mépriſable sous le soleil, combien tout y est indigne de nous; combien tout y est plein de pieges? Comment nous excuserons nous d'avoir recherché avec tant de passion ce qui en soy estoit si bas, & si incertain; & d'avoir fuy des biens si honorables & si seurs? Que répondrons nous lorsqu'on nous reprochera nostre amour de l'or, & cette attache honteuse qui nous a rendu les esclaves de ce tyran? Car j'appelle icy tous ceux qui ont esté délivrez de cette attache, & je leur demande si l'or & l'argent ne sont pas un tyran bien redoutable.

Que si vous desirez mes freres comprendre quelle est cette servitude, & quelle liberté l'on goûte en n'aimant point l'or, rompez tous les liens de l'avarice: Ne gardez point d'or chez vous, mais ce qui est sans comparaison plus cher & plus precieux que l'or, je veux dire la charité. La charité vous donne accés auprés de Dieu; L'or vous remplit de confusion devant ses yeux, & donne puissance au demon sur vous. Pourquoy armez-vous vostre ennemy contre vous mesme? Que ne vous armez-vous au contraire contre luy? Faites passer dans

Amour des pauvres.

vostre

voſtre cœur ces ornemens dont vous embelliſſez vos maiſons, & transformez les richeſſes de vos coffres, en d'autres richeſſes pour vôtre ame. Que le ciel à l'avenir ſoit comme voſtre coffre fort. Gardez y voſtre or. Ne ſommes-nous pas plus que nos maiſons, & noſtre cœur n'eſt-il pas plus que noſtre argent? Pourquoy nous negligeons-nous nous-meſmes, pour avoir ſoin de ces baſſeſſes, que nous pouvons à peine conſerver pendant cette vie, bien loin de pouvoir les emporter avec nous? Quelle folie ſeroit-ce de nous expoſer à eſtre pauvres & en ce monde & en l'autre, lorſque nous pourrions eſtre riches en tous les deux?

Faites donc paſſer ces biens au ciel par les mains des pauvres; & vous les ferez paſſer dans voſtre ame. La mort meſme alors ne vous les pourra ravir; & rien n'empeſchera qu'en mourant vous ne vous trouviez comblé de richeſſes. C'eſt ce threſor qu'avoit la ſainte femme Tabithe. Ce ne furent ny les magnifiques maiſons, ny les meubles ſomptueux, ny les diamans de grand prix qui la rendirent celebre, mais ce grand nombre de veuves qu'elle avoit reveſtuës, ces larmes qu'elles répandirent, & cette reſurrection miraculeuſe qu'elles obtinrent par leurs prieres.

Preparons-nous un threſor ſemblable. Baſtiſſons-nous ces ſortes de maiſons; & dans la ſtructure de ces divins édifices Dieu travaillera avec nous, & nous travaillerons avec Dieu. C'eſt ſa ſageſſe infinie qui a ménagé en voſtre faveur qu'il y eut des pauvres dans le monde. Il a jetté alors comme le fondement de cet édifice ſpirituel dont nous parlons, & vous travaillez ſur ce fondement, lorſque vous donnez l'aumoſne à ces pauvres & que vous les ſou-

lagez dans leur misere. Vous bâtissez alors le temple de Dieu. Que si l'on cherche la gloire dans le monde, y a-t-il de plus grande gloire que d'estre les cooperateurs de Dieu ?

Que si vous ne comprenez pas encore quelle gloire c'est pour vous que d'avoir soin des pauvres, jugez en par ce que je vas dire. Si Dieu vous donnoit le pouvoir de soûtenir le ciel, lorsqu'il seroit prest de tomber, ne croiriez-vous pas avoir receu une grace qui paroissoit au dessus de l'homme ? Cependant il a fait plus en vous donnant moyen de soûtenir ce qui luy est plus cher que le ciel. Entre toutes les creatures il n'y en a point que Dieu estime plus que l'homme, pour qui il a fait le ciel, la terre, & la mer, & en qui il prend plus de plaisir d'habiter que dans le ciel mesme.

Pauvres temples vivans de Dieu. Preferer les pauvres à l'edifice de l'Eglise.

Ce qui est étrange est que nous sçavons ces veritez, & que neanmoins nous ne prenons aucun soin des temples vivans de Dieu. Nous les laissons dans l'abandonnement, & nous ne pensons qu'à bâtir des maisons superbes. C'est ce qui nous rend plus pauvres que les pauvres mesmes, puis que nous bâtissons des édifices qui ne nous peuvent suivre ; & que nous abandonnons ceux qui passeroient au ciel avec nous. Car ces corps sales & hideux des pauvres que vous mépriſez ressusciteront. Dieu les produira dans son jugement à la face de tous les hommes, & il loüera publiquement ceux dont la compassion aura soûtenu ces édifices prests à tomber, & qui n'auront pas souffert que la faim, la nudité & le froid achevast de les ruiner.

On vous propose ces loüanges, & elles ne vous touchent point. Lorsque JESUS-CHRIST en la personne du pauvre n'a pas où reposer sa teste, & qu'il

erre de toutes parts comme un estranger pressé de la soif & de la faim, vous vous occupez à bâtir des bains, des volieres, des galeries, des maisons de campagne, des appartemens infinis où vous passez de plein pied de chambre en chambre, sans donner un petit coin à Jesus-Christ ; est-ce exagerer que d'appeller cela une extravagance & une folie.

Cependant il ne tient qu'à vous de guerir ce mal. Vous le pouvez avec plus de facilité mesme qu'on ne guérit les maladies corporelles. Nous avons un Medecin celeste sans comparaison plus habile que les medecins de la terre. Ayons recours à luy : Mettons-nous entre ses mains ; Conjurons-le de s'appliquer à nostre maladie, & contribuons en mesme temps de nostre part tout ce qu'il faut pour recouvrer la santé. Et ce qu'il faut que nous contribuions mes freres, c'est une volonté pleine, c'est un desir sincere de guerir. Dieu ne veut de nous que cela. S'il trouve ce desir en nous, il fera le reste. Ayons donc cette volonté afin de joüyr icy d'une santé parfaite, & de posseder ailleurs les biens éternels que je vous souhaite par la grace & par la misericorde de Nostre Seigneur Jesus-Christ.

SERMON XV.

℣. 28. *Or nous ſçavons que tous contribuë au bien de ceux qui aiment Dieu, qu'il a appellez ſelon ſon decret.* juſqu'à la fin du chap.

SAINT PAUL dit ces paroles que nous avons déja expliquées, à ceux qui ſont dans l'affliction. *Nous ne ſçavons*, diſoit il, *ce que nous devons demander.* Souvent ce que nous avions crû le plus utile, eſt ce qui nous nuit le plus. Un peu de relaſche dans les perſecutions, une vie paiſible & ſans crainte, paroiſſoit aux Romains ſans doute plus propre pour vivre dans la pieté. S. Paul meſme le pouvoit croire. Mais aprés qu'il eut prié JESUS-CHRIST de faire ceſſer la tentation & qu'il luy eut répondu : *Ma grace vous ſuffit : La vertu ſe perfectionne dans la foibleſſe*, il reconnut auſſi toſt que ce qu'on croit le plus utile ne l'eſt pas ; il deſira les perſecutions & les maux. *Je me plais*, diſoit-il, *dans les affronts, dans les outrages, dans les extremitez que je ſouffre.*

C'eſtoit pour inſpirer ces ſentimens aux fideles, qu'il leur diſoit : *Nous ne ſçavons ce que nous devons demander.* Laiſſez, diſoit-il, faire cela au S. Eſprit qui en prend le ſoin. Et pour les fortifier encore davantage, il ajoûte : *Nous ſçavons que tout contribuë au bien de ceux qui aiment Dieu.* Il dit *tout* ſans aucune exception, & il comprend auſſi

sous ce mot les afflictions de la vie. Qu'on nous persecute, dit-il, qu'on nous mette dans les prisons, qu'on nous fasse mourir de faim, Dieu change ces maux en biens. C'est en quoy paroist sa puissance de nous rendre leger ce qui paroissoit insupportable, & de nous faire tirer avantage de ce que nous regardions comme nostre perte. Avantage des afflictions.

S. Paul ne dit pas : Nous sçavons qu'il n'arrive aucune affliction à ceux qui aiment Dieu ; mais que *tout*, c'est à dire ces afflictions mesmes, *contribuent à leur bien*. Dieu se sert également des biens & des maux pour éprouver ce qu'il aime, & pour les glorifier ; ce qui est plus que s'il empeschoit simplement qu'il ne leur arrivast aucun mal ; ou s'il les en délivroit aussi-tost. C'est ainsi qu'il en usa dans la fournaise de Babylone. Il n'empescha point que ses Saints n'y fussent jettez. Il n'en éteignit point les flâmes. Ce fut par ses flâmes mesmes qu'il rendit ses Saints plus admirables. Il a fait une infinité de semblables miracles à l'égard de ses Apostres. C'est plus à Dieu de soûtenir les Saints dans les maux que de les délivrer.

Si donc des hommes instruits dans la science d'une sagesse toute humaine, peuvent tirer des choses un usage tout contraire à celuy qu'en tirent les autres hommes ; Si ceux qui sont pauvres, peuvent se signaler quelquefois plus par la pauvreté que ceux qui sont riches, combien plus Dieu fera-t il ces changémens dans ses serviteurs ? Tout dépend de le bien aimer. Le reste aprés se fera sans peine. Comme donc les plus grands maux contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu : on peut dire au contraire, que les plus grands biens contribuent à la perte de ceux qui ne l'aiment pas. Les plus grands miracles, les plus claires veritez, la plus sainte vie, blessoient autrefois les Juifs. Quand JESUS-

CHRIST faisoit des choses jusques-là inouïies, ils disoient que c'estoit par Beelzebub. Quand il publioit ses veritez saintes, ils disoient qu'il combattoit Dieu & sa loy par sa doctrine. Enfin quand il faisoit des actions si sages qu'ils ne pouvoient les accuser, le dépit leur faisoit prendre la resolution de le tuer. Au contraire un voleur attaché à une croix infame, n'y trouva point sa perte, mais son salut. Ainsi *tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu.*

V. 22. *Car ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a aussi predestinez pour estre conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aisné entre plusieurs freres.* On voit icy ce comble d'honneur où Dieu a élevé ceux qu'il a connus dans sa prescience, & qu'il a appellez selon son decret. Il les a rendus par sa grace ce que son Fils unique est par sa nature. Et Saint Paul pour marquer cette filiation divine, ne se contente pas de dire que nous sommes appellez pour estre conformes à l'image de son Fils; mais il ajoûte; *Afin qu'il soit l'aisné entre plusieurs freres*; pour monstrer par toutes ces expressions la verité de nostre adoption. Mais ce que dit Saint Paul doit s'entendre de JESUS-CHRIST comme homme; car comme Dieu, il n'est plus *aisné*, il est *unique*.

Chrestiens veritablement Fils de Dieu.

Entrons donc icy dans l'esprit de Saint Paul. Ce Saint Apostre pour nous assurer des biens futurs, remonte jusqu'au premier decret de Dieu & à *sa prescience* éternelle, comme à la premiere cause de nostre salut. Il veut qu'en considerant l'excés de l'amour que Dieu de toute éternité a eu pour nous, nous ne doutions plus de cette éternité bien-heureuse qu'il nous promet à l'avenir. Il y a long-

Dieu a aimé les Elûs de toute eternité.

temps, dit Saint Paul, que Dieu vous preparoit cette gloire. Il vous avoit en veuë avant tous les siecles. Les hommes ne voyent les choſes qu'à meſure qu'elles arrivent, & ils ne commencent d'en eſtre touchez que lorſqu'elles ſe paſſent. Il y a long-temps que Dieu a preveu ce que vous ne voyez que d'aujourd'huy, & dés le commencement, il a eu pour vous cette charité dont vous recevez maintenant les marques.

℣. 30. *Ceux qu'il a predeſtinez, il les a auſſi appellez, & ceux qu'il a appellez, il les a auſſi juſtifiez; & ceux qu'il a juſtifiez, il les a auſſi glorifiez.* Qu'on ne me parle plus, dit S. Paul, de ces legeres afflictions qui ſe preſentent, ny de cette conſpiration de tous les peuples contre nous. Le decret de Dieu demeurera ferme. Si l'on doute de l'avenir, qu'on regarde le paſſé. Dieu vous a appellez, il vous a juſtifiez, il vous glorifiera donc, & il vous fera arriver à cette gloire par les maux. Ce qui vous paroiſt infame, la croix, les foüets & la mort, eſt ce qui a reſtably la gloire des hommes. Ce que JESUS-CHRIST a fait dans ſa perſonne, il le fait encore dans vous. Il a choiſi les maux comme un moyen pour aſſurer voſtre bonheur, & c'eſt par les outrages dont on vous noircit, qu'il vous fait paſſer à la gloire.

Fermeté dans les maux & dans les perſecutions.

℣. 31. *Aprés cela que devons-nous dire? Si Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous?* Qui eſt-ce aujourd'huy qui ne s'éleve contre nous? Toute la terre, les Rois & les peuples, nos amys & nos proches ne nous font-ils pas la guerre? Cependant quoy qu'ils conſpirent contre nous tous enſemble, tant s'en faut qu'ils nous puiſſent nuire, qu'ils ne ſervent au contraire mal-gré eux qu'à nous couronner. La ſageſſe de Dieu qui eſt pour nous & qui nous ai-

me, tourne toute leur haine à nostre avantage, & elle nous fait tirer mille biens de cette multitude de maux dont ils nous accablent. *Si donc Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?*

Tout contribuë au bien du Chrestien.

Le demon s'arma autrefois contre Job; mais ce S. homme ne devint-il pas plus glorieux par cette guerre mesme que le demon luy suscita ? Il n'y eut rien qu'il n'inventât. Il n'omit rien. Il souleva ses serviteurs, ses amis, sa femme mesme. Il le frappa d'une playe horrible dans tout son corps. Cependant tous ses artifices ne luy reüssirent pas. Cette guerre bien loin de nuire à ce S. homme luy servit beaucoup. Dieu estant pour luy, tout ce qui paroissoit luy estre contraire contribuoit à son bien. Ce qui a paru si visiblement dans Job, a paru depuis dans les Apostres. Les Juifs, les Gentils, les faux freres, les princes, les peuples, tout estoit contre eux; & neanmoins tout estoit pour eux; puisque tous ces ennemis contribuerent à les rendre plus glorieux devant Dieu & devant les hommes.

Considerons donc dans ces paroles de S. Paul l'avantage infiny des Chrestiens, & qu'on peut dire d'eux quelques mépriſables qu'ils soient dans le monde, ce qu'on ne pourtoit dire des plus grands Princes de la terre. Il n'y en a point qui puissent dire que tout ce qui arrive dans leurs Estats, contribuë à leur avantage, & qu'ils sont au dessus de ceux qui s'élevent contre leur personne. Helas ! souvent non seulement les estrangers, mais leurs sujets mesmes, leurs amis propres, & ceux qui sont établis pour les garder, se revoltent contre eux & les chassent de leur trône; & au contraire il n'y a ny homme ny demon qui puisse estre contre un fidele. Qu'on luy oste son bien, c'est pour luy un sujet de recompense. Qu'on

le charge de malédictions; elles ne font que relever sa gloire. La faim est sa joye, les tourmens ses delices; la mort sa couronne. Tout luy est utile; tout luy est avantageux. Ses ennemis souvent luy servent plus que ses amis; & il peut dire en tout temps & à l'égard de toutes sortes de personnes, & dans tous les évenemens : *Si Dieu est pour nous qui sera contre nous ?*

℣. 32. *S'il n'a pas épargné son propre Fils, & s'il la livré à la mort pour nous tous, que ne nous donnera-t-il point aprés nous l'avoir donné ?* Considerons la bonté de Dieu. Il n'épargne pas son propre Fils; il le livre pour nous à la mort lorsque nous estions ses ennemis, & les plus ingrates creatures du monde. Aprés cela que nous pourroit-il refuser ? En possedant le Createur, pouvons-nous craindre les creatures ? Possedant le maistre, pouvons nous apprehender les serviteurs ? Comment donc aprés avoir receu ce qui est le plus considerable, pouvons-nous douter que Dieu ne nous donne ce qui l'est moins ?

℣. 33. *Qui accusera les Eleus de Dieu ?* Que les Eleus de Dieu ne se glorifient point de cet état d'assurance où S. Paul marque qu'ils doivent estre. Ils ne sont ce qu'ils sont que parce que Dieu les a choisis. Un homme choisi de son Prince pour quelque employ, ne craint rien, il est en assurance; parce qu'il s'appuye alors, non sur sa force particuliere, mais sur la puissance du Prince qui l'a choisi.

℣. 34. *C'est Dieu mesme qui les justifie, qui osera les condamner ?* Quand un juge souverain a declaré un homme innocent, qui oseroit condamner cet homme ? Dieu, dit S. Paul, non seulement nous remet nos pechez; mais de plus il nous justifie, *qui*

osera nous condamner ? Mépriſons-donc les folies des hommes, & la vanité de leurs emportemens. C'eſt Dieu qui nous couronne luy-meſme, qui osera nous inſulter ?

v. 34. JESUS-CHRIST *eſt mort, & il n'eſt pas mort ſeulement ; mais il eſt encore reſſuſcité, il eſt à la droite de Dieu où il intercede pour nous.* Quoy que JESUS-CHRIST par ſa reſurrection ſoit rentré dans ſa gloire, il n'a pas ceſſé pour cela de penſer à nous. Il conſerve la meſme charité. Il ne s'eſt pas contenté de faire en ſa perſonne tout ce que l'amour le plus ardent pouvoit faire, c'eſt à dire de mourir ; il uſe encore maintenant de prieres envers ſon Pere ; *il eſt à la droite de Dieu, où il intercede pour nous.* S. Paul ſe ſert de ce terme, *il intercede*, pour ſe proportionner à noſtre foibleſſe, & pour nous faire mieux comprendre l'extrême charité de Dieu. C'eſt auſſi dans cette meſme veuë, qu'il dit. *Il n'a pas épargné ſon propre Fils*, ce qu'il ſeroit ridicule d'entendre à la rigueur, & ſelon le ſens de la lettre.

JesusChriſt intercede pour nous dans le ciel.

Auſſi ce ſaint Apoſtre avant que de dire que JESUS-CHRIST intercede pour nous, a ſoin de marquer qu'il *eſt à la droite de ſon pere*, c'eſt à dire, qu'il luy eſt égal en tout, afin que cette *interceſſion* dont il parle auſſi-toſt aprés, ne nous paroiſſe pas une marque de ſon inegalité avec ſon pere, mais une preuve de ſa charité pour nous. Car JESUS-CHRIST eſtant la vie & la ſource de tous les biens, eſtant égal en tout à ſon pere ; eſtant celuy qui vivifie & qui reſſuſcite, comment auroit-il beſoin d'interceder pour nous ſecourir ? Il a par ſa puiſſance propre delivré des perſonnes entierement deſeſperées, de la malediction où elles eſtoient : il nous a rendu juſtes, il

Regle pour entendre l'Ecriture.

nous a fait devenir enfans de Dieu ; il a fait tout ce qu'on n'auroit jamais osé esperer ; comment aprés avoir tout fait, aprés avoir élevé nostre nature jusque dans le thrône de Dieu, auroit-il besoin pour le peu qui reste, d'avoir recours aux intercessions & aux prieres ?

Ainsi ce terme dont S. Paul se sert n'est que pour montrer la charité de JESUS-CHRIST. Et cela paroist d'autant plus, qu'il est dit aussi du Pere, qu'il nous exhorte de nous reconcilier à luy. *Nous faisons la charge d'ambassadeurs pour* JESUS-CHRIST, dit S. Paul, *& c'est Dieu mesme qui vous exhorte par nostre bouche.* Cependant, & lorsque Dieu nous exhorte luy-mesme, & lorsque des hommes font la charge d'ambassadeurs pour JESUS-CHRIST envers d'autres hommes ; nous ne voyons rien dans tout cela qui soit indigne de Dieu ; tout ce que nous en pouvons conclure, est que Dieu a pour nous un grand amour. Aussi aprés que S. Paul a marqué par tant d'expressions differentes cette charité incomprehensible de Dieu pour nous, il dit ce qui suit sans rien craindre.

℣. 35. *Qui donc nous separera de l'amour de* JESUS-CHRIST ? *sera-ce l'affliction, ou les déplaisirs, ou la persecution, ou la faim, ou la nudité, ou les perils, ou le fer, ou la violence ?* Saint Paul ne dit point : Dieu vous ayant tant aimez, vous devez aussi l'aimer. Il semble estre tout embrasé du feu du S. Esprit, & il s'écrie avec un transport d'amour : *Qui nous separera de l'amour de* JESUS-CHRIST ? *sera-ce l'affliction ?* &c. L'Apostre fait paroistre icy sa sagesse. Aprés avoir dit : *Qui nous separera de l'amour de* JESUS-CHRIST ? il ne dit pas : Sera-ce l'amour de l'argent ou de la gloire, ou des

autres choſes dont nous nous laiſſons tous les jours ſurprendre ? Il rapporte ce qu'il y a de plus oppoſé à la nature, & ce qui eſt le plus capable d'ébranler noſtre fermeté. Car dans ce peu de mots eſt renfermé tout ce qu'on peut craindre en ce monde. Le ſeul mot *d'affliction* auſſi indeterminé qu'il eſt, pourroit comprendre les priſons & les chaiſnes, les calomnies, les exils & cette foule de malheurs qui traverſent la vie des hommes, S. Paul dans un ſeul mot avoit toutes ces choſes en veuë. Cependant il s'éleve avec une hardieſſe toute ſainte contre ces maux qu'il enviſageoit. Et il ſe ſert meſme de cette maniere de parler, en interrogeant, pour faire mieux voir qu'on ne doit pas meſme douter de ce qu'il dit, mais qu'un homme qui ſçait juſqu'à quel point Dieu l'a aimé, ne peut plus rien trouver ſur la terre qui l'en ſepare. Et pour montrer que ces maux n'arrivoient point aux Saints parce que Dieu les abandonnoit, il rapporte les paroles d'un Prophéte qui les avoit prédits.

℣. 36. *Selon qu'il eſt écrit : On nous égorge tous les jours pour l'amour de vous, Seigneur ; on nous regarde comme des brebis deſtinées à la boucherie.* Nous ſommes en butte à tout le monde, mais nous avons dans les maux qu'on nous fait ſouffrir une conſolation qui nous ſuffit pour tout, ou plûtoſt qui eſt infiniment plus grande que tous nos maux. Car ce n'eſt point pour des hommes, c'eſt pour Dieu que nous ſouffrons. *Propter te mortificamur.* Et il releve encore nos eſprits par une autre conſideration. Les hommes, dit-il, ne peuvent mourir pluſieurs fois. Cependant malgré cette impuiſſance nos couronnes ne laiſſent pas d'eſtre multipliées. La nature ne nous ſoûmet qu'à une mort ; mais la volonté nous

Mourir de volonté pour Dieu.

la fait trouver tous les jours. Ainsi nous pouvons sortir du monde avec autant de couronnes que nous avons vécu de jours, ou mesme davantage, puisque nous pouvons mourir de volonté plusieurs fois en un mesme jour. Celuy donc qui desire à tout moment de mourir pour Dieu, recevra de luy une recompense proportionnée à ses desirs.

C'est une verité importante que le Prophete marque en un seul mot : *On nous égorge tous les jours* : C'est pour ce sujet que S. Paul le cite, afin d'exciter davantage les fideles. Car si dans l'ancienne loy les personnes qui n'avoient pour recompense qu'une terre coulante de laict & de miel, ont neanmoins mépriſé de cette sorte les perils, les maux & la mort mesme ; serons-nous excusables nous autres à qui on promet le ciel, si nostre negligence nous empesche d'arriver à un aussi haut point de vertu qu'on faisoit alors ? S. Paul ne dit pas cela clairement. Il le laisse seulement à conjecturer. Il se contente de representer aux fidelles qu'ils deviennent comme des victimes ; & qu'ils doivent bien prendre garde de ne point murmurer contre Dieu qui a ainsi reglé les choses.

Quand S. Paul disoit cecy, il ne parloit point en idée, ny par speculation. Il disoit les choses comme il les éprouvoit tous les jours ; *On nous regarde* dit-il, *comme des brebis destinées à la boucherie* : ce qui marque les perils de mort où les Apostres estoient exposez tous les jours. Et admirez la douceur de ce S. Apostre, qui aprés le Prophéte se compare à des brebis. On égorge ces brebis ; on nous égorge aussi. On les égorge sans qu'elles se plaignent ; on nous égorge de mesme sans que nous faſſions de resistance. Et pour empescher les fideles de s'abattre, en

Douceur dans les souffrances.

leur repreſentant ſi vivement l'eſtat de ſouffrance auquel Dieu les appelloit ; & cette foule de maux qui leur eſtoient inevitables ; il ajoûte.

Victoire ſur ceux qui nous perſecutent.

℣. 37. *Mais parmy tous ces maux nous demeurons parfaitement victorieux par celuy qui nous a aimez.* Nous ſommes victorieux dans ces maux, dit-il, & nous le ſommes par les maux meſmes qu'on nous fait. Nous ne ſommes pas ſimplement victorieux ; mais noſtre victoire eſt ſurabondante : *ſuperamus.* Nous ſurmontons ſans travail, ſans difficulté, ſans peine. Lorſque noſtre cœur eſt bien diſpoſé, nous ne faiſons plus que remporter victoire ſur victoire. Dieu luy-meſme combat pour nous ; qui pourrions-nous craindre ? Qu'on nous faſſe paſſer par les tourmens ; nous nous rions de ceux qui nous tourmentent. Qu'on nous faſſe ſouffrir les banniſſemens, nous ſurmontons ceux qui nous exilent. Enfin qu'on nous faſſe mourir ; nous ne laiſſons pas en mourant de vaincre encore. Quand on a la charité de Dieu dans le cœur, rien n'empeſche ces victoires.

C'eſt ainſi que les Apoſtres autrefois eſtoient maiſtre de ceux qui les perſecutoient. Ils s'élevoient audeſſus de leurs efforts avec une facilité ſi grande que l'on voyoit bien que leurs ennemis n'avoient pas de ſimples hommes à combattre, mais Dieu meſme.

Les Juifs les tenoient entre leurs mains, & ils ne ſçavoient ce qu'ils en devoient faire. Lorſqu'ils les traitoient comme des coupables, & qu'ils les faiſoient battre de verges, ils ne ſçavoient neanmoins quelle reſolution ils devoient prendre. *Que ferons-nous de ces hommes ?* diſoient-ils. N'eſtoit-ce pas avoüer viſiblement qu'ils eſtoient vaincus ? Ainſi ny les hommes, ny les demons, ny les Princes, ny

les peuples, ny les bourreaux, ny les tourmens ne pouvoient dompter les Apostres. Tous leurs ennemis estoient reduits au desespoir, lorsqu'ils voyoient de leurs yeux que ce qu'ils faisoient pour les abattre ne servoit qu'à les relever. C'est-là cette victoire abondante dont S. Paul parle, qui fait vaincre par les choses mesmes dont on se servoit pour nous surmonter; qui fait vaincre autant de fois que l'on combat, & qui dés mesme que l'on commence à combattre, nous assûre de la victoire.

℣. 38. *Car je suis assuré que ny la mort, ny la vie, ny les Anges, ny les Principautez, ny les puissances, ny les choses presentes, ny les futures :*

℣. 39. *Ny tout ce qu'il y a au plus haut des cieux ou au plus profond des enfers, ny toute autre creature ne nous pourra jamais separer de l'amour de Dieu en* JESUS-CHRIST *Nostre Seigneur.* Ces grandes choses que dit S. Paul nous sont bien inconnuës parce que nous n'avons pas autant de charité que luy. Voulant monstrer que tous les maux ne luy estoient rien en les comparant à l'amour que Dieu avoit eu pour luy; il parle de l'amour que luy-mesme portoit à Dieu; & quelque chose qu'il en dise, il ne croit avoir rien dit, parce que l'amour infiny de Dieu pour luy, occupoit toute sa pensée.

Tout ce qu'il y a au plus haut des cieux, &c. Il nous semble dire : Que fais-je lorsque je dis que les biens ny les maux de ce monde ne pourront me separer de Dieu? Tout ce que j'envisage mesme dans l'autre vie, les Anges, les Archanges & les autres creatures qui sont audessus de nous, me paroissent infiniment petites, quand je considere la charité de JESUS-CHRIST. Que pourroient donc

les Rois & les Princes de la terre, puisque les Principautez mesmes & les Puissances ne pourroient rien ; Tout ce qu'on a sçeu, ou qu'on pourra sçavoir un jour, tout ce qui est sous la terre, ou au dessus des cieux, ne m'est rien auprés de mon Sauveur. Et comme si cet Apostre n'avoit encore rien dit qui le satisfist, ou qu'il ne trouvast rien dans toutes les creatures qui suffist pour exprimer la violence de son amour ; il imagine en quelque sorte de nouveaux cieux, de nouvelles terres ; & dit que *toute autre creature*, c'est-à-dire tout ce qu'on peut ou qu'on ne peut imaginer, ne seroit pas capable de le separer de cet amour,

Ce n'est pas que S. Paul en parlant de cette sorte, vouluſt nous faire croire, que les Anges pussent penser à le separer de JESUS-CHRIST. Il veut seulement nous faire voir la grandeur de sa charité ardente. Ce S. homme n'aimoit pas JESUS-CHRIST à cause des ouvrages de JESUS-CHRIST ; mais il n'aimoit ses ouvrages qu'à cause de celuy qui les avoit faits. Il ne regardoit que luy seul dans les creatures, & il n'apprehendoit qu'une chose, qui estoit d'estre separé de cet amour. Ce mal luy paroissoit aussi horrible que l'enfer, comme la perseverance dans ce saint amour, luy sembloit un paradis.

EXHORTATION.

Penser au grand amour que les Saints ont eu pour Dieu. Tascher qu'à leur imitation rien ne nous separe de luy. Aimer les pauvres. Leur faire l'aumosne.

Gemissons, mes freres, gemissons. S. Paul ne trouve rien dans le ciel mesme qu'il puisse comparer

à

à son amour pour le Sauveur ; & nous preferons à ce mesme Sauveût un peu de terre, & un peu de bouë. Il est prest pour JESUS-CHRIST de souffrir les feux de l'enfer, & de perdre la gloire du ciel; & nous ne pouvons mépriser la vie presente. Sommes-nous dignes aprés cela de penser mesme à un si grand homme, & meritons-nous comme disoit le saint Precurseur de JESUS-CHRIST de délier le cordon de ses souliez, nous qui sommes dans une disposition si contraire ? Le ciel n'est rien à ce saint homme en comparaison de JESUS-CHRIST, & c'est ce même JESUS-CHRIST que nous mépri-sons, pour n'aimer que ses creatures. Encore plût à Dieu qu'aumoins nous aimassions ses ouvrages. Mais lorsqu'on nous offre tous les biens du ciel; nous les quittons souvent pour n'embrasser que des songes. Cependant Dieu nous souffre. Il tolere ce mépris. Il ne se rebute pas. Il fait comme un pere tendre, qui aimant un fils qui le fuïroit, cherche-roit toutes les voies pour le gagner, & pour se faire aimer de luy. Car que ne fait point Dieu pour rom-pre la dureté de nostre cœur. Et nous autres neanmoins étant insensibles à tout, nous nous amusons toûjours comme des enfans à des bagatelles.

Rougir en pensant à la charité si ardente de S. Paul;

Que S. Paul estoit different de nous ! Il estoit vrayment comme un fils bien né, qui n'aime qu'à se trouver avec son pere, sans se mettre en peine de toute autre chose. Ces comparaisons sont foibles : & il n'y a point d'amour naturel qui égale celuy que ce S. Apostre avoit pour Dieu. Il sçavoit faire le discernement de Dieu d'avec ses ouvrages. Il re-gardoit comme un rien ce qui n'estoit que la crea ture; mais il aimoit le Createur tres-tendrement; & il eût mieux aimé estre avec luy au milieu des

Il n'y avoit rien de si grand qui pust separer S. Paul de l'amour de Dieu, & un rien nous en separe;

tourmens, que d'être sans luy au milieudes delices.

Rougissons icy nous qui ne mépriſons pas meſme l'argent pour Dieu; ou pour mieux dire qui ne le mépriſons pas pour nous-meſmes. Saint paul eſtoit le ſeul qui ſouffrit veritablement pour JESUS-CHRIST ſon Sauveur tous les maux qu'il marque. Ce n'eſtoit point comme les autres ou pour gagner le ciel; ou pour meriter la gloire; c'eſtoit par le ſeul amour qu'il avoit pour ſon cher maiſtre. Pour nous, ny JESUS-CHRIST, ny tout ce qui le regarde ne peut nous ſeparer des folies du monde. Nous rampons comme des ſerpens ſur la terre; nous nous plongeons comme des pourceaux dans la fange. Car ſerieuſement qu'avons-nous plus que ces beſtes? Aprés tant d'exemples ſi grands, ſi divins, nous ne laiſſons pas d'arreſter nos yeux en terre, ſans pouvoir nous reſoudre de les élever un moment au ciel. Dieu vous a donné ſon Fils, & vous ne donnez pas un morceau de pain pour ce Fils qui a eſté livré pour vous. Dieu ne l'a pas épargné à cauſe de vous, quoy qu'il fuſt ſon Fils unique & vous le mépriſez lorſqu'il meurt de faim. Ce Dieu qui eſt mort pour vous, ſe couvre ſous la perſonne du pauvre, donnez-luy au moins une partie de ſon propre bien, afin de vous ſervir plus chreſtiennement du reſte, refuſer une choſe ſi juſte, n'eſt-ce pas eſtre plus inſenſible que la pierre? Et eſtre ſi dur envers Dieu, lorſque vous avez tant de ſujets de l'aimer n'eſt-ce pas approcher de la cruauté du demon?

JESUS-CHRIST ſemble n'avoir pas eſté ſatisfait de mourir en croix. Il veut encore eſtre pauvre, nud, eſtranger & ſans retraite. Il veut eſtre dans les priſons, & malade afin de vous toucher au moins comme par ces dernieres inventions de ſa charité.

Si vous ne repondez pas, dit-il à l'amour que je vous ay autrefois temoigné par ma mort, si vous ne me rendez pas grace pour grace; soyez au moins touché de ma pauvreté presente. Si vous estes insensible à ma pauvreté, ne le soyez pas à mes maux. Que la prison que j'endure, arrache vôtre compassion. Si cela ne peut rien gagner sur vous, pensez au moins au peu que je vous demande. Je ne veux qu'un morceau de pain, qu'un coin de vôtre logis, qu'une parole de consolation. Si vous continuez d'être impitoyable, souvenez-vous que pour ce peu que je vous demande je vous ay promis le ciel.

Que si cela ne fait encore aucune impression sur vous; n'oubliez pas au moins que ce pauvre tout nud qu'il est, est un homme semblable à vous, & de même nature que vous. En voyant sa nudité, souvenez-vous de celle où j'ay été sur la Croix. J'ay été nud alors pour vous; je le suis encore maintenant pour vous. Que l'une ou l'autre de ces nuditez vous touche. J'ay souffert la faim pour vous autrefois; c'est encore pour vous maintenant que je la souffre. J'ay eu soif à la croix, j'ay soif encore dans ce pauvre que vous voyez Je souffre par tout & dans tous, pour vous attirer à la misericorde, & pour vous donner moyen de travailler à vôtre salut par vôtre humanité & vôtre tendresse.

Quoy que vous me deviez quelque chose en échange de tant de dons que je vous ay faits, je ne demande rien toutefois comme une dette. Je regarde ce que je reçois de vous, comme une offrande toute gratuite, & je ne vous en promets pas une moindre recompense que le ciel. Je ne vous dis point non plus: Delivrez-moy entierement de ma pauvreté; Donnez-moy toutes vos richesses.

Je me contente d'un peu de pain. je ne vous demande qu'un peu de quoy me couvrir. Si je suis en prison je ne vous demande point que vous rompiez mes chaisnes; mais que vous me visitiez. Quoy que jaye brisé ces chaisnes pesantes sous le poids desquelles vous gemissez; il me suffit en échange que vous veniez me visiter en prison.

Je pourrois sans ces bonnes œuvres vous donner la courrône que je vous prepare; mais j'aime à vous la devoir, afin que vous ne rougissiez pas vous-même d'avoir été couronné en lâche, & que vous ayez la joye d'avoir merité vôtre couronne. C'est pour ce sujet aussi que me pouvant nourrir sans peine, je vas neanmoins de porte en porte comme un mendiant, & que je vous tends la main. Je veux que ce soit vous qui me nourissiez, parce que je vous aime. Je veux être à vôtre table, comme c'est la coûtume des plus grands amis. Je prends plaisir à recevoir de vous le peu de nourriture dont j'ay besoin. Je publiray sans rougir devant tous les hommes que c'est vous qui avez eu pitié de moy.

C'est ainsi que Dieu reçoit nos aumônes. Nous rougissons nous autres qu'un autre nous nourisse à ses dépens; nous cachons cela le plus qu'il nous est possible. Dieu au contraire nous aime de telle sorte, qu'encore que nous tenions secrette l'aumône que nous luy faisons, il la publie & la releve avec de grandes loüanges. Il dit sans rougir, qu'étant nud, nous l'avons vestu.

Ce que les Predicateurs doivent rechercher en prechant

Considerez ces grandes veritez mes freres, & ne vous contentez pas de les recevoir comme vous faites avec ces applaudissemens. A quoy servent ces cris que j'entends, & ces marques de vôtre approbation? Ce sont vos œuvres que je cherche, & non

vos loüanges : c'eſt là l'avantage que je ſouhaiterois retirer de mes diſcours. Je mettrois là toute ma gloire, & je prefererois vôtre converſion à une couronne. C'eſt à quoy je vous conjure de travailler en ſortant d'icy. Meſlez vos mains avec les mains du pauvre ; afin que tous enſemble nous paſſions icy une vie heureuſe, & que nous recevions dans l'autre les biens éternels que je vous ſouhaitte par la grace & la miſericorde de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRSIT, par qui & avec qui ſoit au Pere & au S. Eſprit l'honneur & la gloire dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

SERMON XVI.

CHAPITRE IX.

1. JESUS-CHRIST *m'eſt temoin que je dis la verité ; je ne mens point, ma conſcience me rendant ce témoignage par le S Eſprit.*

2. *Que je ſuis ſaiſi d'une triſteſſe profonde, & que mon ame eſt dans une douleur continuelle.*

3. *Car j'euſſe deſiré de devenir moy meſme anathême, & d'eſtre ſeparé de* JESUS-CHRIST *pour mes freres qui ſont d'un meſme ſang que moy ſelon la chair.*

4. *Qui ſont les Iſraëlites à qui appartient l'adoption des enfans de Dieu, ſa gloire, ſon alliance, ſa loy, ſon culte, & ſes promeſſes.*

5. *De qui les Patriarches ſont les Peres, & deſquels eſt ſorti ſelon la chair,* JESUS-CHRIST *meſme qui eſt Dieu, élevé au deſſus de tout, & be-*

ni dans tous les siecles. Amen.

6. Ce n'est pas neanmoins que la parole de Dieu soit demeurée vaine & sans effet. Car tous ceux qui descendent d'Israel ne sont pas pour cela vrais Israelites.

7. Et tous ceux qui sont de la race d'Abraham ne sont pas pour cela ses vrais enfans ; mais Dieu luy dit : Ce sera Isaac qui sera appellé vostre fils.

8. C'est-à-dire que ceux qui sont enfans d'Abraham selon la chair, ne sont pas pour cela enfans de Dieu ; mais que ce sont les enfans de la promesse qui sont la vraye race d'Abraham.

9. Car voicy les termes de la promesse que Dieu fit à Abraham : Ie viendray dans un an en ce mesme temps, & Sara aura un fils.

10. Et cela ne se voit pas seulement dans Sara, mais aussi dans Rebecca qui conceut en mesme-temps deux enfans d'Isaac nostre pere.

11. Car avant qu'ils fussent nez, & avant qu'ils eussent fait aucun bien ny aucun mal, afin que le decret de Dieu demeurast ferme selon son election eternelle, non à cause de leurs œuvres, mais à cause de l'appel & du choix de Dieu.

12. Il luy fut dit : L'aisné sera assujetti au cadet.

13. Selon qu'il est écrit : I'ay aimé Iacob, & j'ay hay Esaü.

14. Que dirons-nous donc ? Est ce qu'il y a de l'injustice en Dieu ? Non certes ; ce seroit un blasphéme de le penser.

15. Car il dit à Moyse : Ie feray misericorde à qui il me plaira de faire misericorde ; & j'auray pitié de qui il me plaira d'avoir pitié.

16. Cela ne dépend donc ny de celuy qui veut ny de celuy qui court, mais de Dieu qui fait misericorde.

17. *C'eſt pourquoy il dit à Pharaon dans l'Ecriture: C'eſt pour cela meſme que j'ay eſtably pour faire éclater en toy ma toute-puiſſance, & pour rendre mon nom celebre par toute la terre.*

18. *Il eſt donc vray qu'il fait miſericorde à qui il luy plaiſt, & qu'il endurcit qui il luy plaiſt.*

19 *Vous me direz peut-eſtre: Pourquoy donc Dieu ſe plaint-il de celuy qui peche? Car qui peut reſiſter à ſa volonté?*

20. *Mais ô homme, qui eſtes-vous pour conteſter avec Dieu? Vn vaze d'argile dit-il à celuy qui l'a fait: Pourquoy m'avez-vous fait ainſi?*

21. *Le potier n'eſt-il pas le maiſtre de ſon argile pour faire de la meſme maſſe un vaze deſtiné à des uſages honneſtes, & un autre deſtiné à des uſages honteux.*

22. *Qui peut ſe plaindre de Dieu, ſi voulant montrer ſa juſte colere & faire connoiſtre ſa puiſſance, il ſouffre avec une patience extréme les vaſes de colere preparez pour la perdition?*

23 *Afin de faire paroiſtre les richeſſes de ſa gloire ſur les vaſes de miſericorde qu'il a preparez pour la gloire?*

24 *Et qu'il a appellez non ſeulement d'entre les Iuifs, mais auſſi d'entre les Gentils.*

25. *Selon qu'il dit luy-meſme dans Oſée, I'appelleray mon peuple ceux qui n'eſtoient point mon peuple; & ma bien-aimée, celle que je n'aimois point.*

26. *Et dans le meſme lieu où je leur avois dit autrefois: Vous n'eſtes point mon peuple, ils ſeront appellez les enfans du Dieu vivant.*

27. *Auſſi Iſaïe s'écrie parlant d'Iſraël: Quand le nombre des enfans d'Iſraël ſeroit égal à celuy du ſable de la mer; il n'y en aura de ſauvez qu'un petit reſte.*

18. *Car Dieu dans sa justice, consumera & retranchera son peuple : Le Seigneur fera un grand retranchement sur la terre.*

29 *Et le mesme Isaïe avoit dit auparavant : Si le Seigneur des armées ne nous avoit reservé quelques-uns de nostre race, nous serions devenus semblables à Sodome & à Gomore.*

30. *Que dirons-nous donc, sinon que les Gentils qui ne recherchoient point la justice, ont trouvé & embrassé la justice, & la justice qui vient de la foy.*

31. *Et que les Israëlites au contraire qui recherchoient la loy de la justice, ne sont point parvenus à la loy de la justice ?*

32. *Pourquoy cela ? Parce qu'il ne l'ont point recherchée par la foy ; mais comme s'ils eussent pû y arriver par les œuvres de la loy. Car ils se sont heurtez contre la pierre d'achoppement.*

33. *Selon qu'il est écrit : Ie m'en vas mettre en Sion une pierre d'achoppement, une pierre de scandale. Et tous ceux qui croiront en celuy qui est figuré par cette pierre ne seront point confondus dans leur esperance.*

℣. 1 Jesus-Christ *m'est témoin que je dis la verité, je ne ments point, ma conscience me rendant ce témoignage par le S. Esprit.* jusquà la fin du chap.

CE que nous disions hier de la charité de S. Paul pour Jesus-Christ passoit toutes les paroles des hommes: & ce que nous allons voir aujourd'huy est encore sans comparaison plus élevé que tout ce que nous disions hier. Aussi S. Paul

connoissant cela luy-mesme use d'une espece de prologue qui marque que peu croiroient ce qu'il dit, & il imite ceux qui ayant quelque chose de grand à dire, ont la precaution de l'appuyer le plus qu'ils peuvent afin qu'on les croye.

℣. 2. *Que je suis saisi d'une tristesse profonde, & que mon cœur est pressé sans cesse d'une douleur violente!*

℣. 3. *Car j'eusse desiré de devenir moy mesme anathéme & d'estre separé de* JESUS-CHRIST *pour mes freres qui sont d'un mesme sang que moy selon la chair.* Vous desirez donc, bien heureux Apôtre, vous desirez dis-je d'être separée de JESUS-CHRIST que vous aimez avec tant d'ardeur? Vous venez d'assurer que le ciel ny l'enfer, ce qu'on voit ny ce qu'on ne voit pas ne vous en pourra separer: & vous desirez maintenant de l'estre. Qu'est-il arrivé de nouveau; Avez-vous banni de vostre cœur cét amour si violent? Nullement, répond-il. Au contraire, il est augmenté. Je ne desire d'estre separé de JESUS-CHRIST, que parce que je l'aime beaucoup. Examinons cecy mes freres: car il paroist d'abord vne enigme, & voyons ce que c'est qu'estre anathême.

S. Paul l'explique luy mesme lorsqu'il dit: *Si quelqu'un n'aime pas Nostre Seigneur* JESUS-CHRIST *qu'il soit anathesme.* C'est à dire, qu'il soit separé du commerce de tout le monde. Car comme il n'y a personne qui soit assez temeraire pour oser toucher ou approcher mesme d'une chose consacrée à Dieu; ainsi dans un sens contraire S. Paul commande avec de teribles menaces que celuy qui est retranché de l'Eglise, ne soit pas mesme regardé des fidelles. C'est par respect qu'on n'approche pas du-

ne choſe conſacrée à Dieu ; mais c'eſt par horreur qu'on s'éloigne d'un homme retranché de l'Egliſe. Ainſi ces deux ſeparations ont des cauſes bien differentes. C'eſt en ce dernier ſens que S. Paul dit qu'il voudroit eſtre anatheſme & ſeparé de JESUS-CHRIST. Cela ſeul nous étonne d'abord ; mais lorſque nous aurons examiné ce qui lui fait deſirer cette ſeparation, nous admirerons bien d'avantage la grandeur de ſa charité, qui eſt toûjours la fin ſecrette que nous devons remarquer principalement dans les actions de S. Paul.

Excellente regle pour bien lire l'Ecriture.

Act. 16. 3. Nous voyons par exemple dans les Actes qu'il circoncit Thimoté. Nous ne nous arreſtons pas à cette action exterieure, mais nous paſſons au deſſein qu'il avoit alors & nous admirons ſa charité. Nous voyons en un autre endroit qu'il ſe purifia ſelon *Act.* 12 23. la loy avec quatre autres perſonnes qu'il raſa, & qu'il fit ſon offrande au Temple. Nous ne l'accuſons point en cela de Judaïſme : Nous reconnoiſſons au contraire par cela meſme qu'il en eſtoit bien plus éloigné, & qu'il eſtoit un veritable adorateur de JESUS-CHRIST. Nous devons juger de la meſme ſorte de ce qu'il dit en cét endroit ; & quand nous penſons au ſujet qui luy faiſoit deſirer d'eſtre ſeparé de JESUS-CHRIST, nous devons reconnoître que ce deſir meſme eſtoit l'effet de ſon grand amour pour le Fils de Dieu.

Actions extraordinaires des Saints 3. *Reg.* 18 *Gen.* 22.

Si nous n'entrerions ainſi dans les veritables raiſons des choſes, & ſi nous n'en jugions que par ce qui en paroiſt au dehors, nous pourrions dire qu'Elie eſtoit un meurtrier, & Abraham un parricide. Nous accuſerons Phinées, bien loin de loüer ſon zele ; ſaint Pierre ne nous paroiſtroit pas innocent. Dieu meſme nous ſembleroit ſouvent faire des cho-

ſes que nous aurions peine à ne pas deſaprouver. Poſons donc pour fondement dans ces rencontres, qu'il faut commencer par vouloir ſoûtenir l'action qu'on auroit aſſez de pente à combattre, & que pour le faire, il faut avec ſoin raſſembler toutes les circonſtances, du lieu, du temps, de l'occaſion, & des diverſes veües qu'on pouvoit avoir. Prenons pour exemple le ſouhait que S. Paul fait en cét endroit. Car quel eſt le ſujet de ce deſir, ſinon JESUS-CHRIST meſme dont il ſouhaite d'être ſeparé; JESUS-CHRIST diſ-je qu'il aimoit avec tant d'ardeur; Il en marque un autre ſujet, dittes-vous. Il dit qu'il veut eſtre ſeparé de JESUS-CHRIST, non pour JESUS-CHRIST, mais *pour ſes freres*. C'eſt par ſon humilité ordinaire qu'il parle de la ſorte, & pour mieux couvrir ſon amour ſi ardent pour le Sauveur. Mais la ſuite le fait bien voir.

℣. 4. *Qui ſont les Iſraëlites, à qui appartient l'adoption des enfans de Dieu, ſa gloire, ſon alliance, ſa loy, ſon culte, & ſes promeſſes.*

℣. 5. *De qui les Patriaches ſont les Peres, & deſqu'els eſt ſorti ſelon la chair* JESUS-CHRIST *meſme, qui eſt Dieu élevé audeſſus de tout, beni dans tous les ſiecles. Amen.* Si ce n'eſtoit que pour JESUS-CHRIST que S. Paul faiſoit ce ſouhait, direz-vous, & afin que les hommes crûſſent en luy; il devoit le faire autant pour les Gentils que pour les Juifs. Ainſi en ne le faiſant que pour les Juifs, ne pourroit-on pas croire que JESUS-CHRIST n'eſt point la premiere cauſe du deſir qu'il témoigne, mais cette liaiſon charnelle qu'il avoit avec les Juifs Je répons qu'au contraire s'il n'avoit fait ce ſouhait qu'à cauſe des Gentils, on n'auroit pas ſi bien reconnu que c'eſtoit JESUS-CHRIST ſeul qui le faiſoit

parler de la sorte, que lorsqu'il le fait pour les Juifs. Je le vas montrer.

Quand S. Paul écrivoit cecy, on se pleignoit assez communement dans le monde de la conduite que Dieu tenoit à l'égard des Juifs. Eux qui avoient eu l'honneur d'estre apellez les enfans de Dieu, de recevoir sa loy, de la connoistre & de l'adorer avant les autres peuples du monde; & ce qui est encore plus *d'estre les Peres dont* JESUS CHRIST *est sorti selon la chair*, estoient cependant alors dans le mépris & le deshonneur, & on élevoit en leur place des hommes barbares qui n'avoient jamais connu Dieu, & qui adoroient les idoles. S. Paul qui sçavoit ces murmures, entre dans les interests de Dieu & de sa gloire, & il desire d'estre séparé de JESUS-CHRIST, afin que les Juifs estant sauvez; on n'eust plus aucun sujet de faire ces plaintes. Et pour mieux voir que c'estoit-là ce qui touchoit ce S. Apôtre, & que sa douleur estoit qu'on crût que Dieu avoit trompé les Patriaches, & qu'il ne tenoit pas la paroles qu'il leur avoit donnée par des promesses si solemnelles; il ajoûte.

Zele pour la gloire de Dieu.

℣. 6. *Ce n'est pas neanmoins que la parole de Dieu soit demeurée vaine & sans effet. Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas pour cela vrais Israelites.* Pouvoit-il mieux marquer que c'estoit uniquement l'honneur de Dieu qui le faisoit parler de la sorte, & peur qu'on ne crût que la promesse qu'il avoit faite à Abraham & à sa race, eust esté aneantie; C'est ainsi que Moyse sembloit n'estre touché que des interests des Juifs, lorsqu'il s'adressoit à Dieu pour eux; quoy qu'en effet il ne fust touché que de la gloire de Dieu seul. *Appaisez vostre colere Seigneur*, luy disoit-il, *de peur qu'on*

ne dise de vous que n'ayant pû sauver vostre peuple, vous l'avez amené dans le desert pour l'y perdre. C'estoit la disposition de S. Paul : Je souhaiterois dit-il, d'estre anathême & separé de JESUS-CHRIST, afin qu'on ne dist point que la parole de Dieu fust vaine & ses promesses fausses.

Ainsi il ne faisoit point ce souhait pour les Gentils, puisque les promesses ne leur ayant pas esté faites, ils n'estoient point cause qu'on murmurast contre Dieu. C'est pour les Juifs seuls. Ils avoient tout receu, dit ce S. Apôtre, & ils ont tout perdu ensuite. On leur avoit tout promis, & tout leur est échapé. C'est là ce qui me déchire le cœur. Je souhaiterois d'estre anathême, je voudrois estre separé non de l'amour de JESUS-CHRIST. Dieu m'en garde ; mais de cette troupe glorieuse qui l'environne dans le ciel. Je voudrois estre privé de sa gloire afin que mon Dieu ne fust point deshonoré luy-même, & que je n'entendisse point les discours insolens de ceux qui se raillent de sa conduite, & qui disent qu'il a promis aux uns ce qu'il a donné à d'autres : qu'il est né des uns & qu'il a sauvé les autres ; qu'il a fait ses promesses aux peres des Juifs, & que les ayant abandonnez ensuite, il a fait entrer dans leur heritage non leurs enfans, mais des gens qui ne l'avoient jamais connu. Ce peuple a long-temps porté le pesant joug d'une loy. Il s'est continuellement occupé de la lecteure de ses Prophetes ; & tout dun coup des personnes sortant encore des Autels profanes de Idoles leur sont preferez. Où est la providence de Dieu ?

Souffrir avec peine les plaintes qu'on fait contre Dieu.

Quoy que ces reproches soient injustes, dit S. Paul, je voudrois de tout mon cœur pour ne les plus entendre estre privé du royaume du ciel, & se-

paré de sa gloire. Les plus grands tourmens seroient ma joye, si je pouvois obtenir que Dieu ne fust plus deshonoré si injustement par les hommes. C'est ainsi que des peres ont souvent agréé de bon cœur que des enfans qu'ils aimoient avec tendresse, fussent separez d'avec eux pour aller en des emplois honorables, & qu'ils preferoient la gloire de leurs fils à la douceur qu'ils recevoient de leur presence. Mais parce que nous sommes froids & fort éloignez de ces grands transports d'amour que sentoit S. Paul, nous ne pouvons pas mesme comprendre ce qu'il nous en dit. Il y a eu des personnes si peu capables d'entrer dans ce qui se passoit dans le cœur de ce S. Apôtre, qu'ils ont crû grossierement qu'il ne parloit icy que d'une mort naturelle. Et n'est-ce pas moins découvrir les pensées de S. Paul, qu'un aveugle ne découvre la lumiere du soleil?

Il faut beaucoup d'amour pour bien comprendre les écrits de ceux qui ont beaucoup aimé Dieu.

Car comment un homme qui mouroit tous les jours, qui estoit accablé à tout moment d'une foule d'afflictions, & qui protestoit hautement au millieu de tous ses maux, que rien ne le separeroit de l'amour de JESUS-CHRIST, eût-il pû parler de la mort comme d'une chose qu'il consideroit? N'est-ce pas vouloir juger de S. Paul, comme des vers toûjours cachez dans la pourriture d'un fumier, jugeroient de ce qui se fait dans le monde? Si c'eust esté là sa pensée, comment auroit-il dit qu'il souhaitoit d'être separé de JESUS-CHRIST, puisque cette mort au contraire n'eût servi qu'à l'y rejoindre?

Esprits charnels qui jugent des actions & des paroles de S. Paul.

D'autres ont encore donné à ces paroles un sens plus extravagant. Ils ont crû que S. Paul ne desiroit autre chose, sinon d'être semblable à ces dons que l'on fait à JESUS-CHRIST, & qu'on luy suspend dans son Temple. Mais faloit-il estre S. Paul pour

faire un tel souhait ; & le plus commun d'entre les Fidelles n'en eust-il pas esté capable ; Je laisse-là ces réveries. On ne s'arreste point à des enfans qui ne sçavent ce qu'ils disent. Retournons aux paroles de l'Apostre. car je m'y plais extrémement. Elles sont comme une mer profonde où nous pouvons nager sans rien craindre, & y voir avec un transport de joye cét abysme de charité qui n'a point de fond. Elles sont comme une fournaise ardente ; ou pour mieux dire, elles ne sont ny une mer, ny une fournaise ; mais plus que tout ce que nous pouvons nous figurer. Il n'y a que l'experience qui puisse nous faire connoistre ce que dit ce S. Apostre. Celuy qui aimera comme saint Paul comprendra ce qu'écrit saint Paul.

I'eusse desiré, dit-il, *de devenir moy-mesme anatheme.* Moy-mesme, c'est à dire moy qui suis destiné de Dieu pour estre le maistre & le docteur des nations ; qui ay fait tant d'actions de charité, qui attends la couronne de mon juge ; qui aime si ardemment JESUS-CHRIST, dont l'amour m'est plus precieux que toutes les choses du monde, & qui suis tous les jours à cause du Sauveur, comme brûlé d'un saint zele. Car S. Paul ne desiroit pas seulement d'estre beaucoup aimé de JESUS-CHRIST. Il desiroit aussi de l'aimer beaucoup. C'estoit là son soin principal. C'estoit sa premiere veuë ; c'estoit pour cela qu'il enduroit tout.

S. Paul desiroit encore plus d'aimer Dieu que d'estre aimé de luy.

A qui appartient l'adoption de Dieu, sa gloire, son alliance, sa loi, son culte, & ses promesses. S. Paul rapporte icy ce qu'on disoit d'ordinaire, afin de le refuter. Mais avant que de le faire à fond, il n'en jette ici que les fondemens. Car il ne dit rien autre chose sinon que Dieu avoit voulu sauver les Juifs ; mais

que par leur ingratitude & par leur malice, ils ont fait comme violence au don de Dieu, & repoussé sa misericorde. Ainsi il ne rapporte rien qui puisse retourner à la loüange des Juifs ny témoigner leurs merites; il montre seulement les dons tout gratuits dont Dieu les avoit prevenus, les promesses d'Abraham, la loy, l'adoption divine, & enfin le don de son Fils unique, & dans la veüe de tant de merveilles il s'écrie en parlant de Dieu qui les a faites, *qu'il est élevé au dessus de tout, & beni dans tous les siecles. Amen* Luy rendant en quelque sorte de tres-humbles actions de graces pour tous ses dons. Car si ceux qui ne penetrent pas les secrets de Dieu, le blasphêment, dit S. Paul, nous autres au moins qui les connoissons, loüons sa sagesse.

Souhaiter que tous les hommes soient persuadez de la justice de Dieu. *Infra cap. Io. v. 1.*

Ce n'est pas que ce S. Apôtre puisse se contenter du témoignage que sa conscience rend à la justice des decrets de Dieu. Il souhaite d'en convaincre tous les hommes. Et pour les mieux persuader, il leur marque d'abord qu'il ne regarde pas les Juifs comme ses ennemis; mais comme ses freres. *Il est vray, mes freres*, dit-il dans la suite, *que je sens dans mon cœur une grande affection pour le salut d'Israël, & que je demande à Dieu par mes prieres.* Ce qui a rapport à ce qu'il dit icy: *Ie desire d'estre separé de* JESUS-CHRIST *pour mes freres qui sont sortis d'un mesme sang que moy selon la chair.* Il fait tout ce qu'il peut pour gagner leur cœur; & pour les assurer de sa charité. Aprés avoir establi ce fondement il entre dans la question qu'il va traiter; & il examine pourquoy Dieu rejette ceux à qui il avoit fait les promesses, & pourquoy il fait entrer en leur place des peuples qui ne l'avoient jamais connu. Comme on pouvoit dire à S. Paul: Quoy, la gloi-

re

re de Dieu vous est-elle donc plus à cœur qu'à Dieu mesme ? Ou a-t-il besoin de vostre secours, pour empescher que sa parole ne soit vaine & sans effet ? Il previent tout d'un coup cette pensée : *Ce n'est pas*, dit-il, *que la parole de Dieu soit demeurée sans effet :* mais je veux seulement monstrer l'amour que j'ay pour Dieu. Je sçay que ce qu'il a dit autrefois, s'est executé. Il a dit à Abraham : *Je vous donneray cette terre à vous, & à vôtre race. Et ce sera dans vostre race que toutes les nations seront benies.* Mais faut voir quelle est cette race.

℣. 7. *Car tous ceux qui sont de la race d'Abraham ne sont pas pour cela ses vrais enfans. Mais Dieu luy dit : Ce sera Isaac qui sera appellé vostre fils.* Si donc nous connoissons qui sont ceux qu'on doit regarder comme les vrais enfans d'Abraham, nous verrons qu'il paroist par l'évenement que c'est à sa race que les promesses ont été faites, & que la parole de Dieu n'a point été vaine. Car qu'elle est la veritable race d'Ahraham ? Ce n'est point moy qui le dis de moy-mesme, dit l'Apostre : c'est l'Ecriture. *Ce sera*, dit elle, *Isaac qui sera appellé vostre fils*, ce qu'il explique plus dans la suite.

℣. 8. *C'est-à-dire que ceux qui sont enfans selon la chair, ne sont pas pour cela enfans de Dieu ; mais que ce sont les enfans de la promesse, qui sont reputez estre les enfans d'Abraham.* Il y a une grande sagesse dans ces paroles. S. Paul ne dit pas que ceux qui sont enfans selon la chair, ne sont pas pour cela enfans d'Abraham; *mais ne sont pas pour ce enfans de Dieu.* Il joint ainsi l'ancienne & la nouvelle alliance, & il monstre en mesme temps qu'Isaac mesme n'estoit pas simplement fils d'Abraham, comme estant né de luy selon la chair ; mais

qu'il estoit fils de Dieu. Et tous ceux, dit S. Paul, qui sont nez selon Isaac, sont fils de Dieu comme luy, & les veritables enfans d'Abraham.

℣. 9. *Car voicy les termes de la promesse que Dieu fit à Abraham : Ie viendrai dans un an en ce même temps & Sara aura un fils*, S. Paul rapporte ceci pour nous faire voir que ceux qui naissent de la mesme maniere qu'Isaac, sont comme luy la veritable race d'Abraham. Isaa n'est point né selon l'ordre de la nature, mais par l'efficace de la promesse de Dieu qui luy dit : *Dans un an en ce mesme temps Sara aura un fils.* C'est la promesse de Dieu, c'est sa parole sainte qui a formé Isaac dans les entrailles de sa mere & qui l'a fait naistre. Et c'est cette mesme parole qui nous engendre tous les jours. Car c'est la parole de Dieu qui fait tout dans le saint bapteſme. Lorsqu'on nous baptise an nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit; nous devenons les enfans de Dieu ; & cette naissance divine ne se fait pas, comme on le voit, selon la chair, mais par la force de la parole de Dieu. Comme Dieu qui avoit prédit la naissance d'Isaac, fait aussi qu'elle arrive ensuite : de mesme aprés qu'il a prédit nostre renaissance long-temps auparavant par ses saints Prophétes, il accomplit enfin sa prediction.

Les Chrestiens sont veritablement enfans d'Abraham.

Comment nous devenons enfans de Dieu dans le bapteſme.

Que si les Juifs soûtiennent encore que ces paroles de l'Apostre ; *Ce sera d'Isaac que sortira vostre race*, marquent que tous ceux en general qui naîtroient d'Isaac, seroient censez estre les enfans d'Abraham ; il faudroit de même que tous les Idumeens fussent aussi de la race d'Abraham, puisqu'Esaü leur pere estoit fils d'Isaac. Cependant non seulement ils ne sont pas ses enfans ; mais ils sont tout-à-fait

estrangers à l'égard des Juifs. Peut-on voir donc plus clairement que ce ne sont pas les enfans selon la chair, qui sont les enfans de Dieu ; mais que cette divine renaissance que nous acquerons par le baptesme, a été figurée d'abord par une naissance charnelle ? Le S. Esprit fait tout dans l'une & dans l'autre. Il rend fecondes maintenant les eaux du baptesme qui d'elles-mesmes sont steriles, comme il rendit autrefois Sara feconde, lorsque la vieillesse & la sterilité l'avoit rendu incapable de concevoir.

Et ceci, mes freres, nous doit apprendre quelle est nostre dignité, & nous exciter à mener une vie qui soit conforme à cette divine naissance. Comme elle n'a rien de charnel & de terrestre ; n'ayons rien aussi nous autres qui ressente encore la terre & qui tienne de la chair. Ce n'est ni la chair ni le sang, ni la volonté de l'homme qui opere cette admirable naissance ; c'est la seule bonté de Dieu. L'âge estoit desesperé dans Sara, & la vieillesse du peché rendoit aussi dans nous cette naissance impossible. Cependant malgré cet obstacle, le nouvel homme s'est formé dans nous ; & par l'efficace de la parole de Dieu, nous sommes devenus ses enfans réellement, & la veritable race d'Abraham. Baptesme.

℣. 10. *Et cela ne se voit pas seulement dans Sara, mais aussi dans Rebecca, qui conçeut en mesme temps deux enfans d'Isaac nostre pere.* Comme S. Paul traite un sujet important, il l'appuye par plusieurs preuves. Car c'estoit en effet une chose surprenante que les Juifs à qui l'on avoit fait tant de promesses, n'en receussent rien ; & que nous à qui l'on n'avoit rien promis, fussions les heritiers de ces biens : Comme si le fils d'un puissant roy estoit chassé du thrône dont il devoit estre l'heritier, & reduit

au rang des esclaves, lorsqu'un homme miserable, chargé de crimes & de chaînes, sortiroit du fond d'une prison qu'il auroit meritée, pour prendre la place de ce fils desherité. Car que pourroit-on dire dans un évenement semblable? Diroit-on que ce fils se seroit rendu indigne du trône de son pere? Mais ce captif ne l'estoit-il pas encore plus? & n'êtoit-il pas juste ou que tous deux fussent punis, ou qu'ils eussent tous deux part au mesme honneur? Ce qui est arrivé aux Juifs & aux Gentils est encore plus surprenant. Ils estoient tous également indignes de la misericorde de Dieu. *Tous ont peché*, dit S. Paul, *& sont destituez de la gloire de Dieu.* Cependant tous en estant indignes, il n'y a eu que les Gentils de sauvez.

De plus si Dieu estoit resolu de ne pas accomplir ses promesses, pourquoy les faisoit-il? Les hommes qui ne prevoient pas l'avenir seroient excusables quelquefois s'ils promettoient quelque grace à des gens qui ensuite s'en rendoient indignes. Mais Dieu prevoyant d'abord que les Juifs deviendroient tels, qu'ils meriteroient de ne recevoir rien de tout ce qu'il leur avoit promis, comment engageoit-il sa parole? S. Paul répond à ces difficultez, en faisant voir quel est le veritable Israël à qui Dieu a fait ses promesses. Car en monstrant cela, il monstre en mesme temps que Dieu les a accomplies.

Il dit encore qu'il ne faut pas s'étonner que quelques-uns d'entre les Juifs ayent esté élûs & les autres rejettez; puisqu'on avoit veu cela d'abord dans les Patriarches. Car pourquoy n'y a-t-il que ceux qui sortent d'Isaac qui soient censez estre la race d'Abraham, quoy qu'il eut aussi Ismaël? Ce dernier dites-vous, estoit le fils de l'esclave. Il est vrai. Mais

qu'eſt-ce que cela regarde le pere? Que ſi neanmoins on rejette Iſmael à cauſe d'Agar, que dirons-nous de ces autres enfans d'Abraham qui ſont nez de Chetrura? Ne ſont-ce pas des enfans libres, & nez d'une mere libre! Pourquoy donc n'ont-ils pas partagé l'héritage avec Iſaac?

Mais ſans m'arreſter à ce ſeul exemple, dit S. Paul, Rebecca n'eſtoit-elle pas ſeule femme d'Iſaac, & n'eut-elle pas de luy deux enfans jumeaux? Cependant ces deux enfans nez d'un meſme pere, d'une meſme mere & d'un meſme enfantement, eurent neanmoins des ſuccés bien oppoſés. On ne peut plus dire ici que la mere de l'un eſtoit eſclave, comme d'Agar; on ne peut plus dire que l'un fuſt du meſme pere, mais non de la meſme mere comme de Chetrura. Ils eſtoient tous deux nés dans le meſme moment. C'eſt pourquoy S. Paul paſſe de l'exemple d'Abraham à celuy-cy comme eſtant encore plus fort.

℣. 11. *Car avant qu'ils fuſſent nez, & avant qu'ils euſſent fait aucun bien ny aucun mal, afin que le decret de Dieu demeuraſt ferme ſelon ſon election éternelle, non à cauſe de leurs œuvres, mais à cauſe de l'appel & du choix de Dieu.*

℣. 12. *Il luy fut dit: L'aiſné ſera aſſujetti au plus jeune.*

℣. 13. *Selon qu'il eſt écrit: J'ay aimé Iacob, & j'ay hay Eſaü.* Avant meſme que ces deux enfans fuſſent nez, Dieu en faiſoit le diſcernement. Lorſqu'ils eſtoient encore dans le ſein de leur mere; Dieu dit d'eux; *L'aiſné ſera aſſujetti au plus jeune.* Car Dieu n'attend point l'évenement des choſes comme nous, pour en juger. Il les connoiſt avant qu'elles ſoient. Il voit long-temps auparavant quels nous

devons estre, & avant qu'un homme soit né il sçait s'il doit estre juste ou injuste.

℣. 14. *Que dirons nous donc ? Est-ce qu'il y a en Dieu de l'injustice ? Dieu nous garde de cette pensée.*

℣. 15. *Car il dit à Moïse : Je ferai misericorde à qui il me plaira de faire misericorde, & j'aurai pitié de qui il me plaira avoir pitié.* On voit encore cette mesme conduite de Dieu en d'autres exemples, comme en celuy de Pharaon. Car pourquoy Dieu l'a-t-il frapé de tant de plaies ? Est-ce parce qu'il estoit endurci ? Mais estoit-il le seul qui fust endurci de la sorte ? Pourquoy, au contraire, en sauvant un petit nombre du peuple, comme dit S. Paul, ne sauve-t il pas en mesme temps tout le reste ? Ainsi il faut, à l'imitation de S. Paul rejetter tout sur le choix & sur la connoissance de Dieu, contre laquelle il n'y a point d'homme sage qui dispute. C'est luy qui dit de deux jumeaux avant qu'ils naissent : *L'aisné sera assujetti au plus jeune*, & ce qu'il a dit arrive en effet. C'est donc à cecy que se peut reduire tout ce que ce S. Apostre dit en cet endroit : Que Dieu seul connoist ceux qui sont à luy, & que nul des hommes ne les peut connoistre. Ceux qui se croyent les plus penetrans sont ceux qui se trompent davantage. La raison la plus éclairée, a un voile sur les yeux pour ce mystere. Il n'y a que Dieu qui connoisse & qui sonde le fond des cœurs. Il n'y a que luy qui discerne ceux à qui il prepare une couronne, d'avec les autres qu'il destine au feu qui ne s'éteint point. Il y condanne plusieurs qui paroissoient irreprochables aux yeux des hommes, & il en couronne beaucoup, au contraire, que les hommes condannoient. Il ne regle point ses pensées sur la foiblesse des nostres. Il n'attend point

que l'évenement des choſes luy faſſe voir clair dans l'avenir. Il connoiſt de tout temps qui ſont ceux qui ſeront à ſa droite, & qui ſeront ceux qui ſeront à ſa gauche. Il démeſle de deux enfans qui ne ſont pas encore nez, qui des deux ſera pris, qui des deux ſera laiſſé. Et pour faire voir la toute-puiſſance de ſon élection éternelle, il dit avant que ces deux enfans viennent au monde, que l'aîné ſera aſſujetti au cadet.

Il eſt juſte de ceder à Dieu, & de ne diſputer point contre la juſtice de ſes deſſeins. Luy ſeul ne ſe trompe point dans ſes jugemens, & il appelle ſouvent à luy ceux qui paroiſſoient les plus mépriſables aux yeux des hommes. Combien du temps de S. Matthieu y avoit il de gens qui paroiſſoient meilleurs que luy ? Cependant Dieu les rejette, & il va choiſir un publicain pour le rendre ſon Apôtre ? Il tire un admirable diamant d'un ſale bourbier, & lorſque les hommes s'arreſtent à cette fange qui le couvre, il admire déja l'éclat qu'il doit bien-tôt jetter. Que ſi tous les jours les plus habiles d'entre les hommes, ſont ſi differens dans leurs jugemens, des penſées du commun des hommes, s'ils rejettent ce qui paroiſt de meilleur, & s'ils choiſiſſent ce que les ignorans mépriſent le plus, que devons-nous penſer de Dieu, qui voit dans un publicain, dans un larron, & dans une femme perduë, la foy que nul des hommes n'y voit encore, & qui rejette dans les Preſtres, dans les vieillards & dans les Magiſtrats la corruption qui ne nous y paroiſt pas ?

C'eſt par le meſme effet de cette élection ſecrette & inviſible de Dieu, qu'au temps des Martyrs, on en a veu tomber pluſieurs, que les hommes

dant les uns ont été punis de ce crime, & les autres non ; vingt-trois mille de ces idolatres ont été tuez, & j'ay pardonné au reste, parce que je fais misericorde à qui il me plaist de faire misericorde, & j'ay pitié de qui il me plaist d'avoir pitié. Ce n'est pas à vous, ô Moyse, à entrer dans ces secrets ; cela m'est reservé à moy seul. Que si Moyse ne pouvoit sonder cét abysme, est-ce à nous à le vouloir approfondir ? Est-ce sans suiet que saint Paul marque que ce fut à Moyse mesme que Dieu parla de la sorte, afin de faire rougir en opposant un si Saint homme, ceux qui oseroient contredire Dieu, & combattre l'équité impénétrable de ses jugemens.

℣. 16. *Cela ne dépend donc point ny de celuy qui veut, ny de celuy qui court, mais de Dieu qui fait misericorde.*

℣. 17. *C'est pourquoy il dit à Pharaon dans l'Ecriture : C'est pour cela mesme que je vous ay estably, pour faire éclater en vous ma toute-puissance, & pour rendre mon nom celebre par toute la terre.*

℣. 18. *Il est donc vray qu'il fait misericorde à qui il luy plaist, & qu'il endurcit qui luy plaist.*

℣. 19. *Vous me direz peut-estre : Aprés cela pourquoy Dieu se plaint-il de celuy qui peche ? Car qui est-ce qui resiste à sa volonté.*

℣. 20. *Mais, ô homme, qui estes-vous, pour contester avec Dieu ?* Voilà les paroles terribles dont S. Paul se sert comme d'un frein pour arrester la curiosité des hommes. Il luy suffit de leur representer ce qu'ils sont, & ce qu'est Dieu ; afin qu'en les faisant souvenir de sa grandeur incomprehensible & de leur bassesse, ils se tiennent dans le devoir, & qu'ils mettent leur gloire à luy obeïr. Il

leur parle d'abord avec cette autorité, avant que d'entrer dans aucun raisonnement, afin de rendre leur esprit plus soûmis & plus docile. Il ne leur dit point qu'il ne leur peut rendre raison de cette conduite de Dieu, mais qu'ils ne la doivent pas demander : qu'ils doivent s'assujettir à Dieu, lors mesme qu'ils ne voyent pas les raisons de ce qu'il fait, & étouffer tous les raisonnemens humains, pour écouter avec tremblement cette parole : *O homme, qui estes-vous ? pour contester avec Dieu ?* Dans quel aneantissement ne fait-il point rentrer l'homme ? *O homme qui estes-vous ?* Entrez-vous, dit-il, dans les conseils de Dieu ? Vous consulte-t-il dans les desseins qu'il veut prendre ? Quand on vous compare avec Dieu ; qu'estes-vous ? ou peut-on dire mesme que vous soyez quelque chose ? C'est donc ainsi que S. Paul nous porte plus à trembler qu'à nous instruire, & nous retenir dans la frayeur qu'à nous laisser dissiper dans la curiosité. C'est-là proprement estre le maistre & le Docteur des fideles. Ceux qui tiennent ce rang dans l'Eglise, ne doivent pas suivre aveuglement la vaine curiosité de leurs disciples. Ils doivent plus les estonner & les faire trembler, que les entretenir dans d'inutiles recherches. Ils doivent mépriser leurs questions superfluës & curieuses, & arracher toutes ces épines de leur cœur, afin d'y semer ensuite la bonne semence.

Pasteurs ne rendre point leurs disciples sçavans.

℣. 20. . . , *Un vase d'argile dit-il à celui qui l'a fait : Pourquoi m'avez-vous fait ainsi ?*

℣. 21. *Le potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire de la mesme masse d'argile, un vase destiné à des usages honorables, & un autre destiné à des usages vils & honteux?* Ces paroles nous apprennent donc à

nous tenir devant Dieu comme un peu d'argile. Bien loin de luy résister ou de le contredire, nous ne devons pas mesme oser luy parler, ny mesme former aucune pensée. Nous devons être devant luy comme une terre inanimée, qui suit sans resistance la main du potier qui le tient, & qui se laisse manier & tourner comme il luy plaist. C'est ce que S. Paul veut nous apprendre par cet exemple. Il ne veut pas que nous devenions par nostre vie sale, comme l'argile, mais que nous soyons aussi souples & aussi soûmis à Dieu, que l'argile l'est au potier. C'est une regle qu'il faut observer par tout. Il faut toûjours voir le but principal que l'on a dans chaque exemple, & laisser le reste. Comme quand on compare Dieu à un lion, à une ourse, ou à un feu devorant, il ne faut prendre de ces comparaisons que la fin pour laquelle on les rapporte, qui est de faire voir que Dieu est aussi terrible dans sa colere que le lion; aussi redoutable dans sa vengeance que l'ourse dont on a pris les petits, & aussi à craindre dans ses châtimens que l'est le feu le plus ardent.

Ainsi quand S. Paul nous compare à une argile entre les mains du potier, qui fait de la mesme masse un vase destiné à ces choses honorables, & un autre destiné à des usages honteux; ne concluez point de cette comparaison, que comme Dieu fait le bien dans nous, il y fait aussi le mal, & que l'homme n'est point coupable. On tomberoit dans mille erreurs, si on raisonnoit de la sorte. Adorez Dieu seulement, dit S. Paul, & soyez devant ses yeux comme un peu d'argile. L'argile obeit à la main du potier qui la forme: Obeïssez de mesme à la volonté de Dieu qui dispose souverainement

de vous. Quoy que vous ne penetriez pas les raisons de sa conduite, soyez persuadé neanmoins qu'il ne fait rien legerement ny au hazard. Vous permettez bien au potier de faire ce qu'il luy plaist de son argile, sans trouver rien à redire dans ses ouvrages ; & vous voulez que Dieu vous rende raison pourquoy il honore les uns, & deshonore les autres ?

℣. 22. *Qui peut se plaindre si Dieu voulant montrer sa juste colere, & faire connoistre sa puissance, il souffre avec une patience extrême les vases de colere preparez pour la perdition.*

℣. 23. *Afin de faire paroistre les richesses de sa gloire sur les vases de misericorde qu'il a preparez pour la gloire :*

℣. 24. *Et qu'il a appellez non-seulement d'entre les Iuifs, mais aussi d'entre les Gentils.* Pharaon, dit S. Paul, estoit un *vase de colere*, c'est-à-dire un homme qui avoit irrité la colere de Dieu par la dureté de son cœur. Dieu l'ayant traité d'abord avec beaucoup de douceur, ce cœur ingrat en abusa, & demeura inflexible dans sa malice. Pendant qu'il sembloit d'un costé que Dieu faisoit tout pour le toucher ; Pharaon faisoit du sien tout ce qu'il faloit pour se rendre inexcusable. Dieu le souffre longtemps neanmoins avec une patience divine. Mais ce cœur impenitent ne se servant pas de cette patience pour son salut, Dieu en fit un exemple pour épouvanter les autres, & pour faire éclater la grandeur de sa puissance dans sa perte. Dieu voudroit sans doute faire connoistre son pouvoir aux hommes par des effets plûtost de sa bonté que de sa justice. Il l'a assez témoigné dans tous les temps ; & la compassion qu'il a toûjours euë pour les pecheurs qui revenoient à luy, en est une assez grande preuve. C'est en cela

qu'il a mis sa plus grande gloire, comme S. Paul le remarque lorsqu'il dit, *que Dieu a voulu faire paroistre*, non pas les richesses de sa bonté, ce qu'il semble qu'il devoit dire; mais *les richesses de sa gloire*, sur les vases de misericorde. Et il faut remarquer que ce S. Apostre appelle les Eleus, non des vases de bonnes œuvres, non des vases de confiance, mais *des vases de misericorde*, pour montrer que c'est par la misericorde de Dieu qu'ils sont ce qu'ils sont.

Mais admirons ici la sagesse de S. Paul dans l'exemple de Pharaon qu'il a rapporté. Il pouvoit en rapporter quelque autre pris des Juifs mesmes qui avoient peché; Cela eût semblé mieux autoriser ce qu'il disoit; en faisant voir que si d'entre les Juifs mesmes qui auroient eu les mesmes peres, & qui auroient commis les mesmes pechez, les uns auroient peri & que les autres eussent été sauvez; il faudroit moins s'étonner si quelques-uns d'entre les Gentils se sauvoient, lors que quelques Juifs periſſoient. Cependant S. Paul pour épargner les Juifs ne veut point d'autre exemple que celuy de Pharaon, de peur d'estre obligé de les appeller *des vases de colere preparez pour la perdition*, comme il appelle ce Prince. Mais quand il rapporte au contraire les exemples de ceux qui ont receu misericorde, il n'en prend point d'autres que d'entre les Juifs. Et pour donner plus de poids à des veritez si considerables, il rapporte le témoignage des Prophetes qui les avoient annoncées plusieurs siecles auparavant.

℣. 25. *Selon qu'il dit lui-mesme dans Osée: J'appelleray mon peuple ceux qui n'estoient point mon peuple, & ma bien-aimée celle que je n'avois point aimée.* Ce S. Apostre. pour empescher qu'on ne le crût pas veritable, rapporte un tres-an-

cien témoignage d'Osée qui dit : *J'appellerai mon peuple ceux qui n'estoient point mon peuple.* Qui sont ceux qui n'estoient point le peuple de Dieu sinon les Gentils, & qui estoit celle qui n'estoit pas la bien-aimée, sinon l'Eglise de ces peuples idolâtres ? Cependant il assure tant de siecles auparavant qu'ils deviendroient le peuple cheri & l'Église bien-aimée & *les enfans mesme de Dieu*, selon S. Paul qui le rapporte du mesme Prophéte.

℣. 26. *Et il arrivera que dans le mesme lieu où je leur avois dit autrefois : Vous n'estes point mon peuple, ils seront appellez les enfans du Dieu vivant.* Que si l'on dit que ces paroles doivent s'entendre des Juifs qui ont crû en JESUL-CHRIST ; cela ne laisseroit pas encore de prouver ce que nous disons. Car si on a veu un si grand changement dans ceux, qui aprés avoir receu tant de graces, avoient neanmoins esté si ingrats, que de s'éloigner de Dieu qui les avoit si tendrement cheris, & de cesser d'être son peuple, qui peut empescher que les Gentils qui s'estoient trouvez de tout temps éloignez de Dieu, sans avoir esté honorez de son amitié comme les Juifs, receussent les mesmes honneurs, & eussent part aux mesmes graces, en devenant fideles au Dieu qui les appelloit ? S. Paul rapporte encore un endroit d'Isaïe qui marque la mesme chose.

℣. 27. *Isaïe s'écrie aussi en parlant d'Israel : Quand le nombre des enfans d'Israel seroit égal à celui du sable de la mer, il n'y en aura de sauvez qu'un petit reste.* Isaïe *s'écrie*, dit S. Paul, en parlant d'Israel ; C'est à dire, il ne craint point de leur dire une verité qui les devoit étonner. Il ne fait point de difficulté de la leur representer. Pourquoy donc nous accuseroit-on de dire aprés luy la

même chose, & d'être comme l'echo de cette trompette retentissante ? *Quand le nombre des enfans d'Israël seroit égal à celui du sable de la mer, il n'y en aura de sauvez qu'un petit nombre.* Dieu n'a nul égard à cette foule qu'il rejette. Il n'a les yeux arrestez que sur ce petit nombre qu'il regarde. Et Isaïe en parlant ainsi, fait allusion à la promesse qui fut faite à Abraham. Pourquoy donc murmurer comme si la promesse de Dieu estoit sans effet, puisque les Prophétes qui ont parlé de cette promesse, n'ont pas laissé de declarer que tous Juifs ne seroient pas pour cela sauvez ? Et qui peut assez admirer l'exactitude des prophétes, & en mesme temps la prudence de S. Paul dans ce passage d'Isaïe qui estoit si propre pour son dessein ? Car non seulement il nous fait voir qu'il n'y en aura que quelques-uns de sauvez & non pas tous, mais il rapporte mesme la maniere dont Dieu les sauvera, & comment il leur fera grace.

℣. 28. *Car le Seigneur consomme & abrege sa parole en justice, il fera une parole abregée sur la terre.* C'est à dire : Il ne faut point de grands travaux. Ce joug si pesant de la loy n'est plus necessaire. Dieu *abrege* les moyens de nous sauver, puisque la foy qui nous sauve se reduit à peu de paroles : *Si vous confessez de bouche*, dit S. Paul ensuite, *que* JESUS-CHRIST *est le Seigneur ; & si vous croiez de cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, vous serez sauvé.* Voilà ce que S. Paul appelle *la parole abregée que Dieu a faite sur la terre.* Et ce qui est estonnant, est que cette parole abregée n'apporte pas seulement le salut, mais donne encore la justice.

℣. 29. *Et ie mesme Isaie avoit dit auparavant*

Si le Seigneur des armées ne nous avoit reservé quelques-uns de nostre race, nous serions devenus semblables à Sodome & à Gomorre. Le Prophete dit plus encore dans cet endroit qu'il n'avoit dit en l'autre, & aprés avoir monstré qu'il n'y en avoit eu qu'un petit nombre de sauvez, il monstre icy que ce petit nombre mesme ne l'auroit pas esté sans une grace particuliere. Il luy fust arrivé ce qui arriva à Sodome, & tout eust été enveloppé comme ce malheureux peuple, dans une ruine generale, si Dieu n'excitant sa bonté, ne les eust sauvez par une pure misericorde.

℣. 30. *Que dirons nous donc sinon que les Gentils qui ne cherchoient point la justice, ont promptement embrassé la justice, & la justice qui vient de la foy?*

℣. 31. *Et que les Israélites au contraire qui recherchoient la loy de la justice, ne sont point parvenus à la loy de la justice.* S. Paul répond à une double difficulté. La premiere que les Gentils ont embrassé la justice, & qu'ils l'ont embrassée lors qu'ils ne la cherchoient pas. La seconde que les Juifs ne l'ont point possedée, & ne l'ont point embrassée lors qu'ils la cherchoient. Il se sert mesme de termes tres-propres; *les Gentils*, dit-il, *ont promptement embrassé la justice*; ce qui marque quelque chose de soudain, & que l'on n'attendoit pas. Cependant les uns obtiennent sans chercher, & les autres cherchent sans obtenir. Et quoy qu'il semble favoriser les Juifs, en avoüant d'eux qu'ils recherchoient la justice; cela neanmoins retourne contre eux. Il ne parle pas mesme icy de la foy ny de la justice de la foy. Il monstre qu'avant la foy mesme, ils s'estoient perdus par leurs propres œuvres. Vous n'avez

n'avez pû vous-mesme, ô Juif, dit S. Paul, trouver la justice qui vient de la loy, puisqu'après l'avoir violée, vous estes tombé dans une juste malediction. Ceux au contraire qui n'avoient point suivy la loy, mais qui sans la connoistre, s'estoient laissé aller à tout ce qu'elle defendoit; ont trouvé une justice bien plus grande que n'est celle que la loy donne, c'est à dire la justice qui vient de la foy. C'est pourquoy comme je disois maintenant que les Gentils ont embrassé la justice, & qu'ils l'ont trouvée sans la chercher; on pourroit encore ajoûter, qu'ils ont trouvé une bien plus grande justice que n'estoit celle des Juifs; & que les Juifs au contraire qui n'ont pû acquerir la justice de la loy, lors mesme qu'ils la cherchoient, estoient encore en cela plus à plaindre que cette justice qu'ils cherchoient, estoit moindre, que la justice que les Gentils ont trouvée. Mais S. Paul rend en un mot toute la raison de ce desordre.

℣. 32. *Et pourquoy? Parce qu'ils ne l'ont point recherchée par la foy, mais comme s'ils eussent pû y parvenir par les œuvres de la loy.* Voilà la solution de toutes ces difficultez. S. Paul l'a reservée à la fin, parce que s'il l'eût ditte d'abord, on n'auroit pas esté assez docile pour la recevoir. Mais après ce grand nombre de raisonnemens & de preuves, elle estoit bien plus plausible. Tout le mal des Juifs est qu'ils n'ont point voulu estre justifiez par la foy, mais qu'ils se sont opiniâtrez à vouloir estre justes par les ouvres de la loy.

℣. 33. *Car ils se sont heurtez contre la pierre d'achopement selon qu'il est écrit: Je m'en vas mettre en Sion une pierre d'achopement, une pierre de scandale; Et tous ceux qui croiront en celuy qui est figuré par cette pierre, ne seront point confon-*

dus dans leur esperance. Remarquons dans ces paroles que la veritable confiance en Dieu aussi bien que ses autres dons, viennent de la foy comme de leur vnique source. Car ce n'est point des Juifs seuls, mais de tous les hommes en general, Juifs, Gentils, Scytes & Barbares, qu'il est dit absolument, *Tous ceux qui croiront en luy ne seront point confondus dans leur esperance.* Le Prophete en marquant ce bon-heur de ceux qui croiront, témoigne en même temps qu'il y en a d'autres qui ne croiroient pas. Car c'est le sens de ce mot : ils se sont heurtez contre la pierre ; c'est à dire, ils n'ont pas crû, ils ont esté infidelles. On se heurte contre vne pierre quand on n'y prend pas garde, quand on marché en pensant à autre chose. Comme donc les Juifs n'avoient que la loy dans l'esprit, & qu'ils ne pensoient point à JESUS-CHRIST, ny à sa grace, ils se sont heurtez contre la pierre, qu'on appelle icy *pierre d'achopement, pierre de ruïne*, à cause de l'infidelité de ceux qui n'ont pas crû en celuy qu'elle represente.

Ce que je vous dis, mes freres, est assez clair, sans avoir besoin d'une plus grande explication. J'espere qu'avec vn peu d'attention vous comprendrez ces veritez. Si quelqu'vn d'entre vous y trouve encore quelque chose d'obscur, il pourra me venir trouver en particulier, pour me proposer ses doutes & en recevoir l'éclaircissement. C'est pour ce sujet mesme que j'ay voulu expliquer cét endroit tout d'une suite de peur de l'obscurcir en le coupant. Je finis donc icy sans m'étendre à mon ordinaire sur ce qui regarde les mœurs, depeur qu'en ajoûtant cette exhortation à ce que j'ay déja dit, je ne fusse trop à charge à vostre memoire. Mais en finis-

sant rendons tous gloire à Dieu, & vous qui m'écoutez, & moy qui vous parle, parce que c'est à luy qu'apartient le royaume, la puissance & la gloire dans tous les siecles des siecles.

SERMON XVII.

CHAPITRE X.

1. *IL est vray, mes freres, que je sens dans mon cœur vne grande affection pour le salut d'Israël; & que je le demande à Dieu par mes prieres.*

2. *Car je puis leur rendre ce témoignage, qu'ils ont en effet du zele pour Dieu; mais c'est un zele qui n'est point selon la science.*

3. *Parce que ne connoissant point la justice qui vient de Dieu, & s'efforçant d'establir leur propre justice, ils ne se sont point soûmis à Dieu pour recevoir ce qui vient de luy.*

4. *Car* JESUS-CHRIST *qu'ils ont rejetté est la fin de la loy pour justifier tous ceux qui croiroient en luy.*

5. *Or Moyse décrivant la justice qui vient de la loy, dit que celuy qui en observera les ordonnances y trouvera la vie.*

6. *Mais pour ce qui est de la justice qui vient de la foy, voicy comme il en parle: Ne dites point en vostre cœur: Qui pourra monter au ciel (sçavoir pour en faire descendre* JESUS-CHRIST *?*

7. *Ou qui pourra descendre au fond de la terre (sçavoir pour en faire revenir* JESUS-CHRIST *d'entre les morts?)*

8. *Mais écoutez ce que dit l'Ecriture : La parole que je vous ay annoncée n'eſt point éloignée de vous : elle eſt dans voſtre bouche & dans vôtre cœur. Cela eſt vray de la parole de la foy que nous vous prêchons.*

9. *Parce que ſi vous confeſſez de bouche que* Jesus-Christ *eſt le Seigneur ; & ſi vous croyez de cœur que Dieu l'a réſſuſcité d'entre les morts, vous ſerez ſauvé.*

10 *Car on croit de cœur pour eſtre juſtifié, & on confeſſe de bouche pour eſtre ſauvé.*

11. *C'eſt pourquoy l'Ecriture dit : Tous ceux qui croient en luy, ne ſeront point confondus dans leur eſpérance.*

12. *Ce qui eſt vray ſans diſtinction, tant des Juifs que des Gentils, parce tous n'ont qu'un meſme Seigneur, qui répand ſes richeſſes ſur tous ceux qui l'invoquent.*

13 *Car tous ceux qui invoqueront le Nom du Seigneur ſeront ſauvez.*

14. *Mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croient point en luy ? Et comment croiront-ils en luy, s'ils n'en ont point entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, ſi perſonne ne le leur preſche ?*

15. *Et comment ſe trouvera-t'il des perſonnes qui leur preſchent, s'ils ne ſont envoyez ? ſelon qu'il eſt écrit : Que les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de paix ſont beaux, de ceux qui annoncent les vrais biens !*

16. *Mais tous n'obéïſſent pas à l'Evangile. C'eſt ce qui fait dire à Iſaie : Seigneur, qui a crû ce qu'il nous a oüy preſcher ?*

17. *La foy donc vient de ce qu'on a oüy, & on*

a oüy, parce que la parole de Dieu a esté prescheé.

18. *Mais ne l'ont-ils pas déja entenduë ? Oüy certes ; leur voix a retenti par toute la terre, & leur parole s'est fait entendre jusques aux extrémitez du monde.*

19. *Et Israël n'en a t'il point eu de connoissance ? On ne le peut pas dire : C'est pourquoy Moyse avant tous les Prophetes a dit : Ie vous rendray jaloux d'un peuple qui ne mérite pas d'estre appellé peuple ; & je feray qu'une nation folle & insensée, deviendra l'objet de vostre indignation & de vostre envie.*

20. *Mais Isaïe parlant en la personne de Dieu, dit hautement : I'ay esté trouvé par ceux qui ne me cherchoient pas, & je me suis fait voir à ceux qui ne demandoient point à me connoistre.*

21. *Et il dit contre Israël : I'ay tendu mes bras durant tout le jour à ce peuple incrédule, & rebelle à mes paroles.*

℣. 1. *Il est vray, mes freres, que je sens dans mon cœur une grande affection pour le salut d'Israël, & que je le demande à Dieu par mes prieres.* jusqu'au ℣. 14.

SAINT Paul a toûjours soin lorsqu'il est prest de parler fortement contre les Juifs, de marquer auparavant que ce n'est point par animosité qu'il leur parle de la sorte, & de leur témoigner au contraire une tres-grande charité. Ne considerez pas, leur dit-il, les choses que je vous dis ; mais l'esprit avec lequel je vous les dis. Les véritez

que j'annonce ſont fortes par elles-meſmes, mais ce n'eſt que par vn grand amour que je les annonce. Car on ne peut pas, mes freres, haïr des perſonnes & prier en meſme temps pour elles avec autant d'ardeur que S. Paul prie pour les Juifs. *Ie ſens dans mon cœur une grande affection pour le ſalut d'Iſraël.* Cette affection n'eſtoit point paſſagere dans ce ſaint Apoſtre. On voit par toute la ſuite, qu'elle eſtoit ſtable, & toûjours ferme dans ſon cœur. Il cherche meſme quelque ombre favorable pour voiler leurs emportemens, & pour excuſer leurs excés; mais ne le pouvant entierement parce qu'ils eſtoient trop viſibles, il trouve au moins ce milieu & ce temperament pour en parler.

℣. 2. *Car je puis leur rendre ce témoignage qu'ils ont en effet du zele pour Dieu; mais c'eſt vn zele qui n'eſt point ſelon la ſcience.* Il ne faut donc pas les accuſer de ce qu'ils font, mais avoir compaſſion d'eux. Car ſi ce n'eſt pas tant pour avoir eſté ſcandalizez de JESUS-CHRIST qu'ils ſe ſont ſeparez de luy, que pour avoir voulu s'attacher plus fermement à leur loy; ils meritent plus qu'on leur pardonne ce defaut de lumiere, que non pas qu'on les en reprenne. Mais quelque douceur qu'il leur témoigne, il ne laiſſe pas neanmoins de montrer avec aſſez de force & d'eſtenduë, quel eſt leur égarement.

℣. 3. *Parce que ne connoiſſant point la juſtice qui vient de Dieu, & s'efforçant d'eſtablir leur propre juſtice, ils ne ſe ſont point ſoumis à Dieu pour recevoir cette juſtice qui vient de luy.* Ainſi on ne peut plus les excuſer. Si leur mal n'eſtoit que *de n'avoir pas connu la juſtice de Dieu*, on le pourroit encore faire; mais la ſuite de ce que dit S. Paul montre viſiblement vne jalouſie & vne ambition

secrette, plûtoſt qu'vne ſimple ignorance, ou vn manque de lumiere. Ainſi l'vne & l'autre juſtice leur eſt échapée ; celle de la foy parce qu'ils n'ont pas voulu s'y ſoûmettre : celle de la loy, parce qu'ils ſe ſont toûjours *efforcez d'eſtablir leur propre juſtice*, & que jamais ils ne l'ont pû faire.

Il l'appelle *leur propre juſtice*, ou parce que la loy alors n'avoit plus de lieu, & qu'elle eſtoit abolie ; ou parce qu'ils l'acqueroient par leur propre force. Et il appelle l'autre *la juſtice de Dieu* ; parce qu'elle vient toute de ſa grace ; & que ce n'eſt point à nos travaux, mais à ſa pure miſericorde que nous en ſommes redevables. Les Juifs qui reſiſtoient toûjours au S. Eſprit, vouloient eſtre juſtifiez par leur loy, & ils n'avoient point recours à cette juſtice de la foy. Ainſi ne voulant point cette juſtice ; & ne pouvant acquerir l'autre, tout leur a manqué.

℣. 4. *Car* JESUS-CHRIST *qu'ils ont rejetté eſt La fin de la loy pour juſtifier tous ceux qui croiront en luy.* On voit dans ces paroles la ſageſſe de ſaint Paul. Il avoit parlé d'une double juſtice ; de celle de la loy ; & de celle de la foy. Ceux d'entre les Juifs qui avoient crû & embraſſé la juſtice de la foy, pouvoient craindre comme étant encore neophites, que quoy qu'ils euſſent cette nouvelle juſtice de la foy, ils ne laiſſoient pas d'eſtre condamnables, parce qu'ils n'avoient pas cette autre juſtice de la loy dont parloit S. Paul. De plus ils pouvoient dire qu'encore que juſque-là ils n'euſſent pû accomplir la juſtice de la loy, ils le pourroient à l'avenir aprés eſtre devenus fideles. S. Paul pour prévenir ces penſées, dit qu'il n'y a plus qu'vne ſeule juſtice ; que l'vne eſt abſorbée dans l'autre ; que celuy qui a reçû la juſtice de la foy, a auſſi la juſtice de la loy ; & que celuy

qui rejette cette premiere, ne peut prétendre à la seconde.

Car *si* JESUS-CHRIST *est la fin de la loy*, il s'ensuit que qui n'a pas JESUS-CHRIST, quand il auroit visiblement toutes les œuvres & toute la justice de la loy, il n'a pas néanmoins la loy : & qu'au contraire, celuy qui a JESUS-CHRIST la possede parfaitement, quand mesme il n'auroit point les œuvres & la justice de la loy. La fin & le but de la medecine est la santé. Tout homme qui la peut rendre est bon medecin, quand il n'exerceroit pas l'art de la medecine : & tout homme qui ne le peut, quelque profession qu'il faſſe au dehors d'estre medecin, il ne l'est pas. Il en est de mesme au regard de la loy & de la foy. Celuy qui a la foy, a aussi la fin de la loy. Celuy qui n'a point la foy, est comme étranger au regard de la foy & de la loy. Car quel est le but de la loy, sinon de rendre l'homme juste ? Cependant elle ne le peut ; puisque personne ne l'a accomplie.

C'estoit donc le seul but de la loy. C'estoit à cela que se rapportoient toutes ses ceremonies, & tous ses sacrifices. Et c'est ce que JESUS-CHRIST a accompli parfaitement par la foy. Ne craignez plus, vous dit S. Paul, lorsque vous avez embrassé la foy, comme si vous estiez encore un violateur de la loy. C'est la violer que de ne pas croire en JESUS-CHRIST pour la soûtenir. C'est l'accomplir, que de croire en JESUS-CHRIST. C'est faire mesme beaucoup plus qu'elle n'ordonne, & vous avez reçû une justice bien plus abondante. Mais comme ces veritez estoient importantes, & que les Juifs les nioient, S. Paul les autorise par le témoignage de Moïse.

℣. 5. *Or Moyse dit touchant la justice qui vient de la loy, Que celuy qui en observera les*

ordonnances y trouvera la vie. Voicy le raisonnement de ce Saint Apostre. Moïse nous parle, dit-il, de la justice de la loy, & il nous monstre en quoy elle consiste ; ceſt-à-dire, dans l'accomplissement des préceptes. *Celuy*, dit-il, *qui les observera y trouvera la vie.* On ne peut espérer d'autre justice dans la loy, que par l'accomplissement de toutes ses ordonnances. Cependant cela jusqu'icy ne s'est pû faire. Ainsi cette justice nous a manqué. Mais marquez-nous donc, ô bien-heureux Apostre, cette autre justice qui nous vient de la grace. En quoy consiste-t'elle ? Il le fait admirablement

℣. 6. *Mais pour ce qui est de la justice qui vient de la foy, voicy comme il en parle : Ne dittes point en vostre cœur : Qui pourra monter au ciel ; sçavoir pour en faire descendre* JESUS-CHRIST ?

℣. 7. *Ou qui pourra descendre au fond de la terre, sçavoir pour rappeller* JESUS-CHRIST *d'entre les morts ?*

℣. 8. *Mais que dit l'Ecriture ? La parole que je vous ay annoncée n'est point éloignée de vous. Elle est dans vostre bouche & dans vostre cœur. Cela est vray de la parole de la foy que nous vous preschons.*

℣. 9. *Parce que si vous confessez de bouche que* JESUS *est le Seigneur, & si vous croyez de cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, vous serez sauvé.*

℣. 10. *Car on croit en luy pour estre justifié, & on confesse de bouche pour estre sauvé :* Comme les Juifs pouvoient dire : Comment ceux qui n'ont pû trouver une moindre justice, en pourront-ils trouver une plus grande ? S. Paul leur répond, que

c'eſt parce que la voye pour la trouver eſt devenuë plus facile. La premiere vouloit qu'on accompliſt tout. *Quand vous aurez tout fait*, dit l'Ecriture, *vous y trouverez la vie.* Mais la juſtice de la foy ne parle plus de la ſorte. *Si vous confeſſez de bouche*, dit-elle, *& ſi vous croyez de cœur que* JESUS *eſt le Seigneur, vous ſerez ſauvé.* Mais de peur que cette facilité d'acquerir la juſtice ne la rendiſt mépriſable, S. Paul ne l'exprime pas ſi clairement. Il uſe de termes obſcurs : *La juſtice qui vient de la foy parle de la ſorte : Ne dites point en voſtre cœur qui pourra monter au ciel : ſçavoir pour en faire deſcendre* JESUS-CHRIST. *Ou qui pourra deſcendre au fond de la terre, ſçavoir pour rappeller* JESUS-CHRIST *d'entre les morts.* Car comme dans ce qui regarde les mœurs, la pareſſe combat toujours la vertu, & s'oppoſe aux travaux qui ſont neceſſaires pour l'acquerir ; de meſme dans ce qui regarde la foy il ſe preſente en foule à l'eſprit vne infinité de raiſons humaines qui la combattent, de ſorte qu'il faut avoir beaucoup de fermeté dans l'ame pour les rejetter.

Ce ſont ces raiſons humaines que S. Paul rapporte icy. Il fait la meſme choſe qu'il avoit faite lorſqu'il parloit d'Abraham. Comme en montrant qu'il avoit eſté juſtifié par la foy, il avoit fait voir en meſme temps que c'eſtoit juſtement qu'il avoit receu une ſi grande recompenſe ; & qu'il ne faloit pas croire qu'il n'y euſt rien dans ſa foy qui fuſt élevé audeſſus de la nature. *Il crut & il eſpera*, dit-il, *contre toute ſorte d'eſperance, afin de devenir le pere de pluſieurs peuples. Il ne s'affoiblit point dans ſa foy en conſiderant que ſon corps eſtoit comme mort, & que la vertu de concevoir eſtoit*

Rom. c 4. v. 20.

eſteinte dans celuy de Sara. Il n'heſita point, & il n'eut pas la moindre défiance que la promeſſe de Dieu deuſt s'accomplir; mais il ſe fortifia par la foy rendant gloire à Dieu, & eſtant pleinement perſuadé qu'il eſt tout puiſſant pour faire ce qu'il a promis : Il fait icy la meſme choſe. Il avoit montré là qu'il faloit vne force d'eſprit toute particuliere pour eſperer ce qui paroiſſoit contre toute ſorte d'eſperance, & pour ne ſe point bleſſer de toutes les apparences contraires; il fait voir de meſme icy que dans la foy il faut vne ame heroïque qui ſurmonte vne infinité de difficultez. *Ne dites point en voſtre cœur.* Il ne dit pas ſimplement: *Ne dites point :* Mais il ajoûte, *en voſtre cœur*, c'eſt à dire, n'ayez pas meſme la moindre penſée de défiance, qui vous faſſe dire en vous-meſme; Comment cela ſe pourra-il faire?

On voit donc que le propre de la foy eſt de renoncer à la raiſon & de la ſoumettre, pour croire ce qui eſt audeſſus de la nature, & pour ſe tenir ferme à la ſeule parole de Dieu, en baniſſant par vne vertu & par vne puiſſance divine, toute la foibleſſe de nos penſées.

Mais les Juifs paſſant encore plus avant, diſoient meſme qu'il eſtoit impoſſible d'eſtre juſtifié par la foy. Et S. Paul ſe ſert de leur raiſonnement pour en prouver le contraire, afin qu'aprés avoir montré que les myſteres qu'il annonçoit eſtoient tels, qu'on avoit beſoin de la foy pour les croire, meſme aprés qu'ils avoient eſté accomplis; il fiſt voir en meſme tempsque ceux qui les croiroient meritoient vne tres-juſte recõpenſe. Il ſe ſert pour cela des paroles meſmes de l'ancienne loy, afin d'éviter par tout le reproche qu'on luy eût pû faire de dire des nou-

veautez. Car ce que S. Paul dit icy de la foy, avoit esté dit auparavant par Moyse touchant la loy, pour montrer aux Juifs que Dieu leur avoit fait beaucoup de grace. Ne dites point, leur disoit ce saint Prophete, qu'il faut ou monter au ciel ou passer les mers, pour y trouver les loix que vous devez observer. Dieu vous a rendu tres-facile ce qui vous auroit esté difficile par ces autres voyes. *La parole que je vous ay annoncée n'est point éloignée de vous, elle est dans vostre bouche*; c'est à dire elle est tres-facile, puisque vostre salut ne dépend plus que de vostre esprit & de vostre langue. Il ne faut point pour vous sauver, faire de longs voyages, naviger de grandes mers, traverser de hautes montagnes. Vous pouvez vous sauver en demeurant en repos chez vous. Vostre salut est dans vostre bouche & dans vostre cœur. Il ne faut que la bouche pour confesser; il ne faut que le cœur pour croire. Et pour faire voir que cela estoit facile à Dieu, il montre aussi-tost qu'il avoit resſuscité JESUS-CHRIST d'entre les morts, comme s'il disoit: Jettez les yeux sur l'excellence de celuy qui le resſuscite, & vous ne trouverez plus de difficulté. Et cette resurrection est facile à cause de sa souveraine puissance.

Puis donc que la justice de la foy est plus grande & plus aisée que celle de la loy, & qu'il est impossible d'estre sauvé autrement; ne seroit-ce pas vne folie de laisser ce qui est facile, pour s'attacher à ce qui est impossible? Ainsi S. Paul rend les Juifs tout-à-fait inexcusables. Car que peuvent dire des personnes qui embrassent ce qui est penible en soy & en mesme temps incapable de les justifier, & qui negligent ce qui de soy est leger, & qui peut neanmoins les sauver en faisant ce que la loy n'avoit pû

faire ? Y a-t-il d'autre raison d'vne conduite si déraisonnable, qu'un esprit ami des disputes & toûjours prest à combattre Dieu? la loy est tres penible & la grace tres-facile. La loy quelques efforts que l'on fasse, ne sauve point. La grace au contraire accomplit & la justice qu'elle donne, & la justice de la loy. Que peuvent donc dire les Juifs pour excuser leur opiniâtreté, lorsqu'en se revoltant contre la grace, ils s'attachent de telle sorte à la loy ? Et comme tout cét endroit estoit d'vne extréme importance, S. Paul l'appuye encore par l'Ecriture.

℣. 11. *C'est pourquoy l'Ecriture dit: Tous ceux qui croyent en luy ne seront point confondus dans leur esperance.*

℣. 12. *Ce qui est vray sans distinction, tant des Juifs que des Gentils, parce que tous n'ont qu'vn mesme Seigneur qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent.*

℣. 13. *Car tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur, seront sauvez.*

S. Paul rapporte en mesme temps des témoignages de cette *foy* & de cette *confession* dont il parle. *Tous ceux*, dit-il, *qui croyent en luy :* cecy marque la foy ; *Tous ceux qui l'invoqueront*, cecy marque visiblement la confession. Il fait voir aussi cette égalité avec laquelle Dieu répand indifferemment sa grace sur tous, pour reprimer l'orgueil des Juifs comme il avoit fait dans le commencement de cette lettre. *Il n'y a point en cela*, dit-il, *de distinction de Juifs ny de Gentils.* Il avoit prouvé cela d'abord en parlant de Dieu le Pere ; & il le fait maintenant en parlant du Fils. Il avoit dit d'abord : *Dieu n'est-il Dieu que des Juifs ? ne l'est-il pas aussi des Gentils? Car il n'y a qu'un seul Dieu.* Il dit de mesme icy : *Tous n'ont qu'vn mesme Seigneur qui répand*

ſes richeſſes ſur tous ceux qui l'invoquent. L'Apoſtre pouvoit-il mieux marquer le deſir ardent que Dieu a de noſtre ſalut, qu'en nous faiſant voir qu'il le regarde comme *ſes richeſſes* particulieres? Et pouvoit-il oſter plus efficacement aux Juifs le ſujet qu'ils pouvoient avoir de deſeſperer de leur ſalut aprés le meurtre de leur Sauveur, pourveu qu'ils vouluſſent rentrer vn peu en eux-mêmes? Car ſi Dieu regarde noſtre ſalut comme ſes richeſſes propres, pourroit-il ceſſer de deſirer de devenir toûjours de plus en plus riche? C'eſt en cela que conſiſtent ſes richeſſes, de répandre ſon don & ſes graces indifferemment ſur tout le monde. Rien n'eſtoit ſi capable d'humilier les Romains. Cét empire ſi abſolu qu'ils avoient acquis ſur les autres peuples du monde, leur faiſoit voir avec quelque douleur que la foy égalaſt tout, & qu'elle les fit en quelque ſorte deſcendre de ce haut rang de gloire où ils eſtoient, pour devenir ſemblables au commun des hommes. Auſſi S. Paul a ſoin d'autoriſer ce qu'il dit par le témoignage des Prophetes qui avoient annoncé cette verité ſi long-temps auparavant. *Tous ceux qui croiront en luy ne ſeront point confondus dans leur eſperance. Tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur ſeront ſauvez.* L'Ecriture parle en general, ſans faire aucune diſtinction de perſonne, afin que ce peuple ſi fier & ſi orgueilleux ne puſt contredire à des veritez ſi bien affermies.

EXHORTATION.

Contre la vaine gloire. Combien cette paſſion eſt tyrannique & imperieuſe. Des maux qu'elle fait ſouffrir dés cette vie à ceux qui en ſont poſſedez.

Ioan. 5. 44. Mais il n'y a rien, mes freres, de plus dangereux que la vaine gloire. C'eſt elle qui a perdu les Juifs:

Comment pourriez-vous croire, leur dit Jesus-Christ, *vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, & qui ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?* Cette malheureuse gloire a cela de particulier, qu'outre la perte de l'ame, elle attire encore le mépris sur tous ceux qui s'en laissent posseder, & les jette dés icy dans une infinité de maux, avant que de leur faire souffrir dans l'autre monde des supplices qui ne finiront jamais. Car je vous prie, mes freres, ne pensons point encore ny au ciel d'où la vaine gloire nous bannit, ny à l'enfer, où elle nous precipite; voyons seulement ce qui se passe dés cette vie. Y a-t-il rien qui nous engage à plus de dépenses, à plus de peines, & à plus d'affronts? Combien de tresors prodigue-t-on pour les theatres, pour les spectacles, pour les bâtimens, & pour d'autres folies semblables?

Je ne represente point maintenant qu'vn homme frappé de cette maladie doit necessairement estre un avare & un voleur. Cela n'est que trop visible; & nous gemissons tous les jours de voir des hommes qui pour avoir dequoy nourrir des chasseurs, des chiens, des chevaux, pillent cruellement le bien des autres. Ainsi la vaine gloire est la mere de l'enfer; c'est elle qui nourrit ses feux, elle est la pâture de ce ver qui ne meurt point. Elle pousse sa fureur jusqu'aprés la mort. On voit des hommes presque mourans occupez à se bâtir des Tepulcres, & ordonner de magnifiques funerailles. On voit des hommes, qui pendant toute leur vie ayant rejetté avec horreur vn pauvre qui leur demandoit l'aumosne, ne pensent dans ces derniers moments qu'à faire des profusions pour des sujets vains & ridicules. Faut-il d'autre preuve pour faire voir la tyrannie de cette passion?

Elle se mesle mesme, ce qui est horrible, dans les amours impudiques, où l'on ne cherche pas tant quelquefois vn plaisir brutal, que la malheureuse gloire de pouvoir dire qu'on a corrompu vne personne tres-chaste, & qu'enfin on a vaincu l'innocence la plus pure & la plus opiniâtre. Car on ne peut croire la multitude de maux que produit la vaine gloire. J'aimerois mieux estre captif de tous les barbares ensemble, que de l'estre de la vaine gloire.

Les barbares ne peuvent commander à leurs esclaves des choses aussi fâcheuses que cette passion en ordonne à ceux qu'elle s'est soûmis. Je veux dit-elle, que vous soyez souple & obeïssant envers tous autant envers ceux qui sont audessus de vous qu'envers les autres qui vous sont inferieurs. Laissez-là le salut de vostre ame, mêprisez la vertu, mocquez-vous du ciel & de l'enfer. Negligez tout ce qui peut vous sauver. Si vous faites quelque bien que ce ne soit pas dans la veuë de plaire à Dieu, mais d'en tirer de la gloire. Mettez-vous peu en peine de la recompense que l'on promet à ceux qui font le bien en secret. Quand vous donnez l'aumosne, & quand vous jeusnez, faites-le sçavoir à tout le monde, c'est à dire: souffrez la peine qui accompagne vos bonnes œuvres, mais laissez-là l'avantage solide que vous en pouviez tirer. Y a-t-il rien de plus cruel que ces ordres? C'est aussi la vaine gloire qu'on peut regarder comme la mere de l'envie, & mesme de l'avarice. Toute cette multitude de domestiques, d'officiers magnifiquement vestus de parasites, de flateurs; tous ces carosses brillans d'or, tant d'autres folies encore plus vaines, ont-elles esté inventées par la necessité, & n'est-ce pas plus la vaine gloire que le plaisir qui en a esté la source?

Je

Je reconnois, direz-vous, que la vaine gloire eſt un grand mal, mais la difficulté eſt de l'éviter. Je vous réponds mon frere que c'eſt déja un grand pas pour commencer à s'en délivrer, que d'eſtre bien convaincu de la grandeur de cette maladie. Un malade a bien-toſt recours au medecin, quand il commence à ſentir qu'il eſt malade. Mais ſi vous cherchez ſerieuſement un moyen de vous délivrer de ce mal, jettez les yeux ſur Dieu, & que la gloire qu'il vous promet, occupe tout voſtre eſprit. Si quelquefois vous vous ſentez pouſſé par la vaine gloire de raconter aux autres le bien que vous avez fait; Souvenez-vous auſſi toſt que vous ne recevrez de Dieu aucun avantage de ces bonnes actions, dont vous parlez, & étouffez promptement cette tentation naiſſante. Faites-vous la guerre à vous-meſme, plaignez vous de vous, & ne craignez pas de vous faire ce reproche: Vous avez cherché juſquicy à publier par tout le peu de bien que vous avez fait; vous avez eſté dans une ſi grande impuiſſance de vous taire, que vous n'avez perdu aucune occaſion d'en parler aux hommes. Mais enfin quel fruit avez-vous recueilly de leurs loüanges, ſinon de perdre tout d'un coup ce que vous aviez amaſſé durant tant de temps par de longs travaux?

Avez vous oublié ce que c'eſt que le jugement des hommes? Avez-vous aſſez remarqué combien il eſt corrompu, & en meſme temps combien il eſt inconſtant? Ils admirent aujourd'huy une choſe, demain ils ne s'en ſoucieront plus, ou ils la mépriſeront. Ainſi ils vous arrachent la couronne que Dieu vous reſervoit, & ils ne peuvent vous conſerver celle que vous attendiez d'eux. Ce ſeroit déja un grand mal, quand meſme cette fauſſe gloire qu'ils vous of-

frent pourroit subsister, qu'elle vous ravist celle que Dieu vous destinoit; mais l'une & l'autre vous échapant en mesme temps, qui peut excuser vostre folie qui vous fait perdre une gloire stable pour une vanité d'un moment, & qui aneantit une si grande recompense par une satisfaction si legere?

Je dis plus: quand vous seriez toûjours environné de personnes qui vous admirassent, vous ne laisseriez pas encore d'estre d'autant plus digne de compassion, que le nombre de ceux qui vous flattent est grand. *Malheur à vous*, dit JESUS-CHRIST, *quand les hommes vous loüeront.* Et cette malediction n'est-elle pas juste? Si dans toute sorte de professions on ne prend point indifferemment pour juges ceux qui se presentent, mais ceux-là seulement qui y excellent; comment dans ce qui regarde le jugement qu'on doit faire de la vertu, recevez vous indifferemment le témoignage de tout le monde? Comment ne vous rapportez-vous pas plûtost à celuy de Dieu, qui connoissant à fond toutes choses, rejette ou couronne chacun selon son merite?

Gravons donc cette parole du Fils de Dieu sur nos portes, sur nos murailles; mais principalement dans nos cœurs: *Malheur à vous quand les hommes vous loüeront.* Ces personnes qui vous loüent aujourd'huy, feront les premiers ensuite à vous mépriser. Ils vous décrieront par tout comme un homme amy de la vaine gloire, comme un esprit ambitieux qui se repaist de fumée, & qui recherche avec avidité les applaudissemens du monde. Il n'en est pas ainsi de Dieu. Lorsqu'il vous verra ardent à rechercher la gloire qui vient de luy seul, c'est alors qu'il vous loüera davantage.

Renoncez donc à cette vaine estime des hommes

qui vendent si cher leurs loüanges, & qui deviennent par là vos maistres plus que nous ne le sommes de nos esclaves. Ces esclaves attendent au moins nos ordres. Mais vous vous les prevenez, & dés que vous croyez obliger ceux qui vous loüent; vous n'épargnez rien. Que dira Dieu un jour de nous? Nous prenons plaisir avec des méchans, nous sommes volontairement leurs esclaves sans mesme qu'ils nous forçent de les servir; & nous n'écoutons pas Dieu qui ne cesse point tous les jours de nous exhorter à faire ce qu'il nous commande?

Ne pensez-vous jamais que si vous aimez vrayment la gloire, il faut pour l'acquerir mépriser la vaine gloire des hommes? Ce sera alors que Dieu & les hommes vous releveront comme à l'envi. Car ils n'admirent rien tant qu'une personne qui ne peut souffrir les loüanges. Et si les hommes estiment tant ces sortes de personnes, que devons-nous croire de Dieu? Si donc il entreprend une fois de vous élever en gloire; qui sera plus heureux que vous? Il y a autant & plus de difference entre la gloire que Dieu donne & celle que les hommes nous offrent, qu'il n'y en a entre la gloire & l'ignominie. Si la gloire des hommes estant considerée en elle-mesme, ne laisse pas d'estre mépriſable; combien le sera-t-elle davantage, lorsqu'on la comparera avec celle que Dieu nous reserve?

Les amis de la vaine gloire ne sont guere differens, si je l'ose dire, de ces victimes mal heureuses de l'impudicité publique qui se prostituent à tous ceux qui se presentent. Ils sont pires mesme en quelque chose. Ces femmes méprisent quelquefois ceux qui les aiment avec plus d'ardeur; mais vous ne méprisez personne, vous vous exposez à tout le monde;

ce qu'ils voyent dans le temps preſent. Vous ſçavez que vous devez eſtre couronné devant tous les Anges dans le ciel, & vous cherchez des ſpectateurs ſur la terre. Les Athletes veulent recevoir le prix du combat au lieu meſme où ils combattent ; Et vous qui combattez pour le ciel vous cherchez voſtre recompenſe ſur la terre. N'eſt-ce pas là le comble de la folie ?

Mais examinons maintenant ce que c'eſt que ces loüanges des hommes. L'un vous loüe par orgueil, afin que vous le louïez reciproquement. L'autre vous loüe par l'envie qu'il a contre un homme ; l'autre le fait par flaterie, l'autre par un pur intereſt. Cependant nous reſſemblons aux enfans, qui en couronnent un d'entre eux pour leur roy, qui luy font une couronne de quelques branches flêtries, & qui aprés l'avoir couronné, ſe mocquent de luy en ſecret ſans qu'il s'en apperçoive. Ces flateurs qui diſent tant de bien de vous en voſtre preſence, s'en mocquent entre eux, & ces couronnes que nous nous donnons reciproquement, ſont comme vous voyez des couronnes d'herbes flêtries. Encore ſi elles eſtoient d'herbes flêtries, elles ſeroient bien moins à plaindre ; mais elles ont une malignité envenimée qui fait perir tout le bien que nous avons fait. Voyez donc la vanité de ces loüanges, & le tort qu'elles vous font. Car enfin dites-moy combien voudriez vous avoir de flatteurs qui vous loüaſſent ? En voudriez-vous cent ; En voudriez-vous mille ? En voudriez vous un million ? Quand vous les auriez, quand ils vous applaudiroient ! helas ſi vous aviez l'eſprit plein de loüanges du ciel, toutes ces perſonnes vous paroiſtroient plus vils que des vers de terre, & leurs loüanges plus mépriſables qu'une

toile d'aragné, qu'une fumée, que des songes. S. Paul les regardoit de la sorte, lorsque bien loin de les rechercher, il les fuyoit : *A Dieu ne plaise*, disoit-il, *que je me glorifie autrement que dans la croix du Sauveur.* Soyez jaloux comme luy de cette gloire, de peur de fascher vostre maistre, puisque vous ne pouvez chercher vostre gloire ailleurs qu'en luy, sans l'outrager. Que diroit un peintre qui verroit que son disciple ne luy voulant rien monstrer de tous les ouvrages qu'il auroit faits, les exposeroit au dehors à des ignorans pour en tirer de la vanité ? Un peintre, un homme mortel s'offenseroit contre ce disciple ; Et Dieu ne s'offencera pas contre vous ?

Que si vous voulez vous animer par d'autres considerations au mépris de cette vaine gloire ; Elevez vostre cœur en haut, mépriſez toutes les choſes visibles, & augmentez dans vous l'amour de la veritable gloire. Ayez l'ame remplie d'une sainte gravité ; dites-vous ce que S. Paul disoit : *Ignorez-vous que nous jugerons les Anges mesmes ?* Relevez vostre ame de ce bourbier où elle se laissoit tomber : dittes-luy : O mon ame, vous jugerez un jour les Anges, & vous voulez bien icy estre jugée par des personnes impures? Vous voulez bien estre loüée par des comediens, des danseurs, des conducteurs de chariots, & d'autres semblables personnes ? Elevez-vous audessus de ces vains applaudissemens, & imitez ce parfait solitaire S. Jean Baptiste. Considerez de quelle maniere il mépriſe les jugemens du peuple, & les loüanges des flateurs. Il voit toute une ville, & tout un Royaume fondre dans son desert sans qu'il se laisse ébloüir par ce grand concours de monde, sans qu'il ressente la moindre vanité d'un si grand honneur. Il traite tous ces gens comme un maistre

traitteroit de jeunes disciples. Il parle à tout un peuple avec la mesme liberté que s'il marquoit à quelque personne mépriſable. *Race de viperes*, leur dit-il, & le reſte que l'on ſçait. Rien ne l'empeſche de faire ces reproches vehemens à des gens qui le meritoient; Quoy qu'ils quittent leurs maiſons & leur ville pour venir entendre ſa parole & pour avoir le bien de le voir, cét honneur ne le touche point, parce qu'il eſtoit entierement dégagé de cette malheureuſe paſſion de la vaine gloire.

Ainſi le Bien-heureux Martyr Eſtienne mépriſa les ſentimens de tout un peuple; & lorſqu'il le vit animé contre luy juſqu'à grincer les dents de colere; bien loin de penſer aux moyens de ſe le rendre favorable, il leur dit avec une force digne de luy: *Teſtes dures & cœurs incirconcis*, &c. Ainſi l'admirable Prophete Elie ſe voyant environné de toute une armée & de tout un peuple & de ſon Roy à leur teſte, il ne laiſſa pas de leur dire avec une liberté qui faiſoit bien voir qu'il ne recherchoit point leurs loüanges: *Juſqu'à quand ſerez-vous comme des boiteux*: *Vſque-quo claudicatis in duas partes*?

Nous au contraire nous ſommes comme des eſclaves. Nous flattons juſques au derniers des hommes, pour mendier leur eſtime, & pour acheter leurs loüanges. C'eſt ce qui a donnné lieu à ce renverſement univerſel qu'on voit aujourd'huy dans le monde. Le Chriſtianiſme eſt ruïné, & on mépriſe ce qu'il y a de plus ſaint dans le monde, pour acquerir l'honneur d'un peuple leger. Exterminons donc cette peſte, & nous comprendrons en quoy conſiſte la vraye liberté de l'ame. Celuy qui aime la vaine gloire eſt ſemblable à ceux qui ſont dans une grande tempeſte. Il eſt toûjours comme eux dans le trem-

blement, toûjours dans la crainte. Celuy au contraire qui eſt delivré de cette malheureuſe tyrannie, eſt comme un homme dans le port qui goûte en paix la tranquilité où il ſe trouve.

Pour ſortir de cét eſclavage aimons comme j'ay dit la vraie gloire. Car il arrive dans ceux qui ſont paſſionnez pour des beautez periſſables, que la veuë d'une nouvelle beauté leur oſte en un moment l'attache qu'ils avoient euë juſque-la pour une moindre; ainſi dés que ceux qui ſont paſſionnez de cette gloire d'icy bas, auront enviſagé l'admirable gloire dont je parle, ils ne pourront plus ſouffrir celle qu'ils aimoient autrefois. Conſiderons la donc avec ſoin, découvrons-en tout l'éclat, afin qu'en eſtant comme enchantez, nous ne regardions plus qu'avec horreur cette vaine gloire. C'eſt alors que nous goûterons un plaiſir ineffable qui nous fera paſſer à des delices éternelles que je vous ſouhaite

SERMON XVIII.

℣. 14. *Mais comment l'invoqueront-ils s'ils ne croyent point en luy ? Et comment croiront-ils en luy s'ils n'en ont point entendu parler ? Et comment en entendront ils parler ſi perſonne ne leur preſche ?*

℣. 15. *Et comment les predicateurs leurs preſcheront-ils s'ils ne ſont envoyez ſelon ce qui eſt écrit : Que les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de paix ſont beaux, de ceux qui annoncent les vrais biens !* juſqu'au ℣. 7. du chap. 11.

SAINT Paul en deux mots qu'il cite du Prophete Iſaïe, marque admirablement l'office des Predicateurs, qui alors ne faiſoient autre choſe que parcourir toute la terre, pour annoncer aux hommes ces biens ineffables & cette paix qui avoit eſté affermie entre Dieu & les hommes. Ainſi ô Juifs, dit S. Paul, lorſque vous eſtes incredules à tout ce que nous vous diſons, ce n'eſt pas nous que vous refuſez de croire, mais le Prophete Iſaïe, qui pluſieurs ſiecles auparavant a predit que Dieu nous devoit envoyer, & que nous devions preſcher aux hommes. Que ſi le ſalut conſiſte à invoquer le nom du Seigneur, ce qu'on ne peut faire ſans la foy, & ſi la foy demandant neceſſairement l'office des predicateurs, il faut pour cela que Dieu les envoye, il s'enſuit que ſi vous ne croyez pas, ce n'eſt plus que

par vostre faute, puisque Dieu de son costé a fait tout ce qu'il devoit faire.

℣. 16. *Mais tous n'obeïssent pas à l'Evangile : C'est ce qui a fait dire à Isaïe : Seigneur qui a cru à ce qu'il nous a oüy prescher?*

℣. 17. *La foy donc vient de ce qu'on a oüy, & on a oüy parce que la parole de* JESUS-CHRIST *a esté preschée.* Saint Paul prévoyoit ce que les Juifs pouvoient dire, que s'il estoit vray que ce fust Dieu qui eût envoyé ces predicateurs, il s'ensuivoit que tous leur devoient obeïr. C'estpourquoy il trouve moyen d'affermir les esprits par cela mesme qui pouvoit les ébranler. Vous ne croyez pas, ô Juifs, que ce soit Dieu qui ait envoyé les predicateurs, dit-il, parce que tous ne leur ont pas obey. C'est cela au contraire qui doit vous porter à le croire davantage. Cette incredulité est une des preuves de la verité de l'Evangile, puisque le Prophete l'avoit prédite en mesme temps qu'il avoit prédit nostre predication. Il dit mesme davantage. Vous dittes que tous n'obeissent pas à la foy que nous annonçons ; & Isaïe dit : *Seigneur qui a cru à ce qu'il nous a oüy prescher?* Mais aussi tost aprés ce passage Saint Paul en tire la principale chose qu'il entreprenoit de prouver,

℣. 17. *La foy vient donc de ce qu'on a oüy parce que la parole de* JESUS-CHRIST *a esté preschée.* C'estoit avec grande raison que S. Paul appuyoit tant sur cét article : *La foy vient de ce qu'on a oüy.* Il sçavoit que les Juifs demandoient continuellement des miracles, & qu'ils desiroient tous les jours voir ressusciter les morts. Cependant selon la prediction d'Isaïe, *la foy vient de ce qu'on a oüy prescher.* Mais comme cela pouvoit sembler mépri-

sable à des esprits grossiers, l'Apostre trouve un moyen de relever cette maniere que Dieu avoit établie pour nous porter à la foy, en monstrant que ce n'estoit point la parole d'un homme simple qu'il faloit croire ou entendre, mais la parole de Dieu mesme, *auditus per verbum Dei.* Car les Apostres n'ont point parlé par eux-mesmes; Ils n'ont presché que ce qu'ils avoient oüy de Dieu. Il faut croire & obeir à Dieu, lorsqu'il parle aussi bien que lorsqu'il agit. Ses œuvres & ses miracles se font par la force de sa parole, qui a fait le ciel, la terre & tout ce qu'ils contiennent. Aprés que Saint Paul a fait voir qu'on doit croire les Prophétes puisqu'ils ne disent que ce que Dieu leur fait dire, & qu'il ne faut plus rien rechercher apres avoir ouy la parole de Dieu, il ajoûte :

℣. 18. *Mais ne l'ont-ils pas déja entenduë ? Oüy certes: Leur voix a retenti par toute la terre, & leur parole s'est fait entendre jusques aux extremitez du monde.* Ainsi, ô Juifs, vous ne pouvez dire que vous n'avez point ouy cette divine parole que le monde entier a entenduë. Vous qui avez eu pendant tant de temps au milieu de vous les predicateurs qui l'ont annoncée aux autres peuples, pourriez-vous estre les seuls à qui elle auroit esté inconnuë ? Si elle a retenti jusqu'aux extremitez de la terre, combien doit-elle avoir plus retenti parmy vous, d'où elle a commencé à se faire entendre aux autres hommes ?

℣. 19. *Et Israël n'en a-t-il point de connoissance ? Il en a sans doute puisque Moyse avant tous les Prophetes a dit : Je vous rendray jaloux d'un peuple qui ne merite pas d'estre appellé peuple : & je feray qu'une nation insensée deviendra l'objet de vostre in-*

dignation & de voſtre envie. Saint Paul répond encore icy à un autre objection. Que ſervoit à Iſraël, pouvoit-on dire, d'entendre la parole de Dieu s'il ne la comprenoit pas, & s'il ne penetroit pas que c'eſtoit Dieu luy-meſme qui envoyoit ces predicateurs ? Ne meritera-t-il pas d'eſtre excuſé à cauſe de cette ignorance ? Nullement. Le Prophéte Iſaïe marque trop clairement les predicateurs pour en douter. *Que les pieds ſont beaux*, dit-il, *de ceux qui annoncent la, paix de ceux qui annoncent les vrais biens !* Et Moyſe long-temps avant Iſaïe les marque de meſme : *Ie vous rendray jaloux d'un peuple*, dit-il, *qui ne merite pas d'eſtre appellé peuple, & je feray qu'une nation inſenſée deviendra l'objet de voſtre indignation & de voſtre envie.* Il faloit donc reconnoiſtre ces predicateurs Evangeliques à ces marques, non ſeulement en ce que les Juifs ne les croyent pas, en ce qu'ils annonçoient la paix & des biens ineffables, & en ce que leur parole *s'eſtoit répanduë dans tout le monde* ; mais encore en ce qu'ils voyoient des perſonnes qui leur eſtoient de beaucoup inferieures, élevées en un plus haut rang d'honneur. Car on vit tout d'un coup les Gentils recevoir des biens dont jamais ny eux ny leurs peres n'avoient entendu parler. On les vit monter ainſi à une gloire ineſperée, qui irritoit les Juifs, & qui leur cauſoit une tres-cruelle envie. Ce qui les devoit bleſſer davantage n'eſtoit pas de perdre de ſi grands biens ; mais de ce qu'en les perdant, ils devenoient le partage d'un peuple ſi vil & ſi mépriſable, que ſelon le témoignage d'Iſaïe, *il ne meritoit pas le nom de peuple.* Ainſi qui n'admirera combien de marques, combien de ſignes, combien de preuves Dieu dés les ſiecles paſſez don-

noit aux Juifs, afin d'éclairer leurs tenebres & d'ouvrir leurs yeux aveugles ? Toute la terre élevoit de toutes parts une voix puiſſante pour les inſtruire ; Ils voyoient de tous coſtez comblez de richeſſes infinies des peuples pour qui ils n'avoient eu juſque-là que du mépris. Ils devoient en les voyant ſe ſouvenir que c'eſtoit-là ce peuple dont Moyſe leur avoit parlé lorſqu'il diſoit : *Je vous rendrai jaloux d'un peuple qui ne merite pas d'eſtre appellé peuple* ; & qu'Iſaïe avoit marqué encore plus clairement que Moyſe.

℣. 20. *Mais Iſaïe parlant en la perſonne de Dieu dit hautement : Je me ſuis laiſſé trouver par ceux qui ne me cherchoient pas, & je me ſuis fait voir à ceux qui ne demandoient point à me connoiſtre.* Ce mot eſt remarquable : *Iſaïe dit hautement*, c'eſt à dire il ſoûtient avec force ; il vous parle avec une liberté prophetique, il ne vous déguiſe point la verité, mais il vous l'expoſe dans tout ſon jour. Il aime mieux s'expoſer à vos perſecutions en vous parlant ſans équivoque, que de ſauver une vie periſſable, en laiſſant quelque pretexte à voſtre perfidie, & en vous donnant lieu de vous excuſer. Quoy qu'en general les prophetes ne deuſſent pas parler ſi clairement, il le fait neanmoins pour vous impoſer ſilence : & la netteté de leurs expreſſions vous oſte le moyen de vous juſtifier. Car peut-on marquer plus diſtinctement voſtre perte & le ſalut des Gentils ? *Je me ſuis laiſſé trouver par ceux qui ne me cherchoient pas*, dit-il, *je me ſuis fait voir à ceux qui ne demandoient pas à me connoiſtre !* Qui ſont ceux qui ne cherchoient pas Dieu, & qui ne demandoient pas à le connoiſtre ? Il eſt viſible que ce ne ſont pas les Juifs, mais ceux d'entre les Gen-

tils qui ont embraſſé l'Evangile. Comme donc le Prophete d'un coſté releve la foy de ces idolâtres, & leur prompte obeïſſance à la predication des Apôtres, il fait voir de l'autre l'horrible aveuglement & l'opiniâtreté des Juifs qui periſſent aprés avoir cherché Dieu, lorſque ceux qui ne l'avoient point cherché ſe ſauvent.

℣. 21. *Et il dit contre Iſrael : I'ay tendu mes bras durant tout le jour à ce peuple incredule & rebelle à mes paroles.* Ce mot, *durant tout le jour*, marque tous les ſiecles : & cette expreſſion, *I'ay tendu les bras*, fait voir le ſoin avec lequel Dieu avoit appellé ce peuple à luy. Quelle ingratitude des Juifs, & quelle confuſion lorſqu'on les compare avec les Gentils ? Bien loin d'obeïr à Dieu auſſitoſt qu'il les apppelle, ils luy reſiſtent ; ils rejettent ſa voix non une ou deux ou trois fois, mais *durant tout le jour.* Les Gentils au contraire qui n'avoient jamais connu Dieu, l'embraſſent dés qu'il leur paroiſt.

Il eſt remarquable que S. Paul ne dit pas que les Gentils ont embraſſé Dieu ; mais que pour tenir dans l'humilité ceux d'entre eux qui avoient crû il ſe ſert d'une expreſſion qui marque excellemment la puiſſance de la grace : *Ie me ſuis fait voir· Ie me ſuis laiſſé trouver.* Il prévient meſme ce que les Juifs auroient pû dire : Pourquoy ne vous eſtes vous pas fait voir à nous auſſi bien qu'aux Gentils ? Il monſtre que Dieu a fait plus en diſant *qu'il leur a tendu les bras durant tout le jour*, pour les exhorter, & pour leur témoigner un amour pareil à celuy qu'une mere a pour ſes enfans. Mais les Juifs ont reſiſté à tout. Ils ont compris ce qu'on leur diſoit, & ils n'ont pas voulu ſe rendre. Ils ont étouffé ce

qu'il y avoit de plus puiſſant pour les faire retourner à Dieu ; je veux dire cette jalouſie & cette envie dont Dieu les avoit piquez pour les Gentils. Car on ſçait aſſez ce que c'eſt que la jalouſie, & quelle force elle a ſur l'eſprit de l'homme. Il n'y a rien qu'elle ne luy faſſe faire pour avoir le deſſus ſur ceux contre qui il a de l'envie. Il n'eſt pas neceſſaire de voir cela dans les hommes. Il ne faut que conſiderer les beſtes ; ou ſi l'on veut l'âge le plus tendre des enfans. Combien en voit-on qui ayant refuſé long-temps d'approcher de leur pere qui les appelloit, y accourent enſuite avec empreſſement, lorſqu'ils voyent que quelqu'autre enfant ſe met en eſtat de l'aller trouver, & d'obeir à ſa parole ? L'émulation fait alors tout d'un coup ce que tant d'exhortations reïterées n'avoient pu faire. C'eſt de cette ſorte que Dieu s'eſt conduit. Non ſeulement il a appellé les Juifs, non ſeulement il leur a tendu les bras ; mais il a excité dans eux des mouvemens d'émulation. Il a fait entrer en leur place les plus mépriſables perſonnes du monde. Non ſeulement il les a fait jouyr des biens des juifs, mais il leur en donne d'autres ſi fort audeſſus, que ce peuple charnel n'eut jamais pû les imaginer. Aprés cela comment peut-on excuſer une dureté ſi invincible.

CHAPITRE XI.

1. *Que diray-je donc? Eſtce que Dieu a tout à-fait rejetté ſon peuple? Non certes. Car je ſuis moy-meſme Iſraelite de la race d'Abraham & de la Tribu de Benjamin.*

2. *Dieu n'a point rejetté ſon peuple qu'il a choiſi dans ſa preſcience. Ne ſçavez-vous pas ce qui eſt rapporté d'Helie dans l'Ecriture, de quelle ſorte il demande juſtice à Dieu contre Iſraël en diſant:*

3. *Seigneur ils ont tué vos Prophetes; ils ont renverſé vos Autels; je ſuis demeuré tout ſeul, & ils me cherchent pour m'oſter la vie?*

4. *Mais quelle réponſe reçoit il de Dieu? Ie me ſuis, dit-il, reſervé ſept mille hommes qui n'ont point flechi le genou devant l'idole de Baal.*

5. *Ainſi donc Dieu s'eſt reſervé encore en ce temps un certain nombre parmy ſon peuple, ſelon l'élection de ſa grace.*

6. *Que ſi c'eſt par grace, ce n'eſt donc plus par les œuvres: autrement la grace ne ſeroit plus grace.*

7. *Aprés cela que diront nous, ſinon qu'Iſrael qui recherchoit la juſtice ne l'a point trouvée; mais que ceux qui ont eſté choiſis de Dieu l'ont trouvée, & que les autres ont eſté endurcis & avenglez juſqu'à ce jour.*

8. *Selon qu'il eſt écrit: Dieu leur a donné un eſprit d'aſſoupiſſement & d'inſenſibilité; des yeux pour ne voir point, & des oreilles pour n'entendre point.*

9. *David dit encore d'eux: Que leur table leur*

ſoit

soit un filet où ils se trouvent enveloppez, & une pierre de scandale, & qu'elle devienne leur juste punition.

10. *Que leurs yeux soient tellement obscurcis qu'ils ne voyent point; & qu'ils soient eux-mesmes toûjours courbez en terre.*

11. *Que diray-je donc? Les Iuifs sont-ils tombez de telle sorte que leur cheute soit sans resource? A Dieu ne plaise: mais leur cheute est devenuë une occasion de salut aux Gentils; afin que l'exemple des Gentils leur donnât de l'émulation pour les suivre.*

12. *Que si leur cheute a esté la richesse du monde; & si le petit nombre de ceux qui ont receu la foy parmy eux a esté la richesse des Gentils; combien le grand nombre de ceux qui se convertiront de ce peuple, les enrichira-t-il encore davantage?*

13. *Car je vous dis à vous qui estes Gentils, qu'estant l'Apostre des Gentils, je travaille à rendre illustre mon ministere.*

14. *Pour tascher d'exciter par l'exemple des Gentils, de l'émulation dans l'esprit des Iuifs qui me sont unis selon la chair, & d'en sauver quelques-uns d'eux*

15. *Car si leur reprobation est devenuë la reconciliation du monde, que sera leur rappel & leur retour sinon une vie nouvelle, & comme une resurrection des morts?*

16. *Que si les premices des Iuifs sont saints, la masse l'est aussi; & si la racine est sainte, les rameaux aussi sont saints.*

17. *Que si quelques-unes des branches ont esté rompuës; & si vous qui n'estiez qu'un olivier sauvage avez esté enté parmy celles qui sont demeu-*

rees sur l'olivier franc, & avez esté rendu participant de la seve & du suc qui sort de la racine de l'olivier.

18. Ne vous élevez point de presomption contre les branches naturelles. Que si vous pensez vous élever audessus d'elles, considerez que ce n'est pas vous qui portez la racine; mais que c'est la racine qui vous porte.

19. Vous direz peut-estre: Ces branches naturelles ont esté rompuës afin que je fusse entez en leur place.

20. Il est vray: Elles ont esté rompuës par leur incredulité, & pour vous vous demeurez ferme par vostre foy: mais gardez vous de vous élever, & tenez-vous dans la crainte.

21. Car si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, apprehendez qu'il ne vous épargne pas aussi.

22. Considerez donc la bonté & la severité de Dieu: sa severité envers ceux qui sont tombez & sa bonté envers vous: si toutefois vous demeurez ferme dans l'estat où sa bonté vous a mis; autrement vous serez aussi retranché comme eux.

23. Que si eux-mesmes ne demeurent pas dans leur incredulité, ils seront de nouveau entez sur leur tige, puisque Dieu est tout-puissant pour les y enter encore.

24. Car si vous avez esté coupé de l'olivier sauvage, qui estoit vostre tige naturelle, pour estre enté contre vostre nature sur l'olivier franc; à combien plus forte raison les branches naturelles de l'olivier mesme seront-elles entées sur leur propre tronc?

25. Car je veux bien, mes freres, vous découvrir ce mystere & ce secret, afin que vous ne soyez point

sages à Vos propres yeux, qui est qu'une partie des Iuifs est tombée dans l'aveuglement, afin que la multitude des nations entrast cependant dans l'Eglise.

26. *Et qu'ainsi tout Israël fust sauvé selon qu'il est écrit: Il sortira de Sion un Liberateur qui ostera les impietez de Iacob.*

27. *Et c'est-là l'alliance que je feray avec eux lorsque j'effaceray leurs pechez.*

28. *Ainsi quant à la foy de l'Evangile ils sont maintenant ennemis de Dieu à cause de vous; mais quant à l'élection divine qui les doit convertir un jour ils sont aimez de luy à cause de leurs peres.*

29. *Car les dons & la vocation de Dieu sont immuables, & il ne s'en repent point.*

30. *Comme donc vous avez esté vous-mesmes autrefois sans croire en Dieu, & que vous avez obtenu misericorde à cause de l'incredulité des Iuifs:*

31. *Ainsi les Iuifs sont maintenant tombez dans l'incredulité, afin que l'exemple de la misericorde que Dieu vous a faite, leur serve à obtenir de Dieu misericorde.*

32. *Car Dieu a voulu que tous fussent enveloppez dans l'incredulité, pour exercer sa misericorde envers tous.*

33. *O profondeur des tresors de la sagesse & de la science de Dieu! Que ses jugemens sont impenetrables, & ses voyes incomprehensibles!*

34. *Car qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans le secret de ses conseils!*

35. *Qui luy a donné quelque chose le premier pour en pretendre une recompense.*

36. *Tout est de luy, tout est par luy, & tout se rapporte à luy. A luy soit gloire dans tous les siecles. Ainsi soit-il.*

SUITE DU SERMON XVIII.

℣. 1. *Que diray-je donc? Et-ce que Dieu a tout à fait rejetté son peuple? Non certes. Car je suis moy-mesme Israëlite de la race d'Abraham & de la Tribu de Benjamin.*

SAINT Paul continuë de prouver icy ce qu'il avoit déja dit tant de fois auparavant; qu'encore qu'il y eut un si petit nombre de Juifs de sauvez, la promesse de Dieu ne laissoit pas de demeurer ferme. Moy-mesme, dit-il, qui enseigne & qui instruit les Gentils, je suis Israëlite. Ainsi quoy qu'Isaïe dise: *Seigneur qui a creu ce qu'il nous a oüy dire?* & qu'il nous represente Dieu comme *tendant les bras pendant tout le jour* pour appeller un peuple qui s'opiniastroit à luy resister; Dieu pour cela n'a pas rejetté les Juifs. S'il l'avoit fait, il n'auroit pas choisi d'entre eux S. Paul à qui il vouloit confier la prédication des Gentils, la conversion de tout le monde, & la dispensation de tous ses mysteres. Et pour empescher qu'un ne luy dist: Mais estes-vous vous seul tout un peuple; & pour avoir esté appellé de Dieu, s'ensuit-il que toute vostre nation l'ait esté aussi avec vous? il répond:

℣. 2. *Dieu n'a point rejetté son peuple qu'il a choisi dans sa prescience.* Comme s'il disoit: Je ne suis pas seul de mon peuple qui suis appellé. J'ay avec moy plusieurs Juifs. J'en ay un nombre infini. Quoy donc ces trois mille convertis en une fois & ces cinq mille convertis en une autre, sont-ils toute

cette race autrefois si vantée, qui devoit égaler les estoiles du ciel, & les grains de sable de la mer ? Croirons-nous qu'à cause de vous ou d'une poignée de gens, les promesses faites à la race d'Abraham soient accomplies ? Nous voyons assez dans vostre raisonnement la vanité qui vous possede ; mais nous ne nous y laissons pas surprendre. Pour prevenir cette objection S. Paul rapporte une histoire de l'ancien Testament.

℣. 2. Ne sçavez vous pas ce qui est rapporté d'Elie dans l'Ecriture ? de quelle sorte il demanda justice à Dieu contre Israël en disant :

℣. 3. Seigneur, ils ont tué vos prophétes ; ils ont renversé vos autels ; Ie suis demeuré tout seul ; & ils me cherchent pour m'oster la vie.

℣. 4. Mais qu'est-ce que Dieu luy répond ? Ie me suis, dit-il, reservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant l'idole de Baal.

℣. 5. Ainsi Dieu a sauvé en ce temps selon l'élection de sa grace un petit nombre qu'il s'est reservé. Voicy le raisonnement de Saint Paul. Dieu, dit-il, n'a point rejetté son peuple, puisque s'il l'avoit rejetté, il n'en auroit choisi personne. S'il ne l'a pas rejetté, direz vous, il a donc pris à luy tous les Juifs ? Cela ne s'ensuit pas. On voit du temps d'Elie que ce que Dieu avoit choisi de ce peuple, consistoit en sept mille hommes. On ne peut nier aussi aujourd'huy qu'il n'y en ait beaucoup qui ayent crû en JESUS-CHRIST. Que si vous dites que vous n'en sçavez rien, je ne m'en estonne pas ; puisqu'un aussi grand Prophéte qu'Elie ne sçavoit rien de ces sept mille hommes que Dieu s'estoit reservez. Mais nonobstant l'ignorance de ce saint homme, Dieu ne laisse pas de faire secrettement

mirables sensibles, auſquels le Roy meſme s'eſtoit rendu. Cependant apres tant de choſes, les Juifs ne laiſſent pas encore d'exercer ces brutalitez, de paſſer de meurtre en meurtre, & de tuer ceux qui s'efforçoient de les ſauver. Que pouvoient-ils dire pour juſtifier ces emportemens? Pouvoient ils alleguer que des perſonnes qu'ils perſecutoient eſtoient des ſeducteurs, ou au moins qu'ils ne les connoiſſoient pas? Diront ils qu'ils les menaçoient toûjours de quelque malheur? Mais ne leur promettoient-ils pas auſſi toute ſorte de bonheur, s'ils vouloient bien vivre? Enfin s'ils avoient quelque choſe contre la perſonne des Prophetes, qu'avoient-ils au moins contre *les autels du Seigneur*? Ne doivent ils donc pas avoüer qu'ils avoient de tous temps donné d'eſtranges marques de leur dureté, & de leur violence contre les ſerviteurs de Dieu? Auſſi S. Paul écrivant aux Theſſaloniciens leur dit: *Vous avez ſouffert les meſmes perſecutions de la part de vos concitoyens, qui vos Egliſes ont ſouffertes de la part des Juifs, qui ont tué meſme le Seigneur JESUS-CHRIST, & leurs prophetes, qui nous ont perſecutez, qui ne plaiſent point à Dieu, & qui ſont ennemis de tous les hommes.* C'eſt à peu prés les meſmes choſes qu'Elie marque icy: *Ils ont renverſé vos autels, ils ont tué vos Prophetes.* 1. Theſſ. 2. 14.

Mais qu'eſt-ce que Dieu luy répond: Ie me ſuis reſervé ſept mille hommes qui n'ont point flechi le genou devant Baal. Ainſi ce témoignage fait voir qu'encore que les promeſſes fuſſent faites en general à tous les Juifs, Dieu ne les ſauve pas tous neanmoins; mais ſeulement ceux qui correſpondent à ſes graces.

V. 6. *Que si c'est par grace, ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grace ne seroit plus grace.* Saint Paul par ces paroles montre que ce ne fut aussi que par grace que ces sept mille hommes, dont Dieu parloit à Elie furent sauvez. La force de son élection divine fit tout. *Je me suis reservé*, dit-il, marquant que le salut de ces sept mille hommes avoit ce choix pour principe : *Je me suis reservé*. Si c'est la grace & le choix de Dieu, direz vous, qui faisoit tout alors, & qui fait encore tout aujourd'huy dans la conversion à la foy comme vous le soustenez, pourquoy tous ne sont-ils pas sauvez. C'est parce qu'ils ne le veulent pas. Car encore que la grace de Dieu soit toute gratuite, elle ne force neanmoins personne. Elle ne sauve que ceux qui le veulent. Elle laisse ceux qui luy resistent, & qui ne cherchent qu'à luy contredire. Quelque petit que soit le nombre de ceux qui luy obeissent, il suffit à Dieu pour faire subsister la stabilité de ses promesses.

EXHORTATION.

De la reconnoissance des graces de Dieu. En quoy consiste la veritable action de graces. De l'excellence d'une ame Chrestienne.

Rendons graces à Dieu de ce que nous sommes du petit nombre de ceux qui se sauvent. Rendons luy graces de ce que n'ayant pû estre sauvez par nos œuvres, nous l'avons esté gratuitement par le don de sa bonté & de sa misericorde. Mais quand je dis que nous rendions graces à Dieu, je n'entends pas qu'on le fasse seulement par des paroles, je demande des actions, & des effets solides d'une sincere reconnoi-

sance. La veritable action de graces est de faire tout ce qui peut honorer Dieu, & de fuyr le peché dont sa grace nous a delivrez. Si au lieu d'honorer un Prince qui nous auroit retirez de l'échafaut pour nous élever aux plus grandes charges, nous estions assez ingrats pour le deshonorer de nouveau, qui pourroit nous supporter? & ne seroit-ce pas justement qu'il nous feroit souffrir un supplice encore plus grand que celuy dont sa bonté nous auroit d'abord arrachez? Nostre premier outrage contre luy, quel qu'il fust, n'est-il pas moindre que ce second que nostre ingratitude luy fait? Ne retombons plus donc mes freres dans les pechez dont Dieu nous a delivrez. Rendons luy graces non de paroles mais d'actions; de peur qu'il ne dise encore de nous: *Ce peuple m'honore des lévres, mais son cœur est loin de moy.* Ne seroit-il pas estrange que lorsque les cieux que nous voyons annoncent la gloire de Dieu par un langage qui se fait continuellement entendre d'un bout du monde jusqu'à l'autre; vous pour qui ces cieux qui loüent Dieu sont faits, fussiez cause au contraire qu'il fust deshonoré dans tout le monde? Dieu ne punira-t-il pas ceux qui le blasphément, & ceux qui en auront esté cause? Car comme ce n'est point par des voix articulées que les cieux loüent Dieu; mais parce que ceux qui contemplent leur beauté sont excitez à le loüer, ce qui suffit à l'Ecriture pour dire que ce sont les cieux mesmes qui le loüent: Ceux de mesme qui vivent d'une maniere édifiante, & dont la vertu éclate aux yeux des hommes, ne laissent pas quoy qu'ils demeurent dans le silence, de publier la gloire de Dieu, parce qu'ils sont cause par leur bonne vie que tous les hommes l'honorent.

b

La beauté des cieux, mes freres, n'approche point de la beauté d'une vie sainte. Dieu n'est pas si admirable par la majesté de ce ciel que nous voyons, que par la vie pure de ses serviteurs. C'est pourquoy si nous nous trouvons jamais avec des idolâtres ou des athées, ne les convainquons point de la grandeur de Dieu par la beauté du ciel que nous leur montrerons, mais par la vie celeste des hommes que S. Paul a convertis; par la sainteté de ces premiers fideles qui estant d'abord plus brutaux que les bestes mesmes, y ont disputé en faveur de l'innocence & de la pureté avec les Anges. C'est ce changement, c'est cette transformation que nous devons leur presenter à ces personnes pour les reduire au silence.

Je n'exagere rien, mes freres, quand je dis que l'homme est beaucoup plus que le ciel, & que la beauté de son ame peut en effacer tout l'éclat. Quoy que pendant tant de siecles on ait veu le ciel dans toute sa magnificence, combien peu ont-ils esté touchez de cette veuë? combien peu s'en sont-ils servis pour passer à Dieu? Et au contraire quelle fut la courte predication de S. Paul à convertir à Dieu tout le monde. Cét Apostre avoit une ame plus brillante que le ciel. L'éclat qui en rejaillissoit forçoit de toutes parts les hommes à adorer Dieu. Mais la nostre, mes freres, est indigne mesme de la terre; elle n'est que comme la boüe. Le ciel est reglé dans ses mouvemens; il garde dans sa course l'ordre que Dieu luy a prescrit; il demeurera éternellement dans le mesme estat. Mais l'ame de S. Paul s'est élevé au dessus des cieux pour s'attacher à JESUS-CHRIST, & pour converser avec luy. La beauté de ce ciel vivant & animé est telle que Dieu mesme ne peut s'empescher de la loüer. Les Anges autrefois admi-

roient les astres & les étoiles quand Dieu les creoit; Mais Dieu admire ce grand astre de son Eglise, & il a dit de luy : *C'est un vase que je me suis choisi.* Le ciel est souvent couvert de nuages ; mais l'ame de S. Paul n'en estoit jamais couverte. Au milieu des plus violentes tempestes il avoit la serenité & l'éclat d'un plein-midi ; & la persecution ne servoit qu'à redoubler sa clarté étincelante. Le soleil divin qui luisoit dans son ame y jettoit des rayons si vifs & si ardens, que tous les maux de la vie au lieu d'en ternir la beauté luy donnoient un nouveau feu. C'est pourquoy il luy disoit : *Ma grace vous suffit : car ma force se perfectionne dans vostre foiblesse.* Act. 9.

Imitons mes freres ; imitons ce S. Apostre ; Et ce ciel que nous voyons tout admirable qu'il est ne sera rien auprés de nous. Faisons voir par des effets que nous meritons que Dieu fist pour nous de si belles creatures. Que si nous nous rendons indignes de ses ouvrages, comment meriterons-nous de posseder son royaume ? Si ceux qui semblent ne vivre que pour blasphemer le nom de Dieu sont indignes de la lumiere du soleil, ne le sont-ils pas de mesme de tant d'autres creatures qui ne sont faites que pour loüer le Createur ?

Un fils qui deshonoreroit son pere, meriteroit-il que les domestiques les plus affectionnez à sa maison le considerassent ? Aussi Dieu fera justice à tout le monde, & lorsqu'il couronnera ses creatures de beauté & de gloire, il vous condamnera aux tourmens & aux supplices. Quelle sera alors nostre douleur quand nous verrons que tous les creatures qui avoient esté faites pour nostre usage, entreront comme dit S. Paul, *dans la liberté de la gloire des enfans de Dieu*, & que nous qui estions les enfans de

Dieu, serons precipitez à cause de nostre ingratitude dans les flâmes de l'enfer?

Evitons un si grand malheur. Si nous avons l'ame pure, conservons-la en la pureté, ou plûtost augmentons-la de plus en plus. Si nous l'avons soüillée, ne tombons pas pour cela dans l'abattement. *Quand vos pechez seroient rougis comme l'écarlate*, nous dit Dieu, *ils devendront blancs comme la laine.* Isa. 1. Aprés cette promesse pouvez-vous estre encore dans le doute? Ne pensez-vous pas plûtost à tout faire pour meriter ce grand bien que Dieu vous promet? Vous avez commis une infinité de pechez, dites-vous. Cela peut estre, mais au moins vous n'estes pas encore dans l'enfer, vous n'estes pas dans ce lieu de desespoir où la confession n'aura plus de lieu. Vous estes à la verité dans un estat perilleux. Vous n'attendez plus que l'Arrest de vostre mort; mais cependant il y a encore un reste d'esperance.

Vous n'estes pas encore en ce lieu du mauvais riche, & on ne vous a pas dit: *Il y a un grand chaos entre vous & nous.* Luc. 16. L'Epoux n'est pas encore arrivé. Vous pouvez trouver quelqu'un qui vous donnera de l'huile. Vous pouvez encore en acheter, & en emplir vostre vase. On ne vous dit pas encore: *De peur que nous n'en ayons pas assez pour vous & pour nous, allez &c.* Il y a au contraire plusieurs personnes qui en vendent. Tous ceux qui sont nuds, tous ceux qui ont faim, tous les prisonniers & tous les malades pourront encore vous en vendre. Donnez à manger aux uns, donnez de quoy se vestir aux autres; visitez les malades & les prisonniers, & vous trouverez une source d'huile qui coulera avec plus d'abondance que ne courent les sources des eaux.

Le jour de rendre vos comptes n'est pas encore venu. Usez sagement du peu de temps qui vous reste. Comme cét œconome de l'Evangile, remettez les dettes; dittes à celuy qui doit cent muids d'huile: *Prenez vostre scedule, écrivez cinquante.* Faites la mesme chose à l'égard de l'argent qu'on vous doit, ou des paroles offensantes qu'on vous a dites. Avertissez aussi vos amis & vos proches d'en user ainsi. Vous pouvez le faire. Il n'y a encore personne d'estably pour le maniement de ces biens; Vous pouvez sans rien craindre penser à vous & aux autres. Dés que vous serez sorti du monde, vous ne pourrez plus rien faire de tout ce que vous desireriez alors avoir fait. Et ne sera-t-il pas juste qu'après avoir eu tant de temps pour faire du bien aux autres & à vous-mesme, sans l'avoir fait; vous souhaittiez en vain de le pouvoir faire quand vous vous verrez entre les mains de vostre juge?

Pensons à ces veritez mes freres. Travaillons à nostre salut. Ne laissons pas perdre inutilement tout ce temps que Dieu nous donne. Il est permis, ouy je le redis, il est permis jusqu'au dernier soupir de rendre graces à Dieu. Vous pourrez encore par vostre testament mesme vous rendre agreable à Dieu. Ce ne sera pas sans doute aussi parfaitement que si vous y aviez pensé de meilleure heure, mais au moins vous le pourrez encore alors. Vous me demandez comment. Ce sera en rendant JESUS-CHRIST un de vos heritiers, & en luy donnant part à vostre bien. Vous ne luy avez pas donné à manger lorsque vous viviez; donnez luy au moins vos biens lorsque vous mourrez; & que vous n'en pourrez plus joüir. Il est bon il n'aura point de ressentiment contre vous; Il ne vous jugera pas à la rigueur. C'auroit esté luy té-

moigner plus d'affection, & meriter de luy une plus grande recompense de le nourrir pendant que vous estiez en vie : vous ne l'avez pas fait ; faites au moins l'unique chose qui vous reste, c'est à dire de le rendre un de vos heritiers avec vos enfans.

Si vous avez de la peine à le faire, souvenez-vous que Dieu vous a rendu le coheriter de son Fils. Aprés cela ne seroit-ce pas une espece d'inhumanité de luy refuser ce que je vous dis ? Car comment pourriez-vous vous excuser, de ne laisser pas JESUS-CHRIST coheritier avec vos enfans, luy qui vous a rendu coheritier avec luy de tout le royaume du ciel, & qui pour ce sujet a souffert la mort ? Tout ce qu'il a fait & enduré, n'estoit pas pour s'acquitter envers vous de quelque debte. C'estoit pour vous prévenir de ses graces. Et vous quoy que vous luy soyez redevable de tant de biens, il ne laisse pas d'agréer autant les dons que vous luy faites, que si c'estoit une grace toute pure, & non une dette ; & cela lorsque vous ne luy pouvez rien donner qui ne soit à luy & que vous n'ayez receu de luy. Laissez-luy donc des biens qui vont vous devenir inutiles, & dont vous ne pourrez plus estre le maistre : Et il vous donnera en échange un royaume éternel, & tous les biens dont il vous fera joüyr. Si vous l'établissez coheritier de vos enfans, il sera le protecteur de ces orphelins que vous laissez. Il s'opposera à ceux qui les voudroient opprimer ; Il empeschera qu'on ne les trompe par surprise, il fermera la bouche aux violens qui voudroient usurper leur heritage. Si ces pupilles abandonnez sont trop foibles pour faire executer les ordres de leur pere, & pour jouyr du bien qu'il leur avoit laissé, JESUS-CHRIST luy-mesme fera qu'ils en jouyront ; &

empeschera qu'on ne casse le testament. Quand il permettoit qu'on le cassast, il sçaura bien trouver par luy-mesme d'autres ressources pour accomplir ce qui y estoit porté, & pour donner à vos enfans par une profusion divine, plus que vous ne leur aviez laissé, afin de reconnoistre l'honneur que vous luy aviez fait de luy donner part dans ce testament. Rendez donc mes freres, rendez vostre heritier le juge mesme entre les mains duquel vous allez tomber, & qui rappellera devant vos yeux tout ce que vous aurez fait en cette vie.

Mais il y a des personnes si insensibles, & si dures pour JESUS-CHRIST, qu'encore qu'ils n'ayent point d'enfans, ils ne luy donnent aucune part à leur heritage. Ils aiment mieux laisser leurs biens à des flateurs qui n'ont jamais cherché que leur perte, qu'à JESUS-CHRIST qui les a sincerement aimez. Je ne vois rien qui soit pareil à cette folie. Quand on compareroit ces personnes, je ne dis pas à des bestes sans raison, mais à des pierres sans sentiment, on ne diroit encore rien qui égalast leur dureté. Car quel aveuglement! Ils n'ont eu aucun soin de JESUS-CHRIST pauvre pendant leur vie, & ils le negligent mesme à leur mort. Ils vont tomber entre ses mains, & ils ne pensent point à l'appaiser, en luy donnant au moins une partie de ces biens qu'ils vont laisser passer à des estrangers. Peut-on plus agir en ennemy? Peut-on mieux témoigner l'indifference que l'on a pour le Sauveur, que de luy refuser des choses qu'on ne peut plus posseder? Ces ames insensibles ne considerent-elles point que Dieu ne fait pas la grace à tous, de leur donner le temps avant leur mort, de disposer de leurs affaires? Un accident im-

préveu les emporte souvent sans qu'ils puissent ordonner de rien. Et Dieu vous ayant donné le moyen en mourant de pouvoir avec un jugement rassis faire un sage Testament pour distribuer vos biens selon toutes les regles de la charité & de la prudence, vous trahissez vous-mesme cét avantage, & vous perdez inutilement une si grande faveur. Vous tenez une conduite entierement opposée à celle des premiers fidelles. Ils vendoient dés leur vivant tout ce qu'ils avoient, & ils l'apportoient aux pieds des Apostres : & vous ne laissez pas mesme en mourant la moindre partie de vos biens aux pauvres. Ce seroit le meilleur sans doute, & un bien plus grand sujet de confiance, de les secourir dés vostre vivant. Mais si vostre peu de foy n'a pû s'élever jusque-là, faites au moins quelque chose de genereux en mourant. Car encore qu'il y ait en cela peu de marques d'amour pour JESUS-CHRIST, c'en est neanmoins qu'elqu'une ; & si vous n'estes pas des premiers entre ses agneaux, c'est neanmoins toûjours beaucoup de pouvoir estre avec JESUS-CHRIST en quelque endroit que ce soit ; c'est beaucoup de n'estre point mis à la gauche, & de n'estre pas rejetté avec les boucs.

Si tout ce que je vous dis ne vous touche point, si ny l'amour de vostre salut, ny la crainte de vostre Dieu, ny la veuë de ces biens qui vont vous devenir inutiles, ny la seureté que vous pourriez laisser à vos enfans, ny la misericorde de vostre juge que vous vous attirez dans un temps où elle vous est si necessaire ; si toutes ces considerations dis-je ne font point d'impression sur vous, sur qui rejetterez-vous la cause de vostre perte éternelle ; & qui sera coupable

pable de vostre damnation sinon vous ?

Pensez à cecy, mes freres. Donnez de vos biens aux pauvres pendant vostre vie. C'est ce que je vous demande en premier lieu. Si quelques-uns d'entre vous sont si foibles qu'ils ne le puissent faire, qu'au moins la necessité de quitter leurs biens en mourant, les rende liberaux envers JESUS-CHRIST. Vous aviez autant d'attache à vos richesses pendant vôtre santé, que si vous eussiez dû estre immortels. Mais puisqu'aux approches de la mort vous comprenez que vous pouvez mourir, desabusez-vous enfin : disposez de vos biens comme un homme qui ne doit pas toûjours vivre, ou plûtost comme un homme qui doit bien-tost mourir icy, pour vivre éternellement ailleurs.

Ce que je vas dire est horrible, il est insupportable à entendre ; mais cependant il faut que je le dise. Traitez JESUS-CHRIST vôtre maistre au moins comme vous traittez vos valets. En mourant vous rendez vos valets libres, delivrez JESUS-CHRIST de mesme: delivrez-le de la faim, de la nudité, de la prison, de la pauvreté. Vous avez horreur de ce que je viens de dire, vous devriez avoir encore bien plus d'horreur de ne le pas faire. Jugez donc si la seule representation d'une dureté si barbare vous a tellement frappez, ce que ce sera un jour, lorsque vostre Seigneur & vostre juge vous le reprochera à vous-mesmes, & dans un temps où il n'y aura plus de remede ? Car à qui aurez-vous recours alors ? De qui implorez-vous le secours ? Sera-ce celuy d'Abraham, comme fit le mauvais riche ? Il ne vous écoutera pas, Sera-ce celuy des vierges sages, comme firent les vierges folles ? Elle ne vous donneront

point de leur huile. Sera ce celuy de voſtre pere ou de vos ayeuls? Quand ils auroient eſté les plus ſaints du monde, ils ne pourront s'oppoſer au juſte arreſt de voſtre juge.

Conſiderez cecy avec ſoin, & reſpectez avec une veneration profonde celuy-là ſeul qui peut rompre alors voſtre ſcedule, & eſteindre les feux qui vous eſtoient preparez. Rendez-le vous favorable en vous haſtant de l'aſſiſter, de ſoullager ſa faim, & de couvrir ſa nudité, afin d'avoir en mourant une ſainte confiance en ſa miſericorde, & de poſſeder en l'autre vie les biens éternels que je vous ſouhaite par la grace, &c.

SERMON XIX.

℣. 7. *Aprés cela que dirons-nous donc sinon qu'Israel qui recherchoit la justice ne l'a point trouvée, mais que ceux qui ont esté choisis de Dieu l'ont trouvée; & que les autres ont esté endurcis & aveuglez jusqu'à ce jour?*

℣. 8. *Selon qu'il est escrit: Dieu leur a donné un esprit de conponction, & il ne leur a point donné jusqu'à ce jour des yeux pour voir & des oreilles pour entendre.*

SAINT Paul avoit déja monstré que Dieu n'avoit point rejetté son peuple. Il s'estoit servi pour cela du témoignage des Prophetes, qui faisoient voir en mesme temps que la plus grande partie d'Israël estoit perie. Ce n'est qu'aprés ces endroits de l'Ecriture qu'il ose enfin dire de luy-mesme, *que les autres ont esté endurcis & aveuglez.* Et comme s'il craignoit encore de s'estre trop avancé, il rapporte aussi-tôst un autre passage d'Isaïe: *Selon qu'il est écrit; Dieu leur a donné un esprit de componction.* Ce mot de *componction* marque icy une habitude de l'ame, qui se porte au mal avec une opiniâtreté inflexible; comme ce mot quand il est pris en bonne part marque une stabilité dans le bien qui n'est plus sujette au changement. Car comme celuy qui sent cette com-

ponction de pieté, ne passe pas aisement au mal; ainsi celuy qui sent cette malheureuse componction dont il est parlé icy, ne passe pas aisément au bien. Estre dans la componction, c'est estre comme percé par la pointe des clouds qui attachent un homme si fermement & si solidement à quelque chose, qu'il ne peut plus s'en separer. Et on se sert à dessein de ce mot *esprit de componction*, pour faire voir l'endurcissement des Juifs dans le mal.

S. Paul monstre aussi-tost d'où leur venoit cét aveuglement lorsqu'il ajoûte: *Dieu ne leur a point donné jusqu'à ce jour des yeux pour voir & des oreilles pour entendre.* S. Paul n'accuse en cela que la dureté des Juifs, qui estoit toûjours contentieuse, toûjours amie des disputes. Ils avoient sans doute des yeux pour voir les miracles du Fils de Dieu; ils avoient des oreilles pour entendre sa doctrine. Cependant ils n'usoient ny de leurs yeux ny de leurs oreilles; & Dieu sans agir & sans les porter au mal par luy-mesme, ne faisoit que les laisser à eux. Mais pour monstrer ce qu'ils devoient attendre un jour d'une incredulité si inflexible; S. Paul a encore recours au Prophete qui les menace de la colere de Dieu.

℣. 9. *David dit encore deux: Que leur table leur soit un filet où ils se trouvent enveloppez, qu'elle leur devienne une pierre de scandale, & qu'elle soit leur juste punition.* C'est-à-dire que toutes leurs delices; que tous leurs biens, que tout ce qu'ils ont de plus agréable, se change en autant de sujets de perte, & qu'ils soient exposez à la puissance des moindre de leurs ennemis. Et pour faire voir que ce n'est qu'avec raison qu'ils souffriront un traitement si severe; David & S. Paul marquent expres-

sement ce mot : *Et qu'elle soit leur juste punition.*

℣. 10. *Que leurs yeux soyent tellement obscurcis, qu'ils ne voyent point, & faites qu'ils soient toûjours courbez contre terre.* Ces paroles ont-elles besoin d'estre expliquées ? Les plus stupides ne les comprennent-ils pas ? L'évenement ne nous en fait-il pas assez voir le sens sans que nous ayons besoin de parler ? Car quand les Juifs sont-ils devenus en proye à leurs ennemis, quand ont-ils esté emmenez captifs, quand leur dos a-t'il esté courbé contre terre, & quand ont-ils souffert une servitude semblable a celles qu'ils ont enduré depuis la mort du Sauveur ? Et ce qui est de plus funeste en celle-cy, est qu'elle n'aura point de fin, comme le marque le Prophete, qui ne dit pas simplement : Courbez leur dos contre terre ; mais *Courbez toujours leurs dos contre terre.* Ainsi peuple mal-heureux, que le passé vous instruise du present. Si vous vous promettez encore que l'estat où vous estes doit bientost avoir une fin, rappellez dans vostre memoire tous les siecles d'autrefois. Vous estes descendus dans l'Egypte, mais deux cens ans aprés Dieu vous en a retirez, quoy que vous vous y fussiez soüillez de tres-grand pechez. Aussi-tost que vous avez esté delivrez de l'Egypte, vous avez adoré le veau d'or, vous avez immolé vos enfans à Béelphegor ; vous avez violé le temple de Dieu, vous avez commis toute sorte de maux, vous avez remply les montagnes & les collines, les bois & les forests, les fontaines, les fleuves & les jardins, de vos impietez destables. Vous avez tué les Prophetes du Seigneur ; vous avez renversé ses saints Autel. Cependant aprés soxante & dix années de servitude en Babylone, Dieu vous a rendu vostre liberté, vostre tem-

ple, voſtre patrie, & vos anciennes ceremonies. Il vous a envoyé de nouveaux Prophetes, il vous a accordé de nouveaux dons. Il ne vous a pas abandonnez dans voſtre captivité meſme. Il vous a envoyé alors Daniel & Ezechiel, comme il vous avoit donné Jeremie dans l'Egypte, & Moyſe dans le deſert. Vous n'avez pas laiſſé encore de retomber dans vos premiers déreglemens, & d'imiter ſous l'impie Anthiocus la vie & les mœurs des payens. Vous ne fuſtes neanmoins livrez à la puiſſance de ce Prince impie que pendant trois ans ou un peu plus, & les Machabées vous firent remporter des victoires éclatantes ſur vos ennemis.

Ce n'eſt plus aujourd'huy la meſme choſe. Voſtre eſtat eſt entierement changé. Ce qui eſt plus ſurprenant, c'eſt que vos pechez paroiſſent diminuez, & que vos ſupplices au contraire croiſſent toûjours de plus en plus, ſans qu'il vous y reſte aucune eſperance. Il ne s'agit plus d'une captivité de ſoixante & dix ans, ny de cent, ny de deux cens. En voilà déja plus de trois cents paſſez, ſans qu'on voye encore le moindre rayon d'eſperance, quoyque vous ne commettiez plus comme j'ay dit aucune idolatrie comme autrefois, & que vous ne tombiez plus dans aucun de ces grands excés dont vous aviez alors l'inſolence de vous glorifier. Quelle eſt donc la cauſe d'un ſi long & ſi opiniaſtre ſupplice, ſinon que la figure à cedé à la verité, & que la grace à banni la loy ? C'eſt cela meſme que le Prophete vous preduiſoit autrefois par ces paroles : *Courbez toûjours leurs dos contre terre.*

Et qui n'admirera icy la penetration & l'exactitude avec laquelle les Prophetes voyent & prediſent les choſes ? David marque en meſme temps l'in-

credulité des Juifs ; leur opiniastreté inflexibles, la peine qui l'a suivie, & une peine qui n'a point de fin. Comme les esprits grossiers & charnels ne vouloient pas croire ce qu'on leur disoit de l'avenir, & qu'ils vouloient en juger par le present ; JESUS-CHRIST fait doublement reconnoistre sa souveraine puissance. Il éleve au ciel ceux d'entre les Gentils qui croyent en luy, & il reduit les Juifs incredules à la derniere desolation. Aprés donc que S. Paul a marqué d'une maniere si forte l'incredulité des Juifs, & la peine qu'ils en souffroient, & qu'ils souffriroient toûjours, il adoucit sa severité, & il tâche de les consoler par ces paroles suivantes.

℣. 11. *Que diray-je donc ? Les Iuifs sont-ils tombez de telle sorte que leur chute soit sans ressource? A Dieu ne plaise. Mais leur cheute est devenuë une occasion de salut aux Gentils, afin que l'exemple des Gentils leur donnast de l'émulation pour les suivre.* Quand S. Paul dit des choses qui devoient faire trembler les Juifs, il fait seulement parler les Prophetes. Quand il en dit d'autres plus consolantes, il parle plus de luy-mesme. Il prouve leur cheute par les Prophetes, mais de luy-mesme il ajoûte que cette cheute ne sera pas sans ressource? *Quand la multitude des nations sera entrée dans l'Eglise*, dit-il ailleurs, *tout Israël sera sauvé.* Ce qui arrivera au second avenement du Fils de Dieu, & à la consommation des siecles. Il ne parle icy de cette sorte, que pour tenir les Gentils dans l'humilité, & pour ne pas jetter les Juifs dans l'abattement. *Leur cheute* dit-il *est devenuë une occasion de salut aux Gentils.* Ne nous contentons pas d'entendre simplement ces paroles. Entrons dans la pensée & dans l'esprit de celuy qui les dit. Voyons ce qu'il

veut ou eſtablir ou corriger. C'eſt un avis general & tres-important. En jugeant de toutes les paroles de S. Paul par cette regle, vous n'y trouverez rien que de facile à entendre. Le but de ce S. Apoſtre eſt d'abattre l'orgueil où les Gentils pouvoient entrer, en voyant tant de choſes qu'il avoit dites à leur avantage. Il leur donnoit ainſi lieu de demeurer plus ferme dans la foy qu'ils avoient embraſſée en s'humiliant, comme il donnoit lieu aux Juifs de ſe r'approcher plus facilement de la grace de JESUS-CHRIST, en leur eſtant le deſeſpoir où ils pouvoient entrer de revenir jamais à luy. C'eſt la double ueuë qu'il avoit dans tout ce qu'il nous va dire. Il prouve par les Gentils meſmes, que la cheute des Juifs ne ſeroit pas ſans reſſource, *Leur cheute* dit-il, *eſt devenuë une occaſion de ſalut aux Gentils, afin que l'exemple des Gentils leur donnaſt de l'émulation pour les ſuivre.*

Ce n'eſt point S. Paul ſeul qui dit cela. Toutes les paraboles de JESUS-CHRIST dans l'Evangile
Matth. 22. nous marquoyent la meſme choſe. Le Roy qui avoit preparé le feſtin des nopces de ſon Fils, voyant que ceux qui y avoient eſté invitez refuſoient d'y venir, y appella en leur place les pauvres, les aveugles & les boiteux qu'on trouva dans les chemains & dans
Matth. 21. les places. Le pere de famille qui avoit planté une vigne, voyant que les vignerons avoient tué ſon fils & ſon heritier, leur oſta ſa vigne & la donna à d'autres vignerons.

Lorſque le Fils de Dieu parloit ſans paraboles:
Matth. 15. *Je ne ſuis envoyé*, dit-il: *que pour les brebis de la maiſon d'Iſraël qui eſtoient perdues*; Et lorſque la Syrophœnicienne perſeveroit avec une ſainte importunité dans ſes demandes, il luy répondit: *Il*

n'eſt pas bon de prendre le pain des enfans & de le donner aux chiens. S. Paul dit de meſme aux Juifs qui murmuroient contre luy : *Vous eſtiez les premiers à qui il faloit annoncer la parole de Dieu ; mais puiſque vous la rejettez, & que vous vous jugez vous meſmes indigne de la vie éternelle, nous nous en allons vers les Gentils.* Act. 13.

Ainſi il paroiſt par tout, que ſelon l'ordre naturel il falloit que les Juifs embraſſaſſent la foy les premiers, & enſuite les Gentils. Mais parce que les Juifs ont eſté incredules, cét ordre a eſté renverſé. Ainſi l'incredulité & le peché des Juifs a eſté cauſe que les Gentils ſont entrez les premiers dans l'Egliſe. C'eſt pourquoy S. Paul dit : *Leur cheute eſt devenue une occaſion de ſalut aux Gentils, afin que l'exemple des Gentils leur donnaſt de l'émulation pour les ſuivre.*

JESUS-CHRIST eſt venu à eux, & ils ne l'ont pas receu. Il a fait une infinité de miracles, & ils l'ont crucifié. Il a donc attiré à luy les Gentils, afin que les Juifs fuſſent picquez de jalouſie, en voyant l'honneur qu'il faiſoit aux Gentils, & que cette émulation leur perſuadaſt au moins d'embraſſer la foy. Ils devoient ſelon l'ordre, embraſſer les premiers la grace de l'Evangile, & non aprés eux. C'eſt pourquoy S. Paul appelle l'Evangile *la vertu de Dieu pour produire le ſalut, au Juifs premierement, & puis au Gentil.* Les Juifs ſe ſont retirez, nous qui eſtions les derniers, ſommes devenus les premiers. On voit donc combien S. Paul a d'égard à traitter Juifs avec honneur, en diſant premierement que nous n'avons eſté appellez, qu'à leur refus, & enſuite que nous avons eſté appellez, non ſeulement pour eſtre ſauvez nous-meſmes, mais

afin que nostre exemple leur donnast de l'émulation pour nous suivre. Quoy donc, direz-vous, n'est-ce qu'à cause des Juifs que nous avons esté appellez, & que Dieu nous a sauvez ? Ce n'est pas nous qui selon l'ordre naturel devions estre les premiers; mais nous avons esté appellez en nostre rang. Aussi JESUS-CHRIST instruisant ses disciples de ce qu'ils devoient faire, ne leur dit pas simplement : *Allez aux brebis de la maison d'Israel* : Mais *allez plutost ; allez premierement aux brebis de la maison d'Israel qui sont égarées* ; marquant qu'ils devoient aussi aller ensuite vers les Gentils. S. Paul de mesme ne dit pas aux Juifs : Nous devions vous annoncer l'Evangile, mais *Vous estiez les premiers à qui il faloit annoncer la parole de Dieu* ? marquant par ce mot de *premiers*, qu'on devoit aussi nous l'annoncer dans la suite. Cela a esté dit & fait de la sorte, afin que les Juifs tout hardis qu'il estoient ne pussent dire, que c'estoit avec raison qu'ils refusoient de croire, puisqu'ils avoient esté traitez avec un si grand mépris. C'est pour ce sujet que JESUS-CHRIST qui prévoyoit tout, a voulu d'abord venir à eux.

℣. 12 *Que si leur cheute a esté la richesse du monde, & si leur diminution a esté la richesse des Gentils, combien leur plenitude enrichira-t-elle le monde encore davantage ?* C'est pour obliger les Juifs que S. Paul parle de la sorte. Quand ils seroient tombez mille fois, les Gentils n'auroient point esté sauvez s'ils n'eussent embrassé la foy ; comme les Juifs ne seroient jamais peris s'ils n'avoient esté incredules. Mais ce S. Apostre tasche de consoler les Juifs, en les assurant de leur salut s'ils veulent embrasser la foy. *Si leur cheute* dit-il, *a esté la ri-*

cheſſes du monde, ſi parce qu'ils ont eſté rejettez pour un temps, tant d'autres peuples ont eſté ſauvez à leur place ; *combien leur plenitude enrichira-t-elle le monde encore davantage* ? Il ne dit pas combien leur converſion, combien leur changement ou leur penitence ; mais combien leur *plenitude* enrichira-t'elle le monde, lorſqu'ils embraſſeront tous enſemble l'Evangile de JESUS-CHRIST ? Il monſtre donc qu'alors la grace & le don de Dieu ſe repandra ſur eux avec une grande abondance.

℣. 13. *Car ie vous le dis à vous qui eſtes Gentils ; Tant que ie ſeray l'Apoſtre des Gentils, ie travailleray à rendre illuſtre mon miniſtere.*

℣. 14. *Pour tâcher d'exciter une loüable jalouſie dans l'eſprit des Iuifs qui me ſont unis ſelon la chair & d'en ſauver quelques-uns d'eux.* Saint Paul louë les Gentils, mais il ne veut pas qu'ils s'en élevent. Comme il n'a pour but que le ſalut des Juifs & des Gentils, il ne dit rien des uns que pour ſervir aux autres ; & pour les tenir tous dans l'humilité. Je vous louë, dit-il aux Gentils, premierement par neceſſité ; parce que Dieu m'a confié ce miniſtere, & qu'il m'a chargé du ſoin de vos ames ; Et en ſecond lieu afin qu'en vous loüant je puiſſe auſſi ſauver les autres. Il n'appelle pas les Juifs ſes freres ny ſes proches ; mais *ſa chair*. Il ne dit pas non plus qu'il les perſuadera ; Il connoiſt trop leur opiniâtreté. Il dit ſeulement qu'il *tâchera d'exciter dans eux une loüable jalouſie*. Et pour monſtrer combien il eſtoit perſuadé de leur dureté, il ne dit pas qu'il tâchera de les ſouver tous, mais ſeulement *quelques-uns d'eux*.

Il monſtre encore icy l'avantage que les Gentils ont ſur les Juifs. Car encore qu'ils ayent eſté reci-

proquement les uns aux autres une occasion de salut, c'est neanmoins d'une maniere bien differente. Les Juifs n'ont esté occasion de salut aux Gentils, que par leur incredulité, mais les Gentils ont esté occasion de salut aux Juifs par leur grande foy. Les Juifs pouvoient dire aux Gentils : si nous n'eussions esté rejettez de Dieu, il ne vous auroit point appellez à luy, & les Gentils pouvoient leur répondre : si nous n'avions cru en JESUS-CHRIST, vous n'auriez point eu sujet d'émulation & de jalousie qui a causé vostre salut. Nous vous avons sauvé par nostre foy ; & vous par vostre incredulité vous nous avez donné lieu de prendre vostre place, & de devenir les premiers.

℣. 15. *Car si leur raprobation est devenue la reconciliation du monde, que sera leur rappel & leur retour sinon une vie nouvelle, & comme une resurrection des morts ?* S. Paul dit cecy en apparence pour la consolation des Juifs ; mais ce n'est en effet que pour leur condamnation. Car les Gentils ayant tiré un si grand avantage de l'incredulité des Juifs ; les Jufs n'en ont tyré aucun de la grande foy des Gentils. Cependant ce S. Apostre ne laisse pas de ménager l'esprit de ces ingrats ; & se voyant comme entre ces deux peuples ; il témoigne toûjours par le choix & par la circonspection de ses paroles, prendre le party du plus foible, & vouloir secourir le plus malade. C'est dans cette veuuë qu'il fait voir comme une sorte de necessité dans ce qui s'estoit fait parmy les Juifs, en rejettant tout sur *la reprobation* de Dieu. *Si leur reprobation*, dit-Il, *est devenue la reconciliation du monde, que sera leur retour, sinon comme une resurrection des morts ?* C'est-à-dire : Si Dieu étant en colere contre

les Juifs a fait tant de graces aux Gentils ; lorsqu'il se reconciliera un jour avec les Juifs, quelles graces ne leur accordera-t'il pas ? Aprés que S. Paul a dit cecy, il passe à une autre loüange des Juifs, qui n'est neanmoins qu'en apparence ; en quoy il imite ces habiles medecins qui sont indulgens envers leurs malades autant que leur foiblesse ou le permet ou le demande.

℣. 16. *Que si les premices des Iuifs sont saintes, la masse l'est aussi ; & si la racine est sainte, les ramaux le sont aussi.* Les premices des Juifs sont Abraham, Isaac, Jacob, les Prophetes, les Patriarches & tous ceux qui dans l'ancienne loy se sont rendu celebres par leur vertu. Les *rameaux* sont ceux d'entre leurs enfans qui ont embrassé la foy.

℣. 17. *Si donc quelques-unes des branches ont esté rompues, &c.* S. Paul avoit dit auparavant que la plûpart d'entre les Iuifs avoient esté rejettez, & qu'un petit nombre seulement avoit esté reservé. Il se sert icy au contraire d'un terme qui marque qu'il y en avoit peu de perdus ; & beaucoup de sauvez ; *Si quelques-unes des branches* dit-il, *ont esté rompues* : ce qui marque un tres-petit nombre. Mais cet Apostre n'est point contraire à luy mesme. Son principal but est de ne pas decourager les Iuifs. Cela paroist d'abord dans tout ce qu'il dit ; quoy qu'on en puisse tirer des consequences fâcheuses pour ce peuple ; comme on le voit en ce lieu-mesme. Car en les relevant par la saintetè de leur tige, n'est il pas clair que secretement on en pouvoit tirer une induction qui deshonoroit les Iuifs. Il faut qu'une branche soit bien mauvaise, lorsque sortant d'une excellente racine, elle ne tient rien de sa bonté. Les Iuifs ont Abraham pour racine, mais ils ne sont point

enfans d'Abraham; comme une bonne racine ne reconnoist plus pour ſes branches, celles qui ne portent qu'un mauvais fruit. La racine eſt ſainte, & les Juifs ne ſont pas ſaints; c'eſtpourquoy ils ſont retranchez de la racine. Apres avoir ainſi effrayé les Juifs, il étonne les Gentils.

℣. 17..... *Et ſi vous qui n'eſtiez qu'un olivier ſauvage, avez eſté enté parmi celles qui ſont demeurées ſur l'olivier franc, & avez eſté rendu participant de la ſeve & du ſuc qui ſort de la racine de l'olivier.* Plus les Gentils eſtoient mépriſables par eux-meſmes, plus les Juifs avoient de douleur de les voir comblez des biens qui leur appartenoient. Les Gentils au contraire au lieu de ſentir de la confuſion de leur baſſeſſe paſſée, en tiroient un ſujet de gloire à cauſe de leur changement. Et quoyque S. Paul ſemble honorer les Juifs en repreſentant que les Gentils ont eſté inſerez dans eux comme dans le tronc de l'arbre; il les humilie en effet en leur faiſant voir que les Gentils ſe ſont élevez enſuite ſur cette tige ſainte, pendant que les branches naturelles en eſtoient retranchées, & qu'elles demeuroient de toutes parts couchées par terre. En quoy donc les Gentils pour n'eſtre pas venus les premiers, & pour n'eſtre pas le tronc de l'arbre, ſont-ils moindres que les Juifs? Ne participent-ils pas autant à la ſeve, & au ſuc de la racine que les branches naturelles? Vous avez eſté réndu participant dit S. Paul, du ſuc qui ſort de la racine; c'eſt-à-dire: vous avez eſté élevé à la meſme dignité & à la meſme excellence.

℣. 18. *Ne vous élevez point de preſomption contre les branches naturelles. Que ſi vous penſez vous eſlever aud-ſſus d'elles, conſiderez que ce n'eſt*

pas vous qui portez la racine, mais que c'eſt la racine qui vous porte. Il paroiſt par tout que S. Paul taſche en apparence de conſoler les Juifs : mais quelle conſolation peut-ce eſtre pour des branches retranchées, de dire que celles qui ont eſté miſes en leur place, ſont ſoûtenus de la racine qui les portoit auparavant ! Ce mot : *Ne vous eſlevez point de preſomption ;* ne nous fait-il pas voir que les Gentils avoient receu des biens ſi conſiderables, que ſansun ſecours particulier de Dieu, & ſans une vigilance continuelle ſur eux-meſmes, ils eſtoient en danger de s'en élever ?

℣. 19. *Vous direz peut-eſtre : Ces branches naturelles ont eſté rompuë afin que ie fuſſe enté en leur place.*

℣. 20. *Il eſt vray, elles ont eſté rompue à cauſe de leur incredulité ; & pour vous vous demeurez ferme par voſtre foy ; mais prenez garde de ne vous pas eſlever, & tenez vous dans la crainte.* S. Paul veut donc que les Gentils s'humilient, & qu'ils ſe tiennent dans la crainte au milieu de leurs plus grands dons. Bien loin d'eſtre tentez de s'élever au-deſſus des autres qui ne les avoient pas receus comme eux, il veut au contraire que cette veuë les rabbaiſſe & les tienne dans le tremblement. Ne vous élevez pas dit-il, mais craignez. Car rien ne rend un homme ſi indigne des dons de Dieu, ſoit de ceux qu'il a déja receus, ſoit de ceux qu'il devoit recevoir encore, que la preſomption & l'orgueil. C'eſt cette peſte ſecrette qui envenime l'ame, qui la jette inſenſiblement dans la vanité, & enſuite dans la pareſſe.

℣. 22. *Car ſi Dieu n'a point epargné les branches naturelles, vous devez craindre qu'il ne vous epargne point auſſi.*

℣. 22. *Considerez donc la bonté & la severité de Dieu. Sa severité envers ceux qui sont tombez, & sa bonté envers vous; si toutefois vous demeurez ferme dans l'estat où sa bonté vous a mis; autrement vous serez aussi retranché comme eux.* S. Paul ne dit point aux Gentils : considerez vos travaux & vostre application dans le bien que vous avez fait: considerez les vertus que vous avez pratiquées; mais *Considerez la bonté de Dieu.* Il leur fait voir que c'est la grace & la misericorde de Dieu qui a tout fait; & il apprend à ceux qui ont embrassé la foy, & à estre toûjours dans la crainte. Car l'abus qu'on fait des graces de Dieu est le sujet d'un grand tremblement. C'est à cause de cette bonté mesme de Dieu, leur dit-il, que vous devez craindre davantage. Si vous ne correspondez à ses graces, il revoquera tous ses dons. Si vous tombez dans la paresse, toutes ses faveurs vous échaperont : comme au contraire si les Juifs changent & se convertissent, sa main ne sera pas toûjours sur eux. *Si donc vous ne demeurez ferme dans la foy, vous serez aussi retranché.*

℣. 23. *Que si eux-mesmes ne demeurent pas dans leur incredulité, ils seront de nouveau entez sur leur tige : puisque Dieu est tout-puissant pour les y enter encore.* Tremblons mes freres, en voyant dans ces paroles qu'il n'y a rien de certain ny d'asseuré sur la terre; & que comme les méchans peuvent devenir bons; les bons aussi peuvent devenir méchans. Les Juifs tout abandonnez qu'ils paroissent, peuvent rentrer avec honneur sur leur propre tige. Les Gentils quelque honorez qu'ils soient des marques de l'amour de Dieu, peuvent par leur orgueil estre retranchez de l'arbre où ils avoient esté entez.

Que

Que les hommes donc ne s'abbattent point, quand ils sentent sur eux les effets de la severité de Dieu; & qu'ils ne s'élevent point non plus, quand ils remarquent des traces de l'amour qu'il a pour eux. Il a retranché les Juifs, afin qu'ils desirassent de rentrer sur leur propre tige. Il y a enté les Gentils, afin qu'ils tremblassent toûjours dans la veuë des Juifs, & qu'en tremblant ils demeurassent dans cette racine sainte. Les Gentils ont pris la place des Juifs, par ce que les Juifs estoient orgueilleux. Si les Gentils deviennent superbes eux mesmes, les Juifs reprendront leur premiere place. Ainsi la veuë de la severité que Dieu exerce sur les autres, doit nous faire craindre, comme la veuë des graces qu'il leur fait doit nous consoler. Mais personne ne doit demeurer dans la paresse. Elle avoit perdu les Juifs, elle peut encore perdre les Gentils. Vous ô Gentil, si vous tombez dans le relaschement, vous serez retranché de l'arbre. Vous ô Juif, si vous reprenez une nouvelle vigueur, vous serez de nouveau enté dans vostre arbre. Dieu est tout-puissant. S'il a pû faire des choses contre le cours ordinaire de la nature; il pourra encore bien plûtost faire celles qui sont selon la nature.

¥. 14. *Car si vous avez esté coupé de l'olivier sauvage qui estoit vôtre tige naturelle, pour estre enté contre vostre nature sur l'olivier franc; à combien plus forte raison les branches naturelles de l'olivier mesme, seront-elles entées sur leur propre tronc?* Si la foy a pû faire ce qui est contre la nature; à plus forte raison pourra-t-elle faire ce qui n'est pas contre la nature. Si ceux qui n'estoient point sortis d'Abraham, ont eu part au bon-heur de ce S. Patriarche, parce qu'ils en ont imité la foy;

combien plus vous qui l'avez pour pere, pourrez-vous rentrer dans un bien & dans un heritage qui vous estoit propre? Un payen qui vivoit mal estoit comme un olivier sauvage qui ne pouvoit porter de bon fruit; & c'est contre sa nature qu'il a esté enté dans la tige d'Abraham. Vous ô Iuifs, qui en vivant bien ne faites rien que de conforme à la nature, vous n'avez pas esté enté dans une racine estrangere comme le Gentil; mais vous rentrez de nouveau dans vostre propre racine. Vous estes enté sur vostre propre tronc. Comment donc pourroit-on vous excuser, si lorsqu'un payen par la foy peut faire ce qui est contre sa nature; vous ne pouvez pas faire ce qui est selon la vostre?

℣. 25. *Ie veux bien mes freres, vous découvrir ce mystere, afin que vous ne soyez point sages à vos propres yeux; qui est qu'une partie des Iuifs est tombée dans l'aveuglement, afin que la multitude des nations entrast cependant dans l'Eglise.* S. Paul appelle cecy un *mystere*, c'est-à-dire une verité qui a quelque chose de grand, d'ineffable & d'inconnu aux hommes. Mais quel est ce mystere? *Qu'une partie des Iuifs est tombée dans l'aveuglement.* Ce S. Apostre console les Iuifs en témoignant qu'ils ne sont pas tous tombez dans l'aveuglement, mais seulement *une partie*: que beaucoup d'entre eux ont déja cru en JESUS-CHRIST, & que plusieurs croiroient encore à l'avenir. Mais comme S. Paul avoit parlé d'un *mystere*, il autorise ce qu'il dit par le témoignage d'un Prophete.

℣. 26. *Et qu'ainsi tout Israël fust sauvé selon qu'il est écrit: Il sortira de Sion un liberateur qui bannira l'impieté de Iacob.*

℣. 27. *Et c'est l'alliance que je feray avec eux;*

lorsque j'effaceray leurs pechez. S. Paul cite ces dernieres paroles d'Isaïe, de peur qu'on ne rapportaſt les precedentes aux temps de la loy ancienne. *Cette alliance que je feray avec eux*, dit-il, ne sera pas lorsqu'ils seront circoncis, lorsqu'ils m'offriront des sacrifices, lorsqu'ils accompliront exterieurement les ceremonies de la loy, mais *lorsqu'ils recevront la remiſſion de leurs pechez.* Ce qui certainement n'estoit pas encore fait, & ce qui n'estoit qu'une grace en esperance. C'est pourquoy S. Paul ajoûte :

℣. 28. *Ainsi quant à l'Evangile qu'ils n'ont point receu, ils sont maintenant ennemis à cauſe de vous ; mais quant à l'élection de Dieu qui les doit convertir un jour, ils sont aimez à cauſe de leurs peres.*

℣. 29. *Car les dons & la vocation de Dieu sont immuables, & il ne s'en repent point.* Dieu ne se repent point des dons qu'il a faits, quand ceux à qui il les a faits n'en abusent point & ne s'en rendent point indignes, comme les Iuifs. Que les Gentils donc demeurent fermes dans la grace qu'ils ont receuë, de peur qu'ils ne la perdent comme ce peuple incredule ; & que les Iuifs au contraire renonçant à leur incredulité ordinaire, éprouvent en se soûmettant à Dieu, & en embraſſant la foy, que les dons de Dieu sont immuables & qu'il ne s'en repent point. C'est ce qu'il desire. Il attend que tous ceux d'entre les Gentils qui devoient croire, entrent dans l'Egliſe. Les Iuifs y viendront ensuite. Car encore qu'ils soient *ennemis au regard de l'Evangile* qu'ils n'ont point receu afin de faire place aux Gentils ; ils ne laiſſent pas *au regard de l'élection de Dieu d'estre aimez à cauſe de leurs peres.* Ce que S. Paul leur

repreſente afin de les retirer de l'abattement.

℣. 3. *Comme donc autrefois vous ne croyiez point en Dieu, & que vous avez enſuite obtenu miſericorde à cauſe de l'incredulité des Iuifs :*

℣. 31. *Ainſi les Iuifs n'ont point crû que Dieu vous voulust faire miſericorde, afin qu'un jour ils reçoivent miſericorde.*

℣. 32. *Car Dieu a voulu que tous fuſſent enveloppez dans l'incredulité pour exercer ſa miſericorde envers tous.* S. Paul dévelope divinement la conduite de Dieu ſur les hommes. Il dit aux Gentils qu'ayant refuſé dés les premiers temps, de croire en Dieu qui les appelloit, Dieu pour les punir avoit choiſi les Iuifs en leur place, & les avoit cheris comme ſon peuple particulier. Depuis il eſt encore arrivé la meſme choſe. Les Iuifs aprés avoir eſté tant aimez de Dieu en la place des Gentils, n'ont pas voulu croire en luy ; & Dieu les rejettant s'eſt encore retourné vers les Gentils. Mais S. Paul ne s'arreſte pas là ; Il dit que les Gentils eſtant rappellez de Dieu, & abuſant inſenſiblement de ſes graces, Dieu rappellera pour la ſeconde fois les Iuifs. Ainſi ny les uns ny les autres ne periſſent pas pour toûjours. Dieu ſeulement *a voulu que tous fuſſent enveloppez dans l'incredulité*, c'eſt-à-dire, qu'il a voulu leur faire voir & les convaincre qu'ils eſtoient dans l'incredulité, non afin qu'ils y demeuraſſent, mais *afin d'exercer ſa miſericorde envers tous*, en provoquant les uns par l'émulation qu'ils avoient contre les autres, & en ſauvant enſuite ces ſeconds par la jalouſie qu'ils avoient contre les premiers, afin que par un cercle & une revolution de changemens, il fiſt grace à tout le monde.

℣. 33. *O profondeur des threſors de la ſageſſe*

& de la science de Dieu! Que ses jugemens sont impenetrables & ses voyes incomprehensibles! Saint Paul renferme dans son esprit tous les temps lorsqu'il s'écrie de la sorte. Il voit d'un mesme regard ce que Dieu a fait dés les premiers siecles; de quelle maniere sa providence à disposé dés lors toutes choses, & avec quelle prudence elle les a conduites jusqu'à maintenant. Il est épouvanté de cette multitude infinie de divers évenemens qu'il contemple, & il s'écrie: *O profondeur des thresors de la sagesse & de la science de Dieu!* Mais helas! cét étonnement qu'il témoigne en admirant la sagesse de la conduite de Dieu nous fait voir bien sensiblement, qu'encore que ce S. Apostre ait une penetration admirable dans les secrets de Dieu; il y a neanmoins encore beaucoup de choses qui luy sont cachées. Cette exclamation *O profondeur!* est d'un homme qui voit bien une partie de ces secrets; mais qui en ignore l'autre. Tout manquant à ce divin homme pour exprimer autant qu'il l'eust souhaité, cette bonté infinie que Dieu avoit témoignée aux hommes depuis la creation du monde, & qui le transportoit hors de luy-mesme; il ne trouve que ces deux mots pour s'expliquer, celuy *de profondeur* & *de richesses.* Ce qui l'épouvante est que Dieu ait voulu faire ces grandes choses, & qu'ensuite il ait pû les faire comme il le vouloit; qu'il ait tout fait par des voyes qui paroissoient contraires à ses desseins; & qu'il les ait conduites d'une maniere disproportionnée en apparence à ce qu'il vouloit, & tellement élevée au dessus de nos esprits, que ses jugemens sont non seulement incomprehensibles, mais impenetrables; c'est-à-dire que bien loin de les comprendre parfaitement on ne peut mesme commencer à en faire la recher-

che. J'avouë, dit-il que je me perds dans cet abyſme & dans cette profondeur. A peine puis-je découvrir une partie de ces ſecrets. Il n'y a que Dieu ſeul qui les connoiſſe. Auſſi il ajoûte.

℣. 34. *Car qui a connu les deſſeins de Dieu, ou qui eſt entré dans le ſecret de ſes conſeils?*

℣ 35. *Qui luy a donné quelque choſe le premier pour en attendre recompenſe?* Dieu, dit-il, eſt incomprehenſible dans ſes conſeils. Ce n'eſt point à d'autre qu'à luy qu'il eſt redevable de ſa ſageſſe. Il ne l'a point puiſée d'ailleurs. Il en eſt luy-meſme la ſource. Ces liberalitez infinies qu'il nous a faites ſont de luy: il ne les a point empruntées. Perſonne ne luy a rien donné pour avoir droit d'en attendre recompenſe. Il eſt toûjours le premier à prevenir de ſes graces. Il ne les rend jamais comme une dette. Ce ſont là les veritables richeſſes qui ne ſe trouvent qu'en luy, parce qu'il a toûjours dequoy donner tres-abondamment, & qu'il l'a ſans l'emprunter des autres. C'eſt ce qu'il exprime encore parce qui ſuit.

℣ 36. *Tout eſt de luy, tout eſt par luy, & tout eſt en luy.* Il a tout fait. il conſerve tout. il eſt riche ſans avoir beſoin qu'on luy donne. Il eſt ſage ſans avoir beſoin du conſeil des autres. Et comment auroit-il beſoin du conſeil des autres, puiſqu'il n'y a que luy ſeul qui ſoit capable de connoiſtre ſes conſeils? Quelle ſource inépuiſable de richeſſes, faloit-il pour rendre ainſi les Gentils riches en toutes ſortes de graces? Quelle ſageſſe faloit-il pour rendre les Juifs, ce peuple autrefois ſi favoriſé, inferieur en toutes choſes aux Gentils, qui tout ignorans qu'ils eſtoient auparavant ſont devenus les maiſtres de ceux qui ſe diſoient maîtres des autres? N'eſt-ce donc pas avec grand ſujet que S. Paul comme épouvanté

de ces grands effets de la sagesse de Dieu, éclate aussi-tost en loüanges, & en actions de graces?

℣ 36. *A luy soit gloire dans tous les siecles. Amen.* C'est toûjours la coûtume de ce S. Apostre. Aussi-tost qu'il dit quelque chose de considerable, le sentiment qu'il en a dans le cœur fait qu'il est transporté comme hors de luy, & qu'il en rend gloire à Dieu.

EXHORTATION.

Comment nous pouvons devenir les enfans de Dieu. Du pardon des ennemis, & de la charité envers les pauvres.

Imitons ce S. homme, mes freres, tâchons de loüer Dieu par une vie sainte & reglée. Ne nous appuyons point sur la vertu de nos peres. Souvenons-nous de l'exemple que les Juifs nous ont donné en ce point. Les Chrestiens n'ont point comme eux cette union qui est toute de la chair & du sang; mais ils en ont une autre qui est toute spirituelle. Un Scyte, un Arabe peut devenir par la foy le Fils d'Abraham; & le fils de cét Arabe qui est devenu fidelle peut redevenir ensuite plus estranger à Abraham & à son pere, qu'un Arabe. Ainsi ne nous assurons point sur la saintetè de nos peres. Quand nous aurions le pere le plus saint du monde, ne croyons pas que cela nous suffise pour nostre salut, ny mesme pour nôtre gloire, si nous ne luy ressemblons de mœurs: comme au contraire quand nous aurions le plus méchant pere du monde nous n'en serions pas plus condamnables, ny plus à mépriser, si nous estions bons nous-mêmes.

Qu'y avoit-il de plus mépriſable que les Gentils? Cependant leur foy les a liez tout d'un coup avec les Saints. Et qu'y avoit-il de plus grand que les Juifs? & neanmoins ils ſont devenus eſtrangers à l'égard d'Abraham & ſe ſont ſeparez de luy par leur infidelité. Cette union de ſang dont la nature nous lie tous enſemble; eſt une union neceſſaire, puis que nous ſommes tous ſortis d'Adam. Tous ont part à cette union, au regard d'Adam, ou de Noë, ou de la mere commune de tous, je veux dire la terre. Mais cette union ſpirituelle dont nous parlons, & qui merite veritablement les recompenſes du ciel, nous ſepare entierement des méchans. On ne peut y avoir part que par la reſſemblance & par la ſainteté des mœurs. Pour eſtre uni de la ſorte, il faut mener une meſme vie, il faut avoir un même eſprit. Nous regardons comme nos freres, non ceux qui ſont ſortis d'un meſme ſein, & d'une meſme mere que nous, mais ceux qui témoignent avoir la même ferveur, & le meſme zele.

C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST donne à quelques-uns le nom d'enfans de Dieu; & à d'autres le nom d'enfans du diable, d'enfans de la gehenne, d'enfans de la perdition, d'enfans d'incredulité. Timothée par ſa vertu devint veritablement le fils de S. Paul; & pour ce qui regarde la parenté charnelle de ce S. Apoſtre, nous ne ſçavons pas meſme quel fut le nom de ſon neveu. Quand Timothée auroit eſté luy-meſme un des proches de S. Paul, il n'en euſt neanmoins tiré aucun avantage; mais tout inconnu, tout eſtranger qu'il fuſt à cét Apoſtre
Act. 16. eſtant de la ville de Lyſtre, ſans avoir aucun rapport ny aucune liaiſon avec luy, il luy eſt devenu le plus proche de tous par l'union de l'eſprit.

Soyons de cette sorte les enfans des Saints, ou plûtoſt les enfans de Dieu. Souvenons nous que c'eſt JESUS-CHRIST qui nous aſſure que nous pouvons acquerir cette dignité ; *Soyez parfaits*, nous dit-il ; *comme l'eſt voſtre Pere qui eſt dans les cieux.* C'eſt dans cette veuë qu'en priant nous l'appellons *noſtre Pere*, non ſeulement pour nous ſouvenir de la grace qu'il nous a faite autrefois ; mais pour nous encourager nous-meſmes à la vertu, & à ne faire rien qui ſoit indigne d'un tel Pere.

Vous me demandez comment un homme peut devenir enfant de Dieu. Je vous reponds que c'eſt en ſe délivrant de toutes ſortes de paſſions ; & en gardant la douceur envers tous ceux qui l'outragent. Car c'eſt ainſi que Dieu voſtre Pere ſe conduit envers ceux qui le blaſphement. C'eſt pourquoy encore que JESUS-CHRIST nous ait donné pluſieurs preceptes ; il n'a jamais dit d'aucun autre : Faites cela, *afin que vous ſoyez les enfans de voſtre Pere qui eſt dans le ciel* ; Mais lorſqu'il dit : *Priez pour ceux qui vous calomnient ; faites du bien à ceux qui vous haïſſent* : c'eſt alors qu'il y joint cette parole ; parce qu'il n'y a rien qui nous approche tant de Dieu & qui nous rende ſi conformes à luy, que cette douceur que nous avons pour nos ennemis.

Quand S. Paul nous exhorte d'eſtre les imitateurs de Dieu ; c'eſt particulierement en ce point. Car encore que les autres vertus nous ſoient neceſſaires, rien ne nous l'eſt tant neanmoins, que la douceur & la bonté envers nos freres ; parce que rien ne nous eſt plus néceſſaire à nous-meſmes que la douceur & la bonté de Dieu envers nous. Et qui en pourroit douter lorſqu'il penſe à ce grand nombre de fautes où nous tombons tous les jours ? Et comme cette dou-

ceur s'eſtend auſſi vers les pauvres, quand je dis que nous en devons avoir beaucoup, il ne faut pas meſurer ce peu ou ce plus par l'aumoſne que l'on donne; mais par le bien qu'on poſſede. Que le riche donc qui donne beaucoup ne s'éleve pas, & que le pauvre qui donne peu ne s'abbatte point. Le pauvre ſouvent donne plus que le riche. Ne vous croyez pas malheureux, mes freres, ſi vous eſtes pauvres. Voſtre pauvreté vous ſert à faire plus facilement & plus utilement l'aumoſne. Le riche qui a beaucoup de biens a beaucoup d'orgueil, & beaucoup d'attache. Le pauvre eſt libre de cette double paſſion, & devient par là en eſtat de trouver plus d'occaſions de faire l'aumoſne. Il va ſans peine dans les priſons. Il conſole les captifs. Il viſite les malades, il donne avec joye un ver d'eau froide; & le riche enflé de ſes richeſſes perd toutes les occaſions de faire le bien. Que la pauvreté donc ne vous décourage point, puiſqu'elle vous rend les richeſſes du ciel plus faciles à acquerir. Quand vous n'auriez rien à donner; donnez au moins voſtre compaſſion, & Dieu vous en rendra recompenſe.

C'eſt dans cette veuë que S. Paul nous recommande de pleurer avec ceux qui pleurent; & d'eſtre à l'égard des priſonniers comme ſi nous eſtions priſonniers nous-meſmes. Ceux qui pleurent, & en general tous ceux qui ſe trouvent dans quelque affliction que ce ſoit, ſe conſolent d'en voir d'autres qui y prennent part. Une parole d'un homme touché de ce qu'ils ſouffrent, les ſoulage plus dans le mal qui les preſſe, que l'aumoſne qu'on donne au pauvre ne le ſoulage dans ſa faim. Auſſi quand Dieu nous oblige d'aſſiſter le pauvre, ce n'eſt pas ſeulement afin de ſoulager ſa pauvreté, mais c'eſt pour nous appren-

dre à nous-mesmes à compatir aux maux des autres. De mesme ce qui rend l'avare si horrible aux yeux de Dieu, n'est pas ce mépris qu'il fait du pauvre dans sa misere; mais cette dureté de cœur & cette inhumanité à laquelle il s'accoûtume. Quand JESUS-CHRIST dit: *Bien-heureux les misericordieux*, il n'entend pas seulement ceux qui font actuellement de grandes aumosnes; mais aussi ceux qui auroient la volonté d'en faire s'ils le pouvoient. Ayons donc ce desir empraint dans nous. Soyons portez du fond du cœur à la misericorde, & tous les biens nous viendront ensuite. Celuy qui a le cœur touché de tendresse, donne sans peine de grandes sommes aux pauvres. S'il voit quelqu'un dans l'affliction il pleure; s'il en trouve un autre qu'on opprime il le soûtient; si quelqu'un est noirci par des calomnies, il justifie son innocence. Comme il a dans luy un thresor caché, c'est-à-dire un cœur charitable & compatissant, il en tire ainsi que d'une source inepuisable toutes sortes d'assistances pour les pauvres & les miserables, qui luy attireront ensuite les recompenses de Dieu.

Si donc nous aspirons mes freres à ces divines recompenses tâchons avant toutes choses d'avoir la douceur & la tendresse du cœur, qui aprés nous avoir fait pratiquer mille biens dans cette vie, nous en acquerera d'infinis dans l'autre, par la grace & par la misericorde, &c.

7. *Que celuy qui eſt appellé au miniſtere de l'Egliſe, s'applique à ſon miniſtere ; que celuy qui a receu le don d'enſeigner, enſeigne.*

8. *Et que celuy qui a receu le don d'exhorter, exhorte. Que celuy qui fait l'aumoſne, la faſſe avec ſimplicité. Que celuy qui a la conduite des autres, s'en acquitte avec vigilance : & que celuy qui exerce les œuvres de miſericorde le faſſe avec joye.*

9. *Que voſtre charité ſoit ſans feinte : Ayez le mal en horreur & attachez-vous fortement au bien.*

10. *Que chacun ait pour ſon prochain une affection & une tendreſſe vraiment fraternelle. Preveniez-vous les uns les autres par des témoignages mutuels d'honneur & de deference.*

11. *Ne ſoyez point lâches & pareſſeux dans vôtre devoir. Conſervez-vous dans la ferveur de l'eſprit ; ſouvenez-vous que c'eſt le Seigneur que vous ſervez.*

12. *Soyez pleins de joye dans l'eſperance des biens à venir, patiens dans les maux, perſeverans dans la priere.*

13. *Charitables pour ſoulager les neceſſitez des Saints, prompts à exercer l'hoſpitalité.*

14. *Beniſſez ceux qui vous perſecutent, beniſſez-les, & ne faites point d'imprecations contre eux.*

15. *Rejoüiſſez-vous avec ceux qui ſont dans la joye, & pleurez avec ceux qui pleurent,*

16. *Soyez toûjours unis dans les meſmes ſentimens & les meſmes affections. N'aſpirez point aux choſes grandes & eſlevées ; mais accommodez-vous à ce qui eſt de plus humble & de plus bas. Ne vous eſlevez point dans vous-meſmes par des penſées vai-*

nes & presomptueuses ; mais rabaissez vous jusques aux personnes les plus abjectes. Ne soyez point sages à vos propres yeux.

17. *Ne rendez à personne le mal pour le mal : Ayez soin que vos bonnes actions édifient tous les hommes.*

18. *Vivez en paix si cela se peut & autant qu'il est en vous, avec toutes sortes de personnes.*

19. *Ne vous vengez point vous-mesmes, mes chers freres ; mais donnez lieu à la colere. Car il est escrit c'est à moy que la vengeance est reservée, & c'est moy qui la feray dit le Seigneur.*

20. *Si donc vostre ennemy a faim, donnez-luy à manger ; s'il a soif donnez-luy à boire. Car agissant de la sorte, vous amasserez des charbons de feu sur sa teste.*

21 *Ne vous laissez point vaincre par le mal, mais travaillez à vaincre le mal par le bien.*

℣. 1. *Ie vous conjure donc mes freres par la misericorde de Dieu, de luy offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, & agreable à ses yeux, pour luy rendre un culte raisonnable & spirituel.*

APres que S. Paul a fait voir la bonté ineffable que Dieu nous a témoignée, il nous la propose encore icy afin de persuader à ceux qui ont receu de si grandes graces, d'y rendre leur vie conforme, & de ne point deshonorer les dons de Dieu par leur mauvaise conduite. Quoy que ce S. Apostre soit aussi grand qu'il est, il ne dédaigne pas neanmoins de se servir du mot de *Prier*, à cause de l'a-

vantage que ceux à qui il parloit si humblement devoient retirer de sa modestie. Mais faut-il s'étonner que ce saint homme use de ces termes : *Ie vous prie, je vous conjure*, & que parlant si au long de la bonté de son maistre, il l'imite en ne mettant pas de bornes à la charité qu'il a pour ses freres ? Il semble donc leur dire icy : comme la misericorde de Dieu vous a esté une source de mille biens ; que cette mesme misericorde vous imprime du respect, qu'elle confonde vostre dureté ; & qu'elle vous excite elle-même à user de misericorde envers les autres. C'est cette misericorde qui vous conjure elle-mesme de ne rien faire d'indigne d'elle. C'est par elle que je vous conjure. On rougiroit parmy les hommes de refuser une grace à celuy qui nous auroit beaucoup obligez. Ne refusons donc pas à Dieu ce qu'il demande de nous, & ce qu'il demande en nous representant son amour.

Que vous luy offriez vos corps comme une hostie vivante, sainte, & agreable à ses yeux, pour luy rendre un culte raisonnable & spirituel. Aussi-tost que S. Paul parle *d'hostie*, il ne veut pas qu'on pense à s'égorger soy-mesme comme on égorgeoit les hosties de l'ancienne loy. C'est pourquoy il ajoûte ce mot, *Vivante*. Et pour distinguer encore cette hostie de celle des Iuifs, il l'appelle *sainte & agreable à Dieu, un culte raisonnable & spirituel*. Car le culte des Iuifs estant charnel, ne pouvoit estre agreable à Dieu. *Qui a recherché ces sacrifices de vos mains ?* dit-il aux Iuifs par Isaïe ? On voit en beaucoup d'autres endroits qu'il rejette ces hosties : mais Dieu ne rejette jamais celle dont il est parlé icy. C'est ce qu'il recherchoit dans tous ces sacrifices des Juifs. *Le Sacrifice de loüange m'honorera*, dit-il. Et ailleurs : *Ie loüeray le nom de Dieu avec des*

Pſ. 21. *cantiques de loüange; & cela luy ſera plus agreable que le ſacrifice d'un jeune taureau.* Et en parlant ailleurs avec mépris de ces ſacrifices charnels il

Pſ. 49. dit: *Mangeray-je la chair des taureaux & boiray-je le ſang des boucs?* Et il ajoûte auſſi toſt: *Offrez à Dieu un ſacrifice de loüange: & rendez vos vœux au Tres-haut.* C'eſt donc ce que S. Paul nous exhorte icy de faire. *Offrez vos corps à Dieu comme une hoſtie vivante.*

Noſtre corps devient une hoſtie, lors par exemple, que noſtre œil ne regarde rien de mauvais; que noſtre langue ne dit point de mal, & que nos mains ne commettent point d'iniquité. Mais il ne ſuffit pas de ne pas faire le mal: il faut encore faire le bien. Il faut que noſtre main faſſe l'aumoſne: que noſtre langue rende des benedictions pour des maledictions: que nos oreilles s'appliquent ſans ceſſe à écouter la parole de Dieu. Nous devenons ainſi une hoſtie, & cette hoſtie n'a rien d'impur. Offrons à Dieu avec joye nos pieds, nos mains, noſtre bouche, & toutes les parties de noſtre corps. Cette hoſtie eſt tres-agreable à Dieu, au lieu que celle des Iuifs ne luy pouvoit plaire. Les ſacrifices des Iuifs faiſoient mourir ce que l'on offroit à Dieu, mais les noſtres le rendent vivant. Si nous mortifions nos corps, c'eſt alors vraiment qu'ils vivront.

Noſtre ſacrifice eſt d'une nouvelle eſpece. Le feu qui nous y conſume eſt admirable. Il n'a beſoin ny de bois ny d'aucune matiere ſemblable. Il s'entretient de luy-même, & bien loin de conſommer la victime, il luy donne un accroiſſement de vie. Plus nous brûlons, plus nous vivons. Noſtre mort ſeroit de ne point brûler. C'eſtoit cette ſorte de victime que Dieu cherchoit dans l'ancienne loy ſans qu'il

qu'il l'a trouvaſt. C'eſt ce qui faiſoit dire au Prophete : *l'eſprit briſé de douleur eſt un ſacrifice à Dieu.* C'eſtoit-elle encore que ces trois jeunes hommes de la fournaiſe offroient à Dieu lorſqu'ils luy diſoient : *Voyez Seigneur qu'il n'y a plus de Prince ny de Prophete parmy nous, & qu'il ne nous reſte plus lieu d'eſperer ny de trouver miſericorde : mais recevez-nous : nous qui nous offrons à vous avec un cœur contrit & un eſprit humilié.*

Offrez donc vos corps à Dieu, dit S. Paul, *comme une hoſtie pure.* Nayez plus rien, dit-il, de commun avec vos corps. Regardez-les comme une choſe qui n'eſt plus à vous, & que vous avez conſacrée à Dieu. Si un homme avoit un cheval de bataille qu'il euſt offert à ſon Prince, il ne le regarderoit plus comme une choſe qui luy appartinſt : il n'en diſpoſeroit plus : il l'abandonneroit entierement au Prince auquel il l'a offert. Vous avez offert voſtre corps à Dieu pour faire une guerre immortelle contre le demon ; vous avez ſacrifié vos membres à ce combat redoutable qui n'a point de fin ; ne penſez plus à en diſpoſer pour autre choſe ; ne le deſtinez plus à vos uſages particuliers.

Et cecy nous avertit, mes freres, non ſeulement d'offrir nos corps, mais de nous ſouvenir que c'eſt à Dieu que nous les offrons, & de les rendre ſi preparez à tout, qu'ils meritent de luy ſervir à quelque uſage conſiderable. C'eſt peu qu'il ſe ſerve de nous pour combattre. Nous devons faire enſorte qu'il prenne plaiſir à nous monter. Car il ne refuſe pas de ſe ſervir de nos corps comme un habile cavalier ſe ſert d'un excellent cheval. Un Roy de la terre rougiroit de ſe ſervir de nous, quoy qu'il ne ſoit que ſerviteur du meſme maiſtre que nous ſervons ;

& Dieu ne rougit point de nostre service, luy qui est le maistre des hommes & des Anges.

Puis donc que vos corps doivent estre offerts à Dieu comme une victime, ostez-en toutes les taches. S'ils avoient quelque soüillure, ils ne seroient plus une hostie. Qui oseroit offrir à Dieu un œil accoûtumé à des regards impudiques, une main qui ne s'exerce qu'à des violences, un pied qui ne marche que pour aller au theatre, des entrailles qui se plongent dans les delices, un cœur toûjours transporté de colere, une langue qui ne dit que des paroles infames? Retranchons donc avec soin ces taches honteuses de nos corps.

Si ceux qui offroient des hosties dans l'ancienne loy, avoient ordre de les considerer auparavant avec tant de circonspection, de peur qu'elles n'eussent quelque defaut jusque dans les moindres parties du corps: combien à plus forte raison nous qui n'offrons pas des brebis; mais qui nous offrons nous-mesmes, devons-nous nous appliquer à nous purifier entierement afin que nous puissions dire avec S. Paul: *Pour moy je suis comme une victime qui a déja receu l'aspersion pour estre sacrifiée, & le temps de mon départ s'approche.* Car il n'y avoit point d'hostie qui fust plus pure que l'ame de ce bienheureux apostre.

2. Timoth. 4. 6.

Nous acquererons cette pureté qui nous est si necessaire, si nous nous dépoüillons du vieil homme, si nous mortifions nos membres qui sont sur la terre; si nous crucifions le monde en nous-mesmes. Nous n'aurons plus besoin alors n'y d'épée, ny d'autel, ny de feu; ou plûtost nous en aurons besoin en un autre sens. Ce ne sera ny une épée, visible, ny un feu sensible, ny un autel materiel qui nous

sera necessaire. On nous les donnera du ciel. Nôtre feu & nostre épée viendra d'enhaut. Nostre autel sera toute l'estenduë du ciel.

Si autrefois le feu descendit du ciel à la priere d'Elie sur une hostie materielle & sensible pour la brûler ; s'il consuma tout jusqu'a l'eau, au bois & aux pierres mesmes de l'autel ; combien plus consumera-t'il cette hostie spirituel que vous luy offrez ? Quand vous auriez encore en vous quelque foiblesse ; quand il vous resteroit de ces infirmitez de la fragilité humaine ; si vous offrez à Dieu vostre hostie avec un esprit droit, & une intention bien pure, le feu du S. Esprit descendra sur vous ; il consumera ce qui reste de foiblesse, & il rendra vostre oblation entiere & parfaite.

Mais qu'entend S. Paul par ce *culte raisonnable & spirituel*, sinon une obeïssance spirituelle, & une vie reglée selon les loix de JESUS-CHRIST ? Comme on voit donc qu'un homme qui sert dans la maison du Seigneur, & qui est destiné aux ministeres sacrez, est plus exact, plus vigilant, plus pur & plus grave dans toutes ses actions ; nous devons aussi nous autres si nous desirons estre de ces hosties spirituelles consacrées à Dieu, approcher de cette vie pure, & de ce reglement si saint qu'observent les Prestres du Seigneur.

Nous serons dans cét estat, si nous offrons tous les jours à Dieu nostre propre bien ; si nous sommes prêtres & sacrificateurs de nostre propre corps ; & si nous embrassons les vertus spirituelles ; comme la modestie, la douceur, & la patience. C'est ainsi que nous luy offrirons un culte spirituel : c'est-à-dire un culte qui n'aura rien de corporel, rien de

materiel, rien de sensible. Mais aprés que S. Paul a excité les fidelles par ce mot de *culte*: & qu'il leur a marqué qu'ils pouvoient tous devenir Prêtres par la saintetè de leur vie & par l'oblation de leurs corps; il nous monstre de quelle maniere cela se peut accomplir.

℣. 2. *Ne vous conformez point au siecle present; mais qu'il se fasse en vous une transformation par le renouvellement de vostre esprit. Ne vous conformez point*, dit S. Paul, *au siecle present.* Car la figure de ce siecle n'a rien que de vil & de mépriſable. Elle n'a rien d'élevé, rien de droit. Tout y est corrompu. Si donc vous voulez marcher dans une voye droite, ne vous conformez point à la vie presente où il n'y a rien de permanent, ny d'arresté. C'est pour ce sujet que S. Paul luy donne le nom *de figure*, comme il dit encore ailleurs: *La figure de ce monde passe.* C'est-à-dire le monde n'a rien qui dure, tout y est sujet au temps. Le mot de *siecle* marque qu'il n'y a rien que de flêtri; & celuy de *figure* qu'il n'y a rien que d'inconstant. Ses richesses, sa gloire, ses delices, tout ce qu'il a en apparence de grand & de magnifique, n'est en effet qu'une figure, & non pas une verité; c'est une fiction de theatre, & non une chose effective. Ainsi ne vous y conformez point, dit S. Paul au contraire, *qu'il se fasse une transformation dans vous par le renouvellement de vostre esprit.* Ce S. Apostre ne se sert plus icy du mot de *figure*; il ne s'en sert qu'en parlant du monde; mais lorsqu'il parle de la vertu, il se sert du mot de *forme*, qui a sa verité, qui a sa beauté naturelle, & qui n'a pas besoin de ces ornemens exterieurs qui se dissipent presqu'aussi-tost qu'ils paroissent. Car tout ce qui est dans le monde,

commence à n'estre plus avant mesme qu'on l'ait vû. Si donc vous rejettez la figure qui passe si viste; vous passerez à la *forme* qui est toûjours stable.

Mais comme S. Paul parloit icy à des hommes, qui par consequent pechoient tous les jour; il les console en les exhortant de *se renouveller aussi tous les jours.* Faites, dit-il dans vos ames, ce que vous faites dans vos bâtimens. A mesure qu'ils vieillissent. Vous les renouvellez. Renouvellez-vous de la mesme sorte. Avez-vous peché aujourd'huy? Prenez garde à vous. C'est la corruption du vieil homme qui vous a gâté. Mais ne vous abbattez point, ne vous découragez point. Renouvellez vostre ame par vostre penitence, par vos larmes, par vostre confession, & par vostre assiduité aux bonnes œuvres. Ne cessez point de vous appliquer à ces saints exercices.

℣. 2. *Afin que vous reconnoissiez quelle est la volonté de Dieu, ce qui utile, ce qui est agreable a ses yeux; ce qui est parfait.* Qui est celuy, direz-vous, qui ne connoisse pas ce qui est *utile*, & quelle est la volonté de Dieu? Je vous réponds que ce sont ceux qui sont touchez de l'amour des choses presentes, qui regardent les richesses comme leur souverain bien, qui mépriſent la pauvreté, qui recherchent les grandeurs, qui soûpirent aprés la gloire des hommes, qui se glorifient eux-mesmes d'avoir des maisons magnifiques, de superbes tombeaux, & un grand nombre de valets. Toutes ces personnes ne connoissent point ce qui est vraiment *utile*; ny *quelle est la volonté de Dieu.* Car ces deux choses n'en font qu'une, puisque Dieu ne veut que ce qui nous est avantageux, & que tout ce que Dieu veut de nous, nous est tres-utile. La vo-

lonté de Dieu eſt donc que nous vivions dans la pauvreté, dans l'humilité, dans le mépris de la gloire, dans l'abſtinence & non dans les delices, dans l'affliction & non dans le repos, dans les pleurs & non dans les ris. La plus-part du monde deteſte cette ſorte de vie comme un tres-grand mal, bien loin de la regarder comme eſtant *la volonté de Dieu*, & ce qui nous eſt le plus *utile*. C'eſt pourquoy ils ne peuvent ſe reſoudre à ſouffrir les travaux neceſſaires pour vivre dans la vertu. Car comment peuvent s'abſtenir de joüir du ſiecle preſent, ceux qui ne peuvent pas meſme avoir le courage de regarder de loin la vertu, & qui n'admirent que le vice?

C'eſt pourquoy la principale choſe que nous devrions ſouhaiter, ce ſeroit d'avoir le jugement formé, & l'eſprit ſi droit & ſi équitable, que quand nous ne pratiquerions pas la vertu, nous ne laiſſaſſions pas de l'eſtimer. Nous devrions nous affermir ſi profondement dans la connoiſſance du bien, que quand nous ferions le mal, ce ne fuſt qu'en le condamnant, & en gardant toûjours un jugement incorruptible, qui ne ſuiviſt point l'emportement de nos paſſions. Si nous commencions à nous tenir fermes dans l'équité de nos jugemens, nous paſſerions bientoſt au reſte. C'eſt ce que S. Paul deſire icy de nous, lorſqu'il nous exhorte de nous renouveller, pour connoiſtre quelle eſt la volonté de Dieu. Mais il paroiſt obliquement condamner les Juifs qui s'attachoient trop à la loy. Ce qu'elle ordonnoit eſtoit ſans doute la volonté de Dieu, mais non pas ſa principale, puiſqu'elle ne leur avoit eſté accordée qu'à cauſe de leur foibleſſe. Mais la volonté de Dieu qui eſt *parfaite & agreable à Dieu*, eſt la loy nouvelle, & la vie ſainte qui y eſt preſcrite. C'eſt pour ce

sujet que S. Paul appelle ce culte qu'il nous recommande, *raisonnable & spirituel*, pour le distinguer du culte des Juifs qui estoit charnel.

℣. 3. *Ie vous exhorte donc vous tous par la grace qui m'a esté donnée de ne vous point élever au dela de ce que vous devez dans les sentimens que vous avez de vous mesmes, mais de vous tenir dans les bornes de la modestie, selon la mesure du don de la foy que Dieu a départie à chacun de vous.* On ne peut assez admirer l'humilité de S. Paul. Il semble estre persuadé qu'il n'est rien, & qu'il ne merite pas qu'on l'écoute pour luy. mesme. Il exhorte les fidelles tantost *par la misericorde de Dieu*, tantost *par la grace de Dieu*, comme il fait icy. Il ne dit point: Je vous conjure par la sagesse de Dieu, mais *par sa misericorde*, *par sa grace*; pour les faire souvenir par ces expressions, des dons qu'ils avoient receus; & du bonheur qu'ils possedoient peut-estre sans le connoistre assez, afin que cette veuë les forçast par une violence d'amour, à obeïr enfin à un Dieu qui les avoit tant aimez, & à se rendre aux avertissemens de ses ministres.

Ie vous exhorte vous tous, dit S. Paul, *& j'ordonne à tous ceux qui vivent parmy vous*: Ce n'est point une ou deux personnes que j'instruis en particulier; je parle en general aux premiers & aux derniers d'entre vous, au maistre & à l'esclave, au sçavant & à l'ignorant, aux hommes & aux femmes, aux vieillards & aux jeunes gens. La loy que j'annonce est commune à tous, puisque c'est le maistre commun de tous les hommes qui l'a faite. Cette maniere de parler en general est bien plus favorable. Comme elle confond les innocens avec les criminels, elle donne lieu à ces derniers de recevoir

avec plus de docilité l'avis qu'on leur donne. Mais écoutons quelle eſt cette loy generale qu'il preſcrit à tout le monde. *De ne vous point élever au delà de la modeſtie.*

Comme S. Paul ſçavoit que l'humilité eſtoit la ſource & la mere de tous les biens, il ſuit l'exemple de ſon maiſtre, & à ſon imitation, il y exhorte tous ſes diſciples. Car comme JESUS-CHRIST étant monté ſur la montagne pour y faire cet excellent ſermon qui eſt rapporté dans l'Evangile, le commence par cette parole : *Heureux ſont les pauvres d'eſprit*, S. Paul de meſme paſſant icy des dogmes à la morale, aprés nous avoir en general exhortez à la vertu en nous recommandant d'eſtre des hoſties ; lorſqu'il commence à la décrire en particulier, il parle d'abord de l'humilité, qui eſt comme la teſte de ce corps incomparable.

Que perſonne d'entre vous n'ait des ſentimens trop élevez. C'eſt principalement en ce point que conſiſte la volonté de Dieu. S. Paul ne dit point ; que chacun d'entre vous ſoit humble ; mais qu'il ſoit *modeſte*. Il ne marque pas par ce terme la vertu oppoſée à l'effronterie ; ou à l'impudence ; mais une ſageſſe qui ſe poſſede toûjours, & qui empeſche l'ame de s'égarer

Selon la meſure du don de la foy que Dieu a départie à chacun de vous. S. Paul recommande cette modeſtie en parlant des dons de Dieu. Car il arrive par une étrange ingratitude, que c'eſt de ces dons meſmes que pluſieurs s'élevent, comme il paroiſt dans les Corinthiens. Mais l'Apoſtre nous marquant cette maladie ſi dangereuſe, il en monſtre en meſme temps le remede. Si c'eſt voſtre foy qui vous éleve, dit-il, ſouvenez-vous que c'eſt un don de Dieu.

Vous ne vous l'eſtes pas donnée à vous-meſme. Si c'eſt parce que vous avez plus de foy qu'un autre, ſouvenez-vous encore que *c'eſt Dieu qui l'a départie à chacun de vous.* Que celuy qui en a moins receu, ſe conſole; que celuy qui en a plus receu, s'humilie. Si cette foy que vous avez, ny la meſure en laquelle vous l'avez ne vient point de vous, mais de Dieu, pourquoy vous en élevez-vous? Dieu qui a fait le partage d'un ſi grand don à tous ſes Eleus, ſçait luy ſeul les raiſons de la meſure qu'il y a gardée. Il n'a rien fait au hazard. Comme il a crée tous les hommes; il ſçait comment il les doit conduire. Il a ſoin du ſalut de chacun d'eux. Sa bonté l'a porté à leur faire part de ſon don. Elle-meſme auſſi l'a porté encore à leur en faire telle part qu'il le juge à propos pour leur ſalut. Aprés avoir témoigné ſa tendreſſe à un éleu dans le principal, c'eſt-à-dire en luy faiſant une ſi grande grace; détruiroit-il luy-meſme ſon ouvrage, & témoigneroit-il du mépris pour ce meſme éleu par la meſure qu'il a gardée dans ce don qu'il luy a fait? S'il avoit reſolu de vous mépriſer & de ne ſe pas mettre en peine de vous, il l'auroit fait d'abord en ne vous donnant aucune part à ce don qui eſt d'un prix ineſtimable. Mais ſi tant de marques que vous avez de ſon amour, vous font voir ſenſiblement qu'il vous éleve en honneur, & qu'il a reſolu de vous ſauver; pourquoy vous inquietez-vous? Pourquoy murmurez-vous contre Dieu? pourquoy abuſez-vous de voſtre ſageſſe pour dire & pour penſer des folies, & pour vous deshonorer plus vous-meſme, que les perſonnes qui ont l'eſprit égaré, & qui ſont tombées dans l'extravagance? Car ce n'eſt point un crime que d'avoir perdu l'eſprit & de tomber dans la folie par quelque accident naturel.

Mais c'eſt un crime indigne de tout pardon & puniſſable des plus grands ſupplices que de ſe rendre fou ſoy-meſme, par les ſentimens magnifiques que l'on a de ſoy.

EXHORTATION

Contre la maladie de la vaine gloire. Que l'orgueil eſt une veritable folie,

C'eſt donc là l'eſtat mes freres de ceux qui s'élevent de leur ſageſſe & qui tombent dans l'inſolence. Il n'y a rien qui rende un homme plus fou. C'eſt pourquoy Iſaïe parlant d'un Prince barbare, il dit de luy : *Le fou dira des folies* : Et pour vous faire juger par les paroles de ce Prince, quelle eſtoit ſon extravagance ; voicy ce qu'il dit ; *I'eſtabliray mon throſne au deſſus des aſtres du ciel ; je ſeray ſemblable au Tres-haut. I'eſtendray ma main pour me rendre maiſtre du monde, comme on ſe rend maiſtre d'un nid de petits oiſeaux. Ie l'emporteray comme on emporte des œufs qui ont eſté abandonnez.* Y a t'il rien de plus inſenſé que ces paroles ? Il n'y en a pas une ſi on l'examinoit, qui ne fiſt douter raiſonnablement, ſi c'eſt la parole d'un fou, ou d'un orgueilleux : tant ces deux choſes ont de rapport & de liaiſon entre elles.

On voit encore un autre Prince dire ailleurs dans l'Ecriture, *C'eſt moy qui ſuis ; & je ne ſuis pas un homme. Dieu pourroit-il luy-meſme ſauver quelqu'un de mes mains ?* Pharaon ce Prince endurci, dit avec la meſme folie : *Ie ne connois point le Seigneur, Ie ne ſçay qui il eſt. Ie ne laiſſeray point*

aller Israël. N'est-ce pas ce que David dit formellement dans ses Pseaumes : *L'insensé a dit dans son cœur : il n'y a point de Dieu* ? Quelle folie estoit-ce de mesme à Caïn de répondre avec tant d'audace à Dieu : *Suis-je le gardien de mon frere* ? N'a-t'on pas peine dans toutes ces paroles à discerner si ceux qui les disent, sont des superbes ou des insensez ? Dés que la vanité jette un homme hors de la modestie, & le met hors de luy-mesme, elle le rend également fou & insolent. Si donc la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, n'est-il pas visible que le commencement de la folie est de ne connoistre point le Seigneur ?

Tel estoit Nabal autrefois. Quoy que l'insolence qui le rendit foû n'eut pas Dieu pour objet mais un homme, c'est-à-dire David, cet insolent ne laissa pas de mourir peu de jours aprés de frayeur. Car lorsqu'un homme passe les bornes de la modestie, son orgueil est en même temps accompagné de timidité, & tout luy fait peur. Il en est de l'ame comme du corps. Quand le corps a perdu une fois son temperament ; & cette complexion uniforme qui l'entretient dans la santé, il faut aussi-tost qu'il soit plein d'humeurs & sujet à une infinité de maladies. Démesme lorsque l'ame a perdu la modestie & l humilité, & qu'elle a pris comme une habitude contraire, elle est toûjours malade, toûjours timide, toûjours insensée. Elle s'ignore elle-mesme. Et comment celuy qui ne se connoist pas, peut-il connoistre ce qui est audessus de luy ?

Qu'on regarde un Phrenetique. Comme il ne se connoist plus il ne connoist plus aussi ce qui est devant ses yeux. Quand l'œil est obscurci tout le corps est dans les tenebres. Il en est ainsi de l'orgueilleux,

& c'eſt ce qui le rend plus à plaindre que ceux qui ont perdu l'eſprit. Ils ſont des choſes auſſi extravagantes les uns que les autres. Ils excitent autant les autres à rire. Ils ſont auſſi à charge à eux-meſmes. Ils tombent dans les meſmes excés, mais avec cette difference, que perſonne ne plaint les uns, & que tout le monde plaint les autres. Quoy que ces orgueilleux faſſent les meſmes folies, on ne les excuſe pas de meſme. On leur refuſe un pardon dont ils ſe rendent indignes; ils ſont hais de tout le monde. On n'a que du mépris pour toutes leurs paroles: on ſe rit de toutes leurs manieres; on ſe raille de toutes leurs poſtures. Qu'ils tiennent tant qu'ils voudront la teſte fierement élevée en haut, qu'ils marchent pompeuſement ſur le bout du pied; qu'ils ſe fronſent les ſourcils, on ſe mocque d'eux. Vous n'avez pas le pouvoir de faire un poil de voſtre teſte blanc ou noir; & vous marchez ſuperbement élevé en l'air, comme ſi vous aviez un ſouverain pouvoir ſur toutes choſes? Ne ſouhaiteriez-vous point des aiſles, afin de n'eſtre plus obligé de marcher ſur terre? Ne deſireriez-vous pas eſtre quelque prodige & quelque homme extraordinaire afin d'eſtre admiré de tous? Mais helas! vous eſtes ce que vous deſirez eſtre. Vous avez fait de vous-meſme comme un prodige & un monſtre. Si vous ne volez pas de corps, vous volez dans l'ame.

Quel nom vous donneray-je donc, ame orgueilleuſe, ou comment vous appelleray-je, pour abattre cette fierté inſupportable? Si je dis que vous eſtes un peu de cendre & de pouſſiere, ſi je vous conſiderois comme un peu de fumée ou comme un peu de bouë, je pourrois bien repreſenter en particulier voſtre baſſeſſe; mais tous ces mots ne ſatisferoient pas

l'idée que je me ſuis faite de vous Je voudrois pouvoir repreſenter cette vaine paſſion dans toute la violence de ſes tranſports. Dirons-nous qu'elle eſt comme de l'étoupe embraſée qui lorſqu'elle a jetté ſon feu, paroiſt encore enflée, qui diſparoiſt, & eſt moins que de la cendre dés qu'on la touche du bout du doigt? C'eſt l'eſtat des orgueilleux. Quelques enflez qu'ils paroiſſent par la vanité qui les remplit, dés qu'on les touche les moins du monde, on les voit abattus & reduits dans le neant. Car tout ſuperbe eſt foible. Ce qui eſt trop élevé ne peut eſtre ſtable. Plus un homme monte en haut plus il avance ſa ruine. Il eſt comme ces bouteilles que l'on voit ſur leau. Plus elles ſe groſſiſſent & plus elles ſont prés de crever.

Si vous doutez de ce que je dis, examinez de prés un de ces ſuperbes. La moindre incommodité qui ſurvient le rend plus timide que les malades ne le ſont des maladies les plus dangereuſes. C'eſt le naturel de ces perſonnes. L'étoupe qui prend feu ſi aiſément s'étend lorſquelle brûle; & un moment aprés eſt moins meſme que de la cendre. Un bois ſolide au contraire ne prend pas feu ſi facilement; mais lorſqu'il brûle il n'eſt pas aiſé de l'éteindre: Ainſi les ames graves & ſolides ne s'allument pas aiſement, comme elles ne s'éteignent auſſi qu'avec peine; mais les orgueilleuſes paſſent d'un excés à un autre preſqu'en un moment avec une legereté qui eſtonne.

Que cecy, mes freres, nous porte à eſtre humbles. Rien n'eſt plus puiſſant que l'humilité. Elle eſt plus ſolide que la pierre, & plus forte que le diamant. Elle nous met dans une plus grande ſeureté; que les tours les plus hautes, que les villes les

mieux fortifiées, & que les murs les plus élevez. Elle nous met à couvert des insultes du demon. Elle nous rend invincibles à toutes ses guerres. L'orgueil au contraire nous en rend comme le joüet; il nous livre entre ses mains sans aucune peine; & nostre resistance se dissipe plus promptement que ces toiles d'araignées qu'on emporte du moindre souffle, ou qu'une fumée qui disparoist en un moment. Si donc nous desirons avoir la solidité de la pierre, aimons l'humilité; fuyons l'orgueil; & ce sera ainsi qu'aprés avoir joüy d'un parfait repos en cette vie, nous recevrons dans l'autre des biens éternels par la grace & par la misericorde de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

SERMON XX.

℣. 4. *Car comme dans un ſeul corps nous avons pluſieurs membres & que tous ces membres n'ont pas la meſme faction.*

℣ 5. *Ainſi quoy que nous ſoyons pluſieurs, nous ne ſommes tous neanmoins qu'un ſeul corps en* Jesus-Christ, *& nous ſommes tous reciproquement les membres les uns des autres.*

SAint Paul ſe ſert icy de la meſme comparaiſon qu'aux Corinthiens, pour guerir la meſme maladie, parce que cette comparaiſon, priſe de noſtre propre corps, a beaucoup de force pour bannir l'orgueil. Car pourquoy les uns s'élevent-ils, ou pourquoy eſt-ce que les autres ſe découragent? Quels que nous ſoyons, grands ou petits, ne formons-nous pas tous enſemble un meſme corps?

Puis donc que nous ſommes tous membres les uns des autres, pourquoy vous ſeparez-vous de cette union, ou pourquoy rougiſſez-vous de vôtre frere? Vous eſtes un de ſes membres, comme il eſt auſſi un des voſtres. Ainſi tout eſt égal entre vous. Le plus foible eſt membre du plus fort, & le plus fort eſt auſſi membre du plus foible. On voit donc combien on a de ſujets de s'humilier; à quoy il faut ajoûter que c'eſt de Dieu que nous recevons ce qui fait ces diffe-

rences entre nous; & que ce don de Dieu eſt le même en ſoy, quoyque nous y participions d'une maniere inegale. Ce n'eſt point vous qui vous vous eſtes donné ce que vous avez; & ce n'eſt point par voſtre induſtrie que vous vous l'eſtes acquis Saint Paul ne parle ſi ſouvent de ces dons, qu'afin de nous affermir dans ce ſentiment d'humilité. Il ne dit pas que l'un y a plus de part & l'autre moins; mais en general que nous y participons diverſement.

℣. 6. *C'eſt pourquoy comme nous avons tous des dons differens ſelon la grace qui nous a eſté donnée, que celuy qui a receu le don de prophetie ſelon la meſure de la foy.* Et qu'importe qu'on ne vous ait pas donné les meſmes donc, puiſque vous eſtes un meſme corps? Et remarquons que S. Paul commençant icy par les *dons*, finit par les *bonnes œuvres*. Car ayant parlé d'abord de la *prophetie*, il finit par *l'aumoſne*, & par le ſoin d'aſſiſter les autres ou de ſes biens ou de ſes diſcours. Comme beaucoup de perſonnes d'une tres-grande vertu n'avoient point ces dons de prophetie ny de miracles, S. Paul les conſole en leur diſant qu'ils en avoient receu un d'autant plus grand, que Dieu y avoit attaché une recompenſe; ce qu'il n'avoit pas fait au don de prophetie.

Mais aprés cette conſolation que l'Apoſtre donne aux fidelles dans l'inegalité des dons de Dieu, il ſemble les exciter enſuite en leur faiſant voir qu'ils ſont eux-meſmes cauſe de ce qu'ils ont plus ou moins de part aux dons de Dieu. C'eſt Dieu qui donne tout, dit-il; mais il en donne plus aux plus fervens, & moins aux lâches. Et comme il avoit dit aux Corinthiens: *Deſirez les plus excellens entre les dons*, pour marquer que c'eſtoit par l'ardeur de leurs *deſirs*

firs qu'ils pouvoient y avoir part, quoy qu'il eust dit en general : *Que c'estoit un mesme & un seul esprit qui faisoit tout.* Il fait icy la mesme chose. Encore qu'il eût déclaré que tout vient du *don de Dieu* : il ne laisse pas de dire que Dieu fait ces dons à chacun *selon la mesure de sa foy*, & qu'à proportion qu'il trouve des vases grands ou petits, il les remplit en se proportionnant en quelque sorte à la foy de tous.

℣. 7. *Que celuy qui est appellé au ministere de l'Egl se s'attache à son ministere : que celuy qui a receu le don d'enseigner s'applique à enseigner.* Ce mot *de ministere* est un terme general. L'Apostolat est un ministere. Toute œuvre spirituelle est aussi un *ministere*. Mais S. Paul descend du general au particulier ; lorsqu'il dit, *Que celuy qui a receu le don d'enseigner s'applique à enseigner.*

℣. 8. *Et que celuy qui a receu le don d'exhorter exhorte les autres : que celuy qui fait l'aumosne la fasse avec simplicité : que celuy qui a la conduite de ses freres, s'en acquitte avec vigilance, & que celuy qui exerce les œuvres de misericorde le fasse avec joye.* La simplicité que S. Paul ordonne en faisant l'aumosne est une *simplicité* qui supprime les raisonnemens humains qui empeschent qu'on ne la fasse avec autant d'effusion & d'abondance qu'on le devroit faire. On doit prendre garde à l'exemple des vierges folles. Elles avoient un peu d'huile dans leurs lampes, mais elles n'en avoient pas pris dans leurs vases comme les vierges sages. Ainsi parce que ce qu'elles avoient ne suffisoit pas, elles perdirent tout, & elles furent bannies de la chambre de l'Epoux.

Le mesme Apostre parlant encore ensuite de ceux

qui exercent les œuvres de misericorde, il veut *qu'ils le fassent avec joye.* Car il ne suffit pas de faire l'aumosne, ny de la faire abondamment; il faut encore que ce soit sans chagrin, & non seulement sans chagrin, mais *avec joye.* C'est cette joye qu'il recommandoit aux Corinthiens lorsqu'il leur disoit: *Celuy qui seme peu, moissonnera peu; & celuy qui seme avec abondance, moissonnera aussi avec abondance. Ainsi que chacun donne ce qu'il aura resolu en luy-mesme de donner, non avec tristesse, ny comme par force, car Dieu aime celuy qui donne avec joye.*

On voit par tout que ce sont là les deux conditions les plus essentielles qui doivent accompagner l'aumosne, l'abondance & la joie. Aussi quel sujet pourroit-on avoir de s'affliger en faisant l'aumosne? Y a-t'il rien de plus déraisonnable que ce chagrin qui nous fait perdre alors tout le fruit de nostre bonne œuvre? Si vous avez cette tristesse, vous n'avez donc plus de compassion; ainsi bien loin d'estre misericordieux & charitable, vous estes inhumain & cruel. Comment consolerez-vous celuy qui est dans la tristesse si vous estes triste vous-mesme? Ce pauvre seroit hûreux s'il pouvoit recevoir sans chagrin vostre aumône lors mesme que vous paroissez la donner avec joie. Il n'y a rien qui semble si honteux aux hommes, que de recevoir d'un autre. Si donc vous ne vous efforcez par cette effusion de joye qui paroîtra sur vôtre visage, d'ôter cette pensé à celuy que vous assistez; si vous ne luy témoignez que vous croyez recevoir plus que vous ne luy donnez, vostre aumosne l'abattra plus qu'elle ne le consolera.

S. Paul a donc bien raison de recommander icy la joye. Car qui est celuy qui puisse estre triste en rece-

vant un royaume ? Qui peut estre dans la tristesse en recevant la remission de ses pechez ? Ne regardez point cét argent que vous employez en aumosnes ; mais le fruit qui vous en revient. Celuy qui seme a de la joye de cette semence qu'il répand quoy qu'il la répande au hazard ; combien en doit avoir plus celuy qui seme pour le ciel ? Avec cette joye interieure, quand vous donneriez peu, vous ne laisseriez pas de donner beaucoup, & quand vous donneriez beaucoup avec chagrin, vous ne donnez rien. Cette veuve de l'Evangile donna plus par les deux petites pieces d'argent, que ceux qui avoient donné plusieurs talents, parce qu'elle les donnoit de tout son cœur.

Vous demandez comment peut se resoudre à donner mesme ce peu d'aumosne celuy qui est reduit à la derniere pauvreté, & qui manque de toutes choses ? Interrogez cette veuve, elle vous en dira le moyen. Elle vous apprendra que ce resserrement de cœur ne vient pas de vostre pauvreté, mais de vôtre lascheté. Un homme peut avoir beaucoup de generosité estant tres-pauvre : & un autre peut en avoir tres-peu estant fort riche. L'un peut estre magnifique en ne possedant rien, l'autre peut estre avare en possedant tout. C'est pourquoy on voit avec quelle raison S. Paul veut que celuy qui donne, le fasse *avec simplicité*, c'est-à-dire avec abondance ; & que celuy qui exerce les œuvres de misericorde le fasse *avec joye*.

Que celuy qui a la conduite de ses freres s'en acquitte avec vigilance. Cecy nous fait voir que S. Paul veut que nous assistions nos freres, non seulement de nos biens, mais encore de nos paroles, de nos services, de nos conseils, & de quelque autre

maniere que ce puiſſe eſtre. Il marque d'abord l'aſſiſtance principale, qui eſt celle que nous rendons aux autres par les inſtructions, & par les exhortations : *Que celuy qui a le don d'exhorter, exhorte les autres.* Et cette aumoſne eſt d'autant plus excellente & plus neceſſaire que celle qui ſe fait au pauvre, que la nourriture de l'ame eſt plus excellente & plus neceſſaire que la nourriture du corps. Et pour nous marquer dans quel eſprit nous devons faire ces bonnes œuvres ; S. Paul met en teſte la charité qui en eſt comme la mere.

℣. 9 *Que voſtre charité ſoit ſincere & ſans déguiſement* Si vous avez la charité, vous ne conſiderez ny l'argent que vous dépenſez, ny la peine que vous avez à inſtruire, ny les travaux de vos miniſtres. Vous ſouffrirez tout genereuſement, de quelque maniere qu'il faille ſecourir voſtre frere, de corps, & d'argent, ou de parole. Mais comme ce S. Apoſtre, en recommandant l'aumoſne veut qu'elle ſe faſſe *avec ſimplicité* & avec abondance ; comme en recommandant le ſoin & la conduite des autres, il veut qu'on s'en acquitte *avec vigilance* : & que lorſqu'il exhorte aux œuvres de miſericorde, il veut qu'on les faſſe avec joye : de meſme lorſqu'il recommande icy la charité, il veut qu'elle ſoit *ſans déguiſement.* Car il n'y a proprement que celle-là qui ſoit charité. Quand elle eſt telle, ce que deſire l'Apoſtre, en ſuit naturellement. Celuy qui fera miſericorde, la fera avec joye. Celuy qui aura ſoin de la conduite des autres, le fera avec vigilance. Mais parce qu'il ſe trouve auſſi une eſpece de charité entre les méchans, comme entre les voleurs qui s'accordent pour voler le bien d'autruy, & entre ceux qui paſſent le temps à boire enſemble : pour mon-

ſtrer avec quelle horreur il rejette cette amitié deteſtable, auſſi-toſt qu'il a dit: *Que voſtre charité ſoit ſans feinte*, il ajoûte:

℣. 9... *Ayez le mal en horreur & attachez-vous fortement au bien.* S. Paul ne dit pas: Abſtenez-vous du mal, mais *Ayez-le en horreur.* Comme il y en a beaucoup qui ne font pas le mal en effet, mais qui voudroient bien le faire, S. Paul veut non ſeulement qu'on s'en abſtienne au dehors, mais qu'on l'ait en horreur au fond du cœur. Il veut que non ſeulement nos mains ſoient pures à l'exterieur; mais que noſtre ame le ſoit au dedans, & qu'elle deteſte la moindre apparence de malice. Quand je vous ordonne, dit-il, de vous aimer les uns les autres, je n'entends pas que cét amour vous porte à vous entraider dans le mal. Je deſire au contraire, que non ſeulement vous vous éloigniez de toute action qui eſt mauvaiſe; mais de toutes les affections qui auroient quelque pente au mal. De même quand S. Paul porte les fidelles à la vertu, il ne leur dit pas ſimplement: faites le bien; mais *Attachez-vous fortement au bien.*

℣. 10. *Que chacun ait pour ſon prochain une tendreſſe & une affection vrayment fraternelle.* L'Apoſtre marque icy la raiſon de ce grand amour qu'il deſire. Vous eſtes freres, dit-il: vous eſtes nez d'une meſme mere. N'eſt-il pas juſte aprés cela que vous vous aimiez l'un l'autre? Auſſi c'eſt ce que Moyſe dit à ces deux Hebreux qui s'entrebattoient dans l'Egypte: *Vous eſtes freres, pourquoy vous outragez-vous?* Lorſque S. Paul parle de ceux qui ſont hors de l'Egliſe, il dit aux fidelles: *Si cela ſe peut, & autant qu'il ſera en voſtre pouvoir, ayez la paix avec tous les hommes;* Mais lorſqu'il

parle des Chreſtiens ; il dit abſolument : *Que chacun ait pour ſon prochain une tendreſſe & une affection vrayment fraternelle.* Il ſe contente en parlant de ces premiers de nous dire que nous ne les offenſions point, que nous n'en ayons point d'averſion ; mais il veut icy que nous aimions les fideles, & que nous les aimions d'un amour de *frere.* Il ne ſuffit pas que voſtre charité ſoit *ſans déguiſement* ; il faut qu'elle ſoit fervente. Car quel ſeroit voſtre amour, s'il eſtoit ſeulement ſincere, & qu'il ne fuſt pas ardent ; *Que chacun donc ait pour ſon prochain une tendreſſe & une affection de frere.* Ne vous contentez pas qu'on vous aime : aimez le premier, prevenez les autres de voſtre amour. Car vous recevrez ainſi la recompence de cette charité meſme que voſtre frere concevra pour vous lorſqu'il verra que vous l'aurez aimé le premier. Mais aprés que S. Paul nous a monſtré les raiſons qui doivent rendre noſtre charité ardente, il nous marque maintenant celles qui doivent la rendre forte.

℣. 10.... *Prevenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur & de deference.* Ce ſont ces témoignages qui font naiſtre la charité & qui la conſervent. Rien ne gagne tant les cœurs que ce deſir de vaincre tout le monde par des deferences & par des marques d'eſtime. Cela fait que non ſeulement on nous aime, mais qu'on nous honore davantage. Tous les autres biens naiſſent de la charité, mais cette charité naiſt des témoignages d'honneur que nous rendons, comme on peut dire que ces témoignages d'honneur naiſſent encore de la charité.

℣. 11. *Ne ſoyez point lâches dans voſtre devoir.* C'eſt encore icy un excellent moyen de gagner l'af-

fection de nos freres, lorſqu'en les prevenant de tous les témoignages d'honneur qui nous ſont poſſibles, nous avons ſoin en meſme temps de ne manquer à aucun de nos devoirs envers eux, & de leur rendre tous les ſervices que nous pouvons. Quand un homme voit dans nous ce ſoin que nous avons de le ſervir, joint à l'ardeur de le prevenir par des témoignages de déference, il faut qu'il ſoit bien dur s'il ne ſe rend, & s'il ne cede à cet amour. C'eſtpourquoy S. Paul a raiſon d'ajoûter : *Ne ſoyez point lâches dans voſtre devoir.* Cette ferveur qui bannit la lâcheté, naiſt de l'amour ; comme on peut dire auſſi que l'amour naiſt de cette ardeur que l'on a d'obliger tout le monde. Ainſi ces deux choſes ſe produiſent mutuellement. S. Paul ajoûte tres-ſagement cét avis, parce qu'il ſçavoit qu'il y en a beaucoup qui ſe contentent d'aimer en idée & par la penſée de l'eſprit, ſans faire paſſer cét amour juſqu'à l'action. C'eſtpourquoy il a ſoin de marquer toutes les circonſtances dont il faut que la charité ſoit accompagnée.

℣. 11.... *Conſervez-vous dans la ferveur d'eſprit.* Il eſt bon de voir combien S. Paul recommande par tout cette ferveur. Quand il parle de l'aumoſne, il veut qu'on la donne *abondamment* : quand il parle de conduire les autres, il veut que ce ſoit *avec vigilance* : quand il ordonne d'exercer la miſericorde ; il veut que ce ſoit *avec joye.* Il ne ſe contente pas de dire que nous honorions les autres. Il veut *que nous les prevenions par des témoignages d'honneur.* Quand il nous recommande d'aimer nos freres, il veut que ce ſoit d'une charité *ſincere & ſans déguiſement.* S'il nous porte à nous abſtenir du mal ; il dit : *Que nous en ayons horreur* ; S'il

nous excite au bien, il dit : *Que nous nous y attachions fortement.* Icy de mesme il ne nous dit pas simplement : ayez le S. Esprit dans vous ; *mais ayez la ferveur de l'esprit.* Si vous avez toutes ces vertus vous attirerez l'esprit de Dieu dans vous ; & si vous avez cet esprit dans vous, il vous rendra fervens & exacts dans toutes ces pratiques de pieté. Il vous rendra tout facile s'il est brûlant dans vostre cœur.

℣. 11.... *Souvenez-vous que c'est le Seigneur que vous servez.* Car c'est Dieu que l'on sert par toutes ces pratiques de charité. Tout ce que vous faites de bien à vostre frere, rejallit sur Dieu. Il vous en rendra la recompense luy-mesme comme si c'estoit luy qui l'eût receu. Pouvoit-il mieux fortifier celuy qui s'applique aux bonnes œuvres, que par cette consideration ? Et pour nous marquer comment nous pouvons allumer dans nous cette flâme du S. Esprit, il ajoûte :

℣. 12. *Réjoüissez-vous dans vostre esperance ; soyez patiens dans les maux, perseverans dans la priere.* C'est icy comme le bois dont nous allumons dans nous ce feu divin dont on a parlé. Comme S. Paul a proposé des choses qui semblent penibles ; telles que sont d'épuiser ses coffres d'argent, pour soulager les pauvres ; son corps de forces pour secourir nos freres, son esprit de soins & de sollicitudes, pour les conduire sagement : il semble qu'il veüille nous fortifier par l'onction du S. Esprit & nous encourager par l'esperance. Car il ny a rien de plus puissant pour rendre un homme disposé aux plus grandes entreprises que l'esperance de quelque grand bien. Mais avant mesme que de joüyr de ce bien qu'on espere, S. Paul marque un avantage pre-

ſent : Et parce que l'eſperance n'eſt que pour les biens à venir : il parle de la patience dans les maux preſens. *Soyez patiens dans l'affliction.* Ainſi avant meſme les recompenſes du ciel, vous tirerez dés cette vie cét avantage de l'affliction, qu'elle vous éprouvera. *Car la patience produit l'épreuve.*

S. Paul nous donne encore un avis excellent lorſqu'il dit. *Soyez perſeverans dans la priere.* L'amour dit-il, nous fait trouver tout facile : le S. Eſprit nous aſſiſte de ſa preſence. L'eſperance des biens futurs nous anime & nous encourage : L'affliction nous éprouve & nous met en eſtat de tout ſouffrir. Cependant ne laiſſons pas d'avoir recours à la priere. Et avec tant d'aſſiſtances que pourrons-nous craindre ? Mais l'amour que ce divin Apoſtre avoit pour l'aumoſne, fait qu'il en parle encore, & de celle principalement qui ſe fait envers les Saints. Quand il a dit auparavant qu'il falloit faire l'aumoſne avec joye, il a monſtré qu'on devroit ouvrir de bon cœur la main à tout le monde, mais il parle autrement de celle qui ſe fait aux fidelles.

℣. 13. *Soyez charitables pour prendre part aux neceſſitez des Saints.* Il ne dit pas : ſecourez les neceſſitez des Saints : *mais prenez y part*, pour monſtrer qu'en aſſiſtant ces perſonnes on recevoit plus que l'on ne donnoit, & que c'eſt comme une eſpece de trafic. Vous leur donnez voſtre argent, dit-il, & ils vous donnent une ſainte confiance auprés de Dieu.

℣. 13.... *Soyez prompts à exercer l'hoſpitalité.* S. Paul continuë toûjours dans la force de ſes expreſſions. Il ne dit pas : exercez l'hoſpitalité, mais *Soyez prompts à l'exercer.* Il nous apprend à ne pas attendre que les pauvres viennent nous trouver : il

veut que nous les prevenions. C'estoit ainsi qu'agissoient Loth & le bien-heureux Abraham, qui passoit tout le jour dans cet exercice. Lorsqu'il découvroit quelqu'un de loin il couroit à luy. Il se prosternoit en terre pour le conjurer de venir en sa maison. *Si j'ay trouvé grace devant vous*, disoit-il, *ne passez pas sans vous arrester chez vôtre serviteur.*

Il estoit bien different de nous. Lorsque nous voyons les estrangers ou les pauvres, nous prenons un air fier, & nous ne les croyons pas même dignes que nous leur parlions. S'ils ne se rebuttent point, ou si l'assiduité de leurs instances nous touche, nous croyons satisfaire à la charité en leur faisant donner un peu d'argent par un valet. Quelle confusion sera pour nous l'exemple de ce S. Patriarche ? Il veut bien agir en serviteur ; il en prend au dehors toute l'apparence, quoy qu'il ignore qui sont ceux qu'il va recevoir. Et nous quoy que nous sçachions que c'est JESUS-CHRIST que nous recevons dans les pauvres, nous sommes lâches à les recevoir. Abraham se prosterne en terre devant eux pour les prier de venir : & eux au contraire se prosternent le ventre en terre pour nous conjurer de les recevoir & nous ne le faisons pas. Abraham les sert de ses propres mains, Sara sa femme leur rend tous les services qu'elle peut : & nous dédaignons de les faire servir par nos serviteurs. Que si on considere ce qu'il leur servoit à table, on y verra une veritable magnificence qui venoit de la plenitude de son cœur, & non d'une vaine superfluité.

EXHORTATION.

De l'hospitalité. Excellentes regles pour exercer cette vertu chrestiennement. Souffrir la mauvaise humeur des pauvres. Douceur de JESUS-CHRIST.

Combien du temps d'Elie y avoit-il de personnes riches dans Israël ? Cependant pas un d'eux ne receut ce S. Prophete. Combien y en avoit-il aussi du temps d'Elisée ? Et il n'y eut que la seule Sunamite qui recüeillit le fruit de l'hospitalité, comme Abraham de son temps le recüeilloit avec abondance, quoy qu'il ignorast quels estoient les hostes qu'il recevoit dans sa maison. Apprenez de cét exemple, mes freres, à ne pas examiner scrupuleusement qui sont les pauvres que vous recevez, puisque vous les recevez dans la veuë de JESUS-CHRIST. Si vous vouliez vous opiniastrer à connoître à fond ceux que vous logez, il pourroit arriver souvent que vous laisseriez aller quelque grand serviteur de Dieu, & que vous perdriez la recompense qu'il vous auroit fait recevoir. Quand celuy que vous logerez seroit un méchant homme, bien loin de faire un mal en le logeant, vous feriez une action de grand merite, dont Dieu vous rendroit la recompense. Mais si pour considerer de trop prés les choses vous laissez passer quelque saint homme sans le retirer, ne doutez point que vous n'en soyez puny.

Ne vous embarassez donc point pour sçavoir de point en point quelle est la vie de ce pauvre qui se presente, ou quelles sont ses occupations. Ne seroit-ce pas une chose etrange de pretendre pour un pain

qu'on donne, avoir droit de connoiſtre à fond toute la vie d'une perſonne ? Quand cét homme ſeroit un homicide ou un voleur, ne le croiriez-vous plus digne de recevoir de vous un pain ou quelque peu d'argent ? Dieu fait luire tous les jours ſon ſoleil ſur luy, & vous ne croyez pas qu'il merite que vous luy donniez la nourriture dont il a beſoin chaque jour ?

De plus, je ne crains pas d'aſſurer que quand vous ſçauriez que cét homme auroit commis mille crimes, vous ne laiſſeriez pas encore d'eſtre inexcuſable ſi vous luy refuſiez cette nourriture neceſſaire. Car vous eſtes le diſciple de celuy qui a dit autrefois : *Vous ne ſçavez quel eſt l'eſprit auquel vous appartenez* : Vous eſtes le ſerviteur de celuy qui tâchoit de guerir les phrenetiques qui le lapidoient, qui s'eſt laiſſé crucifier pour ſes ennemis, & qui prioit pour ceux-là mêmes qui l'attachoient à une croix. Ne me dites point pour excuſe que cét homme en a tué un autre. Quand il chercheroit à vous tuer vous-même vous ne devriez pas luy refuſer ce pain dont il a beſoin pour vivre. Avez-vous oublié la douceur de voſtre maître ? Il voit un ſcelerat crucifié auprés de luy. Cependant il le couronne. Ses entrailles ſont troublées, & il eſt affligé juſqu'à mourir lorſqu'il voit qu'un diſciple le trahit. Ce n'eſtoit point ſa mort qu'il pleuroit, mais la perte éternelle de ce traiſtre. Il s'affligeoit parce qu'il prevoyoit ſon deſeſpoir, & que par une mort violente qu'il s'alloit cauſer luy-meſme, il ſe precipiteroit dans un ſupplice ſans fin. Quoy qu'il n'ignore pas ſes noirs deſſeins, il ne laiſſe pas de le tolerer juſqu'au bout. Il ne le rebute point. Il reçoit le baiſer parricide de celuy qui vendoit ſon ſang, & qui eſtoit preſt de le re-

pandre : & aprés cela vous ne donnez pas un pain a un pauvre, & vous mépriſez le commandement que voſtre maiſtre vous a fait de l'aſſiſter ? Ne dites donc plus à l'avenir : ce pauvre a fait une telle choſe : Je ne puis plus le ſouffrir. Que la douceur de voſtre maiſtre envers Judas vous arreſte, & que la bonté avec laquelle il luy parle, vous ferme la bouche. Car que pouvoit-il luy dire de plus fort pour le faire rentrer en luy-meſme ? *Judas, trahiſſez-vous le Fils de l'homme par un baiſer ?* Qui n'euſt eſté flechi par cette parole ? Quel barbare n'en euſt été attendri ? Cependant ce mal-heureux eſt inſenſible, & JESUS-CHRIST ne laiſſe pas de tâcher juſques au bout de le gagner.

Ne dites donc point : Je hay ce pauvre parce qu'il a tué un homme. Je vous ay déja dit, que quand il auroit reſolu de vous tuer vous-meſme, vous devriez baiſer cette main meurtriere toute trempée de voſtre ſang, comme JESUS-CHRIST baiſa la bouche qui l'avoit vendu. Ne haiſſez point, mais pleurez ceux qui vous tendent des pieges. Ils meritent que vous les pleuriez. Je ne ceſſeray point de vous dire que nous ſommes diſciples de celuy qui a donné le baiſer de paix à Judas, & qui luy a dit des paroles encore plus tendres que n'eſtoit ce baiſer meſme. Il ne luy dit point, comme nous ferions, & comme il l'auroit pû faire ; méchant, ſcelerat, traiſtre, eſt-ce là la reconnoiſſance que vous avez de mes graces ? Il l'appelle au contraire de ſon propre nom : *ô Judas* ; par un mouvement non d'indignation mais de compaſſion. Il ne luy dit point non plus : Eſt-ce ainſi que vous trahiſſez voſtre maiſtre, voſtre Seigneur, voſtre bien-faicteur ? Mais, *Eſt-ce ainſi que vous trahiſſez le Fils de l'homme ?* Com-

me s'il luy disoit Quand je ne serois pas vostre maître & vostre Seigneur ; pourriez-vous trahir un *homme* qui au moment mesme que vous le livrez à la mort, vous parle avec tant de douceur ?

O mon Sauveur ! Quel exemple d'humilité & de patience nous avez-vous donné en cette rencontre ? Il est vray, dites-vous, il a traitté Judas avec beaucoup de bonté : mais il n'a pas traité de mesme ceux qui venoient armez pour le prendre. Je vous demande s'il n'y a rien de plus doux que la maniere dont il les traite ? Pouvant les exterminer d'un seul souffle, il ne le fait point. Il leur parle doucement, *Vous venez me prendre avec des bastons & des armes comme si j'estois un voleur.* Aprés les avoir renversez par terre sans que cela leur servist, il se livre entre leurs mains, il souffre qu'on le lie, luy qui pouvoit reduire tous ces liens en poudre.

Aprés tant d'exemples de douceur, aurez-vous encore de la dureté pour les pauvres ? Quand ce pauvre que vous rebutez seroit le plus criminel du monde, sa pauvreté & sa misere seule suffiroit pour amollir le cœur le plus dur. Mais rien n'appaise vostre fureur ; elle approche de celle des lions. Encore les lions ne touchent point aux corps morts. Mais vous lorsque vous voyez un homme abattu de tant de maux, vous ne laissez pas d'insulter à son malheur. Vous ajoûtez affliction sur affliction ; & lorsqu'en s'adressant à vous il cherche à se sauver dans le port, vous le replongez dans le milieu du naufrage,

Comment aprés cela osez-vous dire à Dieu : Seigneur ayez pitié de moy ? Comment osez-vous luy demander le pardon de vos pechez, vous qui outragez un pauvre qui ne vous fait aucun mal, & qui

par une cruauté qui passe celle des bestes mesmes, voulez le rendre coupable de la faim qu'il souffre, & le punir de ce qu'il y cherche du secours ? Les bestes ne sont cruelles que lorsque la faim les y contraint ; mais vous sans souffrir aucune necessité, vous dechirez ceux qui y sont reduits, non des dents comme des bestes, mais de la langue par des paroles plus tranchantes que les dents. Aprés cela comment oserez-vous approcher des saints mysteres ayant la bouche encore teinte du sang humain ? Comment donnerez-vous à JESUS-CHRIST un baiser de paix par des levres qui ne s'ouvrent que pour quereller ses pauvres ? Si vous ne les secourez pas, pourquoy les foulez-vous aux pieds ? Si vous ne les relevez pas, pourquoy les abattez-vous encore plus bas ? Si vous ne les consolez pas, pourquoy redoublez-vous leur tristesse ? Si vous ne les assistez pas de vostre argent, pourquoy les outragez-vous de paroles ? Ne sçavez-vous pas ce que dira JESUS-CHRIST à ceux qui ne nourissent pas les pauvres ? *Allez*, leur dira-t'il, *allez au feu qui a esté preparé au demon & à ses Anges.* Si on est condamné à ce feu terrible, seulement pour n'avoir pas secouru les pauvres, que deviendront ceux qui bien loin de les secourir, les injurient & les maltraitent ? Ne nous attirons point mes freres cette condamnation. Pendant que nous le pouvons encore, corrigeons-nous ; Mettons un frein à nostre bouche. Au lieu d'injurier les pauvres consolons-les à l'avenir par des paroles & par des effets, afin de nous amasser pour l'autre vie un thresor de grace & de misericorde, & de joüyr des biens éternels que je vous souhaite. &c.

SERMON XXII.

v. 14. *Beniſſez ceux qui vous perſecutent; beniſſez-les, & ne faites point d'imprecation contre eux.*

APRES que S. Paul a reglé la diſpoſition des Chreſtiens les uns envers les autres, & qu'il les a unis par le lien de la charité, il les fortifie maintenant contre les perſonnes du dehors. C'eſtoit déja beaucoup pour cela que de regler les fidelles envers leurs freres. Car comme celuy qui ne tient pas l'ordre entre ſes domeſtiques, le tiendroit bien moins envers les perſonnes du dehors; celuy au contraire qui fera à l'égard de ſes propres freres ce qui eſt marqué au commencement de ce chapitre, ſera aſſez fort pour ſe mettre au deſſus de ce que les eſtrangers luy ſuſciteront. C'eſtpourquoy aprés que S. Paul dans ce qui precede a rendu la voye aiſée & facile, il dit enfin: *Beniſſez ceux qui vous perſecutent; beniſſez-les, & ne faites point d'imprecation contre eux.* Il ne dit pas: Ne vous ſouvenez point du mal qu'ils vous auront fait, ou, ne vous en vangez point; Il paſſe bien plus avant. Ce premier eſtat n'eſt que celuy d'un homme vertueux: mais cét autre eſt l'eſtat d'un Ange. *Beniſſez ceux qui vous perſecutent.* Regardez-les comme des perſonnes qui vous procurent de grands biens. Vous trouverez dans leur perſecution une double

double recompense ; l'une pour vostre patience, à laquelle leur violence a donné lieu, l'autre pour vostre charité & vostre grand amour pour JESUS-CHRIST, puisque ce soin que vous avez de benir vos ennemis en est une preuve visible. Car comme celuy qui déchire ceux qui le persecutent témoigne n'estre pas bien aise de souffrir pour JESUS-CHRIST : celuy qui les benit & parle bien d'eux, monstre par là qu'il aime Dieu. Benissez donc ceux qui vous outragent, afin que vous en receviez une plus grande recompense. Faites-leur voir que vôtre paix dans vos souffrances ne vient point de necessité, mais de vostre volonté, & que vous regardez le jour où ils vous traitent si mal, comme un jour de réjoüyssance, & non de tristesse & d'abattement. C'est dans cette veuë que JESUS-CHRIST disoit à ses disciples : *Réjoüyssez-vous lorsque les hommes diront faussement toute sorte de mal de vous à cause de moy* : & c'est ce qui faisoit que les Apostres s'en retournoient avec joye non seulement lors qu'on les avoit mal-traitez de paroles ; mais encore lors qu'on les avoit foüettez.

De plus, ne retirerez-vous pas encore un grand avantage de vostre patience quand vous surprendrez pour ainsi dire, & que vous estonnerez vos ennemis: lorsque vous leur ferez voir avec confusion que vous avez d'autres pensées qu'eux ; que vous ne vous arrestez pas à cette vie, & que vous soûpirez aprés un autre bon-heur? Car lorsqu'ils verront de leurs propres yeux que vous vous rejouyssez de ce qui afflige les autres, ne seront-ils pas forcez de reconnoistre que vous avez en veuë une autre vie ? Si vous vous répandiez au contraire en plaintes & en regrets,

d'où pourroit-on reconnoiſtre que vous aſpirez au ciel?

Mais enfin quand vous ne regarderiez qu'un avantage preſent, n'eſt-il pas vray que vous le trouveriez dans cette douceur & dans cette joye avec laquelle vous ſouffrez l'outrage de vos ennemis? Car lorſqu'ils vous voyent inſenſible à tout, l'inutilité de leurs mauvais traitemens ne les avertit-elle pas elle ſeule de les faire promptement ceſſer, & de parler à l'avenir auſſi avantageuſement de vous qu'ils en parloient mal auparavant? Voyez donc combien voſtre patience vous produit de bien; Puiſqu'en meſme temps elle augmente voſtre recompenſe, & qu'elle diminuë vos maux. Vos perſecuteurs ceſſent de vous affliger. Dieu vous prepare une glorieuſe recompenſe; & vous devenez à ceux qui s'emportent contre vous le modele d'une conduite plus chrêtienne. C'eſtpourquoy JESUS-CHRIST, & S. Paul aprés luy, veut que vous rendiez le bien pour le mal, non ſeulement à ceux qui vous outragent de paroles; mais à ceux-meſme qui paſſent juſques aux effets.

℣. 15. *Soyez dans la joye avec ceux qui ſont dans la joye; pleurez avec ceux qui pleurent.* On dira icy: Je comprends comment S. Paul dans cette foule d'avis ſi parfaits, nous ordonne de pleurer avec ceux qui pleurent; mais comment commande-t'il d'eſtre dans la joye avec ceux qui ſont dans la joye? Eſt-ce l'effet d'une ſi grande vertu? Je répons qu'il en faut bien plus pour eſtre dans la joye avec ceux qui ſont dans la joye, que pour pleurer avec ceux qui pleurent. Nous pleurons aſſez aiſément quand nous voyons les autres pleurer. La nature ſeule fait cela. Il n'y a point d'homme aſſez dur qui refuſe les larmes à celuy qu'il voit dans les maux. Mais il faut

estre bien élevé au dessus de l'envie, pour n'en estre point touché quand on voit les autres honorez de tout le monde, & pour ressentir de la joye de cette estime generale que les hommes font d'eux. Aussi ce n'est pas sans sujet que S. Paul dit d'abord : *Soyez dans la joye avec ceux qui sont dans la joye.* Car il n'y a rien qui lie tant les hommes entre eux & qui les unisse par une charité plus étroite, que cette societé de biens & de maux, & cette communication reciproque de joie & de tristesse. Si donc vous vous voyez quelquefois sans maux ; ne soyez pas pour cela sans compassion. Souffrez dans les autres, si vous ne souffrez pas en vous-même. Rendez vous commune l'affliction de vostre frere. Prenez part à ses larmes, afin de soulager sa tristesse, prenez part aussi à sa joye, afin de rendre son bonheur plus grand ; d'affermir plus solidement vostre amitié, & de vous rendre par là un meilleur office à vous-mesme qu'à vostre frere. Car en pleurant avec ceux qui pleurent vous vous accoustumez à estre compatissant & charitable, & étant dans la joye avec ceux qui sont dans la joye, vous vous delivrez de l'envie. Et considerons la moderation de S. Paul dans ses paroles. Il ne dit point : Delivrez vostre frere de l'affliction qui l'accable ; vous auriez pû dire que cela vous est impossible. Il ne vous ordonne qu'une chose tres-facile, & qui ne dépend que de vous. Vous ne pouvez remedier à ce qui afflige vostre frere ; Vous ne pouvez arrester ses maux, donnez-luy au moins vos larmes & vous soulagerez ainsi sa douleur. De mesme si vous ne pouvez augmenter son bonheur, réjouyssez-vous-en avec luy ; & il en trouvera dans vostre joye comme un nouvel accroissement. Aussi S. Paul ne se contente pas de vous dire

que vous ne portiez point d'envie à son bonheur : mais que vous vous en rejouyssiez, ce qui est bien davantage.

v. 16. *Tenez-vous toujours unis dans les mêmes sentimens. N'aspirez point à ce qui est élevé, mais accommodez-vous à ce qui est de plus bas & du plus humble.* S. Paul avoit d'abord beaucoup recommandé l'humilité. Il reprend icy ce discours, & il ne s'en lasse jamai. Aussi il n'y a rien qui rompe tant l'unité du corps de l'Eglise, & qui cause plus de divisions & deschismes que l'orgueil. *Tenez-vous unis dans les mêmes sentimens.* Voicy le sens de cette parole. : un pauvre par exemple vient chez vous pour y loger : accommodez-vous & unissez-vous de sentimens avec luy. N'en ayez pas de plus hauts de vous même à cause que vous estes riche, puisqu'en JESUS-CHRIST il n'y a plus de distinction ny de riche ny de pauvre. Que ces sales vestemens dont vous le voyez à demy couvert ne vous fassent point rougir : Que tout ce qui paroist à l'exterieur ne vous rebutte point ; recevez-le à cause des richesses de sa foy. S'il pleure ne croyez point qu'il soit indigne de vous de le consoler. S'il est dans la joye, ne rougissez pas d'y prendre part. Soyez à son égard dans la disposition qu'il est envers vous : *Tenez-vous unis*, dit S. Paul, *dans les mesmes sentimens.* Si vous vous croyez considerable ; croyez que ce pauvre l'est aussi. Si vous le croyez mépriſable ; croyez aussi que vous l'estes ; unissez-vous à luy en toutes choses ; banissez toute l'inegalité. Il faut pour cela renoncer parfaitement à l'orgueil. C'est pourquoy S. Paul dit aussi tost aprés : *N'aspirez point à ce qui est relevé ; mais accommodez-vous à ce qui est de plus bas & de plus humble* ; c'est-à-dire descen-

dez dans la baſſeſſe des plus pauvres, rabaiſſez-vous juſqu'à leur humiliation. Ne vous contentez pas de vous humilier interieurement. Aidez-les auſſi à l'exterieur. Tendez leur la main, ſecourez-les non par un autre, mais par vous-meſme. Ayez le meſme ſoin d'eux qu'un pere a ſoin de ſon fils, & que la teſte en a du corps. Cecy a rapport à cette autre parole de S. Paul aux Hebreux : *Souvenez-vous de ceux qui ſont enchaiſnez comme ſi vous eſtiez enchaiſnez vous-meſmes avec eux.*

16..... *Ne ſoyez point ſages à vos propres yeux.* C'eſt-à-dire : ne croyez pas vous pouvoir ſuffire à vous meſmes. Car l'Ecriture dit ailleurs: *Malheur à ceux qui ſe croyent prudens eux-meſmes, & qui ſont ſages à leurs propres yeux.* S. Paul combat encore ce vice parce qu'il ruine la charité. Car rien ne nous ſepare tant des autres, que lorſque nous croyons nous pouvoir ſuffire à nous-mêmes. C'eſtpourquoy Dieu nous a mis dans un tel eſtat que nous avons tous beſoin du ſecours les uns des autres. Quelque ſage & quelque prudent que vous ſoyez, vous avez beſoin neanmoins de la lumiere des autres. Si vous croyez n'avoir pas beſoin de la ſageſſe des plus éclairez, vous eſtes le plus fou de tous. Un homme qui eſt dans ces ſentimens, ſe dépoüille luy-meſme de tout ſecours. Il ne ſe corrige point de ſes defauts par les ſages avis des autres. Il n'en obtiendra point de Dieu le pardon: au contraire il l'irritera par ſon orgueil, & il tombera en une infinité de maux. Car on ne voit que trop tous les jours qu'un homme ſage ne voit pas ce qu'il devroit voir, & qu'un moins ſage que luy le voit. On en a une exemple dans Moyſe & dans ſon beaupere, dans Saül & dans ſon ſerviteur, dans Iſaac & dans Rebecca. Ne

croyez donc point que Dieu vous humilie jusqu'à l'excés, parce qu'il veut que vous ayez besoin des autres. C'est au contraire ce qui vous releve davantage, & ce qui vous rend plus fort.

℣. 17. *Ne rendez à personne le mal pour le mal*, Pourquoy en disant des injures à vostre ennemy, vous rendez-vous aussi criminel? S'il a mal fait, pourquoy faites-vous mal aussi vous-mesme? pourquoy disputez-vous à qui s'outragera davantage? S. Paul parle icy en general. Il ne dit pas. Ne rendez point le mal pour le mal à l'égard des fidelles. Mais qui que ce puisse estre, Juifs ou Gentil, Grec ou barbare, bon ou méchant, *ne rendez à personne le mal pour le mal.*

℣. 17.... *Ayez soin de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes.*

℣. 18. *Vivez en paix si cela se peut, & autant qu'il est en vous, avec toutes sortes de personnes.* Cela a rapport à cette parole du Fils de Dieu: *Que vostre lumiere luise devant les hommes.* S. Paul non plus que JESUS-CHRIST ne nous exhorte pas à rechercher la vaine estime des hommes, mais seulement à ne point donner sujet de nous décrier à ceux qui souhaiteroient en trouver les occasions. C'est pourquoy il dit aux Corinthiens: *Ne donnez point occasion de scandale ny aux Juifs ny aux Gentils, ny à l'Eglise de Dieu.* Et il ajoûte admirablement: *Si cela se peut & autant qu'il est en vous.* Car souvent cela ne se peut. Lors par exemple qu'il s'agit des interest de la vertu, & de rendre justice aux pauvres que l'on opprime. Et faut il s'estonner si ces disputes arrivent entre des estrangers, puisqu'elles arrivent quelquefois entre un mary & une femme,

quoy que ce soit le nœud le plus serré, & le lien le plus inviolable du monde? Cependant cette union est quelquefois necessairement détruite, comme on le voit dans ces paroles de S. Paul: *Si le mary qui est infidelle se retire qu'il se retire.* Ainsi ce que S. Paul nous ordonne icy, est que nous fassions chacun ce qui est de nostre devoir, & que nous ne donnions ny aux fidelles ny aux infidelles aucun juste sujet de plainte. Si nous voyons neanmoins qu'on attaque publiquement la pieté, ne preferons point alors aux interests de la verité un faux amour de la concorde, & ne nous laissons point ébloüir par le nom si specieux de la paix, mais demeurons fermes & genereux jusques à la mort. Ce n'est pas que dans cette resistance on doive avoir un cœur d'ennemi. Ces divisions ne doivent estre qu'exterieures. On n'y doit point avoir d'autre but que d'éclaircir les veritez dont il s'agit. Le cœur doit estre toûjours uni par la charité. Car c'est ce que S. Paul recommande par cette parole: *Si cela se peut, & autant qu'il est en vous, vivez en paix avec toute sorte de personnes.* Que si celuy avec qui vous disputez ne conserve pas cette paix interieure, craignez au moins de la perdre. Ne laissez point offusquer vôtre ame par les nuages de la haine. Aimez cét homme au fond du cœur; mais ne trahissez pas la verité.

℣. 19. *Ne vous vengez point vous-mesmes, mes chers freres; mais donnez lieu à la colere: Car il est écrit: C'est à moy que la vengeance est reservée; & c'est à moy qui la feray, dit le Seigneur.* Donnez lieu à la colere, dit S. Paul. A quelle colere sinon à celle de Dieu? Comme celuy qui a esté offensé desire avec passion la vengeance; S. Paul fait voir

qu'en remettant nos interests entre les mains de Dieu, nous serons plus que suffisamment vengez. Lorsque vous n'aurez que des sentimens de douceur pour vos ennemis, & que vous ne penserez plus à vous venger vous-mesmes, Dieu vous vengera. Laissez-luy disposer de cette ennemy qui vous offense, quoy que toûjours avec une douleur secrette que cet homme tombe entre les mains d'un Dieu vengeur. Mais c'est Dieu mesme qui le dit. C'est luy qui le veut de la sorte : *C'est à moy que la vengeance est reservée*, dit le Seigneur, *& c'est moy qui la feray.*

V. 20. *Si donc vostre ennemy a faim, donnez-luy à manger ; s'il a soif, donnez-luy à boire. Car agissant de la sorte vous amasserez des charbons de feu sur sa teste.*

V. 21. *Ne vous laissez point vaincre par le mal : mais travaillez à vaincre le mal par le bien.* Je ne me contente plus dit S. Paul, de vous exhorter à vivre en paix. Je vous ordonne mesme de faire du bien à vostre ennemy. S'il a faim donnez luy à manger. S'il a soif donnez luy à boire. Et comme cela paroissoit penible à beaucoup de monde, il ajoûte aussi tost : *Car agissant de la sorte vous amassez des charbons de feu sur sa teste.* Cette expression doit épouvanter celuy qui a offensé un chrétien, qui en rendant le bien pour le mal, amasse des charbons de feu sur la teste de son ennemy. Ces *charbons de feu* neanmoins s'entendent mieux en bonne part, & dans le sens marqué par les paroles suivantes. *Ne vous laissez point vaincre par le mal, mais travaillez à vaincre le mal par le bien.* Car S. Paul sçavoit que quand un homme seroit aussi cruel que les bestes, il ne pourroit garder long-temps un esprit

d'ennemy envers celuy qui luy rendroit toûjours le bien pour le mal, & qui auroit soin mesme de l'assister dans sa faim. Cette nourriture qu'on luy donne est donc comme un charbon qui brûle saintement son cœur, qui y éteint le feu de la haine pour y allumer celuy de la charité. Et en jettant ces charbons sur la teste de son ennemy, on les jette en mesme temps sur soy mesme. Souvent des personnes abattuës du mauvais traitement de leurs ennemis sont sorties de cét abattement en ménageant une occasion de leur faire quelque bien. Ce bon office qu'ils leur rendoient remplissoit tout d'un coup leur cœur d'un nouveau feu de la charité, qui leur faisoit oublier leurs ressentimens, & qui leur ostoit toute la pensée de se venger. C'est donc en ce sens qu'on doit entendre *ces charbons de feu* dont parle S. Paul, & non pas de la vengeance qu'on attire sur son ennemy par les bons offices qu'on luy rend, puisque ce ne seroit pas vaincre le mal par le bien, que de luy faire du bien dans cette veuë.

Apprenez donc mes freres ce que c'est veritablement que de vaincre le mal par le bien. Quand vous rendez injure pour injure & outrage pour outrage, vous pouvez alors n'estre pas vaincus par un homme; mais vous l'estes certainement par un ennemi plus honteux, c'est-à-dire par la colere. Si au contraire vous conservez alors la patience, vous estes vraiment vainqueur, vous forcez tout le monde à dire du bien de vous, & vous fermez la bouche à vos ennemis. Quand nous rendons injure pour injure, nous témoignons avoir esté picquez de l'injure qu'on nous a dite; & nous donnons presque lieu de croire qu'elle estoit veritable. Mais lorsque nous nous en mocquons, nous faisons voir qu'elle est

fausse. Si vous doutez de ce que je dis, interrogez vostre ennemy mesme. Demandez-luy ce qui luy fait le plus de peine ; ou lorsque vous prenez feu à ce qu'il dit, & que vous vous emportez en de sanglantes injures, ou lorsque vous écoutez froidement ce qu'il dit, & que vous ne faites que vous rire de ses outrages. Il est bien plus outré de vostre silence qu'il ne le seroit des injures les plus atroces. Si donc vous le voulez punir tres-sensiblement agissez de cette sorte. Vous a-t'il frappé sur une joüe, tendez-luy l'autre ; vous luy faites ainsi mille fois plus de mal que si vous l'aviez percé de coups. Il aimeroit mieux que tous ceux qui loüent vostre moderation, le lapidassent, que d'entendre les loüanges qu'ils vous donnent. Il est comme forcé de rentrer en luy-mesme, & d'écouter au fond de son cœur sa propre conscience qui le condamne mesme avant les hommes. Quand donc vous chercheriez l'honneur & l'estime du monde, le pourriez-vous acquerir par une voye plus courte que par celle que je dis ? Nous avons tous naturellement compassion de ceux que l'on traite mal. Mais lorsque bien loin de se venger eux-mesmes, nous voyons au contraire qu'ils souffrent la violence & la brutalité des personnes déraisonnables, nostre compassion alors se change en admiration, & nous commençons à respecter ceux que d'abord nous nous contentions de plaindre.

EXHORTATION.

Que nous ne devons pas perdre par nostre faute les biens que Dieu nous prepare. Qu'il n'y a point de plus courte voye pour estre aimé & estimé des hommes, que d'obeïr à ses preceptes.

Ce sont ces considerations, mes freres, qui me font gemir, de ce que pouvant joüir des biens presens & nous assurer les futurs en obeïssant à Dieu, nous perdons par nostre faute les uns & les autres, en mépriſant ses preceptes, & que nous mettons nostre sagesse à suivre les égaremens de nostre esprit. JESUS CHRIST, ne nous a rien commandé que de tres-utile. Il nous a monstré seurement ce qui nous conduisoit à la gloire; & il n'a rien ordonné à ses serviteurs qui les expose au mépris de ceux qui jugent sainement des choses. Comme il sçavoit que rien ne nous rendroit plus glorieux devant les hommes, que de ne point rendre injure pour injure, il nous commande de ne le point faire. Et parce que c'est encore un nouveau surcroist de gloire de rendre mesme le bien pour le mal, il nous en fait une loy particuliere. Puis donc que c'est parce qu'il connoist parfaitement les choses dans la verité, qu'il fait ces loix à ses disciples; pourquoy ne l'écoutez-vous pas? Pourquoy voulez-vous marcher par une autre voie que par celle qu'il vous trace? La loy du demon est de vaincre le mal par le mal: & dans des jeux qui luy sont consacrez, on ne remporte la victoire que de cette sorte. Mais dans les combats de JESUS-CHRIST, on ne couronne que celuy qui souffre les coups & les efforts des autres. Comme la victoire est toute differente; la maniere de l'acquerir l'est aussi. Et c'est

ce qui la rend meſme plus admirable. Quand on voit que ce qui par tout ailleurs ne paroiſtroit que foibleſſe, eſt icy une marque de force & un moyen aſſuré de remporter la victoire; on eſt obligé de reconnoiſtre que cela ne peut arriver que par un pouvoir divin, & que cette maniere de combattre eſt toute angelique. Je ſens que ce que je vous dis vous touche & vous rend preſentement ſouples & flexibles comme la cire; mais ce qui me perce juſqu'au cœur, eſt que dés que vous ſortez d'icy; il ne vous reſte plus rien dans l'eſprit de ces ſaintes inſtructions. Nous ne pratiquons rien de tout ce que nous ſçavons, & nous laiſſons perdre par noſtre negligence une infinité d'avantages que nous pourrions retirer. Si nous avions une douceur conſtante & uniforme, nous ſerions invincibles à tous les hommes. Nul d'entre eux ne pourroit nous nuire. Tous ceux qui parleroient mal de nous ne ſe feroient tort qu'à eux-meſmes; & leurs outrages retomberoient ſur leur teſte. Mais ſans parler du chriſtianiſme, on voit tous les jours que ceux qui par leur ſeule gravité naturelle, paſſent ſans rien répondre à ceux qui les offenſent mal à propos, s'attirent l'eſtime & le reſpect de tout le monde; & que ceux qui les outragent ſont couverts d'ignominie. Que ſeroit-ce donc ſi l'on ſouffroit ces affronts en vray Chreſtien? Quand ceux qui nous perſecutent attenteroient ſur noſtre vie, ne ſe cauſeroient ils pas la mort à eux-meſmes plûtoſt qu'à nous? On peut en juger par celuy qui fut le premier tué de la main d'un homme & de la main de ſon propre frere. Abel par cette cruauté brutale paſſa plein de gloire à une immortalité bien-heureuſe. Caïn au contraire toûjours dans la crainte, toûjours dans le tremblement &

portant dans ſon corps meſme les marques de ſon crime, traiſna une mal-heureuſe vie, mille fois pire que la mort. Imitons l'un de ces deux freres, & ayons horreur de l'autre. Celuy qui ſouffre une violence change en bien par ſa patience le mal qu'on luy vouloit faire. Mais celuy qui eſt l'autheur d'un outrage, perce le premier ſon ame des coups dont il perce les autres. Le chaſte Joſeph eſtoit en priſon, & cette femme impudique qui l'avoit voulu corrompre logeoit dans un ſuperbe palais. Lequel de ces deux eſtats envierions-nous davantage? Je ne parle point de l'autre vie; je ne regarde que celle-cy. Tout homme ſage ne prefereroit-il pas la priſon du chaſte Joſeph aux magnifiques logemens de cette adultere? L'un eſt au large au milieu des fers; l'autre eſt à l'étroit & comme en priſon dans ſon palais. La triſteſſe & la honte, le trouble & la confuſion rempliſſent ſon cœur. Elle ſemble avoir l'avantage ſur Joſeph, mais qui eſt l'homme ſage qui ne plaigne une ſi funeſte victoire? Conſiderons ces veritez mes freres, & preparons-nous à la patience; afin de nous delivrer des maux preſens, & d'acquerir les futurs par la grace & la miſericorde du Pere & de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui vit & regne avec le S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON XXIII.

CHAPITRE. XIII.

1. QUE *toute personne soit soûmise aux puissances superieures, car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu, & c'est luy qui a ordonné celles qui sont sur la terre.*

2. *C'est pourquoy celuy qui s'oppose aux puissances, resiste à l'ordre de Dieu, & ceux qui y resistent attirent la condamnation sur eux-mesmes.*

3. *Car les Princes ne sont point à craindre lorsqu'on fait bien, mais lorsqu'on fait mal. Voulez-vous ne point craindre les puissances? Faites bien, & elles vous en loüeront.*

4. *Car le Prince est le ministre de Dieu pour le bien. Que si vous faites mal, vous avez raison de craindre, car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée: mais il la porte comme ministre de Dieu, pour executer sa vengeance contre celuy qui fait mal.*

5. *Il faut donc vous y soûmettre non seulement par la crainte du châtiment, mais aussi par le devoir de la conscience.*

6. *C'est pour cette raison que vous payez le tribut, parce que les Princes sont les ministres de Dieu, estant occupez sans cesse au soin de rendre la justice.*

7. *Rendez à chacun ce qui luy est deu. Rendez le tribut à qui le tribut est deu, les impostz à qui*

les impoſts ſont deus, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur.

8. *Acquittez-vous envers tous de tous vos devoirs, ne demeurant redevables que de l'amour qu'on ſe doit toûjours. En aimant le prochain on accomplit toute la loy.*

9. *Car ces commandemens de Dieu : Vous ne commettrez point adultere, vous ne tuerez point, vous ne déroberez point, vous ne porterez point faux-témoignage, vous ne deſirerez rien d'autruy, & s'il y en a quelques autres ſemblables, ſont compris dans cette parole : Vous aimerez voſtre prochain comme vous-meſme.*

10. *L'amour du prochain ne ſouffre point qu'on luy faſſe mal, ainſi l'amour eſt l'accompliſſement de la loy.*

11. *Exerçons-nous donc à cet amour d'autant plus qu'il eſt temps enfin de nous réveiller de noſtre aſſoupiſſement, puiſque nous ſommes plus proche de noſtre ſalut que lorſque nous avons commencé à croire.*

12. *La nuit eſt déja avancée & le jour s'approche. Quittons les œuvres de tenebres & reveſtons-nous des armes de lumiere.*

13. *Marchons avec honneſteté & bien-ſeance comme durant le jour. Ne nous laiſſons point aller aux débauches & aux excés de vin, aux impudicitez & aux diſſolutions, aux querelles & aux envies.*

14. *Mais reveſtez-vous de Noſtre Seigneur* Jesus-Christ, *& n'ayez point ſoin de la chair pour accomplir ſes convoitiſes.*

℣. 1. *Que toute personne soit soumise aux puissances superieures. Car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu, & c'est luy qui a ordonné celles qui sont sur la terre.*

SAINT Paul ne se lasse point de donner cét avis dans ses lettres. Il veut que les sujets soient soûmis aux princes, comme il veut que les serviteurs soient assujettis à leurs maistres. Il recommande souvent cette subordination pour faire voir que JESUS-CHRIST en establissant sa religion n'a point blessé l'ordre civil, & n'a rien changé dans les Estats, mais qu'au contraire ils en seroient bien mieux reglez si on se conduisoit selon ses maximes. *Que toute personne soit soumise aux puissances superieures*; C'est-à-dire qu'on ne prenne point des desseins de sedition & de revolte & qu'on n'entreprenne point des guerres non necessaires. Car helas! nous n'avons déja que trop à souffrir dans la guerre qu'on livre à la verité que nous soûtenons, sans nous faire inutilement d'autres affaires. C'est donc avec grande raison que ce saint Apostre fait une ordonnance expresse sur ce sujet & qu'il la met ensuite de tant de regles divines qu'il vient d'establir pour former nos mœurs. *Que toute personne soit soumise*, S. Paul n'excepte personne. Il fait ce commandement generalement à tout le monde. Prestres, Moines, Seculiers; Apostres, Evangelistes, Prophetes si vous voulez; *Soyez tous soumis.* Cét assujettissement n'est point contraire à la pieté. Il ne dit pas simplement que l'on obeïsse mais que l'on soit soûmis.

soûmis. Et la raison qu'il rend de cette soûmission qu'il exige, pouvoit-elle être plus proportionnée à la foy des Chrestiens ausquels il parloit? *Car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu.* Que dites vous, bien-heureux Apostre? Tout Prince est-il estably de Dieu dans le trône qu'il occupe? Je ne parle point, dit-il de la personne des Princes; je ne parle que de leur pouvoir. C'est Dieu, c'est sa sagesse, qui fait que les uns commandent comme Rois, & que les autres obeïssent comme sujets. Sa providence regle tout dans le monde. Elle empesche qu'il ne s'y fasse rien au hazard. Elle retient les peuples dans le devoir, & ne leur laisse pas suivre cette inconstance & cette legereté qui leur est si naturelle. Aussi S. Paul ne dit pas qu'il n'y a point de Roy; mais *qu'il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu. Et c'est luy*, ajoûte-t-il, *qui a ordonné celles qui sont sur la terre.* Salomon dit de mesme, que c'est Dieu qui a joint ensemble l'homme & la femme. Il ne veut pas dire que c'est Dieu qui en particulier ait fait le mariage d'un tel homme avec une telle femme; mais seulement que c'est luy en general qui a estably le mariage. Car nous voyons tous les jours d'estranges unions dans le monde, & nous n'avons garde de les attribuer à Dieu comme s'il en avoit esté l'auteur. Salomon donc ne dit autre chose que ce que JESUS-CHRIST a dit depuis: *Dieu qui a crée l'homme, crea au commencement un homme & une femme; & pour cette raison l'homme abandonnera son pere & sa mere & il demeurera attaché à sa femme. & ils ne seront tous deux qu'une seule chair.* S. Paul dit icy de mesme, non que Dieu ait estably sur le trône tel ou tel prince en particulier; mais en general il a estably la puissance des

meſme; puiſque c'eſt à Dieu qu'obeït celuy qui obeït aux Rois, & que celuy qui s'oppoſe à eux reſiſte à l'ordre de Dieu. Son but eſt donc de faire voir que ce n'eſt point comme par ſurerogation, ou par grace, ou par inclination que nous devons obeïr aux Princes, mais par la neceſſité d'un devoir indiſpenſable. En répandant cette doctrine, S. Paul ſe mettoit en eſtat de gagner à la foy les Princes infidelles, & en meſme temps d'inſpirer aux Chreſtiens l'obeïſſance qu'ils leur doivent. Car on ſemoit alors de faux bruits contre les Apoſtres. On les faiſoit paſſer publiquement pour des hommes ſeditieux, amis des nouveautez & des changemens, qui renverſoient toutes les loix des Eſtats, & qui diſoient & faiſoient tout ce qui leur eſtoit poſſible pour en détruire la paix & la ſeureté. Mais aprés que l'Apoſtre a fait voir le contraire, & que JESUS-CHRIST luy meſme avoit fait ce commandement exprés à ſes diſciples, aprés qu'il a fermé la bouche aux calomniateurs qui accuſoient les Chreſtiens d'aimer les revoltes, il paſſe outre. Ne croyez point, dit-il, que cet aſſujettiſſement que je vous commande vous ſoit honteux. C'eſt Dieu qui a eſtably cet ordre; & c'eſt luy qui punit ſeverement ceux qui le violent. Le mépris que vous en feriez vous expoſeroit aux juſtes chaſtimens des hommes, & vous tomberiez de leurs mains dans celles de Dieu qui vous ſeroient encore plus à craindre. *Car ceux qui reſiſtent à cét ordre, attirent la condamnation ſur eux meſmes.* Mais aprés avoir épouvanté ceux qui auroient peine à ſe ſoûmettre aux Princes; il les conſole par l'avantage qu'il leur fait voir dans cét aſſujettiſſement.

℣. 3. *Car les Princes ne ſont point à craindre lorſqu'on ne fait que de bonnes actions, mais lorſ-*

qu'on en fait de mauvaises. Voulez-vous ne point craindre les puissances? Faites bien & elles vous en loüeront. Que craignez-vous donc, leur dit-il, & pourquoy apprehendez-vous les puissances? Sont-elles à craindre à ceux qui ne font que de bonnes actions? L'ami de la vertu doit-il les apprehender? Bien loin de trembler; vous devez vous réjoüir, puisque vous trouvez dans le Prince une amy & un approbateur, qui vous releve de ses loüanges si vous vivez bien.

℣. 4. *Le Prince est le ministre de Dieu pour vous favoriser dans le bien. Que si vous faites mal, vous avez raison de craindre, parce que ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée. Car il est le ministre de Dieu pour executer sa vengeance en punissant celuy qui fait mal.* Si vous estes bon, le Prince ne vous est point à craindre, puisqu'il n'a pour vous que des loüanges. Bien loin d'estre un obstacle a vos bons desseins, il vous y favorise de tout son pouvoir. Ainsi qui peut vous empescher de vous y soûmettre? Ne trouvez-vous pas un secours en celuy qui ne punissant que les méchans, & qui honorant tous les bons, est comme le cooperateur de Dieu & l'executeur de ses volontez; ce qui fait que S. Paul l'appelle le *Ministre de Dieu? Que si vous faites mal, vous avez raison de craindre.* Et ce n'est plus alors le Prince que vous craignez, mais vostre propre malice. *Car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée. Il est le ministre de Dieu pour executer sa vengeance.* S. Paul represente un Souverain comme estant toûjours armé, & toûjours terrible aux méchans. Mais quoy qu'il soit environné de terreur; *il est le ministre de Dieu*, Il ne fait qu'accomplir ses ordres. Quoy que le Prince n'ait peut-estre pas

ces pensées, quoy qu'il ne s'applique qu'à executer ses propres desseins; Dieu ne laisse pas d'accomplir par luy ce qu'il veut sans qu'il y pense. Soit donc qu'il puisse, soit qu'il honore & qu'il recompense, il n'est que le ministre de Dieu pour soustenir la vertu, & pour persecuter le vice. Ainsi avec quelle justice pourriez-vous vous opposer à celuy qui vous comble de tant de biens, & qui vous est utile en tant de manieres? Car il s'en trouve assez qui ne faisant le bien d'abord que par la crainte des magistrats, le font ensuite dans la veuë de Dieu dont ils n'estoient pas touchez d'abord.

℣. 5. *Il est donc necessaire de vous y soumettre non seulement par la crainte du chastiment; mais aussi par le devoir de la conscience.* Cette regle est importante. Elle fait voir l'esprit veritable du Christianisme. Il suffit, dit-il, que vous deviez estre assujetti aux puissances pour vous y soûmettre de bon cœur. Quand vostre desobeïssance pourroit demeurer impunie, vous ne devriez pas laisser de la fuïr de peur de paroistre comme un homme sans conscience, & ingrat envers un Prince qui ne vous feroit que du bien.

℣. 6. *C'est pour cette mesme raison que vous payez le tribut aux Princes, parce qu'ils sont les ministres de Dieu, estant occupez sans cesse aux fonctions de ce ministere.* S. Paul n'entre point dans le détail des biens que les Princes font dans leurs Estats. Il ne represente point qu'ils tiennent leurs sujets dans la discipline, leurs soldats dans le devoir, les grands dans la moderation, & les foibles dans l'asseurance. Il prouve l'avantage qu'on en retire par le tribut qu'on leur paye. Ces tributs, dit-il, sont comme une reconnoissance de leurs soins & une recompense de leurs travaux.

℣. 7. *Rendez donc à chacun ce qui luy est deu ; le tribut à qui vous devez le tribut ; les impostz à qui vous devez les impostz ; la crainte à qui vous devez la crainte ; l'honneur à qui vous devez de l'honneur.*

℣. 8. *Acquittez-vous envers tous de tout ce que vous leur devez, ne demeurant redevables que de l'amour qu'on se doit toujours les uns aux autres. Car celuy qui aime le prochain accomplit la loy. Rendez la crainte*, dit S. Paul, *à celuy à qui vous devez de la crainte.* Comment cela s'accorde-t il avec ce qu'il a dit auparavant ; *Voulez-vous ne point craindre les puissances ? faites bien & elles vous en loüeront* ? Cette *crainte* donc, dont l'Apostre parle icy, est une crainte de respect que la grandeur de la dignité royale imprime par elle-mesme, & non une crainte basse qui accompagne le crime, & qui est inseparable d'une mauvaise conscience. *Rendez la crainte*, dit S. Paul. Ce n'est pas un don, c'est une dette dont vous devez vous acquitter. Si vous ne le faites vous serez traité comme un rebelle. Et ne croyez pas que ce soit faire tort à la qualité d'un Chrestien, dit S. Paul, si lorsque vous voyez paroistre vostre Prince, vous vous levez pour luy faire honneur, & si vous luy temoignez le profond respect que vous avez pour luy par toutes les marques exterieures de deference. Si S. Paul veut qu'on rende tous ces devoirs aux Princes lorsqu'ils sont encore idolatres ? combien l'auroit-il fait davantage s'ils eussent esté fideles ? Que si vous dites qu'en qualité de Chrestien Dieu vous a fait de plus grandes graces, & qu'il vous a élevé à une plus haute dignité, souvenez-vous que ce n'est pas icy le lieu de paroistre dans vostre gloire. Vous n'estes

icy qu'un eſtranger. Un jour vous paroiſtrez citoyen d'un grand royaume. *Maintenant voſtre vie eſt cachée en Dieu avec* JESUS-CHRIST. Ne cherchez point voſtre bon-heur dans cette vie ſi fragile. Qu'on vous cite devant les Princes, qu'on vous faſſe paroiſtre en tremblant devant leur troſne; voſtre dignité n'en eſt pas pour cela deshonorée. Dieu deſire cela de vous. Il a crée le Prince. Il veut qu'il uſe de ſon pouvoir; & que vous y ſoyez ſoûmis. Ce n'eſt pas vous rabaiſſer que de luy rendre ce qui luy eſt deu. C'eſt au contraire vous relever que d'honorer ſagement ces grandes puiſſances, & de n'eſtre point ébloüi de leur éclat. Moins vous ſerez ébloüi de leur grandeur, & baſſement dévoüé à tous leurs deſirs, plus ils vous honoreront. Tout payens qu'ils ſont, ils adoreront le Dieu que vous ſervez, luy qui inſpire cette grandeur d'ame à ſes ſerviteurs, & qui les éleve audeſſus de ce qu'il y a de plus grand dans le monde, ſans neanmoins qu'il refuſe en meſme temps de ſe tenir au deſſous des Rois pour leur eſtre ſoûmis en toutes choſes.

Ne demeurez redevables que de l'amour qu'on ſe doit les uns aux autres. Quelque reglement que S. Paul faſſe, il a recours auſſi toſt à la charité comme à la mer de tous les biens, & qui fait pratiquer elle ſeule tout ce qu'il commande. Il l'appelle une dette, non comme celles qu'on paye une fois & dont aprés on eſt quitte, mais une dette que l'on doit toûjours payer, & dont on ne s'acquitte jamais. C'eſt une dette dont il veut qu'on ſoit toûjours redevable, quoy qu'on la paye toûjours. Car c'eſt ce qu'il y a de propre dans cette dette. Elle engage & oblige toûjours, quelque effort qu'on faſſe pour s'en acquiter. S. Paul aprés avoir monſtré la neceſſité

de cet amour, il en fait voir l'utilité. *Celuy qui aime le prochain accomplit la loy.* Cette charité du prochain n'eſt donc point une œuvre de ſurerogation, qu'il ſoit libre de faire ou de ne pas faire. C'eſt une veritable dette. Nous ſommes redevables de la charité à nos freres, à cauſe de la liaiſon ſpirituelle qui eſt entre nous. Nous devons nous entraimer parce que nous ſommes membres les uns des autres : & ſi cét amour nous manque, tout eſt ruïné parmi nous. Aimez donc voſtre frere, dit S. Paul. Car ſi en l'aimant vous accompliſſez toute la loy, cét avantage que vous retirerez en l'aimant ne vous rend-il pas toûjours redevable de cét amour ?

℣. 9. *Parce que ces commandemens de Dieu : Vous ne commettrez point d'adultere : vous ne tuërez point : vous ne déroberez point : vous ne porterez point de faux-témoignage : vous ne deſirerez rien des biens d'autruy, & s'il y en a quelqu'autre ſemblable, tous ces commandemens diſ-je ſont compris en abregé dans cette parole : Vous aimerez le prochain comme vous-meſme.* Ainſi le commencement & la fin de toutes les vertus eſt la charité. Et ſi elle en eſt le principe & l'accompliſſement, que luy peut-on comparer ? Mais ſaint Paul non plus que JESUS-CHRIST ne parle pas icy d'une amitié froide, & d'une charité languiſſante. Il ne dit pas ſimplement : *Vous aimerez voſtre prochain* ; mais il ajoûte, *comme vous-meſme.* Auſſi JESUS CHRIST dit formellement que *toute la loy & les Prophetes ſont renfermez dans ce commandement.* Et on ne peut aſſez admirer combien en parlant de la double charité de Dieu & du prochain, il releve cette derniere. Car aprés avoir dit que le premier & le plus grand de tous les commandemens eſtoit celuy d'ai-

mer Dieu, il dit de l'autre: *Et le second qui eſt ſemblable à ce premier, eſt celuy-cy: Vous aimerez voſtre prochain comme vous-meſme.* Peut on rien comparer à cette bonté du Sauveur? Quoy qu'il y ait une diſtance infinie entre Dieu & nous, il ne dédaigne pas d'égaler l'amour que nous avons pour le prochain, avec celuy que nous avons pour luy-meſme, & de dire que l'un *eſt ſemblable* à l'autre. Il dit de l'un: *Vous aimerez Dieu de tout voſtre cœur, & de toute voſtre ame.* Il dit de l'autre: *Vous aimerez le prochain comme vous-meſme.* S. Paul ſemble meſme paſſer encore plus avant; il témoigne que nous ne recevrions pas un grand avantage de l'amour que nous portons à Dieu, ſi en meſme temps nous n'aimions noſtre prochain. Quand nous aimons beaucoup une perſonne nous diſons à tout le monde: Aimez cét amy que j'aime. Je vous en ſeray obligé comme ſi vous m'aimiez moy-meſme. C'eſt en ce ſens que JESUS-CHRIST dit du commandement d'aimer le prochain, qu'il eſt ſemblable au commandement d'aimer Dieu. *Si vous m'aimez*, dit-il à S. Pierre, *paiſſez mes brebis.*

℣. 10. *L'amour qu'on a pour le prochain ne ſouffre point qu'on luy faſſe mal. Ainſi l'amour eſt l'accompliſſement de la loy.* Le double effet de la vertu eſt donc s'abſtenir du mal, & faire le bien. *L'amour du prochain*, dit S. Paul, *ne ſouffre point qu'on luy faſſe aucun mal.* Et pour monſtrer que meſme il fait le bien il ajoûte: *L'amour eſt l'accompliſſement de la loy*: puiſque non ſeulement il nous porte à faire le bien; mais qu'il nous le rend tres-facile. Quand nous aimons, nous ne nous occupons pas ſimplement à apprendre ce qu'il faut faire. C'eſtoit là le partage de la loy. Mais nous

trouvons dans nostre amour une facilité admirable pour executer ce que nous sçavons. Il ne se contente pas de nous faire pratiquer une partie de la loy; il nous la fait accomplir dans toute son estenduë.

EXHORTATION.

De l'amour de nos freres. Le regler sur l'amour de Dieu qui n'est point jaloux. De la charité qu'il a témoignée aux hommes depuis la creation du monde. Excellens modeles d'une amitié Chrestienne

Aimons-nous donc les uns les autres, puisque cét amour que nous avons pour le prochain rejalit sur Dieu qui nous aime si tendrement. Il n'agit pas en ce point comme les hommes qui sont jaloux, & qui ne veulent pas qu'on aime les personnes qu'ils aiment. Dieu partage avec vous l'amour que vous avez pour un autre homme. Il entre en quelque sorte en societé avec vous; & il a mesme de l'aversion pour vous, si vous ne vous unissez pour aimer avec luy ceux qu'il aime. Car l'amour des hommes, comme j'ay dit, est toûjours jaloux: celuy de Dieu ne l'est jamais. Aimez avec moy cette personne, nous dit-il, & je vous en aimeray encore plus. Si vous aimez ceux que j'aime, je croiray que vous m'aimez. Peut-on témoigner un amour plus violent? Mais qui s'en estonnera s'il considere la soif ardente qu'il a de nostre salut? Voyez ce qu'il dit dés le commencement du monde. *Faisons l'homme à nostre image & à nostre ressemblance.* Et ensuite: *Faisons-luy un aide: Car il n'est pas bon que l'homme demeure seul.* Lorsqu'il eut peché, avec

puisque vous avez fait une faut ; tenez-vous en là ; n'ajoûtez point crime sur crime. *Il aura toujours les yeux tournez vers vous ; & vous le dominerez*, parlant d'Abel son frere. Si vous craignez que son sacrifice qui m'a plû, ne vous fasse perdre vostre droit d'ainesse ; soyez en repos ; je vous donne tout pouvoir sur luy. Corrigez-vous seulement, & aimez un frere qui ne vous fait aucun tort. Je vous aime tous deux tendrement, & je desire de vous voir unis ensemble. On voit donc en cette rencontre que son amour égale la tendresse d'une mere, & qu'il n'y a rien qu'il ne tente pour empescher que l'un ne se divise de l'autre. Mais pour rendre cecy plus sensible par un exemple. Voyons Rebecca & ces empressemens de mere qu'elle souffre lorsque l'aisné de ses enfans conçoit de l'aversion contre Jacob. Quoy qu'elle eust plus de tendresse pour ce dernier, elle ne laissoit pas d'aimer Esaü. *Que je ne perde pas*, disoit-elle, *mes deux enfans en un mesme jour.* C'estoit dans ce mesme sentiment que Dieu disoit à Caïn : avez-vous péché ? demeurez en repos ; *vostre frere aura toujours les yeux vers vous.* Il tasche de l'appaiser par ces paroles, afin de prevenir le noir attentat qu'il avoit déja conceu, & d'establir une paix ferme entre ces deux freres.

Aprés que ce parricide eut commis son crime, Dieu ne continua-t'il pas d'en avoir soin ? Ne luy demanda-t'il pas avec sa douceur ordinaire : *Où est vostre frere Abel* ? Afin de l'obliger au moins de luy avoüer sa faute ? Caïn n'est point touché de cette moderation, & il répond avec audace. Dieu ne se rebute point encore. Il dissimule cette brutalité, & il dit d'un air touchant : *La voix du sang de vostre frere Abel se fait entendre à mes oreilles.* La

malediction qu'il prononça contre la terre qui avoit esté teinte de ce sang, estoit encore un effet de son amour. Il imitoit ceux qui pleurent les malheurs de leurs amis, comme David autrefois pleurant la mort de Saül, fit des imprecations sur les montagnes où ce Prince estoit tombé mort : *Montagnes de Gelboe* s'ecria-t'il, *que la rosée ny la pluye ne tombent jamais sur vous, parce que c'est en vous que les boucliers des braves ont esté jettez par terre.* Ce sont en quelque sorte ces mesmes plaintes que Dieu faisoit lorsqu'il disoit : *La voix du sang de vostre frere Abel se fait entendre à mes oreilles. Et vous serez à l'avenir maudit sur la terre, puisqu'elle a ouvert son sein pour recevoir le sang de vostre frere.* Il disoit cela pour appaiser la colere de Caïn encore boüillante, & pour le porter à aimer son frere au moins aprés sa mort. Vous avez esteint la vie de vostre frere, luy dit il, que n'éteignez-vous avec sa vie la haine que vous luy portez? Cessez de le haïr lorsqu'il cesse de vivre. Que sa mort mette enfin les bornes à vostre inimitié, que sa vie n'y a pû mettre. Que pouvoit-on desirer davantage de la bonté de Dieu? Il aimoit ces deux freres parce qu'il les avoit creez. Que fera-t'il donc? Laissera-t'il ce meurtrier impuni? Cette impunité n'auroit servi qu'à le rendre plus méchant. Mais comment le punira-t'il, luy qui est plus tendre que le plus doux pere du monde? Dans cette extremité que peut-il faire autre chose sinon de punir le coupable d'une maniere qui fasse voir son amour? Il ne le fait pas mourir. Il luy donne le temps de se corriger. Il se contente de jetter la frayeur dans son ame, afin qu'en reconnoissant combien Dieu l'épargnoit, il repriſt de nouveaux sentimens d'amour,

& que l'aimant il aimaſt auſſi ſon frere, parce qu'il ne vouloit pas qu'il ſortiſt du monde ayant la haine d'Abel toute vivante dans ſon cœur. C'eſt ce que font tous ceux qui aiment. Lorſqu'on eſt inſenſible à leurs bons offices, ils ſont contraints malgré eux de parler avec force, & d'uſer de reproches, afin de taſcher par cette derniere voye de fléchir la dureté de ceux qui mépriſoient leur douceur. Cét amour ſans doute a de la ſeverité; mais il ne laiſſe pas de conſoler ceux qu'on traite de la ſorte, parce qu'ils ſont perſuadez que ce traitement vient d'amour, & que cette rigueur apparente a pour fondement une charité qui s'opiniaſtre à ſurmonter tous les obſtacles qui ſe preſentent. Il n'y a que ceux qui ne ſe mettent point en peine qu'on les aime ou qu'on les haïſſe, qui ſoient indifferens pour punir ceux qui ne les aiment pas, & dont ils ſouhaitent peu d'eſtre aimez. *Si je vous attriſte*, dit S. Paul aux Corinthiens, *qui eſt celuy qui me réjoüira, ſinon celuy qui aura eſté attriſté par moy*? Plus celuy qui aime ſe met en colere, plus il témoigne ſon amour. Cette femme impudique qui aimoit le chaſte Joſeph, ſe mettoit d'autant plus en colere contre luy, qu'elle l'aimoit avec plus d'ardeur. Dieu fait pour le bien ce que cette Egyptienne faiſoit pour le mal. Il fait par le mouvement d'un pur amour, ce qu'elle faiſoit par le tranſport d'un amour impur. Il uſe des meſmes termes dont les hommes expriment leurs violentes paſſions, & il s'appelle *un Dieu jaloux*.

Aimons donc, mes freres, aimons ce Dieu qui nous aime tant. Aimons ce Dieu que regarde comme un grand avantage l'amour que nous luy portons, qui nous le demande lorſque nous le luy re-

fuſons, & qui nous chaſtie ſi nous continuons de ne l'aimer pas, dans l'eſperance de nous convertir par ce chaſtiment meſme, qui eſt comme la derniere invention de ſa charité, & comme le dernier remede qu'il trouve à noſtre endurciſſement. Il dit dans Ezechiel à une ville qu'il aimoit; mais qui le mépriſoit beaucoup: Je vous feray pourſuivre par ces perſonnes que vous aimez. Je vous livreray entre leurs mains. Ils vous lapideront; ils vous feront mourir; & je ſatisferay ainſi cét amour de jalouſie que jay pour vous. Que pourroit dire de plus fort l'amant le plus tranſporté, s'il ſe voyoit mépriſé de la perſonne qu'il aime? Cependant Dieu ne laiſſe pas de concevoir un nouvel amour pour cette ville ingrate. Car c'eſt toûjours ſa conduite. Il fait tout ce qu'il peut pour ſe faire aimer de nous. Il a livré ſon propre fils, & cependant nous ſommes inſenſibles envers luy; & impitoyables envers nous-meſmes. Juſqu'à quand demeurerons-nous dans cét endurciſſement? Que ne devenons-nous enfin plus ſenſibles? Aimons Dieu comme il merite d'eſtre aimé, afin que nous trouvions nos delices à joüir de luy. Si un mary ſouffre tous les jours tant de rebuts d'une femme qu'il aime avec tendreſſe, ſans qu'il s'en afflige, ou qu'il y faſſe meſme reflexion; dans quels tranſports doit entrer celuy qui conçoit un amour tout pur & tout celeſte pour Dieu? Je ne puis rien dire moins de cet eſtat, ſinon que c'eſt le bonheur du paradis meſme, la felicité du ciel, & le comble de tous les biens. Quelques termes que l'on cherche, on n'en trouve point qui expriment le bonheur de cét amour. Il n'y a que l'experience qui nous l'apprenne. *Goutez & voyez*, dit le Prophete, *combien le Seigneur eſt doux*. Deſirons, mes freres,

Pſal. 36. *Pſal.* 33.

freres, d'eſtre perſuadez de cette douceur par noſtre propre experience. Trouvons nos delices dans l'amour de Dieu nous commencerons ainſi à voir le royaume du ciel, & à vivre de la vie des Anges. Quoy que nous ſoyons encore ſur la terre, nous n'aurons rien de moins que ceux qui ſont dans le ciel, & en ſortant de cét exil nous paroiſtrons pleins de gloire devant le Tribunal de Dieu pour joüir de ces biens ineffables que je vous deſire par la grace & par la miſericorde de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

SERMON XXIV.

℣. 11. *Acquittons-nous donc de cet amour, & d'autant plus que nous ſçavons que le temps preſſe & que l'heure eſt déja venue de nous réveiller de noſtre aſſoupiſſement, puiſque nous ſommes plus proches de noſtre ſalut que lorſque nous avons commencé à croire.*

APRES tant de preſſantes exhortations de S. Paul pour porter les fidelles aux œuvres de pieté qu'il leur a recommandées, il employe cette conſideration comme la plus forte de toutes. Le juge, dit-il, eſt à la porte; il faut ſe preſenter à ſon tribunal. *Le temps eſt court*, dit-il de meſme aux Corinthiens; Et aux Hebreux. *Encore un peu de temps, & celuy qui doit venir viendra: il ne tardera point.* Il parloit ainſi à ces autres peuples pour

qu'il faſſe encore un peu nuit, comme ce reſte de tenebres s'éclaircit de plus en plus, on s'encourage au travail. On laiſſe là les ſonges de ceux qui dorment, & on ſe met en eſtat que le Soleil à ſon lever nous trouve à l'ouvrage. Quittons de meſme les réveries de cette vie, ſortons de l'aſſoupiſſement de l'ame, reveſtons nous de la vertu, comme d'un habillement. *Quittons* dit S. Paul, *les œuvres de tenebres & reveſtons-nous des armes de lumiere.* Le jour qui commence à luire nous appelle tous au combat, il nous excite à la guerre.

Que ces paroles neanmoins de guerre, de combats & d'armes n'eſtonnent perſonne. Les armes d'icy bas ſont penibles; on ne les prend qu'à regret, mais on ſe couvre de celles cy avec joye. Eſtant des *armes de lumiere*, elles nous rendent plus éclatans que le Soleil. Mais quelque belles qu'elles ſoient, dittes-vous, il faut neanmoins combattre. Il le faut; mais ce combat ne vous laſſe pas. C'eſt moins une guerre qu'une danſe, ſi je l'oſe dire; c'eſt moins un combat qu'un jeu & qu'un divertiſſement. Un époux qui ſort de ſa chambre nuptiale n'eſt pas mieux paré de ſes ornemens que celuy qui eſt reveſtu de ces armes. Il eſt époux & ſoldat en meſme temps. Il joint la guerre avec la joye, le combat avec les delices.

℣. 13. *Marchons avec bien-ſeance & avec honneſteté, comme marchant durant le jour.* S. Paul taſche d'exciter ce peuple par ce qui nous eſt le plus ſenſible, c'eſt-à-dire par l'honneſteté & la bien-ſeance. Les Romains en particulier eſtoient plus touchez de ces conſiderations: Il ne leur dit point: *Marchez avec bien-ſeance.* Il ſe comprend luy-meſme dans cet avis: *Marchons*, dit-il, *comme*

durant le jour; afin animer d'autant plus ce peuple, que cette exhortation luy eſtant commune avec eux, elle eſtoit plus éloignée de toute apparence de reproche. *Ne vous laſſez pas aller aux débauches & aux yvrogneries, aux impudicitez & aux diſſolutions*: S. Paul ne deffend pas abſolument l'uſage du vin; mais l'abus qu'on en fait par l'intemperance: comme il ne deffend pas l'uſage legitime du mariage; mais les diſſolutions & les impudicitez.

Ny aux querelles & aux envies. S. Paul retranche les deux ſources de nos paſſions, la concupiſcence & la colere. Il nous deffend en meſme temps ce qui les irrite davantage, c'eſt à-dire l'excés du vin & les débauches. Mais l'Apoſtre ne s'arreſte pas là, & aprés nous avoir oſté ces veſtemens abominables, il nous monſtre dequoy nous devons nous reveſtir.

℣. 14. *Mais reveſtez-vous de Noſtre Seigneur* JESUS-CHRIST. S. Paul venoit de nous exhorter *à nous reveſtir des armes de lumiere.* Il faut remarquer qu'en parlant du mal; il ſe ſert du mot *d'œuvres & d'actions*; au lieu qu'en parlant de la vertu, il ne parle plus d'œuvres, mais *d'armes. Reveſtez-vous des armes de la lumiere*, pour nous faire voir par cette expreſſion, que la vertu orne & protege en meſme temps celuy qui la poſſede. Mais S. Paul veut encore que JESUS-CHRIST meſme nous ſerve de veſtement. Peut on entendre cela ſans fremir d'un ſaint reſpect? Car quelle vertu doit manquer à celuy qui doit eſtre reveſtu de JESUS-CHRIST? Ce terme dont l'Apoſtre ſe ſert ne nous fait-il pas voir que nous devons eſtre couverts de toutes parts de JESUS-CHRIST, comme de l'habit qui nous couvre, de ſorte qu'on ne voye que luy en tout ce qui

paroiſt de nous ? C'eſt la meſme verité qu'il marque ailleurs par d'autres expreſſions : *Si* JESUS-CHRIST *eſt en vous*, dit-il. Et écrivant aux Epheſiens, il ſouhaite *que* JESUS-CHRIST *habite dans noſtre homme interieur.* Il veut que noſtre ame ſerve comme de Palais à JESUS-CHRIST ; qu'elle ſoit parée de luy comme d'un veſtement qui la couvre, afin qu'au dedans, & au dehors de nous JESUS-CHRIST nous ſoit tout & nous tienne lieu de tout. Car JESUS-CHRIST eſt, ſi on le peut dire ainſi, noſtre dernier accompliſſement. C'eſt noſtre voye, c'eſt noſtre époux : *Je vous ay fiancé*, dit S. Paul, *à un unique époux qui eſt* JESUS-CHRIST, *pour vous preſenter à luy comme une vierge toute pure.* C'eſt noſtre racine, c'eſt noſtre breuvage, c'eſt noſtre nourriture, & noſtre vie. *Je vis*, dit S. Paul, *mais ce n'eſt plus moy qui vis ; c'eſt* JESUS-CHRIST *qui vit en moy.* Il eſt noſtre Apoſtre, noſtre ſouverain Preſtre, & le maiſtre qui nous inſtruit, il eſt noſtre pere, noſtre frere, & noſtre coheritier. Nous mourons en croix avec luy, nous ſommes enſevelis enſemble. *Nous avons eſté enſevelis avec luy par le bapteſme*, dit S. Paul, *& nous avons eſté entez en luy par la reſſemblance en ſa mort.* Il eſt noſtre avocat auprés du Pere ; il prie & il interpelle pour nous. Il eſt tout enſemble noſtre maiſon & noſtre hoſte. Nous demeurons en luy ; & il demeure en nous. Il eſt noſtre ami, comme il le dit luy-meſme. Il eſt noſtre fondement, & la pierre angulaire de noſtre edifice. Il eſt noſtre teſte comme nous ſommes ſes membres. Il eſt le laboureur & nous ſommes le champ qu'il cultive. Il eſt le ſep de la vigne & nous ſes branches. Enfin nous ſommes ſes cooperateurs. Car que ne veut-il point nous eſtre, afin de nous unir & de

Rom. 8.

Epheſ. 3.

Cor. c. 11. v. 2.

Gal. c. 2.

Rom. c. 6. v. 4.

Ioan. 6.

Ioan. 15.

1. *Cor.* c. 3. v. 9.

Ioan. 15. 6.

nous attacher plus estroitement à luy ; ce qui est la marque d'un tres-violent amour ? Rendons-nous donc à des desirs si pressans. Obeïssons-luy. Reveillons-nous de nostre sommeil, comme dit saint Paul. Revestons-nous de JESUS-CHRIST, & quand nous en serons revestus dans l'ame, soûmettons-luy aussi nostre chair, C'est pourquoy S. Paul nous exhorte ensuite :

Et n'ayez pas soin de vostre chair pour satisfaire à ses desirs dereglez. Comme S. Paul n'avoit pas absolument défendu l'usage du vin ny du mariage, mais l'abus qu'on en pouvoit faire, il ne défend pas non plus icy en general, le soin du corps; mais le soin qui va jusqu'à *le satisfaire dans ses desirs dereglez.* En écrivant à Timothé, il luy ordonne au contraire d'user d'un peu de vin à cause de la foiblesse de son estomach. Il veut donc qu'on ait un soin raisonnable du corps, pour conserver la santé, & non pour entretenir la molesse. Aussi peut-on dire raisonnablement que ce soit avoir soin de sa chair, que d'allumer en elle un feu violent, & de rendre son corps comme une fournaise ardente ? Pour comprendre ce que c'est que *satisfaire les desirs dereglez de la chair*, il ne faut que voir ces personnes qui passent leur vie dans l'excés du vin & des tables. Il n'y a rien qu'ils ne fassent pour irritter leur concupiscence. Celuy au contraire qui est revestu de JESUS-CHRIST comme S. Paul nous y exhorte, retranche ces superfluitez criminelles, & ne desire qu'une chose, qui est d'avoir le corps sain. C'est à cela seul qu'il termine le soin qu'il a de la chair. Il donne ses autres pensées aux choses spirituelles. Quand on vit avec cette moderation, on se réveille aisément de ce sommeil d'où S. Paul nou

exhorte de sortir, & on n'a plus le cœur appesanti de mille desirs inquiets dont il estoit accablé. Car on peut dire avec verité que toute cette vie est un sommeil, & que tout ce qui s'y passe n'est en rien different des songes. Comme ceux qui dorment sont presque toûjours dans la reverie, & ne jugent sainement de rien; nous jugeons aussi de travers de toutes choses, & nous faisons pis mesme que ceux qui revent. Ils ont au moins la discretion de ne rien dire à leur réveil de ce qui se seroit passé de peu honneste dans leurs songes, & par le desaveu qu'ils en font, ils se mettent en estat de n'en estre point punis. Mais dans ce sommeil dont nous parlons, comme on est toûjours dans le crime, on merite un supplice qui n'a point de fin.

EXHORTATION.

Qu'il faut fuïr le sommeil de l'ame. En quoy il consiste, & combien il est à craindre. Contre les débauches infames. Quel crime commettent les meres qui tuent leurs enfans dans leur sein.

Sortons, mes freres, sortons de ce sommeil malheureux. Si le jour de la mort nous y surprend, ce sommeil sera suivi d'une autre mort qui ne finira jamais. Si en dormant de la sorte nous estions au moins environnez de beaucoup de personnes qui veillassent pour nous garder, nostre peril en seroit moindre; mais se trouvant à peine une ou deux personnes qui tiennent leurs lampes allumées lorsque toute la terre dort & est dans une nuit obscure, combien devons-nous nous faire violence pour nous empescher de dormir comme les autres, & de tomber dans des

maux qui n'auront plus de remede ? Ce jour qui luit à nos yeux lorſque je vous parle eſt clair & ſerein ; vous le voyez, & vous croyez que nous tous qui ſommes icy voyons clair, & que nous ne dormons pas. Mais quand vous devriez vous mocquer de ce que je dis, je ne laiſſeray pas d'aſſurer que nous ſommes preſque tous comme des perſonnes qui ſont dans un profond ſommeil. Si nous pouvions voir noſtre ame des yeux du corps, je vous ferois voir que preſque tous ceux qui ſont icy dorment, & que le demon qui ne dort pas, ne perd point de temps, qu'il perce les murailles, qu'il égorge ceux qui dorment, qu'il pille tout ce qu'ils ont, & qu'il fait ſans aucune reſiſtance tout ce qu'il luy plaiſt. Mais quoy que ce que je dis ne puiſſe ſe voir des yeux, ne laiſſons pas de faire voir par nos paroles, combien il y en a de ceux qui m'écoutent qui ſont plongez profondément dans leurs paſſions, combien d'autres vivent dans la débauche & dans l'intemperance comme dans une yvreſſe continuelle, qui éteignent dans eux la lumiere du S. Eſprit, & qui entendent de travers tout ce qu'on leur dit, ſans qu'ils y faſſent la moindre reflexion.

Si ce que je dis vous paſſe pour une exaggeration, & ſi vous croyez veritablement veiller, dittes-moy ce qui s'eſt fait aujourd'huy en ce ſaint lieu, & s'il n'eſt pas vray que vous y avez entendu tout ce qui s'y eſt dit, comme ſi ce n'eſtoit qu'un ſonge ? Je n'ignore pas, mes freres, que graces à Dieu il y en a parmy vous qui écoutent chreſtiennement ce que nous diſons, & je ne parle pas generalement contre tout le monde. Mais vous qui eſtes dans ce ſommeil mal-heureux, ſi ce n'eſt pas en vain que vous eſtes entré dans cette Egliſe, dites-nous quel pro-

phete ou quel Apoſtre on nous y a leu, & dequoy il nous a parlé. Comment le pourriez-vous, vous qui pendant qu'on diſoit des veritez ſi importantes, eſtiez comme dans un profond ſommeil ?

Ce que je dis aux hommes, je le dis auſſi aux femmes. Je ſçay qu'elles ont grand part dans ce ſommeil dont nous parlons. Et plût à Dieu que ce ne fuſt qu'un ſommeil du corps. Car celuy qui dort au moins ne parle pas. S'il ne dit rien de bon, il ne dit rien auſſi de mauvais ; mais ceux qui veillent en dormant, ou qui dorment en veillant comme vous faites, mes ſœurs, diſent beaucoup de choſes qui retournent à leur perte. Ils parlent d'uſure, ils comptent les preſts qu'ils font, & le gain illegitime qu'ils en retirent. Ils ont toûjours dans l'eſprit & dans la bouche ce qu'ils ont fait dans les lieux de leurs infames débauches, ſans permettre que cette divine ſemence que nous répandons dans leur ame y prenne la moindre racine.

Ame mal-heureuſe, reveillez-vous, ſortez de vôtre aſſoupiſſement ; Faites enfin ceſſer l'yvreſſe qui cauſe voſtre ſommeil. J'appelle icy yvreſſe non ces excés de vin où vous vous plongez, mais cette foule de ſoins & d'embaras de la terre. C'eſt cette yvreſſe que j'accuſe la premiere, & enſuite celle où vous tombez par l'excés de vos débauches. Cét avis ne regarde pas ſeulement les grands & les riches ; Il regarde auſſi le commun du peuple, & ces perſonnes qui ſe traitent tour à tour. Prendre un honneſte divertiſſement, & ſe donner un juſte relaſche, comme vous dites qu'on le peut faire, n'eſt pas ſe remplir de vin comme vous faites, & ſe répandre enſuite en des paroles deshonneſtes. C'eſt donner modeſtement à la nature ce qui luy eſt neceſſaire. Si vous appel-

lez divertiſſement cét excés de boire, monſtrez-moy ce qui vous en reſte quand le ſoir ſera venu. N'avoüez-vous pas vous meſme qu'auſſi-toſt que vous ſortez de table, voſtre joye paſſe en meſme temps : Je ne parle point des incommoditez qui vous reſtent de ces débauches, des maux de teſte qu'elles cauſent, de cette peſanteur de tout le corps, de cette foule d'incommoditez qui en naiſſent, & qui offuſquent l'eſprit de telle ſorte qu'il n'eſt plus libre pour s'appliquer. Faut-il que parce que vous eſtes des perſonnes du commun, il vous ſoit permis deſtre deshonneſtes ? Lapauvreté eſt-elle une excuſe legitime à l'intemperance, & vous donne-t'elle droit d'eſtre impunement impudique ?

Quad je parle ainſi, mes freres, je ne vous deffends pas abſolument ces innocens repas que vous pouvez prendre enſemble. Mais je ſouhaiterois que ces rencontres fuſſent de veritables divertiſſemens, & non des travaux & des peines, ou des excés pleins d'immodeſtie. Apprenez que ce ſont proprement les Chreſtiens qui ſçavent en quoy conſiſtent les veritables delices, & qui peuvent ſe réjoüir avec bienſeance. *Réjouiſſez-vous au Seigneur avec tremblement*, dit David. Et comment vous rejoüirez-vous de cette ſorte ? Ce ſera en recitant des hymmes, en offrant à Dieu des vœux & des prieres, & en chantant des pſeaumes au lieu de ces chanſons deteſtables qui ſe chantent dans le monde. Ainſi JESUS-CHRIST ſe trouvera preſent à vos tables, & répandra ſa benediction ſur vos feſtins lorſque vous les commencerez par des prieres, que vous y ferez entendre des Cantiques ſpirituels, que vous y appellerez les pauvres pour y prendre part, & que vous aurez ſoin qu'on y garde la ſobrieté & la mo-

deration. En loüant ainſi Dieu, & en changeant ces chanſons diſſoluës en des cantiques d'actions de graces, vous ferez que voſtre maiſon deviendra une Egliſe; & voſtre ſale de feſtin un lieu de priere.

Ne me dites point, que ce n'eſt pas la couſtume, & qu'on vit maintenant d'une autre maniere. Corrigez ce qu'il y a de defectueux dans la couſtume, remontez au premier temps, & écoutez S. Paul qui dit: *Soit que vous beuviez, ſoit que vous mangiez, faites tout à la gloire de Dieu.* Souvenez-vous que ces feſtins déreglez des gens du monde ſont des ſources de corruption, qui produiſent en eux des paſſions à l'infiny. C'eſt ce qui les porte à mépriſer leurs propres femmes, & à donner leurs affections à des femmes débauchées. C'eſt là la premiere cauſe de la ruine des familles & du renverſement des maiſons; c'eſt-là ce qui introduit le deſordre & la confuſion dans les mariages. On quitte l'eau claire d'une ſource pure, & on court à l'eau bourbeuſe d'un cloaque. Car comment peut-on appeller autrement le corps d'une proſtituée? Je ne veux point d'autres juges que ceux qui ont eſté aſſez malheureux pour ſe plonger dans ce bourbier. Qu'ils voyent s'ils ne rougiſſent pas dans leur ame de ces infamies, & s'ils ne ſe rendent pas temoignage eux-meſmes qu'ils ſont devenus impurs par ces ſales attouchemens.

Fuyez donc ce crime honteux, mes freres, & fuyez les excés du vin qui le produiſent. Pourquoy ſemez-vous ce qu'il ne vous eſt pas permis de moiſſonner, ou ce que vous ne pouvez moiſſonner qu'avec une extreme honte? Car ſi cette proſtituée vous donne un fils; ce fruit de ſa proſtitution & de voſtre débauche ne ſera-t'il pas en meſme temps & la

honte du pere qui l'à enfanté, & celle du fils qui en a receu la vie; puiſqu'il ſera mepriſé de tout le monde & exclus de tous les droits de ceux qui naiſſent d'un mariage legitime? Quand vous luy laiſſeriez de grands biens, pouvez-vous effacer par ces richeſſes la tache de ſa naiſſance; & empeſcher que dans ſa maiſon, dans la ville, & dans les places publiques il n'en porte toûjours ſur le front la honte & l'ignominie? Mais cette confuſion n'eſt pas toute pour le fils: elle eſt auſſi pour le pere, elle ne vous quitte point pendant voſtre vie, elle vous ſuit meſme aprés la mort; & lorſque vous n'eſtes plus, on voit encore dans le monde les mal-heureux reſtes de vos infames debauches. Pourquoy voulez-vous donc qu'une ſatisfaction paſſagere jette la confuſion & le deſordre par tout? Pourquoy quittez-vous voſtre propre terre, pour vous attacher à une terre eſtrangere, qui corrompt tous les fruits qu'elle produit, qui porte la ſterilité par tout, & qui donne ſouvent la mort avant meſme que de donner la naiſſance? Voyez donc cét horrible enchaiſnement de maux. Voyez que la débauche des tables produit une autre débauche plus infame, & que ces débauches infames produiſent les adulteres, & quelque choſe même de plus horrible que les adulteres. Car je n'ay point d'expreſſions aſſez fortes pour faire voir la grandeur d'un crime qui non ſeulement tuë un homme avant qu'il naiſſe, mais qui l'empeſche meſme de naiſtre. Pourquoy deshonorez-vous ainſi le don de Dieu? Pourquoy violez-vous les loix de la nature? Pourquoy recherchez-vous comme une action loüable un crime qui ne merite que l'execration des hommes? Pourquoy faites-vous que les hommes trouvent la mort où ils devroient trouver la vie, & que

la femme qui eſt faite pour donner des enfans à l'homme, en devienne elle-meſme la meurtriere & la parricide? Quoy que ce ſoit ſa malice propre qui l'emporte dans ces horribles excés, Dieu ne laiſſe pas de vous les imputer à vous-meſme, & cette impieté deteſtable allume un feu qui vous doit auſſi brûler. Vous vous rendez meſme coupable de tous les moyens ſacrileges que ces femmes mettent en uſage pour ſe faire aimer de vous. Et cependant aprés ces excés abominables d'impieté, d'idolatrie, & de cruauté, on fait encore paſſer ces paſſions pour une choſe indifferente, & dans des perſonnes meſme qui ſont mariées & qui vivent avec leurs femmes. Car c'eſt icy une autre circonſtance qui fait encore qu'on a recours aux poiſons, non pour perdre une proſtituée, mais pour faire mourir une honneſte femme dont on a ſoüillé la couche & qui a receu le plus grand outrage qu'on luy pouvoit faire. On employe contre elle la terre & l'enfer; la malice des hommes, l'invocation des demons, & les enchantemens des morts. Je ne parle point des querelles continuelles & des diſputes qui precedent ces dernieres de toutes les violences. S. Paul les marque lorſqu'aprés avoir dit: *Ne vivez point dans l'impudicité & dans les ſales debauches*, il ajoûte; *ny dans les contentions ou les diſputes.* Il n'ignoroit pas les diviſions que ces abominations produiſent dans les mariages, quels renverſemens de familles en naiſſent, & quelles injuſtices elles font commettre contre les enfans legitimes. Pour éviter tant de maux faiſons ce que dit S. Paul, Reveſtons-nous de JESUS-CHRIST & tenons-nous y attachez. Car eſtre reveſtu de JESUS-CHRIST c'eſt n'en eſtre jamais ſeparé, c'eſt le rendre comme viſible à tout le monde

par noſtre ſainteté, & par le reglement de nos mœurs. Nous nous ſervons tous les jours de cette expreſſion pour exprimer la familiarité d'un ami avec ſon ami. Il ne le quitte non plus, diſons-nous, que ſon habit. On ne le voit non plus ſans ſon ami que ſans ſon manteau. Que JESUS-CHRIST paroiſſe nous couvrir de cette ſorte. Vous me demandez comment cela ſe peut faire. Ce ſera en faiſant ce que JESUS-CHRIST a fait. Il a dit: *Le fils de l'homme n'a pas où repoſer ſa teſte.* Dites la meſme choſe. Quand il a pris ſa nourriture; il a mangé du pain d'orge; Quand il a fait des voyages, il ne s'eſt ſervi ny de caroſſes ny de chevaux; il a marché à pied juſqu'à ſe laſſer. Quand il a dormi, il l'a fait ſur la poupe d'un vaiſſeau. Quand il a falu ſe mettre à table il s'eſt aſſis ſur l'herbe. Ses habits eſtoient pauvres, ſes retraittes frequentes; il marchoit ſeul, & ne menoit perſonne avec luy. Vous ſçavez ſes ſouffrances; & les outrages qu'il a ſoufferts. Imitez toutes ces choſes, & vous paroiſtrez reveſtus de JESUS-CHRIST. N'ayez point ſoin de la chair non plus que luy. Croyez-moy; cette ſatisfaction qu'on donne à ce que deſire le corps, n'eſt pas où ſe trouve le plaiſir. Un deſir déregle en produit auſſi toſt un autre: & quand on a ſatisfait le premier: il faut penſer au ſecond. On n'eſt jamais content; on ne ſe donne jamais de bornes, on eſt toûjours inſatiable. On reſemble aux hydropiques. Qu'ils ſoient au milieu des rivieres ils ne peuvent eſteindre leur ſoif. Au contraire ſi vous gardez la moderation dans ces choſes, & ſi vous vous contentez de l'uſage que la neceſſité demande, vous ne tomberez point dans cette ſoif déplorable. Mangez autant qu'il faut pour chaſſer la faim. Ne cherchez

dans vos habits qu'à vous couvrir. Ne vous accoûtumez point à parer voſtre chair, de peur que ces ornemens ne la perdent. Elle s'accoûtume aiſement à une molleſſe, qui la corrompt inſenſiblement, & qui la jette dans la diſſolution. Faites qu'elle ſerve à voſtre ame & qu'elle luy obeyſſe. Tenez le gouvernail de ce vaiſſeau pour le conduire ſeurement. Servez-vous de vos membres comme un ſoldat de ſes armes. Accoutumez-vous à vous paſſer de peu; Ce n'eſt pas celuy qui a beaucoup qui eſt le plus heureux, mais celuy qui ſe paſſe de moins. Quand celuy qui eſt dans l'abondance ne ſouffriroit aucune perte, on ne peut au moins empeſcher qu'il ne la craigne. Celuy qui n'a rien à perdre eſt toûjours gay. Soyons en cét eſtat. Ne deſirons point que perſonne ne nous faſſe tort, mais ne craignons point qu'on le puiſſe faire quand on le voudroit. Le moyen d'eſtre dans cette aſſurance, eſt de ſe contenter de ce qui eſt neceſſaire, & de ne deſirer rien davantage. C'eſt ainſi que nous goûterons la veritable paix dans ce monde & dans l'autre, par la grace & par la miſericorde de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

SERMON XXV.

CHAPITRE. XIV.

1. *Recevez parmy vous & traitez comme vostre frere celuy qui est encore foible dans la foy, ne vous emportant point en des contestations & des disputes.*

2. *L'un croit qu'il luy est permis de manger de tout, l'autre qui est foible dans la foy ne mange que des legumes.*

3. *Que celuy qui mange de tout, ne mépriſe point celuy qui n'oſe manger de tout; & que celuy qui ne mange pas de tout, ne condamne point celuy qui mange de tout, puiſque Dieu l'a pris à ſon ſervice ſans luy oſter cette liberté.*

4. *Qui eſtes-vous pour condamner le ſerviteur d'autruy? S'il tombe ou s'il demeure ferme, cela ne regarde que ſon maiſtre. Mais il demeurera ferme, parce que Dieu eſt tout-puiſſant pour l'affermir.*

5. *Demeſme l'un s'attachant à la loy met de la difference entre les jours, l'autre ne fait point de difference entre les jours. Que chacun ſuive en cela le ſentiment de ſa conſcience.*

6. *Celuy qui a égard aux jours, y a égard pour plaire au Seigneur: & celuy qui n'y a point d'égard, n'y a point d'égard pour plaire au Seigneur. Celuy qui mange de tout, mange de tout pour plaire au Seigneur, & il en rend graces à Dieu; & celuy*

luy qui ne mange pas de tout, ne mange pas de tout pour plaire au Seigneur; & il rend auſſi graces à Dieu des viandes qu'il mange.

7. *Car nul de nous ne vit pour ſoy-meſme, & nul de nous ne meurt pour ſoy-meſme.*

8. *Soit que nous vivions, c'eſt pour le Seigneur que nous vivons, ſoit que nous mourrions c'eſt pour le Seigneur que nous mourons. Soit donc que nous vivions, ou que nous mourions, nous ſommes toûjours au Seigneur.*

9. *C'eſt pour cela meſme que* JESUS-CHRIST *eſt mort, & qu'en reſſuſcitant il eſt rentré dans la vie, afin d'acquerir ainſi une domination abſolue ſur les morts & ſur les vivans.*

10. *Pourquoy donc vous qui ſuivez la loy, condamnez-vous voſtre frere qui ne la ſuit plus? Et pourquoy vous qui ne la ſuivez plus mépriſez-vous voſtre frere parce qu'il la ſuit encore? Car nous comparoiſtrons tous devant le Tribunal de* JESUS-CHRIST.

11. *Selon qu'il eſt écrit: Je jure par moy-meſme dit le Seigneur, que tout genoû fléchira devant moy, & que toute langue confeſſera que je ſuis Dieu.*

12. *Chacun de nous rendra donc compte à Dieu de ſoy-meſme.*

13. *Ne nous jugeons plus à l'avenir; mais jugez plûtoſt, & uſez de diſcernement pour ne pas donner à voſtre frere une occaſion de cheute.*

14. *Ie ſçay & je ſuis perſuadé par ce que j'ay appris du Seigneur* JESUS, *qu'aucune choſe n'eſt impure d'elle-meſme, & qu'elle n'eſt impure qu'à celuy qui la croit impure.*

15. *Mais ſi en mangeant de quelque choſe vous*

attristez vostre frere ; dès-là vous ne vous conduisez plus par la charité. Ne faites pas perir par vostre manger celuy pour qui Jesus-Christ *est mort.*

16. *Prenez-donc garde de ne pas exposer aux médisances des hommes le bien dont vous jouyssez.*

17. *Car le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger, mais dans la justice, dans la paix & dans la joye que donne le saint Esprit.*

18. *Et celuy qui sert* Jesus-Christ *en pratiquant ces vertus est agreable à Dieu ; & se fait aimer des hommes.*

19. *Portons-nous donc avec ardeur à ce qui nous peut entretenir dans la paix les uns avec les autres & à nous édifier.*

20. *Que le manger ne soit pas cause que vous détruisiez l'ouvrage de Dieu. Il est vray que toutes les viandes sont pures ; mais il est vray aussi qu'un homme se perd d'en manger lorsqu'il le fait en suivant le scandale qu'on luy donne.*

21. *Et il vaut mieux ne point manger de chair, & ne point boire de vin, que de faire aucune action qui soit à vostre frere une occasion de scandale, ou du moindre affoiblissement.*

22. *Vous avez la foy & la creance que toutes les viandes sont pures ; mais contentez-vous de l'avoir dans le cœur aux yeux de Dieu. Heureux celuy qui use de cette liberté sans que sa conscience le condamne en ce qu'il se resout de faire.*

23. *Mais celuy qui doute s'il peut manger d'une viande, & qui ne laisse pas d'en manger, est condamné parce qu'il n'agit pas selon la foy. Or tout ce qui ne se fait point selon la foy est peché.*

V. 1. Recevez & traitez avec charité celuy qui est encore foible dans la foy sans vous emporter en des contestations & des disputes.

V. 2. Car l'un croit qu'il luy est permis de manger de toutes choses ; & l'autre au contraire qui est foible dans la foy ne mange que des legumes.

CE que S. Paul dit icy paroist obscur à plusieurs, & pour l'éclaircir il faut expliquer à fond l'abus que cét Apostre corrige. Il y avoit beaucoup de Juifs qui aprés avoir embrassé la foy, observoient encore la loy de Moyse, en ce qu'elle ordonne pour la difference des viandes. Ces personnes ne voulant pas d'ailleurs se faire remarquer des autres Chrestiens, ny tomber dans leurs reproches, pour leur cacher qu'ils évitoient de manger de la chair de pourceau, ils s'abstenoient generalement de toute chair, & ils n'usoient que de legumes, afin que cette abstinence parût moins estre une observance de la loy qu'un amour du jeusne.

Il y en avoit d'autres au contraire qui estant plus instruits & plus éclairez, ne gardoient aucune des ordonnances de la loy, & qui de plus ne pouvant souffrir ceux qui la gardoient encore, leur faisoient un crime de leur scrupule, & les jettoient dans le découragement par leurs continuels reproches. Saint Paul craint que ces derniers en voulant remedier à un mal assez leger ne gastent tout, & qu'en pressant trop les foibles de manger indifferemment de toutes choses, ils ne soient cause qu'ils renoncent à la foy. Il

apprehende qu'en voulant mettre precipitamment les choſes dans un eſtat de perfection, il n'arrive au contraire par leur zele ſi indiſcret que pour ſauver de legeres circonſtances, ils ne ruinent l'eſſentiel. C'eſt pourquoy il uſe d'une ſageſſe toute ſainte. Il ne dit point aux parfaits qu'ils faiſoient mal en n'obſervant plus la loy, de peur d'autoriſer le ſcrupule des foibles. Il ne leur dit point auſſi qu'ils faiſoient bien, de peur de les rendre encore plus aigris contre les autres. Il tempere ſon diſcours. Il ſemble d'abord reprendre les forts; mais en parlant en ſuite aux foibles, il ruine ce qu'il avoit dit contre eux. Auſſi il n'y a point de maniere plus douce de reprendre les hommes, que d'adreſſer en apparence ſon diſcours aux uns, & d'attaquer obliquement les autres. Un homme que l'on reprend de cette ſorte ne peut s'en fâcher, & on luy donne lieu de laiſſer entrer dans ſon cœur la force du remede qu'on luy preſente. Voyons donc cette prudence de S. Paul.

Aprés avoir dit: *N'ayez point ſoin de la chair pour ſatisfaire ſes mauvais deſirs*; il ajoûte auſſi toſt: *Traittez avec charité celuy qui eſt foible dans la foy.* Voilà la premiere plaie dont il frappe obliquement ceux qui avoient égard à la difference des viandes. Il les appelle foibles. La ſeconde eſt ce ſoin qu'il a de recommander qu'on les traite avec charité; ce qui marque en eux beaucoup de foibleſſe. Lorſqu'il les compare enſuite enſemble, il releve la foy des parfaits: *L'un croit*, dit-il, *qu'il peut manger de tout*, & en parlant des foibles, il les accuſe de foibleſſe. *Celuy qui eſt foible dans la foy*, dit-il, *n'uſe que de legumes.* Mais aprés ces reproches tacites, il les conſole auſſi-toſt:

V. 3. *Que celuy qui mange de tout, ne mépriſe*

point celuy qui n'oſe manger de tout. Il ne dit pas, qu'il ne l'accuſe point, qu'il ne le corrige point; mais qu'il ne le mépriſe point, monſtrant par ce terme, que cette foibleſſe eſtoit en effet digne de mépris. Quand il parle des parfaits, il ne ſe ſert pas d'un ſemblable terme.

Que celuy, dit-il, *qui n'oſe manger de tout, ne juge point celuy qui mange de tout.* Il leur deffend ſeulement de les juger. Car ſi les forts blaſmoient les foibles comme des perſonnes qui degeneroient de la foy, & qui eſtoient encore engagées dans le judaïſme; les foibles reciproquement jugeoient & condamnoient les autres comme des violateurs de la loy, & comme des perſonnes plongées dans l'amour des viandes & de la bonne chere. Et parce que la plûpart de ceux qui uſoient indifferemment des viandes venoient des Gentils, S. Paul ajoûte: *Car Dieu l'a pris à ſon ſervice.* S. Paul ne parle pas ainſi de celuy qui n'oſe manger de tout. Cependant il ſemble qu'il devoit changer ces termes, qu'en parlant de celuy qui uſoit des viandes, il devoit deffendre qu'on le mépriſaſt comme un homme ami de la bonne chere, & qu'en parlant de celuy qui n'oſoit manger de tout, il devoit ſe contenter de deffendre qu'on le jugeaſt comme un homme encore foible. Mais S. Paul ayant d'autres penſées; monſtre que celuy qui uſoit de tout, bien loin d'eſtre mépriſé, pouvoit meſme mépriſer les autres. Je n'ay garde de le condamner, dit S. Paul, puiſque c'eſt *Dieu qui l'a pris à ſon ſervice.* Qu'on ne l'inquiete point touchant la loy, qu'on ne le regarde plus comme s'il en eſtoit le violateur. *Dieu l'a pris à ſon ſervice*, c'eſt à-dire, il luy a fait voir toutes les richeſſes de ſa grace, & il l'a délivré de tous ſes crimes.

parole, console ceux qui mettoient quelque difference entre les jours que les autres regardoient également & sans aucune distinction. Il monstre que c'estoit une chose qui de soy estoit indifferente ; Il impose silence en mesme temps à ceux qui les inquietoient. Il leur fait voir que pour si peu de chose il ne faloit pas exciter de si grands bruits. Mais quand il regarde ces choses comme peu importantes, ce n'est pas en les considerant en elles-mesmes ; ce n'est que dans la veuë de ces temps-là, & du peu de solidité de la foy des Romains ausquels il écrit. Il s'oppose à ces desordres avec bien plus de force dans son Epistre aux Colossiens, *Que personne ne vous trompe*, leur dit-il, *par la Philosophie & par des raisonnemens vains & trompeurs selon les traditions des hommes, selon les principes d'une science mondaine, & non selon* JESUS-CHRIST. *Que personne ne vous condamne pour le manger & pour le boire, ou sur le sujet des jours de festes, & que nul ne vous ravisse le prix de vostre course.* Lors qu'il écrit aussi aux Galates il veut qu'ils veillent sur eux pour ne point se laisser surprendre sur ce sujet. Mais il parle icy avec moderation pour épargner les Romains dont la foy estoit nouvelle & encore tendre. N'abusons donc pas de cette parole que dit icy S. Paul : *Que chacun agisse selon qu'il est persuadé dans son esprit.* Ecoutons ce qu'il dit ailleurs : *Quand un Ange du ciel vous annonceroit un evangile different de celuy que je vous ay annoncé, qu'il soit anathême.* Et en un autre endroit : *Je crains que comme le serpent a seduit Eve, vos esprits de mesme ne soient corrompus.* Et il dit aux Philippiens : *Prenez garde aux méchans ouvriers, &c.* Mais comme il n'estoit pas encore temps de parler aux

Coloss. 2. 8.

Gal. 1. 8.

2. Cor. 11.

Romains de cette sorte, il se contente de dire en attendant : *Que chacun agisse selon qu'il est pleinement persuadé qu'il doit agir.*

℣. 6. *Celuy qui discerne les jours, les discerne pour plaire au Seigneur ; & celuy qui ne les discerne point, le fait aussi pour plaire au Seigneur. Celuy qui mange de tout, le fait pour plaire au Seigneur, & il en rend aussi graces à Dieu ; & celuy qui ne mange pas de tout, le fait aussi pour plaire au Seigneur.* Toutes ces choses, dit Saint Paul, sont de soy indifférentes. Elles ne sont point du nombre de celles qui soient indispensablement necessaires. Ce qu'on y doit considerer est de sçavoir si on ne les fait que pour Dieu ; & si on luy en rend graces. On voit neanmoins dans ces paroles qu'il attaque encore obliquement celuy qui judaize. Car s'il ne s'agit dans ces choses que de rendre graces à Dieu, ce n'est point celuy qui s'abstient scrupuleusement des viandes qui le fait, mais celuy qui en use & qui en mange. Car comment rendroit-graces à Dieu de ces viandes celuy qui par l'attache qu'il a à la loy craint encore d'en manger ? *Puisque vous cherchez vostre justice dans*
Gal. 5. *la loy*, dit S. Paul aux Galates, *vous estes déchûs de la grace.*

℣. 7. *Car nul de nous ne vit pour soy-mesme, & nul de nous ne meurt pour soy-mesme.*

℣. 8. *Soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vivons ; soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons.* Mais comment celuy qui vit encore pour la loy, peut-il vivre pour JESUS-CHRIST ? Saint Paul arreste par ces paroles ces esprits inquiets qui se portoient avec tant d'ardeur à corriger les autres. Il les

exhorte à la douceur, en leur faisant voir que Dieu ne mépriſe pas ces ames foibles, & qu'il guerira leurs ſcrupules quand le temps en ſera venu. *Nul de nous ne vit pour ſoy-meſme.* Eſt-il donc vray que nul de nous ne vive pour ſoy, & que nous ne ſoyons pas libres? Nous appartenons à un maiſtre, dit S. Paul, qui veut que nous vivions & non pas que nous mourions. Il prend plus d'intereſt à noſtre vie & à noſtre mort que nous n'y en prenons nous-meſmes. Il eſt plus ſenſible que nous à ce qui nous touche, puiſqu'il regarde noſtre vie comme ſes richeſſes, & noſtre mort comme une perte qu'il fait. Si nous mourons, dit l'Apoſtre, c'eſt pour le Seigneur que nous mourons; & cette mort n'eſt pas la mort de noſtre corps; mais celle de noſtre ame & de noſtre foy. Aprés ce témoignage d'un ſi grand amour de Dieu pour nous, S. Paul y en joint encore un autre.

℣. 9. *C'eſt pour cela meſme que* JESUS-CHRIST *eſt mort & qu'il eſt reſſuſcité & rentré dans la vie, afin d'acquerir une domination ſouveraine ſur les morts & ſur les vivans.* Ne cherchons point d'autre preuve du ſoin que Dieu aura de noſtre ſalut & de noſtre correction. S'il ne s'eſtoit autant intereſſé qu'il a fait dans ce qui nous regarde, qui l'auroit porté à faire ce qu'il a fait? Celuy qui nous a voulu acquerir par tant de travaux juſqu'à prendre la forme d'un eſclave, nous mépriſera-t il aprés que nous ſommes à luy? Dieu nous garde d'avoir cette penſée. Il ne laiſſera pas perdre inutilement tant de ſouffrances. *Car c'eſt pour cela meſme que* JESUS-CHRIST *eſt mort.* Un homme qui achete un eſclave, ne le mépriſe point. Ce qu'il a payé pour l'avoir luy rend cét homme precieux. Et pouvons-

nous autant aimer l'argent que JESUS-CHRIST aime nostre salut, pour lequel il n'a pas donné de l'argent comme nous en donnons pour nos esclaves, mais son sang mesme ? Perdra-t-il donc ceux qu'il a achetez d'un tel prix ? Admirons encore dans ces paroles de S. Paul la puissance du Sauveur. *C'est pour cela qu'il est mort afin d'acquerir une domination souveraine sur les morts & sur les vivans. Car soit que nous vivions ou que nous mourions, nous sommes à luy.* Admirons, dis-je son pouvoir à qui rien ne resiste. Admirons sa providence à qui rien n'échape. Qu'on ne parle plus simplement de ceux qui vivent. Il veille mesme sur ceux qui sont morts. Tout cecy confond, comme j'ay dit ceux qui observoient encore la loy. Saint Paul tâche de les retirer de cette bassesse, en leur faisant voir la grandeur de la grace de JESUS-CHRIST qui leur donne sa mort & sa vie. Et en leur montrant d'un autre costé que la loy leur estoit inutile, il leur laisse juger à eux-mesmes quelle ingratitude & quelle folie ce seroit d'abandonner celuy qui a tant fait pour eux, & de s'attacher si vainement à la loy.

℣. 10. *Pourquoy donc vous qui suivez encore la loy condamnez-vous vostre frere qui ne la suit pas, ou pourquoy vous qui ne la suivez plus, mépriſez-vous vostre frere parce qu'il la suit ?* Saint Paul se contente de se servir du terme de *frere* pour l'appaiſer toutes ces disputes. Et pour estonner ceux qui ne seroient pas sensibles à cette tendresse de la charité fraternelle, il ajoûte : *Car nous paroiſtrons tous devant le tribunal de* JESUS-CHRIST.

℣. 11. *Selon cette parole de l'Ecriture. Je jure par moy-mesme, dit le Seigneur que tout genoû fléchira devant moy, & que toute langue confeſſera que je suis Dieu.*

℣. 12. *Ainſi chacun de nous rendra compte à Dieu de ſoy-meſme.* Quoy qu'il ſemble attaquer les parfaits, il attaque neanmoins beaucoup plus les foibles. Ne perdez point de veuë, leur dit-il, ce tribunal terrible & ce juge redoutable devant lequel vous paroiſtrez. Ne troublez point ſon Egliſe & ne la déchirez point par voſtre ſchiſme, en vous attachant encore à la loy. JESUS-CHRIST eſt maiſtre non ſeulement de la loy, mais encore de ceux qui ont eſté ſous la loy & avant la loy. Ce ne ſera point la loy qui vous jugera. JESUS-CHRIST & ſa parole ſera le juge de tous les hommes. Ainſi ce medecin admirable oſte par une ſageſſe divine la crainte que ces perſonnes avoient de la loy.

℣. 13. *Ne nous jugeons donc plus à l'avenir les uns les autres; mais jugez plutoſt que vous ne devez pas donner à voſtre frere une occaſion de cheute & de ſcandale.* Tremblons icy lorſque nous voyons combien Dieu nous punira ſi nous donnons à nos freres une occaſion de ſcandale. Si S. Paul défend aux parfaits de faire à contre-temps une reprimende aux foibles, de peur qu'ils ne les ſcandaliſent, de quels ſupplices ne nous rendrons nous point dignes ſi nous les ſcandaliſons ſans avoir rien à corriger en eux & ſimplement de gayeté de cœur? ſi c'eſt une faute que de ne pas ſauver ſon frere comme on le voit par l'exemple de celuy qui cacha ſon talent en terre; que ſera-ce ſi on luy devient un ſujet de cheute? Mais quoy, direz-vous, ſi c'eſt par ſa faute que ce foible ſe ſcandaliſe? C'eſt cette foibleſſe meſme qui doit vous exciter à le ſupporter. S'il eſtoit fort il n'en auroit pas beſoin.

EXHORTATION.

Contre les auteurs des scandales. Ce qu'ils doivent attendre de Dieu. Qu'il ne faut pas abuser de sa misericorde. Combien sa colere est terrible.

Ayons donc, mes freres, de la condescendance pour les foibles. Supportons-les avec joye. Nous ne rendrons pas compte à Dieu seulement de nos propres fautes ; mais de celles dont nous aurons esté occasion par nos scandales. Si les peines que nos pechez propres meritent sont déja si grandes, que deviendrons-nous quand on y ajoûtera encore celles dont ces pechez estrangers sont suivis ? Ne croyons point que Dieu nous excuse, parce que nous aurons plusieurs compagnons de nos crimes. C'est au contraire ce qui redoublera nos supplices. Le serpent autrefois fut plus puni qu'Eve ; Eve plus qu'Adam. Dieu se vengea plus de Jezabel que d'Achab, parce que cette femme impie avoit esté par son conseil toute la cause du mal. Si vous estes aux autres une occasion de scandale, vous serez plus puni de Dieu que ceux dont vous avez causé la perte. C'est moins de pecher simplement, que de porter les autres à pecher. Aussi S. Paul dit aux Romains : *Que non seulement ceux qui font les pechez qu'il marque sont dignes de mort, mais encore ceux qui approuvent ceux qui les font.* Lors donc que nous en voyons qui pechent, non seulement ne les poussons pas dans le peché, mais faisons tous nos efforts pour les en tirer, de peur de nous rendre aussi coupables de leur perte. Souvenons-nous de ce tribunal devant lequel nous paroistrons, de ce fleuve de

Tom. 1.

feu où seront precipitez les pecheurs, de ces chaisnes éternelles dont ils seront liez, & de ces tenebres profondes où ils seront condamnez. Souvenons-nous de ce grincement de dents que leur desespoir leur causera, & de ce ver immortel qui les rongera sans relasche.

Vous me dites: Mais Dieu est si bon. Il est vray: Je ne le nie pas: mais aussi tout ce que je viens de dire sont-ce des fables? N'est-ce qu'un conte que la punition du riche qui mépriſoit le Lazare, & le malheur de ces vierges qui furent rejettés de la chambre de leur Epoux? Ne sont-ce que des menaces en l'air que celles qu'on fait à ceux qui n'auront pas nourri JESUS-CHRIST? Ne sont-ce que de vains discours ce qu'on dit de cét homme qui entra au festin sans la robe nuptiale? ou de la condamnation de ce serviteur ingrat qui redemanda avec dureté une legere dette à un autre serviteur? N'est-ce qu'un songe ce qu'on dit des personnes qui tombent dans l'impureté, que le ver qui les ronge ne mourra point, & que le feu qui les brûle ne s'eteindra point?

Mais Dieu, dites-vous, se contente de nous faire ces menaces. Il s'en tiendra là. Osez-vous dire publiquement un blaſphéme si horrible? Pour moy je vous prouve le contraire par ce que JESUS-CHRIST a dit, & ce qu'il a fait. Si l'avenir ne peut vous porter à croire, que le passé vous y porte. Direz-vous aussi que ce qui a paru jusqu'icy des grands jugemens de Dieu, & que tant d'effets que l'on a veus de sa colere sur les hommes, ne sont que des menaces? Qui a fait venir le déluge sur la terre? Qui a inondé tout le monde dans ses eaux? Qui a fait perir presque toute la race des hommes? Qui a fait

pleuvoir les feux sur Sodome ? Qui a lancé des foudres contre ces villes abominables ? Qui a noyé toute l'armée de l'Egypte dans la mer ? Qui a fait perir dans le desert six cents mille Israëlites ? Qui a réduit en cendres la faction d'Abiron ? Qui a ouvert la terre sous les pieds de Coré & de Dathan ? Qui a frappé de peste soixante & dix mille hommes pour le peché de David ? Parleray-je icy des punitions particulieres que Dieu a exercées sur differentes personnes ? De Caïn qui fut puni comme vous sçavez pour avoir tué son frere, d'Achan qui fut lapidé pour avoir pris quelque chose des dépoüilles de Jericho ? De celuy qui souffrit le mesme supplice pour avoir ramassé quelques bois le jour du Sabbat ? De ces quarante enfans qui furent devorez par les bestes, & que leur âge si foible n'excusa pas du mépris qu'ils avoient fait d'un Prophéte ? Si vous passez à ce que Dieu a fait dans le temps mesme de la grace, & aprés l'Incarnation de son Fils, voyez de quelle maniere les Juifs ont esté traittez ; comment les meres ont mangé leurs propres enfans, & comment les extremitez qu'ils ont souffertes ont passé tout ce qui avoit paru jusque-là de plus funeste dans le monde. Et afin que vous ne doutiez pas que ce ne soit JESUS-CHRIST luy-mesme qui leur a fait souffrir ces maux, voyez ce qu'il dit dans l'Evangile : *Pour ce qui est de ceux qui n'ont pas voulu m'avoir pour roy, amenez-les icy & les tuez devant moy.* Ce qu'il marque encore assez clairement dans la parabole des vignerons, & dans celle des nopces où ils refuserent de venir. Mais il parle sans enigme & sans voile lorsqu'il menace formellement les Juifs de les faire passer tous au fil de l'épée, de les faire enlever de leurs propres terres, pour estre dispersez

dans les autres peuples, & enfin de reduire toute leur ville dans un si effroyable malheur, que les hommes déja accablez de leurs maux presens, sécheroient de peur dans l'apprehension de ceux qu'ils auroient encore à souffrir. De sorte que le Fils de Dieu assure luy-mesme qu'il n'y a jamais eu, & qu'il n'y aura jamais d'affliction pareille à celle de ce peuple.

Tout le monde sçait aussi combien l'amour d'un peu d'argent détourné, a causé de maux à Ananie & à Saphire. Mais sans parler de ces évenemens d'autrefois, n'en voit-on pas de semblables tous les jours? N'en voyons nous pas à nos yeux qui meurent de faim & de misere, d'autres qui traisnent une miserable vie dans des maladies incurables? Si ces personnes ne souffrent rien que de juste, s'ils portent visiblement la peine de leurs pechez, esperez-vous de n'estre point puni des vostres? Si Dieu est juste comme il l'est, ne faut il pas que sa justice se satisfasse sur vous aussi bien que sur ces miserables? S'il vous épargne parce qu'il est bon, ne devoit-il pas épargner de mesme tant de personnes qu'il frappa si rudement? C'est donc pour confondre cette fausse esperance des pecheurs, que Dieu punit dés icy bas tant de monde. Il veut que si nous sommes durs à ses menaces parce que ce ne sont que des paroles; nous ne le soyons pas au moins aux supplices reels dont il nous rend les témoins. Comme tant de jugemens redoutables qu'il a exercez autrefois ne nous touchent plus parce qu'ils sont trop anciens, il les renouvelle de siecle en siecle, afin de réveiller les lâches.

Vous me direz: Pourquoy donc Dieu ne punit-il pas tout le monde? C'est afin que la peine des uns serve à corriger les autres. Pourquoy donc en pu-

nit-il quelques-uns ? C'eſt afin qu'on ne doute point de ſa providence. De deux voleurs, l'un eſt pris & envoyé au ſupplice, l'autre paſſe ſa vie ſans tomber entre les mains de la juſtice. Et vous vous écriez? Où eſt la bonté de Dieu ? Pourquoy ne ſauve-t-il pas l'un comme il ſauve l'autre ? Pourquoy ceux qui ſont les plus coupables demeurent-ils impunis ? JESUS-CHRIST dans l'Evangile arreſte toutes ces penſées : Lorſqu'on luy parloit de ceux que la chute d'une tour avoit écraſez, & de quelques autres dont Pilate avoit fait un exemple, il répondit : *Croyez-vous que ces perſonnes fuſſent les plus grands pecheurs du monde ? Non je vous en aſſure ; mais je vous déclare que ſi vous ne faites penitence vous perirez tous.* Pouvoit-il mieux détruire cette malheureuſe confiance qui nous fait eſperer que Dieu nous épargnera, parce qu'en puniſſant les autres, il nous laiſſe comme en repos, quoy que nous l'ayons offenſé ?

Vous demandez avec quelle juſtice Dieu punira par des ſupplices éternels des fautes qui ont eſté paſſageres ? Je vous demande avec quelle juſtice les juges condamnent à des priſons éternelles, & à des travaux qui ne finiſſent qu'avec la vie, ceux qui ont commis un meurtre qui n'a duré qu'un moment : Mais ce n'eſt pas Dieu, dites-vous, qui agit ainſi : ce ſont les hommes. Je vous demande donc comment il laiſſa le paralytique de l'Evangile dans une maladie de trente-huit ans ? Car aprés les paroles du Fils de Dieu, on ne peut douter que ce ne fuſt pour ſes pechez qu'il fut traité de la ſorte : *Vous voilà guéri maintenant*, luy dit-il, *ne pechez plus à l'avenir.*

Voyez dans l'Evangile les menaces qu'il fait aux Juifs

Juifs. S'eſt-il trouvé dans la ſuite qu'elles ayent eſté vaines? Il a dit qu'il ne demeureroit pas pierre ſur pierre. Il a predit que leur affliction ſeroit ſans pareille. Cela s'eſt-il trouvé faux? Qu'on liſe l'hiſtoire de Joſephe. Le ſeul recit de ces maux nous fait fremir. Je ne dis point cecy pour vous affliger inutilement, mais pour vous rendre plus ſages & plus vigilans. J'aurois tort, ſi je vous trompois, & ſi en vous ſeduiſant par de vains diſcours, je vous laiſſois tomber dans l'Enfer. Car ne meriteriez-vous pas d'y tomber ſi vous pechiez? JESUS-CHRIST vous a predit que cela ſeroit. Il vous en a menacé. Il compte meſme ces menaces au rang des choſes qu'il a faites pour voſtre ſalut. Il vous a accordé la grace du ſaint bapteſme, pour y trouver une nouvelle naiſſance, & pour y effacer vos pechez. Aprés ce premier ſecours, il a encore eſtably celuy de la penitence. Il vous a ouvert une infinité de moyens faciles pour obtenir le pardon de vos offenſes. Il vous a dit: *Si vous pardonnez à voſtre frere, je vous pardonneray auſſi.* Quelle peine y a-t'il à le faire? *Prenez en main*, dit-il ailleurs, *la cauſe de la veuve & l'orfelin, & entrons enſuite en jugement. Quand vos pechez ſeroient rouges comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige.* Qu'y a t'il de plus facile? *Confeſſez vos pechez.* dit-il encore, *afin de devenir juſte.* Cela eſt-il penible? *Rachetez*, dit-il ailleurs, *vos pechez par vos aumoſnes.* Cela n'eſt-il pas aiſé? Le publicain ne fit que dire dans le Temple: *Mon Dieu ayez pitié de moy qui ſuis un pecheur, & il s'en retourna juſtifié.* Quelle peine y a-t'il à l'imiter?

Voſtre mal eſt peut-eſtre qu'aprés tant de preuves vous ne croyez pas encore que Dieu puniſſe les

crimes, & qu'il y ait des feux de l'enfer. Vous ne croyez donc pas que le demon meſme ſoit puny? Car JESUS-CHRIST a dit : *Allez au feu éternelle qui eſt preparé au demon.* S'il n'y a point de feu le demon ne ſoufre donc rien. Que s'il ſoufre ces flâmes éternelles, nous les ſoufrirons auſſi, puiſque nous avons eſté deſobeïſſans comme luy. Ne craignez-vous donc point que Dieu ne puniſſe cette audace avec laquelle vous parlez? Quand vous dites : Dieu ne punira point les pecheurs parce qu'il eſt bon, ne portez-vous pas les hommes à dire que s'il les punit, il eſt ſans clemence? Voyez où le demon vous engage.

De plus s'il n'y avoit point de chaſtimens; ne diroit-on pas auſſi qu'il n'y a point de recompenſes; L'un ne ſuit il pas de l'autre? Que deviendroient donc nos ſolitaires qui s'exercent dans leur retraite & ſur leurs montagnes à de ſi hautes vertus? Il y a de la bien-ſeance, dites-vous, que Dieu couronne le bien & qu'il ne puniſſe point le mal, qu'il faſſe un Paradis, mais qu'il ne faſſe point d'enfer. Seroit-il juſte en verité, qu'un impudique & un adultere fuſt traité de meſme que ceux qui ont paſſé leur vie dans la ſainteté & dans l'innocence? Seroit-il juſte qu'un Neron fuſt avec S. Paul? ou pluſtoſt que le demon meſme fuſt auprés de cét Apoſtre? Car s'il n'y a point d'enfer, les méchans ne recevroient-ils pas les mêmes avantages que les bons? Qui ſeroit aſſez inſenſé pour oſer parler de la ſorte? Les demons meſmes le dementiroient puiſqu'ils reconnoiſſent qu'il y a un enfer. *Eſtes-vous venu*, diſoient-ils *nous tourmenter avant le temps*? Qui doit plus trembler que nous, qui oſons nier ce que les demons confeſſent? Ignorez-vous qui eſt l'auteur de ces opinions deteſtables? Celuy qui trompa

autrefois le premier homme, & qui luy fit perdre vn bien present par l'esperance d'un bien imaginaire; inspire encore aujourd'huy ces sentimens aux hommes & il leur met en bouche ces paroles sacrileges. Il leur oste la creance d'un enfer, afin de les precipiter en enfer: & Dieu au contraire nous en menace, afin que la crainte nous empesche d'y tomber.

Si les demons vous persuadent qu'il n'y a point d'enfer, quoy qu'il y en ait un; pourquoy confesseront ils alors qu'il y avoit un enfer, s'il n'y en avoit point en effet? Ne sçait-on pas qu'ils ne travaillent qu'à nous en oster la pensée, afin qu'une fausse assurance nous jettant dans la paresse, nous y tombions avec eux? Vous demandez comment ils pouvoient se resoudre à confesser un enfer devant les hommes? Ils le faisoient par necessité, & parce qu'ils ne pouvoient souffrir les tourmens dont ils se sentoient pressez.

Considerez cecy, mes freres. & que ceux qui sont dans ces maximes detestables cessent de se tromper eux mesmes. Qu'ils sçachent qu'ils rendront compte à Dieu de ces paroles qui éloignent des esprits la frayeur des jugemens de Dieu. S'ils laissoient les hommes dans les sentimens de crainte où ils se trouvent d'abord, ils auroient eu plus de soin de s'avancer dans la vertu. Qu'ils reconnoissent donc à leur confusion qu'ils n'imitent pas mesme ce que des barbares firent autrefois. Quoy qu'ils fussent dans une profonde ignorance de Dieu, la seule menace qu'on leur fit que Ninive seroit détruite, les saisit de crainte; & bien loin d'estre incredules aux paroles de Jonas ils pleurerent, & gemirent, ils se revestirent de sacs & de cilices, & ils ne cesserent point de faire penitence qu'ils n'eussent appaisé la

colere du Seigneur. Et vous aprés tant de preuves & tant d'exemples, vous mépriſez encore tout ce qu'on vous dit? Faut-il s'étonner s'il vous arrive le contraire de ce qui arriva aux Ninivites? Ils éviterent par leur humble foy un ſupplice qui ſans cela leur eſtoit inévitable, & vous par voſtre incredulité vous tomberez dans des maux qui ſeront ſans fin. Ce que nous diſons vous paſſe ſans doute pour une fable; mais vous aurez d'autres penſées lorſque l'experience vous fera avoüer bon gré mal gré quelque jour, que nos avis eſtoient veritables.

Conſiderez JESUS-CHRIST ſur la croix. Voyez que de deux voleurs qui ſont à ſes coſtez il en prend un pour ſon royaume, & envoye l'autre dans l'enfer. Mais pourquoy parler d'un voleur? Il n'épargna pas meſme ſon Apoſtre quand il devint traiſtre. Quoy qu'il viſt où ſon deſeſpoir l'emportoit, il le laiſſa à luy meſme. Il ne s'oppoſa pas au ſupplice qu'il tira luy-meſme de ſon crime: afin qu'une vengeance preſente nous rendiſt l'avenir plus aſſuré. Ne vous ſeduiſez pas vous-meſme. C'eſt ce que le demon deſire le plus. C'eſt à quoy il travaille par ſes perſuaſions. S'il n'y a ny juge, ny maiſtre, ny precepteur, qui ne recompenſe les bons & qui ne puniſſe les méchans; pourquoy voulez-vous que Dieu traite également le juſte & l'injuſte? Si cela eſtoit, quand les hommes ſe retireroient-ils du mal?

Si lors qu'ils ſont continuellement dans l'attente des ſupplices, & qu'ils vivent dans le ſouvenir & dans la crainte de leur juge, ils ont tant de peine à quitter le mal; que ſera-ce lorſqu'ils n'auront plus ce ſecours, & qu'ils n'auront plus le frein de la crainte? Que ſera-ce lorſque bien loin de craindre l'enfer? ils eſpereront meſme trouver un royaume

pour recompense de leur crime? Seroit-ce un effet de la bonté de Dieu, de nourrir ainsi le crime, & de proposer un prix à l'impieté? de preparer un mesme royaume pour le fidele & pour l'infidelle; pour un S. Paul & pour le demon? Mais je ne m'apperçois pas que je m'arreste à refuter des folies. Je vous exhorte, mes freres, d'y renoncer promptement. Rendez-vous enfin à vous-mesmes. Imprimez la crainte & le tremblement au fonds de vos cœurs, afin qu'aprés avoir passé saintement cette vie, vous évitiez l'enfer parce que vous l'aurez craint sagement, & que vous joüissiez des biens éternels par la grace & par la misericorde de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, &c

SERMON XXVI.

V. 14. *Ie sçay & je suis persuadé par ce que m'a appris le Seigneur* JESUS *que rien n'est impur de soy-mesme & qu'il n'est impur qu'à celuy qui le croit impur.*

APRES que S. Paul s'est élevé fortement contre celuy qui jugeoit son frere, il instruit maintenant le foible avec une douceur qui nous est d'un grand exemple. Il ne l'intimide point, il ne luy dit point qu'il seroit puni de ses vains scrupules. Il s'efforce seulement de le guerir avec un esprit de paix. *Ie sçay*, dit-il d'abord, *& je suis persuadé*. Et parce qu'on luy pouvoit dire: que nous

importe que vous soyez persuadé ? Qu'est-ce que cela nous regarde ? Doit-on vous croire de telle sorte, que pour vous obeïr, on n'ait égard ny à la loy de Dieu, ny à ses Oracles ? Il previent cette objection : *Je suis persuadé*, dit-il, *parce que m'a appris le Seigneur* JESUS ; monstrant par là que la science n'est point de l'homme mais de Dieu. *Rien*, dit il, *n'est impur de soy-mesme ; mais seulement à celuy qui le croit impur.* Ce n'est donc que l'erreur ou la volonté de celuy qui use de ces choses qui les rend impures. Elles ne le sont point aux autres, mais seulement à celuy qui les croit telles.

℣. 15. *Mais si en mengeant de quelque chose vous attristez vostre frere, dés lors vous ne vous conduisez plus par la charité.* S. Paul ne pouvoit pas mieux témoigner jusqu'à quel point il ménage la foiblesse des consciences tendres, de peur de les blesser ou de les affliger. Il s'abstient de mesme de leur parler des maximes les plus importantes & les plus essentielles. Rien n'estoit plus engageant pour se faire aimer de ces personnes, que de ne point user de violence ou d'empire à leur égard. Aprés mesme les avoir delivrez de leurs scrupules, il les laisse à eux, sans les contraindre. Il eust esté fâcheux que pour s'abstenir de ces viandes ils fussent tombez dans la tristesse. Le principal soin de S. Paul est de travailler à la charité, Il sçavoit qu'elle pouvoit elle seule corriger tous les desordres. C'est dans cette veuë, qu'il demande encore quelque chose de plus des personnes fortes. Il ne vous suffit pas, leur dit-il, de ne point contraindre les foibles & de ne les pas forcer d'user de ces viandes, comme d'une chose absolument necessaire. Mais s'il estoit besoin de condescendre à leur foiblesse, vous le devriez faire ;

Ne faites pas, ajoûte-t'il, *perir par voſtre manger celuy pour qui* JESUS-CHRIST *eſt mort.* Pourriez-vous eſtimer ſi peu voſtre frere que de croire que ſon ſalut ne valuſt pas la peine de vous abſtenir d'une viande ? JESUS-CHRIST ne refuſe pas de prendre pour luy la forme d'eſclave & de mourir ſur une croix, & vous ne pouvez vous abſtenir d'une viande pour ſon ſalut ? JESUS-CHRIST eſt mort pour tous, & quoy qu'il ſçeuſt que ſa mort ne ſauveroit pas tous les hommes, il n'a pas laiſſé de faire de ſa part tout ce qu'il devoit : & vous lorſque vous voyez certainement, que cette viande dont vous uſez, cauſera un ſcandale à voſtre frere qui le perdra, vous vous arreſtez à conteſter inutilement, & vous traitez avec le dernier mépris celuy que JESUS-CHRIST a tant cheri ? Il meurt non ſeulement pour les foibles, mais meſme pour ſes ennemis, & vous ne pouvez vous reſoudre à ménager une perſonne foible par l'abſtinence d'une viande ? Le maiſtre traite ainſi ſon eſclave ; le frere ne peut traiter ſon frere de la meſme ſorte ? Cela ſuffit pour confondre ces perſonnes, & pour leur faire voir que leur inflexibilité vient d'une veritable foibleſſe, puiſqu'apres avoir receu de Dieu de ſi grandes graces, ils ne peuvent luy en rendre la moindre reconnoiſſance dans la perſonne de leur frere.

℣. 16. *Prenez donc garde de ne pas expoſer aux médiſances des hommes le bien dont nous joüiſſons.*

℣. 17. *Car le royaume de Dieu ne conſiſte pas dans le boire & dans le manger, mais dans la juſtice, dans la paix, & dans la joye que donne le S. Eſprit. Ce bien dont nous joüiſſons* eſt ou la foy, ou l'eſperance des biens à venir, ou la parfaite

pieté. Non seulement vous n'aidez pas vostre frere, dit S. Paul, mais vous estes cause que l'Evangile, & le don de Dieu sont blasphemez. Quand vous disputez, quand vous déchirez l'Eglise, quand vous outragez vostre frere, & que vous le traitez comme un ennemi, vous estes cause que ceux qui sont hors de l'Eglise blasphêment Dieu. Bien loin de corriger rien, vous excitez de nouveaux troubles, & vous fortifiez les foibles dans leurs premieres erreurs. Le souverain bien des Chrestiens est l'amour, c'est la charité, c'est l'union, ou plûtost l'unité; c'est la douceur & la paix avec tout le monde.

Mais pour guerir la crainte de uns, & la contention des autres, saint Paul ajoûte: *Le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger.* Ce ne sont point ces choses qui nous rendent recommandables devant Dieu, dit-il ailleurs: *La viande par elle-mesme ne nous rend pas agreables à Dieu. Si nous mangeons nous n'en avons rien davantage devant luy, ny rien de moins si nous ne mangeons pas.* C'est-à-dire: si vous mangez de toutes sortes de viandes sans aucun scrupule, vous n'entrerez pas pour cela seul dans le royaume de Dieu. C'est *la justice & la paix* qui vous y donneront entrée; c'est une vie de pieté c'est l'union avec vos freres, à laquelle rien n'est plus opposé que les disputes: enfin c'est la joye sainte qui naist de cette union qui est toute troublée par les querelles. Car celuy qui ruïne la conscience de son frere, ruïne en mesme temps sa paix & sa joye; & il luy fait en cela plus de tort que s'il luy voloit son argent. Puis donc que ny le boire ny le manger ny la science mesme que l'on a de ces choses n'introduit point dans le royaume de Dieu, mais la paix & la justice & la

joye, que l'on trouble pour soûtenir ses sentimens avec chaleur : ne doit-on pas negliger des choses si mépriſables en elles mesmes, pour affermir celles qui sont plus importantes ?

S. Paul voyant ensuite que ces reproches que les forts faisoient aux foibles touchant ces viandes ne venoient que de vaine gloire, il ajoûte :

℣. 18. *Celuy qui sert Dieu en cette maniere, est agreable à Dieu, & est approuvé des hommes.* Ny vostre science, dit S. Paul, ny la connoissance que vous avez de ce qu'il faut faire, ny la pratique mesme de ce que vous sçavez, ne vous fera pas tant estimer des hommes, que le soin que vous aurez de garder avec eux l'union & la concorde. Il n'y a qu'une personne, ou plûtost il n'y en a point qui tire avantage de cette science, mais le bien de cette paix se répand sur tous.

℣. 19. *Appliquons-nous donc à rechercher ce qui peut nous entretenir dans la paix, & nous édifier les uns les autres.* La *paix*, que S. Paul recommande, regarde le foible, afin qu'il ne la trouble pas, & *l'édification* qu'il y joint, regarde le fort, afin qu'il ne scandalise point son frere. Il veut neanmoins que cette édification soit reciproque, lorsqu'il ordonne precisement qu'on s'édifie les uns les autres, ce qu'il fait voir estre tres-difficile quand on ne garde pas la paix.

℣. 20. *Que le manger ne soit pas cause que vous détruisiez l'ouvrage de Dieu.* Ce nom seul, *d'ouvrage de Dieu*, que saint Paul donne au salut de nostre frere doit augmenter nostre crainte, lors que bien loin de contribuer à cét ouvrage, nous le détruisons. Nous renversons un edifice non humain, mais tout celeste : & cela non pour quel-

que avantage considerable, mais pour le plus leger sujet du monde, c'est-à-dire pour le *manger*. Et comme l'Apostre craint que son indulgence ne confirme cette ame foible dans son erreur; il ajoûte :

℣. 20. *Ce n'est pas que toutes les viandes ne soient pures; mais un homme fait mal d'en manger lorsqu'en le faisant il scandalise les autres*, s'ils croient qu'on feroit mal d'en manger. Ainsi quand on contraindroit cette ame foible d'user de ces viandes, on n'en retireroit aucun bien, puisque ce n'est pas la viande par elle-mesme qui rend l'homme impur, mais l'esprit avec lequel on en use. C'est pourquoy si vous n'allez à la source, & si vous ne détrompez cette ame de l'erreur dans laquelle elle est, tout le reste sera inutile, & ne sera mesme que luy nuire davantage. Car il y a bien de la difference entre croire simplement qu'une viande est impure, ou d'en menger lorsqu'on la croit telle, Lors donc que vous violentez cette ame foible, vous faites deux maux l'une en augmentant son erreur par vostre opposition, l'autre en l'obligeant de manger d'une viande qu'elle croit impure. Qu'on ne la porte donc point à en user, jusqu'à ce qu'elle soit persuadée qu'elle le peut faire sans aucun mal.

℣. 21. *Il est bon de ne point manger de chair & de ne point boire de vin, & de ne rien faire de ce qui est à vostre frere une occasion de cheute ou de scandale, ou qui le bleſſe parce qu'il est foible.* S. Paul passe plus avant. Bien loin de souffrir que l'on contraigne le foible à manger des viandes qu'il croit impures, il veut au contraire qu'on use de condescendance à son égard. C'est une regle qu'il a souvent observée luy-mesme, comme lorsqu'il circoncit son disciple, qu'il se fit tondre, & qu'il fit des obla-

tions legales. Il n'en fait pas icy neanmoins une regle expresse, il se contente de parler en general de peur d'entretenir le foible dans sa paresse. *Il est bon*, dit-il *de ne point manger de chair, & de ne point boire de vin.* Mais bien plus : *Il est bon absolument de ne rien faire de tout ce qui peut estre aux autres une occasion de cheute.* Il n'y a rien qu'on puisse faire entrer en comparaison avec le salut de nostre frere, pour qui JESUS-CHRIST mesme est descendu du ciel, & a souffert une mort cruelle. Ces trois mots *de cheute, de scandale, & de bless r vostre frere*, sont un reproche sensible pour ces sçavans. Ne me dites point que cette personne foible a tort. Pensez plûtost a le redresser, puisqu'il est encore en estat qu'on puisse le secourir dans sa foiblesse. La condescendance que vous aurez pour luy ne vous fait point tort. Ce n'est point une hypocrisie, mais une sage indulgence. Si vous usiez envers luy de contrainte, il se declareroit contre vous ; il condamneroit vostre conduite, & s'opiniastreroit à ne point manger de ces viandes. Que si vous usez de condescendance, il vous aimera parce que vous ne le censurez point, & vous trouverez insensiblement entrée en son cœur pour y répandre la verité. Si vous luy deveniez odieux d'abord, tout ce que vous luy diriez, ne luy serviroit de rien. N'usez donc point de violence. Abstenez-vous plûtost à cause de luy de ces viandes, non comme estant impures en elles-mesmes, mais comme devenant un sujet de scandale à vostre frere qui les croit impures.

℣. 22. *Avez-vous la foy & la creance que toutes les viandes sont pures ? Contentez-vous de l'avoir dans le cœur aux yeux de Dieu.* Il semble ac-

cuſer ces ſçavans de vaine gloire. Vous voulez qu'on ſçache, leur dit-il, que vous eſtes écclairez. Que m'importe de le ſçavoir? Nous n'avons pas beſoin d'en eſtre informez, contentez-vous de voſtre propre conſcience. La *foy* dont il parle icy, & dont il veut qu'on ſe contente en ſecret, n'eſt pas la foy qui regarde les veritez fondamentales; mais celle qui n'eſt que pour des choſes legeres & ſemblables au ſujet dont il s'agit. Car pour ce qui eſt de l'autre, il declare hautement dans cette meſme Epiſtre: *Qu'on la confeſſe de bouche pour eſtre ſauvé*; ſuivant cette parole du Fils de Dieu: *Si quelqu'un me renonce devant les hommes, je le renonceray devant mon Pere.* On ſe perd quand on ne rend pas un témoignage public à cette foy; & on ſe perd au contraire quand on en veut rendre un mal-à-propos à la foy dont il parle icy.

℣. 22. *Heureux celuy que ſa conſcience ne condamne point en ce qu'il veut faire.* Ces paroles ſont une eſpece de reprimende pour le foible. Elles luy font voir, que la ſeule conſcience ſuffit à l'autre. Quand il n'auroit pour témoin aucun homme, il ne doit pas regarder ce tribunal de ſa conſcience comme une choſe à mépriſer; il y trouve plus de gloire que dans la veuë & dans le témoignage public de toute la terre. Que tous les hommes enſemble vous condamnent, ſi voſtre conſcience ne vous accuſe point, vous ne laiſſez pas d'eſtre heureux Cecy neanmoins n'eſt pas vray de tous. Car il y en a beaucoup qui ne ſe condamnent jamais, qui n'en ſont pour cela que plus miſerables.

℣. 23. *Mais celuy qui eſtant en doute s'il peut manger d'une viande, ne laiſſe pas d'en manger; il eſt condamné.* Cecy preſſe encore le fort à ſupporter le

foible. Dequoy luy serviroit de manger de ces viandes, & de se condamner en le faisant? On ne doit loüer que ceux qui en mangent & qui sçavent qu'ils ne font point de mal d'en manger. C'est pourquoy S. Paul tasche doucement de porter le foible à manger de ces viandes, mais avec une conscience pure. S'il le faisoit autrement, il declare qu'il feroit mal, non parce que les viandes sont impures, mais *parce qu'il n'agit pas selon la foy*. D'où il laisse à conclure combien sont coupables ceux qui le contraignent de manger de ces viandes avant que d'estre convaincu qu'il le peut faire sans aucun mal.

V. 23. *Or tout ce qui ne se fait point selon la foy est peché.* Comment celuy-là ne pecheroit-il point, qui mange une chose qu'il croit impure? Et cecy, comme j'ay déja dit, ne doit s'entendre que du sujet present & non pas en general. Mais qui n'admirera jusqu'où va la peur de ce S. Apostre qu'on ne cause du scandale? Il avoit dit auparavant: *Si en mangeant quelque chose vous attristez vostre frere, des-lors vous ne vous conduisez plus par la charité.* Si donc on doit éviter de *l'attrister*, combien doit-on éviter davantage de le *scandaliser*? Il avoit dit de mesme: *Que le manger ne soit pas cause que vous détruisiez l'ouvrage de Dieu.* Si on ne peut sans sacrilege renverser ce temple visible où nous sommes, quel crime seroit ce de renverser un temple invisible, puisqu'un homme est quelque chose bien plus grand qu'un édifice de pierres? Car ce n'est point pour les pierres mortes & inanimées de cette Eglise que JESUS-CHRIST est mort, mais pour les pierres vivantes & animées du Temple du S. Esprit.

EXHORTATION.

Des pechez d'ignorance. Que l'ignorance ne nous excuse pas. Que c'est le plus souvent nostre paresse qui est la cause de nostre ignorance.

Veillons donc sur nous, mes freres, & prenons garde de n'estre pas à nos freres le sujet du moindre mal. Cette vie est comme une carriere & comme un combat. Il faut avoir une infinité d'yeux, les tenir toûjours ouverts, & les tourner de toutes parts. L'ignorance n'est point pour nous une excuse legitime. Il viendra un temps qu'elle sera tres-severement punie. Les Juifs ont esté dans l'ignorance, mais elle ne leur a point merité de pardon. Les payens sont dans l'ignorance, mais elle ne les sauve pas. Si vous n'ignoriez que ce que vous ne pouvez sçavoir, vous seriez alors excusable; mais si ce que vous ignorez se peut sçavoir tres facilement, combien sera punie cette ignorance? Dieu est bon: mais si vous voulez vous plonger dans une paresse volontaire, il vous abandonnera. Que si vous travaillez de vostre part, il fera le reste, & il eclaircra vos tenebres. *Si vous estes dans un sentiment contraire à la verité*, dit S. Paul aux Philippiens, *Dieu vous découvrira ce que vous en devez croire.* Que si nous ne contribuons rien de nostre part pour sortir de nostre ignorance, Dieu ne contribuëra rien de la sienne. C'est ce qui est arrivé aux Juifs: *Je leur parle en paraboles*, disoit JESUS-CHRIST, *parce qu'en voyant ils ne voyent point.* S'ils voyent comment ne voyent-ils pas? Ils voyoient le Sauveur chasser les demons; & ils disoient qu'il les chassoit au nom de

Beelzebub. Ils le voyoient ressuſciter les morts ; au lieu de l'adorer, ils vouloient faire mourir ceux qu'il venoit de ressuſciter. Ainſi ils voyoient & en voyoient pas.

Corneille le Centenier n'agit pas ainſi. Il fit de ſon coſté tout ce qu'il pouvoit, & Dieu fit le reſte. Ne dittes donc point : Comment Dieu rejette-t'il cét homme qui eſt ſi honneſte, ſi homme de bien, ſeulement parce qu'il eſt infidelle ! Je réponds premierement qu'il n'y a que Dieu qui ſçache s'il eſt auſſi homme de bien que vous le croyez. De plus ce ſont d'ordinaire ces honneſtes gens du monde qui ſont les plus indifferens pour connoiſtre la verité. Comment la pourroit-il connoiſtre dittes-vous eſtant ſimple & groſſier ? Mais cét homme ſi groſſier comme vous dittes, l'eſt-il lorſqu'il s'agit d'une affaire temporelle ? Voyez quel ſoin & quelle applicationil y apporte. S'il en donnoit autant à ſon ſalut, Dieu ne le mépriſeroit pas. La verité eſt plus claire que le ſoleil. Quand on a les yeux purs on la découvre ſans peine pourveu qu'on la cherche, & qu'on ne ſe contente pas de la regarder en paſſant. Le ſalut a-t'il eſte renfermé dans la Judée, ou dans un coin de la terre ? Baruch ne dit-il pas : *Tous me connoiſtront depuis le plus petit juſqu'au plus grand* ? Ne voit-on pas l'accompliſſement de cette prophetie ? Comment ſeroit en excuſables ceux qui voyent la verité répanduë dans tout le monde, & qui negligent de l'apprendre ? Demandez-vous ce ſoin, direz-vous, d'un homme qui laboure la terre, d'un artiſan, & d'un infidelle ? Quand il ſeroit le plus ruſtique du monde, je ne laiſſerois pas d'exiger ce ſoin de luy. Tout ruſtique qu'il eſt, il eſt ingenieux dans les affaires de ce monde, adroit à repouſſer une injure, prevoyant pour empeſcher qu'on

ne luy faſſe tort, & vous ne voulez pas qu'il ait la meſme adreſſe pour ce qui regarde le ciel? Quand il s'agit d'adorer le bois & la pierre, ou de celebrer les feſtes de ſes faux Dieux, il n'épargne ny temps ny argent, ſa ſimplicité & ſa groſſiereté ne le rend point pareſſeux: Et lorſqu'il s'agit de chercher JESUS-CHRIST qui eſt le vray Dieu, vous dittes alors qu'il eſt groſſier. Ce que vous dittes ne ſe détruit-il pas ſoy-meſme? Et n'eſt-ce pas la ſeule pareſſe de cét homme qui eſt cauſe de ſa perte? Qui croyez-vous les plus groſſiers ceux qui ont vécu au ſiecle d'Abraham, ou ceux qui vivent dans le noſtre? Ne ſont-ce pas ceux qui eſtoient du temps d'Abraham? De meſme quand eſtoit-il plus facile de trouver la veritable pieté, maintenant ou lorſqu'Abraham vivoit? N'eſt-ce pas aujourd'huy? puiſque le nom de Dieu eſt invoqué maintenant par tous les peuples? Les prophetes ont prédit autrefois des choſes que nous voyons accomplies de nos yeux; & les ſuperſtitions des payens ſont convaincuës de folie; au lieu qu'au temps d'Abraham le monde eſtoit encore rude & groſſier, & que le peché exerçoit ſon regne de toutes parts. De plus il n'y avoit alors ny loy, ny prophete, ny miracle, ny exemple de beaucoup de perſonnes qui ſerviſſent Dieu ou qui le connuſſent. Tout eſtoit enveloppé comme dans de profondes tenebres. Cependant malgré tant d'obſtacles, cét homme admirable, ſans aide, ſans ſecours ne laiſſa pas de connoiſtre Dieu, de pratiquer la vertu, & de faire paſſer ſon zele dans pluſieurs autres; quoy qu'il ne fuſt point inſtruit d'une ſageſſe humaine, ny des ſciences des Philoſophes. Car comment l'euſt-il pû eſtre, puiſque les ſciences alors n'avoient pas encore eſté trouvées? Neanmoins parce qu'il s'applique

qua à connoistre Dieu, il rompit tous ces empeschemens, & Dieu l'ayant trouvé obeïssant à sa voix, il l'éclaira de plus en plus de ses lumieres. Car on ne peut pas dire qu'Abraham eust receu de ses ayeux une pieté hereditaire, puisque son pere estoit idolatre. Mais quoy que nay d'un pere infidelle, quoy qu'élevé au milieu d'un peuple barbare, & qu'il fust barbare luy-mesme, sans avoir d'exemple, sans que personne l'instruisist, il se rendit plus celebre par sa vertu que les Juifs qui sont sortis de luy, quoy qu'ils eussent receu la lumiere de la loy & l'instruction des Prophetes. Comment s'est fait cela, direz-vous, sinon parce qu'il se mettoit peu en peine de tout ce qui ne regardoit que la terre; & qu'il s'appliquoit beaucoup au contraire à tout ce qui regardoit Dieu?

Que dirons nous de Melchisedech? Ne vivoit il pas dans le mesme siecle qu'Abraham? Et neanmoins ne se signala-t-il pas de telle sorte par sa vertu, qu'il fut appellé le Prestre de Dieu? Il est impossible, je le dis encore, il ne se peut faire que Dieu mépriſe celuy qui s'applique à le connoistre & à le servir. Au lieu donc de disputer contre luy, & de demander pourquoy il abandonne l'un & rejette l'autre, travaillons à avancer dans le bien. Ces discussions sont inutiles. C'est comme si un serviteur que l'on auroit chassé pour sa paresse, s'arrestoit à raisonner sur la conduite de son maistre. Fou & aveugle que tu és, au lieu de penser à rendre compte de ta conduite devant ton maistre, tu veux que ton maistre te rende compte de la sienne? Tu te dissimules à toy mesme les desordres pour lesquels on te punit? C'est ce qu'il faut dire aux payens pour leur imposer silence. Mais il faut en mesme temps travailler à les corriger;

par le reglement de la vie. Quand un payen vous dira qu'il se scandalise de vostre déreglement, soyez en peine alors comment vous luy répondrez. Quand il vous entendra discourir admirablement du royaume de Dieu que vous attendez, & que de l'autre il vous verra si attaché à la terre, si allarmé des moindres maux qui vous menacent, pensez comment vous vous justifierez. Que luy répondrez-vous quand il vous dira : Si vous aimez tant le royaume de Dieu, que ne mépriſez-vous ce qu'il y a de grand sur la terre ? Si vous attendez un tribunal si terrible, que ne negligez-vous ces legers maux d'icy bas ? Si vous esperez l'immortalité, pourquoy craignez-vous la mort ? C'est à ces reproches que vous devez estre en peine de répondre. S'il voit que vous qui attendez le ciel, craignez de perdre un peu d'argent ; que le moindre gain vous transporte, & que vous vendez vostre ame pour un rien, que luy direz-vous ? Ce sont là les sujets de scandale que nous donnons aux payens, & c'est à quoy il faut leur répondre non de paroles, mais d'actions. On ne s'emporte point en des blasphêmes contre Dieu pour ces autres questions dont nous venons de parler. C'est le déreglement de nostre vie qui fait que l'on blasphême. Si vous ne vous reglez à l'avenir, un payen vous demandera comment ce que Dieu nous commande est possible, puisque vous qui estes nay de peres Chrestiens, & nourri dans cette religion, ne faites rien de ce qu'elle enseigne. Vous dittes que pour leur répondre, vous les renvoyerez à d'autres qui accomplissent mieux la loy de Dieu, & que vous leur ferez voir ces solitaires qui habitent sur les montagnes. Ne rougiriez vous pas d'estre obligé en vous avoüant Chrestien, de les renvoyer à d'autres pour apprendre ce

que c'eſt qu'eſtre Chreſtien, comme eſtant incapables de le leur apprendre vous-meſme? Ne vous diroient-ils pas : Pourquoy nous renvoyez-vous ſur les montagnes, & dans les deſerts ? Si on ne peut vivre en Chreſtien au milieu des villes, c'eſt un defaut de voſtre Religion, qu'il faille pour la garder courir aux ſolitudes & aux montagnes. Montrez-nous un homme qui ayant femme & enfans, & eſtant chargé d'une famille vive en Chreſtien. Ce diſcours ne vous feroit-il pas rougir ? Et en effet ce payen ne raiſonneroit-il pas ſelon que Jesus-Christ nous a dit : *Que voſtre lumiere luiſe devant les hommes* ? Il n'a pas dit luiſe devant les montagnes ou dans les ſolitudes.

Quand je dis cecy, je ne prétens pas diminuer la gloire que meritent ces bien-heureux ſolitaires. Je pleure ſeulement ceux qui habitent les villes, de ce qu'ils en banniſſent la vertu. C'eſt pourquoy je vous exhorte, mes freres, à faire en ſorte que la pieté revienne des ſolitudes dans les villes. Ce ſera alors que nous convertirons les payens & que nous leur oſterons mille ſujets de ſcandales. Pour les bannir à l'avenir, & pour meriter les biens ineffables que Dieu nous promet, corrigez voſtre vie ; rendez la recommandable par vos bonnes œuvres, afin que les hommes les voyent & qu'ils glorifient voſtre Pere qui eſt dans les cieux. C'eſt le moyen d'acquerir la gloire & la felicité éternelle que je vous ſouhaite par la grace & la miſericorde de Noſtre Seigneur Jesus-Christ.

SERMON XXVII.

Gloire soit à celuy qui est tout-puissant pour vous affermir dans la foy de l'Evangile & de la doctrine de JESUS-CHRIST *que je preſche ſuivant la revelation du myſtere qui eſtant demeuré caché juſqu'à cette heure dans tous les ſiecles paſſez, a eſté découvert maintenant par les oracles des Prophetes ſelon l'ordre du Dieu éternel, & eſt connu de tous les peuples afin qu'ils obeïſſent à la foy. A Dieu diſ je qui eſt le ſeul ſage, honneur & gloire par* JESUS-CHRIST *dans tous les ſiecles des ſiecles.*

LA couſtume de S. Paul eſt de terminer ſes exhortations en priant Dieu & luy rendant gloire. Il ſçavoit combien il eſtoit important de le faire. Outre que ſon grand amour pour Dieu, & ſa pieté ardente ne luy permettoit pas d'en uſer d'une autre ſorte. Auſſi tout paſteur qui conduit les ames, doit non ſeulement les inſtruire, mais attirer encore ſur elles par ſes prieres le ſecours dont elles ont beſoin pour pratiquer ce qu'il leur apprend. C'eſt ce que S. Paul fait divinement icy. *Gloire ſoit à celuy qui eſt tout-puiſſant pour vous affermir.* Il paroiſt avoir en veuë les foibles dont il a parlé en priant Dieu qu'il les affermiſſe. Il marque qu'ils ne l'eſtoient pas encore, & il monſtre en meſme temps que nous devons continuellement travailler à nous affermir *dans la foy*, dit-il, *de l'Evangile & de la do-*

Etrine de JESUS-CHRIST *que je preſche.* C'eſt donc la doctrine de JESUS-CHRIST que S. Paul preſche, & non pas la ſienne. C'eſt JESUS-CHRIST luy-meſme qui preſche par ma bouche, dit-il. Ce ne ſont point mes imaginations que j'annonce, mais ſes loix. Il releve enſuite la gloire de ce myſtere, en marquant combien les veritez qu'il publie avoient juſque-là eſté inconnuës,

Suivant, dit-il, *la revelation du myſtere qui eſtant demeuré caché juſqu'à cette heure dans tous les ſiecles paſſez, a eſté découvert maintenant par les oracles des Prophetes.* Ce qui eſtoit prédit obſcurément depuis tant de ſiecles eſt maintenant découvert. On ne doit point craindre de s'éloigner de la loy en ſuivant cette nouvelle lumiere ; puiſque c'eſt la loy meſme qui nous l'annonce. Que ſi vous voulez penetrer comment ou pourquoy Dieu découvre maintenant ce qu'il avoit caché pendant tant de temps, vous vous expoſez trop, en examinant les œuvres de Dieu, & en voulant vous en faire rendre compte. Ce n'eſt point avec des yeux curieux qu'il faut approcher de ces myſteres, mais avec un cœur humble & plein d'amour. C'eſt pour étoufer cette curioſité que S. Paul ajoûte :

Selon l'ordre du Dieu éternel pour faire obeïr à la foy. La foy veut un eſprit ſoûmis. Quand Dieu commande, il ne faut point raiſonner, mais obeïr. S. Paul excite à cette obeïſſance lorſqu'il ajoûte :

Du myſtere qui a eſté connu de tous les peuples. Ce n'eſt point vous ſeuls, dit-il, qui vous ſoumettez à cette foy. Tous les peuples de la terre le font comme vous. Et pour faire voir que ce n'eſtoit point un homme qu'on avoit en cela pour maiſtre mais Dieu meſme ; il ajoûte : Par JESUS-CHRIST Noſtre Sei-

gneur auquel il rend aussi-tost la gloire de ce grand ouvrage :

A luy soit honneur & gloire dans tous les siecles des siecles. Il se répand en loüanges estant épouvanté de ces mysteres incomprehensibles. Ce n'est pas seulement au premier abord que son esprit en est saisi de frayeur. Plus il s'applique à y penser ; plus il en admire la profondeur. Il reconnoist toûjours que ce n'est point par la pensée que nous penetrons ces secrets, mais que c'est par la foy que nous devons les croire & les honorer. Aussi c'est avec grande raison que ce saint Apostre s'écrie : *A Dieu qui est le seul sage, honneur & gloire.* Car lorsque l'on considere comment il a attiré tous les Gentils à son culte, comment il les a fait devenir un mesme corps avec les Juifs qui le servoient depuis plusieurs siecles ; comment il a sauvé des gens entierement desesperez, élevé au ciel ceux qui n'estoient pas dignes d'estre sur la terre, fait passer à une vie immortelle, ceux qui sortoient d'une vie toute miserable, rendu égaux aux Anges ceux qui estoient possedez par les demons, ouvert le paradis à ceux qui ne meritoient que l'enfer, & cela sans peine, & avec la plus grande facilité du monde ; n'est-on pas forcé d'adorer la *sagesse* de Dieu, qui instruit en un moment des idolatres, de ce que ny les Anges, ny les Archanges n'avoient jamais sceu.

Il faut donc à l'imitation de saint Paul éclater en loüanges, rendre gloire à cette sagesse infinie ; en approcher avec frayeur pour en considerer ce qu'il plaist à Dieu de nous découvrir. Celuy qui ne se fie pas à sa parole, & qui ne se laisse pas persuader à la foy ; ne rend point témoignage à la magnificence de ses œuvres. S. Paul le fait icy d'une

maniere touchante afin d'y exciter les autres : *A Dieu*, dit-il, *qui eſt le ſeul ſage, ſoit gloire & honneur.* En parlant de la ſorte, il n'exclud point l'honneur dû au Fils. Car ſi tout ce qui nous fait voir la ſageſſe de Dieu a eſté fait par JESUS-CHRIST, & ſi nulle des choſes creées n'a eſté faite ſans luy, n'eſt-il pas viſible que tous les ouvrages de la ſageſſe de Dieu, ſont communs au Pere & au Fils ? Lors donc que S. Paul dit : *A Dieu qui eſt le ſeul ſage*, il ne parle ainſi que pour le ſeparer des creatures.

CHAPITRE XV.

1. *NOus devons nous autres qui ſommes forts ſupporter les foibles dans leurs foibleſſes, & non pas avoir une vaine complaiſance pour nous-meſmes.*

2. *Que chacun de nous taſche de ſatisfaire ſon prochain dans ce qui eſt bon & qui le peut édifier.*

3. *Car* JESUS-CHRIST *n'a pas cherché à ſe ſatisfaire ſoy-meſme, mais comme il eſt écrit : Les injures qu'on vous a faites ſont tombées ſur moy.*

4. *Or tout ce qui a eſté écrit autrefois a eſté écrit pour noſtre inſtruction particuliere, afin que nous concevions une eſperance ferme par la patience & par la conſolation que l'Ecriture nous donne.*

5. *Ie prie le Dieu de patience & de conſolation de vous faire la grace d'eſtre toûjours dans les meſmes ſentimens & les meſmes affections ſelon* JESUS-CHRIST.

6. *Afin que tous enſemble d'un meſme cœur & d'une meſme bouche, vous glorifiez Dieu qui eſt le Pere de* JESUS-CHRIST *Noſtre Seigneur.*

7. *C'eſt pourquoy uniſſez vous enſemble & ſoûtenez-vous les uns les autres, avec la meſme charité que* Jesus Christ *nous a unis avec luy tant Iuifs que Gentils pour nous rendre participans de la gloire de Dieu.*

8 *Car je vous declare que* Jesus-Christ *a eſté luy-meſme le diſpenſateur & le miniſtre de l'Evangile à l'égard des Iuifs circoncis, afin d'accomplir les promeſſes que Dieu en avoit faites à leurs peres.*

9. *Au lieu que les Gentils n'ont qu'à loüer Dieu & à luy rendre toute la gloire de la miſericorde qu'il leur a faite, ſelon qu'il eſt écrit: C'eſt pourquoy Seigneur je publieray vos loüanges parmy les nations & je chanteray des cantiques à la gloire de voſtre nom.*

10. *Et le meſme Prophete dit encore: O nations, réjoüiſſez vous avec ſon peuple.*

11. *Et ailleurs: Nations loüez toutes le Seigneur. Peuples glorifiez-le tous.*

Et Iſaie dit encore: Vn rejetton ſortira de la tige de Ieſſé & s'élevera pour commander aux nations, & les nations eſpereront en luy.

13. *Ie prie le Dieu d'eſperance de vous combler de paix & de joye dans la foy que vous avez en luy; afin que voſtre eſperance croiſſe toujours de plus en plus par la vertu & la puiſſance du ſaint Eſprit.*

14. *Pour moy, mes freres, je ſuis perſuadé entierement que vous eſtes tous pleins de bonté, que vous eſtes remplis de toute ſorte de connoiſſance, & qu'ainſi vous pouvez vous inſtruire les uns les autres.*

15. *Neanmoins je vous ay écrit cecy, mes freres, peut-eſtre avec un peu de liberté, voulant ſeulement vous faire reſſouvenir de ce que vous ſçaviez déja, & ſelon la grace de l'Apoſtolat que Dieu m'a donnée.*

16. *Pour estre le ministre & le Prestre de* Jesus-Christ *parmy les nations, en exerçant la sacrificature de l'Evangile de Dieu, afin que l'oblation des Gentils luy soit agreable, estant santifiée par le saint Esprit.*

17. *J'ay donc sujet de me réjoüir en* Jesus-Christ *du succés de l'œuvre de Dieu.*

18. *Car je n'oserois vous parler que de ce que* Jesus-Christ *a fait par moy, pour amener les nations à l'obeyssance de la foy par la parole & par les œuvres:*

19. *Par la vertu des miracles, & des prodiges, & par la puissance de l'Esprit de Dieu, de sorte que j'ay porté l'Evangile dans cette grande estenduë de pays qui est depuis Ierusalem jusqu'à l'Illyrie.*

20. *Et je me suis tellement acquitté de ce ministere, que j'ay eu soin de ne point prescher l'Evangile dans les lieux où* Jesus-Christ *avoit déja esté presché pour ne point bâtir sur le fondement d'autruy.*

21. *Verifiant ainsi cette parole de l'Ecriture: Ceux à qui il n'avoit point esté annoncé verront sa lumiere; & ceux qui n'avoient pas encore oüy parler de luy entendront sa doctrine.*

22. *C'est ce qui m'a empeschè plusieurs fois d'aller vers vous.*

23. *Mais maintenant n'ayant plus sujet de demeurer davantage dans ces pays, & ayant depuis plusieurs années un desir particulier de vous aller visiter,*

24. *lorsque je feray le voyage d'Espagne j'iray vers vous, & j'espere de vous voir en passant, afin qu'aprés avoir un peu joüy de vostre presence, vous me conduisiez en ce pays-là.*

25. *Maintenant je m'en vas à Ierusalem porter*

aux Saints les aumosnes que j'ay receüillies.

26. *Car les Egliſes de Macedoine & d'Achaïe ont reſolu avec beaucoup d'affection de faire quelque part de leurs biens à ceux d'entre les Saints de Ieruſalem qui ſont pauvres.*

27. *Ils l'ont reſolu diſ-je avec beaucoup d'affection, & en effet ils leur ſont redevables. Car ſi les Gentils ont eſté rendus participans des richeſſes ſpirituelles des Iuifs; ils doivent à plus forte raiſon leur faire part de leurs richeſſes temporelles.*

28. *Lors donc que je me ſeray acquitté de ce devoir & que je leur auray rendu ce dépoſt qu'on m'a confié, qui eſt le fruit de la pieté des fidelles, je paſſeray par vos cartiers allant en Eſpagne.*

29. *Or je ſçay qu'en vous allant voir, ma venuë ſera accompagnée d'une abondante benediction de l'Evangile de* Jesus-Christ.

30. *Ie vous conjure donc, mes freres, par* Jesus-Christ *Noſtre Seigneur & par la charité du S. Eſprit, de combattre avec moy par les prieres que vous ferez à Dieu pour moy.*

31. *En luy demandant qu'il me délivre des Iuifs incredules qui ſont dans la judée; & que cette aſſiſtance que j'ay pris peine de rendre aux Saints de Ieruſalem leur ſoit agreable.*

32. *Afin qu'eſtant plein de joye je puiſſe vous aller voir ſi c'eſt la volonté de Dieu, & que nous joüyſſions enſemble d'une conſolation mutuelle.*

33. *Ie prie le Dieu de paix de demeurer avec vous tous, Amen.*

SUITE DU SERMON XXVII.

℣. 1. Nous devons donc nous autres qui sommes plus forts, supporter les foiblesses des infirmes, & non pas chercher nostre propre satisfaction.

NOus *devons*, dit S. Paul, ce n'est point une grace que nous leur faisons ; c'est une dette ; c'est un devoir indispensable. *Nous devons nous autres qui sommes plus forts supporter les foiblesses des autres.* Il donne icy aux forts une double gloire. Non seulement il les appelle parfaits, & forts, mais il les éleve en quelque sorte dans le mesme rang que luy : *Nous devons nous autres qui sommes plus forts. Nous devons supporter*, dit-il, non pas les foibles, mais *les foiblesses des infirmes* : ce qu'il dit pour exciter leur compassion, & pour les porter davantage à les secourir, lors principalement que cette compassion si utile aux autres, ne leur peut faire tort à eux-mesmes. Vous estes forts ; Dieu vous a affermis dans la verité. Rendez-luy donc ce que vous luy devez pour une si grande grace. Et vous ne luy pouvez rien rendre qui luy soit plus agreable que cette condescendance pour les infirmes. Car nous estions aussi nous autres foibles autrefois ; mais Dieu nous a affermis. C'est pourquoy nous devons estendre plus loin cette parole de S. Paul, & ne nous pas restraindre aux seules foiblesses dont il parle icy. Mais lorsque nous voyons quelqu'un sujet ou à la médisance, ou à la colere, ou à quelque autre défaut, supportons ces foiblesses, & pour nous y preparer mieux, écoutons ce que S. Paul ajoûte :

℣. 2. *Ne cherchons pas nostre propre satisfaction; mais que chacun de vous tasche de satisfaire son prochain dans ce qui est bon & qui le peut édifier.* Si vous estes fort faites-le sentir au foible. Qu'il sçache par son experience quelle est vostre force. Taschez de luy plaire, *dans ce qui est bon & qui le peut édifier.* Si vous estes riche, ou puissant; n'ayez point de complaisance en vous-mesme. Mettez-vous en peine de plaire au foible & au pauvre. Vous acquererez ainsi de la gloire; & ferez beaucoup de fruit. La gloire qu'on s'acquiert par des actions qui ne sont qu'humaines passe bien viste; celle qu'on merite par des œuvres spirituelles subsiste toûjours, parce qu'on les fait pour l'édification des ames. Aussi c'est cette édification que S. Paul exige en general de tous les fidelles. Il dit absolument: *Que chacun tasche à satisfaire son prochain.* Et comme quelques-uns pouvoient croire qu'on les rabaissoit ainsi en les obligeant de renoncer à leurs lumieres pour s'accommoder à la foiblesse des autres, S. Paul rapporte aussi-tost l'exemple de JESUS-CHRIST.

℣. 3. *Puisque* JESUS-CHRIST *n'a pas cherché à se satisfaire luy-mesme.* Ce S. Apostre en use ainsi presque par tout. Lorsqu'il exhorte les fidelles à faire l'aumosne, il leur dit: *Vous sçavez quelle a esté la bonté de Nostre Seigneur* JESUS-CHRIST *qui estant riche s'est rendu pauvre.* Quand il les invite à s'aimer l'un l'autre; il les prie de s'aimer *comme* JESUS-CHRIST *luy-mesme nous a aimez.* Quand il les anime à souffrir la confusion: *Iettez*, dit-il, *les yeux sur* JESUS-CHRIST *qui au lieu de la vie tranquile dont il pouvoit joüir, a souffert la croix en mépriſant l'ignominie.* Il propose de mesme icy JESUS-CHRIST pour modele en les priant

2. Cor. c. 8. v. 9.

Ephes. 5. Heb. 12. v. 2.

de supporter les foiblesses des autres, & il s'autorise en cela par le passage des Prophetes. *Il dit à son Pere dans l'Ecriture : Les injures qu'on vous a faites sont tombées sur moy.* JESUS-CHRIST pouvoit se dispenser de souffrir aucune injure. Il pouvoit ne rien endurer de ce qu'il a enduré, s'il se fut regardé luy seul. Mais il ne l'a pas voulu faire; & ne s'appliquant qu'à nos interests, il a negligé les siens propres. Il ne s'est pas contenté de se faire homme; Il a voulu encore estre deshonoré par des injures, & passer pour autre que pour ce qu'il estoit, à cause de cette foiblesse divine à laquelle il s'estoit volontairement soûmis. *Si vous estes Fils de Dieu*, luy disoit-on par insulte, *descendez de la croix, Il a sauvé les autres, & il ne peut se sauver luy-mesme.* S. Paul par ce passage promet plus qu'on n'attendoit. Il monstre que non seulement le Fils, mais que le Pere mesme a esté deshonoré par des injures. *Les opprobres de ceux qui vous ont deshonoré sont tombez sur moy.* Il n'est rien arrivé de nouveau, dit-il. Dés l'ancien Testament ceux qui ont voulu deshonorer le Pere, ont deshonoré le Fils. Dieu a voulu que cela fust marqué dans l'Ecriture. S. Paul ensuite encourage les Romains à souffrir les tentations.

℣. 4. *Car tout ce qui est écrit a esté écrit pour nostre instruction, afin que nous concevions une esperance ferme par la patience & par la consolation que les Ecritures nous donnent.* L'Ecriture donc n'a point d'autre but que de nous fortifier. Car nous avons une infinité de combats à souffrir au dedans & au dehors, nous avons besoin de toute la consolation que l'Ecriture nous donne, afin de garder la patience, & que nostre patience nous conserve dans l'esperance. Car ces deux vertus se produisent re-

ciproquement. La patience fait naître l'espérance ; l'espérance fait naître la patience ; & l'une & l'autre naît de l'Ecriture.

℣. 5. *Que le Dieu de patience & de consolation, vous fasse la grace d'estre toujours unis de sentimens & d'affections les uns avec les autres selon l'esprit de* JESUS-CHRIST. Le propre de l'amour & de l'affection est de nous faire avoir le même soin des autres que de nous mêmes, & d'estre aussi sensibles à ce qui les regarde qu'à ce qui nous touche. Mais ce mot que l'Apostre ajoûte est considerable, *selon l'Esprit de* JESUS-CHRIST. S. Paul par tout a grand soin de le marquer ; parce qu'il y a une autre affection & un autre amour qui est selon la chair, & non selon le Fils de Dieu. Mais voyons quel est l'avantage de cette union que S. Paul nous recommande.

℣. 6. *Afin que d'un même cœur & d'une même bouche vous glorifiez Dieu le Pere de Nostre Seigneur* JESUS-CHRIST. S. Paul ne se contente pas que nous benissions Dieu *d'une même bouche* : il veut principalement que nous le fassions *d'un même cœur*. Il n'a point de plus grand soin que de lier tous les Chrestiens ensemble, & d'en faire un corps bien uni. Tout son discours se termine à cette union étroite ; & quand il nous la recommande, il s'arreste long-temps sur ce sujet, comme il paroist par la suite.

℣. 7. *C'est pourquoy unissez-vous les uns avec les autres pour vous soustenir mutuellement, comme* JESUS-CHRIST *vous a unis avec luy pour la gloire de Dieu.* S. Paul fait encore icy ce qu'il fait toûjours. Il tire de Dieu même le modele des vertus qu'il nous recommande. Ainsi la plus grande gloire

que nous puissions rendre à Dieu, est cette union mutuelle que nous gardons entre nous. S'il arrive donc qu'un petit ressentiment vous donne de l'éloignement de vostre frere; souvenez-vous qu'en y renonçant, & en rentrant en grace avec luy, vous glorifiez Dieu en la maniere la plus haute que vous puissiez faire. Que si cette consideration n'est pas assez forte pour vous porter à vous reconcilier avec luy, que ce soit au moins la consideration de Dieu, ou plûtost que ce soit principalement celle-là qui vous y porte. Car par tout dans l'Evangile JESUS-CHRIST ne demande que cette union à ses fidelles. C'est ce qui luy fait dire dans cette priere admirable qu'il fait à son pere : *C'est en cela que tous connoistront que c'est vous qui m'avez envoyé, s'ils ne sont ensemble qu'une mesme chose.*

EXHORTATION.

De la charité pour nos freres. Diverses raisons pour y engager. Combien il nous est avantageux d'aimer nos ennemis mesmes. Du desir que nous devons avoir de les gagner à Dieu par nos bons offices.

Rendons-nous donc, mes freres, à ce desir si violent de JESUS-CHRIST. Unissons-nous aussi étroitement entre nous qu'il le souhaite. Ce n'est point aux foibles seuls qu'il s'adresse, c'est tout le monde en general qu'il exhorte à cette union. Si vous voyez donc que quelqu'un pense à se desunir d'avec vous, faites tout ce qui vous sera possible pour ne point vous desunir d'avec luy. Qu'on ne vous entende jamais dire ces paroles froides qui n'ont

rien de la charité d'un Chreſtien : Si cét homme m'aime je l'aimeray. Que ſi mon œil droit ne m'aimoit pas, je l'arracherois. C'eſt le demon qui eſt l'auteur de ces paroles. Elles ne peuvent eſtre dittes que par des payens & des infidelles. Vous qui eſtes appellé à une plus noble vie, & dont le nom eſt écrit dans le ciel meſme, vous avez auſſi des loix plus relevées. Banniſſez donc ces fades diſcours de voſtre bouche. Si quelqu'un ne vous aime pas, témoignez-luy plus d'affection, afin de l'attirer & de le forcer plus doucement à vous aimer. Souvenez-vous que c'eſt un de vos membres. Que ne faiſons-nous point quand il faut couper un membre de noſtre corps ? Quels efforts pour empeſcher ce retranchement ? Il n'y a point alors de membre qui nous tienne plus au cœur, que celuy que nous allons perdre. Nous deſirons ſa conſervation avec beaucoup plus tendreſſe. Faites à l'égard de vos freres, ce que vous faites à l'égard de voſtre corps. Ce ſera alors que vous aurez droit d'attendre de Dieu une plus glorieuſe recompenſe, ſi vous attirez à vous ceux qui s'en eſtoient éloignez, & ſi vous aimez ceux qui eſtoient reſolus de vous haïr.

Si JESUS-CHRIST nous commande d'inviter principalement à noſtre feſtin ceux de qui nous n'avons rien à attendre, afin d'en recevoir de Dieu une recompenſe pleine & entiere ; combien nous ordonne-t-il plus cela l'égard de la charité ? Celuy qui rend amour pour amour ſemble ſeulement rendre la recompenſe de l'amour qu'on luy portoit. Mais celuy qui eſtant aimé n'aime point celuy qui l'aime, engage Dieu en quelque ſorte à payer cét amour luy-meſme. De plus lorſque voſtre frere vous aime, il ſemble qu'eſtant eſtabli dans la charité, vous ne

luy

luy estes pas fort necessaire ; mais lorsqu'il ne vous aime pas, c'est veritablement alors qu'il a besoin de toute vostre application. Que ce qui doit donc estre pour vous un sujet de vigilance, n'en soit pas un de negligence & de paresse. Ne dites point ; puisque mon frere est si malade dans l'ame, & qu'il ne veut point guerir, je suis resolu de le laisser là. C'est la froideur de sa charité qui le rend malade. Pour le guerir, échaufez cette froideur, & faites fondre ces glaces. Vous dittes : mais s'il ne veut pas souffrir que je l'échaufe ? Perseverez : continuez d'y travailler ; ne vous rebutez point. Faites de vostre part tout ce qui vous est possible. Si cela dittes-vous ne sert qu'à le rendre plus malade ? Pour vous au moins vous n'y perdrez rien. Vous vous procurerez par là une plus grande recompense, & vous en témoignerez mieux que vous estes le disciple & l'imitateur de JESUS-CHRIST. Il a dit qu'on reconnoistroit que nous sommes ses disciples, si nous nous aimons les uns les autres. Si cette affection reciproque est la marque essentielle à laquelle on reconnoist ses disciples, jugez ce que c'est que d'aimer ceux qui nous haïssent ? Il a aimé ses ennemis luy-mesme comme il vous commande d'aimer les vostres. Plus ils estoient malades, plus il travailloit pour leur salut. C'est ce qui luy a fait dire : *Ce ne sont point les sains mais les malades qui ont besoin du medecin.* Il s'est assis à table avec les publicains & les pecheurs. Plus les Juifs le deshonoroient, plus il s'efforçoit de les gagner. Imitez vostre maistre en ce point ; & regardez cette action de charité comme une vertu excellente. Elle est telle que sans elle le martyre mesme ne seroit rien selon S. Paul. Ne dittes donc plus : Cét homme me hait, je ne l'aimeray jamais. C'est pour

cela meſme que vous le devez aimer. On ne peut haïr toûjours une perſonne qui nous aime. Quand on auroit la cruauté des beſtes farouches, on auroit enfin de l'amitié pour ceux qui nous en témoignent. JESUS-CHRIST nous aſſure luy-meſme que les payens & les infidelles le font. Si donc il n'y a perſonne qui n'aime celuy qui l'aime; qui n'aimera celuy qui ne laiſſe pas de nous aimer, lors meſme que nous le haïſſons?

Faites voir à voſtre ennemi que vous eſtes dans cette diſpoſition. Dittes-luy: je ſçay que vous ne m'aimez pas; mais plus vous me haïrez, plus je ſuis reſolu de vous aimer. Il n'y a point d'inimitié qu'on n'appaiſe ainſi, point de dureté qu'on ne ramolliſſe, point de haine qu'on ne flechiſſe. La haine de cét homme vient ou du feu de ſa colere, ou du froid de ſon indifference. L'ardeur de la charité guerira ce double mal.

On rougit icy de repreſenter ce que ſouffrent ceux qui ſont poſſedez d'un amour impur. Ils endurent avec joye les derniers outrages. Des hommes conſiderables par leur nobleſſe & par leur puiſſance endurent la mauvaiſe humeur des femmes les plus mépriſables. Leurs traittemens les plus injurieux ne refroidiſſent point leur amour. Quelle confuſion pour nous, que la charité que le S. Eſprit répand luy-meſme dans nos cœurs n'ait pas la meſme force ſur nos eſprits que ce deteſtable amour dont le demon eſt l'auteur en a ſur ceux qu'il poſſede?

Mais ne conſiderons-nous pas encore que cét amour pour nos ennemis eſt noſtre plus puiſſante deffenſe contre le demon? Il ne penſe qu'à devorer cét homme qui ne nous aime pas; il en veut à un de nos propres membres, & nous le laiſſons

agir sans aucune resistance? Dieu nous ouvroit un grand combat contre cét ennemy des hommes, nostre frere estoit comme le prix de celuy qui le combattoit le mieux. Et par une lâcheté cruelle, nous laissons emporter au demon ce prix de sa victoire; & le mépris que nous avons du salut de nostre frere nous fait sortir du combat sans aucun honneur.

Qu'on n'entende donc plus parmi nous ces paroles dont le demon seul est auteur: si mon frere ne m'aime point, je ne veux pas mesme le voir. On fait passer cela pour une grandeur d'ame dans le monde; mais il ny a rien en effet de plus bas ny de plus honteux. Le plus grand sujet de mes larmes est que dans le monde on fait ainsi passer les crimes pour des vertus; & qu'on appelle generosité ce qui est une veritable foiblesse. Le diable n'a point de moyen plus adroit pour nous perdre, que de revestir ainsi le crime d'une apparence specieuse qui fait qu'on ne le quitte qu'avec peine. J'ay oüy souvent, & avec douleur, beaucoup de personnes qui se glorifioient devant moy, de ne vouloir pas mesme regarder ceux qui témoignoient ne les pas aimer. Et que devient l'exemple que le Fils de Dieu nous a donné, qui met sa gloire à aimer ses ennemis? Combien de fois les hommes l'ont-ils rebuté, sans qu'il cesse de courir toûjours aprés eux pour les rappeller? Ne dittes donc plus: J'ay peine à m'approcher de ceux qui semblent s'éloigner de moy. Dittes plûtost: Je ne puis haïr ceux qui me haïssent. C'est parler en disciple de JESUS-CHRIST, comme l'autre parle en disciple de Satan. L'un se rend glorieux devant Dieu & devant les hommes; l'autre se rend ridicule & mépriſable.

Moyſe a-t'il rien eu qui l'ait rendu plus conſiderable que ſa douceur pour ſes ennemis ? Dieu luy diſoit : *Laiſſez-moy, j'extermineray ce peuple ingrat*: Et cette homme admirable ne pouvant ne pas aimer ceux qui le haïſſoient, répond : *Seigneur pardonnez-leur, s'il vous plaiſt ce peché, ou ſi vous ne le voulez pas, exterminez-moy avec eux.* Car ce ſaint Prophete eſtoit l'ami & l'imitateur de Dieu. Ne mettons-donc plus noſtre gloire dans noſtre confuſion, ne nous glorifions plus de ce que nous devrions cacher. Ne diſons plus comme font tant de perſonnes. Je ſuis tout accouſtumé à mépriſer les gens. Je hay tout autant de perſonnes que j'en trouve qui ne m'aiment pas. Rejettons ceux qui parlent de la ſorte, & fermons la bouche à ceux qui ſe vantent de ce qui devroit les confondre. Quoy vous mépriſez un Chreſtien que JESUS-CHRIST n'a pas mépriſé lors meſme qu'il eſtoit infidele, & qu'il a ſi peu mépriſé, que lorſqu'il eſtoit ſon ennemi, & horrible devant ſes yeux, il eſt mort pour luy ? Voſtre maiſtre aime cét homme lorſqu'il eſt ſale & défiguré, & vous ne pouvez l'aimer lorſqu'il a receu une beauté toute nouvelle, & qu'il eſt devenu le membre de JESUS-CHRIST ? Conſiderez où voſtre paſſion vous emporte. Voyez dans quel excez elle vous jette. Cét homme a JESUS-CHRIST pour chef, pour veſtement, pour nourriture & pour vie. Il l'a pour lumiere ; il l'a pour époux : En un mot : JESUS-CHRIST luy eſt tout, & vous oſez dire que vous le haïſſez ? Faites ceſſer cette folie : Reconnoiſſez que c'eſt avoir perdu le ſens que de parler de la ſorte. Apprenez un langage tout contraire : Dittes : Quand cét homme me declareroit une haine irreconciliable, je ne ceſſeray point de l'aimer. Ainſi

vous gagnerez vostre frere ; vous procurerez la gloire de vostre maistre, & vous vous acquererez les biens éternels par la grace & la misericorde de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST.

SERMON XXVIII.

℣. 8. *Car je vous dis que* JESUS CHRIST *a esté luy-mesme le dispensateur & le ministre de l'Evangile à l'égard des Iuifs circoncis afin que Dieu fust reconnu pour veritable dans l'accomplissement des promesses qu'il avoit faites à leurs peres.*

SAINT Paul continuë de monstrer les graces que les Gentils ont receuës afin, qu'en leur faisant voir l'estat d'où la bonté de Dieu les a tirez, ils soient plus disposez à supporter les Juifs dans leurs foiblesses. Il leur represente que les biens dont ils joüissent appartenoient aux Juifs en propre, que les promesses en avoient été faites à leurs peres, & que sans aucun engagement, Dieu les leur accorde par une pure misericorde. S. Paul dit *que* JESUS-CHRIST *a esté le ministre de l'Evangile à l'égard des Iuifs circoncis, afin que Dieu fust reconnu veritable dans l'accomplissement des promesses qu'il avoit faites à leurs peres.* Dieu avoit promis à Abraham que dans sa race toutes les nations seroient benies. Depuis cette pro-

meſſe ceux qui eſtoient ſortis d'Abraham ayant irrité Dieu contre eux par leurs pechez, Dieu les avoit privez des promeſſes qu'il avoit faites à leurs peres. JESUS-CHRIST venant au monde a fait revivre ces promeſſes. Il a accompli la loy. Il s'eſt ſoumis à la circonciſion, & ayant levé par ſa croix la malediction que le violement de la loy avoit cauſée, il n'a pas voulu laiſſer perir ces promeſſes. Lorſdonc que S. Paul dit que JESUS-CHRIST a eſté *le miniſtre de la circonciſion*, c'eſt la meſme choſe que s'il diſoit, que JESUS-CHRIST a accompli toute la loy, qu'il eſt devenu la race d'Abraham, qu'il a levé la malediction de Dieu, & qu'il nous a rendus capables de recevoir l'accompliſſement des promeſſes, en nous delivrant de nos offenſes.

Mais afin que les Juifs convertis qui vouloient encore garder la loy ne peuſſent ſe prevaloir de ce raiſonnement de S. Paul, ny objecter que JESUS-CHRIST avoit eſté circoncis & qu'il avoit accompli la loy luy-meſme, S. Paul dit qu'il ne l'a ainſi accomplie qu'afin de la détruire enſuite, & de delivrer ſes fideles de ſon joug. Il l'a accomplie parce que vous ô Juifs l'aviez violée, afin de faire revivre ainſi les promeſſes que la loy avoit détruites par le violement que vous en aviez oſé faire. C'eſt par la grace de JESUS-CHRIST que vous avez eſté ſauvé, puiſque voſtre prevarication vous avoit fait rejetter de Dieu. Nentrez donc plus dans la défiance, & ne vous attachez plus auſſi à contretemps à la loy, puiſqu'elle vous auroit privez des promeſſes qui vous avoient eſté faites, ſi JESUS-CHRIST n'avoit tant ſouffert pour les reſtablir. Et il a ſouffert, non parce que vous meritiez le ſalut qu'il vous a acquis; mais afin que Dieu fuſt reconnu veritable dans ſes pro-

meſſes. Aprés donc avoir humilié les Juifs, il humilie auſſi les Gentils.

℣. 9. *Et qu'ainſi les Gentils qui n'avoient receu aucune promeſſe doivent d'autant plus glorifier Dieu de la miſericorde qu'il leur a faite.* Quoy que les Juifs ſe fuſſent rendus indignes des graces de Dieu, ils en avoient neanmoins receu les promeſſes. Mais vous, ô Gentil, qui n'en eſtiez pas moins indigne, Dieu ne vous avoit rien promis; c'eſt par ſa pure grace que vous avez eſté ſauvé. Il eſt vray que la promeſſe elle ſeule n'avoit rien fait, & que ſi JESUS-CHRIST ne fuſt venu au monde, elle n'auroit rien produit; mais S. Paul en parle à deſſein, afin que les Gentils euſſent de la conſideration pour les Juifs, & qu'ils ſupportaſſent leurs foibleſſes. Il leur repreſente que c'eſt par la ſeule miſericorde de Dieu qu'ils ont eſté ſauvez, pour leur faire voir qu'ils en ſont d'autant plus obligez de glorifier Dieu; & nous ne le glorifions jamais mieux, que lorſque nous nous joignons enſemble pour le loüer unanimement, lorſque nous ſupportons les foibles, & que nous ne mépriſons pas meſme un membre qui ſe ſepare de ſon corps. S. Paul cite enſuite quelques paſſages, qui font voir que ceux d'entre les Gentils qui croiroient, feroient un meſme corps avec les Juifs.

℣. 9. . . . . *Selon qu'il eſt écrit: C'eſt pour cette raiſon Seigneur que je publieray vos loüanges parmy les nations & que je chanteray des cantiques à la gloire de voſtre nom.*

℣. 10. *Le meſme Prophete dit encore: Réjoüiſſez vous nations avec ſon peuple.*

℣. 11. *Et ailleurs: Nations loüez toutes les Seigneur; peuples glorifiez-le tous.*

℣. 12. *Iſaie dit auſſi: Il ſortira de Ieſſé un re-*

jetton qui s'élevera pour commander aux nations, & les nations espereront en luy. L'Apostre rapporte tous ces endroits des Prophetes, pour monstrer que ces deux peuples devoient s'unir pour loüer Dieu. Il humilie les Juifs en leur faisant voir par les Prophetes que les Gentils leur seroient associez : & il humilie les Gentils en leur disant que les Juifs avoient plus de droit aux graces de Dieu.

℣. 13. *Que le Dieu d'esperance vous comble de paix & de joye dans vostre foy, afin que vostre esperance croisse toûiours de plus en plus par la vertu & la puissance du S. Esprit* : afin d'estre entierement délivrez de cette secrette jalousie que vous avez les uns contre les autres. Elle se dissipera lorsque Dieu remplira vos cœurs *d'esperance*, qui est une source inépuisable de biens. Et comme cette esperance coule du S. Esprit en nous, afin que nous l'attirions de plus en plus, S. Paul nous exhorte à la foy. *Que le Dieu d'esperance vous comble de paix dans vostre foy.* Si vous avez la foy, vous aurez la paix & l'esperance. Et ces vertus croistront de plus en plus & se confirmeront en vous par la presence du S. Esprit. Comme la nourriture soustient la vie de nostre corps, & que c'est cette mesme vie qui nous fait prendre la nourriture: de mesme les bonnes œuvres conservent le S. Esprit dans nos ames; & cette presence du S. Esprit y conserve les bonnes œuvres. Si nous negligeons les bonnes œuvres, le S. Esprit s'enfuira de nous, & si nous n'avons point le S. Esprit, nous ne ferons plus de bonnes œuvres, puisque dés que le bon Esprit nous quitte, le méchant prend en nous sa place comme on l'a veu dans Saül. S'il ne nous cause pas dans le corps les mesmes agitations qu'à ce malheureux Prince, il nous les cau

le dans l'ame. Nous avons besoin d'un David & de ses divins cantiques joints à nos bonnes œuvres, pour soulager nostre ame accablée. Si nous separions nos bonnes œuvres de ces cantiques sacrez, & si à l'imitation de Saül, nous resistions à ces divins enchantemens, ce remede divin se tourneroit pour nous en poison, & nostre fureur se redoubleroit. Le demon craint toûjours que la force de ces cantiques ne nous fasse changer de vie; mais s'il voit qu'aprés les avoir entendus, nous demeurons toûjours les mesmes, il n'aura plus rien à craindre.

EXHORTATION.

De l'utilité des Pseaumes de David. Des effets merveilleux qu'ils produisent dans l'ame des Chrestiens lorsqu'on les recite avec un esprit de foy. Ils sont le tresor de l'Eglise.

Aimons donc, mes freres, le son non du luth ny de la harpe, mais d'une vie reglée & uniforme, afin de chasser de nous le peché qui est pire que le demon. Le demon ne nous ravit point le ciel. Toutes ses violences si nous veillons sur nous, ne servent qu'à nous y rendre plus glorieux; mais le peché nous en bannit pour jamais. Car le peché est comme un demon dont nous nous laissons posseder volontairement, & c'est ce qui nous rend beaucoup plus inexcusables. Soulageons donc nos ames obsedées par le peché. Enchantons-les par les Cantiques de l'Ecriture & particulierement par ceux du S. Prophete David. Lorsque la langue prononce au dehors ces paroles saintes, que l'ame s'en nourrisse au dedans. Si nous n'accoustumions que nos levres à

prononcer ces sacrez Cantiques, nostre ame rougiroit de dementir nostre bouche, & d'aimer ce que nous témoignons au dehors vouloir haïr. De plus ces Cantiques de David nous apprennent plusieurs choses tres-importantes. Ils nous découvrent l'avenir : Ils nous font voir quel est l'estat du ciel mesme & celuy des creatures visibles & invisibles. Voulons-nous sçavoir si le ciel subsistera, ou s'il s'y fera quelque changement? David répond qu'il vieillira comme un vestement, mais qu'il sera renouvellé. Il nous apprend quelle est sa forme & sa figure. *Dieu*, dit-il, *a tendu les cieux comme une peau.* Il parle mesme de sa largeur & de sa profondeur; & il s'en sert pour nous dire *qu'autant que le levant est éloigné du couchant, autant Dieu a éloigné nos pechez de nous; & qu'autant que le ciel est élevé audessus de la terre, autant Dieu a affermi sa misericorde sur ceux qui le craignent*: Que si nous voulons penetrer jusqu'aux fondemens de la terre; David nous dit *qu'ils sont affermis sur la mer.* Si nous cherchons la cause de ses tremblemens; il la dit en un mot: *Dieu regarde la terre & la fait trembler.* Il nous apprend à quel usage la nuit sert; *c'est alors*, dit-il, *que toutes les bestes des forests cherchent leur pâture.* Les montagnes, dit-il, sont pour servir d'azile aux cerfs; Les arbres Sauvages, pour servir de nid aux austruches. Les sources d'eaux dans les forests, pour esteindre la soif des bestes sauvages. Le vin pour répandre la joye dans le cœur de l'homme. Car s'il n'estoit que pour boire, l'eau eust pû suffire. Ainsi l'on voit en passant jusqu'où l'on doit borner l'usage du vin. David dit encore d'où les oiseaux & les bestes tirent leur nourriture. *Tous jettent les yeux sur vous*, dit-il à Dieu, *afin que vous leur*

donniez à manger dans le temps propre. Il nous marque que les chevaux sont faits pour nostre service; que la lune a esté créée pour marquer les temps: que c'est Dieu qui a fait toutes les choses visibles & invisibles: *Il a parlé*, dit-il, *& toutes choses ont esté faites : il a commandé & tout a esté créée.* Il declare que la mort qui regne maintenant sera enfin détruite. *Dieu*, dit-il, *rachetera mon ame de la puissance du tombeau.* Il nous apprend dequoy nostre corps a esté fait. *Dieu s'est souvenu que nous ne sommes que poussiere: & que nous retournerons en cendre.* Il dit que c'est à cause de nous que tout a esté créé: *Vous avez environné l'homme d'honneur & de gloire, & vous l'avez establi sur les ouvrages de vos mains.* Il marque qu'estant hommes nous avons déja quelque chose de commun avec les Anges; *Vous ne l'avez rendu que de peu inferieur aux Anges* Il nous assure de l'amour de Dieu envers nous. *Il a compassion de ceux qui le craignent comme un pere tendre a compassion de ses enfans.* Il nous represente le bon-heur dont nous joüirons en sortant du monde; *O mon ame entrez en vostre repos.* Enfin tout y respire la gloire de Dieu. La vaste estenduë du ciel la publie de toutes parts. Cette succession & cette revolution si uniforme & si admirable de la nuit & du jour qui s'entresuivent, n'est pas tant pour éclairer nos travaux & pour y donner ensuite du relasche, que pour faire honorer Dieu qui en est l'auteur.

Mais outre tant de choses qui regardent la nature, nous pouvons encore apprendre dans les pseaumes ce qui regarde JESUS CHRIST & sa resurrection; la vie future, la paix qu'il nous promet, & les supplices dont il nous menace. Pour ce

qui regarde les mœurs, ce livre divin eſt plein d'inſtructions admirables. Si nous tombons dans les tentations, il n'y a point de pſeaume qui ne nous conſole. Si nous ſommes en danger de nous laiſſer aller au peché, nous y trouvons une infinité de remedes efficaces. Si la pauvreté ou l'affliction nous abat, nous rencontrons dans ces ſaints Cantiques comme une infinité de ports pour nous mettre à couvert de ces tempeſtes. Le juſte voit dans ce livre mille ſujets de confiance; le pecheur y en trouve mille de conſolation. Les Saints qui ſont affligez y apprennent à dire: *Seigneur nous ſommes à cauſe de vous meurtris pendant tout le jour; on nous regarde comme des brebis deſtinées à la boucherie. Tous ces maux ſont venus fondre ſur nous & cependant nous ne vous avons point mis en oubli.* Si nos bonnes œuvres commencent à nous élever, nous dirons avec David: *Seigneur n'entrez point en jugement avec voſtre ſerviteur, parce qu'il n'y a point d'homme qui paroiſſe juſte devant vous* & je m'aſſure qu'auſſi-toſt nous rentrerons dans l'humilité. Si eſtant pecheurs nous ſommes tentez de deſeſpoir; nous écouterons David qui dit: *Si vous entendez aujourd'huy la voix du Seigneur; n'endurciſſez point vos cœurs comme les Iuifs firent alors*, & nous nous trouverons dans la joye. Si vous eſtes Roy & ſi l'éclat de voſtre couronne vous donne des penſées d'orgueil, écoutez ce que dit David: *Le Roy n'eſt point ſauvé par ſa puiſſance, ny le geant par ſa force*; & vous reprendrez des ſentimens humbles & modeſtes. Si vous eſtes riche, David vous dit: *Malheur à ceux qui ſe confient dans leur puiſſance & qui mettent leur gloire dans l'abondance de leurs richeſſes. L'homme n'eſt que*

comme une fleur qui passe. Sa gloire ne descendra point avec luy dans le tombeau : Aprés cela vous estimerez peu ce qu'il y a de grand sur la terre. Car si ce qui y paroist de plus éclatant est neanmoins si peu de chose, que doit-on dire du reste? Si vous estes triste dittes avec David : *Mon ame pourquoy estes-vous triste & pourquoy me troublez-vous? Esperez en Dieu*; Si vous voyez des méchans en honneur, dittes avec le mesme Prophete : *Ne vous fâchez point du bonheur des méchans car ils secheront bien-tost, & seront coupez tout d'un coup comme l'herbe verte.*

Lorsque vous voyez les justes & les injustes envelopez dans les mesmes maux, apprenez de David à en faire le discernement : *Le pecheur*, dit il, *sera frappé de plusieurs playes* ; au lieu que lorsqu'il parle des justes, il ne se sert pas de ce mot de *playes*, mais seulement de celuy *d'afflictions* : *Les justes*, dit-il, *ont beaucoup d'afflictions* : *mais le Seigneur les en delivrera.* Et ailleurs il dit, *que la mort des méchans est tres-mauvaise* ; au lieu qu'il dit de celle des justes : *Qu'elle est pretieuse aux yeux du Seigneur.* Toutes ces paroles sont pour nous des sources de grandes reflexions. Nous nous sommes contentez de les parcourir, mais si on s'applique à les considerer, on y découvrira de riches tresors. Enfin ces paroles sacrées peuvent étoufer nos passions dans leur plus grande violence, & détruire l'envie, la tristesse, l'amour des richesses, la crainte de la pauvreté, & l'attache à la vie mesme. Rendons graces à Dieu de ce threfor qu'il nous a laissé, & servons-nous-en de telle sorte que la patience & la consolation que l'Ecriture nous donne, nous fortifie dans l'esperance, & nous fasse joüir des biens avenir

par la grace & la bonté de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST &c.

SERMON XXIX.

℣. 14. *Pour moy, mes freres, je ſuis tres-perſuadé que vous eſtes tout pleins de charité, que vous eſtes remplis de toutes ſortes de connoiſſance, & qu'ainſi vous pouvez vous inſtruire les uns les autres.*

SAINT Paul finit cette Epiſtre comme il l'avoit commencée, c'eſt-à-dire en loüant ce peuple. Il avoit dit d'abord: *Ie loüe Dieu de ce qu'on parle de voſtre foy dans tout le monde:* & il dit icy, *qu'ils ſont pleins de charité, & capables de s'inſtruire les uns les autres.* Ce qu'il dit non en doutant, ny comme une choſe qu'il auroit ſeulement oüy dire: J'en ſuis aſſuré, dit-il: *I'en ſuis tres-perſuadé.* Quoy que je vous parle avec quelque force, en vous preſſant d'avoir de la condeſcendance pour les foibles, je ne vous accuſe pas pour cela d'eſtre durs & impitoyables: *Ie ſuis perſuadé que vous eſtes pleins de charité.* Il releve auſſi leur ſcience de la meſme ſorte: *Vous eſtes remplis*, dit-il, *de toute ſorte de connoiſſance.* Car quel avantage auroient-ils tiré de leur charité, s'ils avoient ignoré la maniere dont ils en devoient uſer? C'eſt pourquoy il dit qu'ils ſont capables, non ſeulement d'eſtre inſtruits, mais meſme d'inſtruire les autres.

℣. 15. *Neanmoins je vous ay escrit cecy mes freres, & peut-estre avec un peu de liberté.* O sagesse! ô humilité divine! Ce S. Apostre comme un medecin celeste ayant fait une profonde incision dans les ames, apres ces remedes severes dont il a esté obligé de se servir, reprend aussi-tost la douceur, & pour appaiser la douleur qu'il avoit esté contraint de faire, il dit qu'il a écrit avec trop de liberté. Il use de la mesme conduite en écrivant aux Hebreux. *Quoy que nous vous parlions de cette sorte*, leur-dit il, *nous ne laissons pas d'avoir une meilleure opinion de vous & de vostre salut.* De mesme aprés avoir parlé aux Corinthiens avec assez de liberté, il leur dit sur la fin de son Epistre: *Je vous loüe, mes freres de ce que vous vous souvenez de moy, en toutes choses, & que vous gardez les traditions que je vous ay données.* Et à la fin de sa lettre aux Galates ausquels il avoit parlé fortement: *J'espere*, dit-il, *de la bonté du Seigneur que vous n'aurez point d'autres sentimens que les miens.* Enfin on voit cette conduite dans toutes ses Epistres; mais icy plus qu'en aucune autre, parce que les Romains estoient plus fiers que les autres peuples.

Hebr. 6. v. 9.

1. Cor. 11. v. 2.

Gal. 5. 10.

℣. 15. *Voulant seulement vous faire ressouvenir de ce que vous sçavez deja* S. Paul continuë d'adoucir ce peuple. Il ne prend point l'autorité d'un maistre. Il ne dit point qu'il les enseigne & qu'il les instruit; mais seulement *qu'il les fait ressouvenir de ce qu'ils sçavent déja.* Il ajoûte: *Selon la grace que Dieu m'a donnée*: pour marquer qu'il estoit obligé de parler comme il faisoit. Ce ne sont point des avis, dit-il, que je veüille donner de moy-mesme. Dieu me commande de le faire: Il me l'ordonne par un employ que je n'ay point usurpé

de moy-meſme, mais qu'il m'a donné par ſa grace ſans que je l'euſſe merité. C'eſtpourquoy ne vous aigriſſez pas contre moy: puiſque ce n'eſt point moy qui m'éleve contre vous: & que c'eſt Dieu qui me commande de vous dire tout ce que je dis.

℣. 16. *Pour eſtre le miniſtre de* JESUS-CHRIST *parmy les nations, en exerçant la ſacrificature de l'Evangile de Dieu.* Mon Sacerdoce, dit-il, & mon miniſtere eſt de preſcher l'Evangile. Perſonne n'accuſe un ſacrificateur & un Preſtre d'avoir quelque zele pour offrir à Dieu une hoſtie pure & ſans tache. En parlant de cette ſorte, il releve ceux à qui il parle, en leur faiſant voir qu'ils ſont des hoſties, & il ſe releve luy-meſme en monſtrant que c'eſt Dieu qui l'a honoré de cét ordre. Lépée, dit-il, dont je me ſers dans ma ſacrificature c'eſt l'Evangile, c'eſt la predication. Et j'exerce ce miniſtere, dit-il, non pas afin de me glorifier, mais

℣. 16. *Afin que l'oblation des Gentils ſoit agreable à Dieu eſtant ſanctifiée par le S. Eſprit*, c'eſt-à dire afin que ceux que j'inſtruits ſoient agreables à Dieu. Car ce n'eſt point pour ma gloire propre c'eſt uniquement pour voſtre ſalut, que Dieu m'a deſtiné à ce miniſtere. Mais cette oblation des Gentils n'eſt agreable à Dieu que par le S. Eſprit. La foy ne ſuffit pas. Il faut de plus une vie reglée & animée par le S. Eſprit afin de conſerver toûjours le don que Dieu nous a fait. Il n'y a dans ce ſacrifice que j'offre à Dieu, ny bois ny feu; ny fer ny autel materiel; tout y eſt ſpirituel. Et ce que je taſche de faire eſt d'empeſcher que ce feu ſacré ne s'éteigne. Dieu ne m'a point donné d'ordre plus formel. Un ſacrificateur à l'autel s'empreſſe pour allumer le feu; moy je m'empreſſe pour rendre agreable à Dieu l'oblation

tion que je luy presente. S. Paul ne dit pas pour rendre vostre oblation agreable; mais *pour rendre l'oblation des Gentils agreable à Dieu*, enfermant sous ce mot *de Gentils* toute la terre. Il humilie ainsi ce peuple & il luy fait voir qu'il ne doit pas dédaigner d'avoir pour maistre celuy qui est le maistre du monde entier. C'est ce qu'il avoit fait aussi des l'entrée de cette lettre. *Ie suis redevable aux Gentils, aux Grecs, aux Barbares, aux sages & aux ignorans.*

℣. 17. *I'ay donc sujet de me glorifier en* JESUS-CHRIST *du succés de l'œuvre de Dieu.* Ce S. Apostre s'estant rabaissé d'abord croit devoir pour les interests de Dieu mesme se relever dans la suite; mais il le fait en sa maniere ordinaire; c'est-à-dire en avoüant que s'il a quelque sujet de se glorifier, ce n'est point en luy ny dans ses travaux, mais dans la grace de Dieu.

℣. 18. *Car je n'oserois vous parler que de ce que* JESUS-CHRIST *a fait par moy pour amener les nations à l'obeyssance de la foy par la parole & par les œuvres, par la vertu des miracles & des prodiges & par la puissance de l'Esprit de Dieu.* On ne peut point, dit-il m'accuser d'orgueil dans ce que je dis. Je puis donner plusieurs preuves du sacerdoce que j'exerce. Ce ne sont plus ces robes de sacrificateurs d'autrefois, ny des sonnettes, ny ces autres habillemens. J'ay d'autres marques qui impriment encore plus de respect, c'est-à-dire les prodiges & les miracles, & qu'on ne dise point qu'il est vray que Dieu m'a appellé à ce Sacerdoce, mais que je ne l'ay pas exercé: Il est vray ce n'est point moy: c'est JESUS-CHRIST qui l'a exercé par moy; ce n'est point en moy aussi, mais en luy seul que je me glo-

rifie. C'eſt par ſa grace que je me ſuis acquité de mon miniſtere, comme les miracles qu'il a faits par moy & l'obeïſſance des Gentils peuvent en rendre témoignage. Ce S. Apoſtre a comme une fecondité de paroles pour mieux marquer que tout eſt de Dieu, & qu'il ne fait rien luy-meſme. Si je parle, ſi j'agis, ſi je fais quelque miracle, c'eſt JESUS-CHRIST qui le fait, c'eſt le S. Eſprit. Ces marques de ſon ſacerdoce ſont donc infiniment plus nobles que celles des grands Preſtres de la loy, ſoit qu'on regarde l'hoſtie, ou que l'on conſidere les effets exterieurs de ce Sacerdoce, qui ſont les miracles, la doctrine de l'Evangile repanduë par tout; l'eſtabliſſement d'une vie toute divine; la reſurrection des morts, la delivrance des poſſedez, la gueriſon des aveugles, & mille autres choſes ſemblables que le S. Eſprit fait par nous. Mais la plus forte preuve que S. Paul ait c'eſt la multitude des fidelles qui ont embraſſé la foy.

℣. 19. *De ſorte que j'ay porté l'Evangile de* JESUS-CHRIST *dans cette grande étenduë de pays qui eſt depuis Ieruſalem juſqu'à l'Illyrie.* Qui peut nombrer les villes & les peuples qui ſont dans cette étenduë de pays, ſoit de ceux qui ſont ſous la puiſſance des Romains, ou des autres qui ſont aſſujettis aux barbares? Car il ne faut pas ſimplement penſer à la Phœnicie, à la Syrie, à la Cilicie, & à la Cappadoce, mais aux peuples qui ſont encore audelà; comme les Sarraſins, les Perſes, les Armeniens & toutes les autres nations ſauvages que S. Paul enferme ſous ce mot de *grande étenduë de pays*: *circumjacentibus regionibus.* Ceci nous fait voir qu'il ne parcouroit pas ſimplement un pays en le traverſant par les chemins les plus droits & les plus courts; mais

qu'il s'étendoit de toutes parts parcourant toute l'Asie, & tous les pays meridionaux. Ainsi comme il vient de renfermer en un seul mot une infinité de miracles lorsqu'il a dit : *Par la vertu des miracles & des prodiges & par la puissance de l'Esprit de Dieu*; il renferme aussi une infinité de regions dans un seul mot, lorsqu'il dit: *dans cette grande étenduë de pays qui est depuis Ieruſalem jusqu'à l'Illyrie.* Car ce S. Apostre estoit éloigné de toute ostentation. Il ne vouloit point donner une grande idée de luy. Il ne dit mesme le peu qu'il marque de ses progrés dans la predication de l'Evangile, que pour le bien de ceux ausquels il écrit. C'est ce qu'il a marqué dés l'entrée de cette Epistre : *I'ay souvent proposé de vous aller voir pour faire quelque fruit parmi vous comme parmi les autres nations.* Et il monstre icy la necessité où il est d'accomplir le ministere de sa sacrificature. ℣. 13

℣. 20. *Et je me suis tellement acquité de ce ministere, que j'ay eu soin de ne point preſcher l'Evangile dans les lieux où* Jesus-Christ *avoit déja esté preſché, pour ne point bastir sur le fondement d'autruy.* S. Paul pouvoit-il mieux témoigner combien il estoit éloigné de la vaine gloire? Pouvoit-il mieux convaincre les Romains ausquels il écrit, que ce n'est que leur salut qu'il desire, & non sa propre reputation? Il évite d'annoncer l'Evangile non seulement aux peuples qui croient deja en Jesus-Christ, mais à ceux mesmes qui en avoient déja ouy parler, *afin*, dit-il, *de ne point bastir sur le fondement d'autruy.* Il appelle la predication des autres Apostres, *un fondement estranger*, *alienum fundamentum*, non à cause de leurs personnes ny de la doctrine qu'ils enseignoient, mais à cause de la re-

compense qu'ils devoient attendre de leurs travaux. C'est cela qu'il regardoit comme une chose qui ne luy appartenoit pas, & qui luy estoit estrangere. Il monstre mesme qu'agissant de cette sorte, il accomplissoit une Prophetie.

℣. 21. *Vérifiant ainsi cette parole de l'Ecriture. Ceux à qui il n'avoit point esté annoncé verront sa lumiere ; & ceux qui n'avoient pas encore ouy parler de luy entendront sa doctrine.* Cecy nous monstre en passant que cette ame heroïque alloit toûjours où elle voyoit plus à travailler, & que c'estoit là qu'elle se plaisoit davantage.

℣. 22. *C'est ce qui m'a empesché plusieurs fois jusqu'à cette heure d'aller vers vous.* On voit encore icy que la fin de cette Epistre s'accorde avec le commencement, où il dit qu'il avoit souvent resolu d'aller à Rome, mais qu'il en avoit souvent esté empesché. Il nous fait voir icy quelle raison l'avoit tant de fois détourné de ce dessein.

℣. 23. *Mais n'ayant plus maintenant aucun sujet de demeurer davantage dans ce pays-cy, & desirant depuis plusieurs années de vous aller voir.*

℣. 24. *Lorsque je feray le voyage d'Espagne j'iray vers vous & j'espere de vous voir en passant ; afin qu'aprés avoir un peu joüy de vostre presence, vous me conduisiez en ce pays-là.* S. Paul monstre d'un costé que ce n'est point sa gloire qu'il recherche en les allant voir. Il ne veut pas aussi leur laisser croire qu'il les mépriſe ; ou qu'il ne les va voir que parce qu'il n'a plus rien à faire. Il leur declare le desir qu'il a depuis plusieurs années d'aller à Rome. Et afin qu'ils ne tirent pas encore vanité de cette parole ; il ajoûte que ce ne sera que comme en passant, & qu'en allant en Espagne, il s'arrestera quel-

que temps chez eux. Ainſi l'on voit que par un temperament admirable il témoigne de l'eſtime de ce peuple ſans les élever, & qu'il les comprend avec les autres peuples du monde ſans les abaiſſer. Sa charité & le deſir de leur ſalut regle toutes ces expreſſions auſſi-bien que tous ſes voyages. Ce ne ſera point ſeulement en paſſant que je vous verray, leur dit-il. Vous meſmes me conduirez en Eſpagne, c'eſt-à-dire vous ſerez témoins de la neceſſité où je me verray d'y aller. Ce ne ſera point une indifference pour vous, mais l'obligation indiſpenſable de mon miniſtere qui m'arrachera d'avec vous pour preſcher ailleurs. Cette parole : *Aprés avoir eſté raſſaſié en partie de voſtre preſence*, marque encore plus clairement la force de ſon amour. Non ſeulement il les aime ; mais il les aime avec ardeur : Il ne dit pas qu'il ſera pleinement raſſaſié en les voyant ; mais *en partie*, pour monſtrer qu'il ne pourroit eſtre entierement ſatisfait. Pouvoit-il mieux témoigner une tendreſſe de pere ? Il ne leur dit pas : afin que je vous voye ; mais afin que je ſois raſſaſié de joye en vous voyant. Il parle comme les peres & les meres les plus tendres lorſqu'ils revoyent leurs enfans. C'eſt ainſi qu'en écrivant aux Corinthiens il leur dit : *Afin que vous me conduiſiez en quelque endroit que j'aille.* Il exprime par tout l'amour qu'il avoit pour ſes diſciples, auquel il ne ſe pouvoit rien ajoûter. C'eſt par là qu'il commence & qu'il finit toutes ſes Epiſtres. Il aimoit comme j'ay dit tous les fideles avec la meſme tendreſſe qu'un pere aime un fils unique. *Qui eſt foible*, dit-il, *ſans que je ſois foible ? Qui eſt ſcandaliſé ſans que je brûle ?*

EXHORTATION.

De la charité des pasteurs Evangeliques. Exemples de l'ancienne loy qu'ils doivent imiter. Moyse, Samüel, David, Abraham.

Aussi l'on peut dire, mes freres, que cette ardente charité est la premiere condition d'un pasteur Evangelique, comme JESUS-CHRIST a voulu nous l'apprendre lorsqu'il dit à S. Pierre? *Si vous m'aimez aimez mes brebis.* Celuy qui aime JESUS-CHRIST aime en mesme temps son troupeau. Dieu n'establit autrefois Moyse pour conducteur de son peuple, qu'aprés, qu'il eut fait voir par des marques effectives combien il l'aimoit. David de mesme ne fut fait Roy qu'aprés avoir monstré l'amour qu'il avoit pour son peuple. Car quelque jeune qu'il fust il eut un si grand zele pour l'honneur de sa nation, & une telle douleur des outrages qu'elle recevoit du Philistin, qu'il exposa de bon cœur sa vie pour l'en delivrer. Car lorsqu'il disoit: *Que donnera-t'on à celuy qui aura tué cét incirconcis?* Il n'estoit point en peine d'aucune recompense pour l'action qu'il meditoit de faire; Il desiroit seulement qu'on le crût, & qu'on luy confiast cette entreprise. Aussi l'on voit que lorsqu'il parla au Roy aprés avoir remporté la victoire, il ne dit pas un mot qui marquast le moindre desir de recompense.

Samuel de mesme aimoit extrêmement son peuple. *A Dieu ne plaise*, disoit-il, *que je tombe dans ce peché, que je cesse de prier pour vous.* Ce seroit peu de dire que S. Paul aussi a imité ces personnes; car il a fait beaucoup plus qu'eux. L'affection qu'il a euë pour ses peuples a esté bien plus ardente. C'est ce

qui portoit ses disciples à l'aimer avec une telle tendresse qu'il leur disoit luy-mesme : *Si vous l'eussiez pu vous eussiez arraché vos yeux pour me les donner.*

Aussi c'est ce manque de charité qui est le principal reproche que Dieu fait aux pasteurs du peuple Juif. *O pasteurs d'Israel*, s'écrie-t'il ! *Les pasteurs se repaissent-ils eux mesmes, & ne paissent-ils pas plutost leur troupeau ? Cependant vous faites le contraire. Vous mangez le lait du troupeau ; vous vous couvrez de sa laine ; vous tuez ce qu'il y a de plus gras, & vous ne paissez point vos brebis.* JESUS CHRIST nous donnant dans l'Evangile la marque d'un vray pasteur, il dit que *le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.* David l'a fait souvent dans l'ancienne loy, mais principalement en une rencontre. Lorsque la colere de Dieu fondoit du ciel sur son peuple, lorsque ses sujets estoient déja presque tous exterminez, il s'écria : *C'est moy mon Dieu qui suis le pasteur qui ay peché ; c'est moy qui ay commis l'offense : Qu'a fait ce troupeau ? qu'a commis ce peuple ?* C'estpourquoy dans le choix des trois fleaux que Dieu luy propose, il ne choisit point la faim, ny l'épée de ses ennemis, mais cette playe de mort dont Dieu luy-mesme devoit frapper ses estats ; parce qu'il esperoit ainsi que tous ses sujets pourroient estre en assurance, & qu'il seroit la premiere victime, qui appaiseroit Dieu, & qui mettroit à couvert tous les autres. Cela n'estant pas arrivé ainsi : il dit à Dieu : *Mon Dieu tournez je vous prie vostre main contre moy :* Et si ma mort n'est pas suffisante pour appaiser vostre fureur, joignez y la mort de toute la maison de mon pere. C'est moy qui suis le pasteur de ce peuple qui ai peché contre vous ;

comme s'il eust dit : Quand ce seroit eux qui auroient peché eux-mesmes, c'est moy neanmoins qui serois coupable de leur faute, puisque je ne les en ay pas repris. Puis donc que toute la faute est de moy, qu'il n'y ait aussi que moy qui en sois puni. Il semble que pour exaggerer son crime, il veüille prendre ce nom de pasteur.

Ce fut ainsi en effet qu'il appaisa Dieu & qu'il arresta sa colere. Tant l'humble confession par laquelle le juste s'accuse luy-mesme, a de pouvoir sur Dieu pour le desarmer : & tant la tendresse d'un bon pasteur sur la terre est puissante pour s'opposer à la colere du ciel. Car les entrailles de ce S. Roy estoient émeuës de douleur. Il sentoit la mesme peine de la mort de ses sujets, que de celle de ses enfans propres. C'estpourquoy les voyant ainsi frappez de Dieu, il le conjure de tourner plutost sa main contre luy ; & il luy eût fait d'abord cette priere, s'il n'eust esperé que la vengeance de Dieu passant ainsi dans toute sa ville, elle l'eût trouvé dans son rang, & l'eust enveloppé avec les autres. Aussi-tost qu'il vit les choses prendre un autre cours, & que la main de Dieu l'épargnoit, il ne put supporter cette douleur, & il fut aussi touché & plus mesme de la mort de ses sujets que de celle de son fils Ammon. Car on ne vit point alors qu'il demandast à Dieu de mourir, mais icy la violence de son affliction luy fait souhaiter la mort. C'est la disposition où se doit trouver un Prince. Il doit plus pleurer les maux des autres, que les siens propres.

On vit aussi qu'il eut une douleur semblable lorsque son fils Absalon mourut. Il montra qu'il pleuroit également ses enfans comme ses sujets, & ses sujets comme ses enfans. Quoy que ce fils dénaturé fust

parricide dans son cœur, David ne laisse pas de dire : *Qui m'accordera que je meure au lieu de mon fils Absalon?* Que dittes-vous, S. Prophete? que dites-vous le plus doux de tous les hommes? Ce fils vient de faire tous ses efforts pour vous tuer ; il vous a reduit aux dernieres extremitez ; & quand Dieu vous delivre d'un ennemi si redoutable, quand il vous laisse paisible possesseur de vostre royaume, vous commencez à desirer la mort ? Helas je la desire, répond-il. C'est dans la paix où je trouve que ma douleur est la plus amere. La victoire que je remporte sur mon fils me déchire les entrailles, & la guerre qu'il me faisoit en vivant, m'estoit plus douce que la douleur que je ressens à sa mort.

Nous voyons donc dans tous ces exemples que ces personnes ont eu beaucoup de tendresse pour ceux qui leur estoient soûmis. Que si nous remontons au saint Patriarche Abraham, quelle affection ne remarquerons-nous point en luy pour ceux-mesmes dont il n'estoit point chargé & qui ne luy appartenoient pas? Dans quels perils ne s'engageoit-il pas pour les delivrer? Car pour juger que ce n'estoit pas seulement la consideration de Lot qui l'exposoit à ces dangers; mais l'amour qu'il avoit pour le peuple de Sodome, on n'a qu'à considerer avec quel courage il poursuivit les Perses jusqu'à ce qu'il eût arraché d'entre leurs mains ceux qu'ils emmenoient captifs. Il pouvoit se contenter s'il l'eût voulu de délivrer Lot. Mais l'affliction qu'il avoit pour luy passoit sur son peuple. Ce fut ce qui le rendit si considerable aux yeux de Dieu. Lorsque ce mesme peuple estoit prest non plus d'estre assiegé & pris par ses ennemis; mais d'estre abysmé dans les flâmes que la colere de Dieu repandit sur eux, on vit

dis-je que lorsqu'il n'estoit plus temps d'avoir recours aux armes, mais aux prieres, il s'y appliqua avec autant de zele que s'il eut esté en danger de perir luy-mesme. Il s'addressa à Dieu par diverses fois, il s'abbaissa jusqu'au fond de son neant. *Je ne suis*, luy dit-il, *que terre & que cendre.* Et parce qu'il sçavoit que c'estoit justement & pour leurs pechez abominables qu'ils avoient esté livrez à la colere de Dieu, il le conjura de les leur pardonner en consideration des innocens qui ne l'avoient pas offensé. Aussi Dieu qui voyoit ce fond de tendresse dit: *Je ne cacheray pas à mon serviteur Abraham ce que je suis resolu de faire.* Il vouloit nous faire voir en cet exemple combien un homme vraiment juste a d'amour pour les autres hommes. Il ne cesse point de conjurer Dieu, jusqu'à ce qu'il luy promette de faire cesser sa colere. Il semble ne luy demander grace que pour les justes, mais il prie en effet pour les pecheurs. Car toutes les personnes de pieté sont pleines de douceur & de tendresse envers les autres hommes, non seulement à l'égard de ceux qu'ils connoissent, mais à l'égard mesme des estrangers. Ils estendent cette tendresse jusque sur les bestes mesmes; *Le juste*, dit le Sage, *a compassion des bestes qui sont à luy*: Et s'il est touché de compassion pour les bestes, combien l'est-il plus pour les hommes? Mais puisque nostre discours nous a portez insensiblement à parler des bestes, representons-nous ces Bergers de Cappadoce. Voyons ce qu'ils souffrent pour leurs troupeaux. Ils demeurent quelquefois pendant trois jours entiers tout couverts de neige. Les Pasteurs de Lybie ne souffrent pas moins. Ils demeurent souvent plusieurs mois entiers dans ces affreuses solitudes, exposez

aux beſtes cruelles qui les environnent de toutes parts. Si ces bergers ſouffrent tant de maux pour paiſtre des brebis déraiſonnables, qui pourra nous excuſer ſi ayant ſoin des brebis du Fils de Dieu, nous ſommes comme aſſoupis d'un profond ſommeil? Faut-il s'endormir quand on eſt chargé de ces ſoins? Faut-il demeurer dans la pareſſe? Ne faut-il pas eſtre toûjours dans la vigilance & dans l'action? Ne faut-il pas toûjours s'expoſer à mille morts pour la deffenſe de ſon troupeau? En ignorons-nous l'excellence? Oublions-nous combien de choſes Jesus-Christ a faites & endurées pour ces brebis qu'il nous confie? Il a répandu pour elles juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang, & vous cherchez à vous repoſer? Meritez-vous le nom de paſteur? Penſez-vous aſſez à ce nombre infini de loups qui aſſiegent voſtre troupeau, qui ſont plus cruels ſans comparaiſon que ces loups qui nous dechirent? Songez-vous aſſez avec quelle vigilance vous devriez reſiſter à leurs efforts? Les princes qui ne travaillent que pour un ſalut terreſtre, au moindre évenement qui arrive dans leurs Eſtats, paſſent les jours & les nuits pour y trouver du remede: & nous qui combattons pour le ciel, au lieu de veiller pendant la nuit, nous dormons pendant le jour meſme? Qui nous arrachera à la juſte colere de Dieu? Qui nous mettra à couvert de ſes vengeances? Si nous ſçavions qu'en devenant paſteurs des ames, il falloit nous expoſer à mille perils, & nous engager à mille morts, falloit-il nous haſter de nous charger d'un employ ſi penible? Que cecy ſoit dit, mes freres, non ſeulement pour les paſteurs, mais encore pour les brebis. Qu'en voyant le peril de ceux qui les conduiſent, elles s'efforcent de ſoulager la peſanteur de leur

charge par leur soûmission & par leur docilité. C'est l'avis de S. Paul mesme: *Obeyssez*, dit-il, *à ceux qui vous conduisent & soyez-leur soumis, car ils veillent pour la garde de vos ames comme en devant rendre compte à Dieu; Ils veillent*, dit-il, & dans ce mot seul il enferme une infinité de perils & de travaux. Aussi un bon pasteur tel que JESUS-CHRIST le demande; peut estre comparé aux martyrs. Un martyr ne meurt qu'une fois pour JESUS-CHRIST, mais un pasteur s'il fait son devoir, meurt mille & mille fois pour son troupeau. Puis donc, mes freres que vous connoissez nos perils, aidez nous par vos prieres, par vos soins, par vostre obeyssance, & par vostre charité, afin que nous soyons reciproquement nous vostre gloire, & vous la nostre. C'est pour ce sujet que JESUS-CHRIST recommandant le soin de ses brebis au chef de ses Apostres, luy demande auparavant s'il l'aimoit pour nous apprendre que cét amour pour les brebis de son troupeau, est la meilleure marque de l'amour qu'on a pour luy. En effet, il faut pour cela une ame courageuse & heroïque. Ce que je dis des pasteurs qui sont vrayment pasteurs & non de ceux qui me ressemblent. Je parle des pasteurs, tels que S. Paul, tels que S. Pierre; tels que Moyse. Imitons les tous tant que nous sommes pasteurs ou brebis, puisqu'il n'y a gueres de personne entre les brebis qui ne soit aussi pasteur par le soin que chacun doit avoir sur sa famille, sur ses amis, sur ses domestiques, sur sa femme & sur ses enfans. Ainsi aprés avoir reglé sur la terre tout ce qui dépend de nostre conduite, nous jouïrons des biens du ciel que je vous souhaite par la grace & par la misericorde, &c.

SERMON XXX.

℣. 25. *Maintenant je m'en vas à Ierusalem porter aux Saints les aumosnes que jay receuillies.*

℣. 26. *Car les Eglises de Macedoine & d'Achaie ont resolu avec beaucoup d'affection de faire quelque part de leurs biens à ceux d'entre les Saints de Ierusalem qui sont pauvres.*

℣. 27. *Ils l'ont resolu dis-je avec beaucoup d'affection, & en effet ils leur sont redevables.*

SAINT Paul declare aux Romains le sujet du voyage qu'il va faire à Jerusalem afin de les exciter à faire l'aumosne. Sans cela il se fust contenté de dire qu'il alloit à Jerusalem. Mais cette veuë tacite qu'il avoit luy fait rendre raison de ce voyage.

℣. 27. *Car si les Gentils ont esté participans des richesses spirituelles des Iuifs, ils doivent à plus forte raison leur faire part de leurs richesses temporelles.* S. Paul fait paroistre icy sa sagesse. Ce qu'il dit des aumosnes des autres peuples est infiniment plus puissant pour porter les Romains à secourir les pauvres, que tout ce qu'il auroit pû dire en leur parlant directement à eux mesmes. Il les épargne beaucoup plus qu'il ne fait les autres peuples. Il excite ailleurs les Corinthiens plus ouvertement. *Faites*, leur dit-il, *ce qu'ont fait les*

Galates; & il écrit aux Galates qu'ils imitent les Corinthiens. Mais les Romains orgueilleux n'auroient pas pris plaisir à se voir comparer avec d'autres peuples. C'est pourquoy S. Paul ne leur dit pas formellement qu'ils imitent ce qu'ont fait les Macedoniens. Il rapporte seulement leur zele pour faire l'aumosne, & il leur en laisse tirer eux mesmes les consequences. Et l'expression dont il se sert est remarquable. Il ne dit pas seulement qu'il va porter ces aumosnes; mais qu'il va s'acquiter d'un ministere sacré. Il nous laisse à juger de l'importance d'un ministere dont il se charge luy-mesme, & que celuy qui estoit le docteur de toutes les nations croit si considerable, qu'il le prefere au desir violent qu'il avoit d'aller à Rome. Il ne dit pas aussi simplement qu'il alloit porter ces aumosnes aux pauvres de Jerusalem, mais *à ceux d'entre les Saints de Ierusalem qui sont pauvres*, afin que cette double consideration de la pauvreté & de la sainteté de ces personnes excite les Romains à les soulager.

Mais il passe encore plus loin. Il dit formellement que les Eglises de Macedoine & d'Achaie ne faisoient en cela que s'acquitter d'une dette, ce qu'il prouve par cette raison admirable: *Car si les Gentils ont esté participans des richesses spirituelles des Iuifs, ils doivent à plus forte raison leur faire part de leurs richesses temporelles.* Ces richesses spirituelles des Juifs dont S. Paul parle, sont la naissance de JESUS-CHRIST qui dit luy-mesme dans l'Evangile *que le salut vient des Iuifs.* Ce sont les Apostres & les Prophetes qui sont sortis de ce peuple, & les autres avantages auxquels les Gentils ont eu part. Si donc vous avez esté participans dit S. Paul de tant de biens si considerables: Si lorsqu'un festin som-

prieux estoit preparé aux Juifs, selon la parabole de l'Evangile, vous y estes aussi entrez combien estes-vous plus obligez de leur faire part de vos richesses temporelles, qui sont d'elles mesmes communes à tous, au lieu que ces autres biens estoient particuliers aux Juifs?

℣. 28. *Lorsdonc que je me seray acquité de ce devoir, & que je leur auray rendu ce dépost qu'on m'a confié qui est le fruit de la pieté des fidelles: je passeray par vos quartiers en m'en allant en Espagne.*

℣. 29. *Or je sçay que vous allant voir ma venue sera accompagnée d'une abondante benediction de l'Evangile de* JESUS-CHRIST. Si S. Paul avoit dit seulement que sa venuë seroit accompagnée d'une abondante *benediction*, on auroit pû entendre ce mot d'une aumosne tres-abondante, puisque c'est le nom qu'on donnoit autrefois à l'aumosne. Mais parce qu'il y ajoûte cét autre terme: *d'une abondante benediction de l'Evangile*, il est probable qu'il leur dit par là que lorsqu'il les viendra voir, il les trouvera comblez de graces spirituelles, & riches en bonnes œuvres. C'est une sagesse toute sainte à cét Apostre de les prévenir ainsi. Car ne jugeant pas à propos d'user à leur égard d'une exhortation en forme, il estoit contraint d'avoir recours à cette addresse de sa charité.

℣. 30 *Ie vous conjure donc, mes freres, par* JESUS-CHRIST *Nostre Seigneur & par la charité du S. Esprit de combattre avec moy par les prieres que vous ferez à Dieu pour moy.*

℣. 31. *Afin qu'il me delivre des Iuifs incredules qui sont dans la Iudée.* S. Paul implore les prieres des Romains parce qu'il avoit un grand combat à soutenir. Ce n'est pas le combat qu'il

craint. Il ne prie point Dieu de ne le point laiſſer entrer en cette guerre ; mais de ne l'y pas laiſſer ſuccomber, ce qui a raport à la priere que JESUS-CHRIST nous a commandé de faire : *Ne nous laiſſez point ſuccomber à la tentation.* ſaint Paul marque icy des hommes qui eſtoient moins des hommes que des loups, & qui cherchoient à le perdre. Il fait voir en paſſant combien ce ſecours qu'il procuroit aux Saints de Jeruſalem eſtoit neceſſaire, puiſqu'il y avoit un tel nombre de Juifs incredules dans la Judée, qu'il exhorte tous les fideles de prier Dieu pour luy afin qu'il en ſoit delivré. Car ces ſaints vivant au milieu de tant d'ennemis ne devoient-ils pas s'attendre à mourir de faim s'ils n'euſſent eſté ſecourus d'ailleurs ?

℣ 31.... *Et que les Saints de Ieruſalem reçoivent favorablement cette aſſiſtance que j'ay pris ſoin de leur rendre.* S. Paul fait prier Dieu que les Saints de Jeruſalem reçoivent favorablement les aumoſnes qu'il leur prepare. Pouvoit-il mieux faire voir la generoſité toute ſainte de ces perſonnes, qui ne ſe portoient pas avec avidité à recevoir ces aumoſnes, mais qui avoient peine à ſe reſoudre de les prendre? Il nous marque encore par là que ce n'eſt pas aſſez en general de faire l'aumoſne afin qu'elle ſoit agreable à Dieu. Car lorſqu'un homme la fait par neceſſité & par contrainte, ou d'un bien injuſtement acquis, ou par un deſir ſecret de la vaine gloire, tout le fruit de ſes aumoſnes perit pour luy.

℣. 32. *Et qu'ainſi eſtant plein de joye je puiſſe vous aller voir ſi c'eſt la volonté de Dieu, & joüir avec vous d'une conſolation mutuelle.* S. Paul témoigne encore icy le meſme deſir de ſe ſoûmettre à la volonté de Dieu qu'il avoit marqué au commencement

cement. Quelque desir qu'il ait de les voir, il ne le veut point si Dieu ne l'agrée. Il monstre aussi sa modestie en ajoûtant: *Afin de joüir avec vous d'une consolation mutuelle.* Il ne dit point qu'il les veut voir pour les instruire, & les enseigner; mais pour se consoler avec eux. Cet homme admirable qui n'estoit estonné de rien & qui suffisoit à une infinité de combats, se rabaisse jusques à laisser croire aux Romains qu'il avoit besoin de leur consolation.

℣. 33. *Ie prie le Dieu de paix de demeurer avec vous tous. Amen.*

CHAPITRE. XVI.

1. *JE vous recommande particulierement nostre sœur Phebé qui est Diaconisse à Corinthe dans l'Eglise du port de Cenchrée*

2. *Afin que vous la receviez au nom du Seigneur comme on doit recevoir les Saints, & que vous l'assistiez dans toutes les choses où elle pourroit avoir besoin de vous. Car elle-mesme en a assisté plusieurs, & moy en particulier.*

3. *Saluez de ma part Prisque & Aquilas son mari, qui ont travaillé avec moy en* JESUS-CHRIST.

4. *Qui ont exposé leur teste pour me sauver la vie, & à qui toutes les Eglises des Gentils sont redevables aussi bien que moy.*

5. *Saluez aussi de ma part l'Eglise qui est dans leur maison. Saluez mon cher Epenete qui a esté les premices de l'Asie, ayant crû le premier en* JESUS-CHRIST.

6. *Saluez Marie qui a beaucoup travaillé pour nous.*

7. *Saluez Andronique & Iunie mes parens qui ont esté autrefois compagnons de mes liens, qui sont en consideration parmy les Apostres, & qui ont embrassé la foy de* Jesus-Christ *avant moy.*

8. *Saluez Amplias que j'aime particulierement en Nostre Seigneur.*

9. *Saluez Vrbain qui a travaillé avec moy pour le service de* Jesus-Christ *& mon cher Stachis.*

10. *Saluez Apelle qui est un fidelle serviteur de* Jesus-Christ. *Saluez ceux qui sont en la famille d'Aristobule.*

11. *Saluez Herodien mon cousin : saluez ceux de la maison de Narcisse qui ont receu la foy du Seigneur.*

12. *Saluez Triphene & Triphose lesquelles travaillent en Nostre Seigneur : saluez Perside qui m'est tres-chere, & qui a aussi travaillé beaucoup en Nostre Seigneur.*

13. *Saluez Rufus qui est un élen du Seigneur, & sa mere que je regarde aussi comme la mienne.*

14. *Saluez Asyncrite, Phlegon, Hermas, Patrobe, Hermes, & nos freres qui sont avec eux.*

15. *Saluez Philologue & Iulie, Nerée & sa sœur : & Olimpiade, & tous les Saints qui sont avec eux.*

16. *Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser : Les Eglises de* Jesus-Christ *vous saluent.*

17. *Mais je vous exhorte, mes freres, de prendre garde à ceux qui causent parmy vous des divisions & des scandales contre la doctrine que vous avez apprise, & d'éviter leur compagnie.*

18. *Car ces sortes de gens ne servent point Nostre Seigneur* Jesus-Christ, *mais sont esclaves de leur ventre, & par des paroles douces & flateuses ils seduisent les ames simples.*

19. *L'obeissance que vous avez renduë à la foy est venuë à la connoissance de tout le monde, & je m'en rejouys aussi pour vous; mais je desire que vous soyez sages dans le bien & simples dans le mal.*

20. *Le Dieu de paix brisera bien-tost satan sous vos pieds. Que la grace de Nostre Seigneur* Jesus-Christ *soit avec vous tous. Amen.*

21. *Timothée qui est le compagnon de mes travaux vous saluë, comme aussi Luce & Iason & Sosipatre qui sont mes parens.*

22. *Ie vous saluë au nom du Seigneur moy Terce qui ay escrit cette Lettre.*

23. *Gaïus qui est nostre hoste & celuy de toute l'Eglise, vous saluë. Eraste tresorier de la ville vous saluë, & nostre frere Quartus.*

24. *Que la grace de nostre Seigneur* Jesus-Christ *soit avec vous tous, Amen.*

25. *Gloire soit à celuy qui est tout-puissant pour vous affermir dans la foy de l'Evangile & de la doctrine de* Jesus-Christ *que je presche selon la revelation du mystere qui estant demeuré caché jusqu'à cette heure dans tous les siecles passez*

26. *a esté maintenant descouvert par tous les oracles des Prophetes selon l'ordre de Dieu éternel, & est connu de tous les peuples afin qu'ils obeissent à la foy.*

27. *A Dieu, dis-je, qui est le seul sage, soit renduë gloire par* Jesus-Christ *dans tous les siecles.*

SUITE DU SERMON XXX.

℣. 1. *Ie vous recommande particulierement noſtre ſœur Phebé, Diaconiſſe de l'Egliſe de Corinthe qui eſt au port de Cenchrée.*

QUEL honneur pour cette femme que S. Paul nomme avant tous les autres, & qu'il appelle ſa *ſœur*! C'eſtoit déja beaucoup d'eſtre appellée *ſœur* de S. Paul; mais il la releve encore par ſon miniſtere, en l'appellant Diaconiſſe de l'Egliſe de Corinthe.

℣. 2. *Afin que vous la receviez au nom du Seigneur comme on doit recevoir les Saints.* Ce mot enferme tout. Quoy que la perſonne qu'on reçoit *au nom du Seigneur*, ne ſoit pas conſiderable par elle-meſme, on ne laiſſe pas de la recevoir avec affection. Mais lorſqu'outre cette veuë de Dieu elle a encore beaucoup de ſainteté & un grand merite, on peut juger du ſoin qu'on a de la bien recevoir. C'eſt pourquoy S. Paul ajoûte: *Comme on doit recevoir les Saints.* Outre que c'eſt *au nom du Seigneur* que vous la recevez; recevez-là encore comme une perſonne tres-ſainte.

℣. 2.... *Et que vous l'aſſiſtiez dans toutes les choſes où elle pourroit avoir beſoin de vous. Car elle en a aſſiſté elle meſme pluſieurs, & moy en particulier.* S. Paul eſt toûjours circonſpect en ſes paroles. Il ne prie point les Romains de delivrer cette perſonne; cela euſt pû les rebuter. Il les prie ſeulement de luy rendre les aſſiſtances qu'ils pourront. *Car elle en a aſſiſté elle-meſme pluſieurs, & moy,*

meſme en particulier. O heureuſe femme d'eſtre ainſi loüée par la bouche de S. Paul, & plus heureuſe encore d'avoir pû aſſiſter ce S. Apoſtre dans ſes travaux ! Le comble de ſa gloire eſt d'avoir ſecouru celuy qui inſtruiſoit toute la terre. Auſſi S. Paul reſerve cette gloire à la fin de ce qu'il dit d'elle comme eſtant ce qui eſtoit plus le conſiderable. *Et moy en particulier*, comme s'il diſoit : moy qui ſuis le maiſtre & le predicateur de tout le monde, qui ſouffre tant pour l'Evangile, & qui convertis tant d'infidelles. Imitez, mes freres, imitez mes ſœurs, cette ſainte femme auſſi-bien que celle que S. Paul nomme enſuite avec ſon mary.

℣. 3. *Saliez de ma part Priſque & Aquilas qui ont travaillé avec moy pour le ſervice de* JESUS-CHRIST. S. Luc dans les Actes rend témoignage à la vertu de ces perſonnes. Il dit que S. Paul logea chez eux, parce qu'ils faiſoient des tentes ; qu'ils receurent auſſi chez eux Apollon diſciple de JESUS-CHRIST, & qu'ils l'inſtruiſirent de la voye de Dieu. Ce que S. Luc dit à leur loüange eſt conſiderable ; mais ce que *S.* Paul dit icy l'eſt encore plus, puiſqu'il aſſure qu'ils ont travaillé avec luy pour le ſervice de JESUS-CHRIST & qu'ils ont partagé avec ce S. Apoſtre tous les perils qu'il couroit dans la predication de l'Evangile.

℣. 4. *Qui ont expoſé leur teſte pour me ſauver la vie.* On voit icy de veritables martyrs. En effet on peut juger à combien de dangers les fideles eſtoient expoſez ſous l'empire de Neron, qui avoit fait un Edit pour chaſſer tous les Chreſtiens de la Judée.

℣. 4. *Et à qui je ne ſuis pas ſeul qui ſois obligé, mais encore toutes les Egliſes des Gentils.* S. Paul,

parle estoient mariées, & elles n'ont pas laissé de se rendre celebres par leur pieté, quoy qu'elles fussent pour la plûpart d'une condition assez basse. Leur éminente vertu les a élevez audessus du rang qu'ils tenoient dans le monde. Malgré la bassesse de leur employ & l'engagement du mariage, ils ont esté plus éclatans que le soleil, & ils ont atteint cette parfaite charité que JESUS-CHRIST nous a tant recommandée. *Personne*, dit-il, *ne peut avoir une plus grande charité que de donner sa propre vie pour ses amis.* Ils ont eu le sceau & le caractere particulier qui marque les disciples du Fils de Dieu, c'est-à-dire qu'ils ont porté sa croix & qu'ils l'ont suivi. Car s'ils ont témoigné tant de generosité pour S. Paul, combien en eussent-ils témoigné davantage pour le Fils de Dieu?

EXHORTATION.

De la charité des premiers Chrestiens. Combien leur ferveur & leur generosité les a rendus considerables dans le monde nonobstant la bassesse de leur naissance. En quoy les femmes Chrestiennes devroient mettre leurs principaux soins. Modeles qu'elles peuvent imiter.

I'appelle icy les pauvres & les riches. Si des artisans qui travailloient de leurs mains pour gagner leur vie, & qui avoient le soin d'une boutique, estoient si genereux, qu'ils assistoient plusieurs Eglises, que diront les riches qui mépriſent tant les pauvres? Ces personnes n'épargnoient pas leur sang propre pour se rendre agreables à Dieu, & vous épargnez un peu d'argent, en vous mettant par là au hazard

de perdre voſtre ame? On dira peut-eſtre qu'ils n'eſtoient ainſi genereux qu'à l'égard de S. Paul, & non à l'égard de ſes diſciples. Mais comment pourroit-on le dire; puiſque S. Paul aſſure luy-meſme que *toutes les Egliſes des Gentils leur eſtoient obligées de leur liberalité*? Quoy qu'ils fuſſent Juifs par leur naiſſance, leur foy leur faiſoit aſſiſter avec amour les Gentils qui croyoient en JESUS CHRIST.

Ce devroit eſtre la vie & l'occupation des femmes Chreſtiennes. Elles devroient chercher leurs ornemens non dans la friſure de leurs cheveux, ny dans l'or & la ſoye de leurs veſtemens; mais dans ces éclatantes vertus. Car quelle reine a jamais eſté auſſi illuſtre & auſſi éclatante que cette faiſeuſe de tentes? Tout le monde en parle avec admiration & en parlera, non pendant un certain nombre d'années, mais juſqu'à la fin du monde. Ce meſtier ſi mépriſé des hommes, luy eſt devenu par ſa vertu plus glorieux que le ſceptre & la couronne des Rois. Car qu'y a-t'il de plus grand qu'une femme qui a aſſiſté S. Paul, & qui s'eſt expoſée elle-meſme afin de conſerver le Docteur de toute la terre? C'eſtpourquoy le nom d'une infinité de Reines & de Princeſſes eſt enſevely dans un oubly éternel, & on n'oubliera jamais celuy de cette artiſane. Sa memoire & celle de ſon mari ſera en benediction dans tous les ſiecles; & tant que le ſoleil éclairera la terre, le nom de cette perſonne ſera la joye & la gloire de l'Egliſe.

Il n'y a point de pays ſi reculé parmy les Thraces & les Perſes qui ne reſpecte ſa vertu & qui ne l'appelle bien-heureuſe. A quelles richeſſes, à quels diademes ne renonceroit-on pas de bon cœur, pour avoir ainſi le temoignage & les applaudiſſemens de toute la terre? Ces ames heroïques ne

ſe ſont pas contentées d'expoſer aux perils, & de prodiguer tous leurs biens; elles ont encore donné leurs ſoins à la predication de l'Evangile; ce qui fait que S. Paul ne craint point de les appeller ſes coadjuteurs & ſes cooperateurs. Ce vaſe choiſi de Dieu, ce Docteur des nations ne rougit point d'appeller une femme ſa coadjutrice; Il met en cela même ſa gloire, & ſans s'arreſter à la difference du ſexe, il ne conſidere que la ferveur de la charité.

Vous donc, ô femmes, je vous appelle encore une fois: que trouvez-vous de comparable à l'éclat de celle dont nous parlons? Quel jugement portez-vous icy de vos richeſſes & de vos magnificences? Que direz-vous de ces embelliſſemens empruntez & eſtudiez avec tant d'art dont vous parez voſtre viſage? N'admirez vous point icy l'ornement plus ſolide dont cette femme pare non ſon corps, mais ſon ame? Ne contemplez-vous point ce zele qu'elle a pour l'eſtenduë de l'Evangile, cette ardeur qu'elle ſent pour s'expoſer au martyre: cette profuſion qu'elle témoigne dans les aumoſnes, ſa tendreſſe pour S. Paul, ſon amour ſi fervent pour JESUS-CHRIST? Comparez à cela vos ſoins & vos occupations, comparez-y ce deſir continuel d'amaſſer du bien, cét amour pour la beauté, cette eſtude dans vos ajuſtemens où vous ſemblez diſputer avec les femmes proſtituées, & enfin cette idolatrie d'une chair qui n'eſt qu'un peu d'herbe. Vous comprendrez par cette comparaiſon quelles eſtoient ces ſaintes perſonnes, & qui vous eſtes. Devenez donc jalouſes de la beauté toute celeſte de Priſcille. Quittez ces ſoins d'une chair qui doit perir, renoncez à ces ornemens qui ne ſeront bientoſt que pourriture. Voyez par quels degrez cette femme illuſtre eſt

montée à une ſi haute vertu. Elle a retiré S. Paul chez elle pendant deux ans. Jugez ce qu'à dû produire en ſon cœur un ſi ſaint hoſte. Que feray-je à cela? Répondez-vous. Il n'y a plus de S. Paul au monde que je puiſſe loger chez moy. Il dépend de vous ſi vous le voulez de poſſeder encore plus S. Paul que Priſcile ne le poſſedoit. Ce n'eſt pas la veuë de S. Paul qui l'a fait ce qu'elle eſtoit; mais ſa parole. Vous pouvez encore aujourd'huy vous entretenir avec S. Paul, avec S. Pierre, avec S. Jean, avec tous les Prophetes & tous les Apoſtres enſemble. Prenez les écrits de ces divins hommes, & vous deviendrez par là ſemblable à cette Sainte dont nous parlons. Mais que dis je que vous pouvez vous entretenir avec S. Paul? Vous pouvez le faire avec le maiſtre meſme de S. Paul, puiſque c'eſt luy qui vous parlera par la bouche de ce S. Apoſtre.

Vous pouvez encore recevoir JESUS-CHRIST d'une autre maniere, c'eſt-à-dire en logeant & en prenant ſoin de ceux qui le ſervent. Lorſqu'ils ſortiront de chez vous, quelle benediction ne laiſſeront-ils point aprés eux? La table ſur laquelle ils ont mangé, la chaiſe dans laquelle ils ſont aſſis, le lit ſur lequel ils ſe ſont repoſez, reſpireront encore meſme aprés leur depart un air de pieté ſur ceux qui les ont receus. Dans quels ſentimens ſe trouvoit cette femme Sunamite lorſqu'elle entroit dans la chambre où Elizée avoit demeuré, & qu'elle voyoit le lit où ce ſaint Prophete s'eſtoit repoſé? Quelles affections quelle tendreſſe de pieté n'en concevoit-elle point? Si elle n'eût ſenti cela par experience, eût-elle penſé à mettre ſur ce lit cet enfant mort? Si encore aujourd'huy quoy qu'aprés tant d'années nous ne laiſſons pas de ſentir un renouvellement de ferveur lorſ-

que nous entrons dans quelque lieu où a demeuré S. Paul, où il s'eſt aſſis, où il a parlé, Si ces lieux, ſi ces priſons ſeules en les voyant nous font ſouvenir de tant de choſes ſi éloignées, que doivent ſentir en eux ceux qui reçoivent les Saints, lorſque les traces de leur pieté ſont encore toutes fraiſches?

Encourageons-nous à l'hoſpitalité. Recevons les Saints chez nous, afin que noſtre maiſon devienne comme parée de cette vertu, & qu'elle ſoit comme un port favorable pour recevoir de ſaints hoſtes. Recevons-les, & lavons leurs pieds. Quand vous ſeriez reine vous n'eſtes ny plus ſainte ny plus noble que Sara. Elle avoit trois cents dix-huit domeſtiques dans un temps où c'eſtoit eſtre fort riche que d'en avoir deux. Mais, que diſ-je, trois cents dix-huit domeſtiques? Elle poſſedoit déja tout le monde dans ſon fils; elle avoit pour mary un tres-grand amy de Dieu, & elle avoit Dieu meſme pour protecteur, ce qui eſtoit plus qu'un royaume. Cependant quoy qu'elle fuſt dans cét éclat, elle ne laiſſoit pas de paiſtrir de ſes propres mains, de preparer à manger, & de ſervir elle-meſme à table comme une ſervante, ceux qu'elle recevoit chez elle.

Vous n'eſtes pas plus grand non plus que le ſaint homme Abraham, qui aprés tant de victoires, aprés l'honneur que luy rendit le Roy d'Egypte, aprés la pourſuite des Rois de Perſe qui fuyoient, aprés tant de marques éclatantes d'une ſi glorieuſe defaite, ne dédaignoit pas neanmoins de faire ce que font les derniers ſerviteurs d'une maiſon. Ne ſoyons pas aſſez enfans pour conſiderer que ceux que nous recevons ſont pauvres & couverts de veſtemens déchirez. Souvenons-nous qui eſt celuy qui a

dit: *Quand vous rendez ces devoirs de charité à un de ces petits qui croyent en moy, c'eſt à moy-meſme que vous les rendez.* Souvenons-nous de ce qu'il dit encore ailleurs: *Ne mépriſez pas un ſeul de ces petits qui croyent en moy, parce que leurs Anges voyent toûjours la face de leur Pere qui eſt dans le ciel.* Recevons-donc avec joye ceux qui nous apportent avec eux une infinité de biens par la paix qu'ils nous ſouhaitent en entrant chez nous.

Outre Sara penſons encore à Rebecca qui donna ſi charitablement à boire aux chameaux meſmes, & qui fit entrer un hoſte chez elle, en foulant l'orgueil aux pieds. On ſçait de quel bon-heur ſon hoſpitalité fut recompenſée. Pour vous mes freres, ſi vous le voulez, vous aurez encore de plus grandes recompenſes. Dieu ne vous donnera plus ſeulement une terre graſſe & fertile, mais le ciel meſme & tous les biens qui y ſont. Il vous pardonnera vos pechez & vous delivrera de l'enfer. Car les biens que produit l'hoſpitalité ſont infiniment grands. Jethro tout barbare qu'il eſtoit acquit par l'hoſpitalité un gendre auſſi grand que Moyſe qui eſtendit depuis ſa puiſſance ſur la terre & ſur la mer.

Penſez à cecy, mes ſœurs. Conſiderez ces ſaintes femmes, voyez leur vertu, leur generoſité, leur ſainte vie, & renoncez à ce faſte qui vous eſt ſi ordinaire. Quittez la magnificence de vos ornemens, ces meubles ſi ſuperbement dorez, ces parfums ſi recherchez, cette maniere de marcher ſi molle, ſi effeminée, ſi compaſſée. Transferez ces ſoins inutiles au ſoin de voſtre ame, & allumez dans voſtre cœur le deſir du ciel. Si ce deſir vous enflammoit une fois, tout ce que vous voyez icy bas ne vous paroiſtroit que de la bouë; vous vous ririez de ce

que vous admirez maintenant. Une femme ornée des vertus dont nous parlons ne peut plus rechercher ces ornemens ridicules. Renoncez donc à ces vanitez qui sont le partage des comediennes. Portez vostre ambition plus haut, pratiquez l'hospitalité, aimez une sainte vie, accoûtumez-vous à la componction du cœur, & à une priere continuelle. Ces vertus valent mieux que des vestemens d'or & de soye, que les pierres les plus pretieuses & que les perles les plus rares. Elles vous rendront agreables aux hommes & vous attireront les recompenses de Dieu. L'un est l'ornement de l'Eglise; l'autre est l'ornement du theatre. L'un est digne du ciel, l'autre se donne aussi aux mulets & aux chevaux. L'un peut se communiquer aux corps morts; l'autre ne reluit que dans les ames vivantes & où JESUS-CHRIST habite. Possedons cette beauté, afin de nous attirer la veneration des hommes & de plaire à JESUS-CHRIST dans tous les siecles des siecles.

SERMON XXXI.

℣. 5. *Saluëz mon cher Epenete qui a eſté les premices de l'Aſie ayant crû le premier en* JESUS-CHRIST.

PLUSIEURS d'entre ceux meſmes qui liſent le plus l'Ecriture, paſſent ce chapitre comme de peu d'importance. Ils jugent de meſme de la genealogie du Sauveur qui eſt rapportée dans deux Evangiles. Comme ce ne ſont que des noms ils croyent n'y trouver rien d'utile. Helas ceux qui travaillent en or ramaſſent avec ſoin juſqu'aux plus petits grains, & on mépriſe icy de ſi grands threſors! Ce qu'on a dit ſur le commencement de ce chapitre ſuffiroit pour détromper ces perſonnes, puiſqu'on voit le fruit qu'on peut tirer de ces noms. Nous continuërons aujourd'huy en examinant la ſuite du chapitre. Ces noms ſeuls nous découvrent de grands myſteres comme celuy d'Abraham, de Sara, d'Iſraël, de Samuël, quand on ſçait les raiſons pourquoy ils ont eſté donnez. Les temps & les lieux fourniſſent auſſi de grandes inſtructions. Tout cela ſert à enrichir un lecteur aſſidu & vigilant. Les lâches au contraire ne tirent aucun avantage des plus clairs endroits. Que n'apprenons-nous point du nom ſeul d'Adam, d'Eve, de Caïn, d'Abel, & de pluſieurs autres? Les noms ſont comme les monumens des grandes choſes: Ils

nous marquent quelque effet extraordinaire de la bonté de Dieu; Ils transmettent à la posterité le souvenir des saintes femmes, & leur humble reconnoissance puisque celles qui avoient conceu par le don de Dieu, donnoient aussi-tost à leurs enfans des noms qui marquoient cette grace. Mais nous nous arrestons à parler des noms lorsque nous aurions tant d'autres choses à examiner. Ne laissons pas neanmoins d'approfondir ces mines d'or, puisque JESUS-CHRIST dit à ce serviteur de l'Evangile, qu'il devoit avoir donné son argent à la banque pour le faire profiter. Quand personne ne devroit écouter ce que je dis, je ne laisseray pas de m'acquitter de mon devoir, & je feray voir qu'il n'y a rien de superflu dans l'Ecriture, rien qui n'ait esté marqué avec de tres-grandes raisons. S'il n'y avoit rien d'important dans ce dernier chapitre, S. Paul ne l'auroit pas écrit. Cependant nostre lâcheté nous persuade aisément, que non seulement il y a des chapitres peu utiles dans l'Ecriture, mais des livres mesmes tous entiers comme le Levitique & le livre de Josué. Quelques-uns mesmes ont eu l'audace de rejetter tout le vieux Testament, & de retrancher du nouveau beaucoup d'endroits. Fuyons ces personnes comme possedées d'une yvresse dangereuse & ne vivant que pour la chair, mais qu'un veritable amy de l'Ecriture apprehende combien ce qui paroist de moins considerable dans nos livres saints, renferme souvent de grands mysteres, & quelle utilité nous pouvons tirer des anciens, où tout estoit une figure de l'avenir, & qui n'ont esté écrits que pour nostre instruction. C'est pourquoy S. Paul dit à Timothée: *Appliquez vous à la lecture & aux exhortations.*

Il porte à la lecture des livres saints un homme qui avoit déja une si grande abondance du S. Esprit, qu'il chassoit les demons, & qu'il ressuscitoit les morts.

Saluez mon cher Epenete, S. Paul donne à chacune de ces personnes les loüanges qui luy sont propres. C'est une grande loüange à Epenete d'avoir esté aimé si tendrement de S. Paul, qui n'aimoit personne au hazard ny par l'inclination de la chair, mais par choix & par raison, & par un pur mouvement de la grace. Il joint à cela une autre loüange. *Il a esté les premices de l'Achaie*; ce qui marque qu'Epenete a esté le premier de toute l'Achaïe qui a embrassé la foy, ou qu'il a témoigné plus de ferveur & de pieté que tout le reste. Si dans les emplois civils ceux qui en ont les premiers, sont les plus considerables; combien cela doit-il estre plus vray des ministres de l'Eglise? Comme donc Epenete estoit apparemment de basse naissance, S. Paul le releve par la veritable noblesse, en l'appellant *les premices* non seulement de Corinthe, mais *de toute l'Achaïe*, estant devenu l'exemple des autres, & comme la porte par laquelle ils sont entrez dans la bonne vie. Certes la recompense de ces personnes doit estre grande devant Dieu, & ils tirent un grand avantage du bien que font les autres à leur imitation, puisqu'ils y ont tant contribué par le modele qu'ils leur ont donné.

℣. 6. *Saluez Marie qui a beaucoup travaillé pour nous.* On nomme encore icy une femme que l'on comble de loüanges, & S. Paul nous confond encore une fois nous autres hommes; ou plûtost il ne nous confond pas, mais il nous honore de ce qu'il y a parmy nous de si saintes femmes. Quoy que ce soit

soit en mesme temps un sujet de confusion pour nous de ce qu'estant hommes nous sommes si lâches à les suivre. Que les hommes donc & les femmes voyent comment celles-cy se sont ornées. Ce n'a esté ny avec l'or & les diamans, ny avec les coliers & les brasselets, ny avec des vestemens magnifiques, mais par le grand nombre de travaux qu'elles ont endurez pour la verité.

Saluez Marie qui a beaucoup travaillé pour vous. Cette admirable femme n'a pas borné ses travaux à elle seule; comme peuvent faire aujourd'huy quelques femmes qui jeusnent beaucoup, & qui couchent sur la terre; elle les a étendus sur les autres, & elle a fait en quelque sorte l'office d'Apostre & d'Evangeliste. On demandera comment S. Paul dit ailleurs *qu'il ne permet pas à la femme d'enseigner?* Je répons qu'il leur interdit les préseances & les sieges d'honneur qui sont dans l'Eglise; mais il ne leur défend pas de répandre la parole de la verité. Si cela n'étoit, comment diroit-il à une femme qui a un mary infidelle: *Que sçavez-vous, ô femme, si vous ne sauverez point vostre mary?* Comment auroit-il chargé les femmes du soin d'instruire leurs enfans, lors qu'il dit: *Que les femmes se sauveront par les enfans qu'elles mettront au monde en procurant qu'ils demeurent dans la foy, dans la charité, dans la saintetè, & dans une vie bien reglée.* Comment Priscille a-t-elle instruit Apollon? Ce n'est point pour retrancher ces instructions particulieres que Saint Paul parle de la sorte; mais seulement les publiques qui se font avec éclat, & qui sont réservées aux Pasteurs. Il n'empesche pas non plus que si un homme quoy que fidelle & assez instruit, à néanmoins une femme qui soit encore plus sage que

luy, elle ne l'instruise & ne le redresse lorsqu'il s'égare.

S. Paul ne dit pas de celle qu'il loüe icy, qu'elle a beaucoup presché, qu'elle a beaucoup enseigné, mais *qu'elle a beaucoup travaillé*; montrant par là qu'outre la parole & les autres choses qu'on demande des fidelles, elle a encore beaucoup agi lorsqu'il se presentoit quelque peril, lorsqu'il faloit trouver promptement quelque argent pour des besoins pressans, ou lorsqu'il faloit entreprendre quelque voyage. Car ces femmes estoient plus courageuses que les lions. Elles participoient à tous les travaux que les Apostres souffroient en preschant la foy. Elles les accompagnoient dans leurs voyages, & elles leur fournissoient ce qui leur estoit necessaire, comme avant eux de saintes femmes suivoient JESUS-CHRIST dans ses prédications, & suppleoient de leurs biens à tous ses besoins.

℣. 7. *Saluez Andronique & Iunie mes parens.* Ce mot *de parens* de S. Paul semble relever ces personnes; mais ce qu'il ajoûte le fait bien plus, *qui ont éſté autrefois*, dit-il, *compagnons de mes liens.* C'est là le comble de leurs loüanges.

Qui sont, dit-il, *considerables entre les Apostres.* C'est déja beaucoup que d'estre Apostre; Qu'est-ce donc que d'estre *des plus considerables entre les Apostres?* Et qui avoit rendu ces personnes si considerables, sinon la grandeur de leur vertu, & l'éminence de leurs actions? Aussi la pieté de cette femme doit avoir esté extraordinaire, puis que S. Paul la met au rang des Apostres. Il passe encore plus avant.

Qui ont, dit-il, *embrassé la foy de* JESUS-CHRIST *avant moy.* Qui n'admirera cette ame heroïque? Quel éloignement de l'ambition & de l'envie?

Quoy qu'il ſoit élevé dans une ſi haute gloire, il ſe rabaiſſe & préfere les autres à luy. Il déclare qu'il n'a embraſſé la foy qu'aprés eux, Mais peut-on s'en étonner, puis qu'en cent endroits il ne rougit point de publier quelle a eſté ſa premiere vie & de s'appeller un blaſphemateur? Comme donc il ne trouvoit rien dans ces perſonnes pour les préferer à luy que cette conſideration, ſon humilité s'en ſert.

℣. 8. *Saluez Amplias que j'aime particulierement en Noſtre Seigneur.* Saint Paul releve encore cette perſonne par l'amour qu'il luy porte. Car l'amour qu'il portoit aux gens n'ayant que Dieu pour principe & pour objet, il leur devenoit la ſource de mille biens. Si le regard favorable d'un Prince rend conſiderables ceux qu'il honore de ſon amitié, que devons-nous juger de l'amour de ce ſaint Apoſtre, qui n'aimoit que ceux qui le meritoient par leur vertu? Car bien loin d'aimer les méchans, il les anathématiſoit: *Si quelqu'un n'aime point* JESUS-CHRIST *Noſtre Seigneur, qu'il ſoit anathéme:* Et ailleurs: *Si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que celuy que vous avez receu, qu'il ſoit anathéme.*

℣. 9. *Saluez Vrbain qui a travaillé avec moy pour le ſervice de* JESUS-CHRIST. *Et mon cher Stachis.*

℣. 10. *Saluez Appelle qui eſt un ſerviteur irreprehenſible de* JESUS-CHRIST. Il n'y a rien de comparable à cette loüange, d'eſtre *irreprehenſible*, & zelé de telle ſorte pour les intereſts de JESUS-CHRIST, qu'on ne peut ſouffrir de les voir bleſſer. S. Paul dans tous ces éloges ne donne à pas une de ces perſonnes les titres d'honneur qui ſont ſi ordinaires aux gens du monde, parce que ce qu'il dit d'eux leur eſt infiniment plus grand & plus honorable.

eux. Ce seul mot de *Saints* enferme en abregé toute la gloire qu'on peut donner à un homme. Mais pour empescher que ces loüanges differentes qu'il donnoit à tous ne causassent de l'envie, ou que les uns se crussent plus ou moins honorez par cet Apostre, il égale tout par ce saint baiser qu'il leur recommande de se donner.

℣. 16. *Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser.* Cette union & cet amour étouffe toutes les pensées d'envie, ou de jalousie. Elle empesche que le fort ne mépriſe le foible, ou que le foible ne soit jaloux du fort. Ce saint baiser appaise tout; il égale tout. C'est pourquoy il ne leur recommande pas seulement de se saluër de cette sorte, mais il leur envoye le salut réciproque de toutes les autres Eglises. Nous avons veu en peu de mots le fruit qu'on peut tirer de ces salutations, & quels tresors nous aurions negligéz si nous n'avions examiné la fin de cette Epistre. D'autres plus sages & plus spirituels que nous ne sommes, y découvriront encore plus de richesses.

Je répons maintenant à ceux qui s'étonnent que S. Paul saluë icy tant de monde, & qu'il ne faſſe rien de semblable dans les autres lettres. La raison en est claire. C'est qu'il n'avoit point encore vû les Romains. Il n'avoit pas vû non plus ceux de Colosse, dites-vous, & neanmoins il n'a pas le mesme soin de les saluër. Cela est vray; mais les Romains estoient plus celebres que ceux de Colosse, & beaucoup de fidelles s'estoient retirez à Rome comme dans un lieu de bien plus grande seureté. Comme donc ils estoient étrangers en cette ville, & qu'ils y avoient besoin de consolation pour se soûtenir, saint Paul qui connoissoit plusieurs d'entre eux, & qui

avoit receu d'eux des services considerables ; ne manque pas selon sa charité ordinaire de les salüer. Car la gloire de ce saint Apostre commençoit alors d'estre connuë, & ceux qui avoient le bonheur de recevoir de ses lettres s'en glorifioient extremement. Quoy qu'il honore chacun diversement, c'estoit toûjours beaucoup d'estre honoré par S. Paul. Tous ne meritent pas le mesme honneur. Tout le monde ne sera pas également glorieux dans le ciel. Tous les Apostres estoient grands ; mais il y en avoit trois d'entre eux plus considerables ; & entre ces trois mesmes il y avoit grande difference. Dieu examine tout, il discerne jusqu'aux moindres choses. Une étoile est differente d'une autre étoile en clarté. Dieu pese les cœurs ; il sonde les consciences. Pour petit que soit l'avantage que vostre vertu vous donne sur vostre frere, il vous le conservera. Il y avoit une inégalité de vertu entre les Apostres : Il y en avoit aussi entre les Prophetes. Loth avoit esté juste, mais non pas autant qu'Abraham. Ezechias avoit estê un saint Roy, mais non pas tel que David. Tous les Prophetes avoient esté saints, mais non pas comme S. Jean Baptiste.

EXHORTATION.

Contre ceux qui nient qu'il y ait un enfer. Qu'il est de la justice de Dieu que les crimes soient punis & la vertu récompensée. De la severité & de l'exactitude du jugement de Dieu.

Lors donc que Dieu est si exact pour peser toutes choses, que diront ceux qui nient l'enfer ? S'il discerne un juste d'avec un autre juste, & s'il rend à

chacun précisément le rang qui luy est propre, comment confondroit-il les bons avec les méchans en les traitant de la mesme sorte ? Les hommes rougiroient de faire un mélange si injuste, & nous croyons que Dieu le fasse ? Mais afin d'estre convaincus de cette exacte justice de Dieu pour l'avenir, voyons le passé. Adam a peché, & Eve aussi a peché. L'un & l'autre a offensé Dieu ; mais leur faute n'a pas esté égale, non plus que leur punition. Il y a tant de difference que S. Paul dit qu'Adam n'a pas esté seduit, mais que la femme l'a esté. La faute de l'un & de l'autre paroist la mesme au dehors ; mais Dieu qui juge de tout tres-exactement y a trouvé de la difference. De mesme Caïn a esté puni du meutre d'Abel, & Lamech qui a tué Caïn n'a rien souffert de semblable, quoy qu'il eût commis un homicide comme Caïn, & que ce crime parust mesme moins excusable, puisque l'exemple de Caïn devoit l'arréter. Cependant Lamech obtient le pardon de son crime, que Caïn n'obtient pas, parce que ce n'estoit point un frere qu'il tuoit comme Caïn. Il ne commettoit point ce meurtre aprés une défense expresse de Dieu. Il n'eut point besoin ensuite qu'on l'en reprist comme Caïn, & il ne répondit point à Dieu avec audace, Il fut au contraire le premier à s'accuser. Ainsi Dieu luy pardonna sa faute qu'il ne pardonna pas à Caïn.

On voit encore la justice de Dieu dans le deluge du monde & dans l'incendie de Sodome ; dans la punition des Juifs qui allerent à Babylone ; & de ceux qui furent sous Antiochus. Les uns furent esclaves pendant soixante & dix ans ; les autres pendant quatre cens. Ces derniers furent réduits à manger leurs propres enfans. Ils souffrirent mille extrémitez,

sans estre aprés cela délivrez de leur misere, ny eux, ny ceux qui restent encore, qui sont plus miserables que ne fut le peuple de Sodome, selon la parole de JESUS-CHRIST: *Le peuple de Sodome & de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville.*

S'il est indifferent à Dieu que nous pechions ou que nous ne pechions pas, on concluroit qu'il ne puniroit aucun crime. Mais s'il fait tant de choses pour nous porter à ne point pecher & pour nous exciter à la vertu, n'est-il pas visible qu'il punira les méchans & qu'il couronnera les bons? Qui n'admirera donc la corruption des hommes? Les uns blâment Dieu de sa patience, & ils ne peuvent soufrir qu'il attende si long-temps les pecheurs. Les autres l'accusent de severité aussi-tost qu'il fait quelque menace. N'y a-t-il pas en cela une contradiction visible? Si la douceur déplaist en Dieu, qu'on trouve bon qu'il se fâche contre les méchans; ou si sa severité déplaist, qu'on ne trouve pas mauvais qu'il les soufre avec patience. O folie! ô aveuglement! ô esprit des hommes toûjours poussé au mal, toûjours porté à l'extravagance! Car ce sont-là les deux malheureuses sources de ces folles opinions. Si ceux qui raisonnent de la sorte vouloient bien vivre, ils seroient bientost convaincus de la verité de l'enfer, & ils n'auroient plus sur ce sujet aucun doute. Mais où est cet enfer, dites-vous; en quel lieu, en quel endroit? Dequoy vous mettez-vous en peine? Nous demandons s'il y en a un, & non pas en quel lieu il est. Je sçay les fables qu'on dit sur ce sujet. Quelques-uns assurent qu'il sera dans la vallée de Josaphat, & abusent de ce qui avoit esté dit de ce lieu au sujet de quelque guerre. Mais nous ne suivons que l'Ecriture pour ru

gle ; Et l'Ecriture ne nous dit rien sur cela. Vous me pressez de vous dire en quel lieu il est. Je ne le sçay pas ; mais autant qu'on en peut juger, ce sera en quelque endroit hors du monde. Car comme les prisons des Rois sont en des lieux reculez, apparemment il en est ainsi de l'enfer. Mais ne nous mettons point inutilement en peine de sçavoir où il est. Travaillons plûtost à l'éviter. Ne croyons plus que les menaces de Dieu pour l'avenir soient vaines, parce qu'il ne punit pas d'abord les méchans. Il est bon, il a une longue patience. Il nous menace longtemps, parce qu'il ne veut pas nous damner aussi-tost que nous pechons. Il dit qu'il ne veut point la mort du pecheur ; & si le pecheur ne devoit point tomber dans cette mort, il diroit inutilement qu'il ne la veut pas.

Je sens que ces discours vous sont à charge, mais je me décharge moy-même. Plût à Dieu que dans vos maisons, qu'en disnant & en soupant, & que dans vos bains vous ne vous entretinssiez d'autre chose. Les maux & les biens de cette vie aprés cela vous toucheront peu. Car quand on compare la pauvreté, la maladie, la captivité, ou l'aveuglement du corps avec les supplices de l'enfer, ces autres maux paroissent des maux en peinture. Ne parlons donc d'autre chose. Le souvenir de l'enfer nous empeschera de tomber dans l'enfer. Qu'on voye comment S. Paul parle d'un Neron, & de l'Ante-Christ. Peut-on croire & qu'un Neron, & que l'Ante-christ ou le demon mesme ne souffriront rien ?

Je demeure d'accord, direz-vous peut-estre, qu'il y a un enfer. Mais il n'y a que les infidelles qui y seront condamnez. Pourquoy ? Parce que les fidelles ont connu Dieu. Dequoy leur a servi cette connoissance, si leur vie a esté criminelle, sinon à les faire

d'avec les pecheurs ? Pourquoy de deux qui commettent les meſmes pechez, l'un eſt-il puny icy, & l'autre épargné ? S'il n'y avoit point d'enfer pour l'autre vie, que répondroit-on à ceux qui feroient cette demande ? Banniſſons ces ſentimens ridicules, & fermons la bouche à ceux qui nous les objectent. Dieu examinera nos bonnes & nos mauvaiſes actions. Un regard impudique n'échapera pas, la moindre parole inutile, la moindre injure, le moindre excés de table ne demeurera pas impuni, comme un verre d'eau froide, ny meſme un ſeul ſoupir ne demeurera pas ſans récompenſe. *Mettez*, dit Dieu à Ezechiel ; *Mettez un ſignal ſur le viſage de ceux qui gemiſſent & qui pleurent.* Qui pourra croire aprés cela qu'un Dieu qui examine ſi exactement juſqu'aux moindres actions, nous faſſe des menaces vaines ?

Ne nous perdons point nous-meſmes & les autres avec nous par ces fauſſes eſperances. Si vous vous défiez de ce que nos livres ſaints nous diſent : Ecoutez les Juifs, & les héretiques meſmes. Tous d'une commune voix vous répondront qu'il y aura un jugement, & qu'on rendra à chacun ſelon ſes œuvres. Si le hommes ne vous ſuffiſent pas, interrogez les demons. Vous leur entendrez dire au Fils de Dieu : *Pourquoy eſtes-vous venu nous tourmenter avant le temps ?* Repaſſez ces veritez dans voſtre eſprit. Ne vous repaiſſez pas de bagatelles. N'attendez pas à connoiſtre par experience qu'il y a un enfer. Devenez ſages lorſque vous le pouvez encore, afin d'éviter des tourmens ſans fin, & d'acquerir des biens incomprehenſibles par la grace & par la miſericorde de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

SERMON XXXII.

℣. 17. *Ie vous conjure, mes freres, de prendre garde à ceux qui causent parmi vous des divisions & des scandales contre la doctrine que vous avez apprise, & d'éviter leur compagnie.*

℣. 18. *Car ces sortes de gens ne servent point* JESUS-CHRIST *Nostre Seigneur, mais leur ventre, & par des paroles douces & flateuses ils seduisent les ames simples.*

SAINT Paul ne parle ny avec l'autorité d'un maistre, ny avec la gravité d'un conseiller; mais avec la moderation & la bonté d'un ami: *Ie vous conjure, mes freres.* Pour rendre les Romains plus vigilans, il leur marque qui sont ceux dont ils doivent se donner garde, parce qu'ils n'estoient pas faciles à discerner. Observez, leur dit-il, qui sont ceux qui causent parmy vous des divisions & des scandales contre la doctrine que vous avez apprise. Car la ruine de l'Eglise est la division & le schisme, & ce sont là les armes les plus puissantes du demon; Tant que les membres de l'Eglise sont unis ensemble le demon n'y a point d'entrée. Mais les disputes l'en rendent aisément le maistre.

Saint Paul marque la source de ces divisions lors qu'il dit que ces personnes *servent leur ventre & leur sensualité.* C'est ce qui produit des opinions étrangeres. Lors qu'on trouve de ces personnes

Saint Paul ne veut point que l'on dispute avec eux; mais *qu'on évite leur compagnie.* S'ils n'estoient dans ces opinions que par erreur ou par égarement d'esprit, il faudroit les corriger doucement. Mais parce qu'ils pechent avec connoissance, retirez-vous d'eux. C'est ainsi qu'il dit à Timothée en luy parlant d'un ouvrier: *Ayez soin aussi vous-mesme de l'observer.*

S. Paul ne pouvoit rien dire de plus puissant pour faire rougir ces personnes, que ces paroles: *Ils ne servent pas* Jesus-Christ, *mais leur ventre.* C'est ce qu'il dit encore aux Philippiens: *Leur ventre est leur Dieu.* Il marque par là les Juifs qui estoient sujets à leur sensualité, selon qu'il parle d'eux dans son Epistre à Tite: *Ce sont de méchantes bestes qui n'aiment qu'à manger & à ne rien faire.* Et Jesus-Christ dit d'eux: *Vous devorez les maisons des veuves.* Les Prophetes les ont accusez du mesme vice. *Mon bien aimé s'est rassasié, il s'est engraissé, & ensuite il a regimbé contre moy.* C'est pourquoy Moyse leur donne cet avis: *Lors que vous aurez mangé & que vous serez rassasié, vous vous souviendrez du Seigneur vostre Dieu.*

Aussi l'on voit dans l'Evangile que lors qu'ils pressent Jesus-Christ de leur faire voir quelque signe, comme Moyse leur en avoit fait voir un si grand nombre, de tous ces miracles de Moyse, ils ne rapportent que celuy de la manne, témoignant par tout combien ils estoient sensibles sur le manger. Comment donc ne rougiriez-vous pas, dit S. Paul, d'avoir pour maistres & pour docteurs des esclaves de leur ventre, vous qui estes freres de Jesus-Christ mesme? Aprés qu'il a marqué la veritable cause de leurs desordres, il découvre un autre mal plus dan-

gereux dans la maniere dont ils se rendent maistres des cœurs. *Par des paroles douces & flateuses*, dit-il, *ils seduisent les ames simples.* Il marque en particulier *ces paroles douces & flateuses*, parce que la bonté qu'ils témoignoient en apparence se terminoit à des paroles de douceur, qu'ils proferoient au dehors lorsque leur cœur estoit rempli de déguisement. S. Paul ne dit pas grossierement aux Romains que ces personnes les seduisent ; mais qu'ils seduisent *les ames simples.* Et pour rendre encore cela moins odieux, il ajoûte.

℣. 19. *L'obeïssance que vous avez renduë à la foy, est venuë à la connoissance de tout le monde.* Il les prévient par des loüanges dont il y a tant de témoins. Il ne loüe point en eux leur sagesse, mais leur obeïssance ; ce qui releve leur fidelité & la douceur avec laquelle ils s'estoient laissez persuader.

℣. 19. *Je m'en réjoüis donc à cause de vous ; mais je desire que vous soyez sages dans le bien, & simples dans le mal.* Cecy condamne adroitement les Romains, & fait voir qu'ils s'estoient déja laissé seduire.

℣. 20. *Que le Dieu de paix brise bien-tost Satan sous vos pieds.* Saint Paul ayant exhorté les Romains à prendre garde à ceux qui sement des divisions, il leur represente Dieu aussi-tost comme un Dieu de paix, qui les delivrera de ces esprits factieux & amis du trouble. Car estant le Dieu de la paix, il détruira sans doute ceux qui la rompent. *Dieu*, dit-il, *brisera.* Il ne dit pas soumettra, ou assujettira ; mais *brisera* ; non des hommes qui sement les divisions ; mais celuy qui en est le premier auteur, c'est à dire le demon. Il le brisera *sous vos pieds*, ce qui marque une victoire pleine & glorieuse. Et pour rendre cette consolation entiere & ache-

vée, il leur promet ce bonheur bien-toſt : *Le Dieu de paix briſera bien-toſt Satan ſous vos pieds.*

℣. 10. *Que la grace de Noſtre Seigneur* JESUS-CHRIST *ſoit avec vous.* Ce ſont icy les armes les plus aſſurées des Chreſtiens : ce ſont leurs plus forts remparts & leur plus ferme défenſe. S. Paul leur parle de la *grace* afin de les encourager. Car ſi Dieu, leur dit-il, vous a déja par ſa grace delivrez des plus grands maux, combien plus vous delivrera-t-il des moindres, depuis que vous eſtes devenus ſes amis, & que vous contribuez auſſi à voſtre delivrance? S. Paul n'exhorte gueres les fideles à agir ſans leur parler de priere ; comme il ne leur parle gueres de priere ſans les exhorter à l'action. Aprés avoir rendu témoignage à l'obeïſſance des Romains, il a recours à la priere, pour nous faire voir qu'il faut allier ces deux choſes enſemble, le ſecours du ciel & le travail de l'homme.

℣, 21. *Timothée qui eſt le compagnon de mes travaux vous ſaluë ; comme auſſi Lucius & Iaſon & Soſipatre qui ſont mes parens.* Saint Luc parle de ce Jaſon & nous releve la grandeur de ſon courage. *Les Iuifs*, dit-il, *le menerent en tumulte devant les Magiſtrats.* Il eſt vray-ſemblable auſſi que ces autres qu'il nomme eſtoient des plus conſiderables. S. Paul n'auroit eu garde de les nommer comme ſes *parens*, s'ils ne luy avoient reſſemblé en vertu & en pieté.

℣. 22. *Ie vous ſaluë au nom du Seigneur moy Tertius qui ay écrit cette lettre.* Quelle loüange d'avoir été le ſecretaire de S. Paul! Mais ce ſaint homme ne prend pas icy cette qualité pour s'acquerir de la recommandation parmi les Romains. Il le fait ſeulement afin que la veuë de ce ſervice qu'il a

l'honneur de rendre à saint Paul, engage tout le monde à l'aimer.

℣. 23. *Caius qui est mon hoste, & celuy de toute l'Eglise, vous salue.* Pouvoit-il plus loüer ce saint homme? Sa charité estoit telle qu'il recevoit chez luy toute une Eglise. Et il ne faut pas estimer cette personne seulement pour avoir receu S. Paul; mais pour son excellente pieté, puisque S. Paul n'auroit point logé chez luy, s'il ne l'en avoit jugé digne. Car est-il croyable que ce S Apostre ayant plus fait en beaucoup de choses que JESUS-CHRIST ne commandoit, il n'eût pas pratiqué ce commandement formel qu'il a donné à ses Apostres de n'aller loger que chez des personnes qui en fussent dignes?

℣, 23... *Eraste tresorier de la ville vous salue, & nostre frere Quartus.* Ce n'est pas sans sujet que S. Paul parlant d'Eraste marque qu'il estoit *tresorier de la ville.* Il le fait dans le mesme dessein que lors qu'écrivant aux Philippiens, il leur dit: *Ceux qui sont de la famille de Cesar vous saluënt.* Il veut montrer par là que la grace de l'Evangile se répandoit aussi sur les Grands, & il fait voir en mesme temps que ny les richesses, ny la grandeur, ny la principauté, ny les soins ne peuvent estre un obstacle à nostre salut, quand Dieu a résolu de nous sauver.

℣. 24. *Que la grace de Nostre Seigneur* JESUS-CHRIST *soit avec vous tous. Amen.* S. Paul pour nous montrer quel doit estre le commencement & la fin de nos actions commence & termine par là son Epistre. Il nous fait souvenir des biens que Dieu nous a faits, & il nous apprend que sa grace est la source de tous nos tresors. Ce souhait qu'il fait aux Romains est considerable pour les pasteurs de l'Eglise, qui doivent sçavoir qu'un veritable pere des ames

ames ne doit pas se contenter d'instruire par ses paroles ceux qu'il enseigne; mais qu'il doit encore plus les secourir de ses prieres. C'est pourquoy il est dit dans les Actes : *Pour nous, nous nous appliquerons à la priere & à la predication.* Et de qui devons-nous attendre maintenant les prieres, sinon des imitateurs de S. Paul ?

EXHORTATION.

Eloge de S. Paul. Zele admirable que S. Chrysostome avoit pour ce S. Apôtre. Gloire de Rome de posseder ses Reliques.

Pour nous, mes freres, tâchons de nous rendre dignes des prieres de ce S. Apôtre, & de ceux qui suivent ses traces. Ne nous contentons pas d'écouter maintenant sa voix. Mettons-nous en estat de joüir de sa presence en sortant du monde. Le plus assuré moyen pour voir S. Paul dans le ciel, est de l'écouter sur la terre. Si nous luy sommes obeïssans maintenant, nous le verrons alors quoy que de loin; & du lieu éloigné où nous serons nous le contemplerons avec joye brillant de gloire proche le thrône de Dieu, avec les Cherubins & les Seraphins, & à la teste de tous les Saints. Nous goûterons la douceur de son amour. Car si lorsqu'il estoit parmi les hommes, il les a aimez de telle sorte, qu'encore qu'il souhaitast de tout son cœur de mourir pour estre uni avec JESUS-CHRIST, il aimast mieux neanmoins demeurer encore en terre; combien nous témoignera-t-il plus de tendresse dans le ciel ?

J'avouë que c'est la presence de ce S. Apostre qui me fait aimer Rome autant que je l'aime Je sçay

que cette grande ville eſt loüable d'ailleurs par ſon antiquité, par la magnificence de ſes bâtimens, par la multitude de ſon peuple, par ſa puiſſance, par ſes richeſſes & par ſes armes. Mais je ne puis m'arreſter à ces conſiderations. Ce qui me fait eſtimer les Romains, eſt l'amour que ſaint Paul a eu pour eux, ſa demeure au milieu d'eux, ſes entretiens pleins du feu du S. Eſprit, & enfin ſa charité qui l'a fait mourir dans leur ſein. C'eſt ce qui a rendu cette Ville veritablement auguſte. Ces deux Apoſtres qui repoſent au milieu d'elle, ſont les deux yeux de ce grand corps, & les deux colomnes qui le ſoûtiennent, comme elles ſoûtiennent toute l'Egliſe. Le ciel ne jette pas tant de rayons quand le ſoleil éclate en plein midy, que cette ville ſainte lance de lumieres de toutes parts par ces deux flambeaux celeſtes qu'elle monſtre à tout le monde. C'eſt de-là que S. Paul ſera un jour enlevé au devant de JESUS-CHRIST avec S. Pierre. Quel ſpectacle alors de voir ces deux Saints ſortir tout d'un coup de ce ſacré monument qui les renferme, pour eſtre emportez dans les airs, & ſe rejoindre au Fils de Dieu. Quel preſent ſera Rome alors au Sauveur.

Mais maintenant qui me fera la grace d'aller me proſterner aux pieds du bien heureux Paul, & de demeurer attaché à ſon ſepulchre! Seray-je aſſez heureux pour voir les cendres de ce corps qui a accompli dans ſa chair ce qui manquoit aux ſouffrances de JESUS-CHRIST, qui a porté ſur luy les marques & les Stygmates de la croix, qui a répandu l'Evangile dans tout le monde?

Que ne puis-je voir les reſtes precieux de cette bouche ſacrée par qui JESUS-CHRIST a parlé, d'où il eſt ſorty une lumiere plus brillante que le ſoleil, qui a

fait retentir une voix plus redoutable aux demons que le tonnerre, qui a prononcé ces paroles pleines du feu de son zele : *Ie souhaiterois estre anatheme pour mes freres*, qui s'est fait entendre devant les Rois sans estre ébloüi de leur grandeur, en un mot qui nous a fait entendre la voix du grand Paul, & du maistre mesme de saint Paul.

Combien cette voix doit-elle estre terrible aux demons. Si les seuls vestemens de cet Apostre les ont fait trembler ; combien sa voix le fera-t-elle davantage ? C'est par cette voix qu'il les a vaincus ; c'est par elle qu'il a purgé le monde de ses erreurs, qu'il a gueri les maladies des corps, chassé les vices des ames, & fait regner la verité sur la terre.

Cette bouche sacrée a esté la demeure de JESUS-CHRIST, qui accompagnoit par tout son Apôtre, & qui parloit par tout par sa bouche. Elle a este sur la terre ce que les Cherubins sont dans le ciel. Et comme Dieu se repose dans ces Esprits bienheureux, il s'est reposé de mesme sur la langue de S. Paul. Cette bouche protestoit qu'elle ne vouloit plaire qu'à J. CHRIST, & non point aux hommes. Elle disoit : *Ie suis assuré que ny les Anges, ni les Principautez, ni les Puissances, ni les choses presentes, ni les futures, ni la hauteur ni la profondeur, ni quelque autre creature que ce puisse estre, ne pourra nous separer de la charité de Dieu en* JESUS-CHRIST *Nostre Seigneur.* Une bouche qui parloit ainsi, n'estoit-elle pas comme toute pleine d'aisles pour s'élever ainsi dans le ciel ; & n'estoit-elle pas comme toute remplie d'yeux, lorsqu'elle disoit avec cette profondeur de penetration & de lumiere : *Nous n'ignorons pas quelles sont les pensées du demon ?* Aussi ces mal-heureux fuyoient

non seulement lorsqu'ils entendoient la voix ; mais lors mesme qu'ils voyoient les vestemens de ce S. Apostre.

N'ay-je donc pas raison de souhaiter de voir les cendres sacrées qui nous restent de cette bouche par qui JESUS-CHRIST a dit des choses ineffables, & plus relevées que celles qu'il a dites luy-même. Car comme il a fait par ses serviteurs des œuvres plus admirables que celles qu'il avoit faites luy mesme, il a dit aussi par eux des veritez plus relevées que celles qu'il nous a apprises.

Aussi qu'est-ce que cette bouche sacrée n'a point fait ? Elle a chassé les demons, elle a dissipé le peché, elle a arresté les tyrans, elle a rendu muets les plus sages Philosophes, elle a converty le monde, elle a attiré les plus barbares à la Foy. Elle a exercé sa puissance sur la terre & dans le ciel : elle y a disposé souverainement de toutes choses ; elle a lié, elle a délié ceux qu'elle a voulu, usant par tout selon sa lumiere du pouvoir qui luy avoit esté donné.

Mais outre les cendres de cette bouche sacrée, je souhaiterois encore de voir les restes venerables de ce cœur plein de charité, qui estoit comme le cœur de tout le monde, la source d'une infinité de biens, le principe & la base de nostre salut. C'est de là que l'esprit de vie s'est communiqué à tous les membres du Fils de Dieu ; non par les arteres, mais par les desirs & les saintes resolutions des Fideles. Ce cœur vaste & étendu a renfermé en soy des villes, des peuples & des nations entieres. *Mon cœur est étendu*, dit il luy-mesme aux Corinthiens.

Cependant quelque étendu qu'il ait esté, il n'a pas laissé d'estre estrangement resserré quelquefois par la charité mesme qui l'estendoit : *Je vous ay*

écrit, dit il à ce meſme peuple, *dans le reſſerrement de mon cœur.* Je voudrois donc voir ce cœur enflâmé d'ardeur, & tout brûlant pour ceux qu'il voyoit ſe perdre, qui enfantoit de nouveau ceux qui periſſoient, qui voyoit Dieu ſelon la promeſſe qu'il a faite luy-meſme à ceux qui ont le cœur pur, & qui eſtoit ſon hoſtie & ſa victime, *puiſqu'un eſprit contrit & briſé de douleur luy eſt un ſacrifice agreable.* Ce cœur ſacré eſtoit plus élevé que le ciel, plus étendu que la terre, plus éclatant que le ſoleil, plus ardent que le feu, plus ferme que le diamant. C'eſtoit vrayment de ce cœur que ſelon la promeſſe de JESUS-CHRIST, il ſortoit des fleuves pour arroſer, non la terre, mais les ames; & d'où couloient ces torrens de larmes, qui ne ceſſoient point d'en ſortir avec impetuoſité durant le jour & la nuit.

Je ſuis tranſporté d'admiration quand je penſe à ce cœur qui vivoit non plus d'une vie humaine, mais de cette vie nouvelle, dont il parle quand il dit: *Ie vis, mais ce n'eſt plus moy qui vis; c'eſt* JESUS-CHRIST *qui vit en moy.* Ainſi le cœur de S. Paul eſtoit le cœur de JESUS-CHRIST: c'eſtoit les tables ſur leſquelles le S. Eſprit écrivoit luy-meſme; c'eſtoit le livre de la charité. Ce cœur plein de tendreſſe trembloit pour les pechez des autres: *Ie crains*, diſoit-il, *que je n'aye travaillé en vain parmi vous: I'apprehende que comme le ſerpent a ſeduit Eve, vos cœurs auſſi ne perdent leur ſimplicité. I'ay peur que lorſque j'arriveray vers vous je ne vous trouve pas tels que je le deſirerois.* Il eſtoit au contraire à ſon égard en meſme temps dans la crainte & dans l'aſſurance: *Ie crains*, diſoit-il, *qu'apres avoir preſché aux autres, je ne ſois reprouvé moy-meſme*, quoy qu'il diſe ailleurs: *Ie ſuis aſſuré que ny les Anges, ny les Puiſſances ne pour-*

ront me separer de l'amour de JESUS-CHRIST. Aussi il aimoit plus JESUS-CHRIST qu'aucun homme n'a jamais fait. Il mépriſoit la mort & l'enfer ; & cependant les larmes de ſes freres le faiſoient ſecher de douleur *Que faites-vous*, leur diſoit-il, *pourquoy m'affligez-vous de la ſorte ?*

Je voudrois encore avec paſſion voir les cendres ſacrées de ces mains qui ont ſi ſouvent eſté enchaiſnées, qui par leur impoſition donnoient le S. Eſprit aux Fideles, & qui ont écrit ces Lettres ſaintes que nous avons : *Vous voyez*, dit-il aux Galates, *quelles longues Lettres je vous ay écrites de ma propre main.* Et ailleurs : *Moy Paul, je vous ſaluë de ma main.* Je voudrois, dis-je, voir les cendres de ces mains que les ſerpens ont reſpectées, en ſe lançant d'eux-meſmes dans les flâmes plûtoſt que de les offenſer.

Quelle joye n'aurois-je pas encore de voir la cendre de ces yeux qui furent ſi heureuſement aveuglez d'abord, & qui furent encore plus heureuſement ouverts enſuite pour le ſalut de tous le monde ? Ces yeux qui ont merité de voir JESUS-CHRIST, qui ont regardé la terre comme ſi elle n'eſtoit pas ; qui ont penetré juſques dans les choſes inviſibles ; qui n'ont ſçû preſque ce que c'eſtoit que de dormir, qui ont paſſé les nuits entieres à veiller, & qui n'ont rien ſenti de ces lâches paſſions des envieux.

Je voudrois encore voir les cendres qui nous reſtent de ces pieds ſi ſouvent enchaiſnez pour JESUS-CHRIST ; ces pieds qui ont parcouru toute la terre ſans ſe donner de relâche, qui ont eſté où nul homme ne fut jamais. Enfin je voudrois voir ce ſepulchre ou ſont renfermées ces armes de juſtice, & de lumiere ; ces membres vivans lors meſme qu'ils

paroiſſent morts ; ces membres en qui JESUS-CHRIST vivoient, qui eſtoient crucifiez au monde pour ne vivre qu'au Fils de Dieu, que le S. Eſprit avoit rendus comme ſon temple, & qui eſtoient tellement ſoumis à la loy de l'Eſprit, qu'ils ſembloient tranſpercez par la chaſte crainte de Dieu. Ce corps ſacré & celuy du bien heureux Pierre défend plus puiſſamment Rome, que les tours & les baſtions ne défendent les plus fortes Villes. S. Paul a honoré S. Pierre pendant ſa vie. *Ie ſuis venu*, dit-il, *afin de voir Pierre*; & il a voulu le rendre compagnon de ſa mort en ſortant du monde.

Que ne puiſ-je voir ce lion rugiſſant, qui a porté par tout le feu & la flâme, qui s'eſt jetté avec la meſme impetuoſité au milieu des Philoſophes, qu'un lion ſe lanceroit ſur une troupe de renards, qui a fondu comme un tonnerre ſur les demons. Ils ont tremblé devant luy. Ils n'ont oſé luy reſiſter. L'épouvante les a ſaiſis de telle ſorte, que ſa ſeule ombre & ſa ſeule voix les mettoit en fuite. Il leur livra un inceſtueux ; & il l'arracha enſuite d'entre leurs mains. Il exerça le meſme jugement ſur quelques perſonnes, afin que les autres appriſſent à ne point blaſphemer.

Mais qui n'admirera de quelle maniere il excitoit les Fideles au combat; combien il les fortifioit. *Nous n'avons pas a combattre*, leur dit-il, *contre la chair & contre le ſang, mais contre les Principautez & les Puiſſances.* Il leur marque pour les encourager, que le prix de ce combat n'eſt point une recompenſe terreſtre, mais le ciel meſme. *Ignorez-vous*, dit-il, *que nous jugerons les Anges meſmes, combien donc plus jugerons-nous le monde?*

Que ces conſiderations, mes freres, nous rempliſſent de fermeté & de courage. Souvenons-nous que

S. Paul estoit un homme semblable à nous, & de mesme nature que nous. Mais parce qu'il a eu une ardente charité pour JESUS-CHRIST, il s'est élevé au dessus des cieux, & a esté placé avec les Anges. Allumons dans nous ce feu divin, afin d'imiter ce saint homme. S'il nous estoit impossible de le faire, il ne nous diroit pas: *Imitez-moy comme j'imite* JESUS-CHRIST. Ne nous contentons pas d'entrer dans une admiration sterile à la veuë de ses vertus; pratiquons-les, afin qu'en sortant de ce monde nous meritions de le voir, & de participer à la gloire ineffable dont il joüit; C'est ce que je prie Dieu de vous accorder par la grace & par la bonté de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, avec lequel soit au Pere & au S. Esprit, la gloire, la puissance, & l'honneur, maintenant, & à jamais, & dans tous les siecles des siecles. Amen.

FIN.

A PARIS,

De L'Imprimerie de LAMBERT ROULLAND, Imprimeur-Libraire Ord. de la Reyne, ruë S. Jacques, aux Armes de la Reyne.

59058

462 6# 1.50

Digitized by Google